

---

Université de Montréal

**Variabilité, stase et régionalisation stylistiques:  
la céramique du site Hector-Trudel et du Nord-Est américain au  
Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.)**

par

Christian Gates St-Pierre

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.) en anthropologie

Janvier 2003



© Christian Gates St-Pierre, 2003

---

GN

4

U54

2003

v. 018

## **AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## **NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

---

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

**Variabilité, stase et régionalisation stylistiques:  
la céramique du site Hector-Trudel et du Nord-Est américain au Sylvicole  
moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.)**

présentée par:

Christian Gates St-Pierre

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Dr Claude Chapdelaine  
(président-rapporteur)

Dr Norman Clermont  
(directeur de recherche)

Dr Louise I. Paradis  
(membre du jury)

Dr Adrian L. Burke  
(examineur externe)

Dr Jacques Y. Perreault  
(représentant du doyen)

Thèse acceptée le \_\_\_\_\_ 2003

---

---

## RÉSUMÉ

Cette thèse constitue une exploration d'une portion de l'univers de la poterie amérindienne préhistorique. Elle s'intéresse plus précisément à la poterie fabriquée et utilisée par les potières amérindiennes du site Hector-Trudel en particulier et du Nord-Est américain en général, au cours de la période du Sylvicole moyen tardif, c'est-à-dire de l'an 500 à l'an 1000 de notre ère. Le site Hector-Trudel (BhFl-1a) est l'un des nombreux sites du complexe archéologique de la Pointe-du-Buisson, située le long du fleuve St-Laurent, au sud-ouest de Montréal. L'attention toute particulière qui lui est accordée dans cette thèse s'explique par la richesse des témoins céramiques qui y ont été récupérés par les archéologues au cours des années 1960 et 1980. En fait, cette collection céramique est la plus grande qui soit connue dans tout le Nord-Est américain pour cette période.

Le premier objectif de cette étude est de décrire cette collection exceptionnelle le mieux possible, d'en souligner les principales caractéristiques stylistiques et d'en montrer la variabilité. C'est à cette fin que fut élaborée une méthodologie centrée sur l'analyse d'une trentaine d'attributs d'ordre technologique, morphologique, décoratif ou fonctionnel, et complétée par des analyses par activation neutronique.

Le deuxième objectif est de comprendre le développement diachronique de cette production par la sériation des attributs. Les résultats montrent que cette production est demeurée stable dans le temps et permettent même de reconnaître la présence d'une stase stylistique de 500 ans. Ces résultats s'accordent avec ceux d'une autre étude menée antérieurement et portant sur la subsistance des mêmes groupes, ce qui suggère que la stase pouvait affecter l'ensemble du système culturel des occupants du site Hector-Trudel au cours du Sylvicole moyen tardif. Ils posent alors le problème de l'identification des causes de la stase stylistique et culturelle auquel l'auteur propose quelques éléments de réponse.

Le troisième et dernier objectif principal de cette thèse est de saisir l'originalité relative de la production céramique des groupes du site Hector-Trudel dans le Nord-Est américain. Pour y parvenir, la collection du site Hector-Trudel a été comparée aux productions céramiques des groupes locaux et des groupes des régions plus éloignées, dans l'Est et le

---

Sud-Est du Québec, dans le Nord de la Nouvelle-Angleterre, dans l'État de New York et dans le Sud de l'Ontario. Les résultats obtenus s'appuient sur un corpus de données en partie inédites. Ils confirment l'hypothèse d'une production stylistique distincte dans la région de Montréal au cours du Sylvicole moyen tardif, une production à laquelle on a donné le nom de *tradition Melocheville*, en référence à l'ancien nom de la localité où se situe la Pointe-du-Buisson. Ces résultats posent cette fois le problème de la régionalisation stylistique et l'auteur tente d'identifier les facteurs qui peuvent être à l'origine de ce phénomène culturel.

Enfin, les données contenues dans cette thèse permettent également d'aborder un certain nombre de questions secondaires, à propos du mode de déposition des artefacts sur le site Hector-Trudel par exemple, ou concernant le débat sur l'origine des populations iroquoiennes dans le Nord-Est américain. De manière globale, elles permettent surtout de mieux comprendre une période de la préhistoire du Québec qui demeure largement méconnue.

**Mots clés:** Anthropologie, Archéologie, Préhistoire, Sylvicole moyen tardif, Pointe-du-Buisson, site Hector-Trudel, Céramique, Variabilité stylistique, Stabilité culturelle, Régionalisation culturelle.

---

---

## ABSTRACT

This thesis is an exploration of a portion of the native Amerindian pottery universe. More precisely, it concerns the ceramic vessels manufactured and used by Native Amerindian potters from the Hector-Trudel site in particular and from Northeastern North America in general during the late Middle Woodland period, from 500 to 1000 AD. The Hector-Trudel site (BhFl-1a) is one of the numerous sites within the Pointe-du-Buisson complex, located on the south shore of the St. Lawrence River, south-west of Montreal. The particular attention accorded to this site is based on the rich ceramic collection found by archaeologists during the 1960s and 1980s. In fact, this ceramic collection is the most extensive yet discovered in the whole Northeast from this cultural period.

The first objective of this study is to describe this ceramic collection in detail, to highlight its main stylistic characteristics and to show its variability. It is for this purpose that a methodology centered on the analysis of about thirty technological, morphological, decorative and functional attributes was elaborated, complemented by neutron activation analyses.

The second objective is to understand the diachronic development of this production by way of the seriation of the selected attributes. The results indicate that this ceramic production remained stable over time and allow us to recognize a 500-year long stylistic stasis. These results are in accordance with those previously obtained in another study concerning the subsistence basis of the same groups, and together they suggest that the stasis identified might have affected the whole cultural system of the inhabitants of the Hector-Trudel site during the late Middle Woodland period. They also raise the problem of the identification of the causes which brought about this stylistic and cultural stasis, a problem to which the author proposes some tentative answers.

The third and last objective of this thesis is to determine to what extent the ceramic production of the potters of the Hector-Trudel site was distinct from that of other potters in the Northeast. In order to do so, the Hector-Trudel collection was compared with those

---

from local sites as well as those from sites located in neighbouring regions of eastern and southeastern Quebec, northern New England, New York State, and southern Ontario. The results are based on a corpus of data which has not been previously studied in full. They confirm the hypotheses that there was a distinct stylistic production in the Montreal area during the late Middle Woodland period, a production named *the Melocheville tradition*, after the former name of the locality where Pointe-du-Buisson is located. The results raise the problem of the stylistic regionalisation processes which occurred during this time period, and the author tries to identify the factors that may be at the origin of this cultural phenomenon.

Finally, the data contained in this thesis are also useful for understanding some secondary aspects such as site formation processes at the Hector-Trudel site, or the debate concerning the origins of the Iroquoians in the Northeast. However, from a more general perspective, they contribute to our understanding of a cultural period of Quebec prehistory that remains poorly known.

**Key words:** Anthropology, Archaeology, Prehistory, Late Middle Woodland Period, Pointe-du-Buisson, Hector-Trudel Site, Ceramic, Stylistic Variability, Cultural Stability, Cultural Regionalisation.

---

---

## TABLE DES MATIÈRES

Identification du jury	ii
Résumé	iii
Table des matières	vii
Liste des tableaux	x
Liste des figures	xiii
Liste des planches	xx
Remerciements	xxiv
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1: PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE, CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE</b>	<b>6</b>
1.1 Le problème: variabilité, stase et régionalisation stylistiques	6
1.1.1 Le concept de Sylvicole et la période du Sylvicole moyen tardif	8
1.1.2 Les hypothèses	15
1.1.3 Pourquoi la céramique?	16
1.2 Le cadre théorique	18
1.2.1 Le concept de style et sa définition	19
1.2.2 L'explication de la variabilité stylistique	27
1.3 La méthodologie et les analyses	38
1.3.1 Quantification de la collection du site Hector-Trudel	45
1.3.2 Les collections comparatives	55
<b>CHAPITRE 2: LA POINTE-DU-BUISSON ET LE SITE HECTOR-TRUDEL</b>	<b>59</b>
2.1 Le contexte environnemental actuel	59
2.1.1 Le Haut-St-Laurent	59
2.1.2 La Pointe-du-Buisson	64
2.2 Le site Hector-Trudel	70
2.2.1 Historique des interventions archéologiques	72
2.2.2 La séquence culturelle	78
2.2.2.1 L'Archaïque: les premiers occupants	79
2.2.2.2 Le Sylvicole inférieur: la présence Meadowood	79
2.3.3.2 Le Sylvicole moyen ancien: des visiteurs réguliers	81
2.3.3.3 Le Sylvicole moyen tardif: des fréquentations assidues	81
2.3.3.4 Le Sylvicole supérieur: des indices fugaces	82
2.2.3 Le problème de la stratification des dépôts	83

---

2.2.4 Le problème de la définition des dépotoirs	85
2.2.5 Le problème de la détermination du nombre d'occupations et de leur intensité	113

### **CHAPITRE 3: VARIABILITÉ STYLISTIQUE DE LA COLLECTION CÉRAMIQUE DU SITE HECTOR-TRUDEL** **126**

3.1 Les vases domestiques	126
3.1.1 Recherche des matériaux	127
3.1.1.1 Les argiles	127
3.1.1.2 Les inclusions ajoutées	132
3.1.2 Mise en forme primaire	138
3.1.2.1 Les techniques de modelage	139
3.1.2.2 La forme de la base	140
3.1.2.3 La forme de la panse	143
3.1.2.4 La forme de l'épaule	143
3.1.2.5 La forme du col	143
3.1.2.6 L'épaisseur de la paroi	144
3.1.2.7 Le diamètre de l'ouverture	145
3.1.3 Mise en forme secondaire	146
3.1.3.1 Les parements	146
3.1.3.2 Le profil des rebords	150
3.1.3.3 Les lèvres et les crestellations	151
3.1.3.4 Les traitements de surface	152
3.1.4 Décoration principale	157
3.1.4.1 Les unités décoratives élémentaires	157
3.1.4.2 Les techniques d'application	166
3.1.4.3 Les motifs	167
3.1.4.4 Les types de registres	170
3.1.5 Décoration secondaire	170
3.1.5.1 Les ponctuations	172
3.1.6 Séchage et cuisson	176
3.1.7 Utilisation	179
3.1.7.1 La carbonisation	179
3.1.7.2 Les trous de réparation	182
3.1.8 Des choix dichotomisants	183
3.2 Les petits vases	188
3.3 Les pipes	199

### **CHAPITRE 4: LA STASE STYLISTIQUE** **205**

4.1 Précisions méthodologiques	206
4.2 Résultats des sériations	211
4.2.1 Sériations verticales	212
4.2.2 Sériations horizontales par dépotoirs	225
4.2.3 Sériations horizontales par secteurs	235

---

4.3 Interprétation des résultats	244
4.3.1 Les causes de la stase stylistique et culturelle	249
<b>CHAPITRE 5: LA RÉGIONALISATION STYLISTIQUE</b>	<b>256</b>
5.1 Précisions méthodologiques	256
5.2 Les analyses comparatives	258
5.2.1 Les sites de la Pointe-du-Buisson	259
5.2.2 Les sites de la Plaine de Montréal	264
5.2.3 Les sites de l'Est du Québec	275
5.2.4 Les sites du Sud-Est du Québec et du Nord de la Nouvelle-Angleterre	282
5.2.5 Les sites de la vallée de l'Hudson	290
5.2.6 Les sites du centre de l'État de New York	300
5.2.7 Les sites du Sud de l'Ontario	315
5.2.8 Les coefficients de similarité	326
5.3 Interprétation des résultats	331
5.3.1 Les causes de la régionalisation stylistique et culturelle	332
5.3.2 Les articulations chronologiques de la tradition Melocheville	335
5.3.3 La tradition Melocheville et le problème de l'ethnicité	339
<b>CONCLUSION</b>	<b>348</b>
<b>NOTES</b>	<b>351</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>353</b>

---

---

## LISTE DES TABLEAUX

1.1	Les principales opérations impliquées dans la production de vases en céramique et les contraintes pouvant influencer les choix effectués.	24
1.2	Superficie totale du site Hector-Trudel, superficie fouillée, proportion fouillée et densité des témoins céramiques des dépotoirs et des secteurs.	46
1.3	Répartition des vestiges céramiques récupérés par intervenants et par année de fouille.	46
1.4	Composition de l'échantillon de vestiges céramiques du site Hector-Trudel.	52
1.5	Échantillonnage et composition des collections comparatives.	57
2.1	Datations radiométriques du site Hector-Trudel et de la Station-4 de la Pointe-du-Buisson.	80
2.2	Comparaison des épaisseurs moyennes du terreau sur le site Hector-Trudel.	91
2.3	Distribution des os frais sur le site Hector-Trudel en fonction des seuils de 1 et 100 os frais par mètre carré.	95
2.4	Comparaison des ratios de dimension des tessons de bord du Sylvicole moyen tardif entre les dépotoirs et les secteurs du site Hector-Trudel.	100
2.5	Distribution des 198 ensembles d'appariements impliquant 482 tessons de bord de plus de 7 cm <sup>2</sup> datant du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector-Trudel.	103
2.6	Données ethnoarchéologiques sur la fréquence et la durée de vie des vases de cuisson.	121
3.1	Les douze échantillons du site Hector-Trudel analysés par l'activation neutronique.	129
3.2	Les inclusions des vases domestiques du site Hector-Trudel.	136
3.3	Les attributs liés à la mise en forme primaire des vases domestiques du site Hector-Trudel.	141
3.4	Les attributs liés à la mise en forme secondaire des vases domestiques du site Hector-Trudel.	147
3.5	Les attributs liés à la décoration principale des vases domestiques du site Hector-Trudel.	163

---

---

3.6	L'influence du choix de l'unité décorative élémentaire appliquée sur la surface externe des vases domestiques du site Hector-Trudel sur le choix des unités décoratives élémentaires appliquées sur la lèvre et la surface interne.	166
3.7	Les motifs des vases domestiques du site Hector-Trudel.	169
3.8	Les attributs liés à la décoration secondaire des vases domestiques du site Hector-Trudel.	174
3.9	Intégrité des tessons de vases domestiques du site Hector-Trudel.	178
3.10	Les attributs liés à l'utilisation des vases domestiques du site Hector-Trudel.	179
3.11	Les principales distinctions des vases domestiques du site Hector-Trudel en fonction des parements.	184
3.12	Les attributs liés à la recherche des matériaux et à la mise en forme des petits vases du site Hector-Trudel.	189
3.13	Les attributs liés à la décoration principale des petits vases du site Hector-Trudel.	193
3.14	Les motifs des petits vases du site Hector-Trudel.	195
3.15	Les attributs liés à la décoration secondaire des petits vases du site Hector-Trudel.	197
3.16	Intégrité des tessons et attributs liés à l'utilisation des petits vases du site Hector-Trudel.	197
3.17	Attributs des pipes en céramique du site Hector-Trudel.	200
4.1	Répartition des effectifs pour chacun des types de sériations effectuées.	209
4.2	Fréquence des rangs occupés par les dépotoirs en fonction de sériations parfaites.	210
4.3	Résumé des résultats des sériations.	245
5.1	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs de la Pointe-du-Buisson.	259
5.2	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs de la Plaine de Montréal.	266
5.3	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs de l'Est du Québec.	277
5.4	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs du Sud-Est du Québec et du Nord de la Nouvelle-Angleterre.	284

---

---

5.5	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs de la vallée de l'Hudson.	291
5.6	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs du centre de l'État de New York.	301
5.7	Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs du Sud de l'Ontario.	316
5.8	Classement des sites en fonction des coefficients de similarité des attributs clés.	328

---

---

## LISTE DES FIGURES

1.1	Schéma de mesure de l'angle de la base.	41
1.2	Plan des interventions archéologiques sur le site Hector-Trudel.	47
2.1	Physiographie du Québec méridional.	60
2.2	Couvert végétal actuel du Québec-Labrador.	62
2.3	Photographie aérienne de la Pointe-du-Buisson prise en 1926, avant la construction du barrage.	65
2.4	Localisation des sites archéologique de la Pointe-du-Buisson.	66
2.5	Photographie du Cap-de-Roche au bas de la pente du site Hector-Trudel, au moment où le niveau des eaux était maintenu artificiellement bas. Au second plan à gauche, la Station-4 et le ravin la séparant du site Hector-Trudel.	67
2.6	Les principaux types de végétation de la Pointe-du-Buisson.	68
2.7	Plan général du site Hector-Trudel.	71
2.8	Fouilleurs de l'École de fouilles de l'Université de Montréal à l'oeuvre sur le site Hector-Trudel en 1985.	76
2.9	Emplacement des structures anthropiques et des puits contenant du charbon ou des cendres sur le site Hector-Trudel.	89
2.10	Les épaisseurs du terreau sur le site Hector-Trudel.	90
2.11	Exemple de foyer déstructuré aménagé par creusement d'une cuvette dans le niveau d'argile sur le site Hector-Trudel, puits M-86, M-87, N-86 et N-87.	92
2.12	Modèle hypothétique de formation des dépotoirs sur le site Hector-Trudel.	93
2.13	Distribution des os frais sur le site Hector-Trudel.	94
2.14	Histogramme de distribution des os frais sur le site Hector-Trudel. Chaque trait vertical sur l'axe des abscisses représente un puits de fouille.	96
2.15	Distribution des os blanchis sur le site Hector-Trudel.	97
2.16	Distribution spatiale des appariement de tessons de bord de vases du Sylvicole moyen tardif au sein d'un même puits de fouille, site Hector-Trudel.	104
2.17	Distribution spatiale des appariement de tessons de bord de vases du Sylvicole moyen tardif entre puits de fouille, site Hector-Trudel.	105
2.18	Distribution spatiale des appariement de tessons de bord de vases du Sylvicole moyen tardif impliquant au moins trois puits de fouille, site Hector-Trudel.	106

---

---

2.19	Distribution spatiale des appariements de tessons de bord de vases du Sylvicole moyen ancien entre puits de fouille, site Hector-Trudel.	111
2.20	Sériation des dates au radiocarbone provenant des dépotoirs du site Hector-Trudel.	114
2.21	Profils d'accumulation verticale des restes osseux dans les dépotoirs du site Hector-Trudel.	117
3.1	Dendogramme des distances illustrant la position des échantillons provenant des argiles locales (Nos d'échantillons débutant par la lettre A) et de vases du Sylvicole moyen tardif (Nos d'échantillons débutant par la lettre G).	130
3.2	Dendogramme des distances illustrant la position des échantillons provenant de vases Vinette I du Sylvicole inférieur (Nos d'échantillons débutant par la lettre V) et de vases du Sylvicole moyen tardif (Nos d'échantillons débutant par la lettre G).	133
3.3	Dendogramme des distances illustrant la position des échantillons provenant de vases iroquoiens Sylvicole supérieur (Nos d'échantillons débutant par la lettre I) et de vases du Sylvicole moyen tardif (Nos d'échantillons débutant par la lettre G).	134
3.4	Distribution des mesures de l'angle des tessons de bases de vases domestiques du site Hector-Trudel.	142
3.5	Profils des vases domestiques du site Hector-Trudel en distinguant les vases avec et sans parement, et les parements classiques des parements en glissade.	149
3.6	Combinaisons des motifs sur les deux premiers registres extérieurs des vases domestiques du site Hector-Trudel.	171
3.7	Distances entre les ponctuations des vases domestiques avec parement (VAP) et sans parement (VSP) du site Hector-Trudel.	186
3.8	Distances entre les ponctuations et la lèvre des vases domestiques avec parement (VAP) et sans parement (VSP) du site Hector-Trudel.	186
3.9	Diamètre de l'ouverture des vases domestiques avec parement (VAP) et sans parement (VSP) du site Hector-Trudel.	187
3.10	Profils des petits vases du site Hector-Trudel en distinguant les vases avec et sans parement, et les parements classiques des parements en glissade.	191
3.11	Combinaisons des motifs sur les deux premiers registres extérieurs des petits vases du site Hector-Trudel.	196
4.1	Sériation des mesures de l'épaisseur de la paroi, par niveaux.	213

---

---

4.2	Sériation des mesures de l'épaisseur de la lèvre, par niveaux.	213
4.3	Sériation des parements, par niveaux.	213
4.4	Sériation des crestellations, par niveaux.	214
4.5	Sériation des types de registres, par niveaux.	214
4.6	Sériation des ponctuations, par niveaux.	214
4.7a	Sériation de la localisation des ponctuations par niveaux, vases avec parement.	215
4.7b	Sériation de la localisation des ponctuations par niveaux, vases sans parement.	215
4.8	Sériation des mesures de la distance entre les Ponctuations et la lèvre, par niveaux.	215
4.9a	Sériation de l'intégrité des tessons de bord, par niveaux.	215
4.9b	Sériation de l'intégrité des tessons de corps, par niveaux.	216
4.10a	Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux.	216
4.10b	Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps, par niveaux.	216
4.11a	Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux.	216
4.11b	Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de corps, par niveaux.	216
4.12	Sériation des motifs sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux.	218
4.13	Sériation des motifs sur la lèvre des tessons de bord, par niveaux.	218
4.14	Sériation des motifs sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux.	218
4.15	Sériation des mesures du diamètre de l'ouverture, par niveaux.	219
4.16	Sériation des mesures de la hauteur du parement, par niveaux.	219
4.17	Sériation des mesures de l'épaisseur minimale du parement, par niveaux.	219
4.18	Sériation des mesures de l'épaisseur maximale du parement, par niveaux.	219
4.19	Sériation des formes de la lèvre, par niveaux.	220
4.20a	Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux.	221
4.20b	Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de corps, par niveaux.	221
4.21	Sériation des unités décoratives sur la lèvre des tessons de bord, par niveaux.	221

---

---

4.22	Sériation des unités décoratives sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux.	221
4.23	Sériation des deux principales unités décoratives par niveaux regroupés.	222
4.24	Sériations des mesures de largeur des empreintes cordées.	223
4.25	Sériation des mesures de largeur des empreintes dentelées quadrangulaires, par niveaux.	223
4.26	Sériation des mesures du diamètre des ponctuations, par niveaux.	223
4.27	Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations.	223
4.28a	Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux.	224
4.28b	Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de corps, par niveaux.	224
4.29a	Sériation de la présence de carbonisation sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux.	225
4.29b	Sériation de la présence de carbonisation sur la paroi interne des tessons de corps, par niveaux.	225
4.30	Sériation des mesures de l'épaisseur de la paroi, par dépotoirs.	226
4.31	Sériation des mesures de l'épaisseur de la lèvre, par dépotoirs.	226
4.32	Sériation des parements, par dépotoirs.	226
4.33	Sériation des crestellations, par dépotoirs.	226
4.34	Sériation des types de registres, par dépotoirs.	227
4.35	Sériation des ponctuations, par dépotoirs.	227
4.36a	Sériation de la localisation des ponctuations par dépotoirs, vases avec parement.	227
4.36b	Sériation de la localisation des ponctuations par dépotoirs, vases sans parement.	227
4.37	Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations et la lèvre, par dépotoirs.	227
4.38a	Sériation de l'intégrité des tessons de bord, par dépotoirs.	228
4.38b	Sériation de l'intégrité des tessons de corps, par dépotoirs.	228
4.39a	Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs.	228

---

---

4.39b	Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps, par dépotoirs.	228
4.40a	Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs.	228
4.40b	Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de corps, par dépotoirs.	229
4.41	Sériation des motifs sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs.	229
4.42	Sériation des motifs sur la lèvre des tessons de bord, par dépotoirs.	229
4.43	Sériation des motifs sur la paroi interne de tessons de bord, par dépotoirs.	229
4.44	Sériation des mesures du diamètre de l'ouverture, par dépotoirs.	230
4.45	Sériation des mesures de la hauteur du parement, par dépotoirs.	230
4.46	Sériation des mesures de l'épaisseur minimale du parement, par dépotoirs.	230
4.47	Sériation des mesures de l'épaisseur maximale du parement, par dépotoirs.	230
4.48	Sériation des formes de la lèvre, par dépotoirs.	231
4.49a	Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs.	231
4.49b	Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de corps, par dépotoirs.	232
4.50	Sériation des unités décoratives sur la lèvre, par dépotoirs.	232
4.51	Sériation des unités décoratives sur la paroi interne des tessons de bord, par	
4.52	dépotoirs.	232
4.52	Sériation des deux principales unités décoratives, par dépotoirs regroupés.	233
4.53	Sériation des mesures de largeur des empreintes cordées, par dépotoirs.	233
4.54	Sériation des mesures de largeur des empreintes dentelées quadrangulaires, par dépotoirs.	233
4.55	Sériation des mesures du diamètre des ponctuations, par dépotoirs.	234
4.56	Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations, par dépotoirs.	234
4.57a	Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de bord, par dépotoirs.	234
4.57b	Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de corps, par dépotoirs.	234

---

---

4.58a	Sériation des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de bord, par dépotoirs.	235
4.58b	Sériations des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de corps, par dépotoirs.	235
4.59	Sériation des mesures de l'épaisseur de la paroi, par secteurs.	237
4.60	Sériation des mesures de l'épaisseur de la lèvre, par secteurs.	237
4.61	Sériation des parements, par secteurs.	237
4.62	Sériation des crestellations, par secteurs.	237
4.63	Sériation des types de registres, par secteurs.	237
4.64	Sériation des ponctuations, par secteurs.	237
4.65a	Sériation de la localisation des ponctuations par secteurs, vases avec parement.	238
4.65b	Sériation de la localisation des ponctuations par secteurs, vases sans parement.	238
4.66	Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations et la lèvre, par secteurs.	238
4.67a	Sériation de l'intégrité des tessons de bord, par secteurs.	238
4.67b	Sériation de l'intégrité des tessons de corps, par secteurs.	238
4.68a	Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs.	238
4.68b	Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps, par secteurs.	239
4.69a	Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs.	239
4.69b	Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de corps, par secteurs.	239
4.70	Sériation des motifs sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs.	239
4.71	Sériation des motifs sur la lèvre des tessons de bord, par secteurs.	239
4.72	Sériation des motifs sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs.	239
4.73	Sériation des mesures du diamètre de l'ouverture, par secteurs.	239
4.74	Sériation des mesures de la hauteur du parement, par secteurs.	240
4.75	Sériation des mesures de l'épaisseur minimale du parement, par secteurs.	240
4.76	Sériation des mesures de l'épaisseur maximale du parement, par secteurs.	240
4.77	Sériation des formes de la lèvre des tessons de bord, par secteurs.	240

---

---

4.78a	Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs.	241
4.78b	Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de corps, par secteurs.	241
4.79	Sériation des unités décoratives sur la lèvre des tessons de bord, par secteurs.	241
4.80	Sériation des unités décoratives sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs.	241
4.81	Sériation des mesures de largeur des empreintes cordées, par secteurs.	242
4.82	Sériation des mesures de largeur des empreintes dentelées quadrangulaires, par secteurs.	242
4.83	Sériation des mesures du diamètre des ponctuations, par secteurs.	242
4.84	Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations, par secteurs.	242
4.85a	Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs.	243
4.85b	Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de corps, par secteurs.	243
4.86a	Sériation des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs.	243
4.86b	Sériation des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de corps, par secteurs.	243
5.1	Localisation des sites de la Plaine de Montréal.	265
5.2	Tessons de bord de vases domestiques de la Place-Royale à Montréal.	273
5.3	Localisation des sites du Nord-Est américain mentionnés dans le texte.	276
5.4	Découpage géopolitique des basses terres du St-Laurent au XVI <sup>e</sup> siècle.	343

---

---

## LISTE DES PLANCHES

3.1	Tessons de vases domestiques du site Hector-Trudel.	140
3.2	Tessons de bases de vases domestiques du site Hector-Trudel vus de côté et de dessous.	142
3.3	Portion de vase domestique du Sylvicole moyen tardif provenant du site Hector-Trudel montrant un col légèrement étranglé et une épaule arrondie.	144
3.4	Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel dont le parement s'est détaché.	148
3.5	Variabilité des crestellations des vases domestiques du site Hector-Trudel.	151
3.6	Quelques exemples de tessons de bord du site Hector-Trudel dont la surface externe est traitée au battoir cordé ou au lissoir.	154
3.7	Quelques exemples de tessons de bord du site Hector-Trudel dont la surface interne montre des traces de scarification.	155
3.8	Tessons de vases domestiques du site Hector-Trudel sur lesquels on peut voir la décoration appliquée par-dessus un traitement de surface au battoir ou un col lissé et décoré au-dessus d'une épaule et d'une panse non-décorés mais portant les traces d'un traitement de surface au battoir cordé.	156
3.9	Variabilité des empreintes cordée sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.	158
3.10	Variabilité des empreintes dentelées quadrangulaires sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.	159
3.11	Variabilité des empreintes dentelées pointues sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.	160
3.12	Variabilité des empreintes linéaires sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.	160
3.13	Variabilité des empreintes punctiformes sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.	161
3.14	Variabilité des empreintes suturiformes sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.	161
3.15	Variabilité des incisions sur les tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel.	162

---

---

3.16	Variabilité des combinaisons d'unités décoratives sur les tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel.	162
3.17	Tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel montrant une décoration extérieure composée à la fois d'empreintes cordées et d'empreintes dentelées quadrangulaires ou une double rangée de ponctuations extérieures.	165
3.18	Portion de vases domestique du site Hector-Trudel décorée d'empreintes dentelées quadrangulaires produisant des effets basculants.	168
3.19	Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel dont la paroi intérieure est décorée.	172
3.20	Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel montrant des bosses sur la paroi intérieure produites par l'application de ponctuations sur la paroi extérieure.	173
3.21	Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel uniquement décorés par des ponctuations.	175
3.22	Quelques tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel montrant des ponctuations intérieures produisant des bosses sur la paroi extérieure.	176
3.23	Variabilité de la forme des ponctuations sur les tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel.	177
3.24	Carbonisation sur la paroi intérieure de quelques tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel.	180
3.25	Reconstitution d'un petit vase à partir de tessons provenant du site Hector-Trudel.	190
3.26	Quelques tessons de bord de petits vases du site Hector-Trudel.	194
3.27	Quelques fragments de pipes en céramique du site Hector-Trudel. a-d: fragments de fourneaux; e-j: fragments de tiges.	202
5.1	Tessons de bord de vases domestiques du site de l'Île Beaujeu (BhFn-7).	269
5.2	Tessons de bord de vases domestiques du site de l'Île des Cascades (BhFl-5).	270
5.3	Tessons de bord de vases domestiques du site de l'Île du Large (BhFl-6).	271
5.4	Tessons de bord de vases domestiques du site BjFi-7, Îles de Boucherville.	272
5.5	Tessons de bord de vases domestiques du site Royarnois (CgEq-19).	280
5.6	Tessons de bord de vases domestiques avec parement du site Black Rock.	295

---

---

5.7	Tessons de bord de vases domestiques du site Ford montrant différents traitements de surface.	295
5.8	Tessons de bord de vases domestiques décorés du site Ford.	296
5.9	Tessons de bord de vases domestiques décorés du site Dennis.	296
5.10	Portion de vase décoré du site Dennis.	297
5.11	Tessons de bord de vases domestiques décorés du site Black Rock.	297
5.12	Tessons de corps de vases domestiques du site Ford montrant des applications basculantes.	298
5.13	Tessons de bord de vases domestiques du site Dennis montrant différents traitements de surface.	298
5.14	Tessons de bord de vases domestiques du site Black Rock montrant différents traitements de surface.	299
5.15	Tessons de bord de vases domestiques avec parement, site Hunter's Home.	305
5.16	Tessons de bord de vases domestiques avec parement ou punctuations, site Kipp Island.	306
5.17	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Felix.	307
5.18	Tessons de bord de vases domestiques avec parements, site Wickham.	308
5.19	Tessons de bord de vases domestiques du site Kipp Island montrant différents traitements de surface.	308
5.20	Tessons de bord de vases domestiques du site Hunter's Home montrant différents traitements de surface.	309
5.21	Tessons de bord de vases domestiques du site Felix montrant différents traitements de surface.	309
5.22	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Hunter's Home.	310
5.23	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Kipp Island.	311
5.24	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Felix.	312
5.25	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Wickham.	312

---

---

5.26	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires et de ponctuations, site Wickham.	313
5.27	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Hunter's Home.	313
5.28	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Kipp Island.	314
5.29	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires avec effet basculant, site Hunter's Home.	314
5.30	Tessons de bord de vases domestiques avec parement, site Gordon Island North.	321
5.31	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Gordon Island North.	322
5.32	Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Gordon Island North.	324
5.33	Tessons de bord de vases domestiques montrant des ponctuations produisant des bosses, site Gordon Island North.	325
5.34	Tessons de bord de vases domestiques du site Brophy's Point.	325
5.35	Tessons de bord de vases domestiques du site Squaw Island.	326

---

---

## REMERCIEMENTS

Une thèse de doctorat ne voit jamais le jour dans un total isolement physique et intellectuel. J'aimerais donc prendre le temps de remercier très sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à sa réalisation.

En premier lieu, mon directeur de thèse, Norman Clermont, un libre-penseur et un passionné. Norman est un directeur patient et attentif, très exigeant mais toujours juste. J'aurai été honoré d'avoir pu bénéficier de son apprentissage et d'avoir mérité sa chaleureuse considération. Je lui exprime toute ma reconnaissance.

Je suis également redevable envers les membres du jury, principalement Claude Chapdelaine qui fut également mon directeur de recherche à la maîtrise, dont j'ai toujours particulièrement apprécié la disponibilité, l'intérêt sincère envers mes recherches et l'ouverture aux débats; mais également Louise I. Paradis, toujours curieuse de l'archéologie pratiquée au Québec malgré ses amours centraméricains; mon collègue et ami Adrian L. Burke de la University of Maine qui a accepté avec enthousiasme de se joindre aux membres du jury bien que je lui en ait fait la demande sur le tard; et Jacques Y. Perreault du Centre d'études classiques de l'Université de Montréal qui a agi à titre de représentant du doyen.

Plusieurs personnes m'ont donné accès aux collections dont ils sont responsables et le lecteur réalisera aisément combien les données provenant de ces collections occupent une place importante dans cette thèse. J'aimerais donc remercier sincèrement toutes ces personnes; d'abord Lisa Anderson et Clifford A. Siegfried du New York State Museum à Albany (NY); Suzanne Lachance du Musée Pointe-à-Callières à Montréal; à Québec, Claudine Giroux et Marc Gadreau du Ministère de la Culture et des Communications du Québec; Jean-Luc Pilon et Stacey Girling-Christie du Musée Canadien des Civilisations à Hull; Robert H. Pihl de la firme Archaeological Services Inc. à Toronto pour les données du site Ault Park; ainsi que Claude Joyal qui m'a permis d'examiner le matériel des Îles de Boucherville.

---

Mon stage de doctorat effectué à Albany en 1998 fut possible grâce à l'appui de Hetty Jo Brumbach (State University of New York at Albany), qui a agi à titre de superviseure de stage et qui a bien voulu partager ses réflexions sur la préhistoire du Nord-Est américain avec moi; je l'en remercie grandement.

Ma gratitude s'adresse également à Greg Kennedy de l'École Polytechnique de Montréal qui a effectué les analyses par activation neutronique, de même qu'à André Costopoulos (Université McGill) et à Jennifer Craig (Eastern Connecticut State University) qui ont gracieusement et péniblement tenté de me fournir le plus d'informations possible à partir des analyses par chromatographie gazeuse.

Je souligne aussi la contribution de Jim Petersen (University of Vermont) qui m'a généreusement fourni plusieurs documents difficiles d'accès concernant la collection céramique du site Winooski.

Je tiens également à remercier Pierre Corbeil, pour son assistance technique et logistique qu'il m'a porté avec patience durant plusieurs années; Daniel St-Arnaud, Marie-Geneviève Lavergne et Pascale Bergeron, pour leur aide lors de la courte intervention menée sur le site Hector-Trudel en 1999; Francis Forest et Gérard Gagné pour leurs conseils à propos des tests statistiques; Sophie Limoges et Annie Groulx du Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson à Beauharnois (autrefois Melocheville), pour leur aide et leur accueil; et tous ceux qui tels Michelle Courtemanche, Évelyne Cossette, Brad Loewen, Eugène Morin, Michel Plourde, Claire St-Germain, Roland Tremblay et James V. Wright ont bien voulu partager leurs idées et leurs connaissances, parfois avec un enthousiasme des plus motivants.

Il va sans dire que cette recherche doctorale n'aurait pas été possible sans l'appui financier du Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) et de la Fondation J.-A. de Sève de la Faculté des Études Supérieures de l'Université de Montréal, qui m'ont octroyé des bourses d'étude.

Finalement, j'aimerais remercier très chaleureusement et témoigner toute mon affection envers les membres de ma famille; ma mère Andrée, mon père Jean-Claude et mon frère

---

Claude-Éric pour leur support et leurs nombreux encouragements de toutes formes. Mais c'est surtout envers ma compagne, Marie-Eve Brodeur, que je suis le plus redevable, elle qui aura su qui m'encourager et me fournir une aide précieuse en lisant, relisant et commentant toujours judicieusement plusieurs versions de chapitres ou d'articles tirés de cette recherche, provoquant parfois des discussions très appréciées qui ont significativement alimenté mes réflexions.

---

---

## INTRODUCTION

Cette période de la préhistoire du Québec qu'est le Sylvicole moyen est souvent perçue de la même manière que l'on percevait autrefois le Moyen-Âge; comme un intermède ennuyeux entre deux périodes plus spectaculaires, une longue «période moyenne» comprise entre deux grands moments d'élaboration culturelle. J'anticipe d'emblée le froncement de sourcil du lecteur et reconnais volontiers que l'analogie est un peu grossière. Mais elle n'est pas totalement gratuite et elle ne repose pas uniquement sur l'occurrence du même qualificatif.

Le Sylvicole moyen, qui s'échelonne entre les ans 400 av. J.-C. et 1000 ap. J.-C., est en effet une longue période pour le moins méconnue et en quelque sorte intermédiaire entre les développements plus impressionnants du Sylvicole inférieur (1000 à 400 av. J.-C.) et du Sylvicole supérieur (1000 à 1534 ap. J.-C.). Je fais ici référence, pour le Sylvicole inférieur, à l'apparition des premières céramiques et au déploiement de la sphère d'interaction Meadowood au sein de laquelle circulaient des idées et des objets chronologiquement exclusifs, au sens où la plupart ne circulaient ni avant la mise en place de ce réseau, ni après sa mystérieuse désagrégation. Ce sont notamment des pratiques funéraires régies par un ensemble de règles relativement standardisées; de nouveaux modèles typologiques et procédés de fabrication; des matériaux bruts comme le cuivre, certains coquillages et des pierres siliceuses exotiques; ou encore des produits finis tels que lames de cache, pointes foliacées, grattoirs bifaciaux triangulaires, pierres aviformes et naviformes, pipes tubulaires, gorgerins et autres artefacts dont les qualités esthétiques ou technologiques souvent sans pareils suscitent à peu près toujours l'admiration, même chez les plus blasés des archéologues. On comprendra donc le grand intérêt porté par nombre de ceux-ci envers ces manifestations culturelles du Sylvicole inférieur, malgré l'occurrence relativement faible des sites de cette période en territoire québécois.

Le Sylvicole supérieur constitue pour sa part une période marquée par une production céramique mieux maîtrisée au niveau technique et dont la décoration est plus soignée et plus élaborée qu'auparavant; par l'apparition des premiers villages dont certains, vers la fin

---

---

de cette période, pourront regrouper plusieurs dizaines de maisons-longues abritant au total quelques milliers d'individus ayant adopté un mode de vie semi-sédentaire; et par l'incorporation des cultigènes dans le régime alimentaire de ceux-ci. Or, le développement de l'agriculture et de son corollaire, la sédentarité, représente sans aucun doute l'un des phénomènes anthropologiques les plus étudiés par les archéologues du monde entier, incluant ceux du Nord-Est américain, tous persuadés qu'il y a quelque chose à apprendre des origines de ce mode de production dont les produits nourrissent aujourd'hui la très grande majorité des habitants de cette planète. Les archéologues qui s'intéressent aux manifestations culturelles du Sylvicole supérieur ont par ailleurs l'avantage de fouiller des sites où la conservation des matières organiques est souvent supérieure à celle des sites de périodes plus anciennes, et où la «contamination» par des occupations non contemporaines est généralement moins fréquente du fait d'une relocalisation cyclique des villages à tous les 10 ou 15 ans environ, et d'une différenciation des critères de sélection des lieux d'établissement par rapport aux populations antérieures non agricoles. Ils bénéficient enfin d'une plus grande aisance méthodologique et théorique dans leur usage de l'analogie historique comparativement à ceux qui tentent d'utiliser les mêmes documents ethnographiques ou ethnohistoriques pour interpréter des faits archéologiques plus anciens. On comprendra donc qu'il s'agit là aussi d'une période particulièrement attrayante pour les archéologues, et par conséquent bien mieux documentée que celle du Sylvicole moyen.

Il est vrai qu'au cours des premiers siècles du Sylvicole moyen certaines régions du Nord-Est américain ont subi l'influence de la culture Hopewell, marquée par la construction de tertres funéraires et la mise en place d'un vaste réseau d'échanges d'idées, de matériaux exotiques et autres objets «spectaculaires», et qui n'est pas sans rappeler le réseau des Meadowood. Il s'en distingue néanmoins à plusieurs égards et la participation des populations préhistoriques du Québec méridional à ce réseau semble avoir été plus anecdotique. Ainsi, même sur les sites québécois à la fois les moins éloignés du coeur de ce réseau (situé dans le Midwest américain) et les plus riches en témoins matériels du Sylvicole moyen, les archéologues n'ont retrouvé qu'une infime quantité de vestiges caractéristiques de la culture Hopewell. Il s'agit par exemple d'une quinzaine de fragments de pipes à plate-forme provenant de la Station-4 de la Pointe-du-Buisson, retrouvés pour la plupart en zone de dépotoir ou en bas de pente, ce qui laisse d'ailleurs croire «[...] que ces

---

---

pipes qui auraient joué un rôle cérémoniel chez les Hopewell, n'étaient plus que des objets séculiers [...] chez ce groupe du Buisson» (Clermont & Chapdelaine 1982: 89). En d'autres termes, la participation des populations du sud du Québec à la sphère d'interaction Hopewell n'aurait été que marginale, ceux-ci se contentant d'en intégrer certains aspects matériels en leur donnant un sens différent en fonction de leur propre univers culturel. De sorte que l'on a longtemps perçu le Sylvicole moyen en sol québécois comme n'ayant pour ainsi dire rien d'autre à offrir que ce qui constitue le plus ordinaire d'un site archéologique; des fragments de céramique, quelques outils en pierre, des éclats de taille et des bouts d'os. En somme, avec l'entrée en scène des groupes du Sylvicole moyen;

«[...] on a l'impression que l'histoire s'appauvrit. Cela n'est probablement qu'illusion, que réaction ethnocentrique en face de changements qu'on n'arrive pas à raccrocher adéquatement aux trajets déterminés de l'histoire et que l'on charge de valeurs souvent négatives parce qu'on aurait souhaité encore de nouveaux climax ou de nouveaux records.» (Clermont et Chapdelaine 1982: 74).

Mon but ici n'est pas de démontrer que les archéologues du Québec ne se sont intéressés qu'à ce que la préhistoire amérindienne offre de plus spectaculaire ou aux thèmes de recherche les plus à la mode. Ce ne serait pas tout à fait faux, et ce serait même compréhensible jusqu'à un certain point, mais ce serait néanmoins une constatation injuste et inexacte. En fait, mon propos vise seulement à démontrer qu'entre deux périodes particulièrement attrayantes pour la recherche archéologique, il s'en trouve une autre qui fut trop souvent et trop longtemps laissée pour compte, et ce malgré l'essor indéniable qu'a connu l'archéologie québécoise au cours des trois dernières décennies (Martijn 1974, 1978, 1998; Martijn et Cinq-Mars 1970; Clermont 1982a, 1987a, 1999, 2001c). En effet, affirmer qu'on peut compter sur les doigts de la main les publications scientifiques québécoises portant spécifiquement sur le Sylvicole moyen serait à peine exagéré, et moins nombreuses encore sont celles portant plus spécifiquement sur la deuxième tranche de cette période, qui s'échelonne de l'an 500 à l'an 1000 ap. J.-C., que l'on nomme Sylvicole moyen tardif, et qui fait l'objet de cette thèse. C'est un constat indéniable, quelles qu'en soient les raisons exactes.

---

---

Pour parler plus franchement encore, cette introduction vise surtout à justifier le choix du sujet de cette thèse en illustrant, de façon superficielle j'en conviens, notre absence d'intérêt et notre manque de connaissances au sujet de cette période de la préhistoire du Québec. Le besoin de combler un vide de connaissances n'est cependant pas la seule justification. En effet, j'ai également entrepris cette étude dans le but de mieux comprendre certains phénomènes culturels qui, malgré le peu que l'on en sait, semblent se produire au cours du Sylvicole moyen tardif. Il s'agit essentiellement de la régionalisation de la production matérielle et des identités culturelles, de même que d'une apparente stagnation dans le développement culturel de certains groupes au cours de cette période.

J'ai choisi d'étudier ces deux phénomènes par l'intermédiaire d'une catégorie de vestiges matériels bien précise qu'est la céramique, principalement celle provenant d'un site archéologique d'une richesse exceptionnelle qu'est le site Hector-Trudel (BhFl-1a) de la Pointe-du-Buisson, située dans la municipalité de Beauharnois au sud-ouest de Montréal. Les raisons précises justifiant le choix de ce site et de cette catégorie de témoins culturels seront discutées dans le premier chapitre, où il sera également question des objectifs, des hypothèses, des concepts théoriques et de la méthodologie spécifiques à cette étude.

Le deuxième chapitre de cette thèse constitue une mise en contexte environnemental de la Pointe-du-Buisson en général et du site Hector-Trudel en particulier, et une introduction à l'histoire des recherches archéologiques qui y ont été menées jusqu'à ce jour. Y sont également présentés certains problèmes archéologiques plus ou moins spécifiques au site Hector-Trudel concernant la stratification des dépôts, la reconnaissance et la définition des dépotoirs, et la détermination du nombre d'occupations sur le site.

Le chapitre 3 est consacré à la description détaillée de la collection céramique du site Hector-Trudel dans toute sa variabilité stylistique, en mettant l'emphase sur les tessons de vases domestiques qui constituent numériquement l'essentiel de la collection. Pour ce faire, j'ai opté pour une présentation basée sur le concept de chaîne opératoire qui favorise la compréhension des processus de production des vases et les interrelations entre les choix effectués lors des étapes de fabrication.

---

Le quatrième chapitre s'attaque au problème de la stase stylistique de la production céramique au Sylvicole moyen tardif et présente les résultats d'analyses qui permettront de déterminer si la stase qualifie bel et bien la collection étudiée. Quelques pistes de réflexion seront par la suite proposées quant à l'identification des facteurs responsables de la situation observée.

Le cinquième et dernier chapitre de cette thèse présente quant à lui les résultats d'analyses comparatives régionales et interrégionales effectuées dans le but de saisir l'ampleur et le sens à donner à la variabilité stylistique observée entre plusieurs assemblages céramiques répartis dans une grande partie du Nord-Est américain. Tout comme le précédent, ce chapitre est également complété par quelques réflexions sur les causes possibles de la régionalisation culturelle au Sylvicole moyen tardif d'une part, et sur les implications des résultats des analyses sur l'identité culturelle des groupes de cette période et sur les articulations chronologiques entre les sous-périodes du Sylvicole.

Malgré l'imposante quantité de données archéologiques qui y sont rassemblées, données inédites pour la plupart, il demeure évident que cette thèse ne traite que d'une fraction de la paléoethnographie des groupes du Sylvicole moyen tardif. En abordant spécifiquement les problèmes de la stabilité culturelle et de la régionalisation stylistique qui se manifestent au cours de cette période, cette étude soulève autant de questions qu'elle n'apporte de réponses définitives, ce qui est le lot inévitable de toute démarche intellectuelle. Aussi se conclut-elle par l'énonciation d'un ensemble d'avenues de recherches qu'il vaudrait la peine d'emprunter à l'avenir pour comprendre ces problèmes de manière encore plus approfondie.

---

---

# CHAPITRE 1:

## PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE, CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

### *1.1 LE PROBLÈME: LA VARIABILITÉ STYLISTIQUE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE*

L'une des principales contributions que puisse faire l'archéologie à la discipline anthropologique est certainement l'apport d'une profondeur temporelle à l'étude de la variabilité culturelle. Aussi l'étude de la variabilité spatio-temporelle des artefacts occupe-t-elle incontestablement une place de choix en archéologie préhistorique, quelles que soient les catégories d'artefacts considérées ou les approches théoriques adoptées. C'est une contribution de cette nature que cette thèse prétend apporter puisqu'elle vise essentiellement à documenter la variabilité stylistique de la production céramique des populations amérindiennes du Nord-Est américain en général, et du Québec méridional en particulier, au cours de la période du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.). Il s'agit donc d'une étude qui s'attarde à décrire et à comprendre les manières par lesquelles cette variabilité se manifeste dans le temps et dans l'espace, entre différents assemblages céramiques comme en leur sein même.

La collection céramique du site Hector-Trudel de la Pointe-du-Buisson occupera à cet égard une position centrale et prédominante tout au long de cette thèse. Plusieurs années de recherches archéologiques effectuées sur ce site ont permis d'en retirer un corpus de données d'une importance capitale pour notre compréhension de l'histoire culturelle régionale et pour l'étude du phénomène de la variabilité stylistique au cours du Sylvicole moyen tardif. L'importance de ce site tient non seulement à la quantité imposante de vestiges récupérés – sans égale ailleurs dans le Nord-Est pour la période considérée – mais aussi à sa représentativité de l'ensemble de la période étudiée. En effet, il s'agit d'un site qui se caractérise notamment par l'apparente régularité avec laquelle les témoins culturels s'y sont accumulés tout au long de cette période, ce dont témoignent les datations radiométriques. Cela n'implique nullement que les dits témoins y ont été déposés suivant un

---

---

rythme constant, mais simplement qu'ils s'y sont accumulés sans interruption majeure au cours de cette période, et c'est ce qui permettra d'observer l'évolution de cette production au fil du temps. Par ailleurs, le site Hector-Trudel montre également les apparences d'un lieu de rassemblement estival où des potières de groupes apparentés se sont adonnées à la confection de vases d'argile dont nous retrouvons aujourd'hui les fragments. Cela nous assure que l'assemblage céramique du site Hector-Trudel n'est pas le fait d'un nombre très restreint de potières, mais apparaît au contraire résulter d'une activité menée par un très grand nombre d'entre elles. Cet assemblage apparaît dès lors plus représentatif de l'ensemble des façons de faire des vases d'argile par les groupes de cette époque.

Aucun autre site archéologique connu ne présente de semblables particularités, de sorte que l'étude de la variabilité stylistique de la production céramique du Québec méridional datant du Sylvicole moyen tardif se devait *nécessairement* de considérer cet assemblage, et même d'en faire le site-clef sur lequel nos efforts de compréhension devaient se concentrer. Or, l'assemblage céramique du site Hector-Trudel n'avait jamais été analysé par le passé, pas même en partie. C'est pourquoi tout un chapitre de cette thèse est consacré à la description de cet assemblage, description qui met l'accent sur la mesure et l'agencement des variations exprimées par les potières. Toutefois, le principal objectif poursuivi dans cette étude est de répondre à un certain nombre de questions, essentiellement deux, portant d'une part sur l'évolution de la production céramique du site Hector-Trudel au cours du Sylvicole moyen tardif, et d'autre part sur la manière et l'intensité avec lesquelles cette production se rapproche ou se différencie des façons de faire des contenants de céramique dans les régions voisines du Nord-Est américain au cours de la même période. Ces deux questions ont mené à la formulation d'hypothèses que cette étude tentera de vérifier, hypothèses qui seront présentées plus en détail un peu plus loin, après avoir discuté du contexte dans lequel elles ont pris naissance.

---

### 1.1.1 Le concept de Sylvicole et la période du Sylvicole moyen tardif

Le concept de Sylvicole, une traduction du terme anglais *Woodland*, semble avoir été utilisé en premier lieu pour désigner une unité biogéographique particulière rencontrée dans l'Est du continent nord-américain; les *Eastern Woodlands*. Les anthropologues américains l'emploient très tôt pour désigner l'une des grandes aires culturelles des Amériques (cf. Kroeber 1939; Wissler 1914, 1922). Les archéologues se le sont également approprié à peu près au même moment (Willey et Sabloff 1980: 103), notamment pour désigner un pattern culturel dans le cadre du *Midwestern Taxonomic System*, un système de classification des cultures préhistoriques élaboré au cours des années 1930 (McKern 1935, 1939; voir aussi Swartz 1996). Nettement inspirée des systèmes de classification de type linnéen employés en biologie, cette classification visait à classer les sites et les assemblages d'après leurs ressemblances établies par la comparaison de listes de traits culturels, c'est-à-dire selon des critères purement et uniquement formels, excluant toute dimension géographique ou chronologique – même si, dans les faits, ces deux dimensions étaient pratiquement omniprésentes. Le pattern Sylvicole correspondait alors à un regroupement de sites ou d'assemblages ayant un certain nombre de traits culturels en commun, parmi lesquels on retrouve des habitations rondes et temporaires, des inhumations en position fléchie avec peu d'offrandes funéraires, une absence d'agriculture, et une poterie dégraissée aux minéraux, décorée d'incisions, de ponctuations et d'empreintes à la cordelette, principalement de forme sub-conoïdale, sans appendices secondaires ni effigies (Deuel 1935; McKern 1939).

Parallèlement au développement de la méthode McKern, le besoin s'était fait sentir d'organiser une conférence portant spécifiquement sur le pattern Sylvicole. La validité de ce concept était en effet mise en doute par certains devant la multitude de manifestations culturelles différentes identifiées par ce vocable, ce qui créait une certaine confusion;

«The term “Woodland,” as employed in the American archaeological field, has come to be used by local students to serve a variety of dissimilar cultural purposes, and to lack clear definition to general students and instructors. To the regional specialist “Woodland” may be interpreted in terms of his own local manifestations; to the ceramic analyst, in terms of a variety of pottery; and to the ethno-

---

historian, in terms of tribes or migratory bands. There is little wonder that the uninitiated general student, in utter bewilderment, has demanded a definition for "Woodland", or has refused to recognize it as a useful, valid term.» (Anonyme, 1942: 393).

La conférence, tenue en 1941 à l'Université de Chicago, n'aboutira cependant qu'à une nouvelle liste de 81 traits culturels, sans définition formelle du pattern Sylvicole.

La «Méthode McKern», comme on l'appelait aussi parfois, fut très en vogue dans le Midwest américain au cours des années 1930 et 1940, mais aussi dans le Nord-Est où elle fut introduite et largement appliquée par l'archéologue William A. Ritchie, dans l'État de New York principalement (Ritchie 1938, 1944, 1951). Ce dernier ressentit toutefois le besoin d'ajouter une dimension temporelle à la Méthode McKern en subdivisant le pattern Sylvicole en Sylvicole inférieur, Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur (Ritchie 1951), comme l'avait déjà fait Griffin (1946) un peu plus tôt. En fait, la Méthode McKern apparaissait de plus en plus incompatible avec la reconnaissance de continuités culturelles entre les unités taxonomiques dans le Midwest comme dans le Nord-Est. Elle sera donc graduellement remplacée par une nouvelle taxonomie proposée par Willey et Phillips (Phillips et Willey 1953; Willey et Phillips 1958), avec son découpage en étapes, phases, horizons et traditions. Le Sylvicole y représentait alors un stade évolutif correspondant essentiellement au passage à un mode de vie marqué par l'apparition de la poterie, l'adoption de l'agriculture et le développement de la sédentarité (Ritchie 1965).

Les choses ont très peu changé depuis. La plupart des archéologues oeuvrant dans le Nord-Est utilisent toujours la taxonomie de Willey et Phillips et ils ont maintenu la subdivision chronologique du Sylvicole proposée par Griffin et Ritchie. Cependant, rares sont ceux qui conçoivent encore le Sylvicole en termes de stade évolutif, la majorité y voyant plutôt une *période* de la préhistoire amérindienne, donc essentiellement un *outil chronologique*. Par ailleurs, la validité même du concept est remise en question dans certaines régions «périphériques» où les populations amérindiennes semblent avoir connu un développement culturel différent de celui des populations de l'État de New York où le concept de Sylvicole trouve plus de pertinence (Braun 1980; Chapdelaine 1990a; Leonard 1995; Petersen et Sanger 1991; Snow 1980).

---

---

Concernant le Québec méridional, la division tripartite de la période Sylvicole y est largement reconnue (Chapdelaine 1990a; Clermont 1996a). Certains ont déjà suggéré de regrouper le Sylvicole inférieur et le Sylvicole moyen au sein du concept de «Sylvicole initial», sur la base d'une absence de différenciation significative entre ces deux périodes au niveau du mode de subsistance et des schèmes d'établissement des groupes de cette région (Clermont 1978a; Wright 1972, 1980a). Il s'agit toutefois d'une proposition beaucoup trop réductrice d'une histoire amérindienne qui ne cesse de révéler toute sa complexité à mesure que les archéologues en étudient certaines parcelles, et c'est la raison pour laquelle elle ne semble pas avoir trouvé beaucoup d'écho. Il apparaît aujourd'hui incontestable, partout dans le Nord-Est, que les populations amérindiennes du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen se distinguent à plusieurs égards malgré une même économie de subsistance et un même nomadisme, notamment en ce qui a trait à la poterie. Or il s'avère que les changements morpho-stylistiques de la poterie constituent aujourd'hui les principaux éléments à partir desquels on parvient à procéder à des subdivisions plus fines de la période Sylvicole (Chapdelaine 1990a), de sorte que; «même en utilisant le concept de Sylvicole comme une période et même en considérant son découpage comme l'indication de sous-périodes, on doit alors convenir que cette période et ces sous-périodes ne s'appliquent pas nécessairement à une *histoire culturelle* mais à une *histoire technologique*.» (Clermont 1996a:70).

C'est ainsi que l'on définit la période du Sylvicole inférieur (1000 à 400 av. J.-C.) d'abord et avant tout par l'introduction de la poterie dans l'inventaire de la culture matérielle des populations amérindiennes. Elle est constituée de vases relativement simples, à base conique, aux parois droites et épaisses, grossièrement dégraissée et sans aucune décoration, mais facilement reconnaissable par ses marques de battoir cordé sur toutes ses surfaces. Très homogène dans l'ensemble du Nord-Est, elle y porte partout la même appellation «Vinette I» (Ritchie et MacNeish 1949). Outre l'adoption de cette nouvelle technologie, les groupes chasseurs-cueilleurs de cette période se caractérisent également par leur participation à un vaste réseau d'échanges au sein duquel circulent un certain nombre de matériaux exotiques (principalement le chert Onondaga), de modèles typologiques (lames de cache, grattoirs triangulaires, pierre aviformes, gorgerins, pipes tubulaires, etc.), ainsi que des techniques de taille de la pierre. Ce réseau d'échanges baptisé Meadowood par Ritchie

---

---

(1965) correspond plus largement à une sphère d'interactions culturelles impliquant l'ensemble des populations des Basses Terres laurentiennes, incluant la portion québécoise (Clermont 1976, 1978a, 1978b, 1990; Clermont et Chapdelaine 1982; Chrétien 1995a, 1995b; Lévesque, Osborne et Wright 1964). Ce sont des populations complices et soumises aux mêmes forces homogénéisantes qui les inciteront à adopter aussi, vraisemblablement, un même rituel funéraire marqué par des crémations accompagnées de riches offrandes.

Les groupes du Sylvicole moyen ancien (400 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.) sont toujours nomades et chasseurs-cueilleurs, mais ils sont plus visibles que leurs prédécesseurs du Sylvicole inférieur, ce qui fait croire aux archéologues qu'ils devaient être par conséquent plus peuplés. Ils participent à un nouveau réseau d'interactions, beaucoup plus étendu que le précédent, mis en place par les groupes de la culture Hopewell dans le Midwest américain. Cependant, la participation des groupes autochtones du Québec à la «sphère d'interactions Hopewell» (cf. Caldwell 1964) semble avoir été beaucoup moins intensive et se manifeste surtout par la présence sporadique d'éléments de parure en cuivre natif, de pointes de projectiles distinctives, de dents de requin ou de pipes à plate-forme sur les sites les plus méridionaux, ceux de la Pointe-du-Buisson notamment (Chapdelaine 1982; Clermont 1996a; Clermont et Chapdelaine 1982). Mais c'est sans conteste la poterie qui permet le plus souvent de reconnaître les occupations du Sylvicole moyen ancien. Cette poterie montre des formes plus élancées (base conoïdale, panse fuselée, col allongé et faiblement étranglé, rebord droit ou éversé), des parois plus minces et l'emploi d'un dégraissant plus fin qu'au Sylvicole inférieur. Les parois entièrement lissées n'ont plus les rugosités des vases Vinette I, et sont entièrement recouvertes, à l'extérieur, de motifs constitués d'empreintes ondulantes ou dentelées, parfois avec des effets repoussés ou basculants. Ce sont des vases qui sont aussi d'une très grande homogénéité dans tout le Nord-Est, malgré l'existence de certaines variantes régionales.

La régionalisation des styles céramiques ne semble réellement survenir qu'à partir du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.), comme nous le verrons plus en détail au chapitre 5, et cette régionalisation n'est sans doute pas étrangère à la disparition des grandes sphères d'interactions homogénéisantes qui caractérisaient les périodes

---

---

précédentes. Les groupes du Sylvicole moyen tardif nous apparaissent socialement et économiquement plus autonomes. Ils diversifièrent leur mode de subsistance en intensifiant l'exploitation des ressources halieutiques autrefois moins valorisées, et à certains endroits ils amorceront un lent et très long processus de sédentarisation qui se poursuivra tout au long de la période suivante, le Sylvicole supérieur (1000 à 1534 ap. J.-C.).

Le Sylvicole supérieur correspond en effet à la période durant laquelle apparaissent les premiers véritables villages constitués de plusieurs maisons-longues regroupant elles-mêmes plusieurs familles apparentées. Il s'agit également d'une période d'acquisition d'une nouvelle économie de subsistance centrée sur l'agriculture, ou plus exactement l'horticulture. La culture matérielle connaît également des changements importants, notamment le déclin de l'industrie de la pierre taillée au profit des outils en os et des instruments liés à la préparation des champs (haches et herminettes) et des cultigènes (pierres à moudre). Mais c'est encore une fois la poterie qui agit comme principal marqueur chronologique et culturel, avec l'apparition de vase aux formes plus arrondies, fabriqués à l'aide de la technique dite du battoir et de l'enclume plutôt qu'avec des colombins superposés comme c'était le cas jusqu'alors, avec une panse marquée par le battoir cordé. Les rebords sont décorés presque exclusivement à l'aide d'empreintes à la cordelette au début (Sylvicole supérieur ancien; 1000 à 1300 ap. J.-C.) mais plus souvent avec des incisions par la suite (Sylvicole supérieur récent; 1300 à 1600 ap. J.-C.), lorsque ces vases deviendront de plus en plus souvent parés de hauts parements et de crestellations, avec des panses lissées ou battues au battoir gaufré. Au Québec, comme en d'autres régions voisines, la manière exacte par laquelle s'effectue la transition entre la production céramique du Sylvicole moyen tardif et celle du début du Sylvicole supérieur n'a pas encore été clairement établie. Du moins n'y a-t-il pas d'unanimité à ce propos, certains y voyant une transition graduelle (Morin 1998: 121-129, 2001: 92; voir aussi Chapdelaine 1995a: 88), tandis que d'autres y voient un changement plus brusque correspondant à l'arrivée d'un horizon homogénéisant dit «owascoïde» qui aurait partiellement et temporairement effacé les régionalismes stylistiques émergents du Sylvicole moyen tardif (Clermont 1995b, 1995c, 1996a: 75; Clermont, Chapdelaine et Ribes 1986: 47). Toutefois, ces auteurs s'entendent pour y reconnaître des changements qui s'inscrivent dans la *continuité culturelle* et ne croient

---

---

pas en la nécessité de faire intervenir une migration de population pour expliquer cette transition, ce dont il sera également plus amplement question à la fin du chapitre 5.

Voilà une description très succincte de la période Sylvicole telle qu'elle se présente dans le sud du Québec. Il y serait évidemment possible d'en dire beaucoup plus, mais cela ne servirait pas nécessairement les objectifs de cette thèse. De plus, force est d'admettre qu'il y aurait en fait assez peu de choses à ajouter concernant *spécifiquement* la période du Sylvicole moyen tardif qui, comme je l'ai souligné en introduction, représente toujours une tranche de temps largement méconnue car trop longtemps boudée par l'archéologie québécoise. C'est ainsi que nos connaissances relatives à cette période proviennent essentiellement de deux études approfondies et qui méritent que l'on s'y attarde un moment.

La première de ces études est celle effectuée par Clermont et Chapdelaine (1982) sur le matériel archéologique provenant de la Station-4 de la Pointe-du-Buisson. En analysant le matériel céramique datant du Sylvicole moyen, ces auteurs constatèrent en premier lieu qu'ils avaient affaire à deux ensembles nettement différenciés sur le plan stylistique;

«Il est évident [...] qu'on se retrouve en face de deux ensembles technologiques différents aussi bien au niveau de la réalisation du support qu'à celui de l'inspiration et de la technique décorative. C'est l'argument le plus fort qu'on puisse invoquer pour la séparation culturelle de ces deux échantillons et nous le retenons comme décisif. D'un côté nous avons des vases relativement petits et généralement fuselés, toujours dépourvus de parements et de ponctuations, fréquemment décorés à l'intérieur et souvent couverts, à l'extérieur, de champs décorés. De l'autre, [...] nous avons des vases plus gros et plus globulaires, qui sont souvent marqués de parements et de ponctuations, qui sont rarement décorés à l'intérieur et qui présentent une décoration extérieure très différente de celle rencontrée sur les premiers. Ce contraste marqué n'est sans doute pas absolu et il pourrait être vain de prétendre que les artisans qui ont marqué leur poterie d'impressions ondulantes n'ont jamais créé d'autres types de décoration. Ceux-ci se confondent cependant avec les vases plus tardifs et nous n'arrivons pas à les en isoler nettement.» (Clermont et Chapdelaine 1982: 80).

C'est de ce constat qu'origine la subdivision du Sylvicole moyen, au Québec, en Sylvicole moyen ancien et en Sylvicole moyen tardif (Chapdelaine 1990b: 25; Clermont et Chapdelaine 1992: 88). Cette proposition sera par la suite appuyée par les datations

---

---

radiométriques du site Hector-Trudel qui montrent bien qu'il s'agit d'ensembles céramiques occupant des positions chronologiques différentes.

Un autre constat très important découle de cette même étude. En effet, les auteurs avaient également remarqué un certain nombre de différences majeures entre le style des potières de la Station-4 et celui de leurs contemporaines de l'État de New York et du sud de l'Ontario. Ainsi, les principales caractéristiques des vases de la Station-4 que sont les parements, les ponctuations extérieures et la forte popularité des empreintes dentelées ne sont jamais aussi fréquentes sur les vases des régions voisines, ceux-ci montrant par ailleurs une plus grande occurrence des surfaces traitées au battoir cordé et décorées d'empreintes basculantes. À leur avis; «Il deviendrait dès lors commode de considérer les populations qui ont laissé les débris culturels de la Station 4 comme des populations cognitivement différentes de celles du Sud ontarien et de l'État de New York [...]» (Clermont & Chapdelaine 1982: 123). Cependant, n'ayant pu procéder à des analyses comparatives détaillées et quantifiées, leurs observations n'ont pu être traduites en proposition plus officielle, ce qui explique sans doute leur réticence à donner un *nom* à cet ensemble culturel dans leur monographie de 1982. Ils le feront néanmoins quatre ans plus tard lorsqu'ils proposeront l'appellation *tradition Melocheville* dans un court compte-rendu de leurs activités annuelles à la Pointe-du-Buisson, précisant toutefois qu'il s'agit d'une identification provisoire en attente de travaux ultérieurs devant en donner une définition plus élaborée (Clermont & Chapdelaine 1986: 224). Ces deux chercheurs venaient donc d'identifier une manifestation locale du processus de régionalisation stylistique et culturelle qui, selon eux, s'amorce déjà au Sylvicole moyen ancien, mais devient beaucoup plus nette au Sylvicole moyen tardif (*Ibid.*: 84).

L'autre étude québécoise d'envergure portant sur le Sylvicole moyen tardif est celle de Cossette (1995), axée sur la définition du mode de subsistance des groupes chasseurs-cueilleurs du site Hector-Trudel et sur son évolution au cours de la période du Sylvicole moyen tardif. L'étude de Cossette visait à comprendre l'avènement de l'agriculture au cours du Sylvicole supérieur en étudiant les transformations des stratégies de subsistances d'un groupe de la période précédente. Un de ses objectifs précis était alors;

---

---

«[...] de tester les quatre propositions du modèle de stress économique, c'est-à-dire la diversification de la base de subsistance (augmentation de la richesse des assemblages), l'intensification de l'exploitation de certaines ressources «secondaires» (augmentation de l'équilibre de répartition des ressources), la sédentarité saisonnière prolongée (longueur de la saison d'occupation du site Hector-Trudel) et la production de surplus afin de constituer des réserves (notamment chez les espèces ichthyennes ou mammaliennes à teneur élevée en graisses).» (*Ibid.*: 19-20).

La présence de six dépotoirs sur le site Hector-Trudel et les indices de saisonnalité tirés des espèces identifiées dans l'assemblage zooarchéologique montrent qu'il y eut effectivement, sur ce site, une sédentarité saisonnière prolongée (d'avril à octobre) au cours du Sylvicole moyen tardif. Cependant, les trois autres propositions du modèle de stress économique ne semblent pas s'appliquer au cas du site Hector-Trudel qui montre au contraire une situation d'abondance. Mais la thèse de Cossette vient surtout démontrer qu'il y eut une très grande stabilité des stratégies de subsistance au cours du Sylvicole moyen tardif, puisque ses résultats indiquent que ce sont les mêmes espèces animales qui ont été exploitées selon les mêmes fréquences tout au long de cette période. Ce n'est donc pas dans un contexte de crise que fut adoptée l'agriculture.

### **1.1.2 Les hypothèses**

Je rappelle que l'objectif général de cette thèse est de documenter et de comprendre la variabilité stylistique de la production céramique du site Hector-Trudel dans une perspective synchronique et diachronique. Les objectifs précis consistent essentiellement à décrire la variabilité présente au sein même de cet assemblage, mais surtout à vérifier deux hypothèses qui s'inscrivent en continuité avec les résultats des deux études dont il vient d'être question. La première hypothèse concerne la variabilité diachronique et se formule ainsi; *il est postulé que les analyses de la production céramique provenant du site Hector-Trudel et datant du Sylvicole moyen tardif révéleront un état de stase stylistique semblable à la stase économique reconnue par l'analyse de l'assemblage zooarchéologique du même site pour la même période culturelle.* Telle que je la conçois, la notion de stase se définit comme étant un état de stabilité prolongée, de maintien durable des façons de faire, sans modification significative.

---

La stase stylistique soulève nécessairement des questions fondamentales quant aux causes de sa mise en place, de son maintien et de sa rupture. Toutefois, la stase stylistique pose avant tout le problème de sa réalité, de son existence, et c'est à ce problème que je m'attaquerai avant tout autre chose. Je ne pourrai donc que suggérer quelques éléments de réponse aux autres questions soulevées par le problème de la stase stylistique.

La seconde hypothèse est plus spécifique à la variabilité synchronique; *il est postulé que l'analyse du même assemblage céramique démontrera l'existence, au cours du Sylvicole moyen tardif, d'un style céramique propre aux potières de la portion méridionale du territoire québécois, significativement différent des styles céramiques des régions voisines pour la même période; la tradition Melocheville*. Le problème de la régionalisation soulève aussi de nombreuses questions quant aux causes de son apparition mais, encore une fois, c'est avant tout la question de sa réalité à laquelle je tenterai de répondre dans cette thèse.

Une définition précise du concept de style, de même que les procédures méthodologiques qui serviront à tester ces deux hypothèses seront présentées immédiatement après avoir justifié l'attention accordée de façon prépondérante à la céramique dans le cadre de cette étude.

### **1.1.3 Pourquoi la céramique?**

La prédilection généralement accordée par les archéologues à l'étude de la céramique tient à plusieurs raisons. D'abord parce qu'un très grand nombre de sociétés en ont fabriqué à différentes époques et dans différentes régions du monde, de sorte que l'on en retrouve sur un très grand nombre de sites archéologiques; parce que ses qualités physico-chimiques lui permettent de se préserver dans le sol même sur de très longues périodes de temps; parce que sa fragilité multiplie les traces de sa présence, ce qui fait en sorte que les vestiges céramiques constituent bien souvent la principale catégorie de vestiges matériels retrouvés sur les sites archéologiques; et parce que la céramique trouvait souvent son utilité dans la vie quotidienne et n'était généralement pas réservée aux élites. Plus important

---

---

encore, la céramique représente une catégorie de témoins matériels particulièrement sensibles aux changements qui affectent les contextes culturels dans lesquels elle était fabriquée et utilisée. Enfin, la céramique est souvent considérée comme étant un excellent marqueur d'identité culturelle, c'est-à-dire une sorte d'icône (active ou passive) de l'identité ethnique de ses fabricants et utilisateurs (je reviendrai plus loin sur ce postulat qui ne fait l'unanimité et qui a suscité d'importants débats théoriques).

La céramique se prête donc parfaitement bien à l'étude de la variabilité stylistique dans le temps et dans l'espace, ce qui constitue l'objectif principal de cette thèse. Sur le site Hector-Trudel, les tessons de céramique sont approximativement aussi nombreux (N= 126 000) que les témoins lithiques (N= 126 000) ou les restes osseux (N= 125 000). La majorité d'entre eux peuvent être rattachés à la période du Sylvicole moyen tardif et ils constituent sans conteste l'une des plus grosses collections de vestiges céramiques de cette période dans tout le Nord-Est américain. Cette même catégorie de vestiges prédomine également sur la plupart des autres sites archéologiques considérés dans cette étude.

Par ailleurs, si les tessons de poterie peuvent être assez facilement rattachés à une période précise de la séquence chronologique, il n'en va pas nécessairement de même pour les objets en pierre ou en os. Ainsi, notre archéologie n'est pas encore parvenue à identifier précisément les assemblages lithiques qui seraient caractéristiques du Sylvicole moyen tardif au Québec. On parvient seulement à situer chronologiquement certains types de pointes de projectiles, tels les Jack's Reef et Port Maitland (Ritchie 1971), à cette longue période qu'est le Sylvicole moyen. Il en va sensiblement de même concernant les objets en os, car non seulement ne sommes-nous pas toujours en mesure de déterminer leur fonction (cf. Gates St-Pierre 2001a), mais il nous est aussi la plupart du temps impossible de détecter leurs caractéristiques pouvant permettre de les associer à une période précise. Dans le cas d'un site à composantes multiples comme le site Hector-Trudel, il aurait été à toute fin pratique impossible de distinguer les assemblages d'outils en pierre ou en os datant spécifiquement du Sylvicole moyen tardif. Il faudra certes un jour tenter l'exercice, mais il est à prévoir que l'expérience risque fort de s'avérer assez peu productive.

---

C'est donc pour toutes ces raisons qu'il m'est apparu adéquat et même préférable de baser cette étude de la variabilité stylistique sur la seule catégorie des témoins céramiques. Aussi les conclusions auxquelles j'en arriverai concernant les processus de stabilisation et de régionalisation ne s'appliqueront qu'à cette catégorie particulière de vestiges matériels et ne pourront être extrapolées à l'ensemble du système culturel des groupes étudiés qu'avec une extrême prudence et à titre hypothétique seulement.

## ***1.2 LE CADRE THÉORIQUE***

La notion de style, qui occupe une place importante dans cette thèse, est un aspect de la culture matérielle auquel les archéologues s'intéressent depuis longtemps et sur lequel on a par conséquent beaucoup écrit. Pratiquement tombées en désuétude durant le règne de l'archéologie processuelle au profit des études à caractère fonctionnel (Rice 1996a: 148), les recherches portant sur le style ont cependant effectué un véritable retour en force depuis les années 1990. En témoignent notamment les nombreuses contributions regroupées dans les ouvrages édités par Conkey et Hastorf (1990), Carr et Neitzel (1995), Stark (1998) et Chilton (1999), tous consacrés à l'étude du style selon différentes perspectives théoriques. La mise en veilleuse ne fut donc que temporaire.

Malgré l'ancienneté des questionnements sur le style et le récent regain d'intérêt pour ces questions, les archéologues parviennent toujours très mal à cerner deux aspects fondamentaux de la notion de style. Le premier aspect concerne la définition même du style, à propos duquel il n'y a apparemment pas de consensus parmi les archéologues. L'explication de la variabilité stylistique constitue le deuxième aspect que les archéologues ne saisissent pas aisément et qui fut la source de débats opposant de nombreuses propositions théoriques qui ne sont toutefois pas nécessairement ni totalement incompatibles.

---

---

### 1.2.1 Le concept de style et sa définition

Qu'est-ce que le style en archéologie? Où réside-t-il? Comment le reconnaître et le définir? Là-dessus, les avis sont très divergents et depuis tout le temps que les archéologues se posent ces questions, il est surprenant de constater que la remarque de Kroeber, selon laquelle; «Style as generic concept is broad but remains ill defined» (Kroeber 1957: 2) prévaut toujours 45 ans plus tard. En effet, on ne trouve encore aujourd'hui que très peu de définitions explicites de ce concept et celles qui existent sont souvent très vagues ou, au contraire, trop exclusives et, par conséquent, moins utiles. Force est donc de constater que le concept de style, tel qu'utilisé en archéologie, est un concept qui demeure relativement flou malgré son usage quasi-omniprésent dans la littérature archéologique, sans doute parce qu'il s'agit d'un aspect très complexe dont les dimensions sont multiples et changeantes dans le temps comme dans l'espace; «The meaning of style has so many ramifications that an attempt at a comprehensive definition must either arrive at a vague, theoretical statement or become involved in an extensive review of specific usages.» (Whallon 1968: 224).

Je ne m'astreindrai pas à présenter et à discuter ici chacune des définitions existantes du concept de style, car ce ne serait qu'un long égarement au bout duquel on ne se rendrait compte que d'une chose que l'on sait par ailleurs déjà fort bien; à savoir que ces définitions sont non seulement imparfaites, mais surtout qu'elles varient considérablement selon les approches théoriques de ceux et celles qui les ont formulées. Il suffit ici de savoir que la plupart de ces définitions ont néanmoins certains points en commun. Ainsi, on reconnaît généralement que le style correspond à *une façon de faire les choses* (Hegmon 1992: 517-518), mais aussi à une façon de faire les choses qui est *particulière à un groupe (ou au lieu où l'on retrouve ce groupe) et à une époque (ou période)*; «Styles are generally considered visual representations, specific to particular contexts of time and place, that at the least transmit information about the identity of the society that produced the style and about the situation or location where it appears.» (Rice 1987: 244). J'aborderai plus loin la question de la transmission d'information sur l'identité des producteurs. J'aimerais plutôt m'attarder ici sur un aspect séparé quoiqu'intimement lié à la définition du style, soit l'*identification* du style. On revient alors aux deux autres questions furtivement posées plus tôt; où le style réside-t-il et

---

---

comment le reconnaître? Pour y répondre, je me permettrai d'abord de citer Rice une fois de plus à propos d'une observation qu'elle n'est certes pas la seule à avoir faite, mais qu'elle résume cependant très bien; «Anthropologists and archaeologists use the term style primarily to mean decorative style, that is, the surface embellishment of an object» (Rice 1987: 245). Il n'y aurait donc pas de dimension technologique au style. Selon cette vision, la technologie et le style représenteraient en fait deux concepts aussi antithétiques que le seraient le style et la fonction (Binford 1962, 1965; Dunnell 1978; Jelinek 1976; Sackett 1977b, 1982, 1986b; voir aussi Bettinger, Boyd et Richerson 1996), tandis que technologie et fonction iraient de pair.

Il s'agit-là d'une conception du style qui caractérise notamment les travaux de ceux qui préconisent l'usage de méthodes et de concepts empruntés aux sciences des matériaux, tel que prôné par Bronitsky (1983, 1986, 1989; Bronitsky et Hamer 1986), Kingery (1985, 1986, 1996a, 1996b), Reid (1989), Rye (1976, 1977, 1981) et plusieurs autres, suivant en cela les traces de quelques précurseurs telle Anna O. Shepard (voir Shepard 1936, 1942, 1964, 1965, 1968; Shepard et Horton 1939). Les tenants de l'approche baptisée «Ceramic Ecology» par exemple, prônée en premier lieu par Matson (1951, 1952, 1963, 1965, 1981, 1984), Arnold (1985, 1989, 1993) et Kolb (1988, 1989 ; Kolb et Lackey 1988), mettent l'accent sur les contraintes environnementales (écologiques) et socio-économiques affectant la production céramique, principalement dans ses aspects technologiques. Plusieurs d'entre eux ont recours à l'ethnoarchéologie qui permet d'observer directement les effets de ces contraintes sur les choix technologiques effectués par les potières et potiers.

Une autre approche, s'inscrivant davantage dans la mouvance de l'archéologie processualiste et de l'archéologie comportementale («behavioural archaeology») et souvent qualifiée de «fonctionnaliste» ou de «techno-fonctionnaliste», vise essentiellement à comprendre l'impact des contraintes environnementales et, surtout, fonctionnelles, sur les choix des producteurs de poterie. Selon la vision des fonctionnalistes, les vases en céramique doivent être perçus comme étant des outils avant tout – «pots as tools» (Braun 1983) –, c'est-à-dire des objets fabriqués dans le but de répondre à un besoin spécifique. Ce sont donc des objets fonctionnels dont le style est une dimension purement culturelle ne

---

---

s'exprimant que par le biais de caractéristiques «fonctionnellement neutres» que sont les décors et, dans certains cas, les formes. À l'inverse, les caractéristiques technologiques de ces «outils», incluant parfois certaines caractéristiques morphologiques, seraient en quelque sorte déterminées par les conditions environnementales et par les contraintes fonctionnelles. Les tenants de cette approche ont fréquemment recours à l'expérimentation (à partir de répliques ou de spécimens archéologiques) pour évaluer les performances physico-chimiques des vases en céramique et déterminer leur fonction. L'exclusion du style et des contraintes culturelles de même que le recours à l'expérimentation qui caractérisent cette approche permettent d'identifier des principes fonctionnels universels, semblables à ceux établis par les sciences pures, ce qui explique en partie la grande popularité de cette approche au cours des deux dernières décennies (Livingstone Smith 2000: 21; Sillar et Tite 2000: 15).

Cette vision du style a longtemps prévalu, mais elle a été sérieusement mise à mal ces dernières années par les tenants d'une approche dite «culturelle» que j'ai choisi d'appliquer dans cette thèse et qui considère que le style ne réside pas seulement dans les aspects décoratifs, mais aussi dans les aspects technologiques. Dès les années 1970, deux anthropologues du M.I.T., H. Lechtman et A. Steinberg, ont présenté leurs objections à la vision dichotomique opposant style et technologie (Lechtman 1977; Lechtman et Steinberg 1979; Steinberg 1977). Selon eux, le concept de style *inclut* la technologie et ne se limite pas aux aspects décoratifs de la culture matérielle. La technologie est partie prenante du style et l'un comme l'autre résultent avant tout de comportements culturels; «Archaeology is [...] dependent upon the use of stylistic categories of artifacts which are derived from study of their formal characteristics. What we haven't seemed to recognized or at least paid much attention to is that the activities themselves which produce the artifacts are stylistic.» (Lechtman 1977: 5).

Pour rendre compte de cette imprégnation de la technologie dans le concept de style, Lechtman développe le concept de «style technologique», que Steinberg définit ainsi;

---

We do generally realize that there are limited ways of treating a material such as bronze, for example – it can be hammered (raised or forged), cast, engraved, traced, inlaid, patinated, and so forth. But we fail to consider that the craftsman in a particular culture who wishes to make an object for a specific function has as his limiting conditions not only the general physical properties of bronze, but also one or relatively few ways of actually working and finishing the material which are dictated by his own knowledge and experience. Both are clearly functions of his cultural ambience. [...] It is the particular constellation of these culturally known and acceptable ways of working materials for specific ends that constitutes a technological style.» (Steinberg 1977: 54-55).

Plusieurs anthropologues et archéologues ont repris et développé les idées de Lechtman et Steinberg, surtout depuis les années 1990, donnant véritablement naissance à l'approche dite «culturelle». À cet égard, il faut mentionner l'influence importante de l'école française des *Techniques et culture*, et en particulier celle de l'anthropologue P. Lemonnier. S'inspirant de l'oeuvre de M. Mauss et de celle de A. Leroi-Gourhan, Lemonnier voulut non seulement ramener la technologie comme sujet d'étude en anthropologie (Lemonnier 1983, 1986, 1992, 1993a; voir aussi Akrich 1989; Pfaffenberger 1988, 1992), mais aussi montrer comment l'étude de la technologie effectuée dans un cadre purement fonctionnel, en dehors du contexte culturel dans lequel elle s'inscrit, est totalement inappropriée. Aux yeux de Lemonnier et de plusieurs adeptes de cette approche, tous les éléments qui définissent les processus techniques (les matériaux, les instruments, les gestes et les connaissances) sont empreints de considérations culturelles et ne dépendent pas uniquement des contraintes environnementales ou fonctionnelles;

«[...] scholars tend to consider techniques as a set of constraints. Any technique, in any society, though, be it a mere gesture or a simple artefact, is always the physical rendering of mental schemas learned through tradition and concerned with how things work, are to be made, and to be used. [...] All techniques are thus simultaneously embedded in and partly a result of non-technological considerations» (Lemonnier 1993a: 3-4).

Je partage cet avis selon lequel la technologie n'est pas entièrement déterminée par les contraintes environnementales et fonctionnelles, mais aussi par des contraintes culturelles. Dans certains contextes, on pourrait même croire que les contraintes culturelles auront préséance sur les autres dans le choix d'un procédé technologique (cf. Mahias 1993; van der

---

Leeuw 1993; van der Leeuw et al. 1991). Ignorer le cadre culturel et les contraintes que celui-ci impose aux choix technologiques, c'est alors prendre le risque de ne pas identifier les véritables raisons qui motivent ces choix.

Il ne s'agit pas de renier l'apport des sciences des matériaux et des études expérimentales à la compréhension des productions céramiques, bien au contraire. Il ne s'agit pas non plus de nier l'impact des contraintes environnementales et fonctionnelles sur les choix technologiques impliqués dans la production céramique; il est après tout indéniable que certaines caractéristiques technologiques de la céramique sont affectées par un certain nombre de contraintes écologiques (disponibilité des matériaux, climat, etc.) et fonctionnelles (porosité, résistance aux chocs thermiques et mécaniques, conductivité thermique, etc.) auxquels les caractéristiques décoratives ne sont pas soumises (tab. 1.1). Il s'agit simplement de considérer *aussi* les contraintes culturelles qui *peuvent* affecter les choix technologiques;

«And so it seems that societies choose between a number of possible technical solutions for reasons other than mere material efficacy. [...] there are several solutions (which in no way means an infinity) to a given technical problem, and all sorts of non-technical logics throng to fill in the blanks left by the constraints of the existing technical system» (Lemonnier 1993a: 16).

Par ailleurs, il faut bien admettre qu'il est souvent beaucoup plus facile d'identifier les contraintes écologiques et fonctionnelles que d'identifier les contraintes culturelles qui conditionnent les choix des producteurs de céramiques. En effet;

«[...] we can measure the mechanical strength of a pottery sherd, predict the thermal properties of using rounded quartz as a temper, or use Munsell Colour Chart to characterize the surface colour of a decorated pot. But, it is very much more difficult to identify to what extent shell temper was chosen for its physical/chemical performance characteristics and to what extent cultural factors, such as the cultural valuation of shell, influenced the choice» (Sillar et Tite 2000: 15-16).

Ce problème de l'identification des contraintes culturelles à partir des témoins matériels en est un de taille; aussi était-il sans doute inévitable que l'approche culturelle soit surtout appliquée dans le cadre de recherches ethnoarchéologiques (Bédoucha 1993; Childs 1991,

---

**Tableau 1.1**  
Les principales opérations impliquées dans la production de vases en céramique et les contraintes pouvant influencer les choix effectués

Étapes de production	Opérations	Contraintes environnementales	Contraintes fonctionnelles	Contraintes culturelles
Recherche des matériaux	Sélection de l'argile	X	X	X
	Sélection des inclusions (dégraissant)	X	X	X
	Sélection du combustible	X	X	X
Préparation des matériaux	Humidification de l'argile	X	X	X
	Broyage des inclusions (dégraissant)		X	X
Mise en forme primaire	Sélection de la technique de modelage		X	X
	Façonnage de la base		X	X
	Façonnage de la panse		X	X
	Façonnage du rebord		X	X
Mise en forme secondaire	Ajouts plastiques (anses, parements, etc.)		X	X
	Application d'un traitement de surface		X	X
Décoration	Sélection des unités décoratives			X
	Sélection des techniques d'application			X
	Agencement des motifs			X
Séchage	Sélection du lieu de séchage	X		X
	Détermination de la durée de séchage	X		X
Cuisson	Sélection du mode de cuisson	X	X	X
	Détermination de la durée de cuisson	X	X	X

---

1999; Cresswell 1993; Gosselain 1992, 1998; Gosselain et Livingstone Smith 1995; Gould, Koster et Sontz 1971; Dietler et Herbich 1989; Hitchcock et Bartram 1998; Lemonnier 1984, 1993b; Livingstone Smith 2000; Mahias 1993; Pool 2000; Sillar 1997, 2000; Stark 1999; van der Leeuw 1993; van der Leeuw et al. 1991). En fait, ces études ethnoarchéologiques visaient surtout à démontrer la validité de cette approche théorique, tandis que les études portant sur les vestiges matériels, moins nombreuses, ont plutôt permis de montrer son applicabilité (malgré certaines difficultés) aux contextes archéologiques (Childs 1989; Chilton 1998, 1999; Goodby 1998; Hegmon et al. 2000; Lechtman 1984; Pétrequin 1993; Stark et al. 1998; Steinberg 1977).

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'insister encore plus sur la validité de ce point tant il semble maintenant rallier les tenants d'approches variées (voir Kolb 2000; Schiffer 1996; et Schiffer et Skibo 1997, par exemple). Ainsi;

«[...] there seems to be a general agreement on the fact that technologies are best explained in terms of both techno-functional (“properties and performance characteristics”) and cultural parameters. I cannot but agree with such a proposition. In fact, one may wonder who could question such a basic assumption» (Livingstone Smith 2001: 294).

Par ailleurs, l'approche culturelle fait largement usage des concepts de *choix technologique* et de *chaîne opératoire* à propos desquels j'aimerais maintenant dire quelques mots. Nous avons vu que la technologie n'est pas nécessairement, du moins pas uniquement *déterminée* par des paramètres d'ordre écologique ou fonctionnel, mais qu'elle est au contraire une affaire de *choix*, des choix techniques qui s'opèrent parmi un éventail de matériaux, d'outils, de gestes et de connaissances. Ainsi, toute production matérielle est toujours le résultat d'une série de choix effectués parmi un ensemble plus ou moins restreint de possibilités. L'approche culturelle ne vise donc pas seulement à considérer les contraintes culturelles conjointement aux contraintes écologiques et fonctionnelles, mais aussi à recentrer l'objet d'étude sur les producteurs de céramique et sur les choix qu'ils effectuent en fonction de ces contraintes, plutôt que sur les contraintes elles-mêmes ou sur les performances physiques ou mécaniques des vases. Il s'agit donc d'une approche imprégnée d'une vision dynamique où l'on reconnaît le rôle instrumental des choix individuels et collectifs dans toute production

---

---

matérielle (pour une discussion plus détaillée de cet aspect, voir Dobres 1998; Dobres et Hoffman 1990, 1999; Lemonnier 1993a; Sillar et Tite 2000; Stark 1998, 1999; van der Leeuw 1993).

Si la production céramique, comme toute autre production matérielle, représente une série de choix techniques, cela implique alors que chacun de ces choix affectera les choix qui lui sont successifs dans cette série. En d'autres termes, ces choix se retrouvent liés les uns aux autres le long d'une séquence d'opérations. Ce qui nous amène au concept de chaîne opératoire.

Je ne présenterai pas l'histoire de ce concept ni ne démontrerai quelles peuvent être toutes ses applications possibles; ces informations ont déjà été très bien présentées ailleurs (voir Audouze 1999; Balfet 1991; Desrosiers 1991; Dobres 1999; Karlin et al. 1991; Lemonnier 1976). Je rappellerai seulement que le concept a été introduit par A. Leroi-Gourhan dans les années 1950, bien qu'il n'en ait jamais offert de définition formelle (van der Leeuw 1993: 284). Aussi la définition la plus souvent citée est celle de R. Cresswell (1976: 6); «[...] une série d'opérations qui mène une matière première de l'état naturel à un état fabriqué [...]». Toute production matérielle s'organise en une série d'opérations interdépendantes, comme autant de maillons d'une chaîne. Les choix effectués lors de l'une ou l'autre de ces opérations se comprennent alors plus aisément en référence aux choix effectués lors des opérations précédentes. Reconstituer la chaîne opératoire permet alors de mieux saisir les interactions entre les choix effectués au cours de la fabrication d'un objet, qu'il s'agisse d'un vase en céramique ou de toute autre production matérielle.

L'application du concept de chaîne opératoire en archéologie ne va pas toujours sans difficulté. Ainsi, certaines étapes de la chaîne opératoire ne laisseront pas (ou peu) de traces sur les sites ou sur les objets eux-mêmes. Pensons notamment à l'étape du séchage des vases d'argile; quels sont les indices archéologiques qui permettent d'observer les choix effectués au cours de cette étape de production? Il semble qu'il n'y en ait aucun pour l'instant – mais peut-être le champ de l'archéométrie en révélera-t-il l'existence un jour prochain – et on doit généralement se contenter d'analogies basées sur les données ethnographiques et

---

---

ethnoarchéologiques. Aussi dois-je préciser qu'il me sera impossible, dans cette thèse, de décrire et d'analyser toutes les opérations impliquées dans la fabrication des vases du site Hector-Trudel et des autres productions céramiques du Nord-Est américain; soit parce que ces étapes n'ont pas laissé de traces visibles, soit parce que je les ai volontairement mises de côté pour des raisons d'économie de temps. Je n'appliquerai donc pas le concept de chaîne opératoire au pied de la lettre – il n'existe pas, de toute manière, qu'une seule façon d'utiliser ce concept (Balfet 1991). Je procéderai plutôt en présentant chacune des caractéristiques (attributs) observées selon leur ordre d'apparition dans le processus de fabrication des vases, un peu à la manière de Rye (1981) par exemple, qui parle de séquence de production plutôt que de chaîne opératoire proprement dite. Mais le but est essentiellement le même; décrire et comprendre les interactions existant entre les choix effectués au cours d'une série d'opérations. J'y reviendrai plus loin lorsqu'il sera question de méthodologie (voir section 1.3) et l'on verra au chapitre 3 comment la description d'une chaîne opératoire même incomplète permet néanmoins de mieux comprendre la séquence de production des vases en céramique que si l'on ne fait que décrire isolément chacune des caractéristiques observées. Ceci étant dit, il est temps maintenant de passer au deuxième aspect fondamental du concept de style qu'est la variabilité stylistique.

### **1.2.2 L'explication de la variabilité stylistique**

En archéologie, il y a toujours eu matière à débat quant au sens à donner à la variabilité stylistique des productions matérielles, en particulier lorsqu'elle est observée sur les témoins céramiques. Aussi existe-t-il plusieurs modélisations théoriques qui tentent d'expliquer les causes de cette variabilité, modèles qui, pour la plupart, ne constituent cependant que des variantes de l'un ou l'autre des deux grands modèles prédominants dans la littérature archéologique; le modèle de l'interaction sociale (Deetz 1965; Hill 1967, 1970; Longacre 1964, 1970; voir aussi Engelbrecht 1974, 1978, 1980; Hardin 1970; Kay 1975; LeBlanc et Watson 1973; Leone 1968; Whallon 1969) et le modèle de l'échange d'informations (Wobst 1977, 1999; voir aussi Braithwaite 1982; Braun 1985a; Braun et Plog 1982; Conkey 1978,

---

---

1989; Hantman et Plog 1982; Hegmon 1986; Plog 1978, 1980; Pollock 1983; Washburn 1977).

Aucun de ces deux grands modèles ne rallie aujourd'hui une majorité d'archéologues. En fait, plusieurs d'entre eux y voient des modèles imparfaits mais complémentaires et certains ont adopté une position synthétique conciliant certains aspects de l'un et de l'autre modèle (Carr 1995a, 1995b; Graves 1981, 1985; Kintigh 1985; Voss 1980; Voss et Young 1995; Wiessner 1983, 1984, 1985, 1989, 1990), parfois même dans le cadre d'une approche évolutionniste/sélectionniste (Hill 1985; Braun 1995; voir aussi Espenshade 2001). Certains n'y voient toutefois que des positions éclectiques qui, si elles ont l'avantage de réconcilier différents modèles théoriques, n'en sont pas moins incomplètes, mal articulées et composées de propositions dénuées de bases théoriques communes (Dobres 1996; Hill 1985; Schiffer et Skibo 1997). Les plus optimistes croient toujours possible de parvenir un jour à une vision unifiée de l'explication de la variation stylistique qui ralliera la majorité (Wiessner 1990; Carr et Neitzel 1995), tandis que les plus pessimistes annoncent déjà rien de moins que la fin des études sur le style en archéologie (Schiffer et Skibo 1997). Personnellement, je penche plutôt du côté des optimistes, essentiellement pour les mêmes raisons que celles évoquées par Wobst;

«[...] to me, talk about the end of style is as hegemonic as talk about the end of history [...]. To me, style is one of the most interesting and dynamic aspects of the material culture corpus to learn about. As long as stylistic theory and method have barely scratched the surface, we have no good reason to abandon the concept.» (Wobst 1999: 119-120).

Mon but ici n'est pas d'élaborer ce modèle unifié qui nous fait défaut, mais simplement de présenter une vision théorique qui, comme plusieurs autres, incorpore certains concepts et certaines prémisses des modèles théoriques traditionnels qui me semblent justes et m'apparaissent complémentaires plutôt qu'antithétiques. Cette vision théorique procède à la fois d'une approche normative et des modèles d'interaction sociale et d'échanges d'informations.

---

---

À mon avis, une vision normative de la culture et du style peut difficilement être évitée, car il apparaît indéniable que les normes sociales existent dans toutes les cultures humaines, aujourd'hui comme dans le passé. Une vision normative de la culture implique la reconnaissance d'un ensemble de normes sociales collectivement établies et acceptées, ce qui permet aux individus d'un même groupe socioculturel d'interagir entre eux de manière mutuellement intelligible. Ces normes sont transmises entre les générations par les processus d'enculturation, et en particulier par l'apprentissage.

Toutefois, une vision normative ne doit aucunement correspondre à une vision statique et homogène de la culture et du style, comme l'ont surtout laissé croire certains archéologues processualistes. Ces derniers reprochaient en effet à l'approche normative de concevoir la culture comme un ensemble de normes partagées uniformément par les individus qui en font partie, sans tenir compte de la variabilité inhérente aux systèmes culturels;

«[...] culture is not necessarily shared; it is participated in. And it is participated in differentially. [...] Culture is not a univariate phenomenon, nor is its functioning to be understood or measured in terms of a single variable – the spatial-temporal transmission of ideas. On the contrary, culture is multivariate, and its operation is to be understood in terms of many causally relevant variables which may function independently or in varying combinations.» (Binford 1965: 205).

Il me semble pourtant que rejeter le concept de normes comme l'ont proposé les processualistes, c'est écarter un concept important pour la compréhension de la variabilité culturelle. En rejetant à la fois le paradigme de l'histoire culturelle et l'approche normative, les processualistes semblent avoir jeté le bébé avec l'eau du bain, pour reprendre une expression combien éculée. Je considère pour ma part, à l'instar de Hodder (1982c, 1987) notamment, qu'il y aurait tout avantage à réhabiliter le concept de *norme* dans nos discours et nos modélisations théoriques.

On a d'ailleurs reproché aux adeptes du modèle d'interaction sociale d'utiliser les concepts de l'approche normative à laquelle plusieurs d'entre eux prétendaient pourtant s'opposer (Aberle 1970: 217; Binford 1989; Conkey 1989: 212; Hole et Heizer 1973:314; Plog 1980: 115-117; Stanislawski 1978: 217; Voss et Young 1995: 81). En effet, plusieurs d'entre eux sont également de fervents défenseurs de l'école processualiste et, pourtant, ils

---

---

ne peuvent éviter d'avoir recours au concept de norme qu'ils formulent simplement en d'autres termes;

«For example, Longacre and J. N. Hill talk about “patterns” of material remains and the “structure” of archaeological sites resulting from “patterned behavior” of members of extinct societies. They clearly believe that people behave in such orderly ways that artifact types at sites precisely reflect these patterns, and thus allow us to reconstruct social groups such as clans, marriage residence units, or corporate sodalities. What are such concepts but reflections of “ideal” behavioral norms?» (Stanislawski 1978: 217).

Il est indéniable qu'il existe toujours une certaine part de variabilité au sein des groupes culturels quels qu'ils soient, et cette variabilité n'est pas chaotique. Mais le concept de norme fait simplement référence à la variation autour d'une moyenne ou d'un mode dans une distribution normale; «[...] both archaeologically and ethnographically known attributes, modes, or types must be discussed as falling within normal patterns of distribution; and we emphasize the center points of the distributions simply for convenience.» (Stanislawski 1978: 217). C'est aussi ce que nous rappelle Hodder; «A *norm* is a shared standard of a social group to which members are expected to conform, and it is modal or average behaviour, attitude or opinion. [...] But in general it is important to realise that the existence of rules does not imply that adaptive variability is impossible.» (Hodder 1987: 4; *emphase originale*).

Les individus ne sont donc jamais contraints, dans les faits, à adhérer entièrement et uniformément aux normes culturelles établies par leurs semblables. Il y a toujours un certain degré de tolérance des écarts à la norme, degré de tolérance qui varie d'une culture à l'autre et d'une génération à l'autre, en fonction d'un ensemble de facteurs circonstanciels éminemment multiples et complexes, et c'est pourquoi la variabilité culturelle existe. Les individus doivent toutefois maintenir un équilibre, tout au cours de leur vie, entre le besoin d'exprimer leur appartenance collective et le besoin d'affirmer leur individualité. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Wiessner (1983, 1984, 1989, 1990) qu'il existe deux types de manifestations stylistiques;

---

---

«The first aspects of style I will call emblematic style, that is *formal variation in material culture that has a distinct referent and transmits a clear message to a defined target population* (Wobst 1977) *about conscious affiliation or identity*, such as an emblem or a flag. [...] The second type of stylistic variation, which corresponds more closely to the social interaction view of style in archaeology (Deetz 1965; Hill 1970; Longacre 1970; Plog 1980; Voss 1977; Whallon 1968), I will call assertive style. Assertive style is *formal variation in material culture which is personally based and which carries information supporting individual identity*, by separating persons from similar others as well as by giving personal translations of membership in various groups.» (Wiessner 1983: 257-258; emphase originale).

Contrairement à Wiessner toutefois, je ne crois pas que l'on puisse clairement distinguer et séparer ces deux dimension pour y voir deux «catégories» de style. J'aurais plutôt tendance à croire que le style représente toujours une manifestation de ces deux facettes, c'est-à-dire que le style comporte à la fois une dimension individuelle et une dimension collective. Je n'affirme pas qu'il est impossible de distinguer les styles individuels des styles collectifs, même en archéologie préhistorique (cf. Chapdelaine 1984, Hill 1978; Hill et Gunn 1977), mais simplement que le style est toujours composé de ces deux constituantes (on peut distinguer le style de Picasso du style cubiste par exemple, mais lorsqu'il peignait, Picasso exprimait à la fois son individualité et son appartenance à ce mouvement). Je suis cependant d'accord avec elle pour dire que la construction de l'identité des individus relève principalement du processus de comparaison, ce que croient aussi Voss et Young (1995); «There is a vast literature in social psychology on identification via comparison, and so much evidence has accumulated supporting the establishment of a self-image through comparison that it is assumed by many authors to be a basic cognitive process in man.» (Wiessner 1984: 191). Le style des productions matérielles des individus constitue l'une des dimensions de l'identité soumise à la comparaison. En fonction de leur personnalité propre, certains individus auront tendance à adopter le style de leurs semblables, tandis que d'autres seront plus enclins à vouloir s'en démarquer et à développer un style différent. Les potentialités de démarcation varieront en fonction de l'ampleur des écarts par rapport aux normes stylistiques, de même qu'en fonction du degré de tolérance collective face à ces écarts.

Les référents qui interviennent dans ce processus de comparaison sont multiples, mais les plus importants seront bien entendu les individus avec lesquels les interactions sont les plus

---

---

fréquentes, c'est-à-dire les semblables qui participent d'une même collectivité, tandis que les comparaisons avec les groupes cognitivement plus différenciés seront plus occasionnelles. Toutefois, la possibilité de développer une identification minimalement positive face à ces derniers sera d'autant plus probable s'ils interagissent sur une base régulière et cordiale. Par identification minimalement positive, j'entends la possibilité de reconnaître un minimum de points communs, de points de convergence entre groupes cognitivement différenciés, peu importe le domaine duquel ils relèvent (économique, social, idéologique, etc.). Plus ces points de similitude entre ces groupes apparaîtront importants, plus grande sera la possibilité d'en arriver à une identification mutuellement positive, et plus grande sera également la possibilité pour l'un d'emprunter ou d'imiter certaines caractéristiques de l'autre, notamment certains traits stylistiques qui lui sembleront compatibles avec les siens, sans que sa propre identité s'en trouve ainsi significativement et négativement affectée. Je rejoins donc en cela la position de ceux qui considèrent que la similarité stylistique est un indicateur du degré d'interactions entre les groupes sociaux. Il se trouve en fait très peu d'archéologues qui, même s'ils n'adhèrent pas entièrement au modèle d'interaction sociale, nient tout lien entre les ressemblances ou différences stylistiques et le degré d'interactions sociales entre les groupes.

C'est dans cette perspective que le modèle de l'interaction sociale m'apparaît personnellement toujours séduisant et, surtout, valable dans son ensemble. Ce modèle stipule en effet que le degré de similarité stylistique entre les assemblages archéologiques est directement proportionnel au degré d'interactions entre les groupes qui ont «produit» ces assemblages. Conséquemment, plus il y a d'interactions entre deux groupes distincts, plus il y aura de similarités stylistiques entre leurs assemblages matériels et plus il y aura d'hétérogénéité au sein même de ces assemblages. Cette relation s'explique par le fait que les interactions sociales, qu'elles prennent la forme d'intermariages, d'échanges de biens ou de coopération économique ou politique par exemple, représentent autant d'occasions au cours desquelles les productions stylistiques des individus ou des groupes participants se retrouvent en quelque sorte confrontées, tout en constituant un «pool» de connaissances à partager. Chaque groupe ou individu peut alors observer et évaluer chacune des

---

---

productions présentes et éventuellement en retenir certains éléments ou certains aspects qu'il intégrera à sa propre production;

«The larger the interaction sphere an individual or community has, the larger will be the style unit pool of that individual or community - that is, the pool of known style units will include not only the local ones, but those employed by other people in other communities (all of whom have style unit pools). In other words, taking the community as an example, the more different communities with which a community interacts, the more knowledge it will have of more kinds of style units, and thus the larger will be its pool of style unit knowledge [...]. I presume, further, that the more frequent and intense the interaction between our hypothetical community and others, the more familiar will be the style pools of these other communities to individuals of our hypothetical community (which we may now call Styleville). The people of Styleville will thus have a great deal of knowledge about the style pools of communities with which they interact most intensely, and increasingly less knowledge about the style pools of communities that are ever more distant in terms of interaction.» (Hill 1985: 379-380).

Essentiellement, cela revient à dire que la transmission des savoir-faire entre les groupes se produit par le processus de diffusion. La transmission des savoir-faire entre les générations d'un même groupe se produit quant à elle par le processus d'apprentissage. La mesure des différences et des similarités stylistiques permet alors de délimiter des entités culturelles à différentes échelles.

Certains sont allés un peu plus loin, trop loin peut-être. Par exemple, Hill (1970) et Longacre (1964, 1970) ont cru qu'il était possible, dans le cadre de ce modèle, de déterminer le mode de résidence post-marital d'une communauté en observant la distribution spatiale des styles des objets fabriqués par les femmes et celui des objets fabriqués par les hommes. Cette proposition a été vivement critiquée, notamment par Allen et Richardson (1971), Hardin (1970), Hayden et Cannon (1984), Herbich (1987), Hodder (1979), mais surtout Stanislawski (1973, 1977, 1978; Stanislawski et Stanislawski 1978), qui remettent en question les prémisses de Hill et Longacre concernant le mode d'apprentissage des techniques de fabrication et de décoration de la céramique, arguant par exemple qu'il existe plusieurs modèles d'apprentissage différents (pas seulement entre mères et filles) et qu'il n'est donc pas justifié d'identifier des modes de résidences particuliers à partir de la distribution spatiale des styles d'artefacts. Toutefois, cela n'affecte en rien la prémisses

---

---

principale du modèle de l'interaction sociale voulant que le degré de similarité stylistique soit une mesure de l'intensité des interactions sociales entre les groupes.

Plog reproche pour sa part au modèle d'interaction sociale d'expliquer la variabilité stylistique uniquement en termes d'intensité des interactions entre les groupes ou les individus et de ne pas tenir compte des autres facteurs de variation. Selon lui, les différences stylistiques entre deux assemblages céramiques, par exemple, peuvent également s'expliquer par l'un ou l'autre des facteurs suivants (ou par une combinaison de ces facteurs); les assemblages comparés ne sont pas contemporains; les assemblages comparés proviennent de sites qui n'ont pas connu la même durée et la même intensité d'occupation; les assemblages comparés sont en tout ou en partie constitués de vases obtenus par voie d'échange; les assemblages comparés sont en tout ou en partie constitués de vases qui n'ont pas la même fonction (Plog 1976, 1978, 1980, 1983; voir aussi Flannery 1976; Voss 1977). Là-dessus, je donne raison à Plog. Je considère toutefois que lorsque l'on tient compte de ces différents facteurs, en s'assurant qu'ils n'ont pas eu d'impact significatif sur la variabilité observée ou encore en évaluant l'ampleur de ces impacts le plus efficacement et le plus précisément possible, alors cette variabilité peut effectivement s'expliquer, en totalité ou en partie, en termes d'intensité des interactions sociales. J'ai donc tenté de savoir si ces différents facteurs peuvent être à l'origine de la variabilité observée entre le style céramique de l'assemblage du site Hector-Trudel et celui de quelques autres assemblages contemporains du Nord-Est américain et, comme nous le verrons au début du chapitre 5, j'en suis venu à la conclusion que leur impact est nul ou minime. Par conséquent, l'intensité des interactions sociales entre les groupes concernés constitue la meilleure explication des similitudes et des différences observées entre les assemblages céramiques qui ont été comparés dans le cadre de cette étude.

Par ailleurs, on a aussi reproché au modèle normatif d'adopter une vision passive du style, une vision que défend également Sackett (1982, 1985, 1986a, 1986b, 1990). Ce dernier utilise en effet le concept de «variation isochrestique» selon lequel le style n'est rien d'autre que le résultat de choix culturellement déterminés parmi un éventail de possibilités fonctionnellement équivalents (voir Binford 1986, 1989; et Wiessner 1985 pour une critique

---

---

de cette position). Cela nous ramène à la dichotomie entre style et fonction, dichotomie qui, comme je l'ai souligné plus tôt, n'a pas lieu d'être. Je suis d'avis que le style joue un rôle actif et que cette vision n'est pas incompatible avec le modèle d'interaction sociale.

Comme de plus en plus d'archéologues, je considère que le style a une fonction de communication non-verbale. Selon Wobst (1977, 1999) par exemple, le style aurait une fonction sociale active puisqu'il est porteur de messages, d'informations sur l'identité du producteur ou de l'utilisateur d'un objet; sur son appartenance à un groupe culturel, son statut social, ses croyances religieuses, ses convictions politiques, etc. Il explique ainsi l'avantage fonctionnel et même «adaptatif» du style;

«[...] an important function of stylistic messaging derives from the fact that it makes social intercourse more predictable: it reduces the stress inherent in first or intermittent encounters, and it broadcasts the potential advantages or disadvantages to be realized from a more intimate encounter, before such encounter has taken place. By summarizing an individual's economic and social situation, stylistic messages may play a more active role in the integration of social groups.» (*ibid.*: 327).

De manière plus générale, je dirais que le style individuel exprime toujours le degré de conformité ou de «normalité» par rapport aux normes stylistiques collectives, que ce soit de manière subtile et ambiguë, de manière nettement plus explicite, ou quelque part entre les deux. Il est vrai que le style est aussi une affaire d'habitudes et, en ce sens, la conformité ou la normalité peut alors s'exprimer de manière inconsciente. C'est alors du point de vue de l'autre, et notamment du point de vue de l'archéologue, que le style s'impose. Les messages stylistiques deviennent alors des messages étiques et non émiques. Il demeure toutefois que le style résulte avant tout de choix conscients, même lorsqu'on reproduit toujours sensiblement les mêmes choix par simple habitude. Ces choix expriment toujours une intention, consciente ou inconsciente, et c'est en ce sens que le style me semble toujours avoir un rôle actif.

Maintenant, si l'on considère que les savoirs-faire se diffusent entre les groupes et si l'on accepte la prémisse selon laquelle les ressemblances et différences stylistiques s'expliquent par le degré d'intensité des interactions entre ces groupes, on doit alors s'attendre à ce que

---

---

la distribution spatiale des styles ou des attributs stylistiques se produise de manière graduelle et continue. En effet, les interactions intergroupes sont certainement plus fréquentes en contextes périphériques et c'est précisément dans ce type de contextes que l'on risque de rencontrer un plus grand nombre de ressemblances entre les styles des productions matérielles des groupes concernés. Plus on se rapproche des régions centrales, moins fréquentes seront les situations de contacts (donc de comparaison et d'emprunts) et plus les manifestations stylistiques apparaîtront différenciées.

Le modèle de l'échange d'information prédit exactement le contraire. Selon Wobst (1977: 329), les messages stylistiques, et en particulier ceux qui transmettent des informations portant spécifiquement sur l'identité culturelle, sont plus souvent formulés en contexte de «maintien des frontières» entre groupes cognitivement différenciés. C'est précisément dans ce type de situations que les différences stylistiques seront les plus marquées. Les régions périphériques (ou frontalières) seront alors marquées par de très nettes discontinuités stylistiques.

Cette prémisse selon laquelle le jeu de l'affirmation identitaire se joue d'abord et avant tout aux frontières culturelles m'apparaît inexacte. Cela revient à dire que les individus définissent leur identité par comparaison avec les individus des groupes (culturels, religieux ou linguistiques) autres que le leur. Or, comme je l'ai souligné plus tôt, les individus auront plus naturellement tendance à construire leur identité en se comparant en premier lieu aux individus avec lesquels ils interagissent le plus fréquemment, c'est-à-dire avec leurs semblables (parenté, amis, groupes d'affinités, etc.), davantage qu'avec les membres des groupes éloignés avec lesquels ils entrent moins souvent en contact. C'est une idée que semble partager Hodder; «indeed a vast area of stylistic behavior occurs within the immediate residential unit around an individual.» (Hodder 1982b: 193). En d'autres termes, la volonté des individus de manifester leur appartenance à leurs semblables l'emporte nettement sur le désir de manifester leur différence par rapport aux «non-semblables» dans le processus de construction identitaire, ce qu'a d'ailleurs largement démontré l'anthropologie sociale et culturelle, de même que les observations ethnographiques de

---

---

Wiessner (1983, 1984) chez les San du Kalahari, ou encore celles de Sterner (1989) et de David, Sterner et Gavua chez les Mafa et les Bulahay du Cameroun;

«Far from being the product of intentional messaging directed at outsiders, Mafa and Bulahay engage in pottery decoration as they do in ritual, in order to transmit collective messages to themselves. [...] Designs on pottery, far from being “mere decoration,” art for art’s sake, or messages consciously emblematic of ethnicity, are low-technology channels through which society implants its values in the individual – every day at mealtimes.» (David, Sterner et Gavua 1988: 378-379);

Il faut dire que Wobst a élaboré son modèle théorique à partir d’une étude de cas assez particulière. Les prémisses de ce modèle sont en effet basées sur des observations ethnographiques effectuées dans le contexte de l’ex-Yougoslavie et portant spécifiquement sur les styles vestimentaires de ses habitants. Nous savons toutefois que la population de ce pays était constituée d’une multitude de groupes ethniques, linguistiques et religieux, et les tragiques événements des dernières années nous ont montré combien ces communautés cohabitaient généralement dans un climat imprégné de confrontations et de tensions intercommunautaires (malgré l’harmonie prétendue par certains de ses dirigeants passés). Nul ne doit donc se surprendre si, dans un tel contexte, ces différentes communautés ont intensément cherché à se différencier les unes des autres en signalant leur appartenance identitaire de manière visible; «In areas of strong inter-group competition one would expect a higher proportion of people wearing hats that signal group affiliation than in areas with relatively stable homogeneous populations.» (Wobst 1977: 333). Rien d’étonnant non plus à ce que dans une situation de ce genre, la signalisation identitaire soit plus marquée et plus tranchée dans les régions frontalières. Le problème, c’est qu’un tel contexte est loin d’être la règle et constitue au contraire un cas d’exception. Les conditions culturelles et historiques qui ont conduit à cette situation particulière n’ont visiblement pas prévalu partout et tout le temps, sur l’ensemble de la planète et durant la préhistoire comme au cours des périodes plus récentes. Le modèle de l’échange d’informations, basé sur le cas particulier de l’ex-Yougoslavie, n’a donc pas de portée universelle.

Il est vrai que la littérature archéologique comporte certains exemples qui démontrent que la distribution géographique des styles, principalement les styles céramiques, n’est pas

---

---

toujours graduelle et continue, mais parfois discontinue, ce qui semble ainsi donner raison au modèle de Wobst (cf. Braun 1985a; Plog 1980). Toutefois, les exemples contraires sont autrement plus nombreux, de sorte que les archéologues éprouvent généralement les plus grandes difficultés à délimiter les frontières géographiques des styles des productions matérielles.

La linguistique a également démontré que la distribution géographique des langues procède selon le mode clinal; il y a plus d'homogénéité au coeur de la distribution géographique d'une langue donnée et de plus en plus d'hétérogénéité vers la périphérie, c'est-à-dire dans les zones de contacts avec d'autres langues (cf. Nichols 1992). Évidemment, langue et style sont deux choses différentes, mais ils sont tous deux porteurs d'informations sur l'identité des groupes et des individus. Il est reconnu que les zones frontalières actuelles représentent souvent des zones de bilinguisme et de mixité culturelle. Dans ce cas, les frontières culturelles ne seraient pas toujours aussi étanches que ce que prédit le modèle de Wobst en ce qui a trait à la construction et à l'expression des identités culturelles. Ce qui ne veut pas dire que l'on doit s'attendre à ce qu'il y ait toujours une stricte concordance entre la distribution spatiale d'une langue et celle du style de la production matérielle d'un même groupe; l'anthropologie et l'ethnoarchéologie ont largement démontré que tel n'est souvent pas le cas. Cela signifie simplement que le style n'est pas moins perméable aux influences externes que le langage, et que la distribution géographique d'un style particulier se produit sous le même mode clinal. C'est ce que nous verrons de manière plus approfondie au chapitre 5.

### ***1.3 LA MÉTHODOLOGIE ET LES ANALYSES***

La méthodologie employée dans cette étude se caractérise en tout premier lieu par l'emploi d'analyses par attributs, au détriment des analyses typologiques. Cela n'a rien d'une nouveauté et s'inscrit au contraire dans une tendance favorisée depuis les années 1960 par les archéologues du Nord-Est américain, du moins en ce qui concerne l'analyse des céramiques préhistoriques. Marian White par exemple fut l'une des premières à

---

---

critiquer sérieusement l'approche typologique, arguant notamment que les combinaisons d'attributs qui définissent les types céramiques ne sont pas toujours mutuellement exclusives (White 1961: 9). Son étude des céramiques iroquoiennes de la région du Niagara parvenait à démontrer que les attributs sont beaucoup plus sensibles à la variation spatiale et temporelle que les types, même sur de courtes périodes de temps et à une échelle locale, et donc plus utiles pour établir des chronologies fines et distinguer des groupes culturels (*Ibid.*).

C'est toutefois l'archéologue J. V. Wright qui fut le principal défenseur des analyses par attributs, notamment pour l'analyse des céramiques iroquoiennes. S'inspirant des travaux de White et de Rouse (1939), Wright proposa dans un premier temps d'utiliser les deux catégories d'analyses, qui lui apparaissaient complémentaires, tout en favorisant l'analyse par attributs qui semblait plus efficace;

«The advantages of mode [i.e. attribute] analysis over type analysis are conciseness and greater control over the time and space factors; on the other hand, type analysis offers simplicity and more rigid, if artificial, control over the same factors (time and space). As such, both forms of analysis make a contribution at different interpretational levels. However, with reference to Iroquois ceramics, it is felt that mode analysis possesses a greater potential of information and can add a more precise chronology already outlined by rim sherd types.» (Wright 1966: 17-18).

Il semble toutefois rejeter l'approche typologique peu de temps après, celle-ci étant minée par un certain nombre d'inconvénients majeurs;

«The weaknesses of type analysis appear to be five-fold. First, the type, consisting of certain specific attributes, tends to "pigeon-hole" the individual attributes whose trends extend beyond the type, thereby disrupting continuities in time and space. [...] Second, the range of attribute variation within a type often results in types not being clearly exclusive from one another, thereby creating a situation where the same sample can be classified somewhat differently by two researchers. Third, the association of attributes within a type increases the chance of researchers classifying the same sherd differently by giving different diagnostic weight to the various attributes making up the type. Fourth, the advent of new data continually demands the revision of the established types which are closed systems and are, therefore, incapable of supporting changes which modify their original definition. And fifth, the attempts to incorporate new data into the established typology disrupts communication

---

---

by creating a host of new types, revised types, and additions or deletions of certain attributes under an earlier type name or new designation.» (Wright 1967a: 99-100; voir aussi Wright 1980b).

En comparaison, l'analyse par attributs possède des avantages certains;

«The strengths of attribute analysis are consistency or invariability, continuity, and accuracy. Consistency is essential for accurate communication and, therefore, accurate comparisons. [...] Attribute analysis is more effective in maintaining the continuity of trends through time and space since the trends are not disrupted by a forced relationship with other attributes (type) which may reflect differing degrees of temporal and spatial significance. As the attribute is ideally the smallest definable feature, it should be the most accurate unit of analysis and, therefore, the most sensitive indicator of time and space relationships.» (Ibid.: 100).

Plusieurs études de la céramique iroquoise ont par la suite donné raison à Wright en démontrant la nette supériorité des analyses par attributs lorsqu'il s'agit d'étudier la variabilité des productions céramiques dans le temps et l'espace (Engelbrecht 1974, 1980; Pendergast 1972, 1973; Ramsden 1977; Smith 1983; Whallon 1968), de sorte qu'aujourd'hui cette démonstration n'est plus à faire (même si certains archéologues, américains pour la plupart, utilisent toujours l'approche typologique). Or l'étude de la variabilité spatio-temporelle de la céramique étant au cœur de la présente étude, l'analyse par attributs s'est alors en quelque sorte imposée d'elle-même.

Un attribut est une variable simple et quantifiable. En tant que variable simple, elle est non-décomposable, mais il existe généralement un grand nombre de valeurs (variable quantitative) ou d'états (variable qualitative) qu'elle peut prendre. Le nombre d'attributs pouvant être observé sur un vase en céramique est pratiquement illimité et le principal problème auquel l'analyste se trouve invariablement confronté est celui de la sélection des attributs à analyser. Puisque tous les attributs théoriquement possibles ne peuvent être considérés, lesquels doit-on retenir? La réponse tient évidemment à la nature du problème à élucider.

Le thème principal de cette recherche étant l'étude de la variabilité stylistique de la céramique dans le temps et dans l'espace, il fallait nécessairement choisir des attributs qui

---

sont généralement considérés comme étant sensibles à ces dimensions. De plus, puisque la définition du style telle qu'adoptée ici comporte des aspects à la fois décoratifs, morphologiques et technologiques, il fallait également retenir des attributs qui relèvent de ces trois aspects. Enfin, l'approche comparative régionale et interrégionale qui caractérise également une large partie de cette étude imposait la sélection d'un certain nombre d'attributs qui ont déjà été utilisés pour analyser les collections comparatives (ou qui pouvaient l'être, dans le cas des collections analysées par l'auteur) afin d'obtenir des résultats comparables. L'établissement de ces différents critères de sélection a eu pour conséquence d'avoir à retenir un très grand nombre d'attributs différents puisqu'il existe peu d'attributs qui puissent individuellement répondre à chacun de ces critères. Ces attributs sont les suivants (avec les valeurs ou états qu'ils peuvent prendre);

1. INCLUSIONS (minérales, organiques, indéterminées)
2. CASSURE AU COLOMBIN (présente, absente)
3. ANGLE DE LA BASE (mesure en degré°, à 1 cm de hauteur) (fig. 1.1)

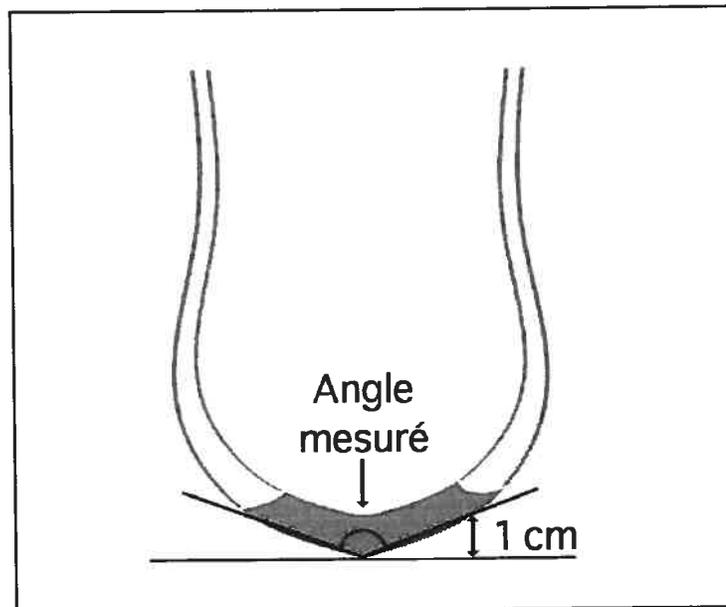


Figure 1.1: Schéma de mesure de l'angle de la base.

- 
4. FORME DE LA PANSE (fuselée, ronde, indéterminée)
  5. FORME DE L'ÉPAULE (carénée, arrondie, indéterminée)
  6. FORME DU COL (évasé, droit, étranglé, indéterminé)
  7. ÉPAISSEUR DE LA PAROI (mesure métrique en cm, prise à 2 cm de distance du dessus de la lèvre)
  8. ÉPAISSEUR DE LA LÈVRE (mesure métrique en cm)
  9. DIAMÈTRE DE L'OUVERTURE (mesure métrique en cm)
  10. PAREMENT (présent, absent)
  11. HAUTEUR DU PAREMENT (mesure métrique en cm)
  12. ÉPAISSEUR MINIMALE DU PAREMENT (mesure métrique en cm)
  13. ÉPAISSEUR MAXIMALE DU PAREMENT (mesure métrique en cm)
  14. PROFIL (voir section 3.1.3.2)
  15. FORME DE LA LÈVRE (plate, plate avec gouttière, plate et ourlée, ronde, ronde avec gouttière, ronde et ourlée, pointue, biseautée, indéterminée)
  16. CRESTELLATION (amorce, pointue, ronde, festonnée, indéterminée, absente)
  17. TRAITEMENT DE SURFACE – PAROI INTERNE, LÈVRE ET PAROI EXTERNE (lissoir, lissoir sur battoir cordé, battoir cordé, battoir gaufré, indéterminé)
  18. SCARIFICATION (paroi interne, lèvre, paroi externe, absente)
  19. UNITÉ DÉCORATIVE – PAROI EXTERNE, LÈVRE, PAROI INTERNE (cordelette, dentelé quadrangulaire, dentelé pointu, empreinte linéaire, empreinte punctiforme, incision, empreinte suturiforme, multiple, indéterminée, absente)
  20. LARGEUR DES EMPREINTE CORDÉES (mesure métrique)
  21. LARGEUR DES EMPREINTES DENTELÉES QUADRANGULAIRES (mesure métrique)
  22. TECHNIQUE D'APPLICATION DES UNITÉS DÉCORATIVES – PAROI EXTERNE, LÈVRE, PAROI INTERNE (sigillée, repoussée, basculante, incisée, ponctuée, multiple, indéterminée)
  23. TYPE DE REGISTRE – QUATRE PREMIERS REGISTRES EXTERNES (bande, champs, ligne, indéterminé)
-

- 
24. MOTIF – QUATRE PREMIERS REGISTRES EXTERNES, LÈVRE, PAROI INTERNE (lignes obliques à gauche, lignes obliques à droite, lignes verticales, lignes horizontales, croisillons, complexe, bande vide, indéterminé)
  25. PONCTUATIONS (rondes avec bosses sur la paroi interne, rondes avec bosses sur la paroi externe, quadrangulaires avec bosses sur la paroi interne, difformes avec bosses sur la paroi interne, indéterminées, absentes)
  26. DIAMÈTRE DES PONCTUATIONS (mesure métrique en cm)
  27. DISTANCE ENTRE LES PONCTUATIONS (mesure métrique en cm)
  28. DISTANCE ENTRE LES PONCTUATIONS ET LE DESSUS DE LA LÈVRE (mesure métrique en cm)
  29. LOCALISATION DES PONCTUATIONS (voir section 3.1.5.1)
  30. INTÉGRITÉ (complet, exfolié, parement décollé)
  31. CARBONISATION (présente, absente)
  32. TROU DE RÉPARATION (présent, absent)

Ce sont par ailleurs ces mêmes attributs qui ont été retenus concernant les collections comparatives de l'État de New York et du sud de l'Ontario et du Québec que j'ai moi-même analysées. Dans le cas spécifique de la collection céramique du site Hector-Trudel, l'analyse par attribut fut complétée par une analyse par activation neutronique, effectuée par Greg Kennedy de l'École Polytechnique de Montréal, ainsi que par une analyse préliminaire des croûtes carbonisées qui adhèrent à la paroi de certains vases, à l'aide de la chromatographie gazeuse, analyse effectuée par André Costopoulos et Jennifer Craig du Département d'anthropologie de l'Eastern Connecticut State University.

Les analyses effectuées dans le but de tester l'hypothèse de la stase stylistique sont essentiellement constituées de sériations des attributs énumérés plus haut. Il est vrai que la sériation représente avant tout une méthode de datation relative et qu'elle a souvent été l'objet de sérieuses critiques épistémologiques et méthodologiques (Braun 1985b; Cowgill 1972; Dunnell 1970; Gelfand 1971; Marquardt 1978; McNutt 1973; Rouse 1967). Toutefois, ce n'est pas en tant que méthode de datation que je me propose de l'utiliser dans cette thèse, mais en tant qu'instrument de détection de tendances chronologiques au niveau

---

---

des attributs sélectionnés, en fonction des unités comparées (niveaux d'enfouissement, dépotoirs, secteurs). Les considérations méthodologiques propres à ce type d'usage de la sériation seront présentées plus en détail au début du chapitre 4.

Concernant maintenant l'hypothèse de l'existence d'un style de production céramique distinct dans le sud du Québec au cours du Sylvicole moyen tardif, elle ne peut être évaluée qu'en adoptant une approche comparative régionale et interrégionale. Il s'agira alors avant tout de comparer la popularité des attributs, c'est-à-dire leurs fréquences (ou leurs moyennes dans le cas des attributs morphométriques) entre les différentes collections analysées. Ces comparaisons apparaîtront méthodologiquement valables dans la mesure où un grand nombre d'attributs retenus pour l'analyse de la collection céramique du site Hector-Trudel sont les mêmes que ceux qui furent utilisés par d'autres auteurs dans leur analyse des collections céramiques qui serviront de collections comparatives, mais aussi parce que j'ai pu moi-même analyser un grand nombre de ces collections en utilisant précisément ces mêmes attributs. J'aurai également recours au calcul des coefficients de similarité de Brainerd-Robinson (Brainerd 1951; Robinson 1951) – commun en archéologie – afin de déterminer plus précisément et plus objectivement le degré de similitude entre les collections comparées (les modalités précises de l'application de ce calcul seront présentées au chapitre 5).

Par ailleurs, si la reconnaissance d'un style céramique propre aux potières du Québec méridional passe opérationnellement par la comparaison des présences et des fréquences d'attributs individuels, il va sans dire que ce style devra être défini en termes d'association ou de combinaison de ces attributs formant un ensemble complexe. J'ai tenté de porter attention à ces associations et combinaisons, mais il est évident que c'est surtout le vocabulaire (les attributs) des potières du Sylvicole moyen tardif plutôt que leur grammaire (les règles d'articulation des attributs) qui aura su retenir mon attention.

---

### 1.3.1 Quantification de la collection du site Hector-Trudel

La quantification des vestiges céramiques comporte généralement deux aspects principaux: l'échantillonnage et la comptabilisation. À propos de l'échantillonnage, il faut préciser en premier lieu que les interventions combinées de la Société d'Archéologie Préhistorique du Québec (SAPQ) et de l'École de fouilles de l'Université de Montréal sur le site Hector-Trudel ne couvrent qu'environ 13% de la superficie totale du site, qui est d'environ 4 165 m<sup>2</sup> (Cossette 1995: 140). Malgré les efforts de l'École de fouilles pour disposer le plus grand nombre possible de puits de fouille de manière aléatoire, leurs puits et la majorité de ceux de la SAPQ sont néanmoins plus concentrés dans les zones de dépotoirs ainsi que, dans une moindre mesure, autour des aires de combustion (tab. 1.2, fig. 1.2). Il ne s'agit donc pas d'un échantillonnage de type probabiliste, mais la répartition générale des puits de fouille nous assure tout de même d'une certaine représentativité, non pas au sens statistique mais au sens qualitatif du terme.

Bien que la délimitation des zones de dépotoirs soit arbitraire, on estime néanmoins qu'entre le quart et la moitié de la superficie de certaines d'entre elles aurait été fouillée. Pour leur part, les secteurs, ou zones hors-dépotoirs, ont été fouillés dans une proportion toujours inférieure à 15%. Or les dépotoirs représentent à tout point de vue les zones les plus riches en vestiges de toutes sortes, tant céramiques que lithiques ou organiques. La densité du matériel céramique y est ainsi 2.67 fois plus élevée que dans les zones hors-dépotoirs. Il y aurait par conséquent tout lieu de croire que l'échantillon de vestiges céramiques récupérés lors des fouilles menées par la SAPQ et par l'Université de Montréal représente une proportion supérieure à 13% du total des témoins de cette catégorie qui furent abandonnés sur le site, sans toutefois pouvoir estimer la proportion réelle que représente l'échantillon analysé puisque nous ne connaissons pas la taille de la population initiale.

Les différentes interventions effectuées par la SAPQ sur le site Hector-Trudel ont permis de récupérer un total d'environ 27 460 vestiges céramiques; tessons de bords, tessons de corps, fragments de petits vases ou de pipes et rebuts de pâte (tab. 1.3). Les fouilles

exécutées par l'Université de Montréal en ont livré 96 916, auxquels s'ajoutent 2 002 autres témoins céramiques provenant de la courte intervention archéologique que j'y ai menée en 1999 (voir section 2.2.1). Le total est donc de 126 378 vestiges céramiques<sup>2</sup>.

**Tableau 1.2**

Superficie totale du site Hector-Trudel, superficie fouillée, proportion fouillée et densité des témoins céramiques des dépotoirs et des secteurs.

Secteur/dépotoir	Superficie Totale (en m <sup>2</sup> )	Superficie fouillée SAPQ <sup>1</sup> (en m <sup>2</sup> )	Superficie fouillée UdeM <sup>2</sup> (en m <sup>2</sup> )	Proportion fouillée	Densité <sup>3</sup> (objets/m <sup>2</sup> )
Dépotoir 1	115.0	48.6	6.0	47.5%	534.2
Dépotoir 2	105.0	28.2	16.0	42.1%	501.1
Dépotoir 3	58.0	2.3	14.5	25.0%	322.2
Dépotoir 4	80.0	-	22.0	27.5%	469.4
Dépotoir 5	47.0	-	12.0	25.5%	448.8
Dépotoir 6	80.0	-	21.0	26.3%	506.9
<i>Sous-total/moyenne</i>	<i>485.0</i>	<i>79.1</i>	<i>90.5</i>	<i>35.0%</i>	<i>462.4</i>
Secteur 10	470.0	17.5	32.5	10.6%	231.7
Secteur 11	1 569.0	11.9	179.0	12.2%	135.3
Secteur 12	705.0	-	49.0	7.0%	218.2
Secteur 13	334.0	17.1	28.0	13.5%	374.9
Secteur 14	602.0	-	27.0	4.5%	54.6
<i>Sous-total/moyenne</i>	<i>3 680.0</i>	<i>46.5</i>	<i>315.5</i>	<i>9.8%</i>	<i>173.2</i>
<i>Total/moyenne</i>	<i>4 165.0</i>	<i>125.6</i>	<i>406.0</i>	<i>12.8%</i>	<i>242.1</i>

	Proportion des puits SAPQ <sup>1</sup>	Proportion des puits UdeM <sup>2</sup>	Proportion des témoins céramiques <sup>3</sup>
Dépotoirs	63.0%	22.3%	45.49%
Secteurs	37.0%	77.7%	54.51%

1: Société d'Archéologie Préhistorique du Québec.

2: École de fouilles du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

3: Pour les puits de l'École de fouilles seulement.

**Tableau 1.3**

Répartition des vestiges céramiques récupérés par intervenants et par année de fouille.

Intervenants/année	N	%
SAPQ – 1965/1966	17 500	13.85
SAPQ – 1967	9 783	7.74
SAPQ – 1968	177	0.14
École de fouilles, UdeM – 1981	11 765	9.31
École de fouilles, UdeM – 1982	13 480	10.67
École de fouilles, UdeM – 1983	26 177	20.71
École de fouilles, UdeM – 1985	28 351	22.43
École de fouilles, UdeM – 1986	17 143	13.56
Gates St-Pierre, UdeM – 1999	2 002	1.58
<i>Total</i>	<i>126 378</i>	<i>99.99</i>

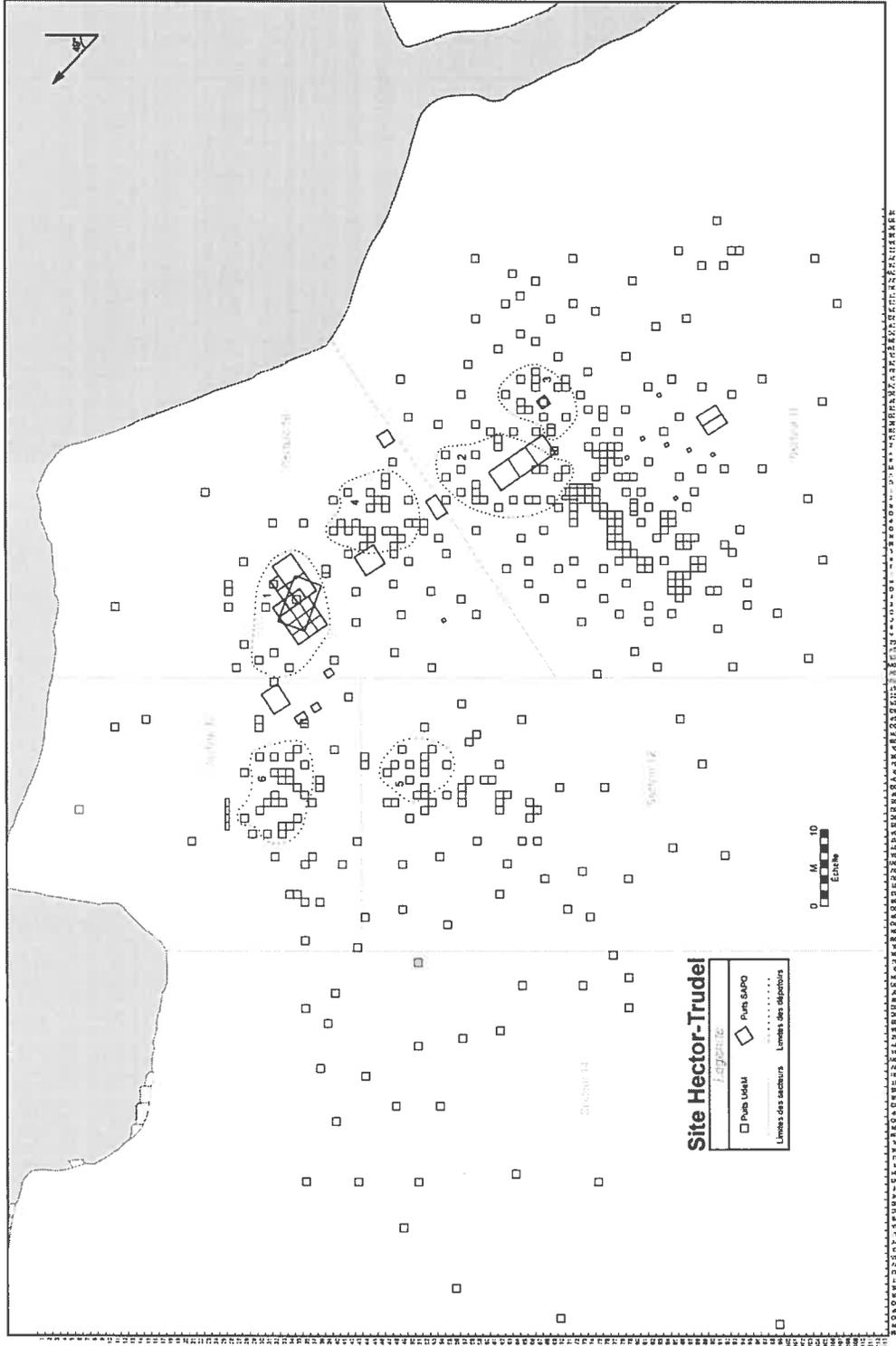


Figure 1.2: Plan des interventions sur le site Hector-Trudel.

---

Il a fallu procéder à deux processus de sous-échantillonnage de ces milliers de témoins céramiques qui ne pouvaient pas tous être analysés en détail dans le cadre de cette étude. Le premier sous-échantillonnage visait à éliminer tous les spécimens ne datant pas de la période qui nous intéresse ici, soit le Sylvicole moyen tardif, ce qui fut relativement aisé à faire dans la plupart des cas. Les tessons de vases de type Vinette I datant du Sylvicole inférieur, avec leurs parois épaisses et leurs traces de battoir cordé sur les surfaces internes et externes ont pu être écartés de l'échantillon avec une certaine facilité, tout comme les tessons de vases datant du Sylvicole supérieur post-owascoïde qui sont assez facilement reconnaissables par leurs parois souvent très minces, mais surtout par leur décoration composée d'incisions formant généralement des motifs complexes. La plupart des tessons de vases du Sylvicole moyen ancien ont également pu être mis de côté avec une certaine aisance, en particulier ceux qui sont décorés d'empreintes ondulantes, empreintes très caractéristiques et apparemment exclusives aux vases de cette période à peu près partout dans le Nord-Est américain.

Il en va autrement des tessons décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires appliquées avec un effet repoussé; ces empreintes prennent parfois des allures sinueuses ou en forme de zigzag et ressemblent alors à s'y méprendre aux empreintes ondulantes, tandis que sur d'autres spécimens on reconnaît plus facilement l'aspect quadrangulaire de chacune des dents de l'instrument utilisé. De plus, les ponctuations produisant des bosses accompagnent parfois les secondes, mais jamais les premières. En fait, nous verrons plus loin que ces ponctuations constituent l'élément décoratif le plus distinctif des vases du Sylvicole moyen tardif de la tradition Melocheville. Nous avons donc rejeté tous les tessons décorés d'empreintes dentelées qui ressemblent aux empreintes ondulantes et qui ne portent pas de ponctuations produisant des bosses; il s'agit selon toute vraisemblance de tessons de vases datant du Sylvicole moyen ancien et la collection en compte moins de 200 au total (Corbeil n.d.).

Il est également difficile de distinguer les vases décorés d'empreinte cordées datant du Sylvicole moyen tardif de ceux datant du Sylvicole supérieur ancien. On reconnaît cependant que les empreintes de ces derniers sont généralement plus rapprochées les unes

---

---

des autres et ont été produites à l'aide d'une cordelette beaucoup plus fine que sur les premiers. Dans le cas particulier des tessons de bord, les vases du Sylvicole supérieur ancien se distinguent également par une lèvre presque toujours plate et souvent plus épaisse que les tessons de bord des vases du Sylvicole moyen tardif – ceux-ci ayant une lèvre aussi souvent ronde que plate et généralement plus mince – et par l'absence généralisée de ponctuations. C'est à partir de ces principaux traits distinctifs que j'ai identifié puis écarté les tessons de vases du Sylvicole supérieur ancien, somme toute fort peu nombreux (une douzaine).

Reste le cas plus problématique des tessons non décorés. Je considère que la très grande majorité de ces tessons proviennent de vases fabriqués au cours du Sylvicole moyen tardif, et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'au moins 80% du matériel diagnostique abandonné sur le site peut être rattaché à cette période (Clermont 1985: 10). Ensuite parce qu'il s'agit de fragments de vases qui ont été lissés sur au moins une de leurs surfaces, généralement sur les deux; il ne peut donc s'agir de tessons de vases de type Vinette I. Aussi parce que la plupart des vases du Sylvicole moyen ancien étaient décorés sur la totalité de leur surface externe, de la lèvre jusqu'à la base. Il y eut peut-être des exceptions, mais les exceptions sont par définition peu nombreuses et je n'ai d'ailleurs personnellement jamais vu de vases du Sylvicole moyen ancien qui ne portent pas de décoration. Quant au Sylvicole supérieur, il s'agit d'une période très peu représentée dans la collection du site Hector-Trudel comme je l'ai déjà mentionné. De plus, les tessons de vases non décorés de cette période se reconnaissent parfois en considérant d'autres caractéristiques telles que des parois beaucoup plus minces ou des traces de battoir gaufré (un traitement de surface qui ne semble pas avoir été utilisé au cours des périodes précédentes), ce qui n'est pas le cas des tessons de vases non décorés dont il est question ici.

En somme, la «contamination» du sous-échantillon de tessons de céramique par des spécimens ne datant pas du Sylvicole moyen tardif n'est certes pas impossible, mais elle ne peut être que de faible ampleur. Par ailleurs, ce seront surtout les tessons de corps qui pourront être affectés par cette contamination culturelle puisqu'ils sont généralement plus difficiles à classer que les tessons de bords. C'est donc en ayant cette éventualité à l'esprit que seront présentés les résultats des analyses.

---

---

Il va sans dire que l'observation, l'enregistrement et l'analyse de dizaines de variables sur des vestiges se comptant par dizaines de milliers aurait représenté une tâche pour le moins colossale, même après le premier sous-échantillonnage dont je viens de discuter et qui n'était en fait rien d'autre qu'une «épuration» de l'échantillon. Le second sous-échantillonnage visait donc à réduire le nombre de vestiges à analyser en utilisant une méthode souvent appliquée aux collections de céramiques préhistoriques québécoises et qui consiste à ne retenir que les fragments de vases dont la superficie dépasse un certain seuil arbitrairement défini. Dans ce cas-ci, le seuil de dimension retenu est de  $7\text{cm}^2$  pour les tessons de bord et de corps des vases domestiques. Il a fallu abaisser cette superficie minimale à  $3.5\text{cm}^2$  pour les petits vases, dont les tessons sont généralement beaucoup plus petits que ceux des vases domestiques, afin d'obtenir un échantillon de taille adéquate. Quant aux rares fragments de pipes en céramique, ils ont tous été retenus peu importe leur dimension.

L'application de cette méthode d'échantillonnage en fonction de la dimension des spécimens se justifie par un certain nombre de considérations méthodologiques. Il s'agit tout d'abord du constat que la dimension des fragments (tessons) ne peut théoriquement pas être significativement affectée par les méthodes de fabrication des vases, leur volume, leur fonction, leur mode de rejet et les processus taphonomiques qu'ils ont subis puisque, comme nous le verrons plus loin, les vases domestiques forment un ensemble relativement homogène. Il semble en effet qu'ils aient tous été fabriqués selon les mêmes techniques, qu'ils aient des dimensions semblables, qu'ils aient eu la même fonction principale, qu'ils aient été rejetés selon les mêmes règles et qu'ils aient été affectés par les mêmes processus taphonomiques. En d'autres termes, rien ne permet de croire qu'un fractionnement différentiel des vases ait pu se produire en fonction de ces différents facteurs et que la représentativité de l'échantillon en soit affectée. Les résultats d'une expérimentation sommaire menée par Clermont et Chapdelaine (1982: 91-92) sur une collection similaire provenant de la Station-4 de la Pointe-du-Buisson suggèrent par ailleurs qu'un échantillonnage basé sur la dimension des spécimens ne semble pas influencer la représentativité d'un échantillon ainsi obtenu au niveau particulier des caractéristiques décoratives des vases.

---

---

Cette méthode d'échantillonnage permet également de retenir les spécimens pour lesquels il est possible d'analyser un plus grand nombre de variables puisque les chances de pouvoir observer un attribut particulier sur un tesson augmentent en fonction de la dimension de ce dernier. Autrement dit, cette méthode optimise la cueillette de données à partir d'un échantillon réduit. Elle permet aussi d'éviter, ou à tout le moins d'atténuer les biais causés par la récupération différentielle des vestiges par les équipes de la SAPQ et de l'Université de Montréal, puisque celle-ci affecte principalement les pièces de petites dimensions qui ne sont pas retenues dans l'échantillon analysé.

Enfin, le choix de cette méthode d'échantillonnage se justifie également par des besoins de standardisation. En effet, la comparaison des assemblages céramiques occupe une place importante dans cette thèse et les résultats de ces comparaisons n'en seront que plus valables si elles sont effectuées entre des collections qui ont été échantillonnées selon la même procédure. Or l'échantillonnage en fonction de la superficie des spécimens est pratique courante au Québec et ailleurs. L'une des collections céramiques du Sylvicole moyen tardif les plus volumineuses et les mieux étudiées de tout le Nord-Est américain, celle de la Station-4, a d'ailleurs été échantillonnée de cette façon. L'application de la même procédure d'échantillonnage pour la collection du site Hector-Trudel est alors rapidement devenue incontournable, à une exception près toutefois: seuls les tessons de corps de vases domestiques ayant plus de  $7\text{cm}^2$  ont été retenus, tandis que les analystes de la céramique de la Station-4 avaient retenu les tessons ayant une superficie minimale de  $3.5\text{cm}^2$ . Cette modification visait uniquement à réduire le temps d'analyse d'une collection deux fois plus volumineuse que celle de la Station-4. Par ailleurs, c'est aussi dans cette perspective de standardisation que j'ai appliqué cette même méthode d'échantillonnage à toutes les autres collections céramiques que j'ai personnellement analysées dans le cadre de cette recherche, notamment celles de l'État de New York et quelques-unes provenant du Québec et de l'Ontario.

Il en résulte donc un sous-échantillon qui se compose de 2 137 tessons de bord, 7 326 tessons de corps et 144 tessons de base de vases domestiques, 209 tessons de bord et 29 tessons de corps de petits vases, ainsi que 75 fragments de pipes en céramique, pour un total

---

de 9 920 vestiges en céramique (tab. 1.4). Les rebuts de pâte du site Hector-Trudel ayant déjà été analysés de manière approfondie par Corbeil (1986, 1990), ils n'ont pas été considérés dans la présente étude. Ce sous-échantillon représente 7.85% du nombre total de vestiges céramiques récupérés sur le site.

**Tableau 1.4**  
Composition de l'échantillon de vestiges céramiques du site Hector-Trudel

Catégorie	Avant regroupement		Après regroupement		Taux de regroupement	
	N	%	N	%	%	
Vases domestiques						
Tessons de bord	2 137	21.54	1 853	20.21	13.29	(1)
Tessons de corps	7 326	73.85	6 888	75.11	5.98	(2)
Tessons de base	144	1.45	131	1.43	9.03	(1)
Petits vases						
Tessons de bord	209	2.11	197	2.15	5.74	(1)
Tessons de corps	29	0.29	26	0.28	10.34	(2)
Pipes	75	0.76	75	0.82	0.00	(1)
<b>Total</b>	<b>9 920</b>	<b>100.00</b>	<b>9 170</b>	<b>100.00</b>	<b>8.56</b>	

(1): Sur la base d'un exercice de regroupement systématique.

(2): Sur la base d'un exercice de regroupement partiel.

Ceci étant dit, le simple calcul du nombre de tessons de céramique n'est pas la seule méthode de quantification, et certainement pas la meilleure. En effet, quiconque conviendra aisément que les vases ne se brisent pas tous en un même nombre de fragments. Par conséquent, il devient clair que certains types de vases ou certaines de leurs caractéristiques seront sur- ou sous-représentés dans un assemblage quantifié de cette façon. C'est pourquoi certains archéologues ont suggéré de quantifier les tessons de céramique selon leur poids plutôt qu'en fonction de leur nombre (Baumhoff & Heizer 1959; Evans 1973; Gifford 1951) ou, mieux encore, en utilisant les deux méthodes (Millet 1979; Solheim 1960). Si la méthode du poids des tessons a l'avantage de ne pas être biaisée par le fractionnement différentiel des vases, elle tend cependant à sur-représenter les types de vases les plus lourds (Orton 1982: 2; Orton, Tyers & Vince 1993: 169; Rice 1987: 291), et ce même dans la version modifiée par Hulthén (1974) où les tessons sont préalablement séparés par catégories d'épaisseur avant d'être pesés. De plus, certaines études ont démontré qu'il existe une corrélation très forte entre les résultats obtenus par les calculs du nombre de tessons et du poids des tessons (Chase 1985: 217; Millet 1979: 78) de sorte qu'elles semblent

---

en fait s'équivaloir. La quantification en fonction du poids des tessons nécessite par ailleurs un investissement en temps supplémentaire lors de la collecte et du traitement des données. Pour toutes ces raisons, j'ai jugé préférable de ne pas utiliser cette méthode.

Plus récemment, Byrd et Owens (1997) ont présenté une méthode de quantification basée sur la dimension des tessons, mais il s'agit d'une méthode utilisée uniquement pour mesurer la fréquence relative de catégories ou de types de vases dans le but d'en faire la sériation. Elle ne permet pas de quantifier le matériel céramique d'un assemblage, alors que c'est précisément ce que je cherche à faire; je n'ai donc pas retenu cette méthode non plus.

On a par ailleurs reproché à la plupart des méthodes de quantification de simplement calculer la quantité de *fragments* en céramique, alors qu'il convient d'avantage d'évaluer le nombre de *vases* qu'ils représentent. Plusieurs méthodes ont été proposées pour y parvenir. Certaines d'entre elles sont basées sur le calcul d'équivalents de vases, par exemple en divisant le poids total des tessons par le poids moyen d'un vase complet (Orton, Tyers & Vince 1993). Cette méthode nécessite cependant de connaître le poids d'au moins un vase complet, et elle implique qu'il y ait une certaine standardisation de la forme et du poids des vases. Or, ces deux conditions ne s'appliquent pas à la collection du site Hector-Trudel.

Egloff (1973) suggère pour sa part d'établir des équivalents de vases en calculant le pourcentage du diamètre de l'ouverture que représente chaque tesson de bord, puis en additionnant ces mesures, en divisant le résultat par le diamètre moyen des vases et en arrondissant finalement le total à la prochaine valeur intégrale. Les mesures peuvent être effectuées à l'aide d'une grille conventionnelle de cercles concentriques utilisée pour déterminer le diamètre de l'ouverture des vases (voir Egloff 1973: figure 1; Plog 1985) et à laquelle on ajoute un certain nombre de rayons à intervalle régulier (5% par exemple) pour déterminer la proportion du diamètre représenté. Si cette méthode a l'avantage de ne pas être biaisée par les méthodes d'échantillonnage (Orton 1982: 14), elle n'est cependant pas applicable à tous les tessons de bords – notamment ceux qui sont trop petits ou dont la courbure n'est pas régulière – et elle ne considère pas les tessons de corps pourtant généralement beaucoup plus abondants dans les assemblages archéologiques. Dans le cas

---

---

du site Hector-Trudel, le diamètre de l'ouverture des vases a pu être déterminé dans seulement 25.4% des cas, ce qui aurait certainement fourni une estimation beaucoup trop basse du nombre de vases représentés dans l'assemblage du site. Cette méthode ne semble donc pas plus appropriée que les précédentes dans le cadre de cette étude.

Une autre méthode consiste à calculer le nombre maximum de vases représentés dans un assemblage en considérant que tous les tessons qui ne se recollent pas proviennent d'autant de vases différents, peu importe la section du vase qu'ils représentent (voir Fletcher & Heyworth 1987; Orton 1982). Il apparaît toutefois très évident que cette méthode, qui constitue en fait un calcul du nombre maximum de vases, tend à surévaluer le nombre de vases de façon proportionnelle au nombre de tessons contenus dans l'assemblage étudié. Plusieurs lui préfèrent alors une méthode similaire, celle du nombre minimum de vases. Très apparentée au calcul du nombre minimum d'individus (NMI) utilisé en zooarchéologie, cette méthode consiste à regrouper tous les tessons pouvant appartenir à un même vase, même s'ils ne se recollent pas physiquement, sur la base de différents critères de ressemblance établis par l'analyste. Le nombre de regroupements correspond alors au nombre minimum de vases. Il y a évidemment une part de subjectivité dans l'établissement des regroupements, c'est-à-dire que ceux-ci ne seront pas toujours et pas nécessairement les mêmes d'un analyste à l'autre pour un même assemblage; il y a donc un problème évident au niveau de la reproductibilité des résultats. De plus, les taux de fractionnement et de récupération peuvent biaiser les résultats dans certains contextes. Plusieurs expériences comparatives ont cependant démontré que les résultats obtenus par cette méthode sont souvent ceux qui se rapprochent le plus de la réalité – comme si les différents biais théoriquement possibles ne se produisaient en réalité que très rarement ou de manière subtile – ce qui en ferait même l'une des méthodes parmi les plus fiables, sinon la meilleure de l'avis de plusieurs (Chase 1985; Fletcher & Heyworth 1987; Orton 1982). C'est sans doute aussi la raison pour laquelle elle est une des méthodes les plus souvent utilisées, et c'est finalement celle que j'ai retenue.

J'ai donc pu regrouper 282 des 2 137 tessons de bords, pour un nombre minimum de 1 853 vases domestiques, de même que 12 des 209 tessons de bords de petit format, pour un

---

nombre minimum de 197 petits vases. Les très nombreux tessons de corps de même que les tessons de bases n'ont pas été considérés dans ces calculs, et ce pour deux raisons. D'abord parce qu'il est beaucoup plus difficile et subjectif de regrouper les tessons de corps pouvant provenir d'un même vase, puisqu'ils montrent beaucoup moins de caractéristiques technologiques, morphologiques ou décoratives à partir desquelles de tels regroupements peuvent être faits. Ensuite parce que cette tâche aurait été beaucoup trop fastidieuse considérant les 7 326 tessons de corps et 144 tessons de bases qu'il aurait fallu tenter de regrouper, d'abord entre eux et ensuite avec les tessons de bords. Ils seront donc traités séparément, mais afin d'éviter les biais causés par la multiplication des données recueillies à partir de tessons pouvant provenir d'un même vase, j'ai tout de même effectué un travail minimal de regroupement des tessons. Ainsi, tous les tessons de corps ou de bases provenant d'un même vase et récupérés dans le même niveau d'un même puits ont été regroupés, sans toutefois élargir ces efforts de regroupements de manière à inclure les tessons provenant des autres niveaux et des autres puits de fouilles. Les résultats ne correspondent donc pas tout à fait à ceux du calcul du nombre minimum de vases, mais doivent plutôt être considérés comme des *unités d'analyse*, pour reprendre le terme employé par Clermont & Chapdelaine (1982). Aussi limité et imparfait soit-il, ce travail de regroupement aura tout de même permis de rassembler 438 tessons de corps de vases domestiques, 3 tessons de corps de petits vases et 13 tessons de bases de vases domestiques, pour un total de 6 888, 26 et 131 unités d'analyses respectivement. Quant aux 75 spécimens provenant de pipes en céramique, ils sont tous dans un état tellement fragmentaire qu'il ne nous a pas été possible d'y effectuer le moindre regroupement. Il apparaît néanmoins tout à fait improbable qu'il puisse s'agir de 75 pipes différentes, peut-être bien d'une trentaine seulement.

### **1.3.2 Les collections comparatives**

Combien de collections doit-on considérer dans une étude comparative? Et quelle doit être la taille de ces collections? Les réponses à ces questions varient évidemment en fonction du problème posé et des collections disponibles. Dans ce cas-ci, le problème concerne la reconnaissance d'une tradition céramique régionale au cours d'une période de temps bien

---

précise. Dans cette perspective, plus le nombre de collections comparées sera grand et plus elles proviendront de sites archéologiques bien répartis dans l'espace, meilleures seront les chances d'établir des distinctions significatives et de pouvoir délimiter précisément la répartition géographique de cette tradition régionale. De même, plus ses collections seront volumineuses, plus elles seront potentiellement représentatives (en autant que les méthodes d'échantillonnage soient adéquates). Il serait toutefois difficile de spécifier plus précisément quels devraient être le nombre idéal de collections et leur taille minimale.

J'ai donc cherché à retenir le plus grand nombre de collections possibles, en favorisant les plus volumineuses. Toutefois, les collections de vestiges céramiques datant du Sylvicole moyen tardif sont relativement rares dans tout le Nord-Est. Ce sont souvent de petites collections et plusieurs d'entre elles n'ont jamais été analysées. J'ai pu remédier partiellement à la situation en analysant moi-même plusieurs collections pour lesquelles il n'existait pas de données publiées, mais pour le reste il a fallu se contenter des collections disponibles, même les plus modestes. Il en résulte un corpus de données composé de collections quantitativement très inégales, mais qui ont toutefois le mérite de couvrir une large partie des régions voisines de la Pointe-du-Buisson et du Québec méridional (tab. 1.5). Après tout; «[...] the archaeologist must work with what is available and realistic – not “ideal” and, in fact, unrepresentative» (Ramsden 1977: 53).

Concernant spécifiquement les collections des sites Wickham et Felix dans l'État de New York, il faut préciser qu'une partie seulement de ces collections ont pu être analysées lors de mon séjour au New York State Museum à Albany. Le site Wickham a été l'objet de trois campagnes de fouilles dirigées par Ritchie en 1943 et 1945 (Ritchie 1946), puis par Charles E. Gillette en 1950. Or, seuls les vestiges récupérés en 1950 sont conservés au New York State Museum, ceux provenant des fouilles de 1943 et 1945 se trouvant au Rochester Museum and Science Center. Il en va sensiblement de même des collections du site Felix, le New York State Museum n'ayant en sa possession que les artefacts découverts par Ritchie en 1951 tandis que les collections résultant des fouilles de 1947 sont entreposées à Rochester<sup>3</sup>.

---

**Tableau 1.5**  
Échantillonnage et composition des collections comparatives

Site	Échantillonnage	Nombre de tessons (bords)	Nombre de vases
<i>Québec</i>			
Station-4	>7cm <sup>2</sup>	2 962	972
Pascal-Mercier	Tout	270	251
Plateau des Portageurs	Tout	355	97
<b>Ile des Cascades</b>	>3.5cm <sup>2</sup>	28	21
<b>Ile Beaujeu</b>	>3.5cm <sup>2</sup>	18	9
<b>Ile du Large</b>	>3.5cm <sup>2</sup>	26	16
<b>Place Royale (MTL)</b>	Tout	21	19
<b>BiFi-7</b>	>3.5cm <sup>2</sup> (1)	54	28
Monique	Tout	25	21
Place Royale (QC)	Tout	?	79
<b>Royarnois</b>	Tout	23	15
BhFa-3	Tout (2)	58	38
Brome-Missisquoi	Tout	26	26
<i>Nouvelle-Angleterre</i>			
Winooski	>1cm <sup>2</sup>	?	48
Great Diamond Island	Tout	? (<149)	63
<i>New York</i>			
<b>Dennis</b>	>7cm <sup>2</sup>	49	42
<b>Black Rock</b>	>7cm <sup>2</sup>	73	54
<b>Ford</b>	>7cm <sup>2</sup>	117	79
<b>Kipp Island</b>	>7cm <sup>2</sup>	373	315
<b>Hunter's Home</b>	>7cm <sup>2</sup>	350	287
<b>Felix</b>	>7cm <sup>2</sup>	158	130
<b>Wickham</b>	>7cm <sup>2</sup>	63	56
<i>Ontario</i>			
Island 124	>7cm <sup>2</sup> (1)	? (<160)	89
<b>North Gordon Island</b>	>3.5cm <sup>2</sup>	120	82
Lakeshore Lodge	Tout	38	24
Grand Banks	?	?	86
Cayuga Bridge	?	?	26

(1): Les tessons exfoliés et les tessons chronologiquement non-diagnostiques ont été exclus.

(2): Les tessons chronologiquement non-diagnostiques ont été exclus.

Les noms de sites en caractères gras sont ceux dont les assemblages céramiques ont été analysés par l'auteur.

Les données quantitatives de Ritchie (1946) concernant la collection du site Wickham n'ont pu être utilisées dans les analyses comparatives présentées au chapitre 5 car elles ne font pas clairement la distinction entre les vases du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif, mais aussi parce qu'elles ne sont pas toujours compatibles avec les données des analyses par attributs effectuées dans la présente étude. Toutefois, les données de Ritchie laissent croire que la collection de 1950 est suffisamment représentative de l'ensemble de la collection céramique du site Wickham, car elles montrent de fortes concordances avec celles que j'ai obtenues à partir de la collection de 1950. Quant au site Felix, Ritchie (1965: 237-239) laisse entendre que la collection de 1951 est de loin supérieure à celle de 1947 et donc beaucoup plus représentative de l'ensemble des témoins céramiques retrouvés sur le site.

Ceci étant dit, il est temps maintenant d'inviter le lecteur à prendre connaissance de la **Pointe-du-Buisson** et du site **Hector-Trudel**.



---

## **CHAPITRE 2:**

# **LA POINTE-DU-BUISSON ET LE SITE HECTOR-TRUDEL**

### ***2.1 LE CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ACTUEL***

Le cadre biogéographique de la Pointe-du-Buisson a déjà été présenté par Clermont et Chapdelaine (1982), et mieux encore par Cossette (1995) qui en a décrit les moindres détails. Je me contenterai donc, dans cette section, de présenter un condensé du contexte environnemental du Haut-St-Laurent d'abord, de la Pointe-du-Buisson ensuite, en m'inspirant largement des données fournies par ces auteurs.

#### **2.1.1 Le Haut-St-Laurent**

Il est devenu commun de présenter le Haut-St-Laurent comme étant un lieu de rencontre entre les trois composantes majeures que sont les espaces d'eau, les basses terres, et les montagnes. Si, à la manière de Cossette (1995: 44), nous définissons le Haut-St-Laurent comme étant la région délimitée par les Basses Laurentides au nord, par la frontière ontarienne à l'ouest, par l'État de New York au sud et par l'entrée du lac St-Pierre à l'est, alors ces principales composantes s'y imbriquent en effet pour former un ensemble biogéographique complexe (fig. 2.1).

Les principaux espaces d'eau sont le fleuve St-Laurent, la portion basse de la rivière des Outaouais et les élargissements de ces deux cours d'eau que sont les lacs des deux Montagnes, St-Louis et St-François. Les eaux d'une vingtaine de rivières secondaires s'y déversent, dont les plus importantes sont les rivières du Nord, Rigaud, L'Assomption, Châteauguay et Richelieu. Ces différents plans d'eaux sont facilement navigables malgré la présence de nombreux rapides qui nécessitent le portage. Les îles, isolées ou en archipel, n'y sont pas rares et les rives forment d'innombrables baies et pointes parfois bordées de plages ou de marécages. Ces espaces sont également les hôtes d'un très grand nombre d'espèces de poissons et d'oiseaux de rivages. Autant d'attraits naturels autour de ce qui constitue l'un

---

des principaux points de convergence d'un réseau hydrographique dont les principales ramifications offrent un accès direct à la forêt boréale, à la région des Grands Lacs, à la Nouvelle-Angleterre, ainsi qu'à l'estuaire et au golfe du St-Laurent. Les données archéologiques et ethnohistoriques ne laissent d'ailleurs planer aucun doute quant à l'importance que devait avoir ce carrefour fluvial pour les populations préhistoriques.

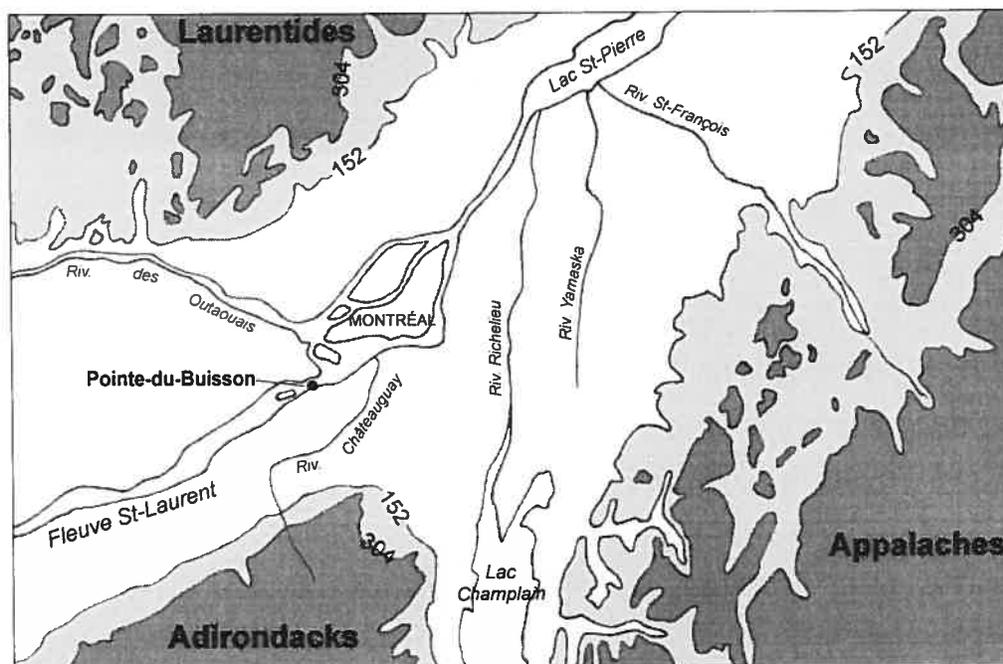


Figure 2.1: Physiographie du Québec méridional.

Ces mêmes populations n'ont apparemment pas fréquenté aussi intensément les différentes montagnes qui bordent la région, soit les Adirondacks au sud, les Appalaches au sud-est, les Montérégiennes à l'est et les Basses Laurentides au nord. Ce sont en effet des zones à dénivellation prononcée parfois difficilement accessibles, souvent marquées de falaises, de crevasses ou de secteurs lacustres, et dont la biomasse est généralement moins riche que celle des basses terres ou des grands espaces d'eau, de sorte que l'on s'imagine mal qu'elles aient pu être le théâtre de séjours prolongés. Ces régions montagneuses pouvaient cependant être fréquentées à l'occasion par des petits groupes d'individus à la recherche d'espèces animales ou végétales particulières qui s'y retrouvent en plus grand nombre ou en

plus grande densité qu'ailleurs, telles les animaux à fourrure ou l'orignal. D'autres y auront pu y être attirés par des affleurements rocheux desquels ils auront tiré des blocs jugés adéquats pour la taille d'outils variés et de pointes d'armes. Certaines montagnes ont également pu montrer des particularités physiques propices à qui cherchait momentanément à se mettre à l'abri du vent ou des intempéries, à se dérober de l'ennemi ou à lui tendre une embuscade. En somme, il ne s'agissait sans doute pas de milieux systématiquement ignorés ou évités, mais simplement fréquentés de manière plus ponctuelle, peut-être saisonnière, en fonction de besoins particuliers.

Entre ces montagnes et ces plans d'eaux se trouvent les Basses Terres du St-Laurent. Contrairement aux Laurentides et aux Appalaches dont les assises géologiques se composent de roches dures telles que les gneiss, les quartzites et les ardoises (Clark 1972), celles des Basses Terres sont constituées de roches sédimentaires plus tendres, essentiellement des grès, dolomies et calcaires d'âge cambrien ou ordovicien (Globensky 1987: 33-34) et dont les inégalités ont par ailleurs été accentuées par le passage du glacier wisconsinien (Baril et Mailloux 1950: 22). Elles sont recouvertes d'un épais dépôt d'argiles fines laissées par la mer de Champlain, elles-mêmes coiffées de brunisols mélaniques (Commission canadienne de pédologie 1978) ou «sols bruns forestiers» (Mailloux et Godbout 1945) généralement humides, légèrement acides et dont la texture granulaire de type mull résulte des déjections des nombreux lombrics, ce qui les rend par ailleurs très fertiles.

Trois grands types d'érablières ont pris racine dans ces brunisols (Grandtner 1966) (fig. 2.2). Les contreforts des Appalaches et des Basses Laurentides sont les domaines de l'érablière à bouleau jaune où croissent principalement l'érule à sucre (*Acer saccharum*), le bouleau jaune (*Betula lutea*), le hêtre (*Fagus grandifolia*) et le bouleau blanc (*Betula papyrifera*), mais aussi le pin blanc (*Pinus strobus*), le sapin beaumier (*Abies balsamea*) et le cèdre (*Thuja occidentalis*). Elle marque la transition entre les forêts boréales dominées par les conifères et l'érablière laurentienne qui occupe la vallée du St-Laurent entre Québec et le lac St-Pierre, de même que certaines portions de l'Estrie et de l'Outaouais. Les deux érablières partagent certaines essences telles que l'érule à sucre et le hêtre, mais l'érablière laurentienne est

également peuplée de frênes (*Fraxinus americana*), d'ostryers de Virginie (*Ostrya virginiana*), d'ormes (*Ulmus americana*), de tilleuls (*Tilia americana*), de chênes rouges (*Quercus rubra*), et compte très peu de conifères, sauf le pin blanc (*Pinus strobus*). Plus méridionale, l'érablière à caryers couvre essentiellement la plaine de Montréal. On y retrouve la plupart des espèces principales de l'érablière laurentienne, mais elle se distingue par la présence d'espèces plus thermophiles dont certaines lui sont uniques; le caryer ovale (*Carya ovata*), le caryer cordiforme (*Carya cordiformis*), le chêne à gros fruits (*Quercus macrocarpa*), le chêne bicolore (*Quercus bicolor*), l'érable noir (*Acer nigrum*), le noyer (*Juglans cinerea*) et certains arbustes comme le charme de Caroline (*Carpinus caroliniana*) et la viorne à feuille d'érable (*Viburnum acerifolium*).

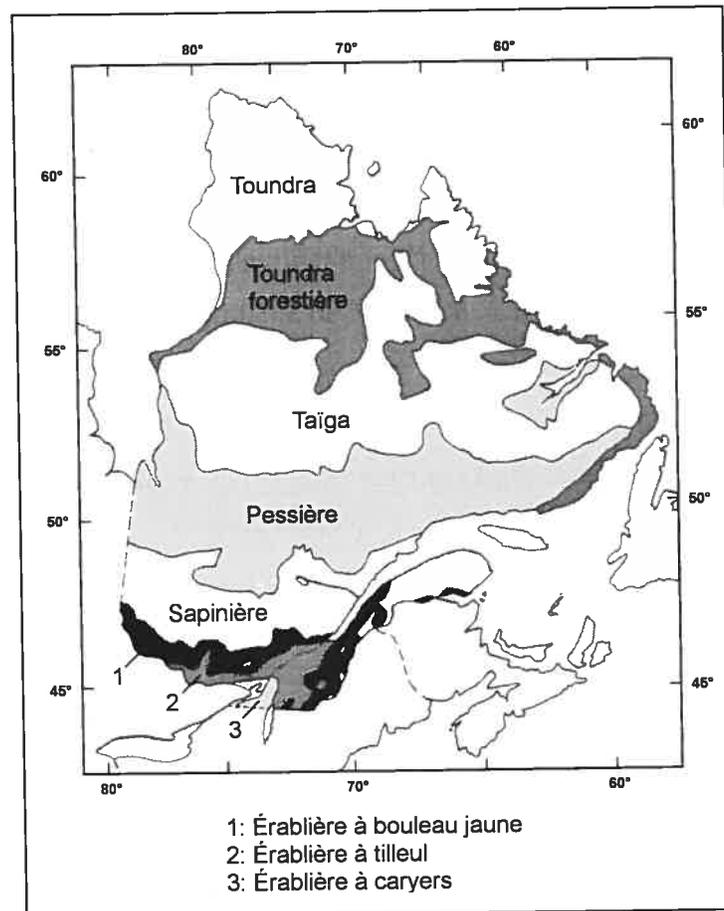


Figure 2.2: Couvert végétal actuel du Québec-Labrador (d'après Richard 1985: 45).

Pour les populations préhistoriques, ces forêts représentaient certainement des sources de matières fibreuses variées et essentielles à la confection de la majeure partie de leur culture matérielle. De plus, il s'agit d'un couvert végétal qui renferme de nombreuses espèces utiles du point de vue alimentaire; je pense bien sûr à la sève des érables, mais aussi aux champignons, aux noix, aux fruits sauvages, aux rhizomes, etc.

Ces érablières renferment une variété impressionnante d'espèces animales. Avec près d'une centaine d'espèces de poissons, les eaux du Haut-St-Laurent sont en effet les plus riches et les plus diversifiées de tout le Québec (Mongeau 1979; Mongeau et Massé 1976; Société de la faune et des parcs du Québec 2002), tandis que les rives et les forêts offrent des habitats variés qui accueillent de nombreux oiseaux nidificateurs, de même que des lieux de haltes adéquats pour bon nombre d'oiseaux migrateurs. La faune mammalienne n'en est pas moins représentée, et presque toutes les espèces d'amphibiens et de reptiles du Québec s'y retrouvent. Je renvoie à nouveau le lecteur intéressé par un inventaire détaillé des espèces fauniques du Haut-St-Laurent à la thèse de Cossette (1995). Je me limiterai pour ma part à citer cet extrait du journal de Samuel de Champlain qui en a révélé la teneur à sa manière, ici pour la région de Montréal en 1603;

«Le premier iour de iuillet, nous coftoyafmes la bande du Nort, où le bois y eft fort clair, plus qu'en aucun lieu que nous euffions encore veu auparauant, & toute bonne terre pour cultiuer. Ie me meis dans vn canot à la bande du Su, où ie veis quantité d'ifles, lefquelles font fort fertilles en fructs, comme vignes, noix, noyettes, & vne maniere de fruct qui femble à des chaftaignes, cerifes, chefnes, trembles, piple [peuplier], houblon, frefne, érable, heftre, cyprez, fort peu de pins & fapins. Il y a auffi d'autres arbres que ie ne cognois point, lefquels font fort agreables. Il s'y trouue quantité de fraifes, framboifes, groizelles rouges, vertes & bleuës, avec force petits fructs qui y croiffent parmy grande quantité d'herbagcs. Il y a auffi plufieurs beftes fauages comme orignas, cerfs, biches, dains, ours, porcs-efpics, lapins, regnards, caftors, loutres, rats mufquets, & quelques autres fortes d'animaux que ie ne cognois point, lesquels font bons à manger, & dequoy viuent les fauages» (Giguère 1973: 100).

Cependant, cette abondance estivale s'amenuise sensiblement quand vient l'hiver. Pour les chasseurs-cueilleurs de la préhistoire, et même pour ceux d'entre eux qui s'y seront les mieux adaptés, certains hivers ont dû être synonymes de disette ou de famine (Clermont 1974). Pour eux, outre la réduction marquée des ressources alimentaires, le froid et la

---

courte période d'éclairement quotidien ont dû constituer les principaux inconvénients de l'hiver. Le Haut-St-Laurent jouit en effet d'un climat tempéré dont le rythme des saisons est davantage marqué par les écarts de température que par les écarts de précipitations. Dans la région de la Pointe-du-Buisson par exemple, la température moyenne en janvier, le mois le plus froid, est de  $-9.8^{\circ}\text{C}$ , tandis qu'elle est de  $21.0^{\circ}\text{C}$  en juillet, le mois le plus chaud; un écart moyen de  $30.8^{\circ}\text{C}$  (Environnement Canada 1993: 67). Pour leur part, les précipitations annuelles y sont généralement réparties de manière presque égale entre les saisons; 755.2 mm tombent sous forme de pluie, 192.2 cm sous forme de neige (*Ibid.*). La longueur du jour qui est de 15h41 minutes le 21 juin n'est plus que de 8h19 minutes le 21 décembre.

Dans le Haut-St-Laurent, les premières neiges apparaissent habituellement à partir de la mi-novembre et persistent jusqu'à la fin d'avril, avec une épaisseur maximale d'environ 50 cm à la mi-février (Soucy 1971). On y compte en moyenne 140 journées sans gel, réparties entre la mi-mai et le début d'octobre (Ferland et Gagnon 1974: 47-55). Le nombre d'heures d'ensoleillement y est très élevé, ce qui en fait la région la plus thermophile du Québec (Grandtner 1966: 14).

### **2.1.2 La Pointe-du-Buisson**

La Pointe-du-Buisson est d'abord un espace géographique ayant une superficie d'environ 21 hectares ( $210\,000\text{ m}^2$ ) formant une pointe qui s'avance dans le fleuve St-Laurent à partir de la rive sud de celui-ci, dans la municipalité de Melocheville, à 3.5km à l'est de Beauharnois, dans le Haut-St-Laurent (fig. 2.3 et 2.4). Son plateau s'élève en moyenne à 9 m au-dessus du niveau moyen du fleuve et il n'est jamais atteint par les inondations. Les pentes du flanc est, moins abruptes que celles du flanc ouest, sont creusées par deux ravins de ruissellement et leurs portions basses sont marquées par quelques échancrures portant les noms de baie de l'Embarcadère, baie du Cap de roche et baie du Cap à Roulins (fig. 2.5). Sur le flanc ouest de la pointe les eaux du fleuve s'agitent sur les dalles de grès aux arêtes anguleuses; ce sont les rapides des Cascades qui ne gèlent que partiellement l'hiver, mais

---

qui devaient en tout temps imposer le portage des canotiers. Elles font partie d'une série de rapides permettant aux eaux du lac St-François de franchir les 26 mètres de dénivellation qui les séparent de celles du lac St-Louis sur une distance d'une vingtaine de kilomètres. Les vents dominants, mieux ressentis dans la section nord-ouest de la pointe, y soufflent de l'ouest et du nord-ouest.



Figure 2.3: Photographie aérienne de la Pointe-du-Buisson prise en 1926, avant la construction du barrage. (Département de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Gouvernement du Canada)

Le socle du plateau est constitué d'un affleurement régional de grès de Potsdam de la formation de Châteauguay (Clark 1972). Il est largement recouvert d'argiles grises dures et compactes laissées par la mer de Champlain et dont l'épaisseur, au Buisson, varie entre 6 et 8.5 mètres. Le dernier niveau stratigraphique est formé d'un sol brun forestier de 11 à 35 cm d'épaisseur selon les endroits, légèrement acide, riche en matières organiques, en

lombrics et en pierraille qui en assure un bon drainage, sauf pour quelques zones engorgées couvrant des espaces relativement restreints.

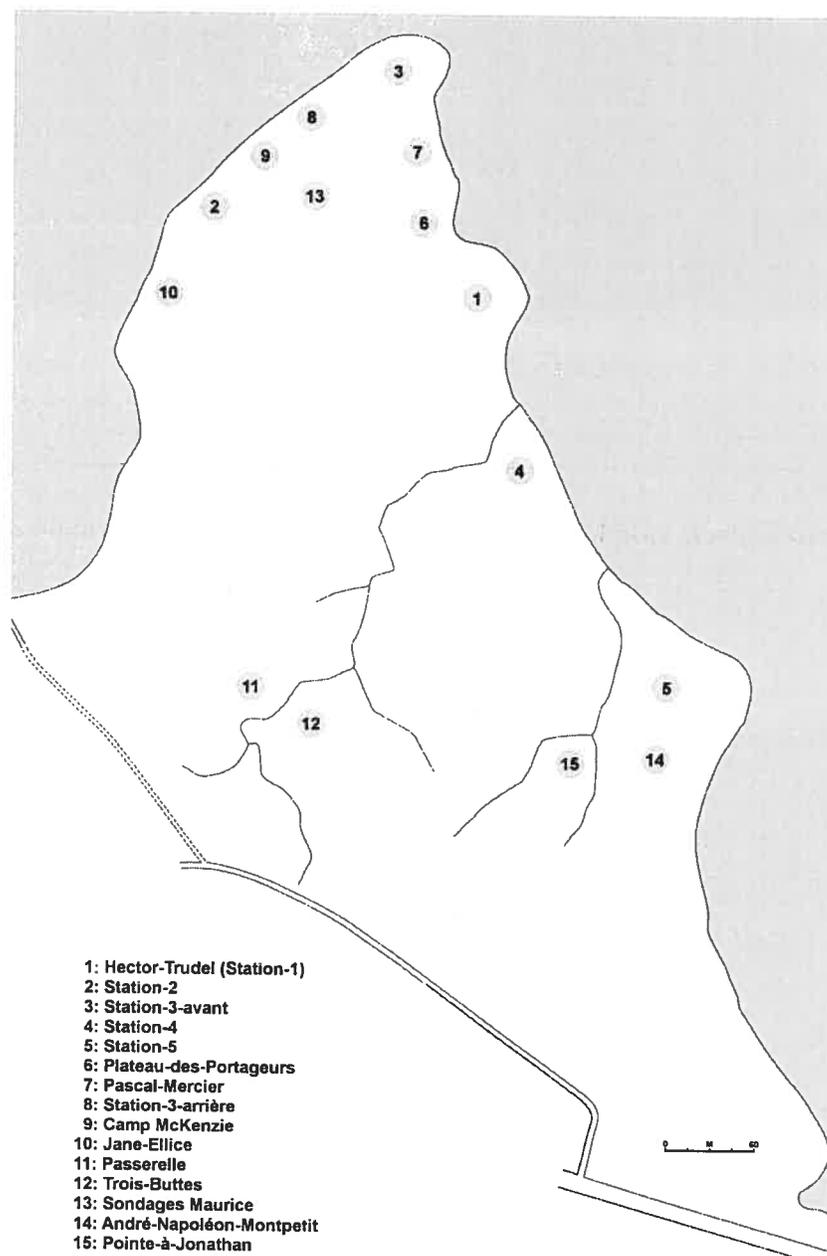


Figure 2.4: Localisation des sites archéologique de la Pointe-du-Buisson.

Le plateau de la pointe est principalement recouvert d'une érablière à caryers aux fûts espacés et aux sous-bois dégarnis, sauf sur la prairie anthropique de 1.8 hectares de la section nord-ouest de la pointe qui fut ouverte au cours du XIX<sup>e</sup> siècle puis élargie durant le XX<sup>e</sup> siècle par les pêcheurs et campeurs, et où l'on retrouve quelques gros chênes à gros fruits (fig. 2.6). On y observe également des regroupements à aubépines (*Crataegus* sp.) et sumac vinaigrier (*Rhus typhina*) le long des pentes de l'extrémité nord-ouest, ou à bouleau blanc (*Betula papyrifera*) et peupliers (*Populus* sp.) sur les pentes du flanc ouest, sans compter les impatientes du Cap (*Impatiens capensis*) et les hydrophylls de Virginie (*Hydrophyllum virginianum*) qui croissent dans les secteurs moins bien drainés, principalement du côté est (Cossette 1995: 101-102). D'autre part, les ravins et les rives ouest et sud-est de la pointe sont en partie occupés par des marais dont la végétation est dominée par le pâturin comprimé (*Poa compressa*) et le saule de l'intérieur (*Salix interior*).



Figure 2.5: Photographie du Cap-de-Roché au bas de la pente du site Hector-Trudcl, au moment où le niveau des eaux était maintenu artificiellement bas. Au second plan à gauche, la Station-4 et le ravin la séparant du site Hector-Trudcl. (Photographie anonyme)

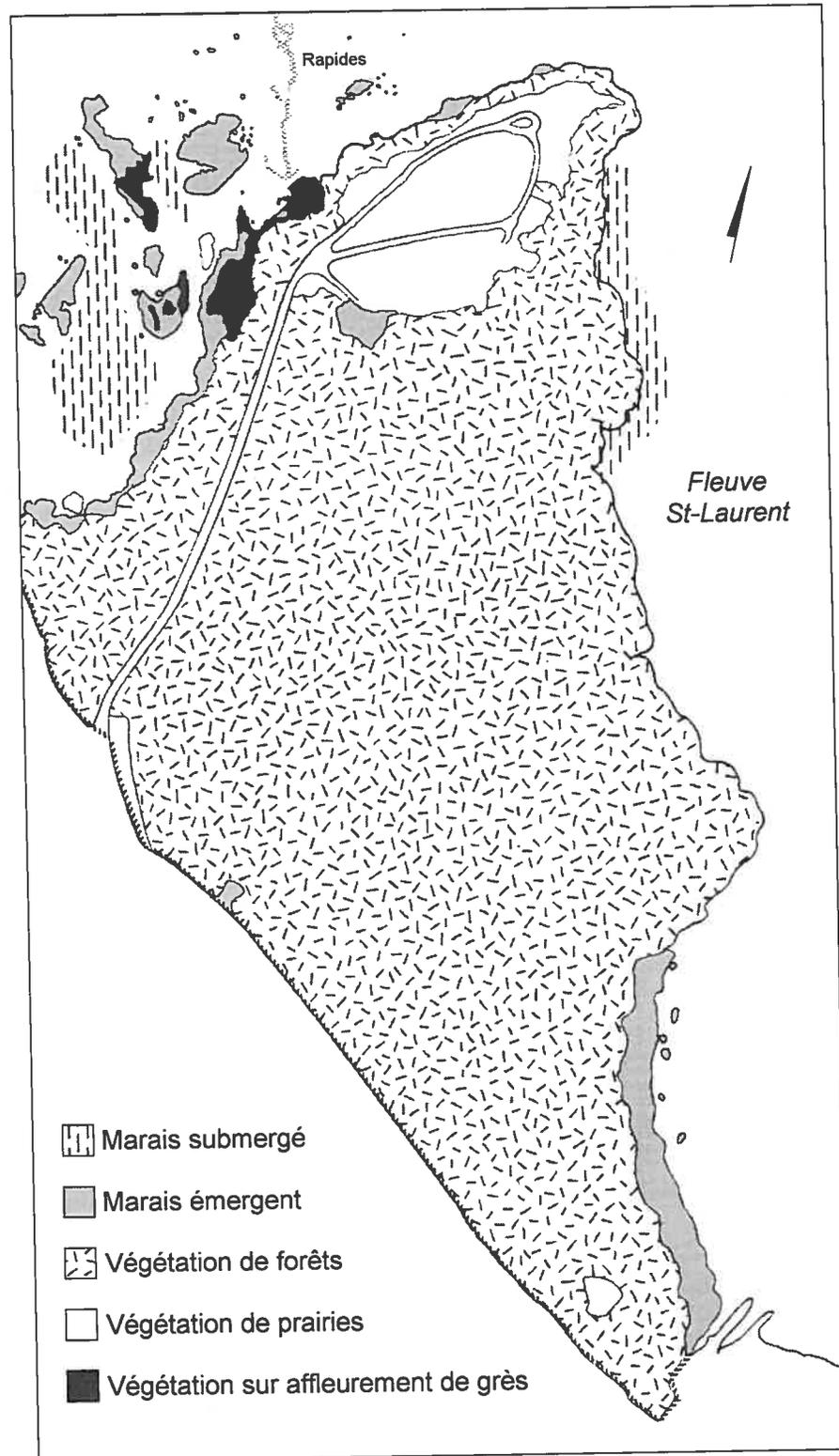


Figure 2.6: Les principaux types de végétation de la Pointe-du-Buisson (d'après Beaumont et Mousseau 1982: 21).

---

La Pointe-du-Buisson forme donc un espace écologique hétérogène composé d'habitats variés que fréquentent sensiblement les mêmes espèces animales que celles recensées ailleurs dans le Haut-St-Laurent. Les frayères y sont particulièrement nombreuses et il semble bien que la pointe ait toujours été un lieu de pêche des plus privilégiés, tant durant la préhistoire (Clermont et Chapdelaine 1982; Clermont et Cossette 1991; Cossette 1995, 1996, 1997; Girouard 1975b) qu'à la période historique (Clermont 1995a; Montpetit 1872), et encore de nos jours.

Après examen des données géomorphologiques et palynologiques, Clermont et Chapdelaine (1982: 18, 25-26) ont conclu que l'environnement naturel de la Pointe-du-Buisson se serait mis en place dès l'exondation complète de la pointe (il y a plus de 8 000 ans) et n'aurait subi que des changements mineurs jusqu'à la période du Contact. Cependant, certaines particularités actuelles de la pointe sont le résultat de phénomènes plus récents tels l'étalement urbain, la pollution et l'aménagement de la voie maritime. Les divers travaux d'aménagement du fleuve par exemple, et en particulier la construction du canal de Beauharnois entre 1929 et 1965, auraient eu pour effet de diminuer le niveau et le débit du fleuve dans la région (Archéotec 1983). On constate aussi que le marais émergent entre le flanc ouest de la pointe et le barrage d'Hydro-Québec devait être submergé avant la construction de ce barrage dans les années 1960 (Cossette 1995: 96).

Il faudrait également souligner les introductions récentes et les modifications de la densité ou de la distribution géographique d'un certain nombre d'espèces animales et végétales. Ainsi, la carpe (*Cyprinus carpio*), plusieurs salmonidés (*Salmo* sp.), le moineau domestique (*Passer domesticus*) ou encore l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*), comptent parmi les nombreuses espèces qui ont été introduites au cours des deux derniers siècles. D'autres espèces autrefois présentes dans la région du Buisson – et parfois identifiées dans les assemblages fauniques du site Hector-Trudel ou de la Station-4 – ont aujourd'hui disparu de la région ou y sont beaucoup moins abondantes qu'autrefois, telles l'esturgeon jaune (*Acipenser fulvescens*), l'alose savoureuse (*Alosa sapidissima*), la tourte (*Ectopistes migratorius*), le castor (*Castor canadensis*), le porc-épic (*Erethizon dorsatum*), la martre (*Martes americana*), le renard roux (*Vulpes vulpes*), le caribou (*Rangifer tarandus*) et même le phoque commun (*Phoca*

---

---

*vitulina*) (Cossette 1995 115-125). Ce sont des éléments qui doivent être pris en compte lorsque l'archéologue tente d'interpréter les données tirées de la Pointe-du-Buisson, particulièrement s'il tente de comprendre les modes de subsistance de ses anciens occupants ou tout autre aspect susceptible d'être affecté par ces modifications récentes.

## **2.2 LE SITE HECTOR-TRUDEL**

Le site Hector-Trudel occupe un espace d'environ 4 200m<sup>2</sup> délimité à l'est par le fleuve St-Laurent et au sud par le plus grand des deux ravins qui entaillent le plateau de la pointe, tandis que la limite ouest correspond plus ou moins au tracé du sentier actuel (fig. 2.7). Il est bordé au nord par le site du Plateau des Portageurs dont il est séparé par un tracé arbitraire passant au centre d'une zone de faible densité artefactuelle. À cet endroit, la rive est marquée par un affleurement du socle rocheux qui s'avance légèrement dans le fleuve pour former le cap de Roche, pris entre la baie de l'Embarcadère au nord et la baie du cap de Roche au sud. La baie de l'Embarcadère porte très bien son nom puisqu'elle est située au bas de l'une des pentes les plus douces du flanc est, et au bas de laquelle les dalles de grès, plus basses que celles formant le cap de Roche, permettent un accostage facile en canot. Il est plus difficile d'atteindre le site en passant par le grand ravin où les pentes sont plus abruptes. À cet égard, il est intéressant de mentionner que les 34 puits de sondage effectués en 1991 au fond du ravin, mais en retrait de son embouchure, se sont à peu près tous avérés négatifs (Cossette 1995: 141). Ainsi, tout porte à croire que la baie de l'Embarcadère devait autrefois représenter un point d'accès privilégié par les canoteurs arrivant de l'est. Ces données indiquent également que les dépôts archéologiques n'auraient pratiquement pas été entraînés dans le ravin en fonction de la pente et des eaux de ruissellement (*Ibid.*).

Le site Hector-Trudel présente quelques zones à mauvais drainage couvertes d'impatiènes du Cap. Le pourcentage d'humidité dans le sol y est nettement plus élevé qu'ailleurs sur le site, avec des moyennes respectives de 69.1% et 50.2%, mais pas le pH dont la moyenne pour l'ensemble du site est de 6.8 (*Ibid.*). L'absence de traces de structures et la très faible densité d'artefacts qui caractérisent les puits de sondage effectués dans les

---

zones plus humides laissent croire qu'elles étaient déjà en place au moment des occupations préhistoriques du site et qu'elles représentaient alors des zones ignorées au profit des secteurs plus secs (Clermont 1981: 7).

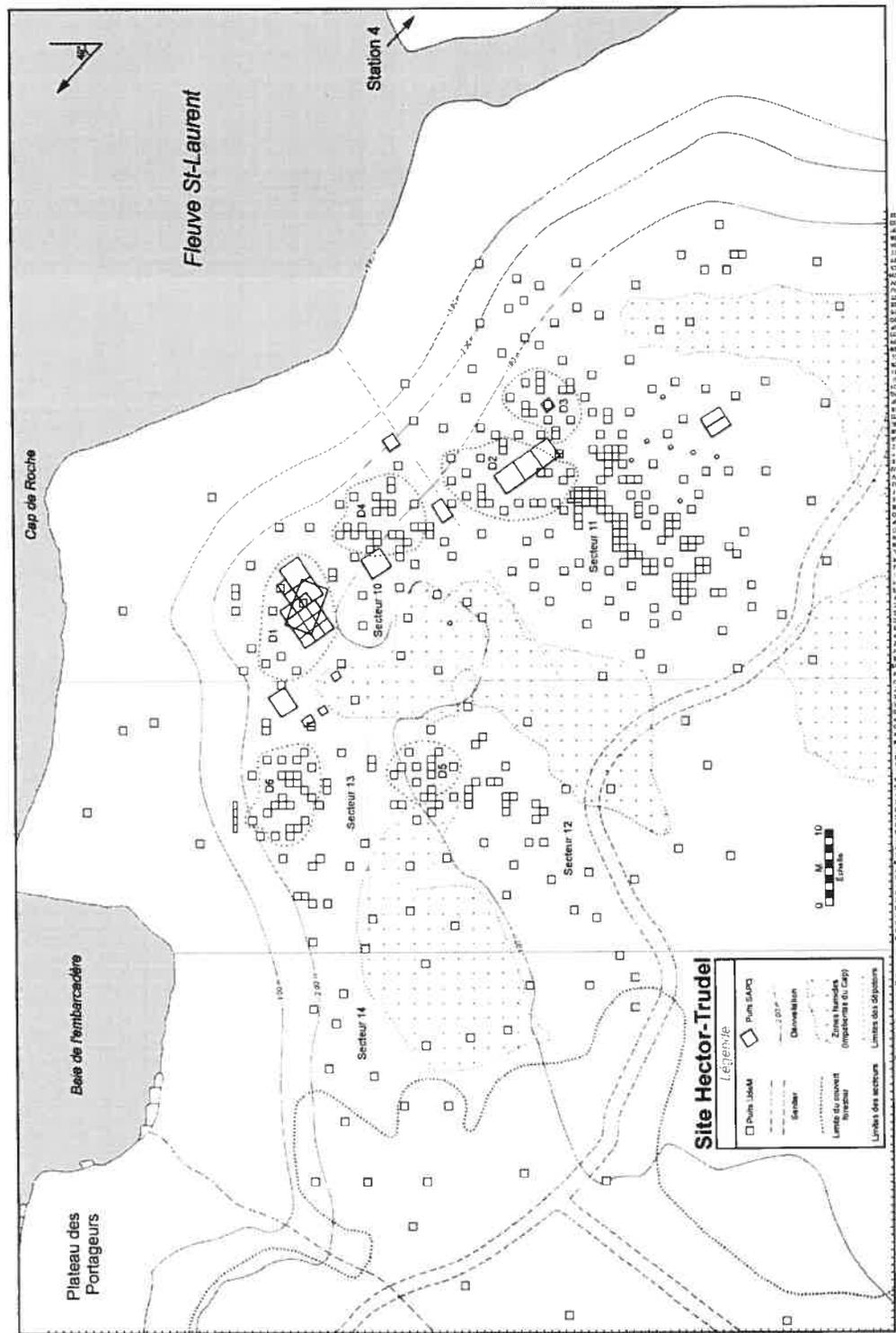


Figure 2.7: Plan général du site Hector-Trudel.

---

Les indices matériels récupérés lors des fouilles du site Hector-Trudel couvrent toutes les périodes comprises entre l'Archaïque supérieur et le tout début du Sylvicole supérieur inclusivement, mais résultent principalement d'occupations vraisemblablement plus intensives et régulières datant du Sylvicole moyen tardif et, dans une moindre mesure, du Sylvicole moyen ancien. La richesse des indices archéologiques de même qu'un certain nombre de caractéristiques uniques au site Hector-Trudel en font, de l'aveu de celui qui aura passé 22 ans à fouiller le sol de l'endroit, le «joyau pédagogique et scientifique» de la Pointe-du-Buisson (Clermont 2001a: 93).

### **2.2.1 Historique des interventions archéologiques**

«En 1965, des jeunes professeurs cherchaient dans la région de Melocheville une cache d'armes de l'époque des patriotes, dont la tradition orale assurait l'existence mais dont on avait perdu les indices précis de localisation. Au lieu des fusils historiques escomptés, ils trouvèrent plutôt des témoins, moins spectaculaires, d'une humble aventure préhistorique qui les fascina» (Clermont et Chapdelaine 1982: 7).

Ainsi se seraient amorcées les premières fouilles archéologiques sur la Pointe-du-Buisson, en 1965, par une équipe de la Société d'Archéologie Préhistorique du Québec (SAPQ) dirigée par Gérald McKenzie, Laurent Girouard et Serge-André Crête. Mais leurs actions étaient également motivées par le désir d'y retrouver des vestiges du passage des Amérindiens, vestiges qui, selon la tradition locale et certains documents historiques, s'y retrouvaient en grande quantité, ce qu'avaient d'ailleurs confirmé les récoltes de surface effectuées par Pendergast (1963) auparavant. La découverte d'artefacts amérindiens leur est rapidement apparue plus intéressante, et combien plus fructueuse que celle des caches d'armes des patriotes dont l'emplacement et l'existence même constituent toujours, soit dit en passant, un mystère non résolu. Leurs interventions sur le terrain s'y poursuivirent donc jusqu'en 1971 et couvrirent une large partie des espaces situés en bordure du plateau de la pointe qu'ils découpèrent en cinq stations (SAPQ 1967, 1968, 1969, 1970, 1971).

---

---

Les fouilles y ont repris annuellement entre 1977 et 2000 inclusivement (sauf en 1980 et en 1984) sous l'égide du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal qui y a tenu son École de fouilles dirigée par Norman Clermont (Clermont 1988a, 2001b), avec l'appui de la municipalité de Melocheville et du ministère de la Culture et des Communications du Québec (à l'époque le ministère de la Culture) qui classa d'ailleurs le lieu en 1975. Ces fouilles ont permis la découverte de nombreux nouveaux sites et le redécoupage des cinq stations identifiées par la SAPQ, de sorte que la Pointe-du-Buisson compte désormais un total de 15 sites préhistoriques (fig. 2.4). Aussi serait-il plus juste de présenter la Pointe-du-Buisson comme étant un complexe de sites plutôt qu'un seul et même vaste site divisé en stations, et ce malgré la difficulté de cerner les limites de ces différents espaces d'occupations qui semblent tous se chevaucher sinon chronologiquement, du moins physiquement.

Aujourd'hui, la Pointe-du-Buisson n'est plus que l'objet de fouilles de faible ampleur, limitées aux sites Maurice et Jane-Ellice et visant davantage à satisfaire la curiosité des visiteurs du Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson que celle des archéologues. Il faut bien dire qu'après presque trois décennies de fouilles intensives sur l'un des sites archéologiques les plus riches de tout le Nord-Est américain (avec près de deux millions d'artefacts documentant 5 000 ans de préhistoire), il était sans doute temps de mettre fin au programme de fouilles intensives, histoire de passer à autre chose pour certains, ou de se mettre à l'analyse de ces archives uniques pour d'autres. Ces découvertes ont certes déjà fait l'objet d'un grand nombre d'articles (Chapdelaine 1982; Chapdelaine et Kennedy 1999; Clermont 1977, 1978b, 1988b, 1995b, 1995c; Clermont et Chapdelaine 1978, 1980, 1982, 1990, 1995; Clermont, Chapdelaine et Kennedy 1999; Clermont et Cossette 1991; Clermont *et al.* 1995; Corbeil 1990; Cossette 1996, 1997; Gates St-Pierre 1998, 2001b; Harnois 1995; Marquis et Lemieux 1995; Marquis et Morin 1999; Mercier 1990; Morin 1999, 2001; Morin et Marquis 1995; Plourde 1987), de plusieurs mémoires de maîtrise (Blais 1992; Corbeil 1986; Ferdais 1983; Girouard 1975a; Joyal 1993; Julien 1982; Mercier 1988; Morin 1998; Mullins 1980; Plourde 1986), de quelques monographies (Clermont et Chapdelaine 1982; Girouard 1975b; Séguin et Laliberté 1975) et d'une thèse de doctorat (Cossette 1995), sans compter les communications présentées dans les congrès et les

---

---

publications en chantier. Mais nos laboratoires débordent toujours de caisses de matériel inédit, certaines n'ayant pas été ouvertes depuis plus de trente-cinq ans. C'est à l'analyse de ces vestiges retirés du sol que les efforts des archéologues doivent maintenant se consacrer.

Ceci étant dit, concentrons-nous maintenant sur les interventions archéologiques menées sur la Station-1, rebaptisée site Hector-Trudel en 1981 en l'honneur d'un illustre pêcheur du coin (Clermont 1981: 2; voir aussi Clermont 1995a). Les premières fouilles du site Hector-Trudel furent donc celles de la SAPQ, menées de 1965 à 1968 inclusivement. Les interventions ont d'abord consisté en des récoltes de surface effectuées dans le but de déterminer les limites et le potentiel archéologique du site (SAPQ 1967: 10). Les découvertes de surface ont été localisées à l'intérieur d'un quadrillage cartésien qui a également servi par la suite à localiser les unités de fouille. Celles-ci se sont majoritairement concentrées dans les zones où les récoltes de surface ont été les plus productives (fig. 2.7). Il s'agit principalement d'une aire de 24 X 12 pieds, nommée P<sub>1</sub>, située au cœur du «dépotoir-avant» (correspondant aujourd'hui au dépotoir 1), ainsi que d'un ensemble de trois unités adjacentes de 10 X 10 pieds chacune dans le «dépotoir-arrière» (dépotoir 2). Plusieurs autres unités de fouille aux dimensions variables ont été excavées à différents endroits, mais toujours le long du flanc est du site.

Le sol a été dégagé à la truelle et toute la terre aurait été tamisée à l'aide de tamis à mailles de 1/4 de pouce. Des bermes ont été laissées dans certaines unités de fouille, bien qu'aucun signe de stratigraphie naturelle n'ait été décelé. Par conséquent, la fouille s'est faite en fonction de niveaux arbitraires de trois pouces d'épaisseur. Les «pièces d'importance» désignées par les responsables des fouilles (sans doute s'agit-il des tessons de bord, des outils et des fragments d'outils en pierre ou en os) ont été localisées dans les trois dimensions et ensachées séparément, tandis que les autres types d'artéfacts furent localisés et ensachés en lots collectifs en fonction de l'unité de fouille et du niveau arbitraire. Les fouilleurs ont également produit des relevés cartographiques, stratigraphiques et photographiques et ont prélevé des échantillons de sol et de charbon, un de ces derniers ayant été daté au radiocarbone et a fourni une date non-calibrée de 810±100 ap. J.-C. (*Ibid.*: 16).

---

Les dépotoirs ont été définis sur la base de différences d'épaisseur, de couleur et de texture entre la terre dont elles sont constituées (terre noire organique dont l'épaisseur peut atteindre vingt pouces) et celle que l'on retrouve dans les zones (terre grisâtre et glaiseuse d'une épaisseur maximale de dix pouces), mais aussi en fonction de la présence d'amas de cendres, de la richesse artefactuelle et, surtout, écofactuelle. (*Ibid.*: 13; SAPQ 1968: 10). Les fouilleurs de la SAPQ font également mention de la découverte d'une dizaine de foyers (SAPQ 1968: 17), mais n'en présentent aucune description et ne précisent pas toujours leur localisation exacte sur le site.

Ces premières interventions auront permis de révéler la complexité des occupations du site Hector-Trudel et de la Pointe-du-Buisson dans son ensemble. En effet, la grande variété des outils en pierre et en os laisse croire que les activités y furent très variées, et les différentes catégories de vestiges matériels qui y furent découvertes témoignent d'occupations multiples s'étalant de l'Archaique au Sylvicole supérieur. Toutefois, la majorité de ces témoins culturels peuvent être rattachés au Sylvicole moyen et, à cet égard, les archéologues de la SAPQ considéraient le site Hector-Trudel comme un site clef étant le mieux à même de nous éclairer sur les manifestations culturelles du Sylvicole moyen au Québec, justifiant ainsi l'attention toute particulière qui fut accordée à la fouille de ce site.

Les interventions archéologiques amorcées en 1981 dans le cadre de l'École de fouilles de l'Université de Montréal avaient des objectifs et des méthodes de fouille bien différents de ceux de la SAPQ. Ces nouvelles fouilles sur le site Hector-Trudel voulaient en effet vérifier si les deux zones de dépotoirs pouvaient correspondre à deux occupations spatialement et temporellement différentes: une autour du dépotoir 1 et une (ou site Hector-Trudel) autour du dépotoir 2. Elles visaient également à mieux comprendre l'utilisation de l'espace adjacent au dépotoir 2 en tentant d'identifier des aires d'habitation ou d'activités spécifiques (Clermont 1981: 6). Les fouilles se sont alors concentrées au sud et à l'ouest du dépotoir 2, dans un espace encerclé par des talles d'impatiennes du cap et correspondant aujourd'hui au secteur 11 (fig. 2.7). Ayant ces nouveaux objectifs en tête, et considérant la richesse et l'étendue du site, les sondages intensifs et disposés de manière plus ou moins aléatoire ont été favorisés au détriment des fouilles à aire ouverte. Ces sondages

consistaient en puits d'un mètre carré de superficie (fig. 2.8), divisés en quadrants, fouillés à la truelle par niveaux arbitraires (0-10 cm, 10-15 cm, 15 cm-argile). La terre fut tamisée au tamis à mailles de 1/8 de pouce. Les tessons de bords et les outils ou fragments d'outils furent localisés et ensachés individuellement, les autres catégories de vestiges étant individualisés et ensachés collectivement (par quadrant/niveau). Les profils stratigraphiques des parois nord et ouest de chaque puits ont été dessinés sur plans millimétrés, de même que l'emplacement des structures et des échantillons. Les fouilleurs étaient astreints à une prise de notes assidue, précise et détaillée pour chacun de leurs puits de fouille.

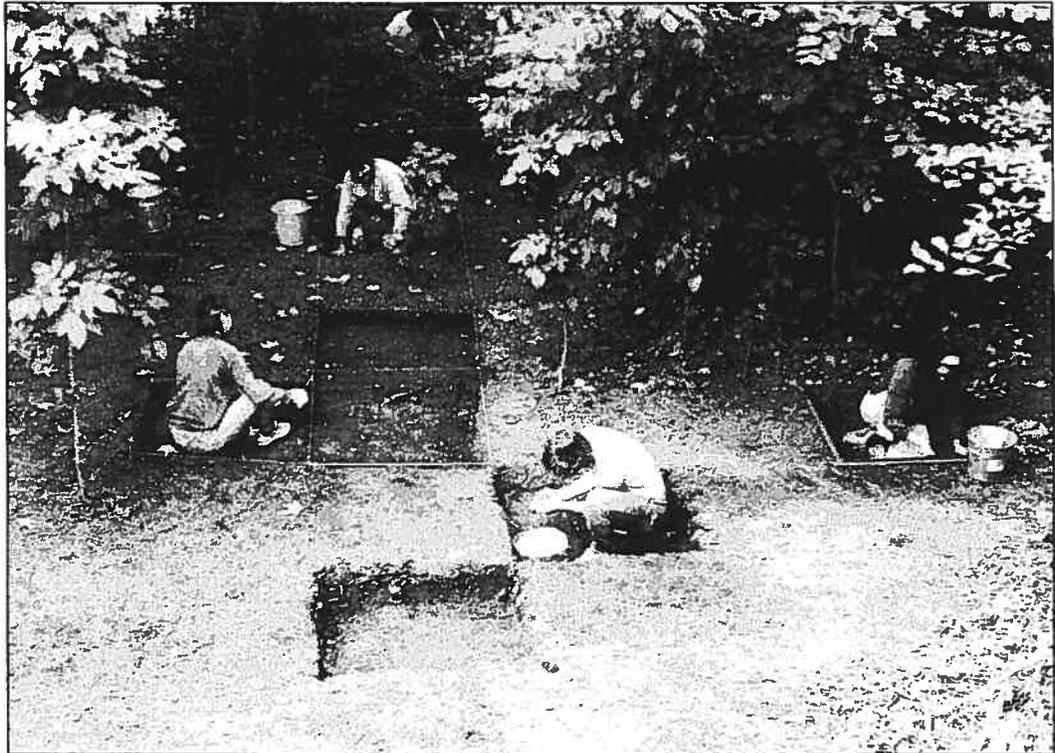


Figure 2.8: Fouilleurs de l'École de fouilles de l'Université de Montréal à l'oeuvre sur le site Hector-Trudel en 1985. (Photographie anonyme)

Les interventions menées de 1981 à 1983 ont permis de mieux cerner les limites du dépotoir 2, ce qui a abouti à sa scission en deux (le second devenant le dépotoir 3) et de soupçonner la présence d'un troisième spatialement intermédiaire entre les dépotoirs 1 et 2, mais elles ont surtout révélé la présence de nombreux foyers, d'une fosse et de

---

concentrations d'outils et de tessons de poterie au sud-ouest du dépotoir 2, ce qui semblait suggérer qu'il s'agissait d'une zone d'habitation, mais les chercheurs n'y ont pas reconnu d'aires d'activités spécifiques (*Ibid.*: 11-14). Cependant, il s'avérera plus tard que ces foyers datent de la période Archaique et ne sont nullement associés aux dépotoirs.

À la fin de la saison de fouille de 1983, la délimitation des zones avant et arrière semblait perdre de son sens devant l'apparente continuité spatiale et chronologique entre les témoins culturels de ces deux zones. Lorsque les fouilles reprirent sur le site en 1985, l'un des principaux objectifs était alors de mieux comprendre l'articulation entre ces deux zones en effectuant un nouvel échantillonnage de la zone avant, et en particulier dans la portion ouest de cette zone (Clermont 1985: 1-2). Cet échantillonnage a révélé que l'espace d'occupation de la «zone-avant» se prolongeait sur une grande distance vers l'ouest, doublant ainsi sa superficie. On y a par ailleurs découvert deux nouveaux dépotoirs (les dépotoirs 4 et 5). Ces fouilles ont également permis de confirmer la continuité suspectée entre les zones avant et arrière, de sorte qu'elles furent dès lors définies comme appartenant à une même unité spatiale, un même site: le site Hector-Trudel (*Ibid.*: 5). Ce vaste site d'environ 4 200 m<sup>2</sup> (1.5 acre), très complexe, fut néanmoins découpé en sous-sections, ou secteurs, en fonction de la densité artefactuelle et de la disposition des zones humides peuplées d'impatiétes du cap. Ainsi, les anciennes zones avant et arrière devinrent les secteurs 10 et 11 respectivement; la zone bordant le dépotoir 5, pauvre en débris lithiques et céramiques, devint le secteur 12 tandis que celle, plus riche, autour du dépotoir 6 devint le secteur 13; et finalement, la zone à densité artefactuelle très faible comprise entre la dernière talle d'impatiétes, à l'est, et le site du Plateau des Portageurs, à l'ouest, correspond au secteur 14<sup>1</sup>. Ce dernier a été investigué en 1986, la dernière saison de l'École de fouilles sur le site, ce qui a permis de déterminer la limite occidentale du site. Cette année-là, quelques puits de fouille ont également été creusés dans le secteur 13 afin de cerner les limites du dépotoir 6. Une série de datations au radiocarbone viendront ultérieurement dater les différentes occupations du site, et quatorze d'entre elles permettent d'identifier la présence de groupes du Sylvicole moyen tardif entre les ans 440 et 1010 ap. J.-C.

---

---

Enfin, les toutes dernières interventions archéologiques sur le site Hector-Trudel eurent lieu en 1999. D'une durée de deux semaines et menées par l'auteur, cette courte intervention s'est résumée à l'excavation de quatre puits de fouille (3.5 m<sup>2</sup>) concentrés dans le dépotoir 3. Ces fouilles visaient deux objectifs: mieux cerner les limites de ce petit dépotoir, mais surtout augmenter la représentativité du faible échantillon de tessons de rebord de vases. Le peu de temps et de main-d'oeuvre disponibles à cette fin n'ont toutefois pas permis d'atteindre ces objectifs de manière très satisfaisante. Ainsi, les limites de ce dépotoir demeurent floues, en particulier dans sa portion nord jouxtant les limites du dépotoir 2. Néanmoins, la présence de quelques puits de fouilles à faible densité d'ossements entre ces deux zones de rejet justifie le maintien de la séparation en deux dépotoirs spatialement distincts. D'autre part, le nombre de tessons de bord analysables (i.e. dont la superficie est supérieure à 7 cm<sup>2</sup>) du Sylvicole moyen tardif n'est passé que de 22 à 26, ce qui fait toujours du dépotoir 3 celui ayant fourni le plus petit échantillon de tessons de bord.

### **2.2.2 La séquence culturelle**

Dans les sections précédentes j'ai dressé un portrait sommaire du contexte environnemental et historique dans lequel les découvertes du site Hector-Trudel se sont produites. Cet effort de mise en contexte doit maintenant être complété par une présentation du cadre chronologique et culturel des occupations du site. Les détails des récoltes d'artefacts du site Hector-Trudel ont été présentés dans les différents rapports de fouilles et les résultats de leur analyse et de leur interprétation ont déjà été publiés ailleurs ou le seront prochainement. De plus, ces données ne sont pas toutes pertinentes au propos de cette thèse. Par conséquent, je me contenterai ici de dresser un aperçu de ces découvertes matérielles, en insistant surtout sur leur utilité à reconstituer la séquence culturelle des occupations du site.

---

---

### 2.2.2.1 *L'Archaique: les premiers occupants*

On doit dès le départ s'imposer un petit détour par la Station-4 où la découverte de certains bifaces, à cause de leurs retouches couvrantes et sub-parallèles, a laissé croire pendant un moment en une présence possible de groupes de la culture Plano sur la Pointe-du-Buisson au cours du Paléoindien récent (8000 à 6000 av. J.-C.). Or, ces outils sont peu nombreux, ils partagent des caractéristiques technologiques et morphologiques avec les bifaces Meadowood et, comme ces derniers, ils sont en chert Onondaga. Par conséquent, il semble plus probable qu'ils aient été produits par des tailleurs du Sylvicole inférieur; leur vague ressemblance aux bifaces planoéens ne serait que le résultat d'une convergence technologique (Clermont 2001a: 122-123). Les premiers occupants de la Pointe-du-Buisson n'étaient donc pas les Paléoindiens, mais plutôt des groupes de l'Archaique laurentien (4000 à 2500 av. J.-C.). Si leur présence est attestée sur la Station-4 et sur le site des Trois-Buttes, elle demeure toutefois incertaine sur le site Hector-Trudel.

Les vestiges les plus anciens du site Hector-Trudel datent de l'Archaique post-laurentien (2500 à 1000 av. J.-C.). Il s'agit principalement d'ébauches, de pointes de projectiles de type Lamoka et Susquehanna, de forets, de grattoirs, d'éclats retouchés et de petits bifaces, généralement taillés dans une cornéenne (longtemps appelée, erronément, «siltstone») dont la source la plus proche est celle du Mont-Royal (Codère et Poirier 1998; Marquis et Lemieux 1995). Le débitage de ce matériau a formé quelques concentrations qui permettent de reconnaître des zones d'ateliers. On retrouve aussi des cuvettes de foyers creusées dans l'argile, parfois ceinturées de pierres, qui ont toutes livré des datations s'étalant entre 2100 et 1100 av. J.-C. (tab. 2.1). Ces découvertes témoignent d'activités variées ayant eu lieu au cours d'occupations brèves mais répétées et réparties sur l'ensemble du site.

### 2.2.2.2 *Le Sylvicole inférieur: la présence Meadowood*

Il semble que les populations Meadowood du Sylvicole inférieur (1000 à 400 av. J.-C.) aient fréquenté le site Hector-Trudel de manière aussi occasionnelle que leurs prédécesseurs

---

de l'Archaique, mais contrairement à ces derniers, ils se sont surtout installés dans la portion est du site, négligeant la partie ouest (voir Cossette 1995: fig. 4.14). Ils y ont laissé quelques centaines d'artefacts qui leur sont très caractéristiques; des pointes de projectiles de type Meadowood, des lames de cache, des forets et des grattoirs triangulaires bifaciaux, presque tous en chert Onondaga. Ce sont peut-être également eux qui y ont aménagé une énigmatique structure de galets, qui pourrait avoir été un lieu de suerie (Clermont n.d.1). Toutefois, ils n'y ont brisé qu'un très petit nombre de vases (la collection du site Hector-Trudel ne compte qu'une quarantaine de fragments de poterie Vinette I) qui n'ont manifestement pas été produits à partir d'argiles locales (Clermont, Chapdelaine et Kennedy 1999). De plus, ils n'y ont abandonné aucune pierre aviforme, aucun gorgerin, aucune pipe tubulaire ni aucun objet en cuivre, comme on en retrouve fréquemment ailleurs en Ontario et dans l'État de New York notamment. Ils n'y ont pas aménagé de sépultures comme sur la Station-5 (Clermont 1978b). On y retrouve également beaucoup moins d'éclats de taille qu'à l'Archaique, comme si le chert Onondaga avait été obtenu sous forme d'objets finis circulant au sein d'une très vaste réseau d'échanges. Les occupations du Sylvicole inférieur du site Hector-Trudel ont été datées à  $790 \pm 130$  et à  $430 \pm 140$  av. J.-C. par la méthode au radiocarbone.

**Tableau 2.1**  
Datations radiométriques du site Hector-Trudel et de la Station-4 de la Pointe-du-Buisson

Site	No Laboratoire	Échantillon	Contexte	Puits de fouille	Date AA (non-calibrée)	Date BC/AD (non-calibrée)	Date BC/AD (calibrée/1 sigma)	Date BC/AD (calibrée/2 sigma)	Période culturelle
Hector-Trudel	RL-1874	Charbon	Foyer	J-89	4060±130	2110±130 BC	2709 - 2465 BC	2905 - 2278 BC	Archaique Post-Laurentien
Hector-Trudel	RL-1686	Charbon	Foyer	P-77	3600±140	1650±140 BC	2138 - 1767 BC	2348 - 1604 BC	Archaique Post-Laurentien
Hector-Trudel	QU-1331	Charbon	Foyer	P-77	3590±90	1640±90 BC	2039 - 1867 BC	2147 - 1735 BC	Archaique Post-Laurentien
Hector-Trudel	QU-1332	Charbon	Foyer	O-77	3450±90	1500±90 BC	1835 - 1680 BC	1952 - 1523 BC	Archaique Post-Laurentien
Hector-Trudel	RL-1966	Charbon	Foyer	OE-62	3280±130	1330±130 BC	1691 - 1426 BC	1884 - 1260 BC	Archaique Post-Laurentien
Hector-Trudel	S-480	Charbon	Foyer	R1 (SAPQ)	3020±110	1070±110 BC	1408 - 1125 BC	1503 - 972 BC	Archaique Post-Laurentien
Hector-Trudel	RL-1821	Charbon	Foyer	Q-84	2900±130	950±130 BC	1223 - 967 BC	1399 - 829 BC	Sylvicole inférieur
Hector-Trudel	RL-1965	Charbon	Vidange de foyer	OB-33	2780±120	830±120 BC	1052 - 808 BC	1317 - 761 BC	Sylvicole inférieur
Hector-Trudel	RL-2035	Charbon	Foyer	OI-33	2740±130	790±130 BC	1053 - 792 BC	1263 - 735 BC	Sylvicole inférieur
Hector-Trudel	RL-1967	Charbon	Vidange de foyer	OG-38	2380±140	430±140 BC	597 - 375 BC	807 - 159 BC	Sylvicole inférieur
Hector-Trudel	RL-1819	Charbon	Foyer	T-74	2260±120	310±120 BC	412 - 109 BC	563 - 39 BC	Sylvicole moyen ancien
Hector-Trudel	RL-1822	Charbon	Vidange de foyer	L-93	1990±120	40±120 BC	124 BC - 131 AD	234 BC - 258 AD	Sylvicole moyen ancien
Hector-Trudel	Beta-24175	Os	Dépotoir #4	ind.	1510±70	440±70 AD	529 - 621 AD	419 - 667 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1873	Os	Dépotoir #1	T52 (SAPQ)	1440±110	510±110 AD	529 - 687 AD	385 - 763 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	QU-1330	Os	Dépotoir #1	AA (SAPQ)	1340±80	610±80 AD	638 - 776 AD	561 - 886 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1964	Charbon	Dépotoir #3	2B-69	1300±110	650±110 AD	647 - 783 AD	559 - 978 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1521	Os	Dépotoir #2	R1 (SAPQ)	1220±110	730±110 AD	689 - 894 AD	643 - 1018 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	Beta-24176	Os	Dépotoir #5	ind.	1190±70	760±70 AD	773 - 898 AD	689 - 981 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1522	Os	Dépotoir #2	R1 (SAPQ)	1180±100	770±100 AD	772 - 904 AD	666 - 1018 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	Beta-24177	Os	Dépotoir #6	ind.	1100±70	850±70 AD	882 - 1019 AD	772 - 1039 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1820	Charbon	Foyer	P-52	1090±110	860±110 AD	1152 - 1262 AD	977 - 1305 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	Beta-23623	Os	Dépotoir #4	ind.	1080±70	870±70 AD	891 - 1020 AD	777 - 1045 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1875	Charbon	Vidange de foyer	R-80	1040±110	910±110 AD	1024 - 1216 AD	955 - 1292 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	Beta-23624	Os	Dépotoir #5	ind.	970±60	980±60 AD	1017 - 1070 AD	978 - 1214 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	RL-1687	Charbon	Foyer	S-74	970±110	980±110 AD	977 - 1191 AD	861 - 1276 AD	Sylvicole Moyen tardif
Hector-Trudel	Beta-23625	Os	Dépotoir #6	ind.	960±70	990±70 AD	1019 - 1159 AD	975 - 1222 AD	Sylvicole Moyen tardif
Station 4	QU-1016	Os	Dépotoir	ind.	1030±80	920±80 AD	939 - 1044 AD	859 - 1192 AD	Sylvicole Moyen tardif
Station 4	RL-1523	Os	Dépotoir	ind.	1010±80	940±100 AD	964 - 1067 AD	878 - 1218 AD	Sylvicole Moyen tardif

AA: Avant Aujourd'hui; AD: Après J.-C.; BC: Avant J.-C. Dates calibrées à l'aide du Radiocarbon Calibration Program (Calib 4.3) de Stuiver, Reimer et Reimer.

### 2.2.2.3 *Le Sylvicole moyen ancien: des visiteurs réguliers*

Contrairement aux périodes précédentes, il n'existe à peu près pas d'outils en pierre qui soient réellement diagnostiques du Sylvicole moyen ancien (400 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.), sauf peut-être les pointes de type Adena (et il y en a quelques-unes sur le site). Il serait difficile de documenter la présence des groupes de cette période sur le site Hector-Trudel sur cette seule base. Ainsi, les pointes de type Jack's Reef, Lagoon, Rossville, Green et Fox Creek retrouvées sur le site pourraient y avoir été abandonnées par des visiteurs de cette période, mais leurs véritables propriétaires pourraient tout aussi bien être des individus du Sylvicole moyen tardif; elles ne sont exclusives ni à l'une, ni à l'autre période. Ce qui nous assure d'une présence un peu plus régulière des groupes de cette première tranche du Sylvicole moyen, c'est avant tout leur poterie, nettement plus diagnostique que leurs outils (du moins dans l'état actuel de nos connaissances). On en a en effet retrouvé quelques centaines de fragments dont un échantillon fut récemment analysé par Corbeil (n.d.). Cette poterie n'est pas homogène, loin de là, mais elle se caractérise à peu près toujours par la présence de décors créés par des empreintes ondulantes (ou «pseude-scallop-shell») avec de fréquents effets repoussés et basculants, et couvrant généralement toute la surface externe des vases. Comme leurs prédécesseurs du Sylvicole inférieur, les fabricants de cette poterie ont laissé leurs traces surtout dans la portion est du site. Deux datations au radiocarbone se rattachent à cette période;  $310 \pm 120$  et  $40 \pm 120$  av. J.-C.

### 2.2.2.4 *Le Sylvicole moyen tardif: des fréquentations assidues*

Les populations amérindiennes du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.) sont de loin celles qui auront le plus assidûment et intensément fréquenté le site Hector-Trudel. C'est ce dont témoigne l'aménagement de six dépotoirs et d'au moins une fosse et deux foyers datant de cette période (tab. 2.1), de même que l'énorme quantité de vestiges céramiques répartis sur l'ensemble du site d'autre part. En effet, plus des trois-quarts des quelques 118 000 tessons de poterie retrouvés sur le site y auraient été abandonnés au cours du Sylvicole moyen tardif. Puisque les dépotoirs semblent tous dater exclusivement de cette période, on peut également présumer que la majorité des vestiges fauniques qu'ils

---

renferment sont les restes alimentaires des groupes de cette période. C'est aussi le cas des pointes de type Port Maitland et Long Bay, plus fréquentes au Sylvicole moyen tardif qu'au Sylvicole moyen ancien, et peut-être même de la plupart des outils en pierre post-Meadowood (grattoirs, pièces esquillées, pointes de projectiles, etc.) et des outils en os, tout aussi peu chrono-diagnostiques. Enfin, une série de quatorze dates au radiocarbone, s'échelonnant de  $440\pm 70$  à  $990\pm 70$  ap. J.-C., nous assure d'une présence récurrente sur le site au cours de cette période.

L'analyse des vestiges fauniques et céramiques nous indique que les groupes de cette période ont connu une sorte de stase économique, exploitant invariablement les mêmes ressources alimentaires sur une période de 500 ans, et que ces mêmes groupes n'ont pas effectué que des haltes de quelques jours sur le site, mais y demeuraient plus vraisemblablement pendant la moitié de l'année, adoptant ainsi un schème d'établissement de type semi-sédentaire (Clermont et Cossette 1991; Cossette 1995). Par ailleurs, l'analyse des témoins céramiques révèle que ces mêmes groupes connaissaient également une stase technologique assez étonnante et qu'ils ont développé une identité régionale très distinctive; j'y reviendrai aux chapitres 5 et 6.

#### *2.2.2.5 Le Sylvicole supérieur: des indices fugaces*

Les indices d'une présence amérindienne sur le site Hector-Trudel au cours du Sylvicole supérieur (1000 à 1500 ap. J.-C.) sont fort peu nombreuses. Il s'agit essentiellement d'une vingtaine de pointes triangulaires (de type Levanna ou Madison) et d'une dizaine de fragments de bords de vases en céramique. De plus, aucune des datations au radiocarbone du site Hector-Trudel ne se rattache à cette période. Il faut dire qu'à l'exception de la Station-2 et de la Station-3-avant, c'est presque toute la Pointe-du-Buisson qui semble avoir été abandonnée à partir de l'an 1000, sans doute à cause d'un nouveau mode d'utilisation de l'endroit et d'un sol impropre à la culture des cultigènes qui font leur apparition à partir de ce moment dans le régime alimentaire des populations iroquoiennes du Québec méridional. En fait, seule la Station-2 aurait accueilli un nombre significatif de pêcheurs

---

---

Iroquoiens au Sylvicole supérieur (Girouard 1975a, 1975b). Quelques vestiges de la période historique ont également été retrouvés sur ce site, mais ce sont les témoins d'une toute autre histoire<sup>2</sup>.

### **2.2.3 Le problème de la stratification des dépôts**

La reconnaissance d'une stratification culturelle des dépôts sur le site Hector-Trudel, comme sur l'ensemble de la Pointe-du-Buisson, a toujours présenté un problème de taille pour les archéologues qui y sont intervenus. En effet, comment peut-on distinguer adéquatement des occupations successives étalées sur une période de près de 5000 ans, compressées dans un sol homogène (sans stratification naturelle) ayant en moyenne de 20 à 30 cm d'épaisseur seulement et qui fut sans doute constamment brassé par toute une batterie d'agents naturels et anthropiques très variés (allant du mouvement des racines des arbres au piétinement du sol, en passant par l'action des lombrics et des animaux fouisseurs, ou encore celle du gel et du dégel)? La réponse la plus commune à cette question est qu'en fait, devant une telle homogénéisation de la distribution verticale des témoins culturels dans le sol de la Pointe-du-Buisson, il n'est possible de reconnaître que de grands moments d'occupations correspondant aux principales périodes culturelles représentées.

Ainsi, la sériation de la cornéenne, un matériau essentiellement associé aux occupations de l'Archaique post-laurentien, montre systématiquement une distribution abondante (53%) dans le niveau arbitraire le plus profond (15 cm – argile), occasionnelle (28%) dans le niveau intermédiaire (10 – 15 cm) et faible (19%) dans le niveau supérieur (0 – 10 cm) de la Station-4 (Clermont et Chapdelaine 1982: 41). Sur le site Hector-Trudel, les résultats sont sensiblement les mêmes, avec des proportions respectives de 53%, 30% et 17% (Clermont n.d.2). Sur la Station-4, les artefacts diagnostiques du Sylvicole inférieur tendent également à se retrouver dans le niveau le plus profond, mais dans une proportion moindre que ceux de l'Archaique, ce qui concorde avec leur position chronologique (Clermont et Chapdelaine 1982: 67-69). D'autre part, la sériation de la céramique de la Station-3 montre une constante diminution des vases non-décorés et des vases décorés d'empreintes ondulantes

---

---

avec le passage du Sylvicole moyen ancien au Sylvicole moyen tardif, tandis que la proportion de ceux qui sont décorés d'empreintes cordées et dentelées quadrangulaires augmente sensiblement (Clermont et Chapdelaine 1978). Quant aux sériations de Blais (1992), elles ont démontré que les vases du Sylvicole supérieur ont tendance à être enfouis moins profondément que ceux du Sylvicole moyen sur la Station-3-avant. Enfin, des analyses palynologiques effectuées récemment sur le site Hector-Trudel ont montré qu'il existe une très nette stratification des pollens dans le sol de ce site, tant dans les dépotoirs que dans les zones humides (Landry 2002). Il semble donc que le terreau de la Pointe-du-Buisson ait malgré tout conservé une certaine stratification des témoins culturels et qu'ainsi les vestiges des périodes les plus anciennes identifiées sur les différents sites de la Pointe-du-Buisson soient généralement plus abondants dans les niveaux les plus profonds que les témoins de périodes plus récentes, concentrés pour leur part dans les niveaux supérieurs.

Il semble toutefois beaucoup plus difficile de reconnaître de telles tendances au sein d'une même période culturelle. Par exemple, la sériation des vestiges fauniques du Sylvicole moyen tardif provenant du site Hector-Trudel n'a pas révélé de changement significatif. La sériation de ces vestiges en fonction des dépotoirs comme en fonction des niveaux arbitraires de ces dépotoirs montre en effet que les mêmes espèces se retrouvent à toute fin pratique dans tous les niveaux arbitraires et dans tous les dépotoirs selon les mêmes proportions relatives, ce qui a mené Cossette (1995) à y reconnaître une stase économique. De même, la sériation des tessons de poterie du Sylvicole moyen tardif de la Station-4 n'a révélé que de très faibles tendances, dont une légère augmentation des empreintes dentelées avec le temps (passant de 34% à 49% puis à 52%), tandis que les empreintes cordées accusent une diminution tout aussi peu prononcée (de 31% à 28% à 24%), ce qui signifie en somme que «[...] la poterie est pratiquement identique d'un niveau à l'autre, ce qui nous fait croire que les agents naturels sont les causes principales de l'enfouissement relatif des pièces et qu'ils ont joué sur un même assemblage fondamental. [...] Il y a, certes, quelques faibles tendances stylistiques entre ces niveaux mais ces tendances nous paraissent peu significatives [...]» (Clermont et Chapdelaine 1982: 120).

---

---

Deux autres études ont cependant démontré que, dans certains cas, il est également possible de reconnaître des tendances plus prononcées au sein d'une seule grande période culturelle, et même d'y reconnaître des moments d'occupations distincts. Il s'agit en premier lieu de l'étude de Mercier (1988, 1990) qui a montré comment la sériation des attributs des vases iroquoiens de la Station-2 permet d'y reconnaître deux occupations du Sylvicole supérieur, l'une antérieure et l'autre postérieure à l'an 1350 ap. J.-C. environ. L'autre étude est celle de Morin (1998, 1999) qui a démontré pour sa part que la fréquence de certains attributs de la céramique du Sylvicole supérieur ancien (1000 à 1350 ap. J.-C.) de la Station-3-avant et du site Pascal-Mercier varie en fonction du niveau d'enfouissement. Ainsi, la fréquence des ponctuations, des profils éversés, des empreintes dentelées et des lèvres plates serait moindre dans les niveaux supérieurs que dans les niveaux inférieurs, et inversement pour la fréquence des parements en bandes appliquées (ou «ridge rims»), des profils droits, des empreintes cordées et des lèvres rondes. De plus, il semble que la largeur des empreintes dentelées tend à diminuer de manière constante avec le temps.

Ce sont des résultats très encourageants qui portent à croire qu'il est possible, par la sériation de certains attributs céramiques, de déceler sinon des occupations distinctes, à tout le moins des tendances chronologiques significatives au sein d'une même grande période culturelle non seulement sur la Station-3-avant, sur la Station-2 et sur le site Pascal Mercier, mais également sur le Site Hector-Trudel et ailleurs sur la Pointe-du-Buisson. C'est ce que je tenterai de vérifier au chapitre 5 en effectuant la sériation de la céramique du Sylvicole moyen tardif provenant du site Hector-Trudel.

#### **2.2.4 Le problème de la définition des dépotoirs**

Jusqu'à maintenant, les six grandes concentrations d'objets rencontrées sur le site Hector-Trudel ont toujours été reconnues comme étant des zones de rejet de déchets domestiques, c'est-à-dire des dépotoirs, tant par les fouilleurs de la SAPQ et de l'Université de Montréal que par Cossette et par moi-même. De sérieux doutes ont toutefois été émis récemment par Clermont (n.d. 3) qui, intrigué par la nette délimitation de ces aires de rejet,

---

---

par la dimension réduite des objets que l'on y retrouve et par l'emplacement de ces concentrations sur le plateau d'habitation, aurait désormais tendance à n'y voir que ce qu'il appelle des «dépotoirs diffus» définis comme étant des zones d'utilisation domestique; soit des porches, soit des aires d'habitation ou encore les deux à la fois. Selon cette hypothèse, l'intensité du piétinement aurait favorisé l'enfouissement rapide des petits objets en zone d'activités domestiques intenses, tandis que les plus gros débris auraient été rejetés ailleurs, dans le ravin adjacent ou dans le fleuve. Cette distinction entre dépotoirs et zones d'activités domestiques est importante car il s'agit de comportements différents, eux-mêmes liés à des structurations différentes de l'espace occupé. Pour reprendre la terminologie de Schiffer (1987: 18), si ces concentrations d'objets ont été abandonnés à l'endroit même où ils ont été utilisés, ils définissent alors des zones d'activités domestiques et peuvent être considérés comme des rejets primaires («primary refuse»), tandis que dans le cas des dépotoirs il s'agit d'objets qui ont été utilisés ailleurs et qui sont alors considérés comme des rejets secondaires («secondary refuse»). Or, les plus grandes concentrations d'objets correspondent assez rarement à des zones de rejets primaires, ce que cette formulation de Binford exprime très clairement; «[...] disposal patterns result in a distribution that is essentially inversely related to the patterns of use intensity» (Binford 1978: 356).

Alors, qu'en est-il exactement? Les concentrations d'objets du site Hector-Trudel sont-elles ou ne sont-elles pas des dépotoirs? Pour répondre à cette question, j'utiliserai principalement les indices archéologiques du site Hector-Trudel lui-même mais j'aurai également recours aux informations fournies par les études ethnoarchéologiques et par l'analyse des dépotoirs archéologiques retrouvés sur d'autres sites archéologiques. On ne doit toutefois pas se faire d'illusions, car les indices du site Hector-Trudel sont complexes et partiels, tandis que l'ethnoarchéologie, bien qu'elle représente un formidable instrument d'interprétation, n'est pas une panacée à tout problème que l'archéologie ne parvient pas à résoudre à elle seule. En effet, l'étude des modes de rejet des sociétés actuelles dites «traditionnelles» a été passablement négligée par les ethnoarchéologues, comme le déplorent Hayden et Cannon (1983: 118), Wilson (1994: 62), ou encore David et Kramer (2001: 95) qui soulignent que; «In fact, ethnoarchaeologists have generally concentrated much more on procurement, manufacture, and use [...], than on discard and entry into the

---

---

archaeological record». De même, les dépotoirs des sites archéologiques n'ont jamais reçu toute l'attention analytique qui leur est due (Baerreis et Alex 1974: 143; Chapdelaine 1993: 188; Timmins 1997: 28-29), de sorte qu'ils ne constituent pas toujours de très bons éléments de comparaison. Les données archéologiques et ethnoarchéologiques disponibles permettront néanmoins de mieux saisir le problème posé par ces concentrations d'objets.

Clermont (1981: 11) distingue deux grandes catégories de structures archéologiques; les structures physiques aux délimitations nettes et les structures statistiques dont les délimitations sont établies de manière plus ou moins arbitraire en fonction de la dispersion des vestiges matériels (voir aussi Clermont et Cossette 1991: 36). La description des principales concentrations d'objets du site Hector-Trudel laisse aisément croire qu'elles correspondent davantage à la première catégorie de structures qu'à la seconde. En effet, il a été mentionné précédemment que les espaces marqués par des concentrations d'objets correspondent également aux espaces du site où la couleur du sol est généralement plus foncée qu'ailleurs (voir Cossette 1995: fig. 4.4), mais les différentes variantes de sols noirs, bruns ou gris foncés se fondent graduellement les unes aux autres de sorte que l'on y décèle jamais de zones clairement contrastées, ni en plans ni en coupes. L'action des vers de terre, nombreux partout sur le site Hector-Trudel, de même que celle des animaux fouisseurs comme les rongeurs, ont pu favoriser l'homogénéisation relative du terreau, rendant indiscernables les contours physiques des dépotoirs. Cela ne ressemble guère à la plupart des dépotoirs retrouvés sur les villages iroquoiens par exemple, qui sont généralement constitués d'une terre noire très foncée contrastant nettement avec les autres types de matrices rencontrées sur ces sites (Bellhouse et Finlayson 1979: 106; Ramsden 1990: 375; Warrick 1984: 88), de sorte que leurs délimitations spatiales sont relativement faciles à établir. Ainsi, c'est essentiellement sur la base d'un contraste de couleur du sol que la forme et l'étendue du dépotoir du site Jackson-Everson, situé dans la vallée de la rivière Mohawk (État de New York), ont pu être déterminées (Kuhn 1986: 40). D'autre part, les dépotoirs des villages iroquoiens contiennent souvent des lentilles, voire des couches de cendres et de particules de charbon, sans doute des vidanges de foyers, ce qui n'est pas toujours le cas sur le site Hector-Trudel. Des «taches de cendres» ont été aperçues lors de la fouille des dépotoirs 1 et 2 par la SAPQ, tandis que les autres dépotoirs semblent en être totalement

---

dépourvus. Quant aux particules de charbon, on en retrouve un peu partout sur le site et là où elles sont plus fréquentes (i.e. en plus grandes densités) elles sont presque toujours associées à des anciens foyers, pas nécessairement à des zones de rejets (fig. 2.9). En d'autres termes, les dépotoirs ne semblent aucunement correspondre à des zones privilégiées pour le rejet des vidanges de foyers.

Par ailleurs, si les concentrations d'objets correspondent à des dépotoirs, c'est-à-dire à des zones où sont régulièrement rejetés les déchets domestiques, on pourrait alors s'attendre à ce que ces dépôts successifs aient formé des accumulations de surface. Or, ça ne semble pas être tout à fait le cas. La déclivité de la surface est régulière et ne permet nulle part de reconnaître des élévations significativement supérieures à la surface générale du site et pouvant définir des unités spécifiques d'accumulation de déchets. Pourtant, les zones de grandes concentrations d'objets coïncident avec les zones où le terreau est le plus épais (fig. 2.10 et tab. 2.2) et, selon les calculs de Cossette (1995: 143-144), cette relation serait statistiquement significative ( $t=11.537$ ,  $p=0.0001$ ).

Comme sur le site du Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine 1990: 66-68), la plus grande épaisseur du terreau à certains endroits pourrait s'expliquer par des dénivellations du fond argileux. Sur le site Hector-Trudel, cela n'est vrai que pour les dépotoirs 1, 2 et 6 où l'on retrouve des restes de foyers déstructurés datant de la période Archaique pour la plupart (fig. 2.9) et aménagés par creusement de cuvettes dans l'argile (fig. 2.11). La réutilisation à d'autres fins de structures abandonnées est d'ailleurs un comportement bien documenté par l'archéologie (Dickens 1985; Kuhn 1986; Leroi-Gourhan et Brézillon 1972: 153; Ward 1985; Wilson 1985) comme par l'ethnoarchéologie (Deal 1985: 263; Hayden et Cannon 1983: 144; Watson 1979: 119). Cependant, les dépotoirs 3, 4 et 5 sont exempts de telles structures; comment alors expliquer que le terreau y soit néanmoins plus épais? Citant une communication personnelle de Clermont, Cossette (1995: 145) évoque la possibilité que les apprentis-fouilleurs de l'École de fouilles aient «[...] négligé de prendre en considération les deux ou trois centimètres qu'ils auront fouillés dans l'argile». Cette explication convaint peu, car elle n'explique pas pourquoi ces erreurs n'auraient systématiquement concerné que les puits situés en zones de dépotoirs.

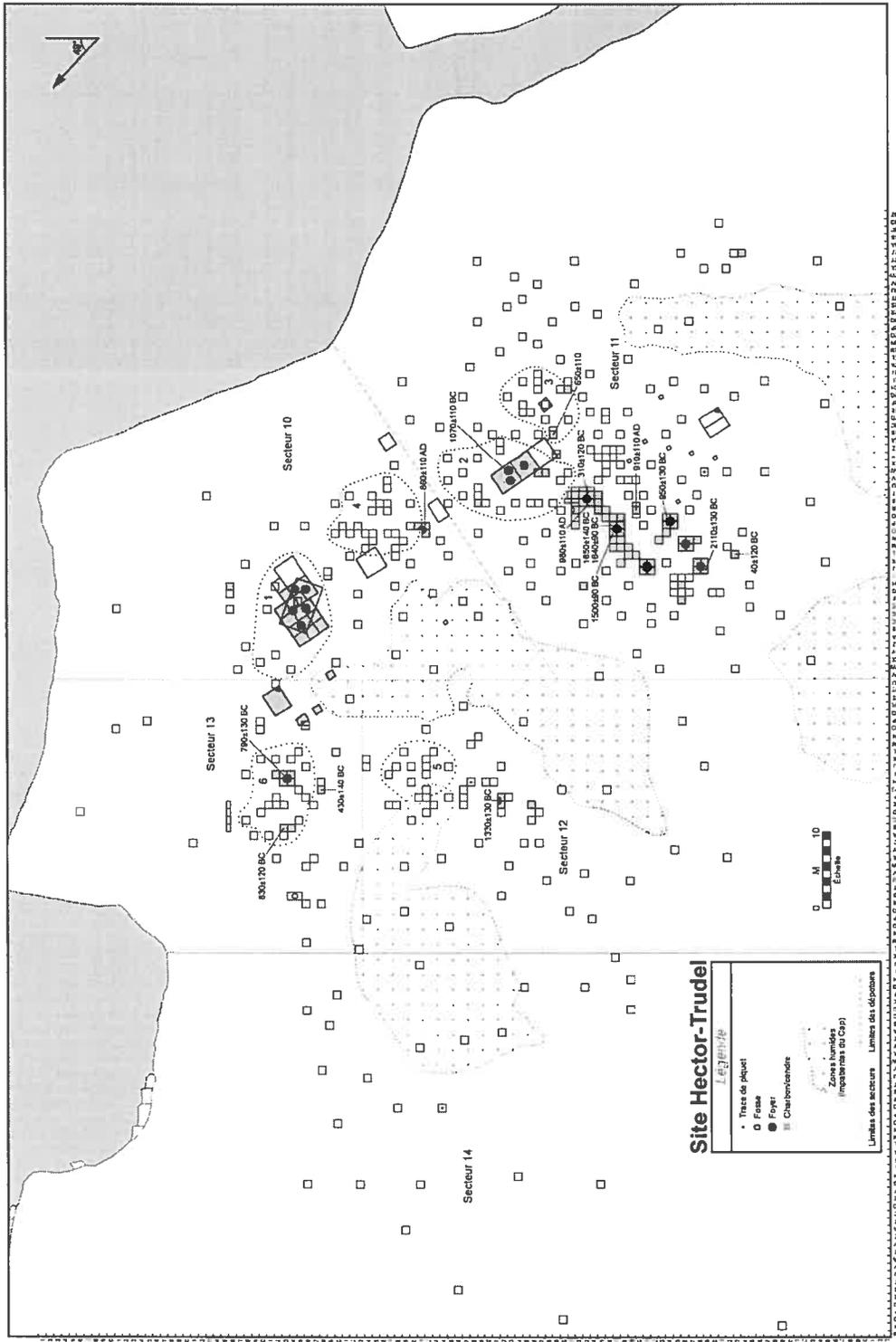


Figure 2.9: Emplacement des structures anthropiques et des puits contenant du charbon ou des cendres sur le site Hector-Trudel.

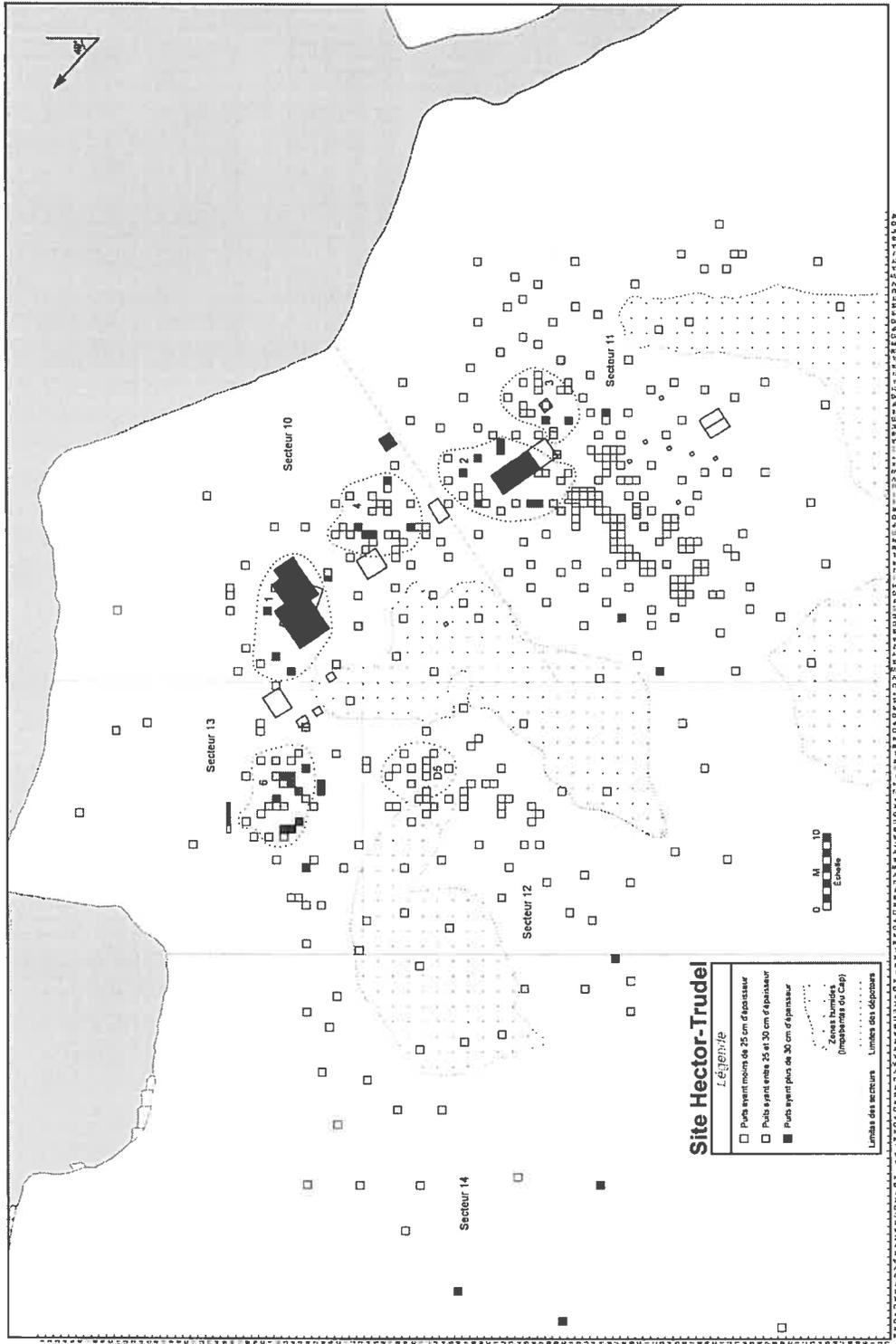


Figure 2.10: Les épaisseurs du terreau sur le site Hector-Trudel.

En fait, l'explication la plus vraisemblable doit tenir compte d'un ensemble de facteurs et de certaines nuances. Ainsi, les zones de rejets correspondent sans doute à la fois à des lieux de déclivité faible mais régulière du fond argileux et de rehaussement tout aussi faible mais régulier du terreau. En d'autres termes, si la plus grande épaisseur de terreau des zones de dépotoir ne se manifeste ni par des buttes de surface bien circonscrites, ni par des dépressions abruptes du fond argileux (même lorsqu'il y a présence d'anciens foyers), il n'empêche que ces deux facteurs sont les seuls à pouvoir expliquer cette plus grande épaisseur du terreau. Seulement voilà, le rehaussement du terreau et les dépressions du fond argileux en zone de dépotoir ne seraient jamais abrupts au point d'être visibles en surface à l'échelle d'un puits de fouille, mais plutôt faibles et graduels, et seulement visibles en coupe stratigraphique à plus grande échelle (i.e. sur une étendue de plus d'un mètre). Il n'est pas impossible que les accumulations de déchets aient jadis causé des monticules sur le site Hector-Trudel, mais ces monticules se seraient alors érodés avec le temps (fig. 2.12). Ce scénario est appuyé par les analyses de Cossette (1995: 160) qui montre que les objets les plus lourds (tessons de poterie, outils en pierre) se retrouvent en plus fortes densités en bordure interne des dépotoirs - déplacés là par les forces de gravité - tandis que les objets les plus légers (os frais et blanchis) sont proportionnellement plus nombreux au centre des zones de dépotoirs.

**Tableau 2.2**

Comparaison des épaisseurs moyennes du terreau sur le site Hector-Trudel (d'après Cossette 1995: 144).

	<b>Ensemble des puits</b>	<b>Puits dans les dépotoirs</b>	<b>Puits hors-dépotoirs</b>
Secteur 10:	26.6 cm	35.0 cm (dépotoir No 1) 26.6 cm (dépotoir No 4)	22.7 cm
Secteur 11:	22.4 cm	30.9 cm (dépotoir No 2) 25.4 cm (dépotoir No 3)	21.5 cm
Secteur 12:	19.1 cm	21.5 cm (dépotoir No 5)	18.6 cm
Secteur 13:	27.3 cm	29.4 cm (dépotoir No 6)	25.9 cm
Secteur 14:	21.6 cm	-	21.6 cm
<i>Moyenne générale:</i>	<i>23.4 cm</i>	<i>29.2 cm</i>	<i>21.5 cm</i>

En somme, les concentrations d'objets du site Hector-Trudel coïncident avec les zones où le terreau est le plus épais et le plus foncé, sans toutefois que ces deux caractéristiques ne permettent de cerner clairement les limites de ces concentrations. Ces coïncidences

permettent de croire que les concentrations d'objets ne sont nullement le simple fait du hasard, mais elle ne permettent pas de conclure avec certitude qu'il s'agit réellement de dépotoirs. C'est en fait le contenu de la matrice du site Hector-Trudel, plus que les caractéristiques propres à la matrice elle-même, qui permet de déterminer la signification culturelle de ces concentrations.

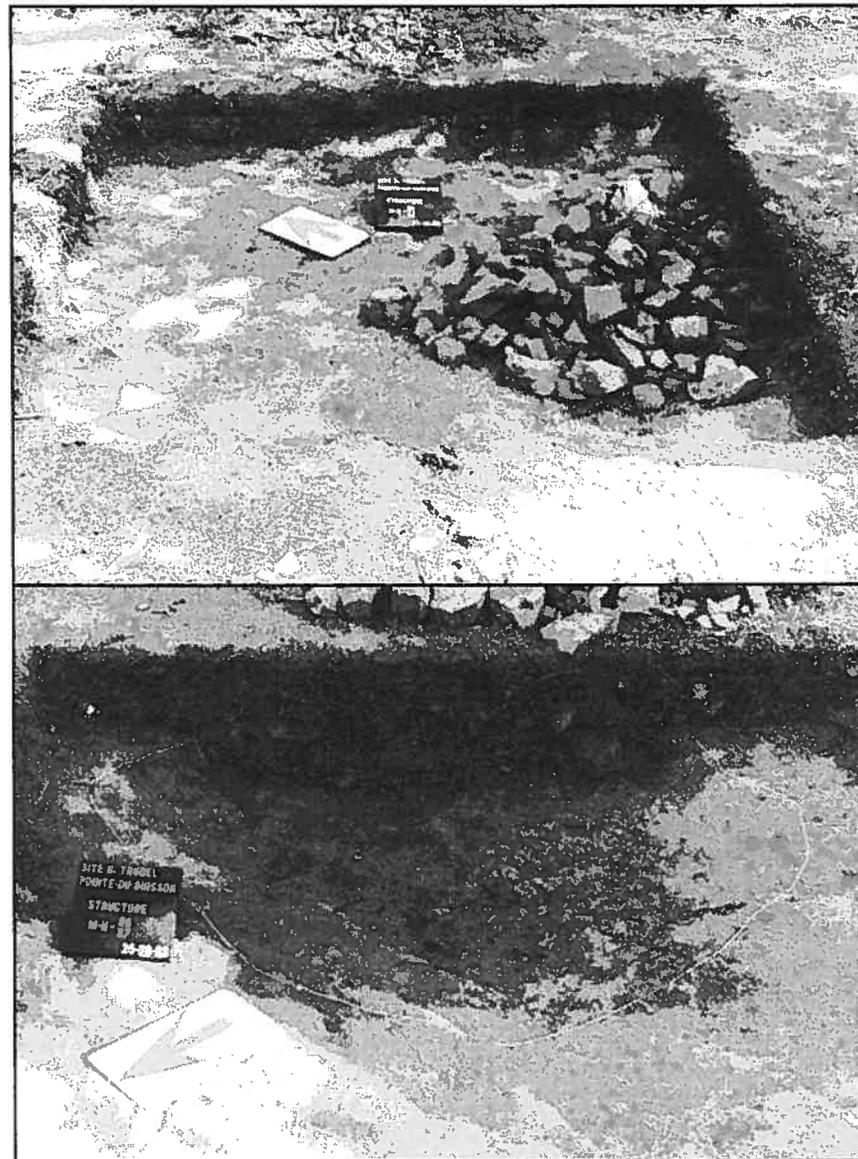


Figure 2.11: Exemple de foyer déstructuré aménagé par creusement d'une cuvette dans le niveau d'argile sur le site Hector-Trudel, puits M-86, M-87, N-86 et N-87. (Photographie anonyme).

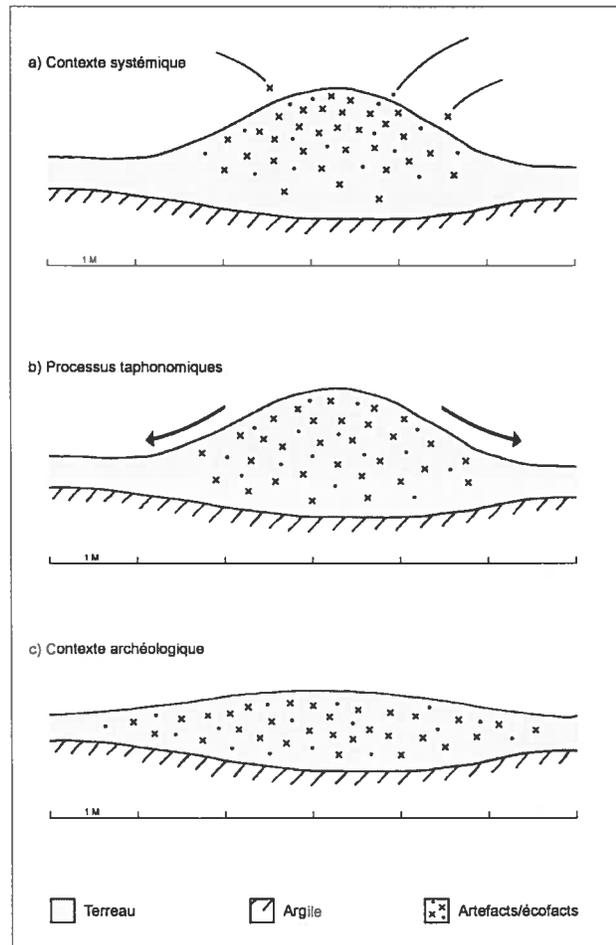


Figure 2.12: Modèle hypothétique de formation des dépotoirs sur le site Hector-Trudel.

Les fouilleurs de la SAPQ comme ceux de l'Université de Montréal ont rapidement constaté que les différentes catégories de vestiges matériels ne sont pas distribués uniformément sur le site Hector-Trudel et que certaines concentrations peuvent être identifiées. C'est particulièrement vrai des os frais (ou écus) qui sont rares partout sur le site, sauf dans certaines zones où ils se retrouvent en grand nombre. Ce sont ces concentrations d'os frais qui ont été identifiées comme étant des dépotoirs. Lors des fouilles menées par l'Université de Montréal, les limites des dépotoirs ont été établies en fonction du seuil de trois os frais par mètre carré fouillé, en-deça de quoi on se retrouve en zone hors-dépotoir. Cette délimitation arbitraire repose aussi sur les analyses de Julien (1982) qui avait observé de semblables distributions sur la Station-4.

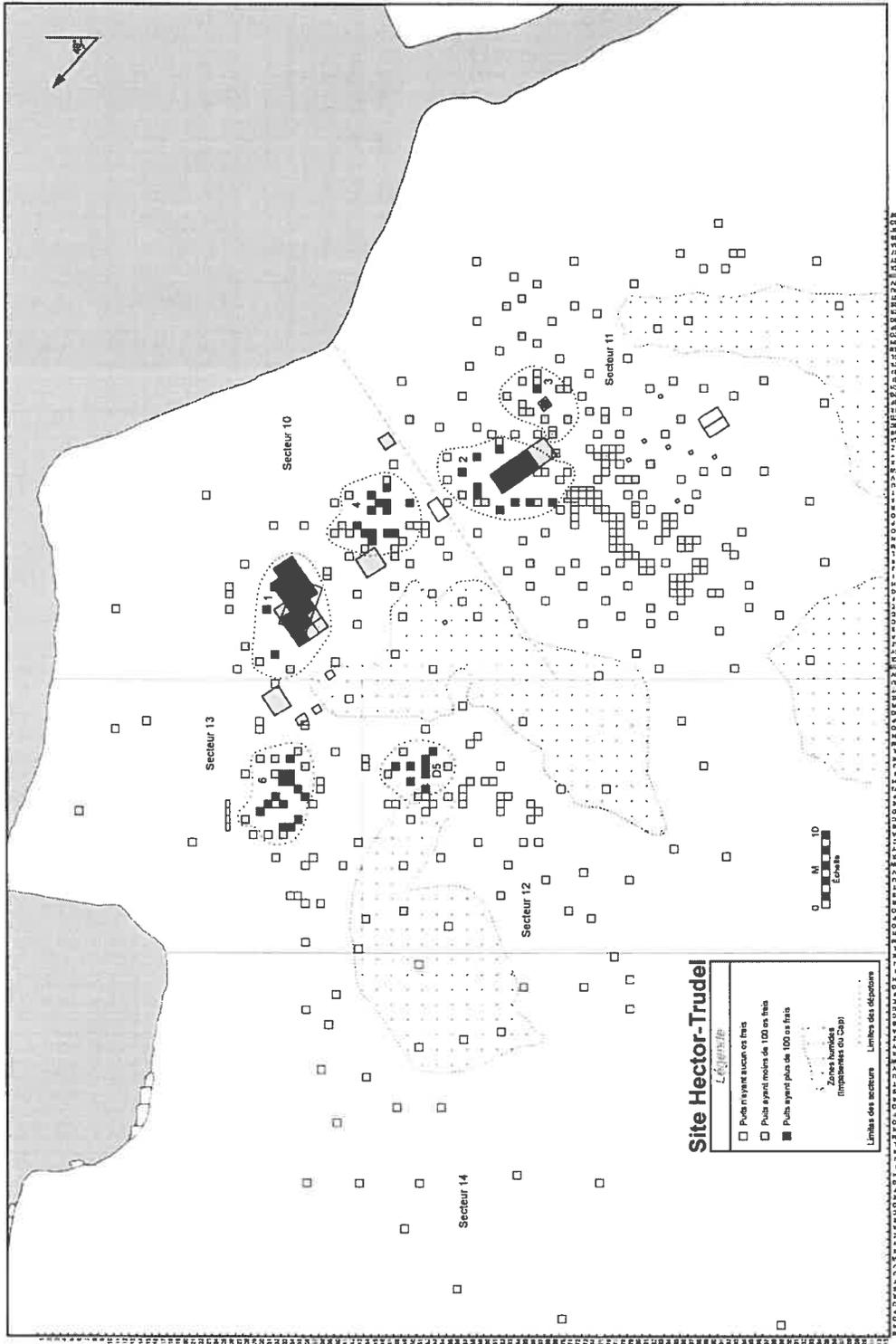


Figure 2.13: Distribution des os frais sur le site Hector-Trudel.

L'observation détaillée de la distribution spatiale des os frais révèle effectivement un pattern très net. Comme l'avait observé Cossette (1995: 153), les puits les plus riches en os frais (i.e. ceux contenant plus de mille os frais au mètre carré) se retrouvent systématiquement au coeur des zones de dépotoirs, puis les densités diminuent rapidement avec deux seuils significatifs à trois cent et à cent os frais par mètre carré (fig. 2.13). On constate aussi que plus de 70% des puits ne contiennent absolument aucun os frais, que 16% des puits en contiennent entre 1 et 100, et que les 13% de puits restants regroupent de 100 à près de 6000 os frais (tab. 2.3). En fait, ces derniers 13% de puits à forte densité d'os frais contiennent, à eux seuls, plus de 98% de tous les os frais du site. En d'autres termes, ou bien les puits de fouille du site Hector-Trudel ne contiennent pas d'os frais, ou bien ils en contiennent énormément; il y a très peu de cas entre ces deux extrêmes. C'est donc dire que la distribution des os frais sur le site n'est pas vraiment graduelle, comme cela semble être le cas sur la Station-3-avant par exemple, où les os frais sont présents sur presque toute la surface du site mais où la densité augmente plus ou moins graduellement de la périphérie vers le centre. Au contraire, la densité d'os frais est presque nulle sur la majorité de la superficie du site Hector-Trudel, mais grimpe très rapidement dès que l'on franchit les limites des dépotoirs (fig. 2.14). C'est d'ailleurs sur la base de cette distribution relativement bien circonscrite qu'il fut établi que les zones de dépotoirs englobent tous les puits de fouille contenant au moins trois os frais.

**Tableau 2.3**

*Distribution des os frais sur le site Hector-Trudel en fonction des seuils de 1 et 100 os frais par mètre carré.*

	Nombre de puits	%	Nombre d'os frais	%
Puits n'ayant aucun os frais	295	70.6	0	0.0
Puits ayant entre 1 et 100 os frais	68	16.3	1 047	1.7
Puits ayant plus de 100 os frais	65	13.6	60 800	98.3

Comparativement aux os frais, les os blanchis (ou «cuits») sont mieux répartis sur l'ensemble du site, mais les plus fortes concentrations, c'est-à-dire les puits ayant plus de 100 os blanchis par mètre carré, se retrouvent presque exclusivement dans les zones de

dépotoirs encore une fois (fig. 2.15). C'est pourquoi Cossette (1995: 154) définit pour sa part les limites des dépotoirs sur la base de l'isoligne englobant les puits de fouille contenant *au moins 100 os frais ou blanchis*, et c'est aussi la formule de délimitation que j'ai retenue pour la présente étude<sup>3</sup>. En fait, les dépotoirs du site Hector-Trudel se caractérisent par des concentrations de déchets de tous ordres; déchets culinaires surtout (os frais et blanchis), mais aussi les fragments de poteries brisées, les outils en pierre irrécupérables, les éclats de débitage et, dans quelques cas, les cendres et charbons des vidanges de foyers (fig. 2.9). C'est un exemple typique de l'effet dépotoir, ou «Arlo Guthrie trash-magnet effect» (Wilk et Schiffer 1979; voir aussi Newell 1987: 149), selon lequel les déchets attirent les déchets. Ainsi, les concentrations d'os frais et blanchis correspondent aussi à de fortes concentrations d'objets en pierre et en céramique, comme l'ont démontré les coefficients de corrélation et les analyses en composantes principales de Cossette (1995: 155-160).

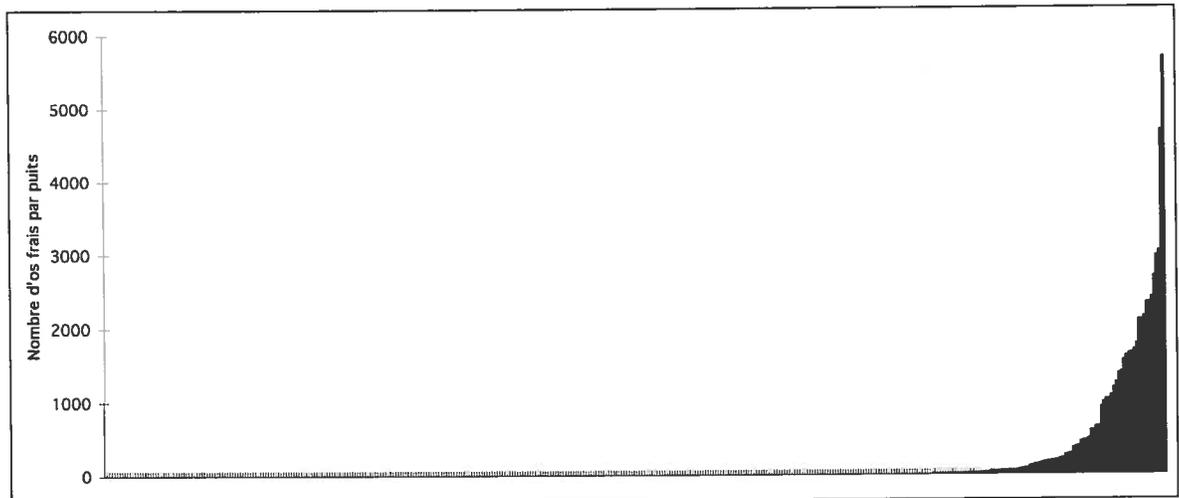


Figure 2.14: Histogramme de distribution des os frais sur le site Hector-Trudel. Chaque trait vertical sur l'axe des abscisses représente un puits de fouille.

Par ailleurs, si les zones de concentrations devaient correspondre à des aires d'activités spécialisées, alors on pourrait s'attendre à y retrouver un minimum d'ossements en position anatomique, c'est-à-dire des sections articulées, même en tenant compte des différents processus taphonomiques ayant pu perturber la disposition de ces ossements. Or, ce n'est pas le cas. Les concentrations d'os du site Hector-Trudel sont des concentrations totalement

désordonnées, diagnostiques des contextes de dépotoirs (cf. Bartram, Kroll et Bunn 1991; Serjeantson 1991).

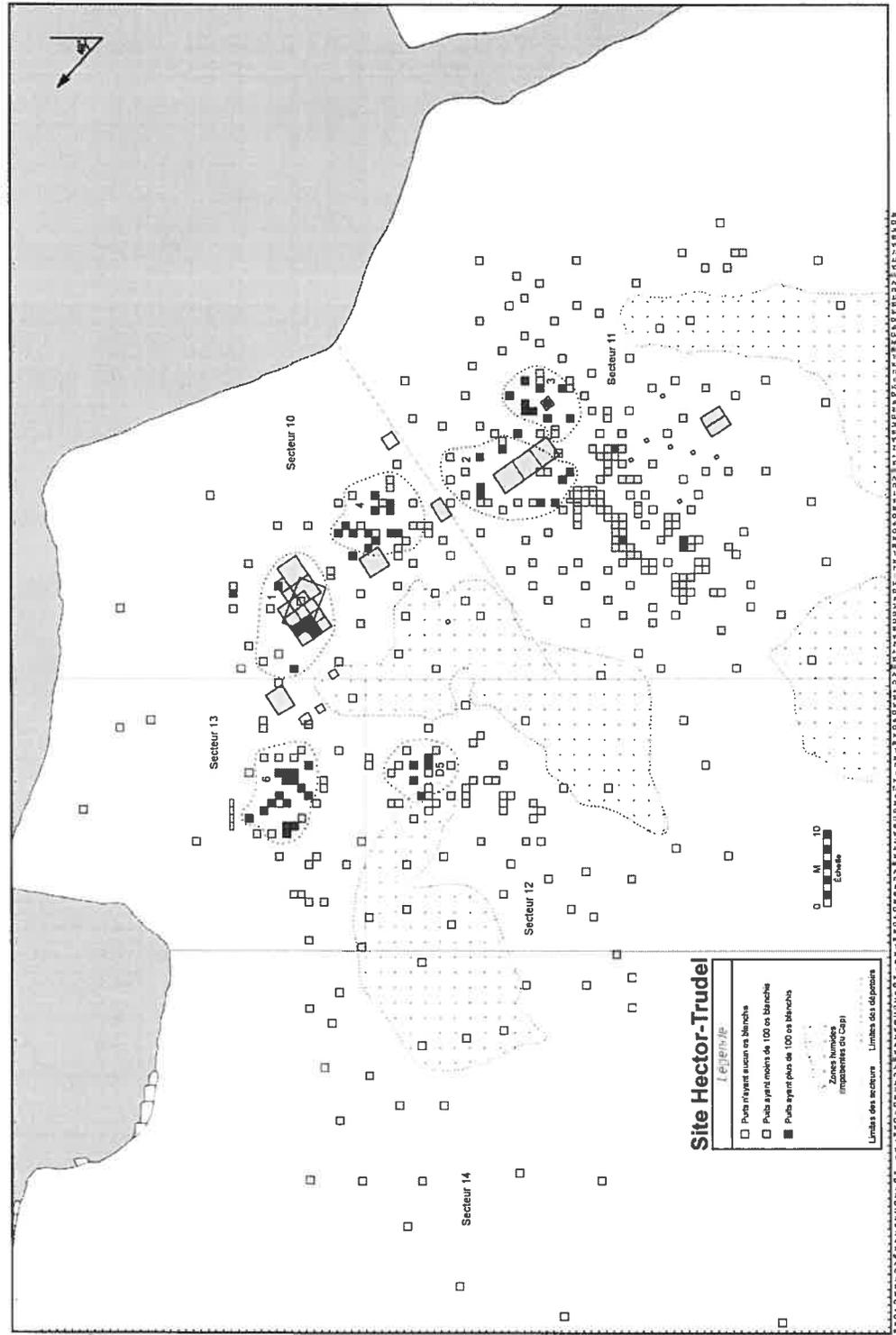


Figure 2.15: Distribution des os blanchis sur le site Hector-Trudel.

Il apparaît somme toute assez clair que les concentrations d'objets du site Hector-Trudel ne permettent pas d'y reconnaître des zones d'activités spécifiques car celles-ci y auraient laissé des déchets beaucoup moins variés, moins systématiquement associés, moins désordonnés et sans doute moins nombreux. Cela ne signifie toutefois pas que le site Hector-Trudel doit être nécessairement perçu comme un espace d'occupation sur lequel les activités domestiques devaient être soumises à une stricte ségrégation spatiale sans aucun recoupement possible. Au contraire, la présence de tessons de céramique, d'outils en pierre, de déchets de taille, d'os blanchis et, beaucoup plus rarement, d'os frais sur l'ensemble du site, malgré des concentrations notables, porte à croire que des activités variées eurent sans doute lieu un peu partout sur le site, avec des degrés d'intensité variables. On pourra certes répliquer en affirmant, avec raison j'en conviens, que de telles distributions résultent simplement de réoccupations nombreuses sur le même site. En d'autres termes, il n'est pas dit non plus que certains secteurs du site n'aient pu être réservés à la tenue d'activités spécifiques et exclusives au cours d'un même épisode d'occupation, mais si tel devait être le cas, l'emplacement des zones d'activités spécifiques aura certainement varié au fil de la succession des nombreux épisodes d'occupation. Or, devant la difficulté, pour ne pas dire – et ce serait malheureusement plus exact – l'impossibilité de distinguer stratigraphiquement les différents épisodes d'occupation du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector-Trudel, il en résulte l'impression que toute activité domestique aura pu se produire sur quelque secteur du site que ce soit, à l'exception des zones humides aujourd'hui peuplées de talles d'impatientes du cap et qui correspondent systématiquement aux zones les moins riches en artefacts et écofacts, c'est-à-dire aux zones les moins intensément fréquentées, et ce bien qu'elles soient situées au cœur du site (ce qui porte à croire qu'elles correspondent depuis longtemps à des zones humides peu accueillantes, comme je l'ai précisé plus tôt).

Ceci étant dit, la succession des épisodes d'occupation aura peut-être réussi à effacer les traces de zones d'activités spécifiques, mais elle n'a pas réussi à effacer les zones de concentrations. Le problème reste donc tout entier, mais il se pose autrement. La question n'est plus de savoir s'il s'agit de zones d'activités spécifiques puisque nous venons en quelque sorte de conclure en l'impossibilité de reconnaître de telles zones d'activités. Non, le problème est maintenant celui de déterminer s'il s'agit de zones d'activités intenses,

---

répétées et toujours localisés aux mêmes endroits relativement restreints ou s'il s'agit plutôt de zones de rejets, de dépotoirs. Clermont rejette quant à lui ces deux possibilités, interprétant les concentrations d'objets comme étant des porches ou des zones d'habitations où se seraient accumulés les déchets balayés lors des activités d'entretien des espaces domestiques. Cette interprétation est basée sur la forte délimitation des concentrations d'os frais et sur l'absence de déchets de gros format dans les six concentrations. S'il s'agissait de dépotoirs, pourquoi n'y retrouverait-on que des déchets de petite taille, se demande-t-il? Et de répondre à la question en suggérant que les plus gros déchets auraient été rejetés ailleurs que sur le site lui-même, dans le ravin le séparant de la Station-4 par exemple, où encore directement dans le fleuve au bas de la pente (Clermont n.d.3). Or il semble bien que sur ces deux points, Clermont ait à la fois tort et raison.

En ce qui concerne la dimension des déchets, il est vrai que leur volume ne dépasse à peu près jamais  $10\text{cm}^3$  mais, personnellement, cela ne m'étonne guère. Le site Hector-Trudel a été intensivement fréquenté par des groupes qui semblaient démographiquement importants, qui y demeuraient longtemps (la moitié de l'année) et qui y sont revenus très fréquemment pendant un demi-millénaire. C'est donc dire que sur ce site, le piétinement devait être très intensif et l'on connaît maintenant assez bien les ravages du piétinement en termes de fracturation des vestiges matériels sur les sites archéologiques (Courtin et Villa 1982; DeBoer et Lathrap 1979; Gifford 1980; Gifford-Gonzales et al. 1985; Kirby et Kirby 1976; Mills, Camilli et Wandsnider 1992: 221; Myers, Voorhies et Carter 1980; Nielsen 1991; Schiffer 1987: 126-129; Villa et Courtin 1983). Rien de surprenant, donc, à ce que les artefacts et écofacts du site Hector-Trudel soient si petits et fracturés.

Par ailleurs, il s'agit-là d'un raisonnement certes logique, mais néanmoins très subjectif, de ma part comme de la part de Clermont. J'ai donc voulu tester ces impressions de manière objective en essayant de voir si on retrouve plus d'objets de grandes dimensions dans les six concentrations qu'ailleurs sur le site. Pour ce faire, j'ai établi le ratio entre les petits (superficie inférieure à  $7\text{ cm}^2$ ) et les gros (superficie supérieure à  $7\text{ cm}^2$ ) tessons de bords du Sylvicole moyen tardif pour chacun des dépotoirs et des secteurs du site Hector-

---

Trudel (il s'agit de la seule catégorie de vestiges matériels pour laquelle les données sur les dimensions sont disponibles), ratios qui furent ensuite comparés entre eux.

Les résultats montrent que les écarts sont très peu prononcés et que les petits tessons dominent partout. Néanmoins, les dépotoirs comptent proportionnellement plus de gros tessons que les zones hors-dépotoirs (i.e. les secteurs), et cette tendance générale s'observe aussi lorsque l'on compare le ratio de chaque dépotoir avec celui de la zone hors-dépotoir qui l'entoure, sauf dans le cas du dépotoir 6 (tab. 2.4). On pourrait certainement y voir le résultat de gestes culturels impliquant, après l'incident ayant provoqué la cassure d'un vase, le déplacement des plus gros fragments vers les zones de rejet, qui seraient alors véritablement des dépotoirs, tandis que les plus petits fragments auraient été abandonnés sur le lieu de l'incident puis enfoncés dans le sol par piétinement.

**Tableau 2.4**

Comparaison des ratios de dimension des tessons de bord du Sylvicole moyen tardif entre les dépotoirs et les secteurs du site Hector-Trudel.

<b>Secteur/Dépotoir</b>	<b>Nb petits (superficie &lt; 7 cm<sup>2</sup>)</b>	<b>Nb gros (superficie &gt; 7 cm<sup>2</sup>)</b>	<b>Ratio (petits/gros)</b>
Secteur 10:	537	223	2.41
Dépotoir No 1:	681	292	2.33
Dépotoir No 4:	204	151	1.35
Secteur 11:	809	344	2.35
Dépotoir No 2:	308	142	2.17
Dépotoir No 3:	69	32	2.16
Secteur 12:	234	125	1.87
Dépotoir No 5:	96	52	1.85
Secteur 13:	211	137	1.54
Dépotoir No 6:	258	143	1.80
Secteur 14:	35	27	1.30
<i>Tous les secteurs:</i>	<i>1 826</i>	<i>856</i>	<i>2.13</i>
<i>Tous les dépotoirs:</i>	<i>1 616</i>	<i>812</i>	<i>1.99</i>

De nombreuses études expérimentales (Courtin et Villa 1982; Gifford et al. 1985; Nielsen 1991; Stockton 1973; Villa et Courtin 1983; Wilk et Schiffer 1979) et ethnoarchéologiques (Arnold 1990: 916; Bartram, Kroll et Bunn 1991: 104, 138; Binford 1978; DeBoer et Lathrap 1979: 133; Clark 1991: 68, 72; Gifford 1978; Hayden et Cannon 1983: 146; Hitchcock 1987: 416; Metcalfe et Heath 1990; Murray et Chang 1981; O'Connell 1987: 82; O'Connell et al. 1991: 67; Schiffer 1978: 244-245; Simms 1988: 204)

---

attestent d'ailleurs largement de la tendance qu'ont les petits objets à se retrouver plus rapidement enfouis en contexte primaire que les gros objets, ces derniers étant plus souvent déplacés en contexte secondaire. Voici par exemple ce que Arnold a observé dans la Sierra de los Tuxtlas, au Mexique; «Because of its smaller size, the material closest to the house is the most likely to be trampled and rapidly incorporated into the matrix. Larger items are more susceptible to relocation by sweeping, which moves debris away from the structure and out onto the patio» (Arnold 1990: 922).

Dans la même veine, on pourrait croire que les dépotoirs du site Hector-Trudel ont pu être périodiquement débarrassés de leurs plus gros déchets (grosses portions de vases, carcasses animales articulées, canots d'écorce éventrés, etc.) en les transportant ailleurs que sur le site même. Dans ce cas, ces dépotoirs pourraient être vus comme étant des *dépotoirs temporaires* où s'accumulent quantité de déchets jusqu'à ce qu'ils franchissent un certain seuil de nuisance physique et sanitaire et soient déplacés vers une zone de rejet définitif. Une telle pratique a déjà été rapportée ailleurs, chez les populations des hautes terres du Mexique par exemple; «When the amount of larger, temporarily stored inorganic material inside and around the structures becomes cumbersome and a nuisance, women of the household assemble the refuse in baskets or bags and cart it away to dump in sectors of the compound of little practical use [...]. This constituted the final disposal stage» (Hayden et Cannon 1983: 133; voir aussi Binford 1987: 475-476; Sutro 1991: 17). Pour en revenir au site Hector-Trudel, à quel endroit ces gros déchets auraient-ils alors pu être déversés? Clermont pointe vers le fleuve St-Laurent et le ravin séparant le site Hector-Trudel de sa voisine la Station-4, ce qui concorderait encore une fois avec les données ethnoarchéologiques qui démontrent que les dépressions naturelles et les plans d'eaux sont fréquemment sélectionnés comme principaux lieux de rejet des déchets domestiques (Arnold 1991: 918; DeBoer et Lathrap 1979: 128; Hayden et Cannon 1983: 133, 150; Janes 1983: 29, 31; Kamp 1991: 27; Kramer 1982; Sutro 1991: 18). Il faut toutefois rappeler que la trentaine de puits de sondages qui ont été effectués en 1991 dans le ravin séparant les deux sites, en retrait de son embouchure, se sont à peu près tous révélés vides de tout vestige culturel. Cette section du ravin ne semble donc pas avoir servi de zone de rejet privilégiée, à moins que le courant les ait complètement évacués vers le fleuve, ce qui paraît improbable étant donné le très

---

---

faible courant des eaux du ravin. En fait, les eaux y sont mêmes quasi-stagnantes et y ont favorisé l'apparition de marais. Il est également possible que les occupants du site Hector-Trudel aient rejeté leurs déchets directement dans le fleuve St-Laurent, devant le Cap de roche, bien que nous n'en ayons aucun indice archéologique.

Certains pourront objecter que les concentrations d'objets du site Hector-Trudel se situent beaucoup trop près des aires d'activités domestiques pour être des dépotoirs, même temporaires. Après tout, si les dépotoirs sont créés pour éloigner les déchets nuisibles, alors pourquoi ne pas les avoir rejetés plus loin? Or cette objection n'apparaît pas sérieusement recevable. Il semble en effet qu'en ce domaine règne la loi du moindre effort, de sorte que, toujours selon les données ethnoarchéologiques, les dépotoirs se retrouvent souvent très près des aires d'habitation et des zones d'activités domestiques (Bartram, Kroll et Bunn 1991: 98; Deal 1985; DeBoer et Lathrap 1979: 129; Hayden et Cannon 1983: 119-130; Kamp 1991: 27; Simms 1988: 206; voir aussi Boone 1987: 337; Schiffer 1987: 69). C'est aussi ce qu'indiquent certaines données archéologiques, notamment celles fournies par la fouille des villages iroquoiens où, en plus d'un ou de quelques gros dépotoir(s) situé(s) en-dehors du village lui-même (i.e., à l'extérieur des palissades lorsque celles-ci sont présentes), il existe aussi d'autres zones de rejets plus petites situées entre les maisons-longues, aux extrémités de celles-ci, ou encore sur des espaces vacants (Ramsden 1990: 375; Warrick 1984: 29). De plus, la localisation des dépotoirs le long des franges est et nord-est du plateau du site Hector-Trudel n'est sans doute pas due au hasard mais résulte plus vraisemblablement d'un choix stratégique qui aura permis d'éviter que les vents dominants de l'ouest ne ramènent cendres, odeurs et moustiques vers le centre du plateau.

Les résultats de l'analyse de la distribution spatiale des tessons de bord du Sylvicole moyen tardif provenant d'un même vase semblent particulièrement éclairants. Il faut ici préciser la procédure méthodologique employée pour déterminer l'appartenance d'au moins deux fragments à une même unité, c'est-à-dire au moins deux tessons d'un même vase. Les tessons appartiennent à un même vase s'ils se recollent physiquement; ce sont les regroupements primaires, que l'on distingue des regroupements secondaires basés sur des correspondances technologiques, morphologiques et décoratives entre tessons mais qui, en

---

l'absence de tessons intermédiaires, ne se recollent pas physiquement (Bollong 1994: 17; Petraglia 1992: 164). Dans le Nord-Est américain, les archéologues de langue anglaise parlent plutôt de regroupement physique (*physical mend*) et de regroupement inféré (*inferred mend*). Les deux types de regroupements ont été retenus dans la présente analyse.

Les résultats indiquent en premier lieu que la majorité des regroupements se produisent au sein d'un même puits de fouille d'une part (tab. 2.5), et que ces puits de fouilles se concentrent au sein des dépotoirs d'autre part (fig. 2.16). Tous les regroupements impliquant au moins deux puits de fouille sont indiqués par des traits à la figure 2.17, et le décorticage attentif de cet enchevêtrement à première vue chaotique devient particulièrement intéressant dans l'optique de la reconnaissance des zones de dépotoirs. Par exemple, on remarque que les regroupements sont encore une fois plus nombreux là où les fouilles ont été plus intensives, soit au sein des dépotoirs et autour des structures de combustion du secteur 11. Il s'avère également que la majorité des regroupements réunissent des tessons dont au moins un provient d'un puits de fouille situé en zone de dépotoir. Cette observation semble encore plus nette lorsque l'on ne considère que les regroupements impliquant plus de deux puits de fouille (fig. 2.18). En effet, absolument toutes les portions de vases réparties sur un minimum de trois puits de fouille montrent soit une dispersion qui se concentre très clairement au sein même des dépotoirs (c'est le cas des vases Nos 3, 90, 146, 210, 211 et 323), soit une dispersion où au moins un tesson (vases Nos 60, 1064, 1317) ou la majorité des tessons (vases Nos 126, 424, 557 et 565) se retrouvent en zone de dépotoir.

**Tableau 2.5**

Distribution des 198 ensembles de regroupements impliquant 482 tessons de bord de plus de 7 cm<sup>2</sup> datant du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector-Trudel.

<b>Localisation</b>	<b>Nb</b>	<b>%</b>	<b>Moyenne des distances</b>
Au sein d'un même puits de fouille	88	51.8	-
Entre puits d'un même dépotoir	27	15.9	-
Entre un dépotoir et un puits hors-dépotoir	25	14.7	25.6 m
Entre puits hors-dépotoir	24	14.1	16.7 m
Entre deux dépotoirs	6	3.5	-
<i>Sous-total/moyenne</i>	<i>170</i>	<i>100.0</i>	<i>21.7 m</i>
Recollage avec un tesson trouvé en surface	28	-	-
<i>Total</i>	<i>198</i>	-	-

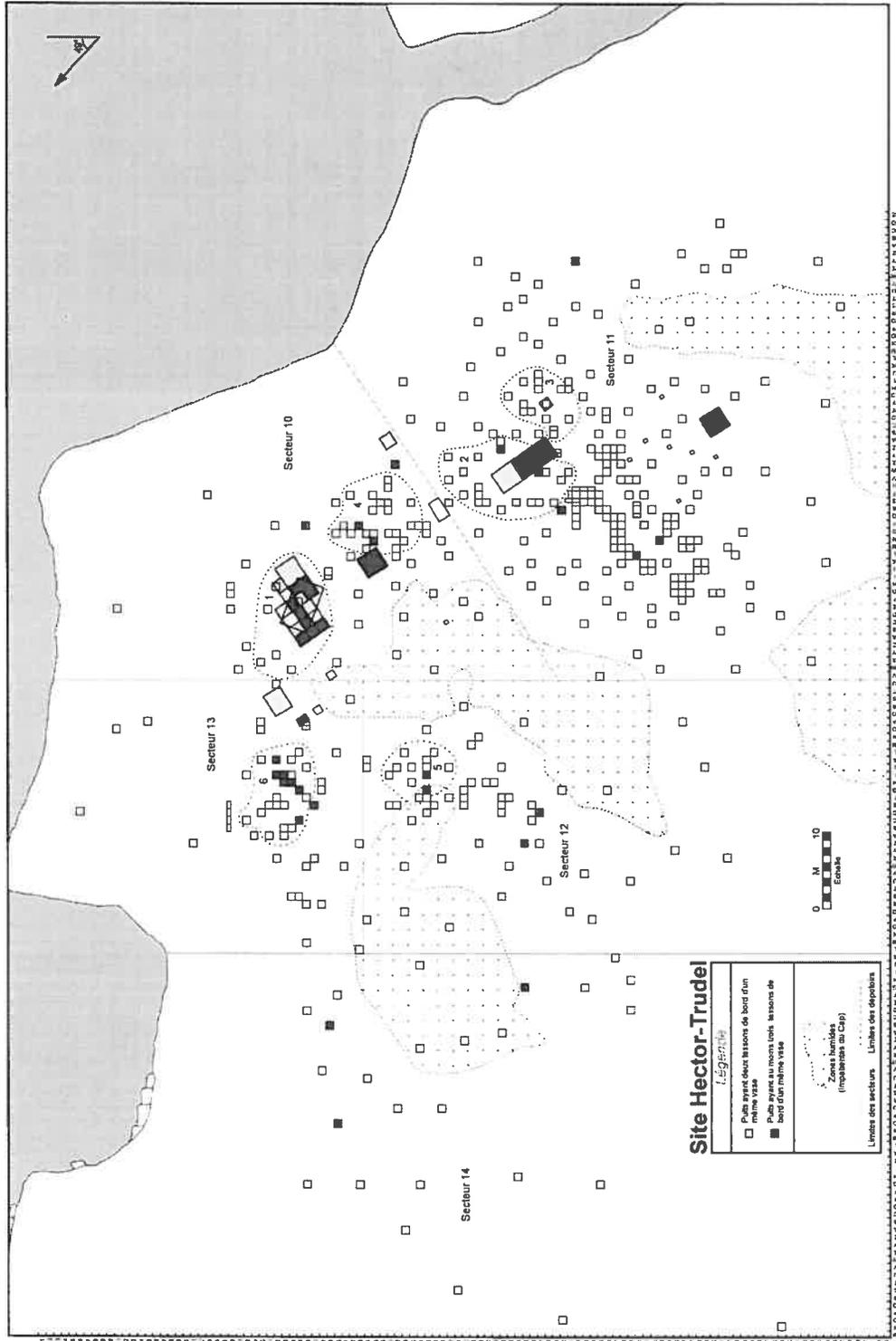


Figure 2.16: Distribution spatiale des tessons de bord de vases de bord de Syvicole moyen tardif au sein d'un même puits de fouille, site Hector-Trudel.

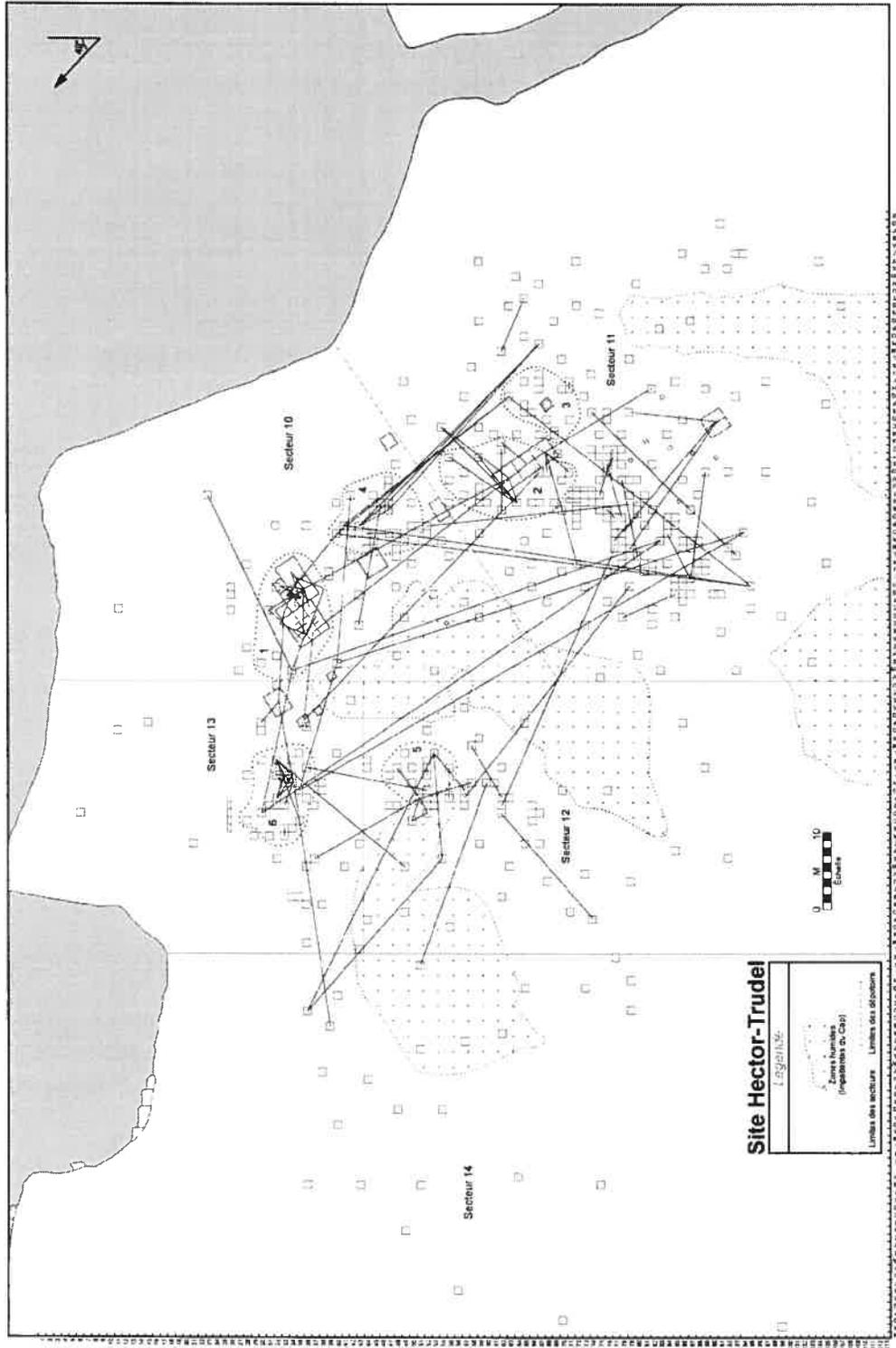


Figure 2.17: Distribution spatiale des appariement de tessons de vases du Sylvicole moyen tardif entre puits de fouille, site Hector-Trudel.

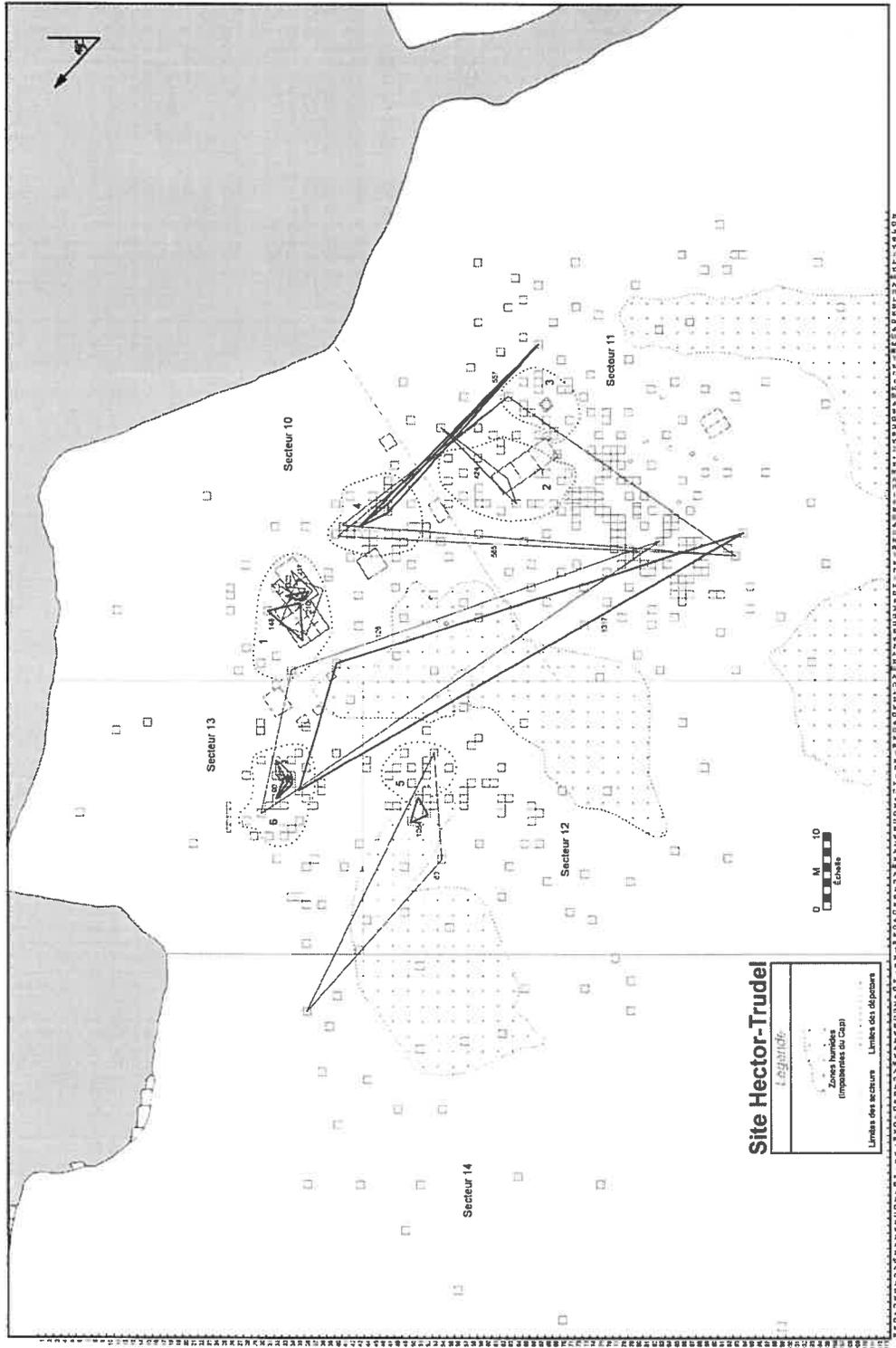


Figure 2.18: Distribution spatiale des appariements de tessons de bord de vases du Sylvicole moyen tardif impliquant au moins trois puits de fouille, site Hector-Trudel.

Les regroupements réunissent donc assez rarement des puits de fouille se situant exclusivement en zones hors-dépotoirs. La très grande majorité des regroupements se produisent soit au sein d'un même puits ou de plusieurs puits situés dans un dépotoir, soit entre un puits situé en zone hors-dépotoir et un ou plusieurs puit(s) situé(s) en zone de dépotoir. Cela m'apparaît très révélateur. En effet, si les dépotoirs ne sont pas des dépotoirs mais des zones d'activités domestiques ou encore des porches d'habitations, alors comment expliquer qu'il y ait autant de tessons qui se soient dispersés en dehors de ces zones? Comment expliquer qu'ils se soient dispersés sur d'aussi grandes distances? Comment expliquer qu'ils se soient dispersés dans presque toutes les directions?

Le phénomène du piétinement invoqué plus tôt pour expliquer l'enfouissement vertical des petits objets dans le sol, pourrait être invoqué à nouveau pour expliquer la dispersion horizontale des tessons de bord. Ce serait toutefois peu probable. D'abord parce que les études expérimentales montrent que les distances maximales séparant deux fragments d'un même objet sont toujours relativement courtes. Il en est ainsi de l'expérience de Villa et Courtin, au cours de laquelle 292 objets, principalement des éclats de silex, des os de mammifères, des coquillages et des tessons de poterie, presque tous (95%) de dimension inférieure à 10 cm<sup>2</sup>, furent soumis au piétinement régulier d'un groupe de 12 à 15 adultes pendant 36 jours consécutifs (Courtin et Villa 1982; Villa et Courtin 1983). Les résultats montrent que le déplacement horizontal maximal est de 0.85 m. Une autre expérience a mesuré la dispersion horizontale de près de 1 000 débris de taille soumis au piétinement intensif par deux adultes pendant deux heures; la dispersion maximale y était cette fois de 3.5 m (Gifford et al. 1985: 808). Enfin, Nielsen (1991) a mesuré l'effet causé par le piétinement répété (de 100 à 1 500 passages) sur la dispersion horizontale et verticale d'ensembles d'objets variés (éclats de taille, tessons de poterie, os de mammifères) disposés sur une surface graveleuse et répartis sur une superficie de 1 m<sup>2</sup>. La dispersion maximale observée était de 3.4 m (*Ibid.*: 491). Or, sur le site Hector-Trudel, la distance maximale séparant deux pièces d'un même vase est de 68 m, avec une moyenne de près de 22 m (tab. 2.5), ce qui est très nettement supérieur aux distances fournies par les études expérimentales. Évidemment, les résultats des expériences mentionnées sont peut-être en partie biaisés par les courtes périodes de temps au cours desquelles les objets ont été soumis

---

au piétinement. Or, même la fouille de grands villages Iroquoiens occupés à longueur d'année pendant dix à vingt ans par des centaines d'individus ne révèle que très rarement d'aussi grandes distances entre fragments d'un même objet (Chapdelaine 1989b: 150-168, 217-220; Timmins 1997: 171-175; von Gernet 1982: 50; Warrick 1984: 117).

Le piétinement ne semble pas être le principal facteur de dispersion des artefacts sur le site Hector-Trudel pour une autre raison: les distances généralement beaucoup plus élevées qui séparent les tessons d'un même vase dont au moins un d'entre eux se retrouve en zone de dépotoir, comparativement aux distances qui séparent ceux qui se retrouvent uniquement en zones hors-dépotoirs. Il y a en effet une différence moyenne de près de 9 m (tab. 2.5). Comment l'expliquer? Certainement par des comportements différents; les tessons qui se recollent et qui furent retrouvés en zones hors-dépotoir, parce qu'ils sont généralement séparés par de courtes distances, représentent sans doute des fragments de vases abandonnés sur place, c'est-à-dire sur le lieu même où ils se sont brisés; quant aux tessons se retrouvant en zones de dépotoirs, ils représentent plutôt des portions de vases brisés sur l'une ou l'autre des aires d'activités hors-dépotoir mais dont on aura pris la peine de déplacer le plus de fragments possible dans les zones de rejet que sont les dépotoirs, d'où les plus grandes distances séparant les fragments. Sur certains villages iroquoiens, par exemple sur les sites Draper, Calvert et McIvor dans le Sud de l'Ontario, les distances les plus grandes impliquent d'ailleurs à peu près toujours, là aussi, les regroupements dont au moins un fragment se retrouve dans un dépotoir (Chapdelaine 1989b: 217-220; Timmins 1997: 171-175; von Gernet 1982: 52-53).

Il est également intéressant de constater que la distribution des regroupements n'est pas une distribution graduelle où les regroupements vont en diminuant à partir d'un centre fort (le cœur des dépotoirs) vers les zones hors-dépotoir les plus éloignées. Au contraire, on remarque que soit les regroupements se situent entièrement à l'intérieur des limites des dépotoirs, soit ils relient un puits ou des puits du dépotoir avec un ou des puits situés assez loin de celui-ci. Il n'y a donc à peu près jamais de regroupements intermédiaires en termes de distance, c'est-à-dire reliant un puits situé dans un dépotoir avec un puits situé à l'extérieur mais près d'un dépotoir. Une distribution due au piétinement aurait

---

---

certainement créé un pattern différent se rapprochant davantage d'une distribution aléatoire.

Pour toutes ces raisons, le phénomène de piétinement, sans pouvoir le rejeter complètement, ne peut représenter l'unique ni le principal facteur à l'origine de la dispersion des tessons de bords. On pourrait alors faire intervenir le rôle des enfants, souvent négligé par les archéologues qui ont tendance à associer les objets des adultes avec les comportements des adultes exclusivement (Schiffer 1987: 75). Plusieurs études ethnoarchéologiques ont clairement démontré l'impact que peut avoir la présence des enfants sur la distribution spatiale artefacts (Bonnichsen 1973: 286; Deal 1985; Hammond et Hammond 1981; Hayden et Cannon 1983; Watson 1979: 39; Wilk et Schiffer 1979). Bien que la présence d'enfants sur le site Hector-Trudel soit plus que probable étant donné les séjours prolongés des occupants, et considérant également la présence de nombreux vases miniatures ou «juvéniles» (qui, comme nous le verrons plus loin, pourraient avoir été fabriqués par des enfants), le déplacement des fragments d'un même vase ne peut leur être entièrement attribué car il en aurait certainement résulté une distribution moins structurée, plus aléatoire.

La présence de chiens domestiques est attestée sur le site Hector-Trudel (Cossette 1995: 269), mais il est fort peu probable qu'ils aient dispersé les tessons de céramique. On les imagine plus logiquement disperser les ossements, en particulier les os frais; or nous avons vu à quel point les os frais sont très fortement concentrés dans les dépotoirs, de sorte que les dispersions horizontales causées par les chiens semblent peu significatives. Quant à l'action des animaux fouisseurs, des lombrics ou encore des chablis, ils auront surtout favorisé la dispersion verticale des objets et ont vraisemblablement peu à voir avec les dispersions horizontales, du moins celles qui impliquent les plus grandes distances.

Un autre facteur à prendre en considération à propos de la dispersion des fragments d'un même vase est la possibilité qu'elle soit due à des activités de recyclage. Certains tessons auraient-ils pu être recyclés, donc retirés du lieu où le reste du vase est abandonné, d'où les très grandes distances qui séparent certains fragments d'un même vase? À ce

---

propos, les études ethnoarchéologiques offrent, encore une fois, de nombreux exemples de recyclage des fragments de vases en céramique; comme couvercles, comme supports, comme cuillères, comme écuelles pour les chiens, comme jeton de jeu ou comme dégraissant (David et Hennig 1972:21; DeBoer et Lathrap 1979:124-127; Longacre 1981:63; Stanislawski 1969:12-15; Stark 1985:174). Cependant, la majorité de ces deuxièmes vies sont accordées aux tessons de base, et non aux tessons de bord. De plus, mêmes les usages pouvant être attribués à ces derniers tels que la transformation en pièces de jeu ou l'utilisation comme dégraissant, ne sont aucunement documentés sur le site Hector-Trudel. Il ne serait donc pas justifié de retenir les processus de recyclage comme facteurs importants de dispersion des tessons de céramique.

Un autre aspect de l'analyse spatiale doit être considéré; il s'agit de la distribution des tessons d'un même vase datant du Sylvicole moyen ancien (fig. 2.19). Ces regroupements sont évidemment beaucoup moins nombreux que les regroupements de tessons du Sylvicole moyen tardif, d'une part parce que ces tessons sont peu nombreux sur le site et, d'autre part, parce que seuls les tessons de l'échantillon analysé par Corbeil ont été appariés. Néanmoins, la distribution spatiale de ces regroupements est très différente des précédentes. Par exemple, on peut observer deux cas de regroupements de tessons dispersés de part et d'autre des dépotoirs 2 et 4 (vase Nos PC056 et PC073), ce qui ne se produit jamais au Sylvicole moyen tardif, tandis que les fragments du vase No PC139 se retrouvent tout près des dépotoirs 5 et 6, mais pas à l'intérieur, ce qui est très rare au Sylvicole moyen tardif. Comme si ces quatre dépotoirs étaient inexistants au Sylvicole moyen ancien, comme si ces quatre zones ne représentaient pas des points d'arrêt, des points de déposition finale comme au Sylvicole moyen tardif. Seule la dispersion des tessons des vases Nos PC085, PC091 et PC095, dans ou autour du dépotoir 1, ressemble à celles observées pour les vases du Sylvicole moyen tardif. À cet égard, il est à rappeler que selon les datations au radiocarbone, le dépotoir 1 serait le plus ancien des six dépotoirs du site Hector-Trudel; il serait alors possible que le dépotoir 1 soit chronologiquement transitionnel entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif.

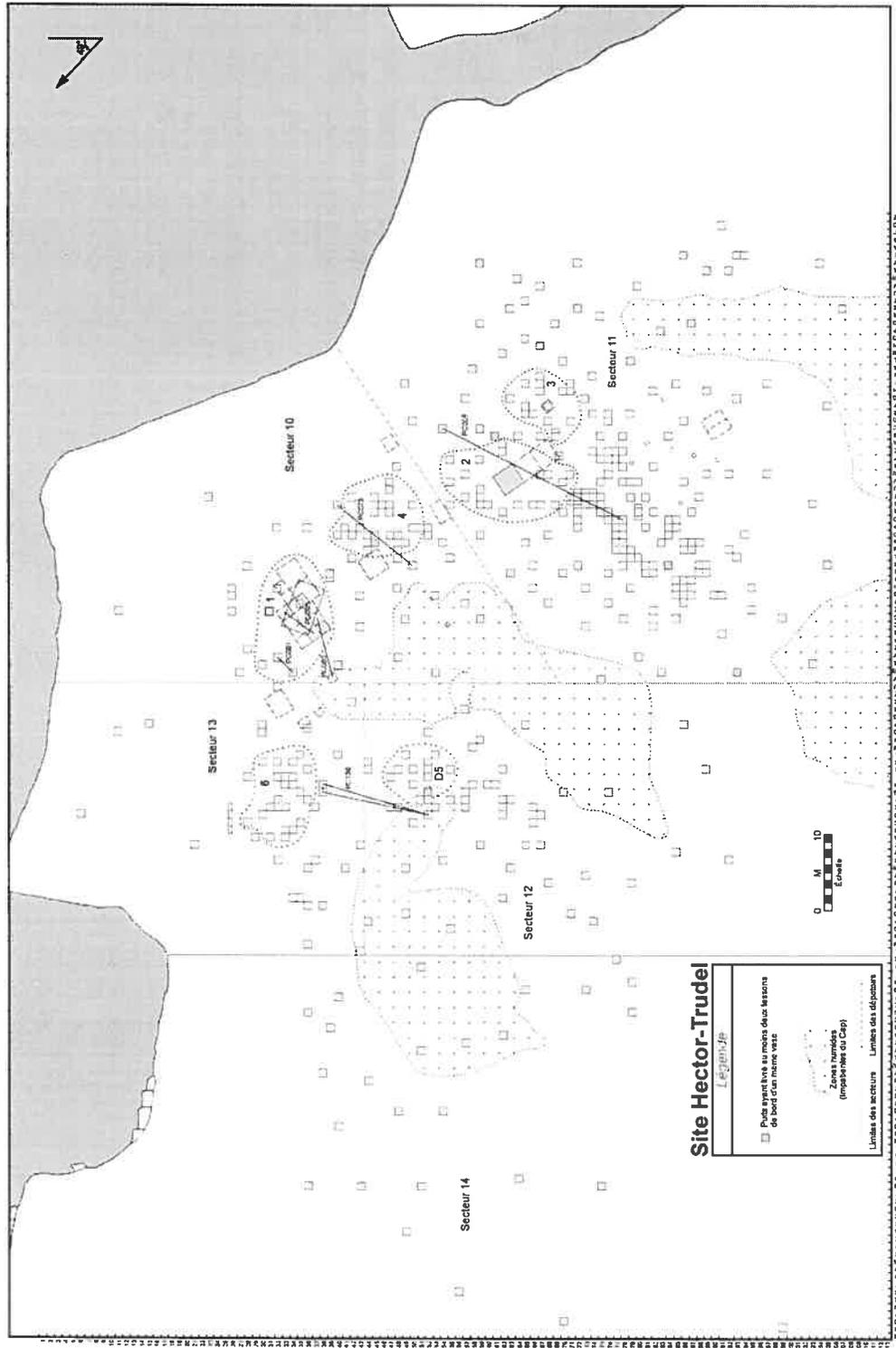


Figure 2.19: Distribution spatiale des appariement de tessons de bord de vases du Sylvicole moyen ancien entre puits de fouille, site Hector-Trudel.

---

En terminant, considérons quelques données ethnoarchéologiques supplémentaires. Murray (1980) a effectué une étude comparative trans-culturelle du mode de rejet des déchets et conclut que:

«Sedentary populations and most semisedentary populations who reside at one site for at least one season will throw their discarded elements out of the family living space, that is, away from the area in which they are used. [...] with increasing intensity of occupation and/or increasing use of enclosed activity loci, there will be decreasing correspondence between use and discard locations for elements used in activities at family living spaces and discarded.» (Murray 1980: 497).

D'autres expriment sensiblement la même relation selon le principe suivant; lorsque augmente l'intensité d'occupation d'un site, exprimée par une hausse du nombre d'occupants et de la durée des occupations, alors la liberté d'abandonner ou de rejeter des déchets n'importe où diminue proportionnellement (Boone 1987: 337; Schiffer 1976: 31, 1987: 59; Wilson 1994: 57). Les études ethnoarchéologiques montrent d'ailleurs que la détermination formelle d'espaces de rejet des déchets, donc des dépotoirs, augmente lorsque la densité et la sédentarité des populations augmente (Arnold 1990; Deal 1983: 261; Gifford 1980; Hitchcock 1987; Kent 1999; Staski 1991; Sutro 1991). Pourquoi en aurait-il été autrement des occupants du site Hector-Trudel qui, au Sylvicole moyen tardif, semblaient démographiquement plus nombreux qu'auparavant et s'étaient engagés sur la voie de la sédentarisation? En fait, les dépotoirs du site Hector-Trudel sont simplement difficiles à reconnaître parce qu'ils ne possèdent pas toutes les caractéristiques formelles des dépotoirs des villages semi-permanents que l'on retrouve au Sylvicole supérieur et avec lesquels notre archéologie est plus familière. Il s'agit néanmoins, selon tous les indices présentés, de véritables dépotoirs: des lieux restreints où se sont accumulées de grandes quantités de déchets, de nature variée et produits ailleurs sur le site par les occupants du Sylvicole moyen tardif.

---

---

### 2.2.5 Le problème de la détermination du nombre d'occupations et de leur intensité

Récemment, Clermont rappelait avec justesse que «[l']un des problèmes les plus difficiles à résoudre en archéologie est sans doute celui de l'estimation du nombre d'occupations ayant contribué à constituer l'évidence matérielle du passage de divers groupes sur un site livrant des témoignages évidents de réoccupations», et que dans la plupart des cas, l'archéologue «[...] n'arrivera jamais à compter les haltes et à distribuer adéquatement le matériel trouvé en épisodes individuels d'arrêts» (Clermont 2001a: 78, 80). Ce problème est on ne peut plus manifeste sur le site Hector-Trudel. En effet, comment arriverait-on à déterminer le nombre de haltes qui y furent effectuées pendant un demi-millénaire, sachant que les vestiges de ces occupations se retrouvent compressés et mélangés dans un même niveau homogène d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur? Le problème n'est évidemment pas sans rappeler celui de la stratification des dépôts, auquel il est d'ailleurs très étroitement lié.

Cossette (1995) eut à affronter ce problème et elle eut principalement recours à deux ensembles de données pour y remédier; les datations radiométriques et la dispersion verticale des témoins culturels. Concernant les datations, nous avons pu voir précédemment que les dépotoirs du site Hector-Trudel semblent tous dater du Sylvicole moyen tardif (tab. 2.1). Cossette (1995: 165) considère que ces dates permettent de conclure que les six dépotoirs sont chronologiquement indépendants et qu'ils représentent donc un minimum de six grands moments d'occupation (voir aussi Clermont et Cossette 1991: 36). C'est peut-être aller un peu trop vite en besogne, car dans les faits les dates se chevauchent presque toutes si l'on tient compte des écarts-types. Voyons cela en détail.

Les os du dépotoir 1 ont fourni les deux plus vieilles dates pour le Sylvicole moyen tardif:  $510 \pm 110$  A.D. et  $610 \pm 80$  A.D., ce qui en fait sans doute le plus ancien des six dépotoirs. Le dépotoir 2 a quant à lui révélé les deux dates suivantes:  $730 \pm 110$  A.D. et  $760 \pm 70$  A.D., deux dates tout à fait concordantes mais dont la plus ancienne chevauche la date la plus récente du dépotoir 1 par 70 ans (fig. 2.20). Aucun échantillon d'os du dépotoir 3 n'a été

---

soumis à la datation au radiocarbone, contrairement à tous les autres dépotoirs. Toutefois, un des puits de fouille de ce dépotoir (le puits 2B-69) a révélé la présence de charbons épars provenant soit d'une vidange de foyer, soit d'un foyer déstructuré. Un échantillon de ces charbons a fourni une date de  $650 \pm 110$  A.D. Cette date, avec son grand écart-type, chevauche l'étendue des quatre dates précédentes. Il n'y a pas lieu de parler d'indépendance chronologique pour ces dépotoirs, et la situation se complique encore davantage avec les trois autres dépotoirs.

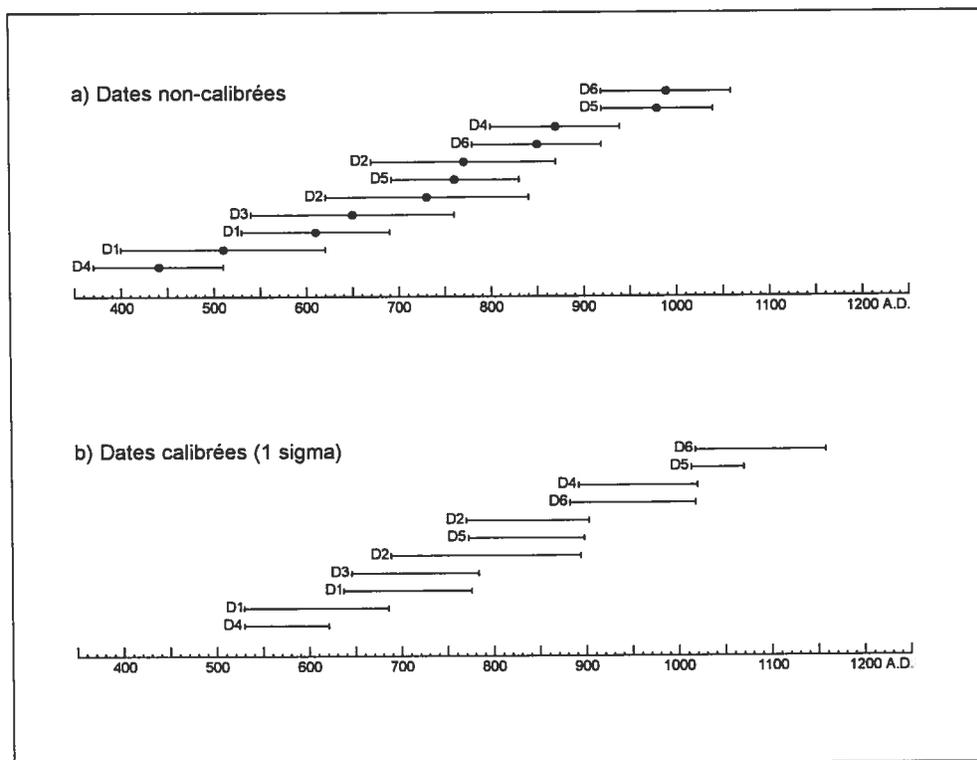


Figure 2.20: Sériation des dates au radiocarbone provenant des dépotoirs du site Hector-Trudel.

Le dépotoir 4 a livré deux dates discordantes, séparées par plus de 400 ans;  $440 \pm 70$  A.D. et  $870 \pm 70$  A.D. Cossette (1995: 201) rejette la première des ces deux dates qu'elle semble considérer erronée puisqu'elle représente la seule date qui situerait l'un des dépotoirs au Sylvicole moyen ancien plutôt qu'au Sylvicole moyen tardif. Toutefois, si l'on tient compte encore une fois de l'écart-type, alors l'étendue temporelle couverte par cette date s'étend

jusqu'à l'an 510 A.D., donc au début du Sylvicole moyen tardif. De même, une date de  $440\pm 70$  non-calibrée devient une date calibrée se situant entre 529 et 621 A.D., encore une fois au début du Sylvicole moyen tardif. De plus, la date de 500 A.D., qui sépare les deux périodes, est une date relativement arbitraire; quant à moi, ce pourrait tout aussi bien être 450 A.D. ou 482 A.D. Aussi serait-il possible que la formation du dépotoir 4 ait débuté à la toute fin du Sylvicole moyen ancien et se soit poursuivie (ou ait repris) au cours du Sylvicole moyen tardif, une éventualité que j'ai d'ailleurs déjà évoquée dans la section précédente à propos du dépotoir 1. Le rejet de la date de  $440\pm 70$  ne semble donc pas justifié. Or, cette date chevauche la plus ancienne date du dépotoir 1. Poursuivons avec le dépotoir 5 pour lequel deux dates très différentes ont encore une fois été obtenues;  $760\pm 70$  A.D. et  $980\pm 60$  A.D. Ces dates chevauchent celles du dépotoir 4, et la plus ancienne chevauche également celles des dépotoirs 2 et 3. Enfin, deux dates relativement rapprochées ont été obtenues à partir des os du dépotoir 6:  $850\pm 70$  et  $990\pm 90$ . Ces dates chevauchent celles des dépotoirs 2, 4 et 5.

On ne peut évaluer la contemporanéité d'un ensemble de datations au radiocarbone seulement à partir des moyennes obtenues; les écarts-types doivent aussi être considérés. Or, dans le cas qui nous concerne, les écarts-types montrent assez clairement qu'aucun dépotoir ne peut être considéré comme étant chronologiquement indépendant de tous les autres. Cela vaut également pour les dates calibrées. En fait, les données indiquent que seuls les dépotoirs 1 et 6 peuvent avec confiance être considérés chronologiquement indépendants. Cette interprétation est par ailleurs appuyée par les quelques cas de regroupement de tessons de bords de vases du Sylvicole moyen tardif reliant deux dépotoirs (fig. 2.17 et tab. 2.5). Ainsi, ces rares cas (6 sur un total de 198 ensembles de regroupements) relient les dépotoirs 1 et 2 d'une part et les dépotoirs 5 et 6 d'autre part, ce qui dans les deux cas concorde tout à fait avec les datations radiométriques; mais aussi les dépotoirs 1 et 4 de même que les dépotoirs 3 et 4, ce qui n'est pas beaucoup plus étonnant; et finalement les dépotoirs 1 et 6, ce qui surprend d'avantage car ce sont les deux seuls dépotoirs qui, sur la base des datations au radiocarbone, ne semblaient être aucunement contemporains. Ces données doivent toutefois être considérées avec la plus grande circonspection puisque les

---

regroupements ne constituent pas en soi des critères suffisants pour établir des relations de contemporanéité (Larson et Ingbar 1992: 152; Rapson et Todd 1992: 239; Villa 1982: 287).

En somme, il apparaît incontestable que les six dépotoirs du site Hector-Trudel n'ont pas été créés et utilisés simultanément si l'on se fie aux datations radiométriques. Par contre, rien ne permet d'affirmer avec autant de certitude que tous ces dépotoirs sont chronologiquement indépendants les uns des autres. La réalité se situe donc quelque part entre ces deux scénarios totalement opposés. D'autre part, je serais plutôt d'accord avec Cossette (1995: 201) qui croit que les occupations de la moitié est du site, correspondant aux secteurs 10 et 11, incluant les dépotoirs 1 à 4, seraient plus anciennes que celles de la moitié ouest (secteurs 12 à 14 et dépotoirs 5 et 6). C'est ce qu'indiquent les datations au radiocarbone, mais c'est aussi ce que suggèrent les regroupements qui ne franchissent à peu près jamais cette ligne imaginaire, sauf dans le cas du dépotoir 6 qui contient quelques vases ayant été brisés, selon toutes apparences, sur le secteur 11. En d'autres termes, les dépotoirs 1 à 4 ont servi de zones de rejets des groupes qui s'étaient installés sur les secteurs 10 et 11, tandis que ceux installés sur les secteurs 12 à 14 ont rejeté leurs débris dans les dépotoirs 5 et 6 seulement.

Venons-en maintenant à la dispersion verticale des vestiges archéologiques. Cossette a poussé son exercice un peu plus loin et a tenté de vérifier s'il est possible de distinguer plus d'un épisode de dépôt au sein d'un même dépotoir. Pour ce faire, elle a analysé la distribution verticale des restes osseux du site Hector-Trudel et a observé des concentrations dans les niveaux 15-20 cm et 25-30 cm du dépotoir 1, de même que dans les niveaux 15-20 cm et 30-35 cm du dépotoir 2 (fig. 2.21). Puisque le même pattern semble se répéter au niveau de la distribution verticale des vestiges céramiques, Cossette (1995: 185-186, 200-201) y voit la confirmation de la présence de deux principaux moments de déposition dans les dépotoirs 1 et 2, de sorte qu'elle reconnaît un total de huit épisodes d'occupation. Malheureusement, cette lecture des données pose problème encore une fois.

---

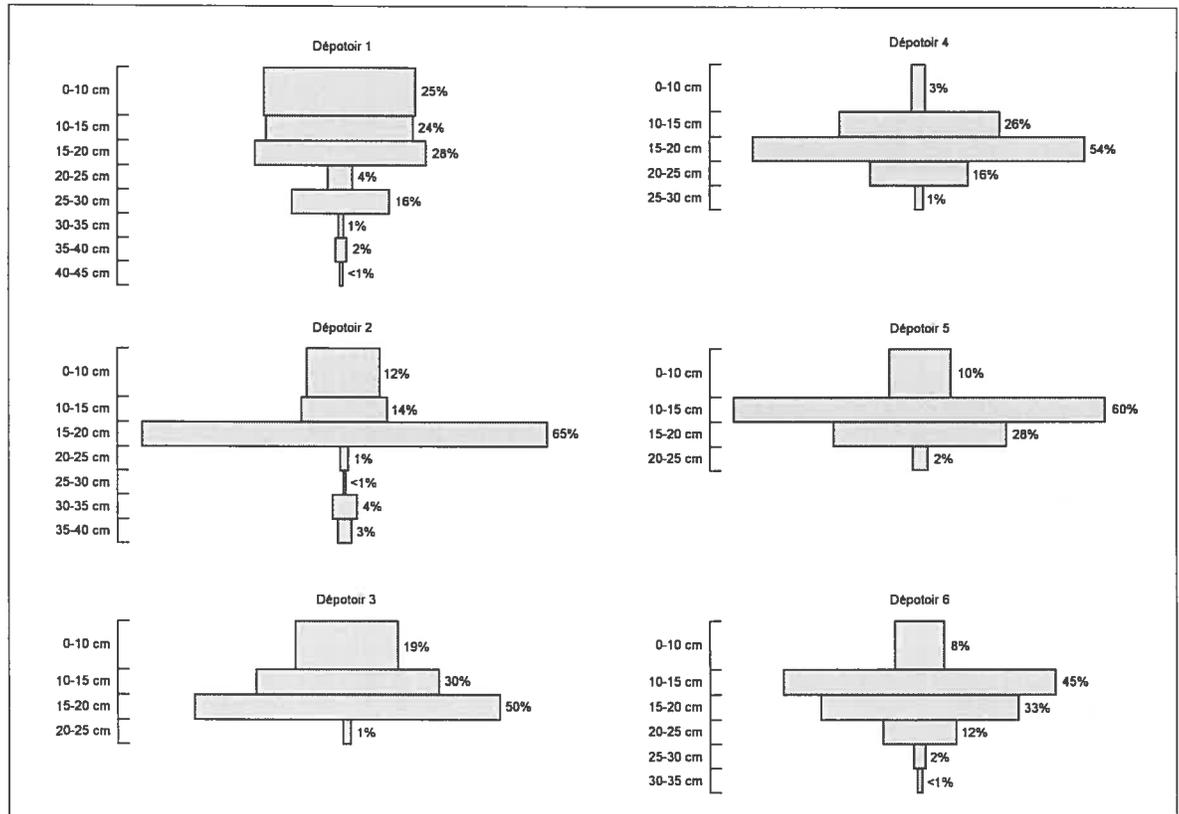


Figure 2.21: Profils d'accumulation verticale des restes osseux dans les dépotoirs du site Hector-Trudel (d'après Cossette 1995: 194-195).

Ainsi, il faut en premier lieu questionner la pertinence de distinguer deux épisodes de déposition dans le dépotoir 2; cette distinction, basée sur une hausse de seulement 3% du nombre de restes osseux entre les niveaux 25-30 cm et 30-35 cm, est-elle vraiment justifiée? Personnellement j'en doute et, à cet égard, la hausse de 2% du nombre de tessons de céramique datant de la période du Sylvicole moyen entre les niveaux 25-30 cm et 30-35 cm du dépotoir 2 (*Ibid.*: 198-199, fig. 4.18) ne me paraît guère plus convaincante. Quant au dépotoir 1, la hausse du nombre de restes osseux est certes un peu plus prononcée (12%), mais ne peut-elle vraiment s'expliquer que par l'hypothèse d'un second épisode de dépôt chronologiquement distinct du premier? Encore une fois, j'en doute. Serait-il possible, par exemple, que le périlleux exercice de correspondance des niveaux arbitraires de l'Université de Montréal avec ceux de la SAPQ, auquel la chercheuse dut s'astreindre, et qui entraîne inévitablement une perte de précision, ait biaisé ces résultats ne serait-ce que partiellement? C'est une hypothèse qui ne peut malheureusement pas être évacuée. Elle serait même

appuyée par les allures dissemblables et chaotiques que prennent les distributions verticales par niveaux arbitraires des vestiges archéologiques dans les dépotoirs 1, 2 et 3, c'est-à-dire ceux affectés par cet exercice de conversion des niveaux, tandis que les distributions verticales au sein des dépotoirs 4, 5 et 6, non-affectés par cet exercice, ont toutes la même allure générale en forme de toupie. Enfin, les datations au radiocarbone semblent également contredire l'interprétation de Cossette. En effet, si les dépotoirs 1 et 2 comprenaient bel et bien deux épisodes de dépôts distincts, alors on se serait attendu à ce que ces dépôts livrent des dates au radiocarbone significativement différentes, tandis que les autres dépotoirs, qui ne compteraient qu'un seul grand moment de déposition, devraient fournir des dates plus rapprochées pour un même dépotoir. Or, c'est exactement l'inverse qui se produit. Ainsi, les dates (non-calibrées et excluant les écarts-types) des dépotoirs 1 et 2 ne sont séparées que par 100 ans et 40 ans respectivement, alors que les dates des dépotoirs 4, 5 et 6 sont séparées par des écarts de 430 ans, 220 et 140 ans, respectivement toujours.

On doit conclure de tout ceci que le nombre d'épisodes de dépôts dans les dépotoirs du site Hector-Trudel demeure indéterminé et que l'hypothèse de huit épisodes de dépôts distincts semble peu probable, mais pas nécessairement impossible. Il existe toutefois d'autres façons d'évaluer le nombre d'occupations (et le nombre d'occupants) sur un site archéologique, notamment l'utilisation d'équations de rejet développées à partir de données fournies principalement par les études expérimentales et ethnoarchéologiques (voir Schiffer 1987: 53-58). L'une des équations de base les plus fréquemment utilisées est celle-ci;

$$F_r = Q/D$$

où:

$F_r$  = La fréquence de rejet d'une catégorie d'objet sur un site.

$Q$  = La quantité systémique, c'est-à-dire la moyenne du nombre d'objets de cette catégorie normalement en usage chez un groupe ou une population.

$D$  = La durée de vie moyenne des objets de cette catégorie.

Cette équation, comme plusieurs autres du même type, est fréquemment appliquée au matériel céramique, en particulier les vases de cuisson, car; 1) ils sont relativement fréquents sur les sites archéologiques; 2) ils ont généralement une durée de vie assez courte, ce qui favorise leur accumulation rapide sur les sites archéologiques et permet d'obtenir des évaluations relativement précises, et; 3) leur durée de vie varie généralement peu au sein d'un même groupe (Varien et Mills 1997: 142, 157). Aussi les données ethnoarchéologiques sur l'utilisation et la durée de vie des vases de cuisson sont-elles nombreuses et variées, ce qui permet d'aborder le problème dans une perspective trans-culturelle. Le tableau 2.6 regroupe un certain nombre de ces données. Malgré une très grande variation interculturelle, la durée de vie des vases de cuisson est de 3.3 ans en moyenne, tandis que l'on retrouve en moyenne 3.2 vases de cuisson par famille ou maisonnée (*ibid.*: 152-154). Ce sont ces données que j'utiliserai un peu plus loin, car nous ne disposons pas d'informations semblables concernant les populations amérindiennes du Nord-Est américain qui, suite aux premiers contacts avec les Européens, ont rapidement abandonné la production et l'utilisation des vases en céramique au profit des chaudrons de cuivre. Même les documents ethnohistoriques sont plutôt avares de commentaires à ce sujet, Sagard étant le seul à en glisser quelques mots pour dire entre autres que malgré une certaine sensibilité au froid et à l'humidité, les vases des Hurons «durent fort longtemps» (Sagard: 1976: 98-99).

Ces données ethnoarchéologiques doivent évidemment être utilisées avec prudence et l'on doit entre autre s'assurer de la présence d'un certain nombre de conditions préalables qui, selon Schiffer (1987: 54), seraient au nombre de cinq;

- 1) *Les vases considérés ne doivent pas avoir été réutilisés, c'est-à-dire réparés ou recyclés pour servir à d'autres fins.* Dans le cas des vases du site Hector-Trudel, nous verrons plus loin que l'absence totale de trous de réparation, de même que l'absence d'indices de recyclage, laissent croire que l'assemblage répond à cette condition.
- 2) *La durée de vie des vases et la quantité de vases en usage demeurent constants dans le temps.* Dans ce cas-ci, les sériations zooarchéologiques de Cossette (1995) et les résultats des sériations de la céramique présentés plus loin dans cette thèse s'accordent pour reconnaître les groupes de la période étudiée, le Sylvicole moyen tardif, comme étant

des groupes en état de stase culturelle, c'est-à-dire des groupes ayant développé un système adaptatif qui demeurera inchangé du début à la fin de cette longue période de 500 ans. Il n'y a donc pas lieu de croire que le nombre de vases généralement utilisés par ces groupes et que la durée de vie de ces vases aient pu fluctuer de manière significative au cours de cette période.

- 3) *L'assemblage considéré ne doit pas être composé d'éléments ayant été obtenus par voie d'échange avec d'autres groupes culturels.* L'assemblage céramique du site Hector-Trudel, bien qu'il soit très varié au niveau des caractéristiques morphologiques et stylistiques des vases qui le composent, n'en constitue pas moins un ensemble distinct, clairement différencié des autres assemblages céramiques des régions voisines datant de la même période culturelle. La seule exception évidente est identifiée par la présence de cinq vases (sur un total de plus de 1 850 vases) dont le style les rapproche de la tradition Pickering du Sud-Est ontarien.
- 4) *L'utilisation et le rejet de tous les vases du groupe considéré doit se produire sur le même établissement (i.e. le même site).* Or, il faut admettre que ce n'est pas le cas du site Hector-Trudel qui ne fut vraisemblablement occupé que sur une base semi-annuelle, soit durant les six mois les plus chauds de l'année, ce qui implique que la moitié des vases ont théoriquement pu être utilisés et rejetés ailleurs le restant de l'année. L'équation de rejet utilisée ici a donc été modifiée en divisant par deux le score de fréquence de rejet pour tenir compte de ce facteur. L'équation se formule maintenant comme suit;  
$$F_r = Q \times 0.5/D.$$
- 5) *Les vases considérés doivent appartenir à une même catégorie fonctionnelle.* C'est visiblement le cas de l'assemblage céramique du site Hector-Trudel qui est composé de vases qui se retrouvent dans les mêmes contextes archéologiques et qui ont sensiblement les mêmes formes et dimensions (à l'exception de quelques petits vases ou «vases juvéniles», qui ne sont pas considérés ici). De plus, ils montrent fréquemment des traces de carbonisation, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait avant tout de vases de cuisson, bien que cela ne permet pas d'exclure la possibilité qu'ils aient aussi servi, à l'occasion, de vases d'entreposage ou de transport des aliments. Il s'agirait donc, en d'autres termes, de vases multifonctionnels, mais dont la principale fonction était la cuisson des aliments.

**Tableau 2.6**  
Données ethnoarchéologiques sur la fréquence et la durée de vie des vases de cuisson  
(modifié, d'après Varien et Mills 1997: 174-178).

Groupe	Sous-catégorie	Nombre (par maisonnée)	Durée de vie (en années)	Sources
Fulani (Cameroun)	Petit format	4.4	2.7	David et Hennig (1972)
	Moyen format	7.7	2.5	
Shipibo-Conibo (Pérou)	Petit format	0.8	1.1	DeBoer (1974)
	Moyen format	1.7	0.9	DeBoer et Lathrap (1979)
	Gros format	1.2	1.4	
San Mateo Ixtatan (Mexique)	Petit et moyen format	-	0.4	Nelson (1981, 1991)
	Gros format	-	1.5	
Kamba (Kenya)	Stew	1.0	1.5	Gill (1981)
	Porridge	2.0	3.5	
	Mais et harricots	1.0	1.5	
Chanal (Mexique)	Petit format	27.1	0.6	Deal (1983)
	Gros format	3.8	3.7	
Aguacatenango (Mexique)	Petit format	10.5	0.6	Deal (1983)
	Gros format	1.6	2.0	
Kalinga-Dangtalan (Philippines)	Moyen format (riz)	-	1.4	Tani et Longacre (1992)
	Moyen format (viandes et légumes)	-	1.2	
	Gros format (riz)	-	17.8	
	Gros format (viandes et légumes)	-	1.0	
Kalinga-Dangtalan (Philippines)	Moyen format (riz)	2.2	4.7	Longacre (1985)
	Moyen format (viandes et légumes)	4.0	4.2	
	Gros format (riz)	4.0	13.8	
	Gros format (viandes et légumes)	1.4	13.0	
Kalinga-Dalupa (Philippines)	Moyen format (riz)	1.3	5.5	Longacre (1985)
	Moyen format (viandes et légumes)	4.5	3.5	
	Gros format (riz)	0.5	9.0	
	Gros format (viandes et légumes)	0.3	-	
Mantaro (Pérou)	Petit format (olla)	0.8	2.0	Hagstrum (1989)
	Moyen format (olla)	2.0	2.0	
	Gros format (olla)	1.3	15.0	
	Petit format (chata)	0.5	2.0	
	Moyen format (chata)	0.6	2.0	
	Gros format (chata)	0.2	1.0	
Dogon (Mali)	Tostadera	1.0	1.0	Bedaux (1987)
	Tegeri	3.9	2.4	
	Joni	0.3	2.0	
	Ninge dei	8.1	2.2	
	Dei sire	9.1	2.8	
Tuxtlas (Mexique)	Pana dei	3.0	2.8	Arnold (1991)
	Comal	2.0	0.2	
	Cazuela	1.0	1.0	
	Olla de frijol	1.0	1.0	
	Olla de maiz	0.5	1.0	
Peul/Songhai (Mali)	Tostador	0.3	1.0	Mayor (1991)
	-	-	1.6	
Bambara (Mali)	-	-	3.8	Mayor (1991)
Somono (Mali)	-	-	3.8	Mayor (1991)
Bobo (Mali)	-	-	3.3	Mayor (1991)
Moyenne générale		3.2	3.3	
Moyenne, vases de petits et moyens formats		4.7	2.2	

Il faut ajouter que les durées de vie utilisées ici ont été recueillies auprès de groupes qui possèdent généralement au moins trois sous-catégories de vases de cuisson de format différent. Or la durée de vie de ces contenants semble diminuer en fonction de leur format. En effet, les vases de petit ou de moyen format du tableau 2.6 ont une durée de vie de 2.2

ans seulement, sans doute parce qu'ils sont utilisés plus fréquemment, ce qui augmente le risque qu'ils se brisent. Ils sont également plus nombreux que les autres sous-catégories de vases de cuisson; on en retrouve en moyenne 4.7 par maisonnée. Rappelons que les occupants du site Hector-Trudel n'avaient quant à eux qu'une seule catégorie de vases de cuisson; aucun gros vase utilisé à l'occasion seulement, mais plusieurs vases plus petits et régulièrement utilisés, parfois même sur une base quotidienne. Ces moyennes semblent donc plus appropriées dans ce cas-ci. Leur utilisation dans l'équation de rejet modifiée permet alors d'obtenir une fréquence de rejet de 1.07 vase par demi-année et par famille pour le site Hector-Trudel:

$$F_r = Q/D \times 0.5 \quad \rightarrow \quad F_r = 4.7/2.2 \times 0.5 \quad \rightarrow \quad F_r = 1.07$$

À première vue, cela semble peu devant l'énorme quantité de tessons de céramique retrouvés sur le site. Il faut toutefois se rappeler qu'un petit nombre de vases brisés peut produire une très grande quantité de tessons<sup>4</sup>. Il faudrait peut-être également considérer le fait que les archéologues font souvent preuve de «[...] certains préjugés professionnels exagérant souvent la fragilité des vases en céramique [...]» (Clermont 2001a: 79) – ce que confirme, en un sens, la courte remarque de Sagard citée précédemment.

En poussant un peu plus loin cet exercice, purement exploratoire il va sans dire, il serait possible d'obtenir une approximation indicative du nombre d'occupants et du nombre d'occupations sur le site Hector-Trudel au cours du Sylvicole moyen tardif. Pour ce faire, il faudrait tout d'abord connaître le nombre de vases abandonnés sur le site. Or cette donnée est manquante puisque le site n'a pas été entièrement fouillé, loin de là, mais aussi parce que seule une fraction des vestiges céramiques récupérés a été étudiée. Il faudra donc à nouveau effectuer quelques calculs devant fournir une estimation théorique du nombre total de vases que contient le site.

Nous savons que les 2 134 tessons de bords du Sylvicole moyen tardif de plus de 7 cm<sup>2</sup> représentent 1 853 vases différents. Si les 4 068 tessons de bord de moins de 7 cm<sup>2</sup> de la même période, qui n'ont pas été analysés, étaient également considérés, le nombre de vases

retrouvés sur la portion fouillée serait alors beaucoup plus importante. Il serait cependant très surprenant que leur considération puisse faire doubler le nombre de vases représentés sur l'espace fouillé. En effet, il serait raisonnable et même prudent de croire que la majorité de ces petits tessons de bord proviennent en fait des 1 853 vases déjà identifiés par les gros tessons de bord, car les vases en céramique se brisent normalement en un plus grand nombre de petits tessons que de gros tessons. Considérons donc les 1 853 vases différents comme une quantité minimale sûre, et le nombre de 3 500 vases comme une quantité maximale approximative. Considérant l'espace fouillé, qui est de 531.6 m<sup>2</sup>, cela représente une moyenne de 3.48 à 6.58 vases par mètre carré fouillé.

En appliquant maintenant cette moyenne à la superficie totale du site, qui est évaluée à 4 165 mètres carrés, on obtient un minimum de 14 494 vases et un maximum de 27 406 vases pour l'ensemble du site. Il faut toutefois apporter un dernier correctif. En effet, ces moyennes de 3.48 et 6.58 vases par mètre carré ne sont sans doute pas tout à fait représentatives de l'ensemble du site puisque les fouilles de la SAPQ et, dans une moindre mesure, celles de l'Université de Montréal se sont surtout concentrées dans les dépotoirs (fouillés à 35%, contre 10% pour les zones hors-dépotoirs), c'est-à-dire là où la densité d'objets au mètre carré est en moyenne 2.67 fois plus élevée que celle des zones hors-dépotoirs. Ces moyennes ont donc été ajustées pour tenir compte des écarts de densité artefactuelle, puis elles ont été appliquées seulement aux portions non-fouillées du site, ce qui se traduit par la formule mathématique suivante;

$$\text{NbV} = (\text{Md} \times \text{Dd}) + (\text{Mhd} \times \text{Dhd})$$

ou:

NbV = Nombre de vases

Md = Nombre de mètres carrés non-fouillés situés en zones de dépotoirs

Mhd = Nombre de mètres carrés non-fouillés situés en zones hors-dépotoirs

Dd = Densité des zones de dépotoirs, exprimée par la moyenne du nombre de vases par mètre carré

Dhd = Densité des zones hors-dépotoirs, exprimée par la moyenne du nombre de vases par mètre carré, densité 2.67 fois inférieure à celle des zones de dépotoirs.

Le nombre de mètres carrés non-fouillés a été établi à partir des données du tableau 1.1 (chapitre 1), tandis que les valeurs de D1 et D2 ont été calculées à partir des moyennes du nombre de vases par mètre carré obtenues pour la portion fouillée du site. Nous en arrivons alors à un minimum de 7 900 vases supplémentaires et à un maximum de 14 808 vases supplémentaires pour la portion non-fouillée du site;

$$\text{NbV (minimum)} = (315.4 \text{ m}^2 \times 5.06) + (3\,318 \text{ m}^2 \times 1.90) \quad \text{NbV (minimum)} = 7\,900$$

$$\text{NbV (maximum)} = (315.4 \text{ m}^2 \times 9.50) + (3\,318 \text{ m}^2 \times 3.56) \quad \text{NbV (maximum)} = 14\,808$$

Additionnés aux nombres de vases pour la partie fouillée du site, le nombre total de vases pour le site est alors d'au moins 9 753 vases et d'au plus 18 308 vases. Cela correspond à environ 20 à 37 vases brisés par année sur le site sur une période de 500 ans.

Si une famille brise de 1.07 vase par saison d'occupation du site, cela implique que les groupes du Sylvicole moyen tardif qui s'installaient sur le site devaient être composés de 19 à 35 familles (100 à 200 individus environ). C'est beaucoup. C'est même certainement trop si l'on considère; 1) l'espace disponible sur le site; 2) le fait que même la plupart des premiers villages des groupes sédentaires du début du Sylvicole supérieur ne rassemblaient sans doute pas autant de familles, et; 3) les densités démographiques relativement faibles que l'on attribue aux populations du Sylvicole moyen tardif (cf. Clermont 1980; Snow 1992). Clermont (1987b: 12 ; 1989: 125) considère pour sa part qu'ils ne devaient être qu'une trentaine ou une cinquantaine d'individus, ce qui m'apparaît très peu, mais néanmoins plus près de la réalité.

Par ailleurs, il est évident que toutes ces élucubrations quantitatives sont basées sur des évaluations très approximatives, voire maladroites, qu'elles contiennent beaucoup de *si* et qu'elles découlent en partie de raisonnements analogiques dont la validité mériterait d'être évaluée avec plus de discernement. En d'autres termes, cet exercice n'est certainement pas

---

sans failles; on parviendra toujours difficilement à bien contrôler et mesurer toutes les variables impliquées dans ce genre de formule. En fait, cet exercice n'offre qu'une image, une vague idée de la fréquence et de l'intensité des occupations du site Hector-Trudel. Aussi brouillonne soit-elle, cette image permet néanmoins de poser l'hypothèse d'occupations récurrentes et intensives du site Hector-Trudel au cours du Sylvicole moyen tardif. Elle suggère assez clairement que la très grande quantité de vestiges culturels de cette période ne peut s'y être retrouvée à la suite d'occupations brèves par des petits groupes d'individus, comme cela semble avoir été le cas sur le site du Plateau des Portageurs par exemple (Clermont et Chapdelaine 1991). Ces dépôts culturels ne peuvent guère plus être le fait d'un très grand nombre d'individus s'étant rassemblés sur le site sur une base très occasionnelle. En fait, on pourrait difficilement y voir autre chose que les traces de fréquentations répétées, sans doute à chaque année ou presque, par des grands regroupements de familles apparentées. Après tout, si le nombre de 500 000 passages en 5 000 ans sur l'ensemble de la Pointe-du-Buisson n'apparaît absolument pas exorbitant pour certains (Clermont 2001a: 78), alors celui de 500 occupations en 500 ans n'en serait certainement pas moins probable.

---

---

## **CHAPITRE 3:**

# **VARIABILITÉ DE LA COLLECTION CÉRAMIQUE DU SITE HECTOR-TRUDEL**

J'ai consacré une partie du chapitre 1 à expliquer les raisons pour lesquelles je considère les aspects technologiques de la production céramique comme partie prenante du style, et pourquoi la production céramique aurait avantage à être décrite en utilisant le concept de chaîne opératoire. Le lecteur ne devra donc pas se surprendre si la description de la collection céramique du site Hector-Trudel, telle que présentée dans ce chapitre, se démarque sensiblement de la manière traditionnelle de présenter ce type d'informations, où l'on retrouve une succession de regroupements d'attributs technologiques, morphologiques, décoratifs et (parfois) fonctionnels. Ici, les attributs sont plutôt regroupés en fonction de leur «ordre d'apparition» dans la chaîne opératoire, c'est-à-dire au cours du processus de fabrication (et, secondairement, d'utilisation). Je m'attarderai donc en premier lieu à l'étape de la recherche des matériaux, puis aux attributs liés à la mise en forme primaire, à la mise en forme secondaire, à la décoration principale, à la décoration secondaire et, finalement, à l'utilisation des vases domestiques. Je procéderai sensiblement de la même manière lorsqu'il sera ensuite question des petits vases et des pipes en céramique.

### ***3.1 LES VASES DOMESTIQUES***

On ne retrouve pas d'artisans spécialisés dans la production de contenants en céramique chez les populations sylvoles du Nord-Est américain<sup>1</sup>. La production de vases d'argile y était plutôt une activité domestique parmi tant d'autres mais apparemment dévolue aux femmes<sup>2</sup> qui devaient s'y adonner de façon ponctuelle, selon les besoins. Au delà de l'incontestable variabilité que montrent ces vases au niveau des techniques, des formes et des décors, il appert qu'ils ont tous les mêmes formes générales, à peu près les mêmes formats, les mêmes principales fonctions, et les mêmes contextes séculiers d'utilisation. On

---

---

les regroupe donc au sein d'une même catégorie qui est celle des *vases domestiques*, à l'exception des *petits vases* (ou «vases juvéniles»), qui constituent une catégorie distincte.

### 3.1.1 Recherche des matériaux

La première étape principale qu'implique la production de vases en céramique est la recherche des matériaux nécessaires à leur fabrication. Il s'agit non seulement des matériaux qui entrent dans la composition même de la pâte et que sont l'argile, l'eau et les inclusions ajoutées (ou «dégraissant»), mais aussi des matériaux nécessaires à la fabrication des outils ou des instruments utilisés (lorsque ces outils et instruments ne sont pas déjà disponibles) ou encore ceux qui serviront de combustible lors de la cuisson. Dans cette étude, seules la sélection des argiles et des inclusions ont été considérées.

#### 3.1.1.1 Les argiles

Les argiles ne sont rien d'autre que le résultat de la décomposition de certains types de pierres siliceuses; ceux contenant une proportion importante d'alumine ( $\text{Al}_2\text{O}_3$ ), tels les micas et les feldspaths. On distingue les argiles primaires (ou résiduelles), qui demeurent en contact avec la source de pierre à partir de laquelle elles se sont formées, des argiles secondaires (ou sédimentaires), qui ont été transportées de leur lieu d'origine par l'eau, le vent, les glaciers, l'érosion ou d'autres forces. Les argiles peuvent donc se retrouver à n'importe quel endroit de la planète où l'on retrouve cette combinaison de pierres siliceuses et de forces de décomposition (et de transport dans le cas des argiles secondaires).

Les dépôts d'argile sont abondants dans la région de la Pointe-du-Buisson comme sur la pointe elle-même qui, rappelons-le, est formée pour une grande part d'argiles champlainiennes grises et compactes. La composition chimique des argiles de la Pointe-du-Buisson a été présentée ailleurs par Clermont et al. (1995) qui soulignent notamment le caractère relativement homogène de cette composition. Par ailleurs, faisant référence aux

---

---

expériences de l'archéologue Michel Cadieux qui semblent indiquer que les argiles superficielles de la pointe se prêtent parfaitement à la fabrication de poteries, ces mêmes auteurs nous disent que; «On peut aisément la tourner en vases, en pipes, en perles ou en rebuts. Elle se laisse chauffer sans accident et, sur le plan structurel, c'est une argile de qualité. Sa quantité est sans limite et son accessibilité est aisée» (*Ibid.*: 11).

Pourtant, les études de la composition chimique par la méthode de l'activation neutronique montrent que les vases du Sylvicole inférieur (Vinette I), les vases et les pipes du Sylvicole supérieur et les rebuts de pâte de la Pointe-du-Buisson auraient été fabriqués à partir d'argiles différentes des argiles disponibles sur place, donc des argiles importées (Clermont et al. 1995, 1999), ce qui est très étrange. Malheureusement, les raisons pour lesquelles les argiles abondantes, accessibles et de bonne qualité de la Pointe-du-Buisson semblent avoir été ainsi dédaignées par les différents occupants de l'endroit au cours de la préhistoire demeurent inconnues.

J'ai voulu savoir si cette constatation, valable pour la céramique du Sylvicole inférieur et du Sylvicole supérieur, l'était également pour les vases du Sylvicole moyen tardif. J'ai donc soumis douze échantillons d'argile provenant d'autant de tessons de bord de vases datant de cette période et provenant du site Hector-Trudel (tab. 3.1). Afin d'éviter le plus possible les variations pouvant être causées par des facteurs chronologiques, j'ai principalement sélectionné dix tessons de bord provenant des mêmes zones, c'est-à-dire les dépotoirs 2 et 6, et montrant les mêmes principales caractéristiques morphologiques et décoratives (présence de parement, décoration composée d'empreintes dentelées quadrangulaires et de ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne des vases). J'ai également retenu deux des six tessons de bord (représentant cinq vases différents) typiques de la tradition Pickering qui ont été retrouvés sur le site (échantillons G876 et G877). Cette tradition, datée entre 900 et 1300 ap. J.-C., se rencontre principalement sur les sites du sud-est de l'Ontario (Williamson 1990; Wright 1966). L'ajout de ces deux tessons «exotiques» avait pour but de vérifier s'ils ont été produits à partir des mêmes argiles que les autres tessons analysés.

---

**Tableau 3.1**  
Les douze échantillons du site Hector-Trudel analysés par l'activation neutronique.

No d'échantillon	No de catalogue	No de vase	Provenance	Caractéristiques
G871	HT-507	1287	Dépotoir 2	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G872	ME-913.7	464	Dépotoir 2	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G873	ME-891.10	1850	Dépotoir 2	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G874	HT-447	1268	Dépotoir 2	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G875	HT-4828	453	Dépotoir 2	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G876	HT-7505	52	Dépotoir 6	Sans parement, cordelette, ponctuations (bosses ext.)
G877	HT-6407	978	Secteur 14	Sans parement, cordelette, ponctuations (bosses ext.)
G878	HT-8022	121	Dépotoir 6	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G879	HT-8028	120	Dépotoir 6	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G880	HT-8030	119	Dépotoir 6	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G881	HT-7943	128	Dépotoir 6	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)
G882	HT-8454	122	Dépotoir 6	Parement, dentelé, ponctuations (bosses int.)

\* Vases Pickering

La composition chimique de ces douze tessons a d'abord été comparée à celle des échantillons d'argiles locales. Le dendogramme des distances indique la présence de deux regroupements, dont le premier correspond aux échantillons d'argiles de la Pointe-du-Buisson (fig. 3.1). L'autre regroupement, moins homogène, rassemble dix des douze tessons de bord de vase, tandis que les tessons qui ont fourni les échantillons Nos G876 et G878 se trouvent en position éloignée des deux regroupements. Les distances calculées indiquent que la composition chimique de tous les tessons est sensiblement différente de celle des échantillons d'argiles brutes, sauf peut-être celle de l'échantillon No G879. Ces résultats permettent raisonnablement de conclure que la très grande majorité des vases du Sylvicole moyen tardif retrouvés sur le site Hector-Trudel ont été vraisemblablement produits à partir d'argiles différentes de celle qui est disponible à la Pointe-du-Buisson. Il semblerait également que ces argiles proviennent de plusieurs sources différentes puisque les échantillons du site Hector-Trudel sont beaucoup plus hétérogènes que ne le sont les échantillons formant le regroupement d'argiles brutes.

Cette situation paraît très étrange non seulement en regard de l'abondance et de la disponibilité des argiles locales, mais aussi en considération du temps passé sur le site Hector-Trudel. En effet, si les groupes de cette période occupaient le site annuellement pendant la moitié de l'année, mais sans y faire de poterie, cela ne leur laissait que de courtes périodes de temps au printemps et à l'automne pour produire tous les vases dont ils auront besoin au cours de l'année (les sources d'argile n'étant pas accessibles en hiver alors que les

sols sont gelés). Or, ces deux saisons devaient correspondre à des périodes de l'année consacrées aux grands déplacements saisonniers qui se prêtent plutôt mal à la production de vases en céramique. De plus, selon Allen et Zubrow (1988), c'est la période de l'année comprise entre les mois de juin et de septembre qui, dans le Nord-Est américain, offrirait les conditions climatiques les plus propices (températures, nombre de jours consécutifs sans pluies, etc.) à la production de poteries. Enfin, comment interpréter la présence de 2 720 rebuts de pâte sur le site Hector-Trudel si on n'y a pratiquement pas fabriqué de vases? Constatant que la composition chimique des rebuts de pâte de la Pointe-du-Buisson ne ressemble pas à celle des argiles locales, Clermont et al. (1995: 16) en conclurent – non sans surprise – qu'ils semblent avoir été produits eux aussi à partir d'argiles importées. Pourquoi?

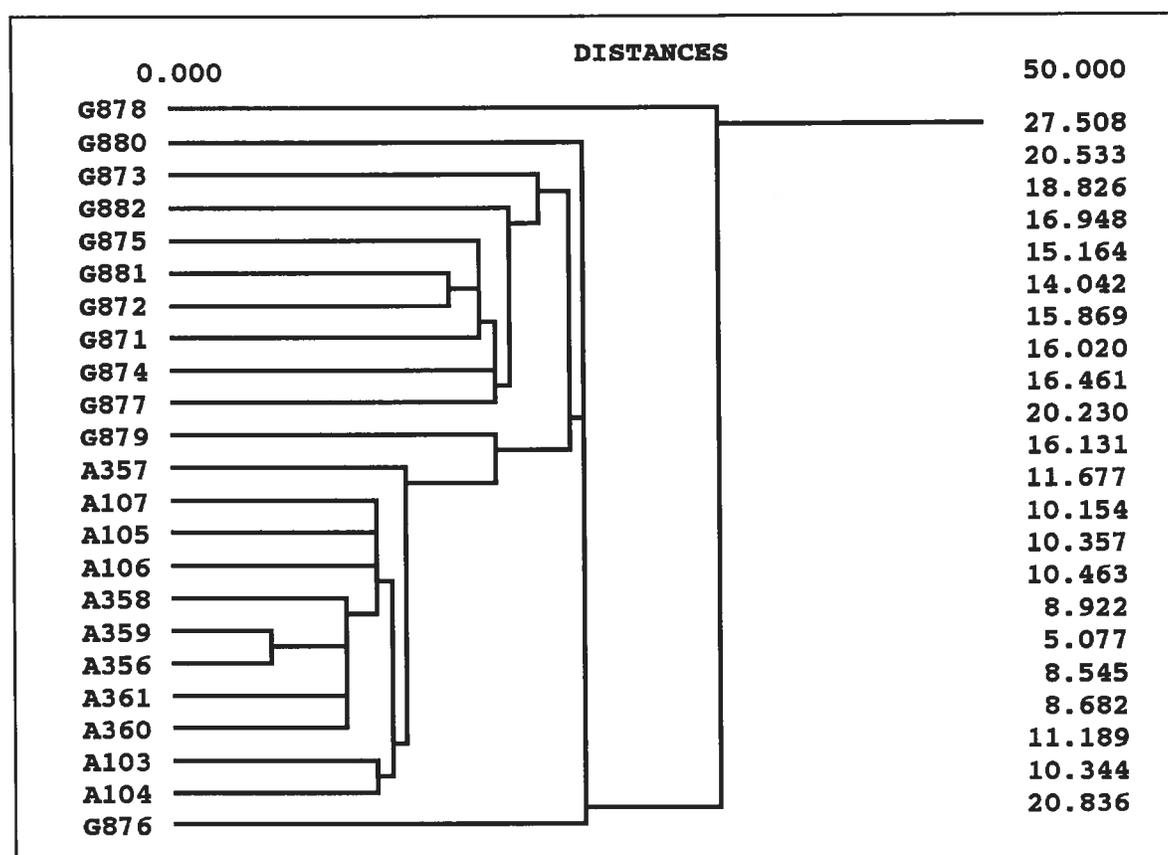


Figure 3.1: Dendrogramme des distances illustrant la position des échantillons provenant des argiles locales (Nos d'échantillons débutant par la lettre A) et de vases du Sylvicole moyen tardif (Nos d'échantillons débutant par la lettre G).

Personnellement, j'aurais tendance à croire que la poterie du site Hector-Trudel datant du Sylvicole moyen tardif a bel et bien été fabriquée sur le site même. D'abord parce que l'on y est présent au moment de l'année où le climat et le calendrier des activités s'y prêtent le plus, et ensuite parce que les rebuts de pâte en témoignent. Le problème est donc uniquement de savoir pourquoi avoir utilisé d'autres argiles que celles qui sont disponibles à la Pointe-du-Buisson même. J'aurais tendance à croire que les argiles utilisées devaient posséder des propriétés physico-chimiques supérieures à celles de la Pointe-du-Buisson – qui semblent pourtant de bonne qualité, ce qui témoignerait d'une très grande connaissance et d'une très grande sélectivité de la part des potières –; où alors qu'elles étaient sélectionnées pour des raisons d'un tout autre ordre, esthétiques ou symboliques par exemple, donc nullement liées aux contraintes environnementales ou fonctionnelles, mais à des contraintes culturelles. Malheureusement, je ne saurais dire lesquelles exactement. De plus, si les argiles utilisées (du moins la majorité d'entre elles) ne sont pas celles de la Pointe-du-Buisson, il convient toutefois d'ajouter que cela ne veut pas dire que les sources de ces argiles soient nécessairement très éloignées de la Pointe-du-Buisson. Nous savons en effet que même deux sources d'argiles situées très près l'une de l'autre peuvent montrer une grande variabilité dans leur composition chimique. Il ne serait donc pas étonnant d'apprendre que les sources d'argiles utilisées dans la fabrication des vases de la tradition Melocheville soient en fait localisées à proximité de la Pointe-du-Buisson. Cette hypothèse permettrait de régler le problème de l'in vraisemblance économique et logistique qu'implique l'hypothèse alternative d'une importation d'argiles provenant de beaucoup plus loin. C'est toutefois une hypothèse qui demande à être vérifiée. J'ajouterais aussi que les échantillons d'argiles naturelles de la Pointe-du-Buisson proviennent tous du niveau supérieur du dépôt d'argile (25 à 75 cm) et qu'il n'a pas été démontré que ces argiles soient identiques à celles provenant des niveaux plus profonds (75 cm à 8 m) qui affleurent parfois dans les pentes de la Pointe-du-Buisson (Clermont 2002, comm. pers.). Peut-être est-ce ces argiles plus profondes qui ont été utilisées pour fabriquer les vases de la collection.

Dans un autre ordre d'idées, il est intéressant de constater que les deux vases de tradition Pickering retenus dans les analyses par activation neutronique montrent des compositions chimiques fort différentes. L'un deux (No G877) se confond parfaitement au regroupement

---

de vases plus caractéristiques de la tradition Melocheville, mais pas à celui des argiles locales, tandis que l'autre (No G876) se distingue autant des deux regroupements (mais se rapproche de l'échantillon G880). Il est cependant impossible d'établir sur la bases de ces seuls résultats s'il s'agit de vases obtenus par échanges ou s'ils ont été fabriqués par une potière apparentée aux groupes Pickering, ou encore les deux à la fois.

La composition chimique des tessons du site Hector-Trudel a également été comparée avec celle des vases Iroquoiens (fig. 3.2) et Vinette I (fig. 3.3) utilisés dans l'étude de Clermont et al. (1995). Il en ressort qu'ils ne ressemblent ni aux premiers ni aux seconds, bien que les écarts soient moins prononcés entre les échantillons du Sylvicole moyen tardif et ceux du Sylvicole supérieur. En effet, la moyenne des distances calculées entre les vases de ces deux périodes (17.40) est inférieure à la moyenne des distances qui séparent les vases du Sylvicole moyen tardif des vases de type Vinette I (20.82). La même étude de Clermont et al. (1995) avait également montré l'opposition entre la très grande hétérogénéité qui caractérise les échantillons du Sylvicole inférieur et la relative homogénéité des échantillons du Sylvicole supérieur. Tout semble donc se passer comme si, du Sylvicole inférieur au Sylvicole supérieur en passant par le Sylvicole moyen tardif, on assistait à une diminution du nombre de sources d'argiles utilisées. Je ne serais pas surpris si l'on en venait éventuellement à découvrir que ce phénomène est étroitement lié à la diminution même de la mobilité des groupes préhistoriques dans la vallée du St-Laurent, à partir du Sylvicole moyen tardif.

### *3.1.1.2 Les inclusions ajoutées*

Les inclusions sont des éléments de taille et de nature diverses qui ont été ajoutés à l'argile brute pour en modifier certaines propriétés. Une fois choisis les éléments qui serviront d'inclusions, il faut généralement les réduire en morceaux de taille variable mais généralement petits, puis les incorporer à la pâte d'argile selon la quantité et la densité voulues. Dans cette étude, je n'ai observé que la nature des inclusions ajoutées.

---

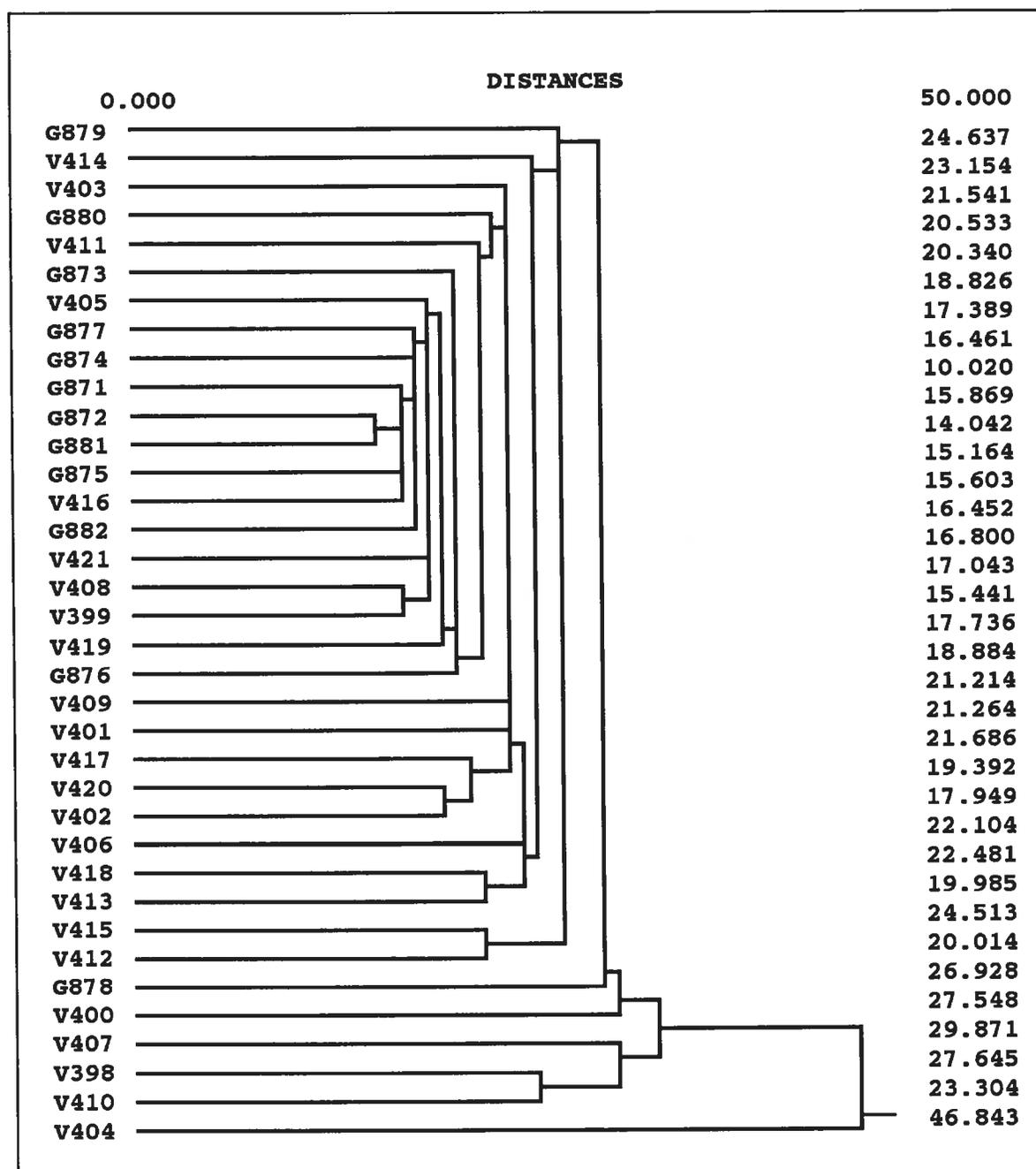


Figure 3.2: Dendrogramme des distances illustrant la position des échantillons provenant de vases Vinette I du Sylvicole inférieur (Nos d'échantillons débutant par la lettre V) et de vases du Sylvicole moyen tardif (Nos d'échantillons débutant par la lettre G).

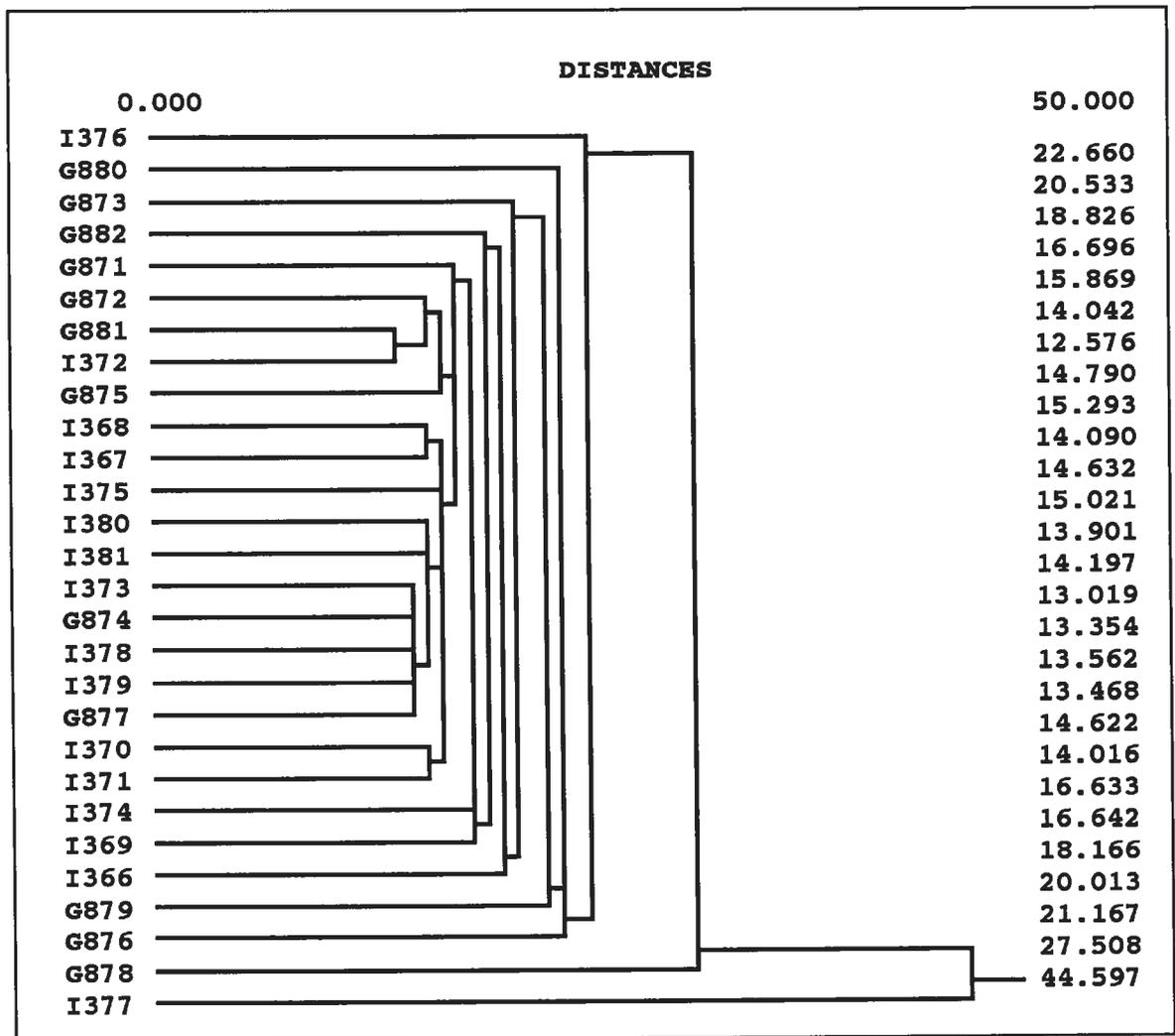


Figure 3.3: Dendrogramme des distances illustrant la position des échantillons provenant de vases iroquoiens Sylvicole supérieur (Nos d'échantillons débutant par la lettre I) et de vases du Sylvicole moyen tardif (Nos d'échantillons débutant par la lettre G).

Il est à préciser que le synonyme «dégraissant», largement utilisé par les archéologues d'expression française<sup>3</sup>, apparaît inapproprié puisque sa fonction n'est pas uniquement – ni même principalement dans certains cas – de rendre l'argile brute moins collante et donc plus aisément malléable comme le terme le laisse entendre. En effet, les inclusions ajoutées peuvent tout aussi bien avoir pour principale ou même unique fonction d'amoinrir le rétrécissement et la fissuration des vases durant le séchage, de réduire les temps de séchage et de cuisson, d'offrir une meilleure résistance face aux chocs mécaniques et thermiques, ou encore d'augmenter la porosité des vases. Plusieurs auteurs ont par conséquent suggéré

---

l'emploi de termes mettant davantage l'accent sur la nature ou sur l'origine des différents éléments ajoutés à l'argile plutôt que sur leur fonction. Rye (1981: 31) et Shepard (1968: 25) suggèrent par exemple l'utilisation du terme «nonplastic», ou encore «aplastic» dans le cas de March (1934: 16), ce qui, malheureusement, exclut d'office tout élément instable (plastique) ou soluble au contact de l'eau.

Les différentes alternatives terminologiques ont été passées en revue par Rice (1987: 411-413) qui en conclut pour sa part que le terme *inclusion* paraît être le plus approprié puisqu'il ne comporte aucune connotation fonctionnelle particulière et qu'il peut s'appliquer à un vaste ensemble d'éléments de taille, d'origine (minérale ou organique) et de nature (plastique ou non) très variés, couvrant ainsi à peu près toutes les possibilités existantes. C'est le terme que j'utilise aussi (pour les mêmes raisons), en précisant toutefois qu'il s'agit d'*inclusions ajoutées* par les potières, par opposition aux fines inclusions naturellement présentes dans la plupart des argiles. Cette distinction n'est pas toujours aisée à établir et nécessite parfois l'utilisation de techniques particulières telle que la radiographie par rayons-X (voir Braun 1982). N'ayant pas eu accès à cette technologie, j'ai plutôt eu recours à l'observation visuelle d'un certain nombre de caractéristiques. Ainsi, les inclusions ajoutées ont été reconnues comme étant celles qui; 1) ne se retrouvent jamais, ou rarement, de façon naturelle dans les argiles brutes (la plupart des fragments de roches et les matières végétales principalement); 2) ont une forme angulaire plutôt qu'arrondie et; 3) sont de plus ou moins grosse taille, les inclusions naturelles étant généralement très petites. Si elle a l'avantage d'être simple et rapide, cette procédure n'est cependant pas exempte de subjectivité et je me suis par conséquent limité à noter la présence ou l'absence d'inclusions ajoutées et à distinguer les inclusions minérales des inclusions organiques, sans plus.

Il n'est pas surprenant de constater la nette prédominance (plus de 99%) des inclusions minérales dans l'argile des vases de la collection du site Hector-Trudel (tab. 3.2), inclusions constituées soit de grains de sable, soit de fragments de pierre broyée de tailles, d'origines et de densités variables. Il s'agit en effet d'une caractéristique que semblent avoir partagée les potières sylvicoles de l'ensemble du Nord-Est américain, à l'exception de celles des Provinces Maritimes et de la côte de la Nouvelle-Angleterre qui ont plus souvent privilégié

---

l'inclusion de fragments de coquillages à leurs argiles, en particulier au cours du Sylvicole supérieur (Petersen et Sanger 1991; Rutherford 1991; Snow 1980). La collection du site Hector-Trudel ne compte à cet égard que trois tessons de corps d'un même vase montrant des inclusions composées de petits fragments de coquillage. D'autres tessons, très peu nombreux (0.54% des tessons de bords et 0.30% des tessons de corps), montrent pour leur part les empreintes négatives d'éléments organiques, vraisemblablement de nature végétale, qui se sont désintégrés durant la cuisson.

**Tableau 3.2**  
Les inclusions des vases domestiques du site Hector-Trudel

<i>Inclusions</i>	<b>Bords</b>		<b>Corps</b>		<b>Bases</b>	
	N	%	N	%	N	%
Minérales	1 842	99.46	6 848	99.42	118	90.08
Organiques	10	0.54	21	0.30	-	-
Absentes/indéterminées	-	-	19	0.28	13	9.92

Aucun vase de la collection ne montre clairement de chamotte, c'est-à-dire des inclusions constituées de tessons de poterie broyés. Il est généralement très difficile d'identifier ce type d'inclusions avec certitude tant il se confond au reste de la pâte à laquelle on l'ajoute (Cuomo di Caprio et Caughan 1993; Whitbread 1986); par conséquent, il n'est pas impossible qu'elle entre dans la composition de certains vases de la collection analysée. Mais il s'agirait alors de très rares exceptions car les études ethnoarchéologiques, qui attestent de l'usage répandu de la chamotte dans le monde (cf. Rice 1987: 119, 229-230, 304), montrent également qu'elle représente très rarement une catégorie dominante d'inclusions ajoutées et qu'elle ne se combine à peu près jamais à quelque autre type d'inclusions (voir DeBoer et Lathrap 1979 pour un rare cas d'exception).

Ces résultats pourraient paraître étonnants devant ceux obtenus par une expérimentation menée par Bronitsky et Hamer (1986) qui suggèrent que les inclusions formées de fragments de coquillages broyés augmentent la résistance des vases aux chocs mécaniques et thermiques. Steponaitis (1984), Reid (1984) et West (1992) ont obtenu des

résultats semblables. La méthodologie employée lors de l'expérience de Bronitsky et Hamer a cependant été sérieusement critiquée par Feathers (1989; voir aussi la réplique de Bronitsky 1989). Plus important encore, leurs résultats de toutes ces études sont en partie contredits par d'autres expériences similaires. Ainsi, les auteurs d'une étude récente (incluant Reid lui-même) ont confirmé la plus grande légèreté des vases ayant des inclusions organiques de même que leur porosité plus élevée et leur meilleure résistance aux chocs mécaniques, mais ils ont aussi démontré que ces vases sont moins résistants aux chocs thermiques que ceux auxquels on a ajouté des inclusions minérales telles que du sable (Skibo, Schiffer et Reid 1989: 125-127). Les résultats de cette même étude montrent également que les vases sèchent plus rapidement, sont plus résistants à l'abrasion et mènent plus rapidement leur contenu liquide au point d'ébullition s'ils contiennent des inclusions minérales plutôt qu'organiques (*ibid.*: 128-129, 131, 134). Des résultats similaires ont été obtenus par Schiffer et Skibo (1987, 1989) ainsi que Vaz Pinto et al. (1987). En somme, les avis divergent quant aux propriétés physiques et mécaniques fournies par les différents types d'inclusions ajoutées, mais les chercheurs semblent au moins unanimes pour dire que les vases n'ayant pas d'inclusions ajoutées semblent moins bien résister aux chocs thermiques que les vases qui en ont, quelle que soit leur nature, car les inclusions permettent d'arrêter les craquelures qui se forment sous l'action de la chaleur (Bronitsky et Hamer 1986; Hoard et al. 1995; Kilikoglou et al. 1998; Skibo et Schiffer 1995; Skibo, Schiffer et Reid 1989; West 1992; voir aussi Tite, Kilikoglou et Vekinis 2001: 316).

Par ailleurs, l'étude de West (1992) démontre que les vases ayant des inclusions organiques sont généralement beaucoup plus légers que les vases ayant des inclusions minérales, ce qui aurait pu faciliter leur transport. Selon lui, la résistance aux chocs mécaniques et la portabilité devaient constituer deux propriétés recherchées par les utilisateurs dont le mode de résidence implique des déplacements saisonniers sur de longues distances. La portabilité et les propriétés thermiques des vases ne sont pas de simples détails. Un vase ayant des inclusions organiques peut être jusqu'à 34% plus léger qu'un vase de forme et de dimensions identiques mais ayant plutôt des inclusions minérales, une différence certainement perceptible par leurs utilisateurs (Arnold 1971; Skibo, Schiffer et Reid 1989: 139). Cet avantage n'était cependant peut-être pas spécifiquement recherché

par les occupants du site Hector-Trudel qui étaient en voie de sédentarisation et qui devaient sans doute transporter moins souvent leurs vases sur de longues distances. Les propriétés thermiques de leurs vases d'argiles devaient l'emporter sur la portabilité, et ces propriétés devaient être tout aussi perceptibles. En effet, l'étude de Skibo, Schiffer et Reid (1989: 131) a aussi révélé que la température de l'eau contenue dans les vases ayant des inclusions organiques augmentait beaucoup plus lentement que celle contenue dans les vases ayant des inclusions minérales et que, par surcroît, cette eau n'atteignait jamais le point d'ébullition, une mauvaise performance attribuée à la porosité plus élevée des vases à inclusions organiques.

Il existerait donc plusieurs paramètres d'ordre technologique et, dans une moindre mesure, écologique (i.e. la disponibilité des coquillages dans l'environnement immédiat) pouvant expliquer la préférence des potières de la tradition Melocheville pour les inclusions minérales. À cet égard, les rares vases de la collection du site Hector-Trudel qui montrent des inclusions organiques représentent peut-être simplement des expérimentations sans lendemain. Chose certaine, leur conformité stylistique avec les autres vases de la tradition Melocheville permet d'exclure l'hypothèse de vases obtenus lors d'échanges avec d'autres populations utilisant des inclusions organiques.

### **3.1.2 Mise en forme primaire**

Après s'être procuré tous les matériaux nécessaires à la production des vases, les potières du site Hector-Trudel ont sans doute procédé à une série d'opérations de traitement de ces matériaux; humidification et pétrissage de l'argile, broyage des inclusions, etc. Puis vint l'étape de la mise en forme proprement dite où il fallait en premier lieu déterminer la technique de modelage à mettre en application.

---

### 3.1.2.1 *Les techniques de modelage*

Il existe plusieurs techniques différentes pouvant être utilisées pour le modelage de vases en céramique; modelage par pincement et étirement de la pâte, modelage au colombin, modelage en plaques, modelage au tour, modelage à l'aide d'un moule, modelage à l'aide du battoir et de l'enclume, etc. La maîtrise de l'une ou l'autre de ces techniques implique souvent un long processus d'apprentissage, de sorte qu'on ne rencontre généralement qu'une seule technique qui soit priorisée dans une même production céramique. Des cas ethnographiques ont été rapportés qui documentent l'utilisation de plus d'une technique au sein d'une même société, et parfois même de techniques différentes utilisées dans la fabrication d'un même vase (Rice 1987: 124; Rye 1981: 62; Shepard 1954: 55), mais, sans être exceptionnels, de tels cas sont néanmoins peu fréquents. Dans le Nord-Est américain, seules les techniques de modelage au colombin et à l'aide du battoir et de l'enclume auraient été employées durant la préhistoire.

On reconnaît depuis longtemps la difficulté de distinguer ces deux techniques (Griffin 1935). Néanmoins, la technique de modelage employée pour la fabrication des vases du site Hector-Trudel a pu être identifiée par la présence de nombreuses «cassures au colombin», c'est-à-dire des fractures qui se produisent le long de la ligne de jonction entre deux colombins superposés (pl. 3.1). Ces cassures n'ont été identifiées avec certitude que sur moins du tiers des vases de la collection (tab. 3.3), ce qui ne signifie toutefois pas nécessairement que les autres vases ont été modelés autrement, mais sans doute plus simplement que ces derniers n'en portent pas de traces aussi facilement reconnaissables. Si l'on tient également compte de l'épaisseur élevée des parois des vases - ce dont il sera plus amplement question un peu plus loin - il serait alors raisonnable de croire que la majorité sinon la totalité des vases du site Hector-Trudel datant du Sylvicole moyen tardif ont été fabriqués par montage au colombin. On sait en effet que cette technique produit des vases aux parois généralement plus épaisses que ceux fabriqués à l'aide de la technique dite «du battoir et enclume», et que cette dernière ne sera par ailleurs graduellement introduite qu'au cours du Sylvicole supérieur dans le Nord-Est américain.

---

Fait intéressant, un certain nombre de tessons de base montrent également des cassures au colombin très nettes, ce qui semble indiquer que les vases de la collection, du moins certains d'entre eux, ont pu être entièrement fabriqués selon cette technique plutôt qu'à partir d'une base formée d'une motte d'argile régulièrement amincie et par la suite surmontée d'une série de colombins lors du façonnage de la panse et du rebord, comme l'ont suggéré Clermont et Chapdelaine (1982: 91) à propos de la collection de la Station-4 de la Pointe-du-Buisson.

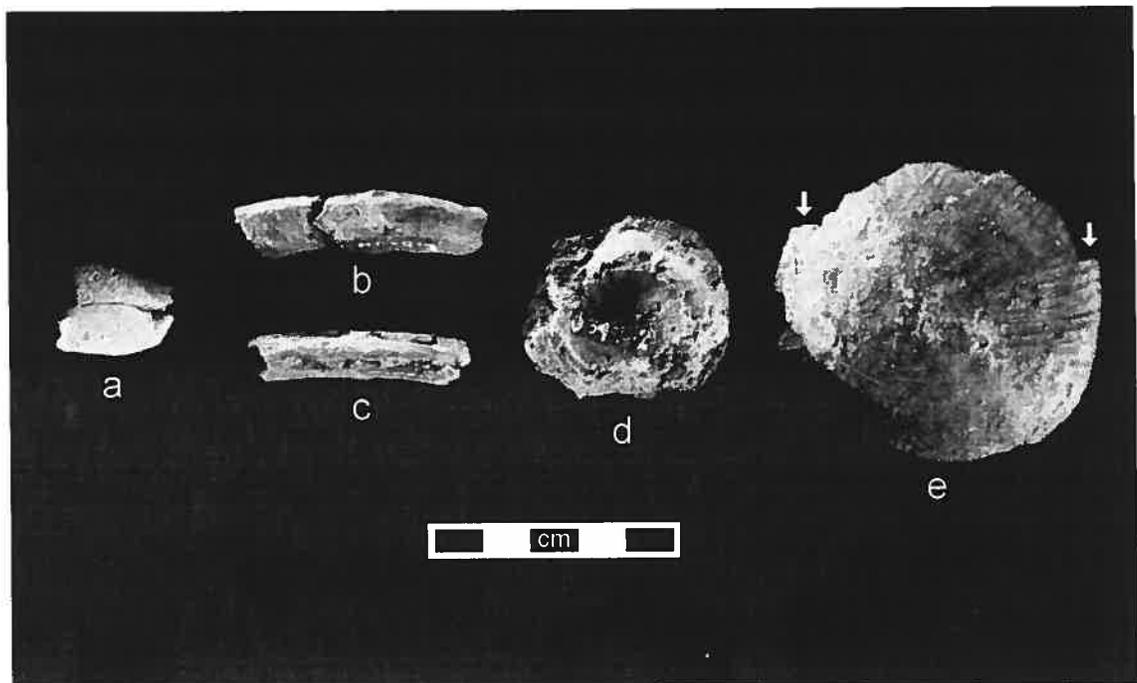


Planche 3.1: Tessons de vases domestiques du site Hector-Trudel. a: déchet de fabrication constitué de deux fragments de colombins superposés; b-c: cassure au colombin sur des tessons de corps; d-e: tessons de base avec cassures au colombin (visibles sur tout le pourtour de la pièce dans le premier cas, indiquées par les flèches dans le deuxième cas).

### 3.1.2.2 *La forme de la base*

Les vases de la collection ont une base de forme sub-conique ou sub-sphérique, dépendamment du renflement de la panse (pl. 3.2). Si l'on se fie aux quelques cas où l'angle

de la base a pu être mesuré, il semblerait *a priori* que la forme des tessons de base connaisse une distribution bimodale avec un premier groupe de vases à base presque conique et un second groupe de vases à base plus arrondie ou sub-sphérique (fig. 3.4). Cependant, l'échantillon à partir duquel ces mesures ont été prises est très petit (N=18) et les tests statistiques de symétrie ( $t = -0.401$ ) et d'aplatissement ( $t = -0.562$ ) montrent que cette distribution peut théoriquement correspondre à une distribution normale. Quoiqu'il en soit, considérées dans leur ensemble ces formes sembleraient montrer le passage entre les bases coniques des vases du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen ancien d'une part, et les bases sphériques du Sylvicole supérieur d'autre part, transition lente et graduelle (Chapdelaine 1989a).

**Tableau 3.3**

Les attributs liés à la mise en forme primaire des vases domestiques du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps		Bases	
	N	%	N	%	N	%
<i>Cassure au colombin</i>						
Présente	572	30.89	1 555	22.58	29	22.14
Absente	1 280	69.11	5 333	77.43	102	77.87
<i>Angle de la base (en °)</i>						
Moyenne	-	-	-	-	132.8	-
Écart-type	-	-	-	-	9.4	-
Étendue	-	-	-	-	115.0 à 150.0	-
<i>Forme de la panse</i>	N	%	N	%	N	%
Fuselée	9	0.49	-	-	-	-
Indéterminée	1 843	99.51	-	-	-	-
<i>Forme de l'épaule</i>	N	%	N	%	N	%
Carénée	2	0.11	2	0.03	-	-
Arrondie	41	2.21	18	0.26	-	-
Indéterminée	1 809	97.68	6 868	99.71	-	-
<i>Forme du col</i>	N	%	N	%	N	%
Évasé ou droit	1 253	67.66	-	-	-	-
Étranglé	12	0.65	-	-	-	-
Indéterminée	587	31.70	-	-	-	-
<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>						
Moyenne	0.81		0.83		1.12	
Écart-type	0.15		0.15		0.26	
Étendue	0.40 à 1.70		0.30 à 1.50		0.60 à 1.80	
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>						
Moyenne	0.75		-		-	
Écart-type	0.19		-		-	
Étendue	0.20 à 1.50		-		-	
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>						
Moyenne	18.57		-		-	
Écart-type	4.68		-		-	
Étendue	9.00 à 32.00		-		-	

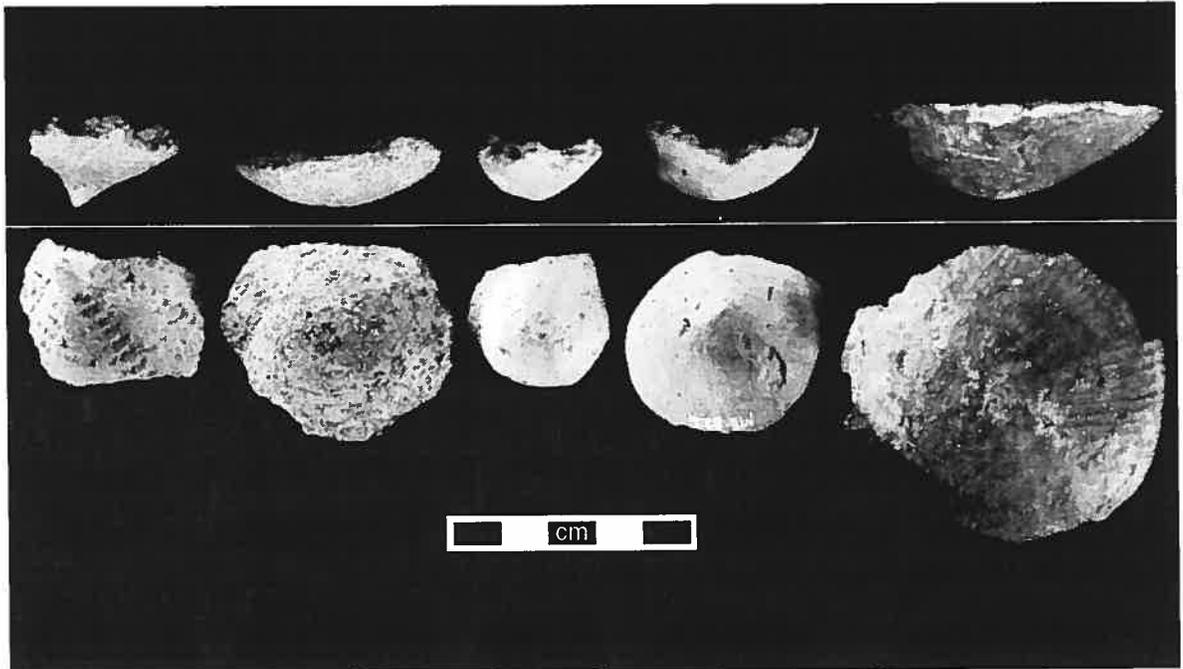


Planche 3.2: Tessons de bases de vases domestiques du site Hector-Trudel vus de côté et de dessous.

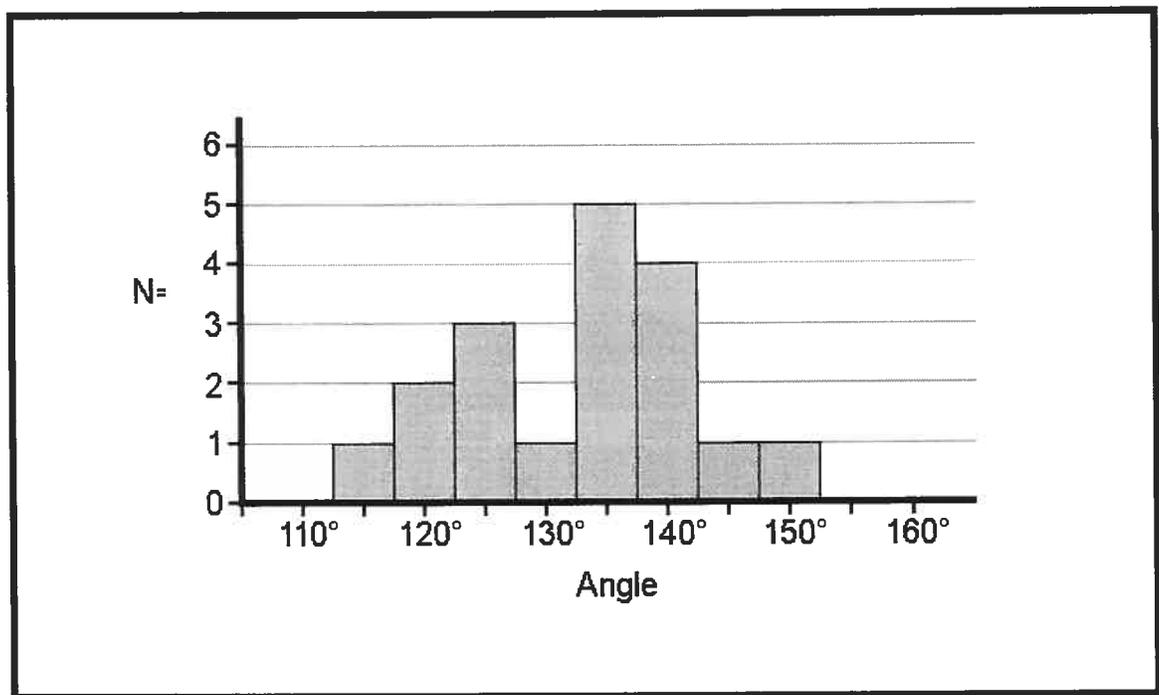


Figure 3.4: Distribution des mesures de l'angle des tessons de bases de vases domestiques du site Hector-Trudel.

---

### 3.1.2.3 *La forme de la panse*

Les rares vases pour lesquels la forme de la panse a pu être observée (N=9) montraient une forme fuselée résultant de la forme plus ou moins conique de la base (tab. 3.3). Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité que certains vases aient pu avoir une panse subglobulaire, en particulier ceux dont la base est plus arrondie. On pourrait encore une fois y voir des formes intermédiaires entre les panses coniques des vases du Sylvicole inférieur et les panses globulaires de ceux du Sylvicole supérieur récent.

### 3.1.2.4 *La forme de l'épaule*

La collection du site Hector-Trudel compte encore une fois très peu de vases pour lesquels la forme de l'épaule a pu être déterminée. Les quelques cas (43 tessons de bord et 20 tessons de corps) montrent surtout un épaulement arrondi (pl. 3.3), très rarement caréné (tab. 3.3) et qui se démarque donc très peu de la panse et du col. Les démarcations de l'épaulement ne deviendront réellement prononcées que sur les vases du Sylvicole supérieur récent.

### 3.1.2.5 *La forme du col*

Le col des vases de la collection prennent des formes assez variées, mais il s'agit essentiellement de variantes des mêmes deux principales catégories; les cols droits ou faiblement évasés et les cols de forme nettement plus étranglée. La première catégorie est clairement dominante (tab. 3.3), tandis que les cols étranglés, très rares ici, représentent une autre caractéristique plus fréquente sur les vases du Sylvicole supérieur récent.

---

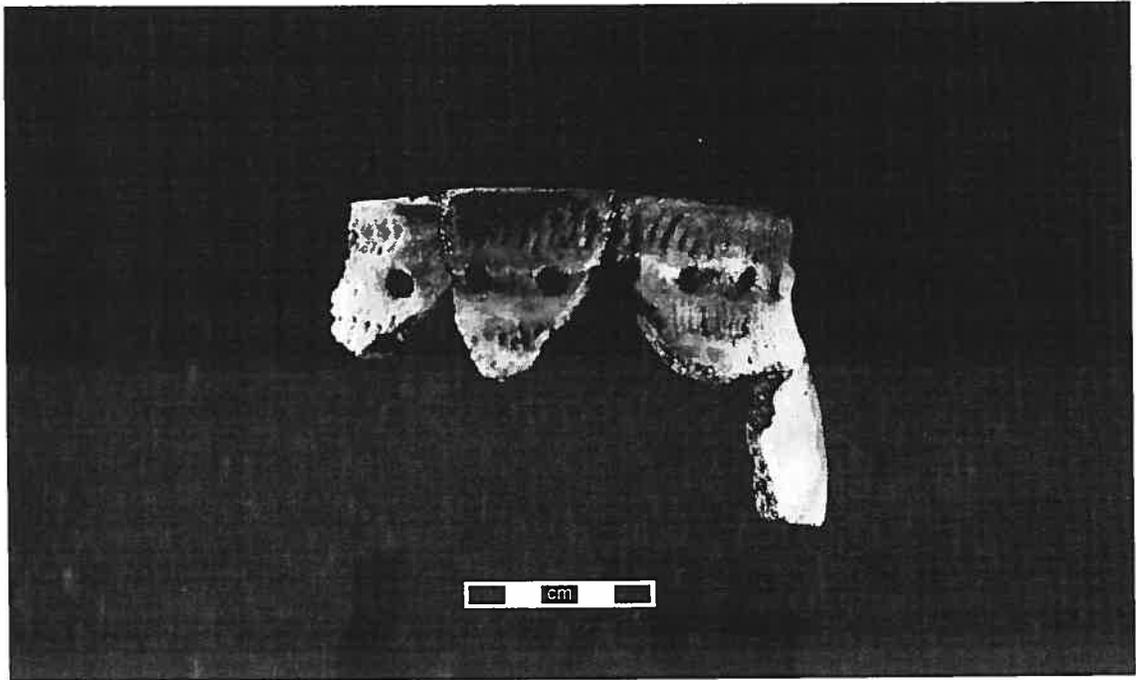


Planche 3.3: Portion de vase domestique du Sylvicole moyen tardif provenant du site Hector-Trudel montrant un col légèrement étranglé et une épaule arrondie.

#### 3.1.2.6 *L'épaisseur de la paroi*

L'épaisseur des parois des vases domestiques enregistre une diminution constante de la base vers la lèvre, passant d'une moyenne de 1.12 cm pour les tessons de bases à 0.83 cm au niveau de la panse (les tessons de corps étant principalement des tessons de panses), à 0.81 au niveau du rebord (mesure prise à 3 cm sous la lèvre pour les vases sans parement et à 1 cm sous le parement des vases avec parement), puis à 0.75 cm au niveau de la lèvre (tab. 3.3).

Ces épaisseurs moyennes sont supérieures à celles des vases du Sylvicole supérieur, mais aussi à celles des vases du Sylvicole moyen ancien. Il est alors étonnant de constater que l'épaisseur des parois des vases du Sylvicole moyen tardif s'inscrit en faux par rapport à la tendance générale vers l'amincissement progressif des parois des vases domestiques du Sylvicole inférieur au Sylvicole supérieur (Chapdelaine 1989a). Cette épaisseur plus forte

---

des vases du Sylvicole moyen tardif pourrait être liée au plus grand volume des vases de cette période, comparativement à celui des vases du Sylvicole moyen ancien.

### 3.1.2.7 *Le diamètre de l'ouverture*

Le diamètre de l'ouverture des vases est en moyenne d'un peu moins de 19 cm (tab. 3.3), mais est en fait très variable, certains vases ayant une ouverture dont le diamètre est de 9 cm seulement, ce qui est très près de la moyenne de la catégorie des petits vases, tandis que d'autres ont une ouverture atteignant 32 cm de diamètre.

La hauteur et le volume des vases de la collection n'ont pu être déterminés puisque aucun vase n'est complet. Cependant, les chercheurs reconnaissent depuis longtemps l'existence d'une corrélation étroite entre le diamètre de l'ouverture et le volume des vases, pour ceux du Sylvicole supérieur à tout le moins (Clermont et al. 1983; Fitting et Halsey 1966; Girouard 1975b; Whallon 1969). Ceci permet de suspecter une variation du volume des vases de la collection aussi importante que celle du diamètre de l'ouverture. À titre indicatif, les vases du Sylvicole moyen tardif auraient en général environ cinq à six litres de capacité (Clermont et Chapdelaine 1990: 60; Chapdelaine 1989: 134).

Jusqu'à maintenant, tout semble se passer comme si les potières du site Hector-Trudel n'avaient connu qu'un seul grand ensemble de procédés techniques concernant la manière de fabriquer les vases domestiques; en utilisant une argile apparemment toujours «importée», en utilisant seulement des inclusions minérales et uniquement à l'aide, semble-t-il, de la méthode aux colombins. De même, les formes de leurs vases ne montrent que des variations relativement mineures, comme si, après avoir façonné des bases coniques, elles devaient nécessairement les surmonter de panses fuselées, puis épaulements arrondis, et se refuser à produire des cols plus étranglés; comme s'il n'y avait qu'un seul modèle et une seule série de choix possibles. Ce n'est en fait qu'aux étapes successives qu'elles exprimeront une plus grande variété de choix techniques et esthétiques.

---

### 3.1.3 Mise en forme secondaire

Lors de la mise en forme secondaire, les potières s'attardent principalement à parfaire certains aspects de leurs vases, en procédant notamment à certains ajouts plastiques, en améliorant l'allure des surfaces, ou encore en modifiant légèrement la forme de certaines sections telle que la lèvre. Ces ajustements et modifications n'affecteront cependant pas de manière significative les formes générales obtenues lors de la mise en forme primaire. Il s'agit donc essentiellement d'opérations de finition de la mise en forme.

#### 3.1.3.1 *Les parements*

Les parements sont définis de différentes manières selon les auteurs, mais toutes les définitions s'accordent sur l'identification d'un certain épaissement de la partie supérieure externe du rebord des vases. Presque la moitié des vases de la collection ont un parement (tab. 3.4) pour lesquels deux principales catégories ont été reconnues (Clermont et Chapdelaine 1982): les parements classiques, très nombreux, et les parements en glissade, plus rares (fig. 3.5). Ces deux catégories regroupent plusieurs variantes mais seulement deux d'entre elles connaissent une fréquence supérieure à 10% du total; celles dont les deux parois sont droites (variante No 1) ou éversées (variante No 6). Par ailleurs, la collection ne compte qu'un seul vase ayant un parement dit «négatif», c'est-à-dire un parement placé en retrait par rapport à la lèvre, mais il pourrait s'agir d'un vase datant du Sylvicole supérieur ancien, période durant laquelle ce type de parement est plus fréquent (Lenig 1965: 47; Morin 1998: 20-22; Ritchie 1965: 292; Ritchie et Funk 1973: 165).

Quelle que soit la variante qu'ils adoptent, les parements sont généralement très courts, ayant en moyenne 2 cm de hauteur seulement (tab. 3.4). Ils sont également très minces et souvent faiblement démarqués du reste de la paroi extérieure. Ainsi, les moyennes de leur épaisseur minimale (0.84 cm) et maximale (1.02 cm) ne sont que légèrement supérieures à l'épaisseur moyenne du col (0.81 cm). Des parements aussi minces pourraient avoir été produits par un simple amincissement de la paroi au niveau du col, de façon à ce que la

partie supérieure du rebord soit légèrement en surplomb par rapport à celui-ci. Il semble cependant très clair qu'un certain nombre de parements ont été créés par l'ajout d'une mince bande d'argile sur le pourtour supérieur du rebord. C'est en effet ce qu'indiquent les 22 vases de la collection dont les parements ainsi produits se sont visiblement détachés de la paroi externe comme conséquence d'une jonction imparfaite (pl. 3.4, voir aussi le tableau 3.9 un peu plus loin).

**Tableau 3.4**

Les attributs liés à la mise en forme secondaire des vases domestiques du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps		Bases	
	N	%	N	%	N	%
<i>Parement</i>						
Présent	936	50.54	25	0.36	-	-
Absent	916	45.46	6 863	99.64	-	-
<i>Hauteur du parement (en cm)</i>						
Moyenne		1.90		-		-
Écart-type		0.46		-		-
Étendue		0.70 à 4.00		-		-
<i>Épaisseur minimale du parement (en cm)</i>						
Moyenne		0.84		-		-
Écart-type		0.17		-		-
Étendue		0.30 à 1.40		-		-
<i>Épaisseur maximale du parement (en cm)</i>						
Moyenne		1.02		-		-
Écart-type		0.16		-		-
Étendue		0.60 à 1.60		-		-
<i>Forme de la lèvre</i>	N	%	N	%	N	%
Plate	821	44.33	-	-	-	-
Plate avec ourlure	33	1.78	-	-	-	-
Plate avec gouttière	11	0.59	-	-	-	-
Ronde	810	43.74	-	-	-	-
Ronde avec ourlure	50	2.70	-	-	-	-
Ronde avec gouttière	10	0.54	-	-	-	-
Pointue	52	2.81	-	-	-	-
Biseautée	40	2.16	-	-	-	-
Indéterminée	25	1.35	-	-	-	-
<i>Crestellation</i>	N	%	N	%	N	%
Amorce	23	1.24	-	-	-	-
Pointue	4	0.22	-	-	-	-
Ronde	3	0.16	-	-	-	-
Festonnée	3	0.16	-	-	-	-
Forme indéterminée	1	0.05	-	-	-	-
<b>Absente</b>	<b>1 818</b>	<b>98.16</b>	-	-	-	-
<i>Traitement de surface – paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%
Lissoir	1 768	95.46	5 807	84.31	127	96.95
Lissoir sur battoir cordé	32	1.73	746	10.83	3	2.29
Battoir cordé	19	1.03	281	4.08	-	-
Battoir gaufré	-	-	1	0.01	-	-
Indéterminé	26	1.40	2	0.03	1	0.76
<b>Ne s'applique pas (exfolié)</b>	<b>7</b>	<b>0.38</b>	<b>51</b>	<b>0.74</b>	-	-
<i>Traitement de surface – lèvre</i>	N	%	N	%	N	%
Lissoir	1 806	97.52	-	-	-	-
Lissoir sur battoir cordé	19	1.03	-	-	-	-
Battoir cordé	17	0.92	-	-	-	-
Indéterminé	4	0.22	-	-	-	-
<b>Ne s'applique pas (exfolié)</b>	<b>6</b>	<b>0.32</b>	-	-	-	-

**Tableau 3.4** (suite)

	N	%	N	%	N	%
<i>Traitement de surface – paroi interne</i>						
Lissoir	1 793	96.81	6 714	97.47	125	95.42
Lissoir sur battoir cordé	7	0.38	27	0.39	1	0.76
<i>Battoir cordé</i>	-	-	8	0.12	-	-
Indéterminé	6	0.32	2	0.03	5	3.82
Ne s'applique pas (exfolié)	46	2.48	137	1.99	-	-
<i>Scarification</i>						
Interne	246	13.28	928	13.47	17	12.98
Lèvre	22	1.19	-	-	-	-
Externe	40	2.16	532	7.72	18	13.74
Aucune	1 544	83.37	5 428	78.80	96	73

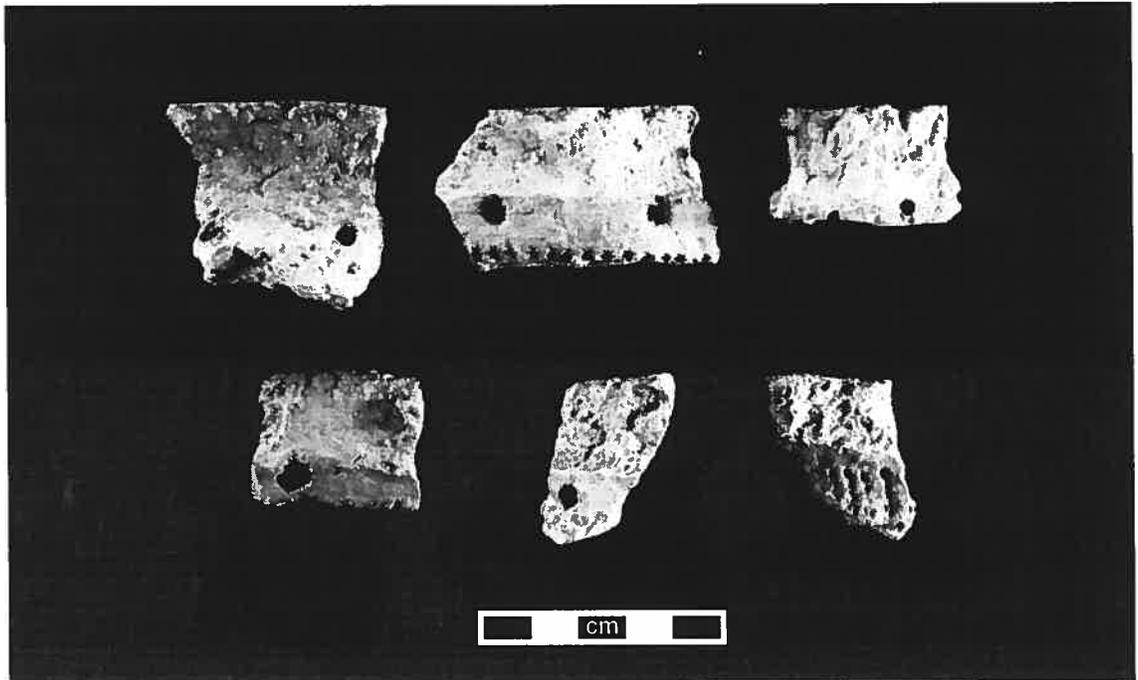


Planche 3.4: Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel dont le parement s'est détaché.

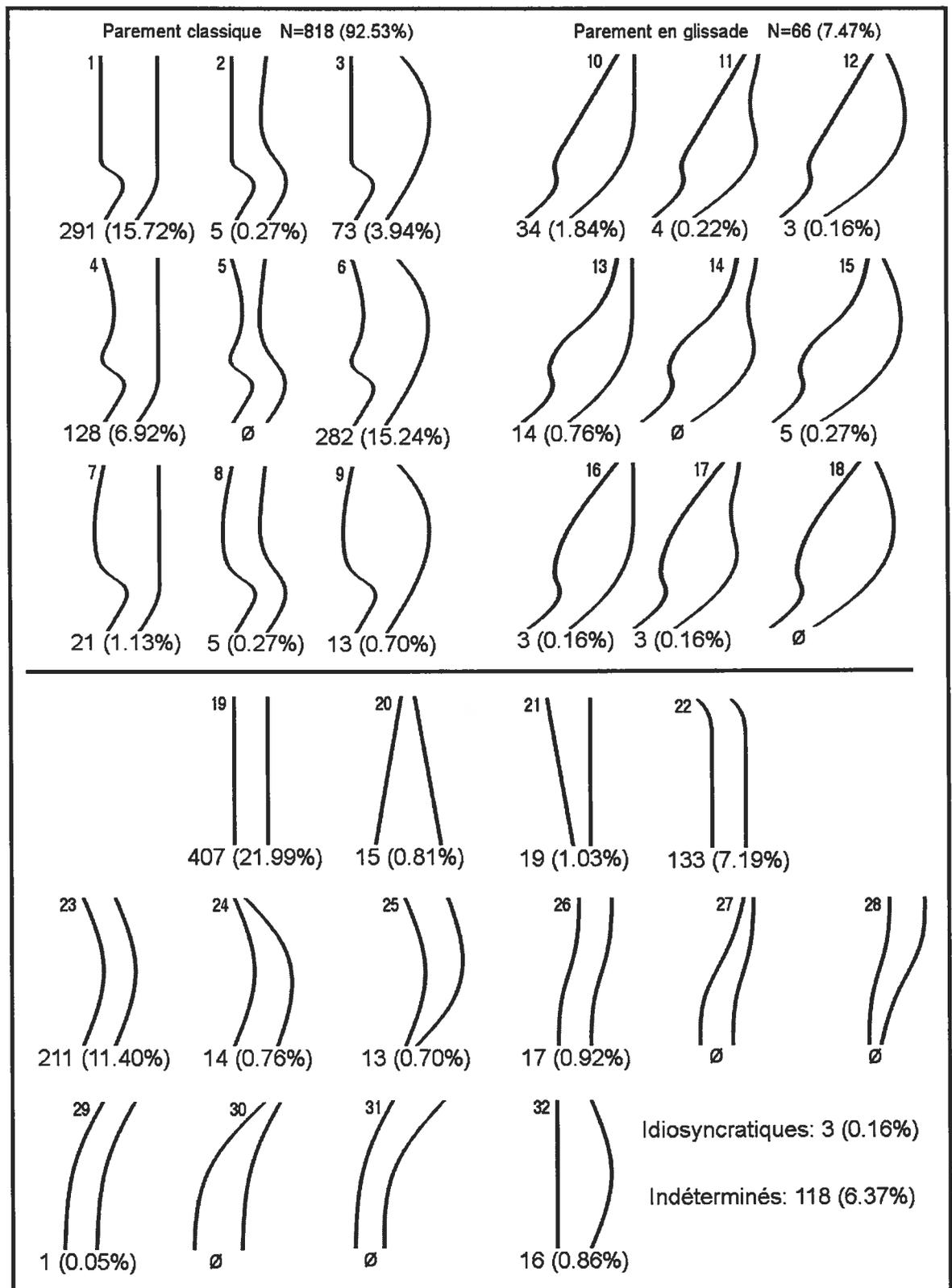


Figure 3.5: Profils des vases domestiques du site Hector-Trudel en distinguant les vases avec et sans parement, et les parements classiques des parements en glissade.

Mais pourquoi les potières du site Hector-Trudel ont-elles façonné de tels parements exactement? Bien malin qui pourrait le dire. Ces épaissements du rebord des vases pourraient représenter un moyen de faciliter la préhension des vases ou de fortifier les rebords, généralement plus minces que la panse ou la base et par conséquent plus fragiles. Ces deux explications semblent toutefois peu vraisemblables étant donné la minceur et la faible hauteur des parements; faciliteraient-ils vraiment la préhension? augmenteraient-ils efficacement la solidité des rebords? Et même si cela devait s'avérer être le cas, alors pourquoi n'apparaissent-ils que sur la moitié des vases? Bref, on ne peut certes pas les écarter définitivement, mais on constate néanmoins que ces explications participent davantage à soulever d'autres questions qu'à résoudre l'énigme.

Les parements pourraient en fait avoir une fonction purement esthétique, et plus loin nous verrons d'ailleurs qu'ils semblent jouer un rôle certain dans la structuration des décors. Dans ce cas, leurs faibles épaisseur et hauteur auraient très peu d'importance puisqu'ils agiraient principalement, voire uniquement, sur le mode visuel, en tant que subdivision spatiale. Leur présence sur la moitié des vases seulement, tout comme la variabilité de leurs formes, ne relèveraient que des préférences personnelles des potières, illustrant l'étendue des choix possibles et acceptés par leurs semblables.

### *3.1.3.2 Le profil des rebords*

Il est évident que l'ajout d'un parement, de même que les formes que prend celui-ci, affecteront sensiblement l'allure du profil du rebord des vases domestiques (fig. 3.5). Il est cependant intéressant de constater que les profils des vases sans parement les plus populaires sont ceux qui présentent des parois internes et externes qui sont droites (variante No 19) ou éversées (variante No 23), tout comme ceux des vases avec parement (variantes Nos 1 et 6), comme si ces variétés de profils représentaient en quelque sorte des formes idéales que l'ajout d'un parement n'empêche pas de reproduire. Par ailleurs, si les variantes possibles sont très nombreuses (on en dénombre 28, incluant les profils idiosyncrasiques), les quatre variantes que je viens de mentionner regroupent à elles seules 64.3% des vases de la

collection (excluant les vases à profil indéterminé), ce qui montre bien que la plupart des variantes n'ont pas été très populaires auprès de l'ensemble des potières.

### 3.1.3.3 *Les lèvres et les crestellations*

Les lèvres des vases domestiques montrent elles aussi des formes assez variées, mais deux d'entre elles sont nettement plus fréquentes; les forme rondes et plates simples, qui comptent pour 88.1% de l'ensemble, 93.7% si l'on inclut les variantes avec ourlure ou gouttière (tab. 3.4). Quelques très rares vases sont surmontées de crestellations, généralement peu prononcées (pl. 3.5).

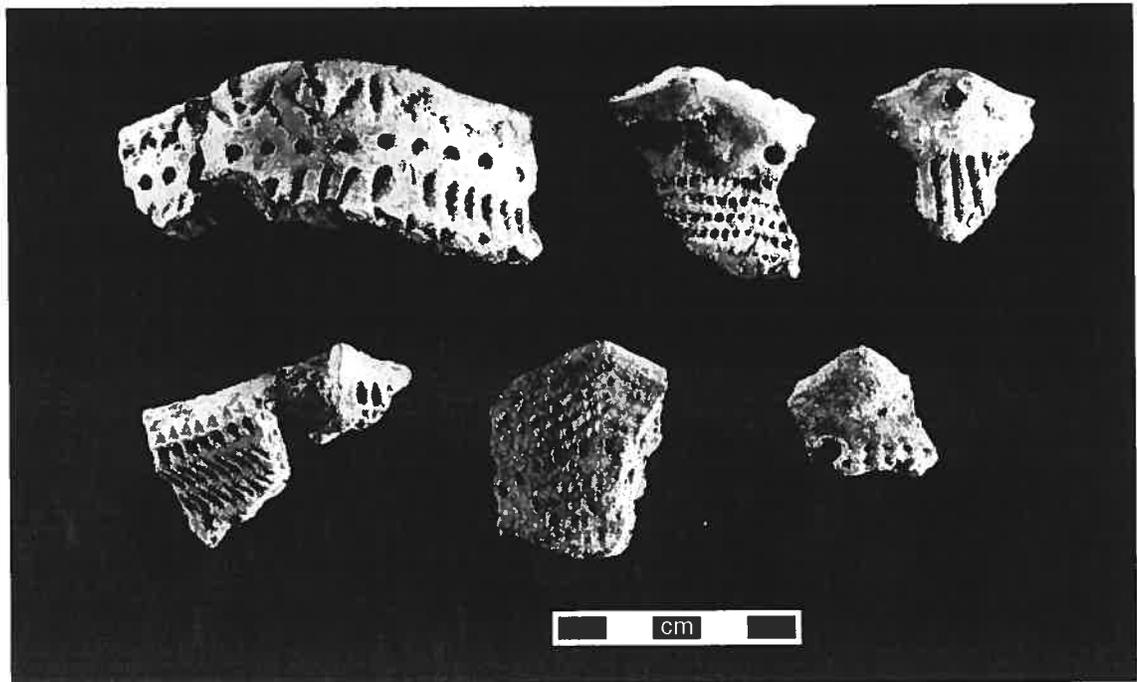


Planche 3.5: Variabilité des crestellations des vases domestiques du site Hector-Trudel.

### 3.1.3.4 *Les traitements de surface*

L'application d'un traitement de surface sur les parois d'un vase est essentiellement un geste de finition du modelage qui précède généralement les étapes du séchage, de la décoration et de la cuisson. La poterie préhistorique du Nord-Est américain montre un éventail plutôt réduit de traitements de surface; il y a d'abord le lissoir qui, comme son nom l'indique, laisse une surface lisse, de même qu'un ensemble de traitements qui auront pour effet de produire un relief sur la surface tels que la scarification, le battoir cordé ou le battoir gaufré. Ils peuvent être appliqués sur la totalité des surfaces ou sur une section précise seulement et peuvent être utilisés conjointement. Soulignons au passage qu'ils portent tous très mal leur nom; le terme scarification définit davantage les traces laissées que le traitement lui-même; idem pour les battoirs qui désignent des instruments, et non des gestes ou des opérations (je les utiliserai néanmoins tels quels, faute de mieux).

Les scarifications sont plus précisément des séries de sillons parallèles, anguleux et très minces (souvent moins d'un millimètre de profondeur) laissés par un «essuyage» de la pâte. Elles sont produites soit par les inclusions de l'argile qui furent en quelque sorte traînées par l'instrument utilisé, soit par les aspérités de l'instrument lui-même, et il n'est pas certain que ces traces soient le résultat d'un geste différent du lissage. Les battoirs utilisés dans le Nord-Est américain sont apparemment des instruments de bois enroulés de corde ou de fibres végétales (battoir cordé) ou portant des saillies de forme quadrangulaire (battoir gaufré). Ils sont appliqués par tapotement sur une surface tout en maintenant un autre instrument sur la surface opposée, souvent une simple pierre. Le premier battoir laissera une série de dépressions étroites et parallèles tandis que le second produira un effet gaufré.

Les traitements de surface, en particulier ceux qui créent un certain relief de la surface, ont été longtemps considérés (et le sont encore fréquemment) comme étant principalement, voire purement décoratifs (Kidder et Shepard 1936; Linton 1944). Sans doute le sont-ils effectivement dans certains cas, car après tout; «Potters sense form and decoration as much by tactile as by visual qualities, [...] textural qualities contribute to the tactile sensing, making all textural attributes part of the esthetic quality of a vessel» (Rye 1981: 89). Mais

---

dans plusieurs autres cas, le traitement de surface sert avant tout à régulariser les surfaces en adoucissant ou en retirant les irrégularités laissées lors de la mise en forme du vase, à affermir les liens entre les colombins en comblant les dépressions entre ceux-ci, à modifier l'épaisseur des parois, ainsi qu'à compacter la pâte pour obtenir une meilleure cuisson des vases d'argile (Fewkes 1941: 163; Orton, Tyers et Vince 1993: 126; Rice 1987: 136-144; Sassaman 2002: 414-415; Shepard 1955: 65).

Plusieurs archéologues se sont attardés à tester les propriétés physico-chimiques des vases d'argile en fonction de leur traitement de surface dans le but d'y découvrir des fonctions autres que celles déjà mentionnées. Ces études visaient en particulier à vérifier l'affirmation, certes logique mais souvent non démontrée, selon laquelle les vases aux surfaces à relief (ou «texturées») auraient une meilleure conductivité thermique et seraient par conséquent plus efficaces pour la cuisson des aliments, car une surface en relief offrirait une plus grande surface d'exposition à la chaleur qu'une surface lisse, comme l'affirmait Rice (1987: 138) par exemple.

Or toutes les études expérimentales ont infirmé cette hypothèse. Plog (1986: 322) fut ainsi l'un des premiers à démontrer que la diffusion de la chaleur n'est pas plus rapide à travers les parois des vases dont les surfaces ont un certain relief qu'à travers celles des vases aux surfaces lisses. Les résultats de plusieurs autres expériences similaires vont dans le même sens (Schiffer 1988, 1990a, 1990b; Schiffer et al. 1994; Young et Stone 1990). Dans certains cas, de tels traitements de surface peuvent même réduire la conductivité thermique des vases (Schiffer 1990a: 129, 1990b: 378). Les vases aux surfaces en relief offriraient cependant une meilleure résistance aux chocs thermiques puisqu'ils réduiraient l'effet des forces de compression et d'extension provoquées par les réchauffements et refroidissements successifs des vases, l'une des principales sources de fissuration et de fracturation des vases d'argile (Schiffer et al. 1994: 207-208; Skibo et Schiffer 1995: 83). De plus, les parois de ces mêmes vases seraient plus perméables, ce qui pourrait leur conférer une meilleure capacité de refroidissement par évaporation (Schiffer 1988). Une surface externe en relief pourrait également faciliter la préhension des vases, surtout lorsqu'ils sont chauds ou mouillés

---

(Schiffer et al. 1994: 210). Par contre, il ne semble pas que les vases aux surfaces en relief aient été plus résistants aux chocs mécaniques (Fournier Garcia 1989).

Les surfaces des vases du site Hector-Trudel ont été très majoritairement traitées au lisseur (pl. 3.6) tandis que le battoir cordé est plutôt rare, en particulier sur la lèvre et la paroi interne, et que le battoir gaufré est pratiquement inexistant - le seul tesson de corps traité au battoir gaufré pourrait d'ailleurs provenir d'un vase «intrusif» datant du Sylvicole supérieur. Le battoir cordé est cependant plus fréquent sur la panse des vases que sur leur rebord. Quant aux traces de scarification, elles sont plus fréquentes sur la paroi interne que sur la lèvre et la paroi externe des vases (pl. 3.7), comme s'il importait surtout pour les potières d'éviter d'en laisser les traces sur les surfaces les plus visibles et qui sont aussi celles où la décoration se trouve concentrée.

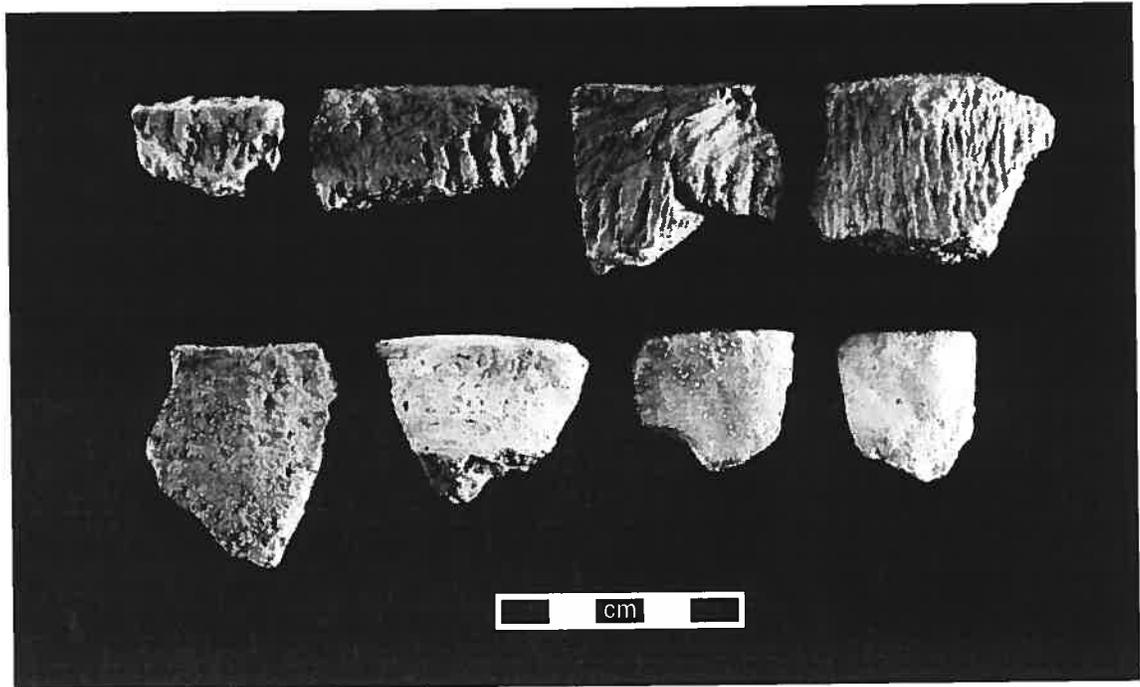


Planche 3.6: Quelques exemples de tessons de bord du site Hector-Trudel dont la surface externe est traitée au battoir cordé (rangée du haut) ou au lisseur (rangée du bas).



Planche 3.7: Quelques exemples de tessons de bord du site Hector-Trudel dont la surface interne montre des traces de scarification.

Il faudrait préciser que cette prédominance du lisseur pourrait être en partie illusoire. En effet, une quantité non négligeable de tessons de corps, ainsi que quelques tessons de bord et de base montrent, sur leur surface externe principalement, les traces fugaces d'un traitement au battoir cordé, traces en partie effacées par un lissage successif (tab. 3.4). En d'autres termes, il semble bien que certaines potières du site Hector-Trudel ont lissé la surface externe de leurs vases (surtout les rebords) après les avoir traités au battoir cordé, et que les deux techniques sont par conséquent loin d'être exclusives.

Si les traces de battoir cordé sont plus fréquemment observables sur les tessons de corps que sur les tessons de bords, où le lisseur semble presque omniprésent, c'est peut-être parce que le lissage du rebord des vases représentait une étape préliminaire à l'impression de motifs décoratifs sur cette portion supérieure des vases. On ne retrouve en effet que six vases dont la décoration est superposée à un traitement de surface autre que le lisseur (pl. 3.8), et puisque les vases de la tradition Melocheville ne sont à peu près jamais décorés en deçà de l'épaupe, il importait peut-être un peu moins pour les potières de l'époque que la

panse des vases soit lissée elle aussi. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver des tessons de corps de la collection du site Hector-Trudel montrant à la fois une portion de col lissé et une portion de panse traitée au battoir cordé (pl. 3.8). Il en résulte que nous aurions peut-être avantage à considérer le lissoir comme étant un attribut de nature à la fois décorative et technologique.

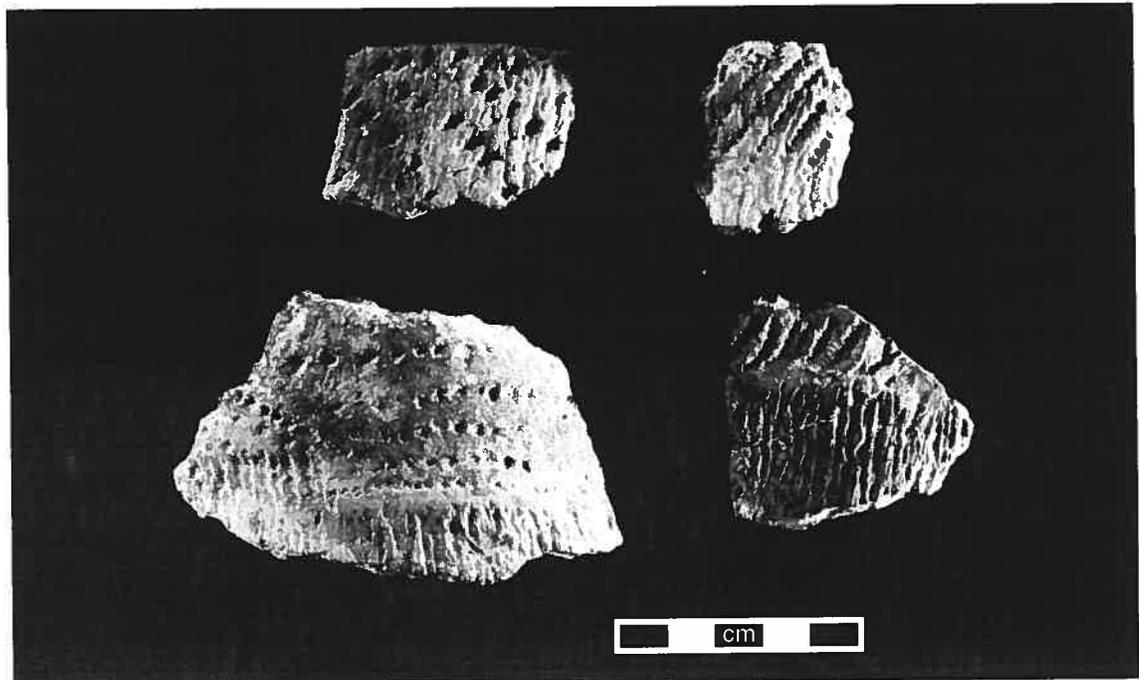


Planche 3.8: Tessons de vases domestiques du site Hector-Trudel sur lesquels on peut voir la décoration appliquée par-dessus un traitement de surface au battoir cordé (les deux tessons de bord de la rangée du haut) ou un col lissé et décoré au-dessus d'une épaule et d'une panse non-décorés mais portant les traces d'un traitement de surface au battoir cordé (les deux tessons de corps de la rangée du bas).

Enfin, on peut comprendre aisément que les potières du site Hector-Trudel aient lissé les rebords de leurs vases afin que les motifs décoratifs qu'elles ont majoritairement concentrés sur cette section soient plus visibles. On s'étonne cependant que le battoir cordé n'aient pas été plus fréquemment appliqué sur la panse de ces mêmes vases, considérant les nombreux avantages fonctionnels qu'un tel traitement de surface semble avoir (résistance aux chocs thermiques, perméabilité, meilleure préhension). Il pourrait s'agir d'un exemple d'attribut

---

de nature technologique soumis à des contraintes d'ordre avant tout, voire uniquement, culturelles, plutôt que fonctionnelles.

### **3.1.4 Décoration principale**

Lorsque toutes les étapes de la mise en forme sont complétées, les potières peuvent s'adonner à la décoration proprement dite de leurs vases. Si j'utilise l'expression «décoration proprement dite», c'est simplement pour ne pas exclure la valeur esthétique potentielle de certains attributs morphologiques ou décoratifs tels que les parements, les crestellations ou les traitements de surface. La décoration principale, telle qu'entendue ici, s'en distingue cependant en ce qu'elle ne modifie pas de manière significative la morphologie des vases et est composée de motifs reconnaissables. Nous verrons que ces motifs sont toujours créés par pénétration de la surface, jamais par ajout de peinture, d'engobe ou de glaçure. Par ailleurs, tout indique que la décoration des vases de la collection a été réalisée alors que la pâte était encore fraîche, donc avant le séchage et la cuisson.

#### *3.1.4.1 Les unités décoratives élémentaires*

Les unités décoratives élémentaires sont certainement les attributs décoratifs qui montrent le plus clairement la grande diversité des choix effectués par les potières du site Hector-Trudel, bien qu'ici aussi certains de ces choix semblent avoir été nettement plus populaires que d'autres. Ainsi, aucune tradition céramique de la période Sylvicole n'aura vu un aussi large éventail d'unités décoratives élémentaires que celui de la tradition Melocheville: cordelette, dentelé quadrangulaire, dentelé pointu, empreinte linéaire, empreinte punctiforme, empreinte à l'ongle (observée sur quelques petits vases), empreinte suturiforme<sup>4</sup>, incision, ou encore les multiples combinaisons de ces différentes unités décoratives, sans compter les vases non-décorés (pl. 3.9 à 3.16). Mais parmi toutes ces possibilités, la cordelette et le dentelé quadrangulaire forment un couple privilégié dont les

---

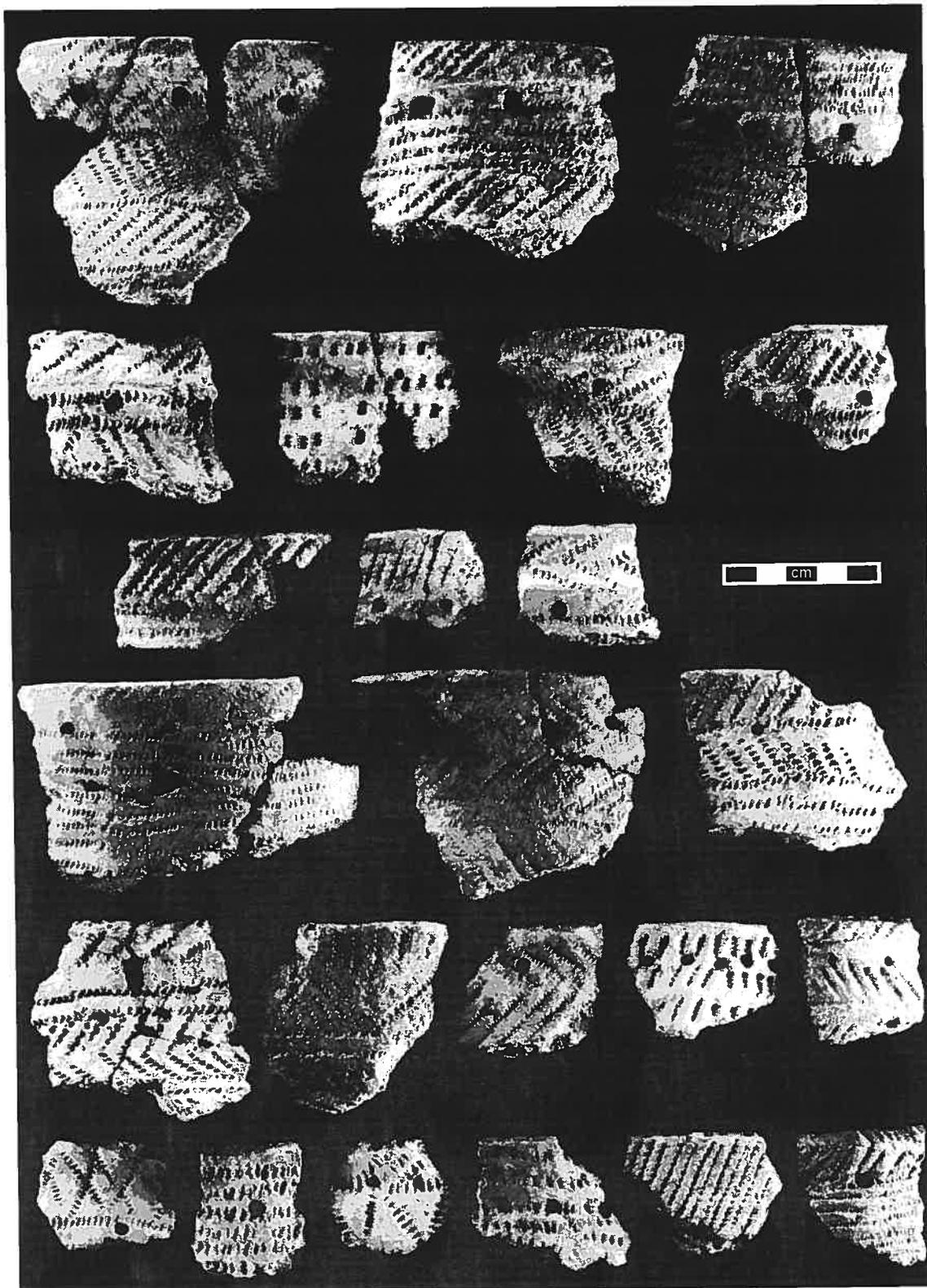


Planche 3.9: Variabilité des empreintes cordée sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudcl.

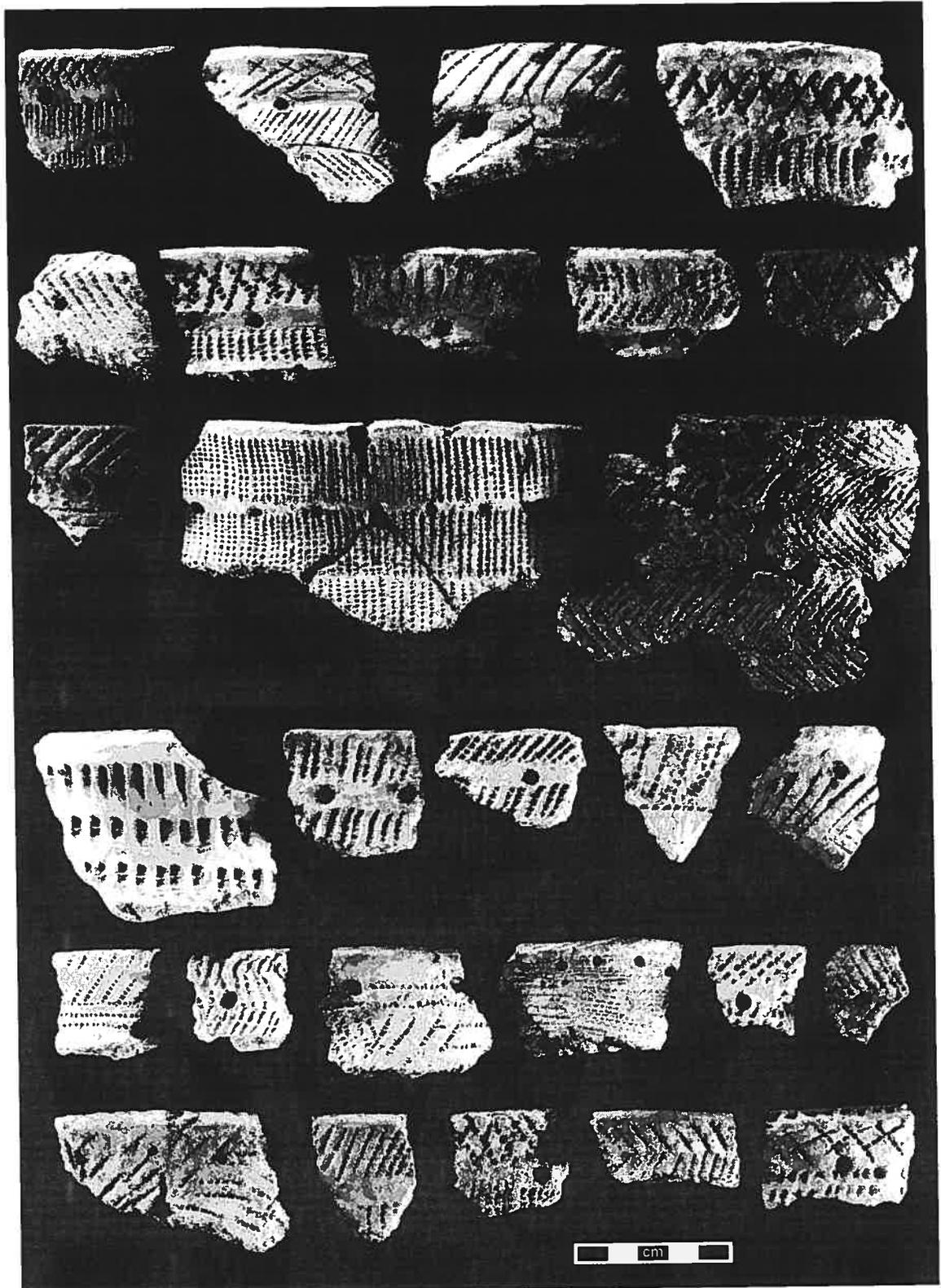


Planche 3.10: Variabilité des empreintes dentelées quadrangulaires sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudcl.

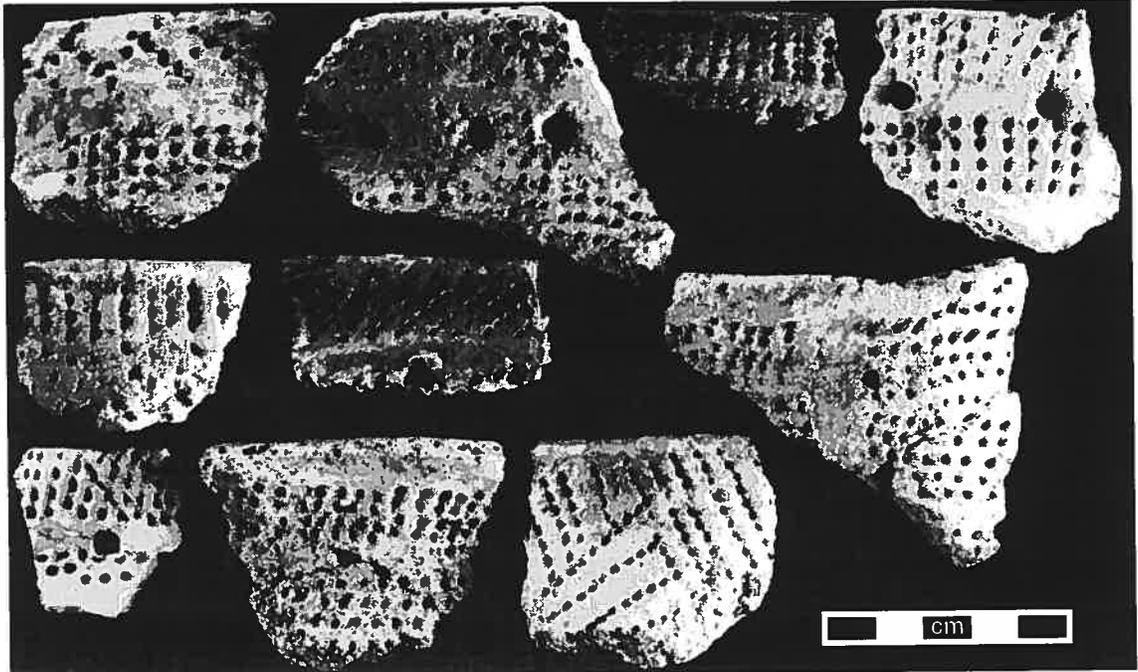


Planche 3.11: Variabilité des empreintes dentelées pointues sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudcl.

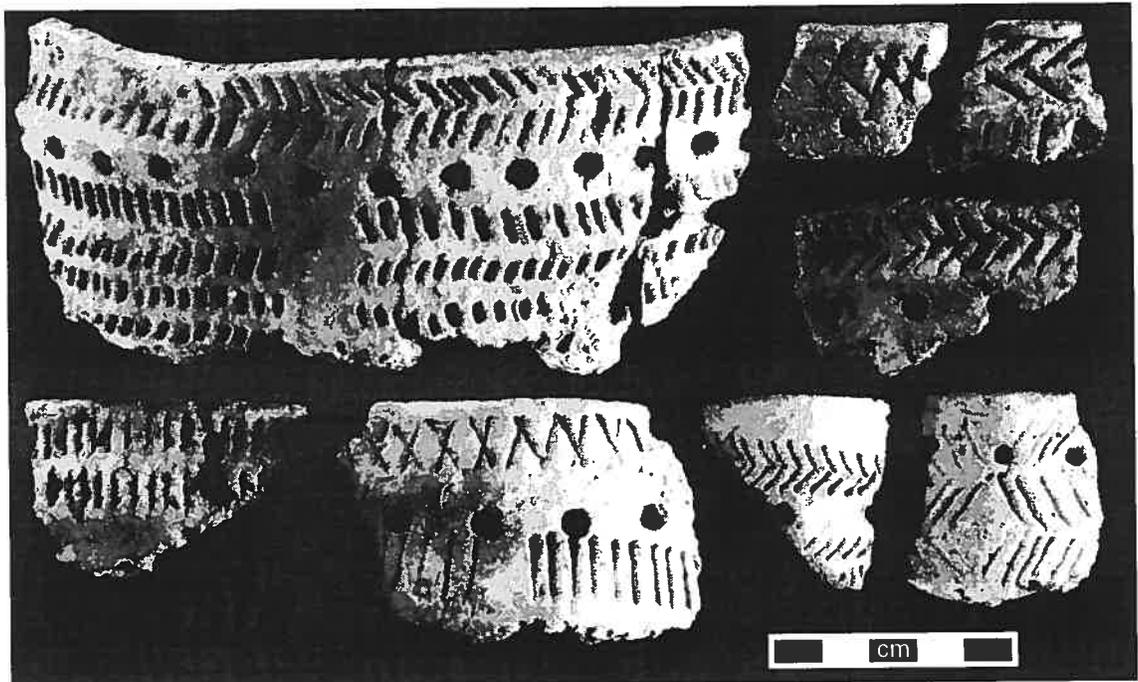


Planche 3.12: Variabilité des empreintes linéaires sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudcl.

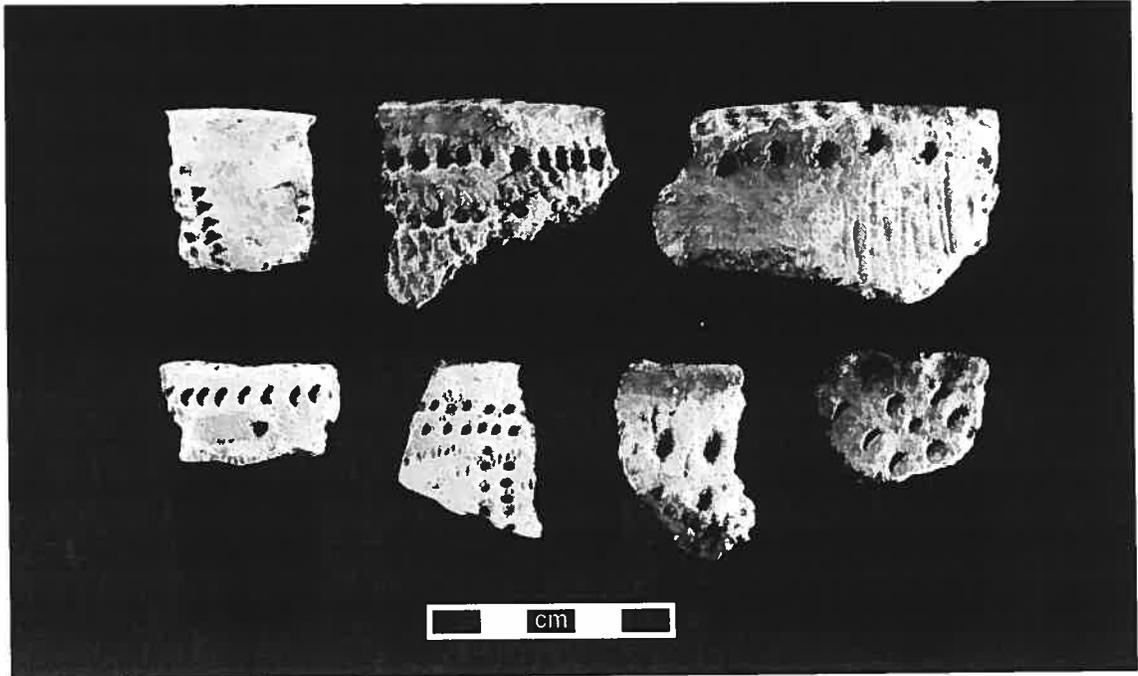


Planche 3.13: Variabilité des empreintes punctiformes sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.

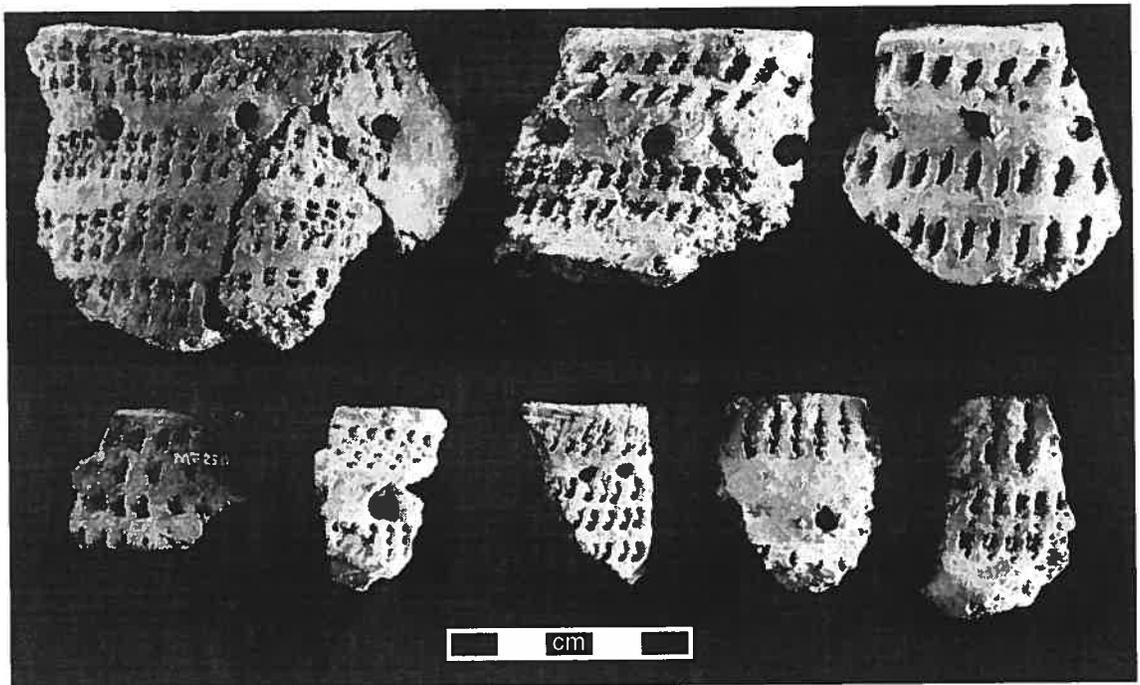
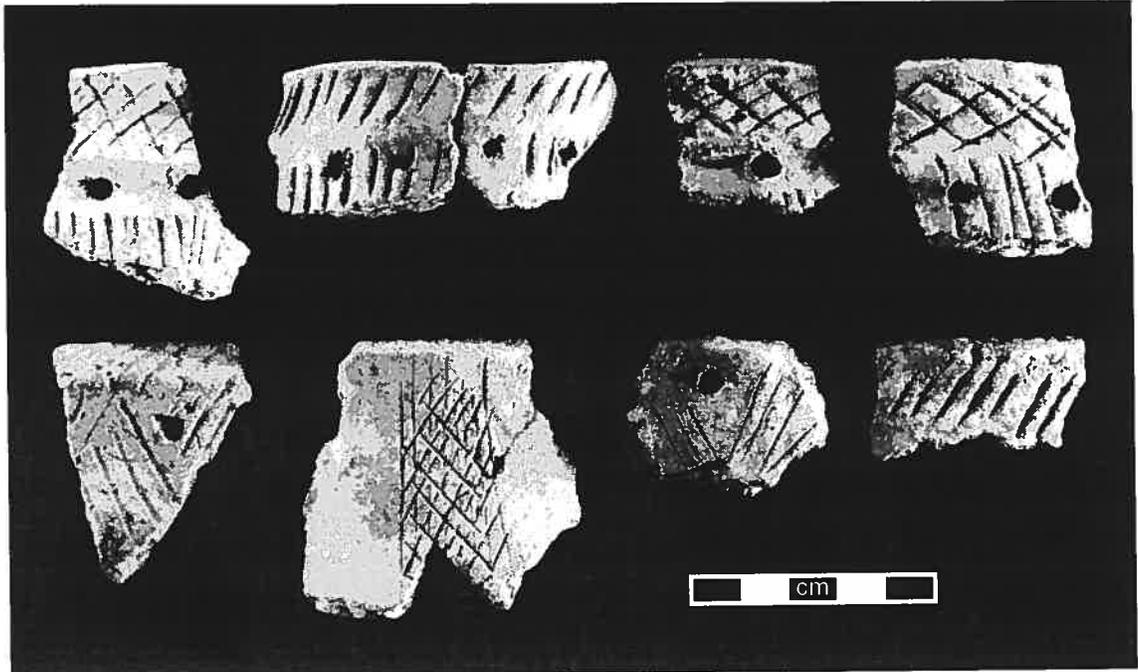
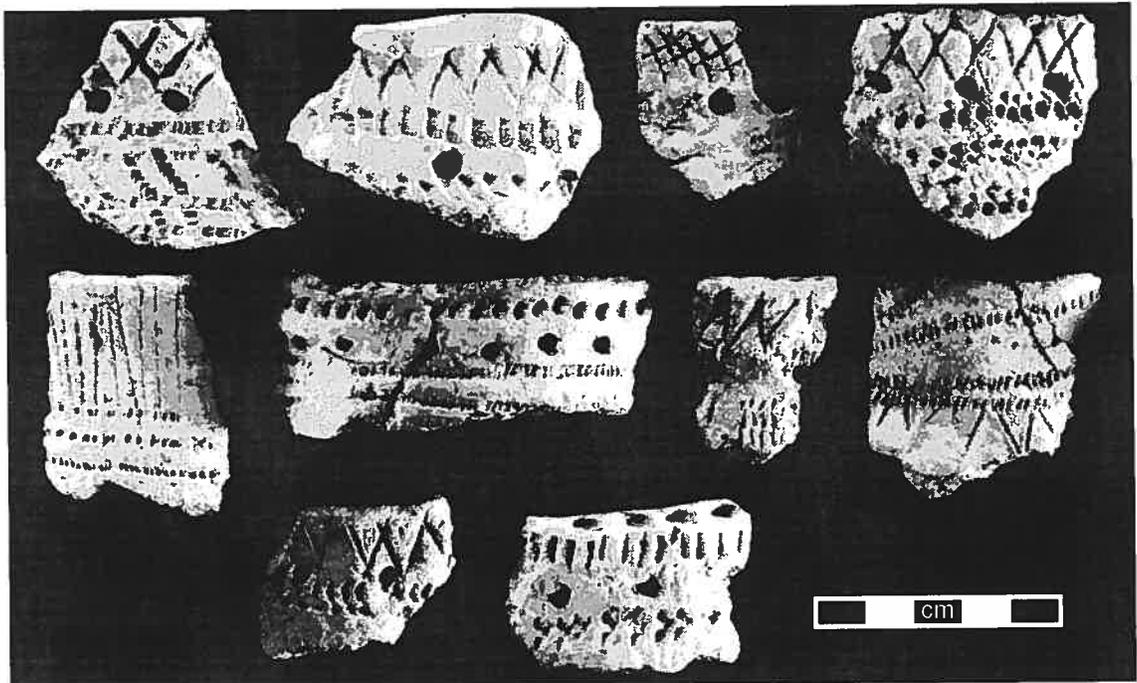


Planche 3.14: Variabilité des empreintes suturiformes sur les tessons de bord des vases domestiques du site Hector-Trudel.



Planchc 3.15: Variabilité des incisions sur les tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudcl.



Planchc 3.16: Variabilité des combinaisons d'unités décoratives sur les tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudcl.

fréquences d'application se démarquent nettement de toutes les autres, tant sur la paroi extérieure que sur la paroi intérieure et sur la lèvre, et ce aussi bien pour les tessons de bords que pour les tessons de corps, et même les rares tessons de bases décorés (tab 3.5). La largeur des empreintes cordées et dentelées quadrangulaires est variable mais dépasse rarement 0.3 cm et 0.2 cm respectivement.

**Tableau 3.5**  
Les attributs liés à la décoration principale des vases domestiques du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps		Bases	
	N	%	N	%	N	%
<i>Unité décorative de la paroi externe</i>						
Dentelé quadrangulaire	651	35.15	1 052	15.27	-	-
Cordelette	634	34.23	677	9.83	4	3.05
Empreinte linéaire	145	7.83	87	1.26	-	-
Dentelé pointu	76	4.10	71	1.03	-	-
Multiple	71	3.83	53	0.77	-	-
Empreinte suturiforme	50	2.70	36	0.52	-	-
Incision	42	2.27	42	0.61	1	0.76
Empreinte punctiforme	10	0.54	11	0.16	1	0.76
Indéterminée	43	2.32	66	0.96	-	-
Aucune	98	5.29	4 746	68.90	124	94.66
Ne s'applique pas (exfolié)	32	1.73	47	0.68	1	0.76
<i>Unité décorative de la lèvre</i>						
Cordelette	513	27.70	-	-	-	-
Dentelé quadrangulaire	477	25.76	-	-	-	-
Empreinte linéaire	106	5.72	-	-	-	-
Empreinte punctiforme	65	3.51	-	-	-	-
Dentelé pointu	48	2.59	-	-	-	-
Empreinte suturiforme	30	1.62	-	-	-	-
Incision	23	1.24	-	-	-	-
Multiple	7	0.38	-	-	-	-
Indéterminée	55	2.97	-	-	-	-
Aucune	520	28.08	-	-	-	-
Ne s'applique pas (exfolié)	8	0.43	-	-	-	-
<i>Unité décorative de la paroi interne</i>						
Cordelette	129	6.97	7	0.10	-	-
Dentelé quadrangulaire	53	2.86	3	0.04	-	-
Empreinte linéaire	8	0.43	-	-	-	-
Dentelé pointu	3	0.16	-	-	-	-
Multiple	3	0.16	-	-	-	-
Empreinte suturiforme	2	0.11	-	-	-	-
Incision	1	0.05	-	-	-	-
Empreinte punctiforme	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	6	0.32	-	-	-	-
Aucune	1 598	86.29	6 753	98.04	127	96.95
Ne s'applique pas (exfolié)	49	2.65	125	1.81	4	3.05
<i>Largeur de la cordelette (en cm)</i>						
Moyenne		0.26		0.28		0.23
Écart-type		0.08		0.07		0.05
Étendue		0.1 à 0.6		0.1 à 0.7		0.2 à 0.3
<i>Largeur du dentelé quadrangulaire (en cm)</i>						
Moyenne		0.15		0.16		-
Écart-type		0.06		0.08		-
Étendue		0.1 à 0.4		0.1 à 0.9		-

Tableau 3.5 (suite)

<i>Technique d'application – paroi externe</i>		N	%	N	%	N	%
Sigillée		1 456	84.55	1 693	80.81	4	66.67
Repoussée		95	5.52	221	10.55	-	-
Multiple		83	4.82	60	2.86	-	-
Incisée		41	2.38	42	2.00	1	16.67
Ponctué		10	0.58	10	0.48	1	16.67
Basculante		1	0.06	44	2.10	-	-
Indéterminée		36	2.09	25	1.19	-	-
<i>Technique d'application – lèvre</i>		N	%	N	%	N	%
Sigillée		1 125	84.97	-	-	-	-
Repoussée		64	4.83	-	-	-	-
Ponctué		63	4.75	-	-	-	-
Incisée		23	1.74	-	-	-	-
Multiple		6	0.45	-	-	-	-
Basculante		-	-	-	-	-	-
Indéterminée		43	3.25	-	-	-	-
<i>Technique d'application – paroi interne</i>		N	%	N	%	N	%
Sigillée		185	89.81	10	100.00	-	-
Repoussée		8	3.88	-	-	-	-
Multiple		4	1.94	-	-	-	-
Basculante		2	0.97	-	-	-	-
Incisée		1	0.49	-	-	-	-
Ponctué		-	-	-	-	-	-
Indéterminée		6	2.91	-	-	-	-
<i>Type du premier registre extérieur</i>		N	%	N	%	N	%
Bande		1 527	95.38	-	-	-	-
Champs		62	3.87	-	-	-	-
Ligne		12	0.75	-	-	-	-
Indéterminé		121	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas		130	-	-	-	-	-
<i>Type du deuxième registre extérieur</i>		N	%	N	%	N	%
Bande		529	87.44	-	-	-	-
Champs		39	6.45	-	-	-	-
Ligne		37	6.12	-	-	-	-
Indéterminé		542	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas		705	-	-	-	-	-
<i>Type du troisième registre extérieur</i>		N	%	N	%	N	%
Bande		140	90.91	-	-	-	-
Champs		7	4.55	-	-	-	-
Ligne		7	4.55	-	-	-	-
Indéterminé	304	-	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas	1 394	-	-	-	-	-	-
<i>Type du quatrième registre extérieur</i>		N	%	N	%	N	%
Bande		40	88.89	-	-	-	-
Champs		1	2.22	-	-	-	-
Ligne		4	8.89	-	-	-	-
Indéterminé		43	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas		1 764	-	-	-	-	-

Ces deux unités décoratives sont présentes selon des fréquences très similaires sur la lèvre et la paroi extérieure du rebord des vases, mais la cordelette l'emporte sur le dentelé lorsqu'elle est appliquée sur la paroi interne des vases. Le dentelé quadrangulaire est quant à lui beaucoup plus souvent utilisé que la cordelette sur la paroi extérieure des tessons de corps. Les autres unités décoratives, plus rares sur les tessons de bords, sont aussi plus rares sur les tessons de corps et de base. On pourrait alors en déduire que les décors produits avec

un instrument dentelé se prolongent plus souvent en deçà du col et de l'épaule que les décors réalisés à l'aide d'un autre instrument.

Fait très intéressant, toutes les unités décoratives peuvent se retrouver combinées sur l'une ou l'autre des surfaces des vases (pl. 3.16), à l'exception notable des deux mêmes empreintes cordées et dentelées. Cette exclusivité mutuelle des deux principales unités décoratives avait déjà été notée à propos des vases de la Station 4 (Clermont et Chapdelaine 1982: 96). Seulement cinq vases font exception à cette règle dans la collection du site Hector-Trudel (on peut en voir deux exemples sur la planche 3.17). Enfin, si un peu plus de 5% des vases ne montrent aucune unité décorative élémentaire sur la paroi externe du rebord, cette fréquence augmente à 28% sur la lèvre et à plus de 86% sur la paroi interne. La décoration paraît encore plus rare sur la panse et la base des vases.

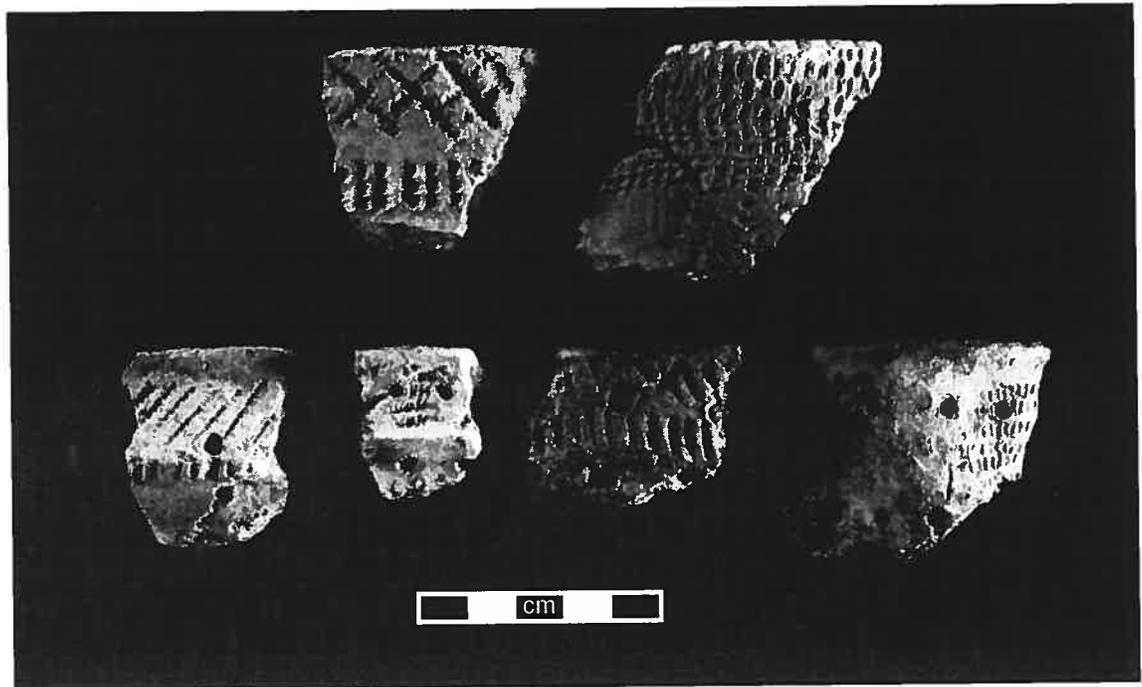


Planche 3.17: Tesson de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel montrant une décoration extérieure composée à la fois d'empreintes cordées et d'empreintes dentelées quadrangulaires (rangée du haut) ou une double rangée de ponctuations extérieures (rangée du bas).

Le choix de l'unité décorative appliquée sur la surface extérieure d'un vase, la partie la plus visible et la plus complexe au niveau décoratif, influence-t-il le choix des unités décoratives appliquées sur la lèvre et la paroi interne, moins visibles? Il semble bien que ce soit le cas. En effet, lorsque la décoration de la paroi externe d'un vase est constituée d'empreintes cordées, ce seront presque exclusivement ces mêmes empreintes cordées qui orneront la lèvre et la paroi interne de ce vase (tab. 3.6). Il en va de même pour les empreintes dentelées quadrangulaires et, dans une moindre mesure, pour les empreintes linéaires, dentelées pointues, suturiformes et punctiformes. Seules les incisions font exception, pour une raison que j'ignore.

**Tableau 3.6**

L'influence du choix de l'unité décorative élémentaire appliquée sur la surface externe des vases domestiques du site Hector-Trudel sur le choix des unités décoratives élémentaires appliquées sur la lèvre et la surface interne.

Unité décorative sur la paroi externe	Unité décorative sur la lèvre		Unité décorative sur la paroi interne			
		N	%	N	%	
Cordelette	Cordelette:	460	96.03	Cordelette:	117	100.00
	<b>Autre:</b>	<b>19</b>	<b>3.97</b>	<b>Autre:</b>	<b>0</b>	<b>0.00</b>
Dentelé quadrangulaire	Dentelé quad.:	442	91.70	Dentelé quad.:	47	92.16
	<b>Autre:</b>	<b>40</b>	<b>8.30</b>	<b>Autre:</b>	<b>4</b>	<b>7.84</b>
Empreinte linéaire	Emp. linéaire:	56	67.47	Emp. linéaire:	5	62.50
	<b>Autre:</b>	<b>27</b>	<b>32.53</b>	<b>Autre:</b>	<b>3</b>	<b>37.59</b>
Dentelé pointu	Dentelé pointu:	40	81.63	Dentelé pointu:	3	100.00
	<b>Autre:</b>	<b>9</b>	<b>18.37</b>	<b>Autre:</b>	<b>0</b>	<b>0.00</b>
Empreinte suturiforme	Emp. suturiforme:	20	60.61	Emp. suturiforme:	2	100.00
	<b>Autre:</b>	<b>13</b>	<b>39.39</b>	<b>Autre:</b>	<b>0</b>	<b>0.00</b>
Incision	Incision:	9	37.50	Incision:	0	0.00
	<b>Autre:</b>	<b>15</b>	<b>62.50</b>	<b>Autre:</b>	<b>2</b>	<b>100.00</b>
Emp. punctiforme	Emp. punctiforme:	3	100.00	Emp. punctiforme:	0	0.00
	<b>Autre:</b>	<b>0</b>	<b>0.00</b>	<b>Autre:</b>	<b>0</b>	<b>0.00</b>

N.B.: Les lèvres et parois internes non-décorés ou décorées à l'aide d'une unité décorative élémentaire indéterminée sont exclues de ce tableau.

#### 3.1.4.2 Les techniques d'application

Les instruments utilisés pour décorer les vases ont été appliqués sur une pâte encore fraîche selon plusieurs techniques impliquant des gestes très différents. Les décors de certains vases ont été réalisés par l'application de plus d'une technique, mais la plupart du

temps on en compte une seule (tab. 3.5). Il y a d'abord les empreintes sigillées, de loin les plus fréquentes sur toutes les surfaces des vases et qui consistent en l'impression d'un instrument dans la pâte perpendiculairement à la surface du vase. Il y a ensuite les empreintes repoussées où l'instrument est généralement enfoncé dans l'argile selon un angle légèrement oblique par rapport à la surface, puis traînée sur une courte distance sans quitter la surface, puis enfoncée à nouveau. Les applications repoussées sont déjà beaucoup moins fréquentes et se retrouvent surtout sur les vases décorés d'empreintes suturiformes (24%), d'empreintes dentelées quadrangulaires (15.36%) et d'empreintes linéaires (8.97%). On compte également les incisions, qui sont des entailles généralement étroites et peu profondes, ainsi que les empreintes ponctuées, c'est-à-dire l'enfoncement de l'extrémité pointue ou arrondie d'un instrument dans l'argile et, plus rares encore, les empreintes basculantes créées par l'application d'un instrument selon un mouvement de bascule continu. Ces dernières semblent plus diagnostiques du Sylvicole moyen ancien et n'ont été identifiées qu'à une seule occasion sur un tesson de bord du Sylvicole moyen tardif décoré d'empreintes dentelées quadrangulaires (pl. 3.18). Par conséquent, les 44 tessons de corps de la collection qui sont marqués d'empreintes dentelées basculantes pourraient bien provenir, en tout ou en partie, de quelques vases datant du Sylvicole moyen ancien.

#### *3.1.4.3 Les motifs*

Les motifs produits à l'aide de ces différentes unités décoratives et techniques d'application varient sensiblement selon la section des vases où on les a imprimés (tab. 3.7). Ainsi, les motifs constitués de lignes obliques descendant vers la gauche sont très fréquentes sur toutes les surfaces des vases, incluant la panse, et plus particulièrement sur la paroi intérieure de même que sur la lèvre et le premier registre de la paroi extérieure. Les lignes verticales ont à peu près la même popularité sur toutes les surfaces, mais leur fréquence apparaît plus élevée sur les registres inférieurs de la paroi extérieure comme l'indiquent tant les tessons de bord que les tessons de corps. Les lignes horizontales sont rares sur la paroi interne, occasionnelles sur la lèvre et sur le premier registre externe, mais gagnent rapidement en popularité sur tous les autres registres inférieurs. Les croisillons sont rares

partout, sauf sur le premier registre extérieur. Quant aux lignes obliques descendant vers la droite, on les rencontre surtout sur la paroi interne et sur la lèvre, tandis que les motifs complexes, c'est-à-dire composés de plusieurs motifs différents sur un même registre, sont rares sur toutes les surfaces. Restent les bandes vides qui sont des espaces sur lesquels aucune unité décorative élémentaire n'a été imprimée, mais où on retrouve toujours des ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne (unité décorative secondaire); on les retrouve uniquement sur la paroi externe des vases, le plus souvent sur le deuxième registre.

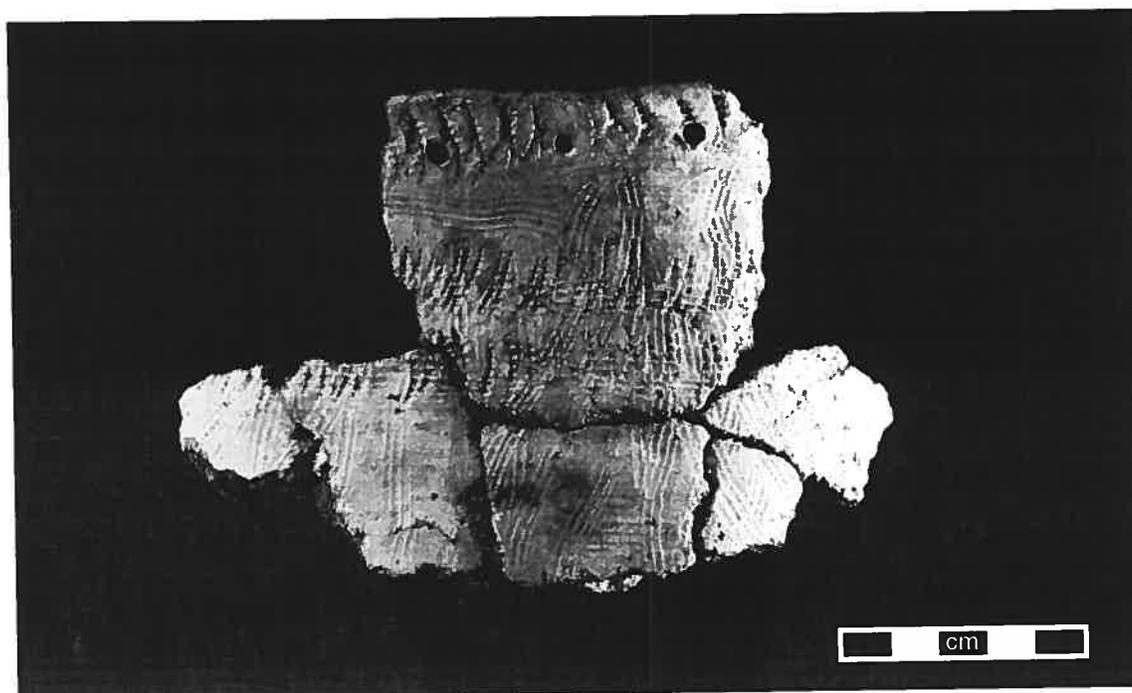


Planche 3.18: Portion de vases domestique du site Hector-Trudel décorée d'empreintes dentelées quadrangulaires produisant des effets basculants.

Lorsque les vases comptent plus d'un registre décoré sur leur paroi extérieure, les possibilités de combinaisons de motifs deviennent alors très nombreuses, au point où le projet décoratif de chaque vase devient pratiquement unique, surtout si l'on tient également compte des unités décoratives et des techniques d'application impliquées. La grande variabilité exprimée par ces différentes possibilités avait déjà été notée à propos de la collection céramique de la Station 4 (Clermont et Chapdelaine 1982: 98-102). Toutefois, il

**Tableau 3.7**  
Les motifs des vases domestiques du site Hector-Trudel

Registre (bords)	Intérieur		Lèvre		Extérieur 1		Extérieur 2		Extérieur 3		Extérieur 4		Total Extérieur	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Motif</b>														
Obliques à gauche	124	60.49	436	32.91	647	37.57	188	16.39	85	18.56	17	19.10	937	27.43
Verticales	30	14.63	229	17.28	271	15.74	202	17.61	147	32.10	24	26.97	644	18.85
Horizontales	4	1.95	151	11.40	166	9.64	332	28.95	92	20.09	20	22.47	610	17.86
Bande vide	-	-	-	-	72	4.18	236	20.58	23	5.02	3	3.37	334	9.78
Croisillons	5	2.44	63	4.75	286	16.61	9	0.78	3	0.66	2	2.25	300	8.78
Obliques à droite	27	13.17	324	24.45	161	9.35	80	6.97	41	8.95	11	12.36	293	8.58
Complexe	9	4.39	43	3.25	80	4.65	30	2.62	17	3.71	-	-	127	3.72
Indéterminé	6	2.93	79	5.96	39	2.26	70	6.10	50	10.92	12	13.48	171	5.01
<b>Total décorés</b>	<b>205</b>	<b>100.00</b>	<b>1 325</b>	<b>100.00</b>	<b>1 722</b>	<b>100.00</b>	<b>1 147</b>	<b>100.00</b>	<b>458</b>	<b>100.01</b>	<b>89</b>	<b>100.00</b>	<b>3 416</b>	<b>100.01</b>
<b>Total non-décorés</b>	<b>1 647</b>	<b>88.93</b>	<b>527</b>	<b>28.46</b>	<b>130</b>	<b>7.02</b>	<b>705</b>	<b>38.07</b>	<b>1 394</b>	<b>75.27</b>	<b>1 763</b>	<b>95.19</b>	<b>3 992</b>	<b>53.89</b>
<b>Total</b>	<b>1 852</b>		<b>1 852</b>		<b>7 408</b>									
<b>Registre (corps)</b>														
<b>Motif</b>														
Obliques à gauche	233	11.12	119	10.62	69	21.50	69	21.50	69	21.50	421	11.90	421	11.90
Horizontales	197	9.40	136	12.13	136	12.13	48	14.95	48	14.95	384	10.86	384	10.86
Verticales	153	7.30	90	8.03	90	8.03	56	17.45	56	17.45	296	8.37	296	8.37
Obliques à droite	63	3.01	66	5.89	66	5.89	19	5.92	19	5.92	148	4.18	148	4.18
Bande vide	37	1.77	89	7.94	89	7.94	6	1.87	6	1.87	132	3.73	132	3.73
Obliques indéterminées (à gauche ou à droite)	47	2.24	39	3.48	39	3.48	12	3.74	12	3.74	98	2.77	98	2.77
Croisillons	47	2.24	6	0.54	6	0.54	-	-	-	-	53	1.50	53	1.50
Complexe	13	0.62	21	1.87	21	1.87	7	2.18	7	2.18	41	1.16	41	1.16
Indéterminé	1 305	62.29	555	49.51	555	49.51	104	32.40	104	32.40	1 964	55.53	1 964	55.53
<b>Total décorés</b>	<b>2 095</b>	<b>99.99</b>	<b>1 121</b>	<b>100.01</b>	<b>1 121</b>	<b>100.01</b>	<b>321</b>	<b>100.01</b>	<b>321</b>	<b>100.01</b>	<b>17 121</b>	<b>82.88</b>	<b>17 121</b>	<b>82.88</b>
<b>Total non-décorés</b>	<b>4 793</b>	<b>69.58</b>	<b>5 767</b>	<b>83.73</b>	<b>6 888</b>		<b>6 888</b>		<b>6 888</b>		<b>6 888</b>		<b>20 664</b>	
<b>Total</b>	<b>6 888</b>		<b>6 888</b>		<b>20 664</b>									

---

est à noter que certaines combinaisons de motifs sur les deux premiers registres extérieurs sont plus fréquentes que d'autres. Les 7 combinaisons les plus fréquentes comptent en effet pour près de 54% des 44 possibilités exprimées (fig. 3.6).

#### *3.1.4.4 Les types de registres*

Les différents motifs des parois extérieures prennent le plus souvent la forme de bandes plus ou moins étroites (moins de 2 cm de largeur) et composées d'une succession de lignes ayant des marges supérieures et inférieures bien délimitées sur tout le pourtour du vase (tab. 3.5). Les champs, qui sont généralement moins étroits (plus de 2 cm de largeur) que les bandes et dont la limite inférieure est souvent imprécise, ainsi que les motifs constitués d'une seule ligne horizontale simple, sont plutôt rares mais tout de même plus fréquents sur les trois registres inférieurs que sur le premier registre. Cet attribut n'a pas été retenu lors de l'analyse des tessons de corps et de bases mais j'ai tout de même pu y observer la même prédominance des bandes sur les champs et les lignes. Quant à la paroi intérieure, la décoration y prend pratiquement toujours la forme d'une bande unique (rarement double) située immédiatement sous la lèvre (pl. 3.19).

#### **3.1.5 Décoration secondaire**

Les éléments de décoration secondaire ne sont pas visuellement moins importants que les éléments de décoration principale. Ce qui leur vaut le qualificatif de «secondaire», c'est simplement leur ordre d'apparition au cours de la séquence des opérations de décoration des vases. Ce sont, en d'autres termes, des éléments décoratifs ajoutés après la réalisation de la décoration principale. Sur les vases du site Hector-Trudel, un seul élément de ce genre a été reconnu: la ponctuation.

---

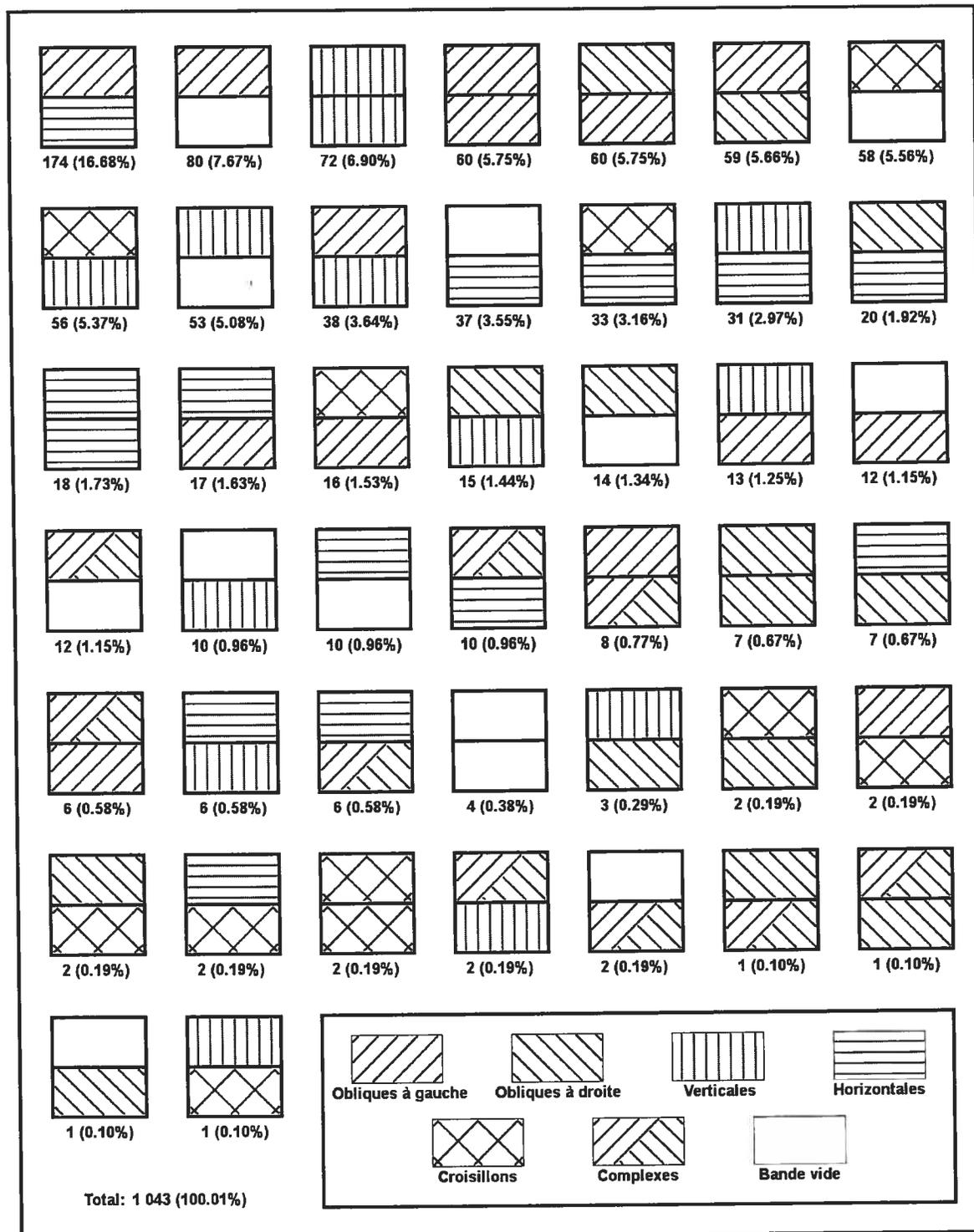


Figure 3.6: Combinaisons des motifs sur les deux premiers registres extérieurs des vases domestiques du site Hector-Trudel.



Planche 3.19: Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel dont la paroi intérieure est décorée.

### 3.1.5.1 *Les ponctuations*

Les ponctuations résultent de l'enfoncement de l'extrémité d'une tige quelconque dans la paroi d'un vase. Il s'agit donc en quelque sorte d'une empreinte sigillée, mais à la différence des empreintes cordées, dentelées et autres empreintes constituant les unités décoratives élémentaires, les ponctuations sont des empreintes beaucoup plus profondes qui produisent des bosses sur la paroi opposée (pl. 3.20). Par ailleurs, les ponctuations se superposent très souvent à une unité décorative élémentaire sous-jacente, mais parfois aussi sur une bande vide. À ce propos, puisqu'il n'existe pas de bandes vides sans ponctuations, il semble bien que celles-ci aient été laissées libres de toute unité décorative élémentaire dans le but très précis d'y produire des ponctuations – qui ne s'en trouvent alors que plus visibles, ce qui était peut-être le but recherché. Autres caractéristiques des ponctuations; elles ne forment jamais de bande, de ligne continue ou de champs, mais presque toujours une rangée

horizontale simple – très rarement double ou triple (pl. 3.17) – et elles se situent toujours sur le rebord, jamais en deçà de l'épaulement.

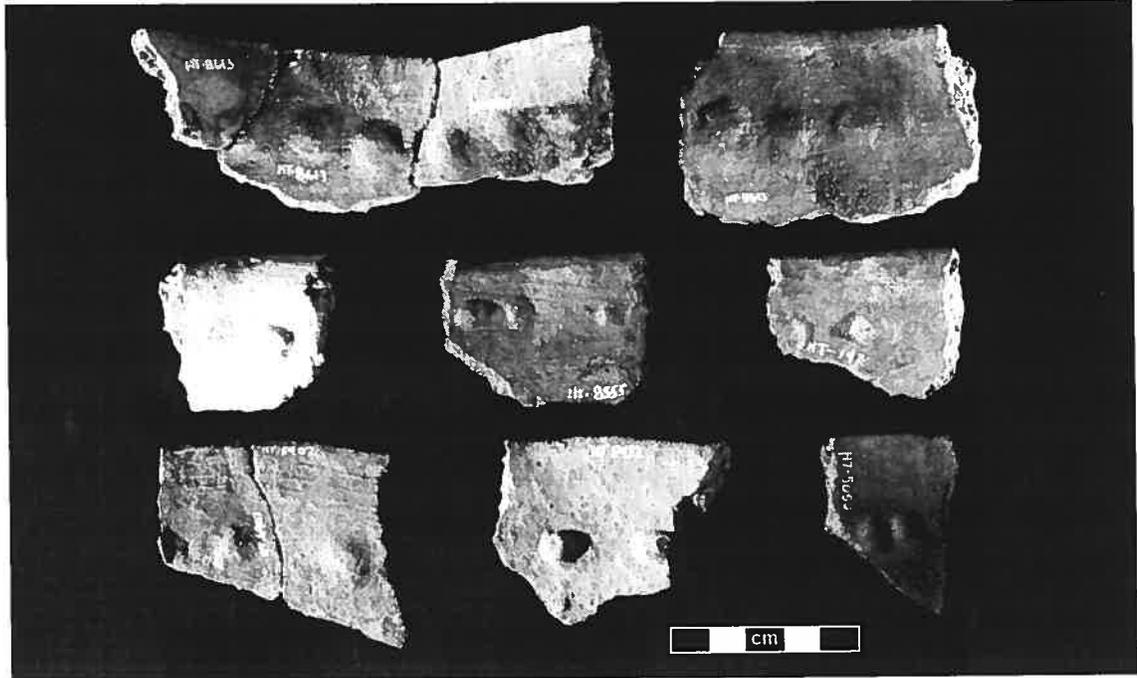


Planche 3.20: Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel montrant des bosses sur la paroi intérieure produites par l'application de ponctuations sur la paroi extérieure.

Les ponctuations sont présentes sur près des trois quarts des tessons de bords de la collection (tab. 3.8) et, même si c'est déjà beaucoup, cette fréquence doit être considérée comme étant minimale. En effet, considérant que tous les vases sont fragmentés, que les ponctuations sont presque toujours appliquées en une seule rangée sur le rebord des vases – ne couvrant ainsi qu'une faible superficie de la surface extérieure des vases –, et considérant aussi leur position parfois verticalement éloignée par rapport à la lèvre, il apparaît alors fort probable que certains tessons de bord ne montrant pas de ponctuations proviennent néanmoins de vases qui en étaient bel et bien marqués. Cela semble particulièrement plausible dans le cas des vases avec un parement qui se sont souvent brisés à la base de ce dernier, précisément là où les ponctuations sont le plus fréquemment apposées, de sorte

qu'elles ne se retrouvent plus sur les tessons de bord mais plutôt sur les tessons de corps. D'ailleurs, 194 tessons de corps montrent effectivement de telles ponctuations. Bref, si tous les vases du site Hector-Trudel étaient complets, la proportion de ceux qui sont marqués de ponctuations n'en serait certainement que plus élevée.

**Tableau 3.8**  
Les attributs liés à la décoration secondaire des vases domestiques du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps	
	N	%	N	%
<i>Ponctuations</i>				
Rondes (bosses internes)	1 233	66.58	155	2.25
Rondes (bosses externes)	5	0.27	-	-
Quadrangulaires	19	1.03	5	0.07
Difformes	78	4.21	17	0.25
Forme indéterminée	35	1.89	17	0.25
Absentes	482	26.03	6 694	97.18
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>				
Moyenne		0.45		0.46
Écart-type		0.10		0.10
Étendue		0.2 à 0.80		0.20 à 0.90
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>				
Moyenne		1.90		-
Écart-type		0.54		-
Étendue		0.50 à 4.10		-
<i>Distance entre les ponctuations et la lèvre (en cm)</i>				
Moyenne		2.17		-
Écart-type		0.58		-
Étendue		0.40 à 4.60		-
<i>Localisation des ponctuations</i>	N	%	N	%
Sous le parement, sur un registre décorée	357	26.06	-	-
Sous le parement, sur un registre non-décoré	343	25.04	-	-
Sous le parement, sur un registre indéterminé	104	7.59	-	-
Sur le parement	6	0.44	-	-
Sur le premier registre (VSP)	317	23.14	-	-
Sur le deuxième registre (VSP)	164	11.97	-	-
Sur le troisième registre (VSP)	10	0.73	-	-
Sur un vase non-décoré (VSP)	30	2.19	-	-
Double rangée de ponctuations (VAP+VSP)	5	0.36	-	-
Triple rangée de ponctuations (VAP+VSP)	1	0.07	-	-
Indéterminée (VAP+VSP)	33	2.41	-	-
Sur un registre décoré (tessons de corps)	-	-	133	68.56
Sur un registre non-décoré (tessons de corps)	-	-	47	24.23
Sur un registre indéterminé (tessons de corps)	-	-	14	7.22

VSP: vases sans parement.; VAP: vases avec parement.

Chose certaine, les ponctuations sont les unités décoratives les plus fréquentes sur les vases du site Hector-Trudel. Elles s'accommodent de toutes les variantes morphologiques que peuvent prendre ces vases, elles peuvent accompagner n'importe quelle unité décorative élémentaire que ce soit, et on les retrouve même sur les vases qui ne montrent

aucune unité décorative élémentaire (pl. 3.21), de sorte que l'on peut certainement y voir le trait le plus distinctif de cette production céramique.

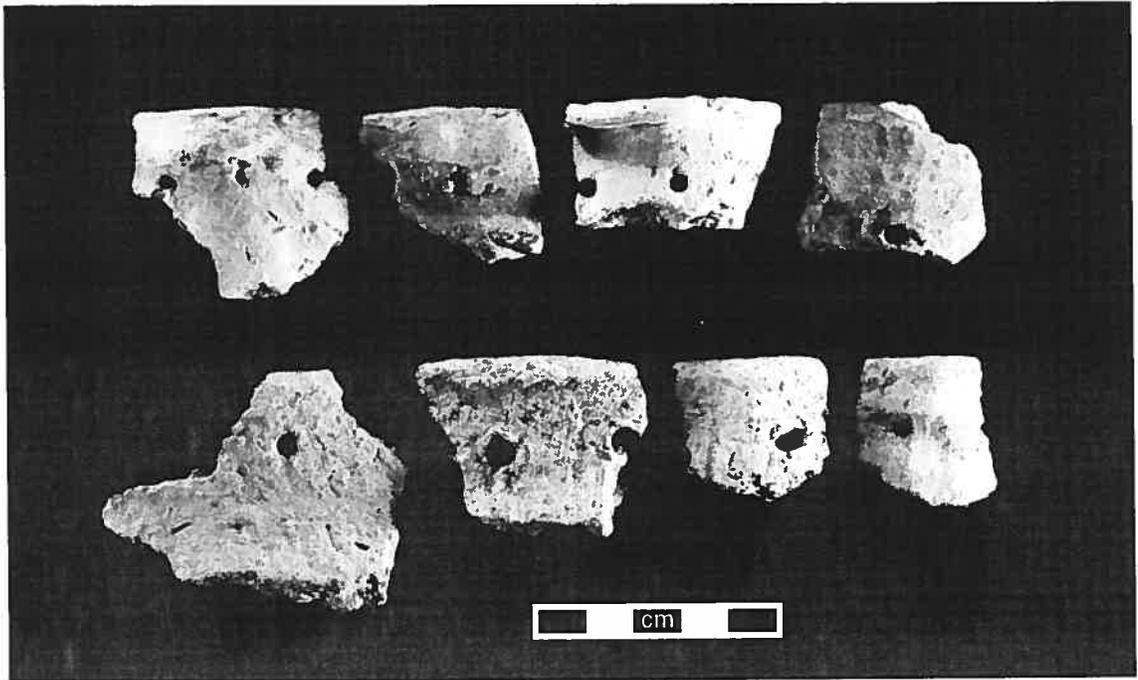


Planche 3.21: Quelques exemples de tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel uniquement décorés par des ponctuations.

Presque toutes les ponctuations produisent des bosses sur la paroi interne des vases. Les seules exceptions, au nombre de cinq, montrent des ponctuations sur la paroi interne produisant des bosses sur la paroi externe (pl. 3.22). Il s'agit en fait d'un attribut plus caractéristique des vases de la tradition Pickering. Ces mêmes vases sont également décorés d'empreintes cordées plus fines (i.e. plus étroites) et appliquées de façon plus rapprochée les unes des autres que la plupart des autres empreintes cordées observées dans la collection, ce qui pourrait laisser croire qu'il s'agit de vases plus récents.

Les ponctuations de la collection du site Hector-Trudel adoptent presque toujours une forme ronde, rarement quadrangulaire ou difforme (pl. 3.23, tab. 3.8). Leur diamètre est d'un peu moins d'un demi-centimètre en moyenne, elles sont imprimées à un intervalle plus

ou moins régulier d'environ 2 cm de distance et généralement à un peu plus de 2 cm sous la lèvre. Sur les vases ayant un parement, elles se retrouvent presque invariablement directement sous la base du parement, sur un registre pouvant être aussi souvent décoré que non-décoré. Leur emplacement sur les vases sans parement montre plus de variabilité, mais elle tendent à devenir de moins en moins fréquentes sur les registres inférieurs.

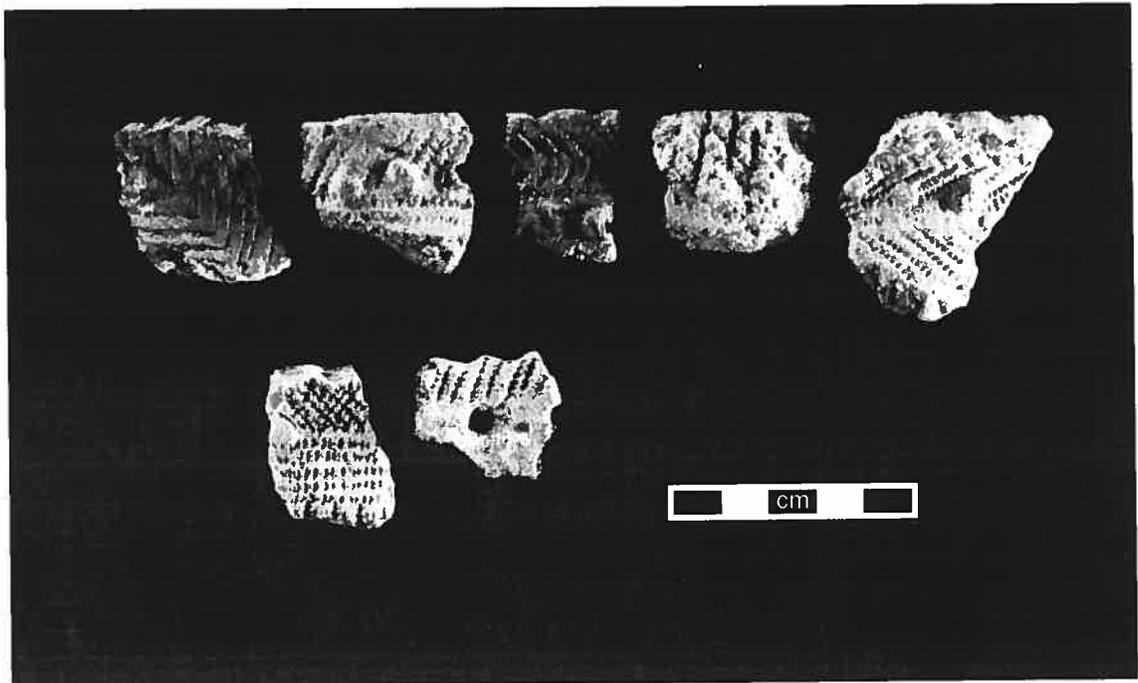


Planche 3.22: Quelques tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel montrant des ponctuations intérieures produisant des bosses sur la paroi extérieure.

### 3.1.6 Séchage et cuisson

Le séchage et la cuisson représentent deux grandes étapes d'une importance primordiale dans le processus de fabrication des vases en céramique. Les potières doivent faire preuve de la plus grande maîtrise des différentes opérations impliquées lors de ces deux étapes, car la moindre erreur peut avoir des conséquences désastreuses sur le résultat final.

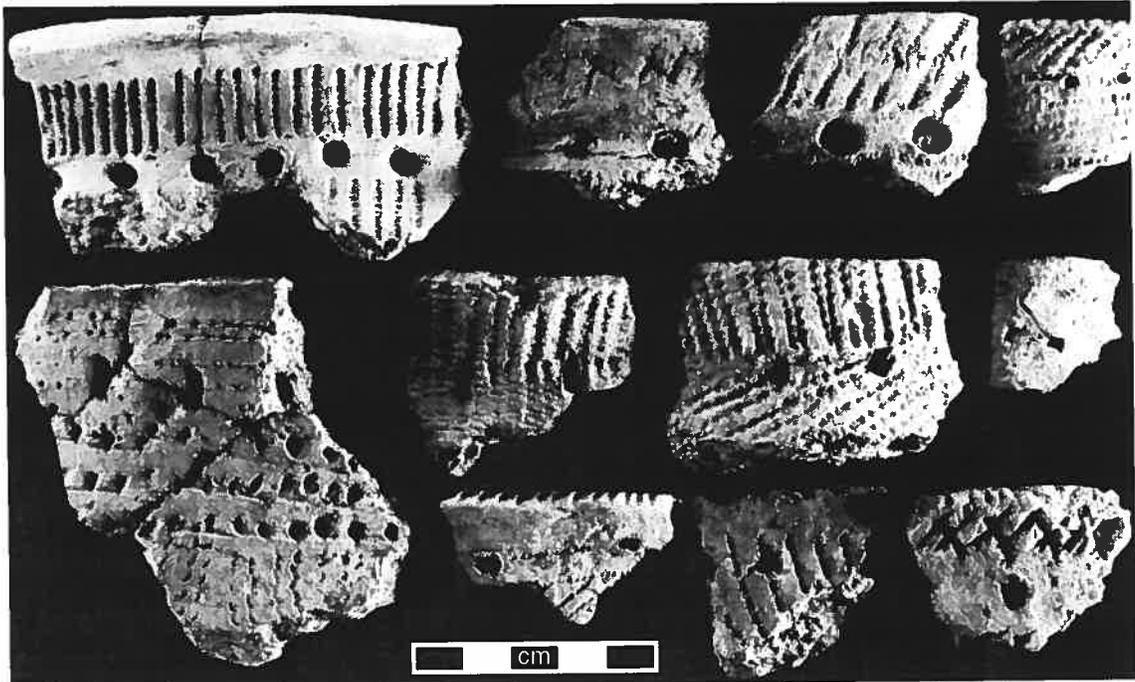


Planche 3.23: Variabilité de la forme des ponctuations sur les tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel.

Les recherches ethnographiques et ethnoarchéologiques ont fourni une riche documentation concernant ces deux étapes de production, mais on ne peut malheureusement pas en dire autant des études archéologiques. Les raisons en sont fort simples. Tout d'abord, l'étape du séchage ne laisse pour ainsi dire aucune trace tangible sur le matériel archéologique lui-même, ce qui représente un sérieux obstacle à l'observation des choix effectués lors de cette étape par les potiers et potières préhistoriques. Quant aux choix relatifs à l'étape de la cuisson des vases, ils ne peuvent généralement s'observer qu'à l'aide de techniques d'analyse dont la mise en application n'est pas toujours chose facile; soit par manque de temps, soit à cause de problèmes d'accessibilité aux appareillages qu'elle nécessite, soit encore parce qu'elle s'harmonise tout simplement mal aux autres techniques d'analyse employées. Voilà d'ailleurs les justifications de leur absence dans la présente étude.

En fait, un seul attribut retenu dans mes analyses pourrait nous éclaircir en ce qui a trait à la cuisson des vases de la collection étudiée. Il s'agit de l'intégrité des tessons, qui correspond ici à la présence ou à l'absence d'exfoliation, définie comme étant le détachement complet d'une des parois d'un tesson. Il est vrai que dans certains cas l'exfoliation des tessons de céramique peut résulter de mauvaises conditions de préservation dans le sol, mais elle semble plus souvent être le résultat d'opérations inadéquates lors du modelage ou de la cuisson des vases d'argile. En d'autres termes, il n'est pas du tout démontré que l'exfoliation soit le résultat spécifique d'une mauvaise cuisson mais, dans l'état actuel de nos connaissances, le lien n'en paraît pas moins plausible pour autant. Soyons tout de même prudents et voyons-y surtout, pour l'instant, un indice potentiel et très général de la qualité de production de ces vases et, dans ce cas, les très faibles taux d'exfoliation des tessons des différentes sections des vases du site Hector-Trudel, toujours inférieurs à 10% (tab. 3.9), pourraient alors être interprétés comme étant globalement indicatifs d'une bonne qualité de production. Peut-être seront nous éventuellement en mesure d'y voir plus précisément le résultat d'une bonne maîtrise des opérations liées à la cuisson. Il est également à noter que le taux d'exfoliation régresse en allant du rebord vers la base des vases, comme s'il était lié à l'épaisseur inversement croissante des parois, ou encore à un traitement de surface différentiel selon la portion du vase concernée.

**Tableau 3.9**  
Intégrité des tessons de vases domestiques du site Hector-Trudel

<i>Intégrité</i>	<b>Bords</b>		<b>Corps</b>		<b>Bases</b>	
	N	%	N	%	N	%
Complet	1 679	90.66	6 519	94.64	126	96.18
Exfolié	151	8.15	365	5.30	5	3.82
Parement décollé	22	1.19	4	0.06	-	-

### 3.1.7 Utilisation

Les deux derniers attributs retenus lors de l'analyse de la collection céramique du site Hector-Trudel ne sont pas liés à la production des vases en céramique, mais plutôt à leur utilisation une fois leur fabrication terminée. Il s'agit des traces de carbonisation et des trous de réparation.

#### 3.1.7.1 La carbonisation

La carbonisation est la réduction d'un corps en charbon, et les traces de cette réduction prennent ici la forme d'une mince «croûte» de charbon recouvrant une ou plusieurs surfaces d'un vase (les traces de suie ne sont pas considérées). Il s'agit vraisemblablement de résidus organiques dont la carbonisation résulte d'une exposition répétée des vases et de leur contenu à une source de chaleur intense.

Dans l'assemblage du site Hector-Trudel, des traces de carbonisation ont été observées sur plus du tiers des tessons de bord et sur plus du quart des tessons de corps, mais sur moins de 4% des tessons de base (tab. 3.10). Sur les tessons de bord, ces traces se retrouvent généralement sur la partie supérieure de la paroi interne (pl. 3.24), parfois sur la lèvre, mais très rarement sur la paroi externe.

**Tableau 3.10**  
Les attributs liés à l'utilisation des vases domestiques du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps		Bases	
	N	%	N	%	N	%
<i>Carbonisation</i>						
Présente	660	35.64	1 883	27.34	5	3.82
Absente	1 192	64.36	5 005	72.66	126	96.18
<i>Trou de réparation</i>						
Présent	-	-	4	0.06	-	-
Absent	1 851	100.00	6 884	99.94	131	100.00



Planche 3.24: Carbonisation sur la paroi intérieure de quelques tessons de bord de vases domestiques du site Hector-Trudel.

Grâce à la thèse de Cossette (1995), on connaît déjà très bien les aliments carnés susceptibles d'avoir été cuits dans ces vases, mais une étude en cours et portant spécifiquement sur l'identification de ces résidus carbonisés à l'aide de la chromatographie gazeuse pourrait fournir des indices supplémentaires, à propos de la consommation des abats ou des produits végétaux par exemple. Ainsi, les résultats préliminaires suggèrent que des graminées et des poissons auraient été cuits dans certains de ces vases (Craig 2001)<sup>5</sup>. De telles analyses pourraient également permettre de savoir si certains vases étaient réservés à la cuisson d'aliments particuliers ou si, au contraire, on pouvait y faire cuire de tout. La première possibilité s'accorderait avec certaines données ethnohistoriques, celles concernant les populations Caddo du Sud-Est américain par exemple, où la chair des poissons n'était jamais cuite avec d'autres viandes dans un même contenant (Swanton 1942: 174), tandis que chez les Saponi on utilisait des vases différents pour cuire la venaison et la dinde sauvage (Boyd 1967: 178). Cependant, les analyses des résidus organiques adhérant aux parois de vases retrouvés dans certains sites archéologiques des Prairies canadiennes

---

(Malainey, Przybylski et Sherriff 1999), du sud de l'Ontario (Morton et Schwarcz 1989), des Provinces Maritimes (Deal et Foulkes 1991; Deal et Silk 1988) et du Massachusetts (Clancy 1961), laissent tous clairement entrevoir la possibilité que, dans certains cas, des aliments d'origines différentes aient pu être cuits dans un même vase. Bref, il y aurait encore beaucoup à faire pour nous éclairer sur la question.

Jusqu'à maintenant, je parle comme si la fonction culinaire des vases du site Hector-Trudel était un fait établi. Ce n'est pas tout à fait le cas, mais c'est néanmoins fort probable. En effet, la fonction culinaire des vases du site Hector-Trudel est d'abord fortement suggérée par la fréquence relativement élevée de traces de carbonisation. Il importe également de rappeler les résultats des études mentionnées précédemment quant à la meilleure résistance aux chocs thermiques des vases ayant des inclusions ajoutées (quelles qu'elles soient) comparativement à ceux qui n'en ont pas, ces derniers se prêtant peut-être mieux au transport ou à l'entreposage qu'à la cuisson (Neupert 1994; Tite, Kilikoglou et Vekinis 2001). Or, l'immense majorité des vases de notre collection ont des inclusions ajoutées et, comme le rappellent Tite, Kilikoglou et Vekinis (2001: 318), la faible résistance aux chocs mécaniques des vases de cuisson a pu être facilement corrigée en produisant des vases aux parois plus épaisses. En outre, les dimensions et la morphologie générale des vases du site Hector-Trudel sont à peu près toujours les mêmes, malgré la variabilité observée à propos de certains attributs morphologiques particuliers. Ces formes et dimensions ne permettent pas d'y reconnaître des contenants de service ou des vases d'entreposage par exemple. En effet, les données ethnographiques provenant d'un grand nombre de sociétés mobiles ou sédentaires montrent que les vases de cuisson ont généralement une base arrondie, sont presque aussi hauts que larges, ont des bords droits et rarement ou faiblement étranglés, une ouverture ayant en moyenne 24 cm de diamètre, des parois épaisses, et à peu près jamais d'anses, de poignées ou de pieds, ni de formes angulaires (Henrickson et McDonald 1983; voir aussi Arnold 1985: 144; Braun 1983, 1985a, 1991; Hally 1983, 1986; Henrickson 1990; Linton 1944; Rice 1987: 237-242; Rye 1981: 27; Smith 1985, 1988; Woods 1986). Or ce sont précisément les attributs morphologiques qui caractérisent les vases du site Hector-Trudel comme nous l'avons vu. Les données ethnographiques révèlent également la prépondérance quantitative des vases de cuisson par

---

---

rapport aux vases d'entreposage et aux contenants de service chez un grand nombre de communautés actuelles (Rice 1987: 295, 1991: 6; Varien et Mills 1997). On dispose par surcroît de quelques observations ethnohistoriques concordantes, dont celle du Jésuite Gabriel Sagard qui, parlant des Hurons du XVII<sup>e</sup> siècle, nous dit que: «[les femmes huronnes] font de la poterie, particulièrement des pots tous ronds, sans ances et sans pieds *dans quoy elles font cuire leurs viandes, chair ou poisson*» (Sagard 1976: 90; je souligne). Aussi les archéologues s'entendent-ils pour considérer les vases des populations amérindiennes du Nord-Est américain comme étant avant tout des vases de cuisson (Braun 1980; Chapdelaine 1989a, 1989b; Linton 1944; Trigger 1976).

Il n'est pas dit qu'aucun vase du site Hector-Trudel ait pu *aussi* servir au service, à l'entreposage ou au transport de biens alimentaires ou autres. Les vases d'argile des populations de chasseurs-cueilleurs ont d'ailleurs souvent plus d'une seule fonction (Arnold 1985: 127-167; Mack 1990; Rice 1987: 279-280, 295, 1991: 6), bien qu'il s'agisse souvent de contextes particuliers où une fonction secondaire, imprévue au moment de la fabrication d'un vase, vient s'ajouter à la fonction primaire de celui-ci ou, pour reprendre les termes de Braun (1983: 108), à son «primary use range». Dans le cas des vases du site Hector-Trudel, les indices disponibles à l'heure actuelle portent à croire qu'ils étaient *avant tout*, mais peut-être pas *uniquement*, des vases de cuisson.

### 3.1.7.2 *Les trous de réparation*

Les trous de réparation sont des perforations qui devaient sans doute être localisées de chaque côté d'une fissure et qui devaient être jointes par un cordage dans le but d'éviter momentanément la propagation de la fissure. La présence de perforations a été notée sur quatre tessons de corps seulement, tandis qu'aucun tesson de bord n'en montre, ce qui pourrait être interprété comme étant un indice supplémentaire de la bonne qualité de fabrication des vases de la collection. Une autre hypothèse tout aussi valable y verrait plutôt le résultat de l'absence de la nécessité de réparer les vases fissurés, comme si, plutôt que de réparer sans cesse des vases qui, à la longue, devaient s'avérer de moins en moins efficaces,

---

---

il était jugé plus simple et plus rentable de les remplacer par d'autres vases déjà disponibles ou d'en fabriquer de nouveaux.

### **3.1.8 Des choix dichotomisants**

Nous avons vu que certains choix effectués par les potières du site Hector-Trudel lors de certaines étapes de production de leurs vases semblent être fortement liés, pour ne pas dire déterminés, par d'autres choix effectués lors d'étapes précédentes. Rappelons-nous par exemple que le choix d'une unité décorative appliquée sur la lèvre ou sur la paroi intérieure semble dépendre du choix de l'unité décorative appliquée sur la surface extérieure, ou encore qu'une bande laissée vide, dans un premier temps, de toute unité décorative élémentaire doit nécessairement, dans un deuxième temps, être marquée de ponctuations. Mais c'est surtout l'ajout ou non d'un parement qui semble avoir le plus d'influence sur les choix postérieurs. En fait, la présence d'un parement semble avoir eu un si grand nombre d'impacts qu'il a été jugé préférable, pour mieux en saisir l'ampleur, de rassembler ici les principaux d'entre eux plutôt que de les présenter de manière dispersée dans les différentes sous-sections précédentes.

Sur le plan de la mise en forme, la dualité des vases avec ou sans parement se manifeste par les choix de la forme de la lèvre, plus souvent plate sur les vases ayant un parement, tandis que sur les vases sans parement ce sont les lèvres rondes qui l'emportent en popularité (tab. 3.11). La présence d'un parement semble aussi avoir eu une influence sur le choix du traitement de surface, mais une influence minime; la fréquence du battoir cordé est en effet légèrement supérieure sur les tessons de bords sans parement.

On constate aussi que les empreintes dentelées quadrangulaires sont beaucoup plus fréquentes lorsqu'il y a présence d'un parement et que les vases sans parement sont plus nombreux à ne montrer aucune unité décorative élémentaire. De plus, si les motifs de la paroi externe montrent généralement des fréquences assez semblables, il existe néanmoins quelques exceptions importantes. Ainsi, les motifs formés de lignes horizontales sont

---

toujours beaucoup plus nombreux sur les deux premiers registres des vases sans parement, alors que les vases avec parement montrent des proportions plus élevées de motifs en croisillons et de bandes vides (avec ponctuations produisant des bosses). Enfin, les décors prenant la forme de champs ou de lignes simples, rares partout, semblent cependant un peu plus fréquents sur les vases sans parement.

**Tableau 3.11**

Les principales distinctions des vases domestiques du site Hector-Trudel en fonction des parements.

Attribut	Vases avec parement		Vases sans parement	
	N	%	N	%
<i>Forme de la lèvre</i>				
Plate (avec ou sans ourlure ou gouttière)	478	51.07	376	41.05
Ronde (avec ou sans ourlure ou gouttière)	388	41.45	472	51.53
Autres formes (incluant indéterminées)	70	7.48	68	7.42
<i>Traitement de surface sur la paroi externe</i>	N	%	N	%
Battoir cordé	10	1.07	41	4.48
<i>Unité décorative élémentaire de la paroi externe</i>	N	%	N	%
Cordelette	321	34.29	313	34.17
Dentelé quadrangulaire	387	41.35	264	28.82
Autres unités décoratives	214	22.86	223	24.34
Aucune	10	1.07	88	9.61
Ne s'applique pas (exfolié)	4	0.43	28	3.06
<i>Motif du premier registre externe</i>	N	%	N	%
Obliques à gauche	367	39.80	280	35.00
Verticales	143	15.51	127	15.88
Horizontales	39	4.23	127	15.88
Bande vide	15	1.63	57	7.13
Croisillons	200	21.69	86	10.75
Oblique à droite	100	10.85	62	7.75
Complexe	35	3.80	45	5.63
Indéterminé/Ne s'applique pas	23	2.49	16	2.00
<i>Motif du deuxième registre externe</i>				
Obliques à gauche	107	16.41	81	16.36
Verticales	114	17.48	87	17.58
Horizontales	147	22.55	185	37.37
Bande vide	173	26.53	62	12.52
Croisillons	5	0.77	4	0.81
Oblique à droite	48	7.36	33	6.67
Complexe	11	1.69	20	4.04
Indéterminé/Ne s'applique pas	47	7.21	23	4.65
<i>Type de registre (quatre registres externes combinés)</i>				
Bandes	1 351	97.33	885	87.02
Champs	12	0.87	97	9.54
Lignes	25	1.80	35	3.44
<i>Ponctuations</i>				
Présentes	813	86.86	557	60.81
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>				
Moyenne		1.95		1.83
Écart-type		0.51		0.59
<i>Distance entre les ponctuations et la lèvre (en cm)</i>				
Moyenne		2.36		1.90
Écart-type		0.49		0.60
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>				
Moyenne		19.44		17.47
Écart-type		4.42		4.78

La différence la plus marquée entre ces deux ensembles de vases se situe sans doute au niveau des ponctuations produisant des bosses, beaucoup plus fréquentes sur les vases avec parement, avec un écart de 26%. Les ponctuations ne sont pas seulement moins fréquentes sur les vases sans parement, mais elles y sont également plus distancées les uns des autres (fig. 3.7) et se situent, en moyenne, plus près de la lèvre par rapport aux ponctuations des vases ayant un parement (fig. 3.8), différences qui se sont avérées être statistiquement significatives (distances entre ponctuations:  $t= 2.956$ ,  $p= 0.0032$ ,  $\alpha= 0.01$ ; distances entre les ponctuations et la lèvre:  $t= 15.555$ ,  $p= 0.0001$ ,  $\alpha= 0.01$ ).

La dernière distinction importante concerne le diamètre de l'ouverture des vases qui est, en moyenne, plus réduit et moins standardisé sur les vases sans parement (fig. 3.9). Ces différences sont ici aussi statistiquement significatives ( $t= 4.636$ ,  $p= 0.0001$ ,  $\alpha= 0.01$ ). Il faut toutefois bien préciser ici que ce n'est pas la présence d'un parement qui influe sur le diamètre de l'ouverture puisque le parement est sans doute formé après avoir donné au vase ses formes et dimensions générales. La relation est donc inversée; c'est le volume du vase (inféré à partir du diamètre de l'ouverture) qui semble avoir une influence sur la décision d'ajouter ou non un parement, décision qui aura à son tour un certain impact sur d'autres choix successifs.

Cette dichotomie des vases domestiques en fonction de la présence ou de l'absence de parement n'est pas unique au site Hector-Trudel, ni à la période du Sylvicole moyen tardif. Au contraire, on la retrouve un peu partout dans la vallée du St-Laurent et elle perdure jusqu'à la fin du Sylvicole supérieur récent. Il est d'ailleurs devenu commun, du moins chez les archéologues québécois, d'y voir non pas un simple aspect parmi d'autres de la variabilité interne des productions céramiques mais bien d'y reconnaître deux sous-ensembles d'une même grande catégorie de vases domestiques (Chapdelaine 1989b; Clermont et Chapdelaine 1982, 1992; Clermont et al. 1983, 1986; Morin 1998; Mercier 1990). Au cours du Sylvicole moyen tardif, cette dualité des vases domestiques en fonction des parements n'est cependant jamais aussi marquée ailleurs dans le Nord-Est américain, comme nous le verrons plus loin.

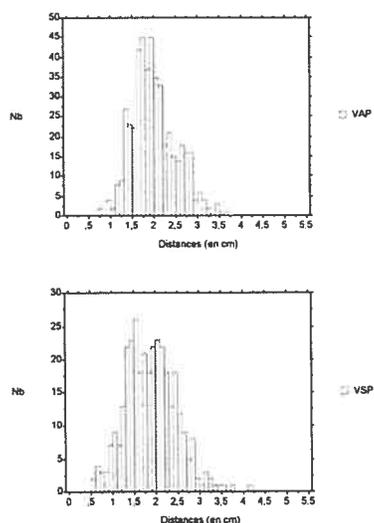


Figure 3.7: Distances entre les ponctuations des vases domestiques avec parement (VAP) et sans parement (VSP) du site Hector-Trudel.

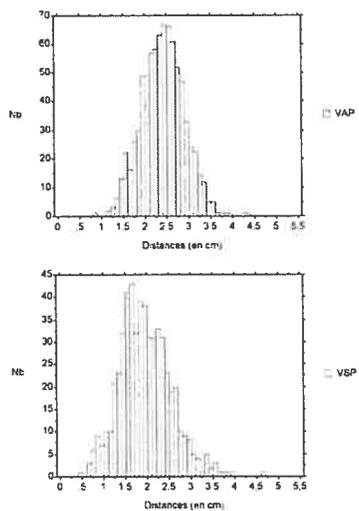


Figure 3.8: Distances entre les ponctuations et la lèvre des vases domestiques avec parement (VAP) et sans parement (VSP) du site Hector-Trudel.

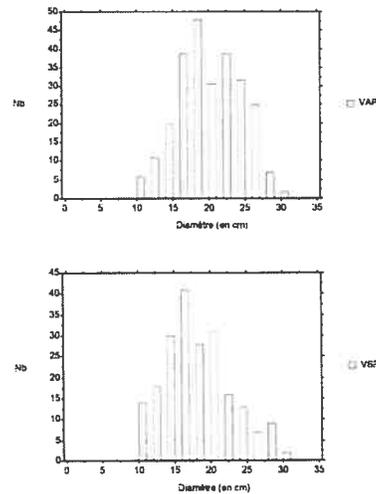


Figure 3.9: Diamètre de l'ouverture des vases domestiques avec parement (VAP) et sans parement (VSP) du site Hector-Trudel.

L'assemblage céramique du site Hector-Trudel montre somme toute une certaine cohérence dans sa variabilité, c'est-à-dire qu'il révèle la possibilité d'exprimer des individualités tout en respectant les règles (ou normes) stylistiques établies par la tradition. À moins bien sûr que nous ne soyons pas devant une seule tradition, mais devant plusieurs. Plusieurs ensembles de façons de faire de la céramique qui se confondent dans les assemblages du site Hector-Trudel. Ce site semble après tout représenter un lieu de rassemblement estival où devaient se rencontrer un certain nombre de familles certes apparentées, mais qui le reste de l'année se retrouvent dispersées dans différentes régions plus ou moins éloignées les unes des autres, régions bordées par les territoires occupés par d'autres groupes ayant des manières déjà sensiblement différentes des leurs de faire des vases d'argile. Chacune de ces familles qui fréquentaient le site Hector-Trudel y arrivaient donc avec un bagage de connaissances et d'images mentales sans doute semblables dans leur ensemble si l'on présume que ces groupes interagissaient entre eux au sein d'un même grand réseau social, mais jamais parfaitement identiques car jamais acquises auprès des

---

mêmes participants de ce réseau. Aussi la dichotomie observée entre les vases domestiques ayant un parement et ceux qui n'en ont pas, ou encore celle entre les vases décorés d'empreintes cordées et ceux marqués d'empreintes dentelées, pourraient peut-être, éventuellement, nous permettre d'identifier des sous-groupes sociaux partageant néanmoins une même grande tradition stylistique.

### **3.2 LES PETITS VASES**

Les vestiges céramiques du site Hector-Trudel comptent un petit nombre de fragments de vases (N=197), vraisemblablement d'usage domestique, dont le format réduit ainsi que la mise en forme et la décoration souvent peu soignées les distinguent des vases précédents.

Contrairement aux vases domestiques de format régulier, les petits vases ont été façonnés à partir d'argiles auxquelles les potières ont ajouté des inclusions, principalement de nature minérale, deux fois sur trois seulement (tab. 3.12). Cette particularité avait aussi été observée sur les petits vases de la Station 4 (Clermont et Chapdelaine 1982: 103). Les choix relatifs à la mise en forme primaire, quant à eux, semblent assez concordants avec ceux effectués lors de la mise en forme des vases domestiques. Ainsi, les petits vases ont eux aussi été modelés à l'aide de colombins superposés et en leur donnant une base conique, une panse plus ou moins fuselée, une épaule arrondie et un col droit ou légèrement évasé (pl. 3.25). Cependant, l'épaisseur de la paroi au niveau du col de même que celle de la lèvre sont moindres que celles des vases de plus grand format, tout comme le diamètre de l'ouverture.

L'équivalence des fréquences des lèvres rondes et plates qui caractérise les vases domestiques n'a plus cours ici puisque plus des trois-quarts des petits vases montrent une lèvre ronde. Ces lèvres sont rarement crestellées. Les parements y sont beaucoup plus rares et plus courts, mais aussi minces que les parements des vases domestiques. Les profils montrent relativement peu de variabilité et sont nettement dominés par les parois droites et parallèles (fig. 3.10). Les surfaces, rarement scarifiées, sont presque toujours lissées, mais on

---

note deux cas de lissoir appliqué par-dessus un traitement au battoir cordé, comme il en existe aussi dans la catégorie des vases domestiques. Il semble donc que les petits vases pouvaient eux aussi recevoir plus d'un traitement de surface, en particulier sur leurs rebords externes.

**Tableau 3.12**

Les attributs liés à la recherche des matériaux et à la mise en forme des petits vases du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps	
	N	%	N	%
<b>A-Recherche des matériaux</b>				
<i>Inclusions</i>				
Minérales	132	67.01	12	46.15
Organiques	2	1.02	-	-
Absentes	63	31.98	14	53.85
<b>B-Mise en forme primaire</b>				
<i>Cassure au colombin</i>				
Présente	67	34.01	19	73.08
Absente	130	65.99	7	26.92
<i>Forme de la panse</i>				
Fuselée	1	0.51	-	-
Ronde	1	0.51	-	-
Indéterminée	195	98.98	-	-
<i>Forme de l'épaule</i>				
Carénée	1	0.51	-	-
Arrondie	13	6.60	-	-
Indéterminée	183	92.89	-	-
<i>Forme du col</i>				
Évasé ou droit	147	74.62	-	-
Étranglé	-	-	-	-
Indéterminée	50	25.38	-	-
<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>				
Moyenne		0.62		0.65
Écart-type		0.14		0.19
Étendue		0.30 à 1.10		0.10 à 1.10
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>				
Moyenne		0.48		-
Écart-type		0.15		-
Étendue		0.10 à 0.90		-
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>				
Moyenne		5.96		-
Écart-type		1.55		-
Étendue		3.50 à 10.00		-
<b>C-Mise en forme secondaire</b>				
<i>Parement</i>				
Présent	11	5.58	-	-
Absent	186	94.42	-	-
<i>Épaisseur minimale du parement (en cm)</i>				
Moyenne		0.52		-
Écart-type		0.17		-
Étendue		0.30 à 0.80		-
<i>Épaisseur maximale du parement (en cm)</i>				
Moyenne		0.65		-
Écart-type		0.14		-
Étendue		0.40 à 0.90		-

Tableau 3.12 (suite)

<i>Hauteur du parement (en cm)</i>				
Moyenne	1.30		-	
Écart-type	0.36		-	
Étendue	0.80 à 1.90		-	
<i>Forme de la lèvre</i>				
Plate	18	9.14	-	-
Ronde	152	77.16	-	-
Ronde avec ourlure	3	1.52	-	-
Ronde avec gouttière	1	0.51	-	-
Pointue	14	7.11	-	-
Biseautée	8	4.06	-	-
Indéterminée	1	0.51	-	-
<i>Crestellation</i>				
Amorce	3	1.52	-	-
Absente	194	98.48	-	-
<i>Traitement de surface de la paroi interne</i>				
Lisoir	196	99.49	26	100.00
Ne s'applique pas (exfolié)	1	0.51	-	-
<i>Traitement de surface de la lèvre</i>				
Lisoir	197	100.00	-	-
<i>Traitement de surface de la paroi externe</i>				
Lisoir	195	98.98	26	100.00
Lisoir sur battoir cordé	2	1.02	-	-
<i>Scarification</i>				
Présente (paroi interne)	9	4.57	4	11.54
Absente	188	95.43	23	88.46



Planche 3.25: Reconstitution d'un petit vase à partir de tessons provenant du site Hector-Trudel.

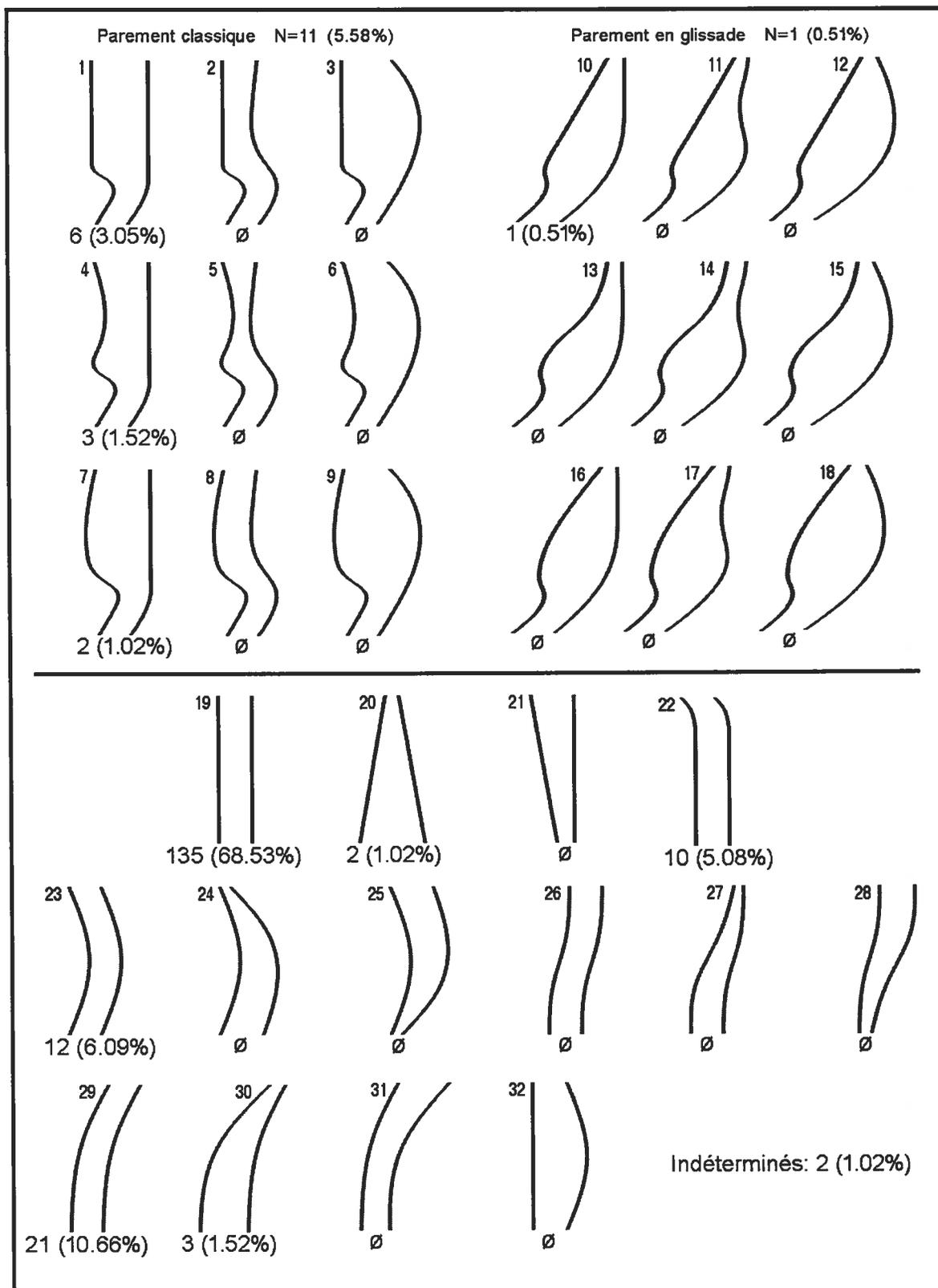


Figure 3.10: Profils des petits vases du site Hector-Trudel en distinguant les vases avec et sans parement, et les parements classiques des parements en glissade.

---

En ce qui a trait à la décoration, il est intéressant de constater que les petits vases sont moins souvent décorés, quelle que soit la surface considérée (tab. 3.13). De plus, la grande popularité des empreintes dentelées quadrangulaires notée à propos des plus gros vases semble avoir cédé le pas aux empreintes cordées ainsi que, dans une moindre mesure, aux incisions et aux empreintes linéaires (pl. 3.26). On voit aussi apparaître timidement une nouvelle unité décorative, totalement absente sur les vases de plus gros format: les empreintes produites avec les ongles. Les techniques d'application produisant des effets basculants ou repoussés demeurent très rares, mais les décors incisés se révèlent être un peu plus fréquents.

Quelques différences importantes s'observent aussi au niveau des motifs, en particulier la plus grande popularité des registres marqués de lignes verticales ou horizontales, surtout au détriment des obliques à gauche et des croisillons (tab. 3.14). On notera également qu'il y a de plus grandes fréquences de registres prenant la forme de lignes ou de champs décoratifs. Par ailleurs, les petits vases étant plus souvent laissés sans décoration, le nombre de combinaisons décoratives sur les deux premiers registres extérieurs (fig. 3.11) est beaucoup moindre (N=25) que sur les vases réguliers (N=44). Quant aux ponctuations produisant des bosses sur la paroi interne, elles sont beaucoup plus rares, plus petites, moins espacées et situées plus près du rebord (tab. 3.15). Enfin, l'exfoliation et la carbonisation y sont des phénomènes aussi rares que sur les vases domestiques, tout comme la présence de trous de réparation (tab. 3.16).

Il est difficile de savoir si la dichotomie opposant les vases domestiques avec parement aux vases domestiques sans parement caractérise également la production des petits vases. En effet, seulement onze petits vases (moins de 6%) ont de tels parements, un nombre beaucoup trop faible pour effectuer des comparaisons valables avec les 186 autres petits vases (sans parement). Mais cette faible fréquence des parements sur les petits vases constitue en soi un indice d'une dualité beaucoup moins prononcée, sinon carrément absente, comparativement à celle notée pour les vases de format régulier.

---

**Tableau 3.13**  
Les attributs liés à la décoration principale des petits vases du site Hector-Trudel.

Attribut	Bords		Corps	
	N	%	N	%
<i>Unité décorative de la paroi externe</i>	N	%	N	%
Cordelette	43	21.83	4	15.38
Dentelé quadrangulaire	22	11.17	-	-
Empreinte linéaire	21	10.66	1	3.85
Incision	16	8.12	2	7.69
Multiple	9	4.57	1	3.85
Empreinte punctiforme	8	4.06	1	3.85
Empreinte suturiforme	3	1.52	1	3.85
Empreinte à l'ongle	3	1.52	-	-
Indéterminée	3	1.52	-	-
Aucune	69	35.03	16	61.54
<i>Unité décorative de la lèvre</i>	N	%	N	%
Cordelette	15	7.61	-	-
Incision	14	7.11	-	-
Empreinte linéaire	11	5.58	-	-
Dentelé quadrangulaire	6	3.05	-	-
Empreinte suturiforme	1	0.51	-	-
Empreinte à l'ongle	1	0.51	-	-
Multiple	1	0.51	-	-
Indéterminée	1	0.51	-	-
Aucune	147	74.62	-	-
<i>Unité décorative de la paroi interne</i>	N	%	N	%
Cordelette	8	4.06	-	-
Incision	2	1.02	-	-
Aucune	187	94.92	26	100.00
<i>Largeur de la cordelette (en cm)</i>				
Moyenne		0.18		0.13
Écart-type		0.06		0.06
Étendue		0.10 à 0.40		0.10 à 0.20
<i>Largeur du dentelé quadrangulaire (en cm)</i>				
Moyenne		0.11		-
Écart-type		0.04		-
Étendue		0.10 à 0.20		-
<i>Technique d'application sur la paroi externe</i>	N	%	N	%
Sigillée	89	69.53	6	54.55
Incisée	16	12.50	2	18.18
Repoussée	13	10.16	1	9.09
Multiple	6	4.69	1	9.09
Ponctuée	4	3.13	1	9.09
<i>Technique d'application sur la lèvre</i>	N	%	N	%
Sigillée	33	67.35	-	-
Incisée	13	26.53	-	-
Repoussée	2	4.08	-	-
Multiple	1	2.04	-	-
<i>Technique d'application sur la paroi interne</i>	N	%	N	%
Sigillée	8	80.00	-	-
Incisée	2	20.00	-	-
<i>Type du premier registre extérieur</i>	N	%	N	%
Bande	90	90.00	-	-
Champs	3	3.00	-	-
Ligne	7	7.00	-	-
Indéterminé	27	-	-	-
Ne s'applique pas (non-décoré/exfolié)	70	-	-	-
<i>Type du deuxième registre extérieur</i>	N	%	N	%
Bande	43	82.69	-	-
Ligne	9	17.31	-	-
Indéterminé	22	-	-	-
Ne s'applique pas (non-décoré/exfolié)	123	-	-	-

Tableau 3.13 (suite)

<i>Type du troisième registre extérieur</i>		N	%	N	%
Bande		21	80.77	-	-
Ligne		5	19.23	-	-
Indéterminé		3	-	-	-
Ne s'applique pas (non-décoré/exfolié)		168	-	-	-
<i>Type du quatrième registre extérieur</i>		N	%	N	%
Bande		9	81.82	-	-
Ligne		2	18.18	-	-
Indéterminé		-	-	-	-
Ne s'applique pas (non-décoré/exfolié)		186	-	-	-

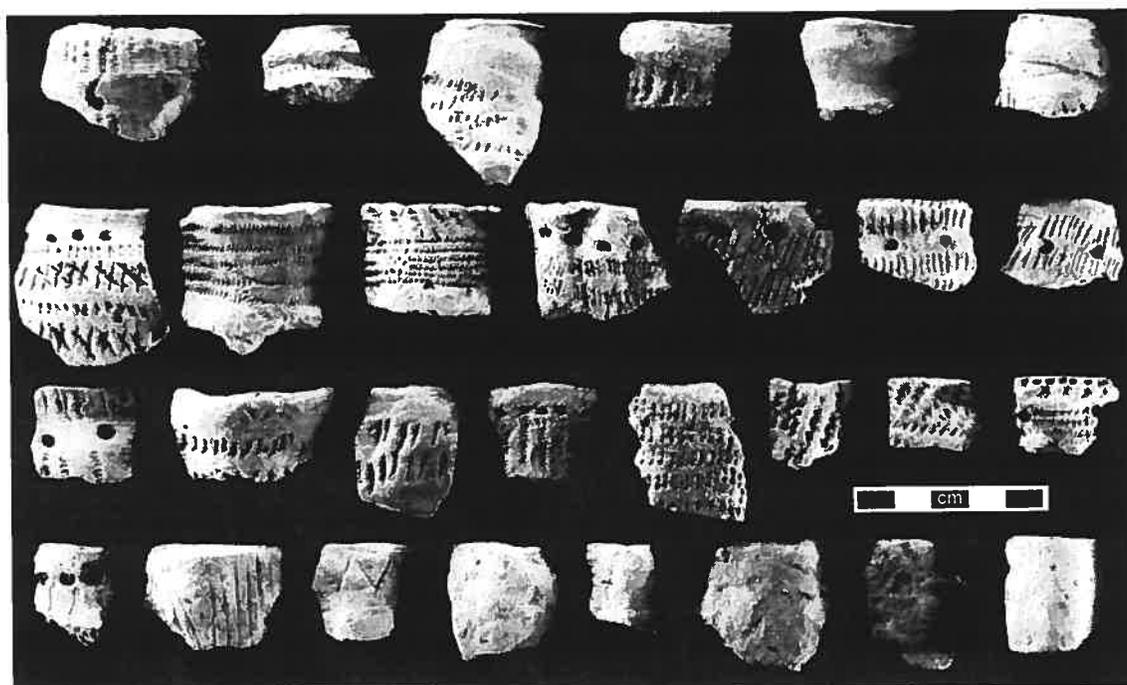


Planche 3.26: Quelques tessons de bord de petits vases du site Hector-Trudel.

**Tableau 3.14**  
Les motifs décoratifs des petits vases du site Hector-Trudel

Registre (bords)	Intérieur		Lèvre		Extérieur 1		Extérieur 2		Extérieur 3		Extérieur 4		Total Extérieur	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<i>Motif</i>														
Verticales	3	30.00	19	38.78	33	25.78	27	36.00	18	62.07	7	63.64	85	34.98
Horizontales	-	-	4	8.16	22	17.19	25	33.33	8	27.59	2	18.18	57	23.46
Obliques à gauche	6	60.00	13	26.53	25	19.53	8	10.67	1	3.45	2	18.18	36	14.81
Bande vide	-	-	-	-	27	21.09	5	6.67	-	-	-	-	32	13.17
Complexe	-	-	3	6.12	12	9.38	4	5.33	-	-	-	-	16	6.58
Obliques à droite	1	10.00	8	16.33	8	6.25	5	6.67	1	3.45	-	-	14	5.76
Croisillons	-	-	1	2.04	1	0.78	-	-	1	3.45	-	-	2	0.82
Indéterminé	-	-	1	2.04	-	-	1	1.33	-	-	-	-	1	0.41
Total décorés	10	100.00	49	100.00	128	100.00	75	100.00	29	100.01	11	100.00	24	99.99
Total non-décorés	187	94.92	148	75.13	69	35.03	122	61.93	168	85.28	186	94.42	545	69.16
Total	197		197		197		197		197		197		788	

Registre (corps)	Extérieur 1		Extérieur 2		Extérieur 3		Total Extérieur	
	N	%	N	%	N	%	N	%
<i>Motif</i>								
Obliques à gauche	2	22.22	1	25.00	-	-	3	23.08
Horizontales	1	11.11	2	50.00	-	-	3	23.08
Obliques à droite	2	22.22	-	-	-	-	2	15.38
Complexe	2	22.22	-	-	-	-	2	15.38
Verticales	1	11.11	1	25.00	-	-	2	15.38
Indéterminé	1	11.11	-	-	-	-	1	7.69
Total décorés	9	99.99	4	100.00	0	0.00	13	99.99
Total non-décorés	17	65.38	22	84.62	26	100.00	65	83.33
Total	26		26		26		78	

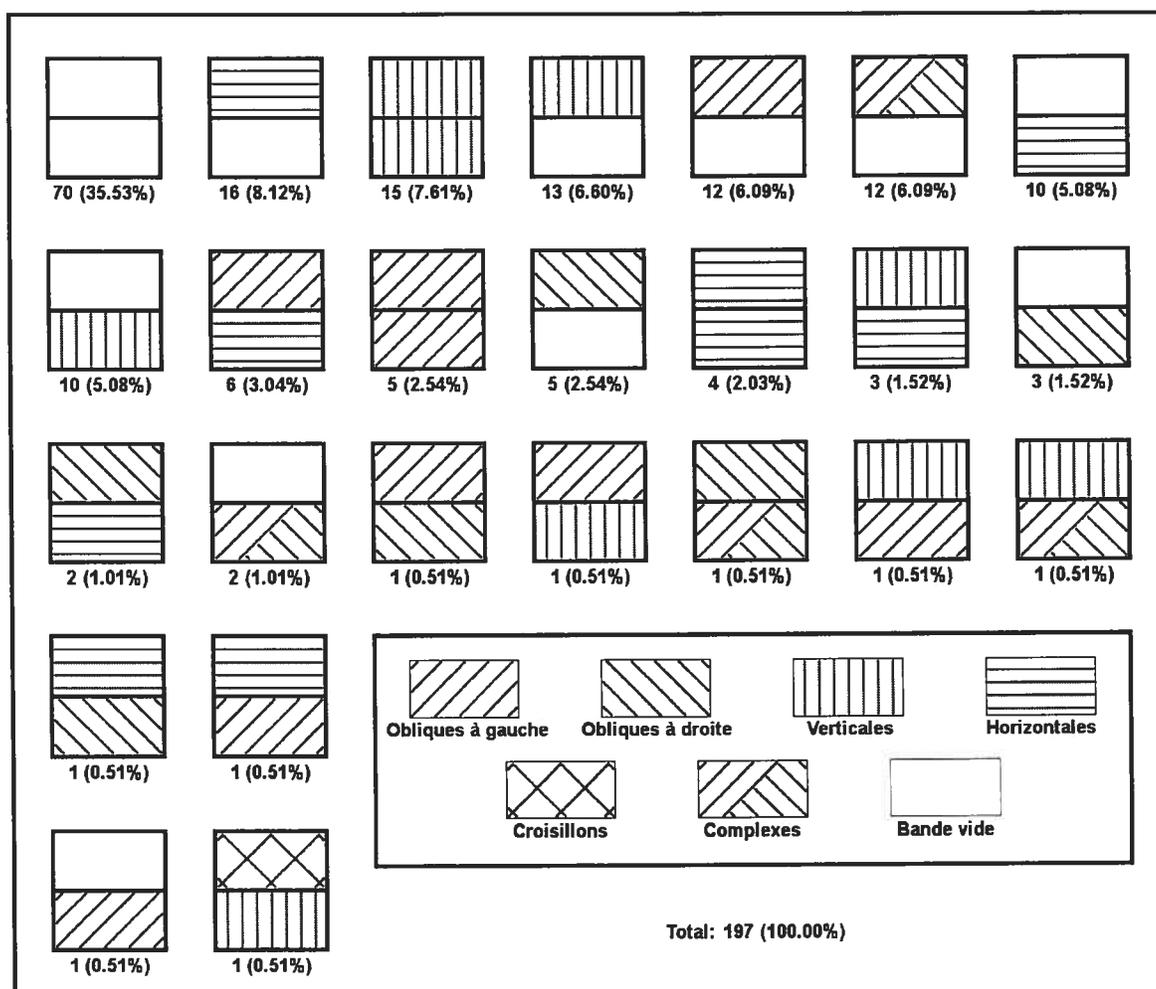


Figure 3.11: Combinaisons des motifs sur les deux premiers registres extérieurs des petits vases du site Hector-Trudel.

Les petits vases du site Hector-Trudel semblent avoir été fabriqués et décorés selon les mêmes techniques, avec les mêmes instruments, et selon plusieurs des mêmes préférences esthétiques que les vases de plus grand format. Comme pour ces derniers, il n'y a pas deux petits vases qui soient identiques. Pourtant, on ne retrouve pas autant de variabilité – peut-être à cause d'un échantillon plus petit? – et, surtout, les principales caractéristiques morphologiques et décoratives des vases domestiques que sont les empreintes dentelées quadrangulaires, les parements et les punctuations, sont tous nettement moins populaires sur les petits vases. Pourquoi?

**Tableau 3.15**  
Les attributs liés à la décoration secondaire des petits vases du site Hector-Trudel

Attribut	Bords		Corps	
	N	%	N	%
<i>Ponctuations</i>				
Rondes	33	16.75	-	-
Difformes	9	4.57	-	-
Quadrangulaires	1	0.51	1	3.85
Absentes	154	78.17	25	96.15
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>				
Moyenne		0.34		0.30
Écart-type		0.15		-
Étendue		0.20 à 1.00		-
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>				
Moyenne		0.97		0.90
Écart-type		0.43		-
Étendue		0.30 à 2.30		-
<i>Distance entre les ponctuations et la lèvre (en cm)</i>				
Moyenne		1.04		-
Écart-type		0.45		-
Étendue		0.30 à 2.30		-
<i>Localisation des ponctuations</i>	N	%	N	%
Sous le parement, sur un registre décoré	3	6.98	-	-
Sous le parement, sur un registre non-décoré	1	2.33	-	-
Sur le parement	2	4.65	-	-
Sur le premier registre (VSP)	22	51.16	-	-
Sur le deuxième registre (VSP)	4	9.30	-	-
Sur un vase non-décoré (VSP)	10	23.26	1	100.00
Double rangée (VAP+VSP)	1	2.33	-	-

VSP: vases sans parement.; VAP: vases avec parement.

**Tableau 3.16**  
Intégrité des tessons et attributs liés à l'utilisation des petits vases du site Hector-Trudel.

Attribut	Bords		Corps	
	N	%	N	%
<i>Intégrité</i>				
Complet	193	97.97	26	100.00
Exfolié	4	2.03	-	-
<i>Carbonisation</i>	N	%	N	%
Présente	-	-	-	-
Absente	197	100.00	26	100.00
<i>Trou de réparation</i>	N	%	N	%
Présent	-	-	-	-
Absent	197	100.00	26	100.00

Précisons tout d'abord que les petits vases de ce genre, plus fréquents sur les sites du Sylvicole supérieur, sont très souvent interprétés comme étant des vases «juvéniles», c'est-à-dire des vases fabriqués par de jeunes apprenties ne maîtrisant pas encore tous les aspects de la technologie céramique (Kenyon 1968: 47-48; Pearce 1978: 1; Wintemberg 1936: 66, 1948:10; Wright 1972: 76, 80; Wright et Anderson 1963: 36). S'il s'agit bien de vases produits par de jeunes mains moins habiles, comme le laissent croire le façonnage souvent

---

irrégulier et la décoration généralement peu soignée de ces pièces, alors les différences stylistiques avec les vases de plus grand format pourraient sans doute s'expliquer par une intégration encore incomplète des techniques et des préférences normatives des aînées par les plus jeunes.

Certains de ces petits vases répondent cependant assez bien aux standards stylistiques exprimés sur les vases domestiques et furent certainement fabriqués par des mains aussi expertes que celles qui nous ont laissé les vases de dimensions plus communes. Ce ne serait donc pas tous les petits vases qui auraient été fabriqués par des apprenties. De plus, l'absence de toute trace de carbonisation sur les petits vases du site Hector-Trudel – tout comme sur ceux de la Station-4 d'ailleurs – indique bien qu'ils n'étaient vraisemblablement pas utilisés pour la cuisson des aliments, ce qui appuierait plutôt l'hypothèse d'une fonction différente pour cette catégorie de contenants, peut-être pour contenir des semences végétales comme l'ont suggéré Donaldson (1962: 19) et Emerson (1967: 26) concernant les petits vases du Sylvicole supérieur. Cependant, rien n'indique que ces petits vases aient pu être fabriqués, utilisés et rejetés dans un contexte différent de celui des vases de format régulier. Bref, sans doute y en a-t-il effectivement pour toutes les hypothèses comme le croient certains auteurs (Chapdelaine 1989b: 84; Clermont et Chapdelaine 1982: 105; Clermont et al. 1983: 111), mais seule une analyse plus approfondie et axée spécifiquement sur la compréhension de cette énigme pourrait éventuellement permettre de la résoudre de manière satisfaisante.

### **3.3 LES PIPES**

Les récits des premiers explorateurs européens en Amérique du Nord nous apprennent que chez les sociétés iroquoiennes de la période du Contact les pipes étaient fabriquées et utilisées exclusivement, semble-t-il, par les hommes. Ainsi, Jacques Cartier nous signale que; «Ilz ont aussi une herbe, de quoy ilz font grand amas durant l'esté pour l'yver, laquelle ilz estiment fort, et en vsent les hommes seulement [...]» (Biggar 1924: 184), tandis que selon le témoignage de Pierre Boucher; «Les hommes s'occupent encore à faire des plats & des

---

---

cuillères de bois. C'est aussi eux qui font les champs de tabac, & les calumets ou pipes qui leur servent à fumer [...]» (Boucher 1964: 101). Par ailleurs, certaines données archéologiques laissent croire qu'il en allait de même au Sylvicole supérieur (cf. Woolfrey et al. 1976). Reste à savoir si cette situation prévalait déjà au Sylvicole moyen tardif, hypothèse qui semble fort probable mais qui nécessite une démonstration que je ne saurais produire ici.

Le contenu dont les occupants du site Hector-Trudel bourraient leur pipe semble encore plus difficile à déduire. Les premières pipes découvertes dans l'est de l'Amérique du Nord apparaissent au cours de l'Archaïque supérieur et certains croient qu'elles servaient peut-être déjà à fumer le tabac (Asch et Asch 1985: 196; Haberman 1984: 271; von Gernet 1992: 178-179). L'usage du tabac n'est cependant attesté avec une relative certitude qu'aux environs de II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. en Illinois (Asch et Asch 1985: 195), vers le VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dans le sud de l'Ontario (Fecteau 1985: 79-81), et ne deviendra réellement fréquent dans l'ensemble du Nord-Est américain qu'au cours du Sylvicole supérieur. On sait également que le complexe tabagique des populations amérindiennes d'Amérique du Nord pouvait inclure plusieurs autres espèces végétales (Yarnell 1968; Knight 1975), notamment certaines plantes hallucinogènes (von Gernet 1992), de sorte que la présence de pipes sur le site Hector-Trudel n'implique pas nécessairement qu'on y fumait du tabac. Par ailleurs, l'espèce de tabac cultivée par les Amérindiens du Nord-Est américain, *Nicotina rustica*, diffère sensiblement de l'espèce *Nicotina tabacum* d'origine sud-américaine, beaucoup plus douce (celle que l'on retrouve dans nos cigarettes). L'inhalation de la fumée produite par l'espèce *rustica* devait produire de forts effets narcotiques (Heiser 1987: 161); aussi les archéologues ont-ils tendance à associer le complexe tabagique à la sphère spirituelle plutôt qu'aux activités profanes de la vie quotidienne. D'après Fenton (1998: 22); «“Indian tobacco” (*Nicotina rustica*) was grown for ceremonial and council purposes by all Northern Iroquoian peoples, and still is».

L'importance même des pipes dans la culture matérielle des occupants du site Hector-Trudel est assez difficile à évaluer. En effet, aucune des pipes de la collection n'étant complète (tab. 3.17, pl. 3.27) et aucun recollage des fragments de pipes n'ayant pu être fait,

---

il devient alors impossible de connaître le nombre de pipes individuelles qui sont représentées dans l'assemblage. Tout au plus le nombre de fragments d'embouchure nous assure-t-il que les 75 éléments proviennent d'un minimum de onze pipes différentes, ce qui est somme toute assez peu pour une occupation de 500 ans.

**Tableau 3.17**  
Attributs des pipes en céramiques du site Hector-Trudel

<b>Attribut</b>	N	%
<i>Section représentée</i>		
Fourneau (seul)	30	40.00
Fourneau (avec portion de tige)	2	2.67
Tige (sans embouchure)	23	30.67
Tige (avec embouchure)	10	13.33
Embouchure seule	1	1.33
Indéterminée	9	12.00
<i>Inclusions</i>		
Minérales	38	50.67
Absentes	37	49.33
<i>Cassure au colombin</i>		
Présente	1	1.33
Absente	74	98.67
<i>Forme du fourneau</i>		
Cylindrique	7	21.88
Conique	3	9.38
Trompette	1	3.13
Bulbe	1	3.13
Indéterminée	20	62.50
<i>Forme de la lèvre du fourneau</i>		
Ronde	6	18.75
Plate	4	12.50
Ourlée	4	12.50
Indéterminée	18	56.25
<i>Épaisseur de la paroi du fourneau (en cm)</i>		
Moyenne		0.65
Écart-type		0.26
Étendue		3.00 à 1.20
<i>Hauteur interne du fourneau (en cm)</i>		
Moyenne		4.10
Écart-type		-
Étendue		-
<i>Diamètre externe du fourneau (en cm)</i>		
Moyenne		3.38
Écart-type		0.67
Étendue		2.00 à 5.00
<i>Diamètre interne du fourneau (en cm)</i>		
Moyenne		2.16
Écart-type		0.76
Étendue		1.00 à 3.80
<i>Volume du fourneau (en cm, diamètre interne X hauteur interne)</i>		
Moyenne		8.20
Écart-type		-
Étendue		-
<i>Forme du coude</i>		
Angle droit	1	33.33
Angle obtus	2	66.67

Tableau 3.17 (suite)

<i>Forme de la tige</i>	N	%
Circulaire	12	34.29
Ovoïde	3	8.57
Aplatie	2	5.71
Idiosyncratique	1	2.86
Indéterminée	17	48.57
<i>Épaisseur minimale de la tige (en cm)</i>		
Moyenne		0.94
Écart-type		0.42
Étendue		0.40 à 1.80
<i>Épaisseur maximale de la tige (en cm)</i>		
Moyenne		1.63
Écart-type		0.76
Étendue		0.50 à 2.70
<i>Forme de l'embouchure</i>	N	%
Circulaire	6	54.55
Ovoïde	3	27.27
Aplatie	2	18.18
<i>Position du trou de la tige</i>	N	%
Centré	6	16.67
Décentré	12	33.33
Indéterminé	18	50.00
<i>Diamètre du trou de la tige (en cm)</i>		
Moyenne		0.29
Écart-type		0.09
Étendue		0.30 à 0.50
<i>Traitement de surface de la tige/embouchure</i>	N	%
Faiblement lustré	10	27.78
Mat	21	58.33
Rugueux	4	11.11
Indéterminé	1	2.78
<i>Traitement de surface de la paroi externe du fourneau</i>	N	%
Fortement lustré	1	3.13
Faiblement lustré	8	25.00
Mat	17	53.13
Rugueux	3	9.38
Indéterminé	3	9.38
<i>Traitement de surface de la paroi interne du fourneau</i>	N	%
Faiblement lustré	2	6.25
Mat	25	78.13
Rugueux	2	6.25
Indéterminé	3	9.38
<i>Unité décorative de la paroi externe du fourneau</i>	N	%
Incision	2	6.25
Empreinte linéaire	1	3.13
Aucune	29	90.63
<i>Unité décorative de la lèvre du fourneau</i>		
Aucune	32	100.00
<i>Unité décorative de la paroi interne du fourneau</i>		
Aucune	32	100.00
<i>Unité décorative de la tige/embouchure</i>		
Aucune	32	100.00
<i>Technique d'application sur la paroi externe du fourneau</i>		
Incisée	2	66.67
Sigillée	1	33.33
<i>Motif de la paroi externe du fourneau</i>		
Deux bandes de lignes verticales	1	33.33
Une bande de lignes horizontales	1	33.33
Indéterminé (complexe)	1	33.33
<i>Carbonisation sur la paroi interne du fourneau</i>		
Présente	-	-
Absente	32	100.00



Planche 3.27: Quelques fragments de pipes en céramique du site Hector-Trudel. a-d: fragments de fourneaux; e-j: fragments de tiges.

La moitié des fragments de pipes ont des inclusions minérales (tab. 3.17) et ces inclusions sont généralement beaucoup plus fines que celles qui furent ajoutées aux argiles des vases domestiques et des petits vases. La majorité des pipes devaient être façonnées à partir d'un seul gros boudin d'argile, mais il semble que le fourneau d'au moins une des pipes de la collection ait été modelé à l'aide de colombins. On serait tenté de considérer ce spécimen unique comme étant en réalité un tesson de bord de petit vase, mais son lustre et sa courbure portent à croire qu'il s'agit bel et bien d'un fragment de fourneau de pipe. Les fourneaux des pipes de la collection ont généralement une forme cylindrique, parfois conique, très rarement en forme de bulbe ou de trompette. Leur lèvre est presque aussi souvent ronde, plate ou ourlée.

L'épaisseur des parois du fourneau de même que les diamètres interne et externe du fourneau ont pu être mesurés dans quelques cas, mais un seul de ces fourneaux est suffisamment complet pour pouvoir en mesurer la hauteur et le volume. Avec un fourneau ayant un volume de  $8.1 \text{ cm}^3$ , cette pipe correspondrait à la catégorie des grosses pipes dans

---

la classification des pipes iroquoiennes de Chapdelaine (1989b: 96). Que l'on ne s'y méprenne toutefois pas; un tel volume ne correspond qu'à la quantité de tabac contenue dans une ou deux de nos cigarettes actuelles (*Ibid.*: 98) et ce spécimen n'est peut-être pas représentatif de l'ensemble des pipes de la collection. Compte tenu également du faible nombre de fragments de pipes dans la collection, il n'y a alors pas lieu de conclure en une consommation importante de tabac sur le site Hector-Trudel. Par ailleurs, ces pipes devaient être fréquemment nettoyées puisque aucune d'entre elles ne montre de traces de carbonisation adhérent à la paroi interne des fourneaux.

La forme du coude des pipes a pu être observée sur trois spécimens seulement. Il s'agit de trois pipes coudées adoptant un angle droit pour un cas et un angle obtus dans les deux autres cas. Les tiges et les embouchures adoptent le plus souvent une forme transversalement circulaire, parfois ovoïde ou aplatie. L'épaisseur des tiges diminue en allant du coude vers l'embouchure, passant ainsi d'une épaisseur moyenne de 1.63 cm (au niveau de la jonction avec le fourneau) à 0.94 cm (à 1 cm de l'extrémité proximale). Le trou de la tige a un diamètre de moins de 0.3 cm et on semble avoir eu quelques difficultés à centrer ces trous correctement puisque la majorité d'entre eux sont décentrés. Comme dans le cas des pipes du Sylvicole supérieur, ces trous devaient être produits «[...] par l'insertion dans le boudin initial d'une tige végétale qui, lors de la cuisson, se décomposait et que l'on évitait en soufflant dans le fourneau ou que l'on retirait pendant le séchage. Cette seconde technique commandait sûrement une tige plus rigide ou un os.» (Chapdelaine 1989b: 94-95).

À l'instar des vases domestiques et des petits vases, le lissage de la surface des pipes leur donne un aspect mat, voire rugueux. Cependant, quelques pipes ont plutôt subi une certaine forme de polissage qui leur donne un aspect plus ou moins lustré, geste qui, dans l'ensemble de la production céramique étudiée ici, semble exclusif à la production des pipes. À moins que ce polissage ne représente qu'un effet secondaire lié à leur utilisation.

Les tiges et les embouchures ne montrent aucune trace de décoration que ce soit, et il en va de même pour la paroi interne et la lèvre des fourneaux. En fait, la décoration ne se

---

---

retrouve que sur la paroi externe de trois fragments de fourneaux. Un de ceux-ci est marqué d'empreintes linéaires sigillées créant un motif formé de lignes verticales sur deux bandes successives, un autre montre une série d'incisions horizontales, tandis que le troisième est également décoré par des incisions formant cependant un motif très complexe impossible à identifier précisément. Il importe de souligner l'absence totale d'empreintes cordées ou dentelées, si populaires sur les vases domestiques et les petits vases. Pourrait-on y voir, de concert avec le polissage de certaines pièces, des préférences esthétiques essentiellement liées au sexe des producteurs? Cela reste à voir, mais ce n'est certainement pas impossible. Il faudrait préciser en terminant qu'aucune pipe de la collection ne porte d'effigie.

Il serait particulièrement difficile d'articuler ces différents choix d'attributs technologiques, morphologiques et décoratifs observés sur un petit nombre de fragments individuels que l'on ne peut recoller. De manière générale, cet ensemble de données livre néanmoins l'image d'une production variée, très peu standardisée malgré certains gestes plus communs ou certains choix plus populaires que d'autres, ce qui, au demeurant, s'accorde tout à fait à ce qui fut observé concernant la production des vases domestiques et des petits vases du même assemblage.

---

---

## CHAPITRE 4:

# LA STASE STYLISTIQUE

Ce chapitre est consacré à la vérification de l'une des deux principales hypothèses de cette thèse, celle de la présence d'une stase stylistique dans la production céramique du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector-Trudel. La notion de stase est définie, je le rappelle, comme étant un état de stabilité prolongée, de maintien durable des façons de faire, sans modification significative. Pour que l'hypothèse de la stase soit acceptée, les sériations devront démontrer que la popularité des attributs stylistiques de cette production céramique demeure stable au cours du temps. Je n'entends pas nécessairement l'absence totale de tendances chronologiques, mais à tout le moins une absence de tendances *prononcées*. Qu'est-ce qu'une tendance prononcée? À quel seuil quantitatif correspond-t-il? Il n'y a apparemment aucune unanimité chez les chercheurs là-dessus, mais je considère pour ma part qu'un attribut dont la fréquence relative augmente ou diminue dans une proportion inférieure à 10% représente, sur une période d'environ 500 ans, une tendance peu prononcée. C'est aussi le seuil qu'avait retenu Chapdelaine (1989b: 234) dans son analyse comparative de la poterie du Sylvicole supérieur. L'évolution des attributs morphométriques ne peut être mesurée de cette manière puisque ce ne sont pas des fréquences mais plutôt des moyennes qui sont alors observées. De plus, il s'agit de moyennes de mesures très différentes, de sorte qu'on ne peut établir un même seuil servant à départager le changement de la stabilité. Les variations de ces attributs demandent alors d'être évalués au cas par cas.

Comme je l'ai précisé au chapitre 1, c'est essentiellement à l'aide des sériations stratigraphiques que je tenterai de vérifier l'hypothèse d'une stase stylistique. Mais avant de présenter les résultats de ces sériations, quelques précisions d'ordre méthodologique s'imposent.

---

#### 4.1 PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Les prochaines sections présentent les résultats des sériations verticales (entre niveaux d'enfouissement) et horizontales (entre dépotoirs et entre secteurs) des attributs retenus. Je précise en premier lieu qu'il ne s'agit pas de sériations au sens le plus commun du terme. En effet, la sériation est souvent définie comme une méthode de datation relative permettant d'établir un ordre chronologique parmi un ensemble d'unités (attributs, types, assemblages, etc.) en fonction de leurs similarités quantitatives. Or, dans les sériations effectuées ici, cet ordre chronologique est présumément connu. Nous savons que les niveaux les plus profonds sont plus anciens que les niveaux supérieurs, suivant le principe de la superposition stratigraphique. De même, nous connaissons, grâce aux datations radiométriques, l'ordre chronologique des dépotoirs qui seront utilisés pour effectuer les principales sériations horizontales. L'objectif poursuivi ne concerne donc pas *l'établissement d'un ordre chronologique* entre les unités comparées, mais consiste plutôt à vérifier la présence ou l'absence de *tendances chronologiques* parmi ces unités.

Pour effectuer les sériations il a évidemment fallu sélectionner les attributs à sérier, mais aussi établir une correspondance entre les niveaux arbitraires définis par les fouilleurs de l'Université de Montréal et ceux de la SAPQ qui, comme on le sait, n'ont pas appliqué les mêmes découpages ni utilisé les mêmes systèmes de mesures. Je rappelle que les fouilleurs de l'Université de Montréal ont utilisé le système métrique et ont généralement procédé à un découpage en trois niveaux arbitraires; de 0 à 10 cm, de 10 à 15 cm et de 15 cm au plancher d'argile, ce dernier correspondant généralement à un niveau de 15 à 20 cm. Toutefois, lorsque l'épaisseur du terreau dépassait les 20 cm, comme dans le cas des puits situés dans les dépotoirs, d'autres niveaux successifs de 5 cm étaient définis; 20 à 25 cm, 25 à 30 cm, etc.

Pour leur part, les fouilleurs de la SAPQ ont non seulement utilisé les mesures anglaises (en pouces), mais ils ont également procédé à des découpages arbitraires qui varient d'un puits à l'autre. L'épaisseur même de ces niveaux varie également au sein d'un même puits. Par exemple, certains puits ont été découpez de la manière suivante; de 0 à 3 pouces, de 3 à 6 pouces, puis de 6 à 12 pouces et de 12 à 18 pouces; tandis que d'autres étaient plutôt

---

découpés en niveaux partant de 0 à 7 pouces, puis de 7 à 12 pouces et finalement de 12 pouces jusqu'au plancher d'argile.

Établir une correspondance entre les niveaux de la SAPQ et ceux de l'Université de Montréal constitue donc un sérieux problème que plusieurs analystes ont eu à résoudre, certains avec plus de facilité que d'autres. Blais (1992) et Morin (1998) ont en quelque sorte esquivé le problème puisqu'ils bénéficiaient d'une donnée précieuse pour leurs sériations des tessons de bord de la Station-3: la profondeur exacte (au cm ou au pouce près) de l'emplacement de ces tessons. Il leur suffisait donc de convertir les profondeurs mesurées en pouces en mesures métriques.

Dans le cas du site Hector-Trudel on ne dispose malheureusement d'aucune mesure exacte de la profondeur des tessons de poterie. J'ai donc opté pour une méthode de concordance similaire à celle appliquée par Cossette dans son étude des restes fauniques du même site, méthode qui, comparée à d'autres également testées par l'auteure, a l'avantage de «[...] considérer un plus grand nombre d'unités SAPQ tout en conservant une certaine précision» (Cossette 1995: 186). Cette méthode consiste à calculer le niveau «moyen» d'enfouissement, ou plus exactement la profondeur médiane, de chaque témoin récupéré lors des fouilles menées par la SAPQ, puis d'établir la correspondance avec les niveaux établis par les fouilleurs de l'Université de Montréal. Prenons l'exemple d'un tesson de poterie provenant du niveau 0 à 3 pouces; le point médian est 1.5 pouce, ce qui correspond à environ 3.8 cm, donc au niveau 0 à 10 cm établi par les fouilleurs de l'Université de Montréal. Un autre tesson retrouvé par les fouilleurs de la SAPQ dans un niveau 5 à 8 pouces aura une profondeur médiane de 6.5 pouces, ce qui correspond à environ 16.4 cm, donc au niveau 15 à 20 cm des fouilleurs de l'Université de Montréal.

Il faut également préciser que les niveaux de l'Université de Montréal ayant une profondeur supérieure à 20 cm ont été fusionnées en un seul niveau. Les raisons en sont fort simples; les puits de fouille ayant plus de 20 cm de profondeur sont relativement rares d'une part et, d'autre part, ces niveaux plus profonds comptent généralement parmi les moins riches. Il ne m'est donc pas paru méthodologiquement intéressant d'effectuer des sériations verticales impliquant à la fois des niveaux supérieurs contenant plusieurs

---

---

centaines de tessons et des niveaux inférieurs n'en contenant souvent qu'une dizaine, parfois moins. Les sériations verticales ont donc été effectuées en fonction de quatre principaux niveaux d'enfouissement: 0 à 10 cm, 10 à 15 cm, 15 à 20 cm (qui regroupe le niveau allant de 15 cm à l'argile) et 20 cm et plus.

Autre précision importante; un cinquième niveau constitué des tessons récupérés en surface a été retenu dans les sériations. C'est purement à titre expérimental que j'ai choisi de procéder ainsi, le but étant de tester l'hypothèse voulant que les vestiges retrouvés en surface soient généralement plus récents que ceux qui sont enfouis dans le sol. Cette hypothèse est basée sur la présence de tendances chronologiques générales en fonction du niveau d'enfouissement, telles qu'observées par Blais (1992), Clermont et Chapdelaine (1978, 1982), Mercier (1988, 1990) et Morin (1998, 1999), ce qui laisse croire que sur la Pointe-du-Buisson, toujours de manière générale, les témoins culturels les plus anciens auraient tendance à se retrouver dans les niveaux les plus profonds tandis que les plus récents se retrouvaient plus près de la surface, dans les niveaux supérieurs. Cette procédure devrait donc permettre de vérifier si cette observation s'applique aussi aux vestiges retrouvés en surface.

Les regroupements de tessons provenant d'un même vase domestique pouvaient causer problème puisque ces tessons ne provenaient pas nécessairement des mêmes niveaux arbitraires, ni des mêmes puits de fouille. Que faire avec un vase représenté par deux tessons de bord dont l'un a été retrouvé dans le niveau 0 à 10 cm tandis que l'autre provient du niveau 10 à 15 cm? Ou encore avec un vase représenté par trois tessons de bord provenant de trois puits de fouille différents? Pour résoudre ce problème, il a été décidé de les considérer non plus comme des tessons d'un même vase, mais comme des tessons de vases distincts. Cette mesure ne s'applique évidemment pas aux vases domestiques représentés par des tessons provenant d'un même niveau arbitraire (pour les sériations verticales) et d'un même puits de fouille (pour les sériations horizontales). Le nombre d'*unités* impliquées dans les sériations n'est donc pas équivalent au nombre de *vases* domestiques identifiés par les regroupements. Je considère que procéder de cette manière, c'est d'abord éviter d'avoir à faire des choix arbitraires injustifiés, mais c'est surtout éviter, comme alternative, le rejet de chacun des 198 vases domestiques représentés par plus d'un tesson

---

de bord (soit 10.7% du nombre total de vases domestiques dans la collection), ce qui aurait certainement entraîné une diminution de la précision et de la validité des sériations. J'ajouterai dans la même veine que la priorité sera accordée aux tessons de bord dans la présentation et l'interprétation des résultats des sériations puisque, comparativement aux tessons de corps, leur représentation est moins affectée par le biais causé par la répétition des informations tirées des tessons d'un même vase (problème d'interdépendance).

Par ailleurs, il est évident que les vases dont la localisation horizontale (N= 340) ou verticale (N= 121) est inconnue n'ont pu être retenus dans les sériations. De plus, les sériations concernent essentiellement les tessons de bord et les tessons de corps de vases domestiques, tandis que les tessons de bases, les tessons de petits vases et les fragments pipes n'ont pas été soumis à la sériation étant donné leurs faibles quantités.

D'autres précisions s'imposent en ce qui a spécifiquement trait aux sériations par dépotoirs. Il faut spécifier en premier lieu que les vestiges céramiques du dépotoir 3 n'ont pas été retenus dans les sériations. D'abord parce qu'il renferme un trop petit nombre de vestiges (tab. 4.1), mais aussi parce que contrairement aux autres dépotoirs dont on a pu dater le contenu ostéologique, la date au radiocarbone du dépotoir 3 ne date pas son contenu mais plutôt une structure de foyer qui lui est sous-jacente et, par-là, vraisemblablement antérieure (voir tab. 2.1). La position chronologique du dépotoir 3 semble donc beaucoup moins fiable que celle des autres dépotoirs.

**Tableau 4.1**  
Répartition des effectifs pour chacun des types de sériations effectuées

<b>A-Sériations par niveaux</b>	<b>Surface</b>	<b>0 à 10 cm</b>	<b>10 à 15 cm</b>	<b>15 à 20 cm</b>	<b>Plus de 20 cm</b>	
Tessons de bord	292	329	587	462	150	
Tessons de corps	1 204	1 190	1 888	1 895	481	
<b>B-Sériations par dépotoirs</b>	<b>Dépotoir 1</b>	<b>Dépotoir 2</b>	<b>Dépotoir 3<sup>a</sup></b>	<b>Dépotoir 4</b>	<b>Dépotoir 5</b>	<b>Dépotoir 6</b>
Tessons de bord	252	165	30	144	47	125
Tessons de corps	909	692	102	381	192	536
<b>C-Sériations par secteurs</b>	<b>Secteurs Est (10 et 11)</b>		<b>Secteurs Ouest (12, 13 et 14)</b>			
Tessons de bord	492		348			
Tessons de corps	1 856		964			

a: Exclu.

La seconde précision concerne l'ordre chronologique de ces dépotoirs, ordre qui a été déterminé en fonction des datations radiométriques obtenues pour chacun. Le dépotoir 1 semble ainsi être le plus ancien, suivi, dans l'ordre, des dépotoirs 2, 5 et 6 (voir tab. 2.1 et fig. 2.20). Le dépotoir 4 pose problème puisque l'une des deux dates au radiocarbone qu'il a fourni ( $440 \pm 70$  ap. J.-C.) le place parmi les dépotoirs les plus anciens, tandis que l'autre ( $870 \pm 70$  ap. J.-C.) le situe plutôt parmi les plus récents. Dans ce cas, positionner le dépotoir 4 entre les dépotoirs 2 et 5 semblerait être une solution de compromis acceptable. Le résultat d'une petite expérience fort simple et très révélatrice vient d'ailleurs appuyer la plausibilité de ce positionnement. En effet, si l'on considère chacune des sériations par dépotoirs (dont les résultats sont présentés plus loin) et que l'on change arbitrairement l'ordre chronologique des dépotoirs de façon à obtenir des sériations parfaites (c'est-à-dire des sériations où les fréquences ou les moyennes des attributs augmentent ou diminuent de manière constante), on s'aperçoit alors que le dépotoir 4 occupe effectivement le plus souvent un rang intermédiaire par rapport aux autres dépotoirs (tab. 4.2).

**Tableau 4.2**  
Fréquence des rangs occupés par les dépotoirs en fonction de sériations parfaites

Dépotoir	Rang				
	1 (+récent)	2	3	4	5 (+ancien)
1	3	4	10	10	6
2	3	2	9	8	10
4	4	8	3	5	12
5	11	6	4	7	4
6	12	10	6	3	1

Nous allons bientôt voir que les résultats des sériations par niveaux d'enfouissement et par dépotoirs livrent parfois des résultats ambigus, voir même contradictoires. J'ai donc cru utile de procéder à une troisième série de sériations, cette fois par secteurs, afin de clarifier le sens de ces résultats. Pour ce faire, les tessons de vases domestiques des secteurs 10 et 11 ont été regroupés en un premier ensemble nommé «secteurs est», tandis que ceux des secteurs 12, 13 et 14 forment l'ensemble nommé «secteurs ouest» (excluant les zones de dépotoir). Ce découpage est-ouest n'est pas totalement arbitraire. En effet, il correspond à une division naturelle du site qui se manifeste sous la forme d'une zone humide peuplée

d'impatientes du Cap, archéologiquement très pauvre comme je l'ai souligné au chapitre 2. De plus, il s'avère que la moitié est du site renferme les quatre dépotoirs les plus anciens, tandis que les deux dépotoirs de la portion ouest sont les plus récents. Enfin, tous les tessons de vases typiques de la culture Pickering qui, je le rappelle, est contemporaine des deux derniers siècles d'occupation sur le site Hector-Trudel, ont été retrouvés sur les secteurs ouest du site. Il n'est pas dit que les occupants du site Hector-Trudel ne s'installaient pas sur l'ensemble du replat qu'offre le site, bien au contraire. Ces différents indices laissent cependant croire que, de manière générale, les premières occupations se seraient concentrées sur les secteurs est, tandis que les activités des occupants des deux ou trois derniers siècles du Sylvicole moyen tardif auraient été plus intenses sur la portion ouest du site.

Il reste maintenant à spécifier quels sont les attributs qui ont été retenus dans les sériations. Puisque celles-ci visent essentiellement à vérifier la présence de changements ou de tendances chronologiques, il va de soi que seuls les attributs montrant un minimum de variabilité ont pu être retenus. En effet, il n'y aurait absolument rien à retirer de la sériation de l'attribut «inclusions ajoutées» par exemple, puisque 99.46% des tessons de bord ont des inclusions ajoutées de nature minérale. De même, certains attributs n'ont pu être observés sur une quantité suffisamment importante de tessons pour fournir des sériations qui puissent indiquer quelque différence ou tendance significative que ce soit (l'attribut «forme de la panse», par exemple, qui n'a pu être noté que sur 9 tessons, soit seulement 2.32% du total des tessons de bord). Néanmoins, peu d'attributs ont été exclus. Il s'agit, en plus des deux attributs cités précédemment, des cassures au colombin, de l'angle de la base, de la forme de l'épaule, de la forme du col et des trous de réparation.

#### **4.2 RÉSULTATS DES SÉRIATIONS**

Les différentes sériations de chacun des attributs retenus ont fourni une somme de données très imposante. Pour faciliter la lecture de ces données, j'ai choisi de les présenter en les regroupant en fonction du type de résultat obtenu. Ainsi, les résultats indicatifs d'une absence quasi-totale de changements sont présentés dans un premier bloc, tandis que les

résultats qui montrent la présence de changements sont regroupés dans un deuxième bloc. Par ailleurs, les résultats des sériations par secteurs sont présentés en tout dernier puisqu'ils ont été principalement effectués dans le but de clarifier les ambiguïtés révélées par les résultats des deux autres ensembles de sériations.

#### 4.2.1 Sériations verticales

Les résultats des sériations verticales des attributs retenus semblent majoritairement montrer une véritable absence de changements d'un niveau d'enfouissement à l'autre. En effet, les résultats de 10 sériations semblent indicatifs d'une absence quasi-totale de changements, tandis que la plupart des autres ne suggèrent que la présence de vagues tendances très peu prononcées. En fait, seulement deux des 33 sériations par niveaux d'enfouissement montrent l'existence de changements prononcés au fil du temps.

Parmi les attributs qui semblent demeurer stables on retrouve l'épaisseur de la paroi (fig. 4.1) et l'épaisseur de la lèvre (fig. 4.2). Les moyennes de ces mesures montrent des écarts très faibles (inférieurs à 0.03 cm) et on n'y observe aucune tendance que ce soit. Il y a aussi la présence de parement (fig. 4.3), où les écarts des fréquences sont un peu plus prononcés, mais toujours inférieurs à 10%, de même que la présence de crestellations (fig. 4.4). Une fois de plus, aucune tendance vers l'augmentation ou la diminution de la fréquence de ces attributs ne se manifeste. Les fréquences des types de registres ne changent guère plus et se sont toujours les bandes qui dominent dans des proportions très semblables d'un niveau à l'autre (fig. 4.5). La popularité des ponctuations produisant des bosses semble connaître des fluctuations au cours du temps mais, encore une fois, ces fluctuations ne sont jamais très marquées et ne permettent pas d'y déceler de tendances chronologiques (fig. 4.6). Il en va de même pour la localisation des ponctuations (fig. 4.7a et 4.7b).

La distance entre les ponctuations et la lèvre augmente en passant du niveau le plus profond au niveau 15 à 20 cm, puis se stabilise avant d'augmenter à nouveau avec le niveau de surface (fig. 4.8). Cependant, les résultats provenant du niveau de surface sont

souvent discordants comme nous le verrons à quelques reprises un peu plus loin. Ce niveau fournit peut-être des résultats biaisés et il serait sans doute plus prudent de ne pas leur accorder la même importance que celle des résultats provenant des autres niveaux. Dans ce cas, la distance entre les ponctuations et la lèvre pourrait être considérée comme étant plutôt stable.

Niveaux	Bords	Corps
Surface	0.83	0.84
0-10 cm	0.81	0.82
10-15 cm	0.82	0.82
15-20 cm	0.81	0.82
>20 cm	0.80	0.83

Figure 4.1: Sériation des mesures de l'épaisseur de la paroi, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Bords
Surface	0.75
0-10 cm	0.76
10-15 cm	0.76
15-20 cm	0.73
>20 cm	0.75

Figure 4.2: Sériation des mesures de l'épaisseur de la lèvre, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Présence	Absence
Surface	50.34	49.66
0-10 cm	45.29	54.71
10-15 cm	54.00	46.00
15-20 cm	52.38	47.62
>20 cm	46.00	54.00

Figure 4.3: Sériation des parements, par niveaux (%).

Le taux d'intégrité des tessons (fig. 4.9a et 4.9b) demeure lui aussi très stable d'un niveau à l'autre, tout comme le traitement de surface sur la paroi externe du rebord (fig. 4.10a). C'est toutefois avec la sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps que l'on observe les premiers changements chronologiques clairs, quoi que mineurs (fig. 4.10b). En effet, la fréquence des parois externes traitées au battoir cordé

augmente quelque peu avec le temps, surtout si l'on écarte le niveau de surface qui semble s'inscrire en faux avec cette tendance. Ce résultat n'est guère surprenant sachant que le battoir cordé deviendra beaucoup plus fréquent sur la panse des vases du Sylvicole supérieur ancien. D'ailleurs, ce qui est réellement surprenant c'est de constater que la fréquence de cet attribut n'augmente pas de manière plus prononcée au cours du Sylvicole moyen tardif.

Niveaux	Présence	Absence
Surface	0.68	99.32
0-10 cm	1.22	98.78
10-15 cm	2.56	97.44
15-20 cm	2.81	97.19
>20 cm	1.33	98.67

Figure 4.4: Sériation des crestellations, par niveaux (%).

Niveaux	Bande	Champs	Ligne
Surface	91.22	4.82	3.97
0-10 cm	91.09	6.24	2.67
10-15 cm	94.19	3.54	2.27
15-20 cm	93.86	3.98	2.16
>20 cm	90.52	6.16	3.32

Figure 4.5: Sériation des types de registres, par niveaux (%).

Niveaux	Présence	Absence
Surface	73.63	26.37
0-10 cm	72.95	27.05
10-15 cm	77.17	22.83
15-20 cm	70.35	29.65
>20 cm	72.67	27.33

Figure 4.6: Sériation des ponctuations, par niveaux (%).

Niveaux	Sur le parement	Sous le parement, sur un registre décoré	Sur le parement, sur un registre non-décoré	Double ou triple rangée
Surface	0.85	53.85	45.30	0.00
0-10 cm	0.88	54.39	44.74	0.00
10-15 cm	0.83	46.69	51.24	1.24
15-20 cm	0.00	54.71	44.71	0.59
>20 cm	0.00	42.86	57.14	0.00

Figure 4.7a: Sériation de la localisation des ponctuations par niveaux, vases avec parement (%).

Niveaux	Sur le premier registre	Sur le deuxième registre	Sur le troisième registre	Sur une surface non-décorée	Double ou triple rangée
Surface	67.03	25.27	2.20	4.40	1.10
0-10 cm	54.00	50.00	0.00	6.00	0.00
10-15 cm	62.26	27.67	1.89	6.92	1.26
15-20 cm	52.31	40.77	3.08	3.85	0.00
>20 cm	55.58	37.78	0.00	6.67	0.00

Figure 4.7b: Sériation de la localisation des ponctuations par niveaux, vases sans parement (%).

Niveaux	Bords
Surface	2.19
0-10 cm	2.16
10-15 cm	2.17
15-20 cm	2.16
>20 cm	2.10

Figure 4.8: Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations et la lèvre, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Exfolié	Complet
Surface	7.19	92.81
0-10 cm	9.42	90.58
10-15 cm	9.54	90.46
15-20 cm	10.17	89.83
>20 cm	7.33	92.67

Figure 4.9a: Sériation de l'intégrité des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Exfolié	Complet
Surface	3.74	96.26
0-10 cm	5.21	94.79
10-15 cm	6.04	93.96
15-20 cm	5.86	94.14
>20 cm	5.41	94.59

Figure 4.9b: Sériation de l'intégrité des tessons de corps, par niveaux (%).

Niveaux	Battoir cordé	Lissoir
Surface	2.77	97.23
0-10 cm	2.79	97.21
10-15 cm	3.49	96.51
15-20 cm	2.42	97.58
>20 cm	3.36	96.64

Figure 4.10a: Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Battoir cordé	Lissoir
Surface	11.35	88.65
0-10 cm	16.43	83.57
10-15 cm	17.86	82.14
15-20 cm	14.51	85.49
>20 cm	10.74	89.26

Figure 4.10b: Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps, par niveaux (%).

Niveaux	Sigillée	Repoussé	Multiple	Incisée	Ponctué	Basculante
Surface	85.19	8.52	4.07	1.48	0.74	0.00
0-10 cm	83.23	6.13	7.42	3.23	0.00	0.00
10-15 cm	85.03	6.53	4.80	2.88	0.77	0.00
15-20 cm	88.21	4.01	5.42	1.18	1.18	0.00
>20 cm	85.29	2.21	5.15	5.88	0.74	0.74

Figure 4.11a: Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Sigillée	Repoussée	Multiple	Incisée	Ponctué	Basculante
Surface	83.00	8.17	3.53	2.43	0.66	2.21
0-10 cm	79.53	14.24	3.26	1.78	0.30	0.89
10-15 cm	83.03	10.43	3.27	1.23	0.00	2.04
15-20 cm	81.31	11.07	2.25	2.25	0.69	2.42
>20 cm	78.71	10.97	2.58	3.87	1.29	2.58

Figure 4.11b: Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de corps, par niveaux (%).

Les fréquences des techniques d'application sur la paroi externe du rebord (fig. 4.11a) et de la panse (fig. 4.11b) demeurent relativement stables d'un niveau à l'autre. On observe toutefois une très faible tendance à la diminution des applications basculantes. Populaires au Sylvicole moyen ancien mais jamais rencontrées sur les vases du Sylvicole supérieur, ces applications semblent tout naturellement disparaître au cours du Sylvicole moyen tardif. Il en va autrement des applications repoussées et incisées. En effet, les premières furent elles aussi très fréquemment utilisées par les potières du Sylvicole moyen ancien, tandis que celles du Sylvicole supérieur les ont ignorées complètement au profit des incisions qui deviendront alors nettement prédominantes. Or, les résultats des sériations effectuées ici, en particulier celles concernant les tessons de bord, ne cadrent pas du tout avec ces différences à long terme puisqu'elles indiquent que la fréquence des applications repoussées augmente, tandis que celle des incisions diminue. Il est vrai que ces tendances sont très peu prononcées, mais elles sont toutefois confirmées par les sériations horizontales comme nous le verrons plus loin.

Quelques tendances sont également observables au chapitre des motifs (fig. 4.12, 4.13 et 4.14). Ainsi, la fréquence des obliques à gauche augmente faiblement avec le temps sur les parois externes et internes du rebord, mais diminue sur la lèvre. La popularité des lignes horizontales augmente sur la paroi externe et sur la lèvre, mais demeure plus stable sur la paroi interne. Les motifs constitués de lignes verticales deviennent de plus en plus fréquents sur la paroi externe, sur la lèvre, mais aussi sur la paroi interne malgré une forte baisse en passant du niveau le plus profond au niveau 15 à 20 cm. La popularité des croisillons s'accroît avec le temps sur les parois externes et internes. Enfin, les obliques à droite connaissent une nette diminution sur la paroi interne des rebords. Il semble donc y avoir de nombreux changements à propos des motifs, mais il faut bien réaliser que ces changements sont *toujours très peu prononcés*, sauf peut-être ceux concernant la paroi interne. Et encore, puisque ces changements en apparence plus prononcés sur la paroi interne pourraient s'expliquer par de plus faibles effectifs (seulement 14% des parois internes des tessons de bord sont décorées). Par ailleurs, il s'avère que le niveau de surface livre des résultats qui semblent parfois discordants, surtout lorsqu'il est question des motifs de la paroi intérieure.

Cette discordance du niveau de surface est particulièrement agaçante lorsqu'on observe les résultats de la sériation des moyennes des mesures du diamètre de l'ouverture des vases (fig. 4.15). On constate ici une diminution faible mais constante au fil des niveaux d'enfouissement, jusqu'à ce que l'on arrive au niveau de surface qui montre une augmentation relativement importante. La hauteur du parement connaît pour sa part une augmentation constante, même en considérant le niveau de surface (fig. 4.16). L'épaisseur minimale et maximale des parements augmente elle aussi de manière constante mais peu prononcée (fig. 4.17 et 4.18), et on note une fois de plus que la tendance s'inverse sensiblement avec le niveau de surface concernant l'épaisseur minimale.

Niveaux	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Bande vide	Croisillons	Obliques à droite	Complexe
Surface	28.20	20.60	19.60	9.20	10.00	8.80	3.60
0-10 cm	28.74	19.83	18.82	9.24	10.42	9.08	3.87
10-15 cm	29.53	20.91	15.97	12.29	9.10	8.62	3.58
15-20 cm	28.47	20.25	21.23	8.71	8.47	9.33	3.56
>20 cm	25.99	16.25	20.94	13.36	8.30	9.03	6.14

Figure 4.12: Sériation des motifs sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Croisillons	Obliques à droite	Complexes
Surface	39.73	17.35	12.79	4.57	24.20	1.37
0-10 cm	30.87	19.57	13.04	5.65	27.39	3.48
10-15 cm	31.93	20.05	15.30	6.07	22.96	3.69
15-20 cm	34.54	17.11	10.53	4.93	28.29	4.61
>20 cm	40.82	16.33	5.10	7.14	26.53	4.08

Figure 4.13: Sériation des motifs sur la lèvre des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Croisillons	Obliques à droite	Complexes
Surface	85.71	7.14	0.00	3.57	3.57	0.00
0-10 cm	56.82	20.45	0.00	2.27	11.36	9.09
10-15 cm	66.10	16.95	3.39	1.69	6.78	5.08
15-20 cm	58.00	16.00	4.00	2.00	16.00	4.00
>20 cm	46.67	20.00	0.00	0.00	33.33	0.00

Figure 4.14: Sériation des motifs sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Bords
Surface	19.67
0-10 cm	17.72
10-15 cm	18.39
15-20 cm	18.80
>20 cm	19.09

Figure 4.15: Sériation des mesures du diamètre de l'ouverture, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Bords
Surface	1.92
0-10 cm	1.91
10-15 cm	1.90
15-20 cm	1.86
>20 cm	1.86

Figure 4.16: Sériation des mesures de la hauteur du parement, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Bords
Surface	0.81
0-10 cm	0.87
10-15 cm	0.86
15-20 cm	0.82
>20 cm	0.82

Figure 4.17: Sériation des mesures de l'épaisseur minimale du parement, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Bords
Surface	1.03
0-10 cm	1.02
10-15 cm	1.02
15-20 cm	1.00
>20 cm	1.00

Figure 4.18: Sériation des mesures de l'épaisseur maximale du parement, par niveaux (moyennes en cm).

En ce qui a trait à la forme de la lèvre, on note que la fréquence des formes plates augmente au détriment des formes rondes (fig. 4.19), en excluant bien sûr les fréquences du niveau de surface. Ces résultats sont conformes à la tendance générale qu'ont les vases domestiques du Nord-Est à avoir de plus en plus souvent des lèvres plates en passant du Sylvicole moyen au Sylvicole supérieur.

Niveaux	Plate (avec ou sans ourlure ou gouttière)	Ronde (avec ou sans ourlure ou gouttière)	Autres formes (pointue ou biseautée)
Surface	39.86	53.50	6.64
0-10 cm	51.07	45.26	3.67
10-15 cm	49.83	46.54	3.63
15-20 cm	47.37	46.49	6.14
>20 cm	45.64	50.34	4.03

Figure 4.19: Sériation des formes de la lèvre, par niveaux (%).

Attardons-nous maintenant aux sériations verticales des unités décoratives, dont les résultats sont relativement ambigus mais très importants. Au premier coup d'œil, les fréquences de ces unités décoratives semblent demeurer à peu près les mêmes d'un niveau à l'autre (fig. 4.20a, 4.20b, 4.21 et 4.22). Les tendances les plus claires se remarquent avant tout sur la lèvre, où l'on constate une diminution constante des empreintes dentelées pointues et des surfaces non-décorées. Le reste n'est que stabilité ou fluctuations mineures sans tendances évidentes. Ce qui étonne ici, c'est de constater que même la fréquence des empreintes cordées et dentelées quadrangulaires ne change pas. Cela étonne parce que, de manière générale et dans l'ensemble du Nord-Est américain, les empreintes cordées gagnent en popularité avec le passage du Sylvicole moyen au Sylvicole supérieur ancien, au détriment bien sûr des empreintes dentelées. C'est ce qui fut notamment observé sur les sites voisins du site Hector-Trudel, tel le Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine 1990), la Station-3-avant (Morin 1998) et le site Pascal-Mercier (Joyal 1993), mais, étrangement, pas sur la Station-4. Sur cette dernière, les sériations stratigraphiques, par ailleurs effectuées à partir d'un échantillon très important (972 unités d'analyse), ont plutôt révélé une diminution des vases décorés d'empreintes cordées, dont la fréquence passe de 31.2% à 23.6%, au profit des empreintes dentelées, passant quant à elles de 34.4% à 51.6% (Clermont et Chapdelaine 1982: 120-121). Que signifient ces résultats de la Station-4? Peut-on remettre en cause leur validité comme le prétend Morin (1998: 130)?

Niveaux	Cordelette	Dentelé quadrangulaire	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non décorée	
Surface	34.15	42.96		3.17	5.28	4.93	2.11	1.41	0.70	5.28
0-10 cm	34.69	36.25		4.69	8.44	5.94	2.81	3.13	0.00	4.06
10-15 cm	39.24	33.63		3.25	8.32	2.53	3.25	2.89	0.72	6.15
15-20 cm	36.38	34.15		5.13	10.04	4.02	2.69	1.12	1.12	5.36
>20 cm	28.08	36.99		5.48	7.53	5.48	2.74	5.48	0.68	7.53

Figure 4.20a: Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Cordelette	Dentelé quadrangulaire	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-décorée
Surface	11.73	20.77	0.84	1.59	1.17	0.34	0.92	0.34	62.31
0-10 cm	8.63	15.46	1.02	1.20	0.68	0.68	0.51	0.09	71.73
10-15 cm	10.04	11.56	0.86	1.57	0.86	0.49	0.32	0.00	74.30
15-20 cm	9.46	16.29	1.40	0.97	0.59	0.59	0.70	0.22	69.78
>20 cm	11.63	15.43	1.06	1.27	0.85	0.85	1.27	0.42	67.23

Figure 4.20b: Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de corps, par niveaux (%).

Niveaux	Cordelette	Dentelé quadrangulaire	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-décorée	
Surface	28.98	36.04		1.41	4.59	0.35	0.71	1.06	4.59	22.26
0-10 cm	29.47	27.90		1.88	6.27	0.94	2.19	2.82	3.13	25.39
10-15 cm	28.45	22.97		2.30	6.18	0.18	2.83	1.59	4.06	31.45
15-20 cm	30.34	23.15		3.15	5.84	0.45	1.80	0.90	3.60	30.79
>20 cm	22.97	27.70		5.41	6.08	1.35	0.68	1.35	2.03	32.43

Figure 4.21: Sériation des unités décoratives sur la lèvre des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Cordelette	Dentelé quad.	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Non-décorée
Surface	6.69	3.17	0.00	0.00	0.00	0.35	0.00	89.79
0-10 cm	8.78	3.45	0.00	0.63	0.63	0.00	0.00	86.21
10-15 cm	7.85	1.57	0.17	0.35	0.17	0.00	0.00	89.88
15-20 cm	7.90	2.71	0.00	0.45	0.00	0.00	0.23	88.71
>20 cm	2.74	5.48	0.88	1.37	0.00	0.00	0.00	89.73

Figure 4.22: Sériation des unités décoratives sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux (%).

C'est dans l'espoir de jeter un peu de lumière sur ce problème que j'ai effectué quelques sériations supplémentaires n'impliquant cette fois que les empreintes cordées et dentelées quadrangulaires d'une part, et en regroupant les niveaux supérieurs (0 à 10 cm et 10 à 15 cm) et inférieurs (15 à 20 cm et >20 cm) d'autre part. On obtient alors une sériation du ratio cordelette/dentelé en fonction de seulement deux grands niveaux d'enfouissement. Les résultats ainsi obtenus sont certes moins précis, mais également beaucoup moins ambigus. Ces résultats montrent que la fréquence de la cordelette augmente et que celle du dentelé

quadrangulaire diminue avec le temps sur la paroi extérieure des tessons de bord et des tessons de corps, de même que sur la paroi interne des tessons de bord, mais elles demeurent stables sur la lèvre (fig. 4.23). En somme, la popularité de ces deux catégories d'empreintes décoratives observées sur les vases du site Hector-Trudel demeure plutôt constante de manière générale, mais en forçant un peu les choses il devient possible de reconnaître une très faible tendance selon laquelle la fréquence des premières augmente au détriment des secondes au cours de la période considérée. Dans ce cas, les résultats des sériations obtenus avec le matériel de la Station-4 paraissent effectivement de plus en plus marginalisés.

PAROI EXTERNE DES TESSONS DE BORD		
Niveaux regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
0-15 cm	52.06	47.94
>15 cm	49.64	50.36
PAROI EXTERNE DES TESSONS DE CORPS		
Niveaux regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
0-15 cm	42.08	57.92
>15 cm	38.06	61.94
LEVRE		
Niveaux regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
0-15 cm	53.80	46.20
>15 cm	53.99	46.01
PAROI INTERNE DES TESSONS DE BORD		
Niveaux regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
0-15 cm	78.49	21.51
>15 cm	59.32	33.90

Figure 4.23: Sériation des deux principales unités décoratives par niveaux regroupés (%).

La largeur de ces empreintes cordées et dentelées (fig. 4.24 et 4.25), de même que le diamètre des ponctuations (fig. 4.26) ne montrent guère plus de changement. On pourrait à peine suggérer que la largeur des empreintes cordées diminue avec le temps sur les tessons

de bord (mais semble augmenter sur les tessons de corps), tandis que celle des empreintes dentelées augmente. Quant à la distance entre les ponctuations, elle semble diminuer légèrement en passant des niveaux inférieurs aux niveaux supérieurs (fig. 4.27).

Niveaux	Bords	Corps
Surface	0.25	0.28
0-10 cm	0.25	0.28
10-15 cm	0.25	0.28
15-20 cm	0.26	0.27
>20 cm	0.27	0.27

Figure 4.24: Sériations des mesures de largeur des empreintes cordées (moyennes en cm).

Niveaux	Bords	Corps
Surface	0.16	0.17
0-10 cm	0.15	0.16
10-15 cm	0.15	0.16
15-20 cm	0.15	0.16
>20 cm	0.14	0.16

Figure 4.25: Sériation des mesures de largeur des empreintes dentelées quadrangulaires, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Bords	Corps
Surface	0.45	0.46
0-10 cm	0.45	0.48
10-15 cm	0.46	0.46
15-20 cm	0.45	0.44
>20 cm	0.45	0.44

Figure 4.26: Sériation des mesures du diamètre des ponctuations, par niveaux (moyennes en cm).

Niveaux	Bords
Surface	1.88
0-10 cm	1.85
10-15 cm	1.90
15-20 cm	1.89
>20 cm	2.07

Figure 4.27: Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations (moyennes en cm).

C'est à propos de la scarification et de la carbonisation que s'observent les changements les plus prononcés. La scarification devient en effet de plus en plus rare avec le temps sur la paroi interne du rebord des vases, sa fréquence passant ainsi de près de 26% dans le niveau inférieur à environ 12% dans le niveau 0-10 cm, et même à moins de 8% si l'on tient compte du niveau de surface (fig. 4.28a). Nous avons ici *pour la première fois* les résultats d'une sériation verticale montrant un écart de fréquence supérieur à 10%. Cet écart de fréquence des traces de scarification est cependant beaucoup moins prononcé sur la paroi interne des tessons de corps où l'on observe par surcroît, mais sans grande surprise, un nouvel inversement de la tendance avec le niveau de surface (fig. 4.28b). Les traces de carbonisation sur la paroi interne du rebord (fig. 4.29a) et de la panse (fig. 4.29b) deviennent elles aussi de plus en plus rares avec le temps et la tendance est relativement forte puisque les écarts de fréquence sont ici aussi supérieurs à 10%.

L'ensemble des résultats des sériations verticales laissent déjà aisément entrevoir la possibilité de confirmer l'hypothèse d'une stase stylistique. Il serait cependant préférable de présenter les résultats des sériations horizontales avant de me prononcer davantage sur le sens à donner à ces premiers résultats.

Niveaux	Présente	Absente
Surface	7.88	92.12
0-10 cm	12.16	87.84
10-15 cm	12.44	87.56
15-20 cm	15.37	84.63
>20 cm	24.67	75.33

Figure 4.28a: Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Présente	Absente
Surface	17.03	82.97
0-10 cm	12.10	87.90
10-15 cm	13.29	86.71
15-20 cm	12.56	87.44
>20 cm	13.93	86.07

Figure 4.28b: Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de corps, par niveaux (%).

Niveaux	Présente	Absente
Surface	29.11	70.89
0-10 cm	36.47	63.53
10-15 cm	36.80	63.20
15-20 cm	37.01	62.99
>20 cm	43.33	56.67

Figure 4.29a: Sériation de la présence de carbonisation sur la paroi interne des tessons de bord, par niveaux (%).

Niveaux	Présente	Absente
Surface	23.42	76.58
0-10 cm	24.79	75.21
10-15 cm	26.59	73.41
15-20 cm	28.81	71.19
>20 cm	36.59	63.41

Figure 4.29b: Sériation de la présence de carbonisation sur la paroi interne des tessons de corps, par niveaux (%).

#### 4.2.2 Sériations horizontales par dépotoirs

La majorité des résultats des sériations horizontales par dépotoirs concordent avec ceux obtenus par les sériations verticales. Il en est notamment ainsi pour l'épaisseur de la paroi (fig. 4.30), l'épaisseur de la lèvre (fig. 4.31), la présence de parement (fig. 4.32) et de crestellations (fig. 4.33), le type de registre (fig. 4.34), la présence de ponctuations (fig. 4.35) et la localisation de ces dernières (fig. 4.36a et 4.36b), la distance entre les ponctuations et la lèvre (fig. 4.37), l'intégrité des tessons (fig. 4.38) et le traitement de surface sur la paroi externe des rebords (fig. 4.39a). Autant d'attributs pour lesquels les deux types de sériations n'indiquent aucune tendance chronologique que ce soit, malgré des oscillations parfois importantes de la fréquence de certains de ces attributs. Seule la fréquence des panses traitées au battoir cordé semble augmenter de façon significative avec le temps (fig. 4.39b).

D'autre part, la sériation des techniques d'application (fig. 4.40a et 4.40b) confirme la diminution des incisions (sur les rebords comme sur les panses) et celle des empreintes basculantes (sur les rebords) suggérées par les sériations verticales. Cependant, la fréquence des empreintes repoussées semble ici demeurer stable, tandis que les applications multiples

semblent devenir plus fréquentes, ce que n'indiquaient pas les résultats des sériations précédentes.

Dépotoirs	Bords	Corps
6	0.81	0.80
5	0.81	0.82
4	0.83	0.83
2	0.79	0.82
1	0.82	0.83

Figure 4.30: Sériation des mesures de l'épaisseur de la paroi, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords
6	0.72
5	0.76
4	0.81
2	0.74
1	0.74

Figure 4.31: Sériation des mesures de l'épaisseur de la lèvres, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoir	Présence	Absence
6	57.60	42.40
5	44.68	55.32
4	52.78	47.22
2	49.70	50.30
1	50.40	49.60

Figure 4.32: Sériation des parements, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Présence	Absence
6	2.40	97.60
5	2.13	97.87
4	0.69	99.31
2	3.64	96.36
1	2.78	97.22

Figure 4.33: Sériation des crestellations, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Bande	Champs	Ligne
6	88.00	9.14	2.86
5	92.54	2.99	4.48
4	94.61	2.45	2.94
2	93.12	4.59	2.29
1	92.01	4.14	3.85

Figure 4.34: Sériation des types de registres, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Présence	Absence
6	75.79	24.21
5	69.09	30.91
4	78.40	21.60
2	43.33	56.67
1	76.60	23.40

Figure 4.35: Sériation des ponctuations, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Sur le parement	Sous le parement, sur un registre décoré	Sur le parement, sur un registre non-décoré	Double ou triple rangée
6	0.00	55.93	42.37	1.69
5	6.25	37.50	56.25	0.00
4	0.00	29.63	70.37	0.00
2	1.61	54.84	43.55	0.00
1	0.00	50.00	50.00	0.00

Figure 4.36a: Sériation de la localisation des ponctuations par dépotoirs, vases avec parement (%).

Dépotoir	Sur le premier registre	Sur le deuxième registre	Sur le troisième registre	Sur une surface non-décorée	Double ou triple rangée
6	57.14	32.14	0.00	10.71	0.00
5	58.82	23.53	5.88	11.76	0.00
4	48.34	41.48	2.44	9.78	0.00
2	68.89	22.22	0.00	4.44	4.44
1	48.72	39.74	2.56	8.97	0.00

Figure 4.36b: Sériation de la localisation des ponctuations par dépotoirs, vases sans parement (%).

Dépotoirs	Bords
6	2.14
5	2.10
4	2.07
2	2.09
1	2.16

Figure 4.37: Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations et la lèvres, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoir	Exfolié	Complet
6	5.60	94.40
5	4.26	95.74
4	9.72	90.28
2	7.27	92.73
1	7.54	92.46

Figure 4.38a: Sériation de l'intégrité des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Exfolié	Complet
6	5.97	94.03
5	4.17	95.83
4	6.04	93.96
2	4.48	95.52
1	5.06	94.94

Figure 4.38b: Sériation de l'intégrité des tessons de corps, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Battoir cordé	Lissoir
6	2.44	97.56
5	6.38	93.62
4	2.13	97.87
2	1.85	98.15
1	2.02	97.98

Figure 4.39a: Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Battoir cordé	Lissoir
6	24.43	75.57
5	15.87	84.13
4	19.74	80.26
2	8.56	91.44
1	16.70	83.30

Figure 4.39b: Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Sigillée	Repoussé Multiple	Incisée	Ponctué	Basculante	
6	88.70	0.87	7.83	1.74	0.87	0.00
5	84.09	4.55	6.82	0.00	4.55	0.00
4	86.26	2.29	8.40	2.29	0.76	0.00
2	83.87	6.45	6.45	3.23	0.00	0.00
1	87.89	3.59	3.59	3.59	0.90	0.45

Figure 4.40a: Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Sigillée	Repoussée	Multiple	Incisée	Ponctué	Basculante
6	78.13	13.28	5.47	1.56	0.00	1.56
5	79.17	14.58	2.08	2.08	0.00	2.08
4	78.70	14.81	0.93	2.78	0.00	2.78
2	85.87	5.98	2.72	2.17	1.09	2.17
1	79.15	13.90	1.16	3.09	0.77	1.93

Figure 4.40b: Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de corps, par dépotoirs (%).

Il en va de même des sériations des motifs, certains résultats allant dans le même sens que les résultats précédents (diminution des obliques à gauche et augmentation des horizontales sur la lèvre, augmentation des obliques à gauche et diminution des obliques à droite), tandis que d'autres se contredisent (voir fig. 4.41, 4.42 et 4.43). C'est précisément ce type de résultats contradictoires et ambigus que les sériations par secteurs permettront de mieux comprendre.

Dépotoir	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Bande vide	Croisillons	Obliques à droite	Complexe
6	27.88	24.34	13.72	9.29	11.50	7.08	6.19
5	29.11	20.25	18.99	10.13	6.33	7.59	7.59
4	24.22	21.11	21.45	12.46	10.38	7.27	3.11
2	25.86	22.07	23.10	10.00	7.59	9.31	2.07
1	31.17	14.80	21.30	9.42	10.31	9.42	3.59

Figure 4.41: Sériation des motifs sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Croisillons	Obliques à droite	Complexes
6	25.00	15.91	19.32	9.09	23.88	6.82
5	17.24	44.83	10.34	3.45	17.24	6.90
4	33.68	21.05	14.74	4.21	21.05	5.26
2	41.03	18.24	8.55	5.98	27.35	0.85
1	30.97	21.29	12.26	8.39	21.94	5.16

Figure 4.42: Sériation des motifs sur la lèvre des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Croisillons	Obliques à droite	Complexes
6	66.67	13.33	8.67	0.00	13.33	0.00
5	62.50	12.50	0.00	0.00	12.50	12.50
4	61.54	7.69	0.00	7.69	15.38	7.69
2	63.16	5.26	5.26	5.26	15.79	5.26
1	42.31	23.08	3.85	3.85	19.23	7.69

Figure 4.43: Sériation des motifs sur la paroi interne de tessons de bord, par dépotoirs (%).

Les résultats des sériations par dépotoirs confirment par ailleurs la diminution du diamètre de l'ouverture observée précédemment, tout comme l'augmentation de l'épaisseur minimale du parement, mais pas l'augmentation de la hauteur ni de l'épaisseur maximale du parement (fig. 4.44 à 4.47). Ils confirment aussi la tendance à l'augmentation de la popularité des lèvres plates au détriment des lèvres rondes, malgré un léger inversement de situation avec les vases du dépotoir 6 (fig. 4.48).

Dépotoirs	Bords
6	16.98
5	16.20
4	18.62
2	18.46
1	19.90

Figure 4.44: Sériation des mesures du diamètre de l'ouverture, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords
6	1.82
5	1.86
4	1.87
2	1.88
1	1.85

Figure 4.45: Sériation des mesures de la hauteur du parement, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords
6	0.90
5	0.86
4	0.89
2	0.82
1	0.82

Figure 4.46: Sériation des mesures de l'épaisseur minimale du parement, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords
6	1.03
5	0.96
4	1.01
2	0.96
1	1.01

Figure 4.47: Sériation des mesures de l'épaisseur maximale du parement, par dépotoirs (en cm).

Dépotoir	Plate (avec ou sans ourlure ou gouttière)	Ronde (avec ou sans ourlure ou gouttière)	Autres formes (pointue ou biseautée)
6	53.91	40.63	3.13
5	68.09	31.91	0.00
4	58.04	39.16	2.80
2	46.63	50.31	3.07
1	51.81	45.78	2.41

Figure 4.48: Sériation des formes de la lèvre, par dépotoirs (%).

Du côté des unités décoratives, on constate étrangement que la fréquence des empreintes cordées, sur la surface extérieure, diminue quelque peu et que celle des empreintes dentelées quadrangulaires augmente (fig. 4.49a et 4.49b), alors que les sériations verticales indiquaient le contraire. Les résultats sont cependant concordants lorsqu'on observe la fréquence de ces empreintes sur la lèvre et sur la paroi interne du rebord (fig. 4.50 et 4.51). Ces tendances apparaissent plus clairement encore lorsqu'on regroupe les dépotoirs, plus précisément en regroupant les dépotoirs 1 et 2 d'une part (les plus anciens), les dépotoirs 5 et 6 d'autre part (les plus récents), et en excluant le dépotoir 4 dont la position chronologique est plus incertaine (fig. 4.52).

Les sériations des attributs par niveaux et par dépotoirs s'accordent pour indiquer une diminution de la largeur des empreintes cordées, du moins sur les tessons de bord (fig. 4.53), mais elles semblent se contredire à propos de la largeur des empreintes dentelées quadrangulaires qui cette fois-ci diminue (fig. 4.54), alors que les sériations verticales montraient une augmentation de la moyenne de cette mesure. Les sériations s'accordent également quant à la faible tendance à l'augmentation du diamètre des punctuations (fig. 4.55) et à la tendance à la diminution de la distance entre les punctuations (fig. 4.56).

Dépotoir	Cordelée	Dentelée quadrangulaire	Dentelée carrée	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte surtout uniforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-sécra
6	37.07	30.17	4.31	12.07	7.70	4.31	1.72	0.00	2.59
5	28.79	42.55	2.13	10.84	4.28	0.00	0.00	4.28	6.38
4	30.00	35.71	4.29	11.43	5.00	4.29	2.14	0.71	6.43
2	34.78	38.65	5.59	8.21	3.73	4.35	3.73	0.00	4.97
1	35.65	31.12	6.64	9.19	3.32	3.49	3.32	0.00	7.47

Figure 4.49a: Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Cordelette	Dentelé		Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte saturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-décorée
		quad.	pointu						
6	8.38	11.05	0.95	1.14	1.33	0.76	0.38	0.00	76.00
5	6.56	14.75	0.00	1.09	0.00	0.55	0.55	0.00	76.50
4	9.47	13.42	0.79	2.63	0.26	1.32	0.79	0.00	71.32
2	9.09	11.73	1.76	1.17	0.73	0.44	0.59	0.29	74.19
1	10.33	13.78	1.11	0.78	0.33	1.00	0.89	0.22	71.56

Figure 4.49b: Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de corps, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Cordelette	Dentelé		Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte saturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-décorée
		quadrangulaire	pointu						
6	27.05	18.03	2.46	9.02	0.82	5.74	4.10	4.10	28.69
5	23.91	26.09	2.17	2.17	0.00	2.17	0.00	4.35	39.13
4	21.13	28.76	1.41	9.15	0.70	2.11	1.41	5.63	31.69
2	27.33	27.95	4.35	6.83	0.62	1.86	1.86	1.86	27.33
1	28.75	19.34	5.76	7.41	0.82	2.06	0.41	2.88	34.57

Figure 4.50: Sériation des unités décoratives sur la lèvre, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Cordelette	Dentelé		Empreinte linéaire	Multiple	Incision	Non-décorée
		quad.	pointu				
6	8.94	1.63	0.00	0.81	0.00	0.00	88.62
5	15.22	2.17	0.00	0.00	0.00	0.00	82.61
4	5.71	3.57	0.00	0.00	0.00	0.00	90.71
2	6.17	4.94	0.00	0.00	0.62	0.00	88.27
1	6.53	2.45	0.41	1.22	0.00	0.00	89.39

Figure 4.51: Sériation des unités décoratives sur la paroi interne des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Finalement, les résultats des sériation par dépotoirs montrent que la scarification sur la paroi intérieure des vases tend à devenir de moins en moins fréquente, et ce de façon relativement marquée (fig. 4.57a et 4.57b), comme l'indiquaient aussi les résultats des sériations verticales. Par contre, la diminution prononcée des traces de carbonisation sur les tessons de corps révélée par les sériations verticales se retrouvent ici inversées puisque leur occurrence tend à devenir plus fréquente, en particulier sur les tessons de bord où cette tendance peut être qualifiée de forte (fig. 4.58a et 4.58b). Il est par ailleurs très intéressant de constater qu'il s'agit à nouveau des deux seuls attributs qui montrent des tendances prononcées, toutes les autres étant des tendances de beaucoup plus faible ampleur.

PAROI EXTERNE DES TESSONS DE BORD		
Dépotoirs regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
Dépotoirs 5 et 6	50.89	49.11
Dépotoirs 1 et 2	51.45	48.55
PAROI EXTERNE DES TESSONS DE CORPS		
Dépotoirs regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
Dépotoirs 5 et 6	39.72	60.28
Dépotoirs 1 et 2	43.18	56.55
LEVRE		
Dépotoirs regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
Dépotoirs 5 et 6	56.41	43.59
Dépotoirs 1 et 2	54.23	45.77
PAROI INTERNE DES TESSONS DE BORD		
Dépotoirs regroupés	Cordelette	Dentelé quadrangulaire
Dépotoirs 5 et 6	85.71	14.29
Dépotoirs 1 et 2	65.00	35.00

Figure 4.52: Sériation des deux principales unités décoratives, par dépotoirs regroupés (%).

Dépotoirs	Bords	Corps
6	0.25	0.29
5	0.26	0.33
4	0.27	0.24
2	0.26	0.30
1	0.27	0.26

Figure 4.53: Sériation des mesures de largeur des empreintes cordées, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords	Corps
6	0.12	0.15
5	0.13	0.14
4	0.19	0.15
2	0.16	0.15
1	0.15	0.19

Figure 4.54: Sériation des mesures de largeur des empreintes dentelées quadrangulaires, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords	Corps
6	0.48	0.46
5	0.49	0.50
4	0.47	0.43
2	0.45	0.45
1	0.46	0.47

Figure 4.55: Sériation des mesures du diamètre des ponctuations, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoirs	Bords
6	1.93
5	1.87
4	1.85
2	1.99
1	1.97

Figure 4.56: Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations, par dépotoirs (moyennes en cm).

Dépotoir	Présente	Absente
6	17.60	82.40
5	14.89	85.11
4	15.28	84.72
2	17.58	82.42
1	23.41	76.59

Figure 4.57a: Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Présente	Absente
6	10.26	89.74
5	7.29	92.71
4	11.02	88.98
2	12.28	87.72
1	20.13	79.87

Figure 4.57b: Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de corps, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Présente	Absente
6	40.00	60.00
5	29.79	70.21
4	37.50	62.50
2	32.73	67.27
1	25.79	74.21

Figure 4.58a: Sériation des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de bord, par dépotoirs (%).

Dépotoir	Présente	Absente
6	29.85	70.15
5	28.13	71.87
4	23.62	76.38
2	28.32	71.68
1	28.38	71.62

Figure 4.58b: Sériations des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de corps, par dépotoirs (%).

### 4.2.3 Sériations horizontales par secteurs

Les sériations par secteurs livrent des résultats beaucoup moins précis que ceux fournis par les sériations par niveaux d'enfouissement et par dépotoirs, notamment parce qu'ils ne comparent que deux unités (secteurs est vs secteurs ouest), tandis que les sériations précédentes en avaient retenu cinq. Il est en effet beaucoup plus difficile de déceler de véritables tendances en comparant deux unités seulement. Toutefois, l'objectif des sériations par secteurs n'est pas de découvrir des tendances chronologiques; cela relève davantage des autres sériations effectuées. Non, l'objectif principal consiste soit à confirmer la présence et la direction (augmentation ou diminution) des tendances observées précédemment, soit à clarifier les situations ambiguës, c'est-à-dire les cas de contradiction entre les résultats des sériations verticales et horizontales. C'est donc essentiellement sous cet angle qu'il faut observer les résultats des sériations par secteurs.

Ces résultats confirment l'absence de changement significatif quant à l'épaisseur de la paroi (fig. 4.59) ou de la lèvre (fig. 4.60), à la présence de parement (fig. 4.61) ou de crestellation (fig. 4.62), au type de registre (fig. 4.63), à la présence de ponctuations (fig. 4.64), à la localisation des ponctuations (fig. 4.65a et 4.65b), à la distance entre les ponctuations et la lèvre (fig. 4.66), à l'intégrité des tessons (fig. 4.67a et 4.67b) et au traitement de la surface externe du rebord (fig. 4.68a). Cependant ils n'appuient pas la tendance à l'augmentation de l'application d'un battoir cordé sur la paroi externe des panses indiquée par les autres sériations (fig. 4.68b).

Si l'on considère que des écarts de fréquence de seulement deux ou trois points de pourcentage ne permettent pas de reconnaître des changements, alors les sériations par secteurs des traitements de surface (fig. 4.69a et 4.69b) et des motifs (fig. 4.70 à 4.72), quelle que soit la portion des vases considérée, ne permettent d'identifier que des situations de stabilité et, par conséquent, ne permettent pas de confirmer la présence et la direction des tendances observées précédemment pour ces mêmes attributs. Il y a cependant deux exceptions. Il s'agit en premier lieu des motifs constitués de lignes verticales sur la paroi interne du rebord, motifs dont la fréquence augmente de manière prononcée, ce qui confirme la tendance indiquée par les résultats de la sériation par dépotoirs. Il s'agit aussi, en second lieu, d'une diminution sensible de la fréquence des motifs complexes sur la paroi interne, en opposition à l'augmentation constatée avec les sériations par niveaux d'enfouissement.

Les résultats des sériations par secteurs permettent de constater à nouveau que le diamètre de l'ouverture diminue, bien que très faiblement (fig. 4.73), mais que la hauteur du parement demeure stable (fig. 4.74), ce qui ne permet pas de trancher entre l'augmentation révélée par les sériations verticales et la diminution qu'indiquaient plutôt les résultats des sériations par dépotoirs. On s'aperçoit également que les épaisseurs minimale et maximale des parements augmente quelque peu (fig. 4.75 et 4.76), en conformité avec les résultats précédents. Par ailleurs, les trois ensembles de sériations sont unanimes à suggérer une tendance à l'augmentation de la fréquence des lèvres plates et à la diminution de celle des lèvres rondes (fig. 4.77).

Secteurs	Bords	Corps
Ouest	0.82	0.83
Est	0.81	0.83

Figure 4.59: Sériation des mesures de l'épaisseur de la paroi, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords
Ouest	0.74
Est	0.76

Figure 4.60: Sériation des mesures de l'épaisseur de la lèvre, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Présence	Absence
Ouest	50.57	49.43
Est	53.05	46.95

Figure 4.61: Sériation des parements, par secteurs (%).

Secteurs	Présence	Absence
Ouest	2.58	97.42
Est	1.42	98.58

Figure 4.62: Sériation des crestellations, par secteurs (%).

Secteurs	Bande	Champs	Ligne
Ouest	93.29	4.55	2.16
Est	94.34	4.59	1.07

Figure 4.63: Sériation des types de registres, par secteurs (%).

Secteurs	Présence	Absence
Ouest	73.85	26.15
Est	74.59	25.41

Figure 4.64: Sériation des punctuations, par secteurs (%).

Secteurs	Sur le parement	Sous le parement, sur un registre décoré	Sur le parement, sur un registre non-décoré	Double ou triple rangée
Ouest	0.75	53.73	44.78	0.75
Est	0.50	50.99	47.52	0.99

Figure 4.65a: Sériation de la localisation des ponctuations par secteurs, vases avec parement (%).

Secteurs	Sur le premier registre	Sur le deuxième registre	Sur le troisième registre	Sur une surface non-décorée	Double ou triple rangée
Ouest	62.77	31.91	3.19	2.13	0.00
Est	64.80	31.20	0.80	3.20	0.00

Figure 4.65b: Sériation de la localisation des ponctuations par secteurs, vases sans parement (%).

Secteurs	Bords
Ouest	0.74
Est	0.76

Figure 4.66: Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations et la lèvre, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Exfolié	Complet
Ouest	13.79	86.21
Est	9.55	90.45

Figure 4.67a: Sériation de l'intégrité des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Exfolié	Complet
Ouest	5.81	94.19
Est	6.25	93.75

Figure 4.67b: Sériation de l'intégrité des tessons de corps, par secteurs (%).

Secteurs	Battoir cordé	Lissoir
Ouest	3.26	96.74
Est	3.70	96.30

Figure 4.68a: Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Battoir cordé	Lissoir
Ouest	10.28	89.72
Est	13.53	86.47

Figure 4.68b: Sériation des traitements de surface sur la paroi externe des tessons de corps, par secteurs (%).

Secteurs	Sigillée	Repoussé	Multiple	Incisée	Ponctuée	Basculante
Ouest	86.54	7.04	4.17	3.21	0.90	0.00
Est	83.00	7.51	6.18	2.70	0.88	0.00

Figure 4.69a: Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Sigillée	Repoussée	Multiple	Incisée	Ponctuée	Basculante
Ouest	82.53	10.04	3.72	1.12	0.37	2.23
Est	81.85	11.34	2.62	1.75	0.35	2.09

Figure 4.69b: Sériation des techniques d'application sur la paroi externe des tessons de corps, par secteurs (%).

Secteurs	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Bande vide	Croisillons	Obliques à droite	Complexe
Ouest	30.92	19.57	18.91	9.70	7.73	10.36	2.80
Est	27.63	20.55	17.24	11.64	9.93	9.36	3.65

Figure 4.70: Sériation des motifs sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Croisillons	Obliques à droite	Complexes
Ouest	35.32	18.81	10.09	4.59	28.44	2.75
Est	34.02	15.68	13.02	5.62	27.81	3.85

Figure 4.71: Sériation des motifs sur la lèvres des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Obliques à gauche	Verticales	Horizontales	Croisillons	Obliques à droite	Complexes
Ouest	63.27	24.49	0.00	0.00	10.20	2.04
Est	61.54	10.26	2.56	2.56	12.82	10.26

Figure 4.72: Sériation des motifs sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Bords
Ouest	18.09
Est	18.84

Figure 4.73: Sériation des mesures du diamètre de l'ouverture, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords
Ouest	1.92
Est	1.93

Figure 4.74: Sériation des mesures de la hauteur du parement, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords
Ouest	0.86
Est	0.83

Figure 4.75: Sériation des mesures de l'épaisseur minimale du parement, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords
Ouest	1.04
Est	1.02

Figure 4.76: Sériation des mesures de l'épaisseur maximale du parement, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Plate (avec ou sans ourlure ou gouttière)	Ronde (avec ou sans ourlure ou gouttière)	Autres formes (pointue ou biseautée)
Ouest	50.15	43.03	6.82
Est	46.73	47.35	5.92

Figure 4.77: Sériation des formes de la lèvre des tessons de bord, par secteurs (%).

En ce qui a trait aux unités décoratives élémentaires, les résultats présentés ici vont dans le même sens que la majorité de ceux décrits précédemment, c'est-à-dire qu'ils permettent généralement de reconnaître une très légère chute de popularité des empreintes dentelées quadrangulaires tandis que celle des empreintes cordées augmente, tout aussi faiblement (fig. 4.78a à 4.80). Il n'y a encore une fois que deux petites exceptions à cet égard; on note en effet que le taux d'occurrence des empreintes cordées sur la paroi externe des panses demeure stable au cours du temps d'une part, et que celui des empreintes dentelées quadrangulaires augmente quelque peu sur la paroi interne du rebord d'autre part.

Secteurs	Cordelette	Dentelé quadrangulaire	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non décorée
Ouest	41.10	33.13	2.45	8.28	3.68	3.07	3.07	0.31	4.91
Est	35.22	38.57	3.56	8.80	3.56	2.10	2.31	0.84	5.24

Figure 4.78a: Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Cordelette	Dentelé quad.	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-décorée
Ouest	9.63	13.33	1.27	1.27	1.06	0.53	0.32	0.11	72.49
Est	9.96	17.17	1.05	1.16	0.72	0.28	0.55	0.11	69.01

Figure 4.78b: Sériation des unités décoratives sur la paroi externe des tessons de corps, par secteurs (%).

Secteurs	Cordelette	Dentelé quadrangulaire	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Empreinte punctiforme	Non-décorée
Ouest	32.12	22.42	1.21	3.94	0.61	2.73	1.52	3.94	31.52
Est	29.81	28.75	1.90	5.71	0.21	0.63	1.90	3.59	27.48

Figure 4.79: Sériation des unités décoratives sur la lèvre des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Cordelette	Dentelé quad.	Dentelé pointu	Empreinte linéaire	Multiple	Empreinte suturiforme	Incision	Non-décorée
Ouest	10.15	3.28	0.00	0.30	0.30	0.30	0.00	85.67
Est	5.46	1.68	0.42	0.42	0.21	0.00	0.00	91.81

Figure 4.80: Sériation des unités décoratives sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs (%).

Les trois ensembles de sériations s'accordent également pour suggérer une diminution de la largeur des empreintes cordées (fig. 4.81). Quant à la largeur des empreintes dentelées, les sériations verticales indiquaient une augmentation tandis que les résultats des sériations par dépotoir penchaient davantage vers une diminution; les sériations par secteurs permettent de trancher en faveur de la diminution (fig. 4.82). En effet, même si les sériations par secteurs des tessons de bord et de corps montrent là-dessus des résultats contradictoires, les résultats concernant les tessons de bord, qui indiquent une diminution, sont certainement plus fiables que ceux découlant des tessons de corps, et ce pour des raisons méthodologiques mentionnées plus tôt dans ce chapitre.

La tendance à l'augmentation du diamètre des ponctuations notée plus tôt n'est pas appuyée par les sériations par secteurs puisque celles-ci n'indiquent aucun changement

chronologique (fig. 4.83). Toutes les sériations suggèrent toutefois une même diminution de la distance séparant les ponctuations les unes des autres (fig. 4.84).

Secteurs	Bords	Corps
Ouest	0.24	0.27
Est	0.26	0.28

Figure 4.81: Sériation des mesures de largeur des empreintes cordées, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords	Corps
Ouest	0.14	0.17
Est	0.16	0.15

Figure 4.82: Sériation des mesures de largeur des empreintes dentelées quadrangulaires, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords	Corps
Ouest	0.44	0.45
Est	0.44	0.46

Figure 4.83: Sériation des mesures du diamètre des ponctuations, par secteurs (moyennes en cm).

Secteurs	Bords
Ouest	1.82
Est	1.93

Figure 4.84: Sériation des mesures de la distance entre les ponctuations, par secteurs (moyennes en cm).

Étonnamment, la troisième série de sériations révèle une certaine stabilité de la présence des scarifications (fig. 4.85a et 4.85b), alors que les résultats précédents suggéraient plutôt une diminution de la fréquence de cet attribut, diminution parfois même assez marquée. Enfin, il aurait été souhaité que les sériations par secteurs permettent d'évacuer totalement l'ambiguïté soulevée par les résultats contradictoires des deux ensembles de sériations précédentes à propos de la présence de carbonisation, ce qui n'est pas le cas. En effet, cette

troisième série de résultats indique que la fréquence des parois montrant des traces de carbonisation augmente avec le temps sur les tessons de bord (fig. 4.86a), mais demeure plutôt stable sur les tessons de corps (fig. 86b).

Secteurs	Présente	Absente
Ouest	9.20	90.80
Est	10.16	89.84

Figure 4.85a: Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Présente	Absente
Ouest	11.83	88.17
Est	11.21	88.79

Figure 4.85b: Sériation des présences de scarification sur la paroi interne des tessons de corps, par secteurs (%).

Secteurs	Présente	Absente
Ouest	46.55	53.45
Est	38.01	61.99

Figure 4.86a: Sériation des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de bord, par secteurs (%).

Secteurs	Présente	Absente
Ouest	27.18	72.82
Est	28.39	71.61

Figure 4.86b: Sériation des présences de carbonisation sur la paroi interne des tessons de corps, par secteurs (%).

---

### 4.3 INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Il y a un certain nombre de conclusions pertinentes à tirer des résultats des différentes sériations effectuées. Premièrement, les résultats des sériations verticales démontrent que le «niveau» de surface regroupe des témoins céramiques qui, collectivement, ne sont pas parmi les plus fiables pour identifier des tendances chronologiques puisqu'ils livrent souvent, lors des sériations, des résultats discordants par rapport à ceux qui concernent les vestiges enfouis dans le sol. Comme si les processus taphonomiques tels que les chablis avaient surtout affecté la distribution verticale des témoins situés les plus près de la surface du sol.

Deuxièmement, il appert que les sériations verticales sont celles qui permettent le mieux de déceler des tendances chronologiques, en particulier les tendances continues, c'est-à-dire celles qui indiquent des changements progressifs dans une même direction d'un niveau à l'autre (si l'on exclut bien sûr le niveau de surface).

Troisièmement, et c'est certainement la conclusion la plus importante, il semble bien que malgré la présence d'un certain nombre de résultats peu loquaces, et même parfois contradictoires, *les résultats des sériations pris dans leur ensemble ne permettent guère d'y voir autre chose que ce qui a toutes les apparences d'une production céramique d'une très grande stabilité au cours du temps.* Ainsi, une très grande proportion des résultats des sériations, notamment les résultats des sériations par secteurs, mais aussi ceux des sériations par niveaux et par dépotoirs, indiquent la présence d'oscillations, mais ont surtout révélé une absence quasi-totale de changements significatifs, une véritable stabilité (tab. 4.3). Plusieurs autres résultats montrent que la fréquence de certains attributs est soumise à l'influence de tendances chronologiques plus ou moins graduelles et continues selon le cas, mais toujours très faibles, de sorte que l'on pourrait également parler de stabilité pour qualifier l'évolution de la popularité des ces attributs. En effet, les écarts de fréquences observées sont alors toujours inférieurs à 10%, voire même 5% dans la majeure partie des cas. Il en est de même de la plupart des écarts entre les moyennes (pour les attributs morphométriques), écarts qui sont généralement de l'ordre du dixième ou du centième de centimètre seulement. Même la fréquence des caractéristiques qui sont généralement les plus sensibles au

---

changement, tels que les unités décoratives ou la forme de la lèvre, ne change pratiquement pas au fil du temps. Il n'y a finalement que deux attributs, la présence de scarification et la présence de carbonisation, qui semblent avoir connu des changements de fréquences un peu plus prononcés (supérieurs à 10%). De plus, ces tendances chronologiques plus prononcées ne sont généralement indiquées que par les résultats d'un seul type de sériation; une seule fois par deux types, jamais par les trois. La quasi-totalité des résultats ne révèlent finalement que la présence d'oscillations autour d'une moyenne qui demeure constante dans le temps, et cela s'appelle une stase. Même la très grande variabilité observée pour certains attributs (les motifs et les unités décoratives notamment) demeure essentiellement la même du début à la fin de la période concernée et, par conséquent, ne semble pas être de nature diachronique. J'en conclus donc que *les résultats des sériations confirment l'hypothèse d'une stase stylistique concernant la production des vases en céramique du site Hector-Trudel pour la période du Sylvicole moyen tardif.*

**Tableau 4.3**  
Résumé des résultats des sériations

Attribut	Sériation par niveaux	Sériation par dépotoirs	Sériation par secteurs	Tendance
<i>Épaisseur de la paroi</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Épaisseur de la lèvre</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Présence de parement</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Présence de crestellation</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Type de registre</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Présence de ponctuations</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Localisation des ponctuations</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Distance entre les ponctuations et la lèvre</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Intégrité (exfoliation)</i>	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Traitement de surface (paroi externe/bords)</i>				
Lissoir	Stabilité	Stabilité	Stabilité	Faible
Battoir cordé	Stabilité	Stabilité	Stabilité	Faible
<i>Traitement de surface (paroi externe/corps)</i>				
Lissoir	Diminution	Diminution	Stabilité	Faible
Battoir cordé	Augmentation	Augmentation	Stabilité	Faible
<i>Technique d'application (paroi externe/bords)</i>				
Empreintes basculantes	Diminution	Diminution	Stabilité	Faible
Empreintes repoussées	Augmentation	Stabilité	Stabilité	Faible
Incisions	Diminution	Diminution	Stabilité	Faible
Multiples	Stabilité	Augmentation	Stabilité	Faible
Autres techniques	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Technique d'application (paroi externe/corps)</i>				
Empreintes basculantes	Diminution	Stabilité	Stabilité	Faible
Empreintes repoussées	Stabilité	Stabilité	Stabilité	Faible
Incisions	Diminution	Diminution	Stabilité	Faible
Multiples	Stabilité	Augmentation	Stabilité	Faible
Autres techniques	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-

Tableau 4.3 (suite)

<i>Motifs (paroi externe)</i>				
Obliques à gauche	Augmentation	Stabilité	Stabilité	Faible
Verticales	Augmentation	Stabilité	Stabilité	Faible
Croisillons	Augmentation	Stabilité	Stabilité	Faible
Horizontales	Stabilité	Diminution	Stabilité	Faible
Autres motifs	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Motifs (lèvre)</i>				
Obliques à gauche	Diminution	Diminution	Stabilité	Faible
Verticales	Augmentation	Stabilité	Stabilité	Faible
Horizontales	Augmentation	Augmentation	Stabilité	Faible
Autres motifs	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Motifs (paroi interne)</i>				
Obliques à gauche	Augmentation	Augmentation	Stabilité	Faible
Croisillons	Augmentation	Diminution	Stabilité	Faible
Obliques à droite	Diminution	Diminution	Stabilité	Faible
Complexe	Augmentation	Stabilité	Diminution	Faible
Verticales	Stabilité	Augmentation	Augmentation	Faible/Forte
Autres motifs	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Diamètre de l'ouverture</i>	Diminution	Diminution	Diminution	Faible
<i>Hauteur du parement</i>	Augmentation	Diminution	Stabilité	Faible
<i>Épaisseur minimale du parement</i>	Augmentation	Augmentation	Augmentation	Faible
<i>Épaisseur maximale du parement</i>	Augmentation	Stabilité	Augmentation	Faible
<i>Forme de la lèvre</i>				
Lèvre plate	Augmentation	Augmentation	Augmentation	Faible
Lèvre ronde	Diminution	Diminution	Diminution	Faible
Autres formes	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Unité décorative (paroi externe/bords)</i>				
Cordelette	Augmentation	Diminution	Augmentation	Faible
Dentelé quadrangulaire	Diminution	Augmentation	Diminution	Faible
Autres unités	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Unité décorative (paroi externe/corps)</i>				
Cordelette	Augmentation	Diminution	Stabilité	Faible
Dentelé quadrangulaire	Diminution	Augmentation	Diminution	Faible
Autres unités	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Unité décorative (lèvre)</i>				
Cordelette	Stabilité	Augmentation	Augmentation	Faible
Dentelé quadrangulaire	Stabilité	Diminution	Diminution	Faible
Autres unités	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Unité décorative (paroi interne/bords)</i>				
Cordelette	Augmentation	Augmentation	Augmentation	Faible
Dentelé quadrangulaire	Diminution	Diminution	Augmentation	Faible
Autres unités	Stabilité	Stabilité	Stabilité	-
<i>Largeur de la cordelette (bords)</i>				
	Diminution	Diminution	Diminution	Faible
<i>Largeur du dentelé quadrangulaire (bords)</i>				
	Augmentation	Diminution	Diminution	Faible
<i>Diamètre des ponctuations</i>				
	Augmentation	Augmentation	Stabilité	Faible
<i>Distance entre les ponctuations</i>				
	Diminution	Diminution	Diminution	Faible
<i>Présence de scarification (bords)</i>				
	Diminution	Diminution	Stabilité	Forte/Faible
<i>Présence de scarification (corps)</i>				
	Stabilité	Diminution	Stabilité	Forte
<i>Carbonisation (bords)</i>				
	Diminution	Augmentation	Augmentation	Faible/Forte
<i>Carbonisation (corps)</i>				
	Diminution	Augmentation	Stabilité	Forte/Faible

Il est fort peu probable que des changements aussi subtils (pour la plupart), par surcroît étalés sur une période d'environ 500 ans, aient été perçus par l'ensemble des potières qui ont fréquenté le site Hector-Trudel au cours de cette longue période de temps. Ce sont de petits changements sans doute effectués par un petit nombre d'entre elles et qui n'ont visiblement pas été imités par les autres qui auront continué à produire leurs vases en effectuant toujours sensiblement les mêmes choix parmi un ensemble culturellement établi et accepté de variantes techniquement possibles, ensemble transmis d'une génération à la

---

suiuante. Chose certaine, ce ne sont pas des changements qui peuvent laisser croire en une volonté concertée de modifier les façons de faire de manière significative et durable.

Cette conclusion vient non seulement confirmer les résultats préliminaires présentés ailleurs (Gates St-Pierre 1998), elle vient aussi appuyer les résultats similaires obtenus par la sériation de la poterie de la Station-4, qui date de la toute fin du Sylvicole moyen tardif, soit entre ca 900 et 1000 ap. J.-C. En effet, ces résultats montrent que malgré certaines tendances, toujours très peu significatives, la poterie de la Station-4 demeure essentiellement la même d'un niveau à l'autre, de sorte que l'on peut y reconnaître «un même assemblage fondamental» (Clermont et Chapdelaine 1982: 120). Les résultats des sériations de la poterie du site Hector-Trudel viennent donc ajouter une profondeur temporelle très importante au maintien de cette identité stylistique puisqu'on constate maintenant que cette identité se serait maintenue presque telle quelle sur plus de 20 générations. C'est dire l'importance des forces stabilisatrices à l'origine de la résistance au changement exprimée par ces potières.

Certains ne manqueront peut-être pas d'objecter que tout ceci peut n'être que le résultat d'une sorte de «brassage homogénéisant» des vestiges matériels dans le sol du site Hector-Trudel, ayant eu comme résultat d'empêcher de reconnaître ce que l'on pourrait appeler la stratification culturelle de ces témoins. Cette objection ne m'apparaît cependant pas tout-à-fait recevable. Du moins ne peut-on pas lui accorder une ampleur telle que toute stratification culturelle s'en soit retrouvée complètement effacée. Il y a certes un certain nombre de processus taphonomiques naturels ou culturels qui auront perturbé cette stratification, faisant peut-être en sorte que l'amplitude de certains changements n'en apparaissent que moins prononcés, plus lents et plus graduels. Ces changements, lorsqu'ils existent, sont néanmoins perceptibles par les sériations du matériel de la Pointe-du-Buisson. Comme je l'ai souligné plus tôt, d'autres l'ont démontré bien avant moi (Blais 1992; Clermont et Chapdelaine 1978, 1982; Mercier 1988, 1990; Morin 1998, 1999). Morin par exemple a pu reconnaître certaines tendances chronologiques dans l'évolution de la production céramique du Sylvicole supérieur ancien sur le site de la Station-3-avant à la Pointe-du-Buisson. Or, rien n'indique que la nature et l'ampleur des processus taphonomiques qui ont affecté la stratification culturelle de ce site aient pu être différents de

---

ceux qui ont agi sur le site Hector-Trudel. S'il lui a été possible de reconnaître des tendances chronologiques dans la production d'une même catégorie de vestiges que celle étudiée ici (la céramique), en utilisant sensiblement la même méthode (la sériation), et sur une période de temps par ailleurs plus courte (300 ans), il n'y a alors aucune raison pour qu'il en ait été autrement concernant la sériation des vestiges céramiques abandonnés sur une période de 500 ans sur le site Hector-Trudel. Si la production céramique du Sylvicole moyen tardif du site Hector-Trudel avait connu des changements *significatifs* au cours du temps au niveau des attributs retenus dans cette étude, alors ces changements auraient été perceptibles au moyen de la sériation. Puisque les sériations effectuées n'en ont révélé aucun, c'est donc vraisemblablement qu'il n'y a pas eu de tels changements significatifs et, par conséquent, l'hypothèse d'une stase stylistique demeure pour l'instant l'hypothèse la plus plausible, du moins certainement celle qui s'accorde le mieux avec les résultats des analyses.

Il va sans dire que l'état de stase telle qu'identifié ici ne concerne que la production céramique du Sylvicole moyen tardif et que la portée des résultats ne peut être extrapolée aux autres manifestations matérielles du système culturel des groupes de cette période. Toutefois, les conclusions de l'étude zooarchéologique de Cossette (1995) font peu de place au doute quant à l'existence d'un phénomène semblable en ce qui a trait au mode de subsistance de ces mêmes groupes;

«L'hypothèse suggérée par notre étude diachronique des assemblages est celle d'une très grande stabilité des stratégies d'exploitation tout au long de la période qui précède l'adoption d'une économie basée sur l'horticulture. Nous avons proposé que les groupes du Sylvicole moyen tardif qui occupaient le site Hector-Trudel et la Station 4 de Pointe-du-Buisson avaient une stratégie d'exploitation déjà mise en place au début de la séquence envisagée (i.e. dès 500 A.D.) et que celle-ci est demeurée pratiquement inchangée jusque vers 950 A.D.» (Cossette 1995: 585).

Le schème d'établissement d'un groupe de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs étant généralement très étroitement lié aux modalités d'exploitation des ressources alimentaires (calendrier d'exploitation, distribution géographique des ressources, etc.), il y aurait alors tout lieu de croire que celui des occupants du site Hector-Trudel est demeuré tout aussi stable. En témoigne d'ailleurs le simple fait que ces groupes aient réoccupé le site sur une

base régulière et en y effectuant chaque fois, apparemment du moins, les mêmes découpages de l'espace occupé (c'est-à-dire en distinguant les zones d'activités ou de repos des zones de rejet des déchets).

En somme, tout porte à croire pour l'instant que la stase stylistique identifiée ici et la stabilité des stratégies de subsistance révélée par Cossette constituent des témoignages révélateurs d'un état de stase généralisée à l'ensemble du système culturel des groupes étudiés. Mais pour en être certain, il faudra bien sûr procéder à des études complémentaires qui devront démontrer la présence d'un état de stase semblable au niveau des industries sur pierre ou sur os par exemple, voir même au niveau des pratiques funéraires si de futures découvertes devaient en révéler les traces pour les groupes concernés.

#### **4.3.1 Les causes de la stase stylistique et culturelle**

Il n'est pas exactement dans les objectifs de cette thèse d'identifier les causes précises pouvant être à l'origine de la stase identifiée; devant l'ampleur d'une telle tâche, cela relèverait plutôt d'un tout autre programme de recherche. Je n'ai donc aucune réponse à offrir, mais j'aimerais néanmoins amorcer ici la réflexion sur ce problème en suggérant quelques idées qu'il m'apparaîtrait important de considérer si un tel projet de recherche devait éventuellement être mené.

La stase culturelle est un phénomène difficile à saisir. Mais aussi, paradoxalement, un phénomène tout à fait banal. C'est en effet un phénomène banal parce que fréquent, ponctuant effectivement la plupart des séquences chronologiques reconstituées par les archéologues, séquences qui ne sont généralement qu'une série d'alternances entre épisodes de stabilité et de changement. Et c'est un phénomène étrange parce que l'on ne s'est à peu près jamais sérieusement attardé à y trouver une explication. En effet, l'histoire de l'archéologie montre assez clairement comment les archéologues se sont toujours montrés assez peu intéressés par les exemples archéologiques de stabilité culturelle, surtout depuis l'avènement de l'archéologie processuelle dont le but ultime était après tout de comprendre et d'expliquer les processus responsables du *changement* culturel. Comme si la stabilité

---

représentait un état normal, allant de soi, et ne nécessitant pas d'explication, alors que le changement, lui, demande à être expliqué. Comme s'il suffisait de dire qu'une population donnée est pleinement adaptée à son environnement naturel et culturel pour expliquer son état de stase; «Adaptation, a venerable icon in archaeology, often is afforded the vacuous role of being an ex-post-facto argument used to "explain" the appearance and persistence of traits among prehistoric groups [...]» (O'Brien et Holland 1992: 36).

Pour l'archéologue Clarke par exemple, une stase correspond simplement à l'état d'équilibre homéostatique naturel de tous les systèmes culturels, et ce sont les causes de la rupture de cet équilibre (i.e. le changement) qu'il faut chercher à élucider (Clarke 1978: 51-52). Le modèle cybernétique adopté par certains archéologues processualistes préconise une vision semblable, où les sociétés usent constamment de processus régulateurs pour maintenir leur équilibre homéostatique (cf. Flannery 1972, Rappaport 1977). De telles affirmations ne sont pas nécessairement sans fondement. Il est largement reconnu, en anthropologie comme dans les autres sciences sociales, que les systèmes socioculturels tendent naturellement à vouloir assurer leur maintien et leur pérennité, en réprimant notamment les comportements déviants ou les innovations individuelles pouvant nuire à l'atteinte de cet objectif. En ce sens, les innovations ne sont retenues que lorsqu'elles sont jugées compatibles avec les structures et les objectifs de la société, sans quoi elles seront rejetées. Mais les raisons du rejet, les causes des incompatibilités méritent aussi d'être étudiées. Invoquer simplement la recherche d'un équilibre homéostatique sans chercher à identifier les causes précises du rejet de l'innovation ne constitue souvent rien d'autre qu'un échappatoire bien pratique permettant d'esquiver le problème de la stabilité culturelle, parfois de manière élégante quoique généralement sans démonstration véritablement satisfaisante.

Point besoin, dans ces circonstances, de préciser que celui qui désirerait explorer la littérature concernant ce problème pour amorcer sa réflexion trouverait apparemment bien peu à se mettre sous la dent. Ainsi, je ne connais pratiquement aucun ouvrage publié qui soit entièrement, ni même principalement consacré au phénomène de la stabilité culturelle en archéologie (voir toutefois Nassaney et Cobb 1991; Nicklin 1971; Thompson 1956; van der Leeuw et Torrence 1989). La littérature anthropologique est peut-être moins pingre à ce

---

propos, mais elle s'attarde bien souvent à l'étude de la stabilité en tant que manifestation de résistance des sociétés traditionnelles face aux influences occidentales, ce qui n'est pas toujours d'une très grande pertinence pour l'archéologie. Foster (1973) identifie par exemple avec justesse un certain nombre de «barrières» culturelles, sociales et psychologiques pouvant être à l'origine de ces résistances au changement, mais auxquelles l'archéologie a la plupart du temps très difficilement accès (superstitions, intérêts divergents entre groupes ou individus, incompatibilité de la nouveauté proposée avec les structures sociales et les systèmes de valeurs existants, peur du changement, problèmes de communication et d'apprentissage, etc.).

C'est en fait l'un des principaux débats théoriques ayant cours parmi les biologistes, et plus particulièrement chez les paléobiologistes, qui s'est révélé le mieux à même d'alimenter une semblable (mais plus timide) réflexion parmi les archéologues. Ce débat concerne la théorie de l'évolution des espèces et oppose les défenseurs du paradigme néodarwinien de la *Modern Synthesis* – qui a prévalu des années 1940 jusqu'à la fin des années 1970 (cf. Huxley 1942; Lewin 1980) et qui prendra plus tard le nom de gradualisme phylétique – aux tenants de la théorie de l'équilibre ponctué. Selon la première approche, l'évolution suit un rythme lent et prend la forme de petits changements s'accumulant sur de longues périodes de temps, de sorte que la transformation des espèces se produit de manière graduelle et continue. Quant à la théorie de l'équilibre ponctué, introduite par Eldredge et Gould (1972), puis développée par eux (Gould et Eldredge 1977, 1993) et par Stanley (1979), elle stipule que l'évolution est constituée de longues périodes d'équilibre, ou stases, ponctuées par des changements très rapides; la transformation des espèces se produit alors de manière discontinue. Cette théorie permettrait notamment de mieux rendre compte de l'absence généralisée de formes fossiles intermédiaires entre deux espèces.

Les deux positions ne sont cependant pas incompatibles. Par exemple, la plupart des adeptes de la théorie de l'équilibre ponctué ne nient pas nécessairement l'existence de changements lents et graduels, mais ils ne leur accordent simplement pas la même importance que celle attribuée aux transformations brusques et rapides. Ernest Mayr, dont les travaux ont servi d'inspiration à l'élaboration de la théorie de Gould et Eldredge, se faisait récemment très clair sur ce point;

---

«The claim has been made by some authors [...] that the occurrence of punctuated equilibria is in conflict with gradual Darwinian evolution. This is not correct. Even punctuated equilibria, which, at first sight, seem to support saltation and discontinuity, are in fact strictly populational phenomena, and therefore gradual.» (Mayr 2001: 270).

De nombreux archéologues considèrent maintenant que l'évolution culturelle correspond elle aussi à une succession de stases ponctuées de changements rapides (Bar-Yosef et Belfer-Cohen 1992; Cobb et Nassaney 1991; Diener 1980; Dunnell 1980; Durham 1990; Friedman 1982; Rosenberg 1994; Spencer 1990). Bar-Yosef et Belfer-Cohen affirment par exemple que l'adoption de l'agriculture par les populations préhistoriques de la région du Levant ne fut pas graduelle mais constitue au contraire un phénomène de transition rapide entre deux périodes de grande stabilité économique ou, pour reprendre leurs propres termes, un événement révolutionnaire entre deux phases d'homéostasie culturelle (Bar-Yosef et Belfer-Cohen 1992: 39-40). La production céramique du Sylvicole moyen tardif en offre un autre exemple puisqu'elle est d'une très grande et très longue stabilité d'une part, et d'autre part parce qu'elle semble s'être mise en place très rapidement au tout début de cette période et qu'elle sera elle-même remplacée tout aussi rapidement, bien que dans la continuité, par une autre production stylistique. En fait, c'est pratiquement toute la séquence céramique de la période Sylvicole qui semble marquée par cette alternance de longues périodes de stabilité et de courts moments de changements prononcés (ce que nous verrons plus en détail au chapitre suivant).

Nombreux sont les archéologues qui, comme la plupart des paléobiologistes, donnent crédit aux deux approches et s'accordent ainsi pour dire que le changement culturel est parfois lent (graduel et continu), parfois rapide (ponctué et discontinu). Ils reconnaissent que les systèmes culturels ont peut-être tendance à se transformer de manière graduelle et constante, mais ils précisent du même souffle que dans certaines circonstances, certains systèmes culturels connaissent manifestement des périodes de stabilité (Cobb et Nassaney 1991: 12; Dunnell 1980: 59-60; Diener 1980; Durham 1990: 196; Rosenberg 1994: 310, 314; Torrence & van der Leeuw 1989: 5; voir aussi Spaulding in Willey et Phillips 1958: 15-16; et Plog 1980: 23). Aussi Rosenberg peut-il affirmer que; «For the moment, Durham's (1990: 196) conclusion – that both gradual and punctuated change are possible and that

---

---

evidence for each seems indicated in the limited available data – is typical of the cautiously neutral majority.» (Rosenberg 1994: 310).

Dans cette perspective, la stabilité ne constitue pas un état plus «normal» ou «naturel» que le changement, et s'il est légitime de vouloir identifier les causes du changement culturel, il est tout aussi nécessaire d'identifier celles qui sont à l'origine de la stabilité culturelle. Pour reprendre les termes de Torrence et van der Leeuw (1989: 5); «Lack of change in behaviour is as interesting as change which does occur» (voir aussi van der Leeuw et al. 1991). Ils ont certainement raison si par «intéressant» ils entendent en fait *important*.

Quelles sont donc les causes possible de la stabilité culturelle? Peut-on, comme certains auteurs le prétendent, identifier des contraintes environnementales, technologiques ou sociales qui limitent ou empêchent le changement culturel (cf. Cobb et Nassaney 1991; Kristiansen 1984; Thompson 1956)? Dans certains cas, cela m'apparaît plus que probable. Mais je ne crois pas que ce soit en termes de contraintes qu'il faille tenter de comprendre la stase stylistique et culturelle vécue par les groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs du Sylvicole moyen tardif.

Concernant les contraintes environnementales par exemple, il est vrai qu'aucun groupe social ne peut faire abstraction des conditions environnementales dans lesquelles il évolue, sans non plus y être nécessairement entièrement soumis. Certaines populations sont adaptées à des milieux écologiques précis et géographiquement bien délimités, parfois même au point où ces limites géographiques en viennent à représenter des barrières physiques et sociales isolant une population donnée de ses voisines (dans une proportion variable mais sans doute jamais totalement). Il serait alors théoriquement possible qu'un tel effet d'isolement puisse, sur le long terme, favoriser sinon causer un état de stagnation culturelle. En d'autres termes, les barrières géographiques, en réduisant ou en empêchant les interactions sociales entre les populations (qu'elles prennent la forme d'échanges, de mariages, de coopérations ou d'autres formes), court-circuitent par le fait même l'un des principaux processus de changement qu'est la diffusion d'idées ou de connaissances.

---

Les populations porteuses de la tradition Melocheville n'étaient manifestement pas dans une telle situation d'isolement. Nous verrons au prochain chapitre que tous les sites archéologiques qui peuvent être rattachés à cette tradition se situent le long de la vallée du St-Laurent. Or le St-Laurent représentait certainement à l'époque, comme aujourd'hui, l'une des principales voies de déplacement du Nord-Est américain, et même de tout le continent. À l'ouest, il s'ouvre sur la région des Grands lacs et offre accès, directement ou par des voies secondaires, au sud de l'Ontario et à l'État de New York. À l'est, le St-Laurent débouche sur l'estuaire et le Golfe du même nom. La rivière des Outaouais et de nombreux autres affluents permettent d'accéder aux ressources et aux populations du Bouclier canadien. Au sud enfin, la voie formée par la rivière Richelieu, le lac Champlain et la rivière Hudson relie le St-Laurent à l'Atlantique, tout comme l'axe rivière St-François/lac Memphrémagog/rivière Connecticut qui traverse la Nouvelle-Angleterre. En fait, on trouverait difficilement une région aussi peu isolée géographiquement. Aucun élément biogéographique régional n'aurait pu, me semble-t-il, constituer un véritable obstacle à la diffusion de nouvelles connaissances relatives aux façons de faire des vases d'argile (qu'il s'agisse de techniques, d'instruments, de formes, de motifs ou d'autre chose) que les potières de la tradition Melocheville auraient pu intégrer à leur propre bagage de connaissances. Aussi, la réfutation de l'hypothèse d'un isolement géographique des populations de la tradition Melocheville pour expliquer leur stagnation stylistique ne devrait pas nécessiter de plus ample démonstration.

Quant aux contraintes technologiques, on parviendrait tout aussi difficilement à en identifier une qui puisse être à l'origine de la stase stylistique observée. On pourrait certes identifier un certain nombre de contraintes technologiques faisant en sorte que les potières ne pouvaient pas utiliser n'importe quels matériaux pour fabriquer leurs vases, ni leur donner n'importe quelle forme. Cependant, l'inventaire des techniques, des instruments, des formes et des motifs connus de ces potières était très varié comme nous l'avons vu. Il leur était *techniquement possible* de privilégier certaines techniques d'application et d'en abandonner d'autres, d'ajouter plus souvent des crestellations, ou encore de créer de nouveaux motifs décoratifs sur leurs vases. Pourtant, elles ne l'ont pas fait. Ce sont toujours les mêmes choix qu'elles ont effectués. Pour être plus exact, elles ont toujours maintenu le même éventail de choix possibles.

---

Je n'ai manifestement pas épuisé tout l'inventaire des contraintes possibles, mais cette piste m'apparaît stérile. La stase stylistique n'est visiblement pas le résultat de contraintes subies, mais d'un choix concerté et délibéré de la part des potières du site Hector-Trudel et de la Station-4. Un rejet des alternatives au profit de la stratégie du statu quo. Selon cette perspective, la question primordiale est alors de savoir quelles sont précisément les raisons qui incitent à faire le choix de la stabilité, ou à tout le moins d'identifier les conditions favorables à l'adoption et au maintien d'une telle stratégie.

Je serais personnellement porté à croire que l'une de ces conditions n'est pas étrangère au processus de régionalisation culturelle qui semble s'être amorcé simultanément à celui de la stase culturelle. Le problème de la régionalisation culturelle fait l'objet du prochain chapitre, et on y verra plus en détail quelles ont pu être les conditions favorables à l'émergence d'identités régionales distinctes. Je me contenterai de souligner ici que l'une de ces conditions, soit l'autosuffisance démographique, serait apparue comme conséquence de la croissance démographique qui semble s'accélérer au cours du Sylvicole moyen dans plusieurs régions du Nord-Est, incluant les Basses Terres de la vallée du St-Laurent (Clermont 1989: 124, 1996a: 75; Clermont et Chapdelaine 1982: 125). Un état de stabilité, de résistance face au changement, est généralement aussi un état de cohésion sociale (Gérardin 1979). Tout semblerait alors se passer comme si cette condition favorable à l'émergence d'identités régionales distinctes à partir du Sylvicole moyen tardif, était également favorable au *maintien tel quel* d'au moins l'une d'entre elles durant toute cette période, celle des gens de la tradition Melocheville.

---

---

## CHAPITRE 5:

# LA RÉGIONALISATION STYLISTIQUE

Nous voici maintenant à l'étape de la vérification de la deuxième hypothèse formulée dans cette thèse, soit celle de l'existence d'une production céramique particulière aux artisans du Québec méridional, dont le style se distinguerait significativement de celui des potières des différentes traditions culturelles des régions voisines du Nord-Est américain au Sylvicole moyen tardif. Il s'agit donc, en somme, de tester la validité du concept de *tradition Melocheville* initialement proposé par Clermont et Chapdelaine (1982, 1986). Ce chapitre regroupe donc les résultats de l'ensemble des analyses comparatives des collections céramiques à l'échelle locale d'abord, puis régionale et interrégionale. Il se conclut par un certain nombre de propositions concernant les causes de la régionalisation stylistique au Sylvicole moyen tardif, de même qu'à propos des articulations chronologiques et culturelles de la tradition Melocheville.

### 5.1 PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Comme je l'ai précisé au premier chapitre, c'est avant tout par la comparaison des résultats des statistiques descriptives que seront évaluées les différences et ressemblances entre chacun des assemblages céramiques retenus. Toutefois, ces comparaisons sont basées sur une appréciation essentiellement qualitative et parfois imprécise des résultats. C'est la raison pour laquelle le calcul des coefficients de similarité de Brainerd-Robinson, plus objectif et plus précis, sera également mis à contribution. Ce calcul ne sera cependant appliqué qu'aux collections dont les effectifs numériques sont adéquats.

Par ailleurs, toute mesure des similarités entre assemblages céramiques doit tenir compte d'un certain nombre de facteurs qui peuvent contribuer à accentuer ou à atténuer les similarités et ainsi biaiser les résultats, facteurs autres que le degré d'interactions sociales entre les potières. Il s'agit principalement des effets produits par des changements de nature chronologique, par la fonction différentielle des vases, par l'échange de produits céramiques

---

---

et par des différences au niveau des schèmes d'établissement (Flannery 1976; Plog 1976, 1978, 1980, 1983; Voss 1977), autant de facteurs qui doivent être contrôlés dans la mesure du possible.

Ainsi, il apparaît évident que la variation spatiale liée à l'intensité des interactions sociales peut être aisément confondue avec la variation causée par des changements de nature temporelle si celle-ci n'est pas prise en considération. Une telle éventualité ne risque toutefois pas de se produire lors des analyses comparatives effectuées ici. En effet, nous savons d'une part que l'assemblage du site Hector-Trudel est le résultat d'une accumulation régulière de débris céramiques tout au long de la période du Sylvicole moyen tardif. D'autre part, les résultats des sériations présentés précédemment montrent très clairement l'absence quasi-totale de changements dans le style des vases céramiques de cet assemblage au cours de cette période. La variation temporelle ne pourra donc être invoquée pour expliquer les différences puisqu'elle est absente de l'assemblage principal utilisé dans toutes les analyses comparatives.

Concernant la fonction des vases, je rappellerai simplement que les vases d'argile fabriqués par les potières du Nord-Est américain au cours du Sylvicole moyen tardif représentent avant tout des vases de cuisson de forme et dimension semblables (voir section 3.1.7.1). Il n'y a donc pas lieu de croire que les différences observées entre les vases des assemblages comparés puissent s'expliquer par des usages différents.

Il est également reconnu que la confection de vases en céramique devait être une activité domestique à laquelle s'adonnaient les femmes en fonction des besoins spécifiques à leur maisonnée. Rien n'indique en effet que ces contenants d'argile aient représenté des biens circulant régulièrement dans les réseaux d'échanges du Nord-Est au cours du Sylvicole moyen tardif. Dans ce cas, les similarités observées entre les assemblages comparés ici ne pourront vraisemblablement pas s'expliquer par la distribution, sur un vaste territoire, de vases fabriqués par les mêmes potières.

Quant aux schèmes d'établissement, ils peuvent causer problème au sens où les assemblages retenus proviennent de sites qui n'ont pas nécessairement été occupés selon la

---

même intensité et régularité, ni dans le but d'y mener exactement les mêmes activités. Toutefois, cela n'aura pas d'incidence réelle sur la variabilité stylistique des productions comparées, mais plutôt sur la quantité de vases abandonnés sur ces sites. Le problème devient alors d'un tout autre ordre; il devient un problème de *représentativité*. En d'autres termes, certaines différences entre assemblages ne relèvent pas vraiment des modes d'occupation des sites concernés, mais plutôt de la *taille* des collections céramiques qui en proviennent. Ce facteur peut cependant être contrôlé dans la mesure où une plus grande importance sera accordée aux résultats des comparaisons effectuées avec de gros assemblages.

En somme, il appert que ces quatre grands facteurs ne devraient théoriquement pas compromettre la validité des résultats des analyses comparatives. Voyons donc ces résultats sans plus tarder.

## **5.2 LES ANALYSES COMPARATIVES**

L'acceptation de la validité du concept de tradition Melocheville ne passe pas seulement par la démonstration de différences stylistiques entre celle-ci et les autres traditions céramiques du Nord-Est à la même époque. Elle doit également démontrer que le style céramique définissant la tradition Melocheville n'est pas unique au site Hector-Trudel, mais caractérise aussi les productions retrouvées sur les autres sites fréquentés par les potières de cette tradition. L'assemblage céramique du site Hector-Trudel devrait alors représenter la synthèse des savoir-faire des potières de la région qui s'y rassemblaient périodiquement tout au long du Sylvicole moyen tardif. On doit donc s'attendre à ce qu'il y ait de fortes ressemblances stylistiques entre les vases du site Hector-Trudel et ceux retrouvés sur les autres sites de la Pointe-du-Buisson et des environs. C'est ce que les analyses comparatives à l'échelle locale et régionale permettront de déterminer.

### 5.2.1 Les sites de la Pointe-du-Buisson

La plupart des sites de la Pointe-du-Buisson contiennent des vestiges céramiques datant de la période du Sylvicole moyen tardif. Cependant, ces témoins céramiques ne sont pas toujours très nombreux et, surtout, ils n'ont pas tous été analysés. Les comparaisons effectuées ici se limitent donc aux sites pour lesquels on dispose de données suffisantes et disponibles, soit la Station-4 (Clermont et Chapdelaine 1982), le Plateau-des-Portageurs (Clermont et Chapdelaine 1990) et le site Pascal-Mercier (Joyal 1993), tous situés le long du flanc est de la Pointe (voir figure 2.4). D'après les datations radiométriques obtenues, les occupations du Sylvicole moyen tardif sur ces trois sites se situeraient vers la fin de cette période, entre les ans 800 et 1000 ap. J.-C.<sup>1</sup>

Les données du tableau 5.1 permettent de comparer les productions céramiques de ces trois sites avec celle du site Hector-Trudel. Il en ressort en premier lieu que les quatre collections se ressemblent à plusieurs égards, notamment quant à la nette prédominance des cols droits ou évasés, des empreintes sigillées et des décors en bandes, ainsi qu'à la rareté des crestellations, du battoir cordé et des traces de scarification. Les moyennes des épaisseurs de la paroi et le diamètre de l'ouverture sont semblables, tout comme les taux d'intégrité et de carbonisation. On retrouve également la même popularité des lèvres rondes et plates dans les quatre collections.

**Tableau 5.1**  
Les attributs des vases domestiques des sites comparatifs de la Pointe-du-Buisson

Nombre de vases:	Station 4		Pascal Mercier		Plateau Portageurs		Hector-Trudel
	972		251		97		1 853
Attribut	N	%	N	%	N	%	%
<i>Cassure au colombin</i>							
Présente	175	18.00	35	13.94	23	23.71	30.89
Absente	797	82.00	216	86.06	74	76.29	69.11
<i>Forme du col</i>	N	%	N	%	N	%	%
Évasé ou droit	nd	nd	229	91.24	nd	nd	67.66
Étranglé	nd	nd	14	5.58	nd	nd	0.65
Indéterminé	nd	nd	8	3.19	nd	nd	31.70
<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>							
Moyenne	0.85		0.94		0.78		0.81
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>							
Moyenne	22.55		22.49		17.10		18.57

Tableau 5.1 (suite)

	N	%	N	%	N	%	%
<i>Parement</i>							
Présent	426	43.83	17	6.77	15	15.46	50.54
Absent	546	56.17	234	93.23	82	84.54	45.46
<i>Hauteur du parement (en cm)</i>							
Moyenne		nd	1.42			nd	1.90
<i>Forme de la lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Plate	367	37.76	90	35.86	56	57.73	44.33
Plate avec ourlure	-	-	-	-	-	-	1.78
Plate avec gouttière	-	-	-	-	-	-	0.59
Ronde	367	37.76	90	35.86	30	30.93	43.74
Ronde avec ourlure	-	-	-	-	-	-	2.70
Ronde avec gouttière	-	-	-	-	-	-	0.54
Ourlée	29	2.98	15	5.98	-	-	-
Pointue	140	14.40	13	5.18	11	11.34	2.81
Biseautée	69	7.10	27	10.76	-	-	2.16
Gouttière	-	-	7	2.79	-	-	-
Indéterminée	-	-	9	3.59	-	-	1.35
<i>Crestellation</i>	N	%	N	%	N	%	%
Amorce	-	-	-	-	nd	nd	1.24
Pointue	-	-	-	-	nd	nd	0.22
Ronde	-	-	-	-	nd	nd	0.16
Festonnée	-	-	-	-	nd	nd	0.16
Forme indéterminée (non-précisée)	16	1.65	8	3.19	nd	nd	0.05
Absente	956	98.35	243	96.81	nd	nd	98.16
<i>Traitement de surface - paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	944	97.12	249	99.20	nd	nd	95.46
Lissoir sur battoir cordé	-	-	-	-	nd	nd	1.73
Battoir cordé	14	1.44	2	0.80	nd	nd	1.03
Indéterminé	-	-	-	-	nd	nd	1.40
Ne s'applique pas (exfolié)	14	1.44	-	-	nd	nd	0.38
<i>Traitement de surface - lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	967	99.49	250	99.60	nd	nd	97.52
Lissoir sur battoir cordé	-	-	-	-	nd	nd	1.03
Battoir cordé	3	0.31	1	0.40	nd	nd	0.92
Indéterminé	-	-	-	-	nd	nd	0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	2	0.21	-	-	nd	nd	0.32
<i>Traitement de surface - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	956	98.35	250	99.60	nd	nd	96.81
Lissoir sur battoir cordé	-	-	-	-	nd	nd	0.38
Battoir cordé	8	0.82	1	0.40	nd	nd	-
Indéterminé	-	-	-	-	nd	nd	0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	8	0.82	-	-	nd	nd	2.48
<i>Scarification - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Présente	244	25.10	51	20.32	16	16.49	13.28
Absente	728	74.90	200	79.68	81	83.51	86.72
<i>Unité décorative - paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Dentelé quadrangulaire	443	45.58	69	27.49	17	17.53	35.15
Cordelette	286	29.42	138	54.98	59	60.82	34.23
Empreinte linéaire	23	2.37	8	3.19	6	6.19	7.83
Dentelé pointu	22	2.26	5	1.99	2	2.06	4.10
Multiple	44	4.53	8	3.19	2	2.06	3.83
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	2.70
Incision	47	4.84	-	-	4	4.12	2.27
Empreinte punctiforme	27	2.78	6	2.39	5	5.15	0.54
Indéterminée	21	2.16	-	-	-	-	2.32
Aucune	45	4.63	17	6.77	-	-	5.29
Ne s'applique pas (exfolié)	14	1.44	-	-	2	2.06	1.73
<i>Unité décorative - lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Cordelette	157	16.15	116	46.22	nd	nd	27.70
Dentelé quadrangulaire	288	29.63	59	23.51	nd	nd	25.76
Empreinte linéaire	42	4.32	11	4.38	nd	nd	5.72
Empreinte punctiforme	7	0.72	2	0.80	nd	nd	3.51
Dentelé pointu	13	1.34	3	1.20	nd	nd	2.59
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	nd	nd	1.62
Incision	22	2.26	-	-	nd	nd	1.24
Multiple	2	0.21	8	3.19	nd	nd	0.38
Indéterminée	30	3.09	-	-	nd	nd	2.97
Aucune	409	42.08	52	20.72	nd	nd	28.08
Ne s'applique pas (exfolié)	2	0.21	-	-	nd	nd	0.43

Tableau 5.1 (suite)

	N	%	N	%	N	%	%
<i>Unité décorative - paroi interne</i>							
Cordelette	36	3.70	72	28.69	nd	nd	6.97
Dentelé quadrangulaire	52	5.35	38	15.14	nd	nd	2.86
Empreinte linéaire	6	0.62	2	0.80	nd	nd	0.43
Dentelé pointu	3	0.31	3	1.20	nd	nd	0.16
Multiple	-	-	6	2.39	nd	nd	0.16
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	nd	nd	0.11
Incision	4	0.41	-	-	nd	nd	0.05
Empreinte punctiforme	-	-	3	1.20	nd	nd	-
Indéterminée	9	0.93	-	-	nd	nd	0.32
Aucune	854	87.86	127	50.60	nd	nd	86.29
Ne s'applique pas (exfolié)	8	0.82	-	-	nd	nd	2.65
<i>Technique d'application - paroi externe</i>							
Sigillée	745	81.60	227	98.27	85	87.63	84.55
Repoussée	20	2.19	2	0.87	4	4.12	5.52
Multiple	37	4.05	-	-	2	2.06	4.82
Incisée	47	5.15	-	-	4	4.12	2.38
Ponctué	26	2.85	-	-	-	-	0.58
Basculante	4	0.44	-	-	-	-	0.06
Indéterminée	34	3.72	2	0.87	2	2.06	2.09
<i>Technique d'application - lèvres</i>							
Sigillée	490	86.88	193	97.47	71	91.03	84.97
Repoussée	12	2.13	2	1.01	3	3.85	4.83
Ponctué	6	1.06	-	-	1	1.28	4.75
Incisée	22	3.90	-	-	-	-	1.74
Multiple	-	-	-	-	2	2.56	0.45
Basculante	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	34	6.03	3	1.52	1	1.28	3.25
<i>Technique d'application - paroi interne</i>							
Sigillée	87	79.09	120	94.49	24	92.31	89.81
Repoussée	5	4.55	2	1.57	1	3.85	3.88
Multiple	-	-	-	-	-	-	1.94
Basculante	5	4.55	-	-	-	-	0.97
Incisée	4	3.64	-	-	1	3.85	0.49
Ponctué	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	9	8.18	5	3.94	-	-	2.91
<i>Type du premier registre externe</i>							
Bande	nd	nd	nd	nd	86	88.70	95.38
Champs	nd	nd	nd	nd	11	11.34	3.87
Ligne	nd	nd	nd	nd	-	-	0.75
<i>Type du deuxième registre externe</i>							
Bande	nd	nd	nd	nd	39	81.25	87.44
Champs	nd	nd	nd	nd	9	18.75	6.45
Ligne	nd	nd	nd	nd	-	-	6.12
<i>Motif - premier registre externe</i>							
Obliques à gauche	352	39.42	94	39.66	28	28.87	37.57
Horizontales	203	22.73	55	23.21	21	21.65	9.64
Obliques à droite	142	15.90	18	7.59	6	6.19	9.35
Verticales	74	8.29	42	17.72	14	14.43	15.74
Complexe	72	8.06	2	0.84	5	5.15	4.65
Croisillons	43	4.82	6	2.53	16	16.49	16.61
Bande vide	7	0.78	-	-	5	5.15	4.18
Obliques indéterminées	-	-	9	3.80	-	-	-
Indéterminé	-	-	11	4.64	2	2.06	2.26
<i>Motif - deuxième registre externe</i>							
Horizontales	221	42.50	31	41.89	30	62.50	28.95
Obliques à gauche	128	24.62	17	22.97	5	10.42	16.39
Obliques à droite	70	13.46	8	10.81	3	6.25	6.97
Complexe	60	11.54	-	-	3	6.25	2.62
Verticales	38	7.31	6	8.11	6	12.50	17.61
Croisillons	3	0.58	-	-	1	2.08	0.78
Bande vide	-	-	-	-	-	-	20.58
Obliques indéterminées	-	-	5	6.76	-	-	-
Indéterminé	-	-	7	9.46	-	-	6.10

Tableau 5.1 (suite)

Motif - troisième registre externe	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	48	33.80	nd	nd	nd	nd	18.56
Obliques à droite	33	23.24	nd	nd	nd	nd	8.95
Verticales	4	2.82	nd	nd	nd	nd	32.10
Horizontales	31	21.83	nd	nd	nd	nd	20.09
Croisillons	1	0.70	nd	nd	nd	nd	0.66
Complexe	25	17.61	nd	nd	nd	nd	3.71
Bande vide	-	-	nd	nd	nd	nd	5.02
Indéterminé	-	-	nd	nd	nd	nd	10.92
Motif - lèvre	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	229	43.29	55	27.78	20	25.97	32.91
Obliques à droite	184	34.78	25	12.63	9	11.69	24.45
Verticales	38	7.18	78	39.39	31	40.26	17.28
Horizontales	33	6.24	30	15.15	5	6.49	11.40
Croisillons	16	3.02	-	-	3	3.90	4.75
Complexe	14	2.65	7	3.54	9	11.69	3.25
Indéterminé	15	2.84	3	1.52	-	-	5.96
Motif - paroi interne	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	58	51.79	23	18.40	14	53.85	60.49
Verticales	11	9.82	41	32.80	7	26.92	14.63
Obliques à droite	25	22.32	15	12.00	-	-	13.17
Complexe	10	8.93	5	4.00	1	3.85	4.39
Croisillons	-	-	-	-	2	7.69	2.44
Horizontales	8	7.14	27	21.60	2	7.69	1.95
Indéterminé	-	-	14	11.20	-	-	2.93
Ponctuations	N	%	N	%	N	%	%
Rondes (bosses internes)	565	58.13	35	13.94	nd	nd	66.58
Rondes (bosses externes)	-	-	-	-	nd	nd	0.27
Quadrangulaires	-	-	-	-	nd	nd	1.03
Difformes	-	-	-	-	nd	nd	4.21
Forme indéterminée	-	-	-	-	nd	nd	1.89
Absentes	407	41.87	216	86.06	nd	nd	26.03
Intégrité	N	%	N	%	N	%	%
Complet	948	97.53	222	88.45	nd	nd	90.66
Exfolié	24	2.47	29	11.55	nd	nd	8.15
Parement décollé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1.19
Carbonisation	N	%	N	%	N	%	%
Présente	356	36.63	53	21.12	29	29.90	35.64
Absente	616	63.37	198	78.88	68	70.10	64.36

n.d.: donnée non disponible.

Concernant les motifs décoratifs, on constate que leur popularité varie sensiblement d'un registre à l'autre et d'un site à l'autre. Par exemple, les horizontales sont toujours plus fréquentes sur le deuxième que sur le premier registre de la paroi extérieure; les verticales sont nettement plus souvent appliquées sur la lèvre et sur la paroi interne des vases du site Pascal-Mercier et du Plateau-des-Portageurs; les bandes vides sont plus populaires sur les vases du site Hector-Trudel; les motifs complexes sont généralement moins rares sur les vases de la Station-4; etc. Les motifs formés de lignes obliques à gauche sont cependant presque toujours les plus fréquents, quel que soit le registre ou la collection.

Il n'y a là rien de surprenant sachant qu'une telle variabilité se manifeste entre les vases d'une même collection, comme je l'ai notamment souligné plus tôt à propos de la collection du site Hector-Trudel. On ne devait donc pas s'attendre à ce que la popularité des différents motifs soit moins variable entre les assemblages qu'elle ne l'est en leur sein même. De plus, cette variabilité ne se manifeste pas au niveau des motifs eux-mêmes; les potières des quatre sites ont utilisé les mêmes principaux motifs que sont les obliques à gauche ou à droite, les horizontales, les verticales, les croisillons, les bandes vides et les motifs complexes, et plus souvent les premiers que les derniers, pour décorer leurs vases. En d'autres termes, elles partageaient *un même répertoire de motifs* constitué d'un nombre limité de motifs différents, et c'est surtout le jeu de la *combinaison* de ces différents motifs sur chacun des registres et chacune des surfaces qui crée la variabilité observée. Il y aurait donc, en ce sens, davantage de similarités qu'il n'y paraît au premier coup d'œil entre les motifs de ces quatre assemblages.

Il y a toutefois un certain nombre de différences entre ces assemblages qui m'apparaissent beaucoup plus surprenantes. Par exemple, la lèvre et la paroi intérieure des vases du site Pascal-Mercier sont plus souvent décorées qu'ailleurs. Mais surtout, l'occurrence des parements est nettement plus faible sur les vases du site Pascal-Mercier et du Plateau-des-Portageurs que sur les vases de la Station-4 et du site Hector-Trudel. Il en va de même de la popularité des empreintes dentelées et des ponctuations produisant des bosses<sup>2</sup>. Il est difficile de proposer une explication pleinement satisfaisante rendant compte de ces différences, mais je serais tenté d'y voir des variantes produites par des sous-groupes de la tradition Melocheville. Des sous-groupes de potières qui, pour quelque raison que ce soit, préféreraient s'établir sur le site Pascal-Mercier et sur le Plateau-des-Portageurs, quelque peu à l'écart du site Hector-Trudel et de la Station-4 sur lesquels se tenaient de plus grands rassemblements. Concernant spécifiquement la collection du Plateau-des-Portageurs, ces différences pourraient également s'expliquer selon la perspective de Clermont et Chapdelaine (1990: 61-62) qui y voient un assemblage transitionnel entre le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur ancien. Cette interprétation vaudrait peut-être également pour le site Pascal-Mercier, d'autant plus que, comme je l'ai souligné précédemment, les composantes du Sylvicole moyen tardif sur ces deux sites semblent dater de la fin de cette période.

---

En somme, les quatre assemblages céramiques de la Pointe-du-Buisson comparés ici ne sont pas identiques. Ils montrent cependant un nombre important de points communs et, malgré certaines différences intrigantes, on pourrait certainement y voir des manifestations variables d'une même grande tradition stylistique; la tradition Melocheville. Considérons toutefois les résultats des autres analyses comparatives avant de conclure définitivement en ce sens.

### 5.2.2 Les sites de la Plaine de Montréal

En dehors de la Pointe-du-Buisson, l'archéologie n'a pas encore révélé l'existence de lieux d'occupations intensives dans la Plaine de Montréal au cours du Sylvicole moyen tardif. On y retrouve pour l'heure que des quantités limitées de témoins diagnostiques de cette période, récupérés pour la plupart sur de petits sites découverts lors d'opérations d'inventaire ou d'évaluation archéologique. Il s'agit du site de l'Île Beaujeu (ou site Cadieux), l'une des Îles de l'archipel de Côteau-du-Lac (Pinel et Côté 1983, 1986a, 1986b); du site de l'Île des Cascades, entre la Pointe-du-Buisson et l'Île Perrot (Transit Analyses 1990); du site de l'Île du Large dans le petit archipel des Îles de la Paix (Chapdelaine 1980); du site de la Place-Royale dans le Vieux-Montréal (Arkéos 1991; Bibeau et Gagné 1992: 32-33; Jamieson 1987); et du site BjFi-7 sur l'Île Grosbois, dans les Îles de Boucherville (Joyal 2000; Joyal et Archéobec 1996; Arkéos 2002) (fig. 5.1). Ces sites n'ont livré que de petits assemblages céramiques composés de 8 à 28 vases seulement.

Les assemblages céramiques du Sylvicole moyen tardif de ces sites montrent sensiblement les mêmes principales différences et ressemblances que les assemblages précédents (tab. 5.2). Je ne m'astreindrai pas à rappeler chacune d'elles de manière inutilement redondante et me limiterai plutôt, ici comme pour les autres comparaisons à venir, à souligner les différences et les ressemblances les plus importantes; le lecteur avide de détails pourra se référer aux données complètes présentées dans les tableaux.

La fréquence des parements figure parmi les différences les plus significatives. Elle est encore une fois plus faible que dans l'assemblage du site Hector-Trudel, surtout dans les

---



**Tableau 5.2**  
Les attributs des vases domestiques des sites de la Plaine de Montréal

Nombre de vases:	Île Beaujeu 9		Île des Cascades 21		Île du Large 16		Place-Royale 19		BjFi-7 28		Hector-Trudel 1 853	
<b>Attributs</b>												
<i>Inclusions</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Minérales	9	100.00	21	100.00	16	100.00	19	100.00	27	96.43		99.46
Organiques	-	-	-	-	-	-	-	-	1	3.57		0.54
<i>Cassure au colombin</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Présente	2	22.22	5	23.81	7	43.75	1	5.26	10	35.71		30.89
Absente	7	77.78	16	76.19	9	56.25	18	94.74	18	64.29		69.11
<i>Forme du col</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Évasé ou droit	7	77.78	17	80.95	11	68.75	8	42.11	21	75.00		67.66
Étranglé	-	-	-	-	1	6.25	1	5.26	1	3.57		0.65
Indéterminé	2	22.22	4	19.05	4	25.00	10	52.63	6	21.43		31.70
<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>												
Moyenne	0.80		1.16		0.78		0.75		0.90		0.81	
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>												
Moyenne	0.74		0.83		0.77		0.77		0.94		0.75	
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>												
Moyenne	19.83		18.67		22.50		15.33		24.43		18.57	
<i>Parement</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Présent	2	22.22	6	28.57	7	43.75	4	21.05	11	39.29		50.54
Absent	7	77.78	15	71.43	9	56.25	15	78.95	17	60.71		45.46
<i>Hauteur du parement (en cm)</i>												
Moyenne	2.50		1.92		1.73		1.93		1.67		1.90	
<i>Épaisseur minimale du parement (en cm)</i>												
Moyenne	0.80		0.94		0.73		0.77		1.02		0.84	
<i>Épaisseur maximale du parement (en cm)</i>												
Moyenne	1.00		1.06		1.00		0.90		1.16		1.02	
<i>Forme de la lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Plate	6	66.67	6	28.57	5	31.25	11	57.89	13	46.43		44.33
Plate avec ourlure	1	11.11	-	-	2	12.50	-	-	2	7.14		1.78
Plate avec gouttière	1	11.11	-	-	-	-	-	-	-	-		0.59
Ronde	-	-	12	57.14	6	37.50	5	26.32	10	35.71		43.74
Ronde avec ourlure	-	-	2	9.52	-	-	-	-	2	17.14		2.70
Ronde avec gouttière	-	-	-	-	-	-	-	-	1	3.57		0.54
Pointue	-	-	1	4.76	1	6.25	-	-	-	-		2.81
Biseautée	1	11.11	-	-	1	6.25	1	5.26	-	-		2.16
Indéterminée	-	-	-	-	1	6.25	2	10.53	-	-		1.35
<i>Crestellation</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Amorce	1	11.11	-	-	1	6.25	1	5.26	-	-		1.24
Pointue	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.22
Ronde	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.16
Festonnée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.16
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.05
Absente	8	88.89	21	100.00	15	93.75	18	94.74	-	-		98.16
<i>Traitement de surface - paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Lissoir	8	88.89	20	95.24	16	100.00	17	89.47	28	100.00		95.46
Lissoir sur battoir cordé	1	11.11	1	4.76	-	-	2	10.53	-	-		1.73
Battoir cordé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		1.03
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		1.40
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.38
<i>Traitement de surface - lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Lissoir	8	88.89	21	100.00	16	100.00	17	89.47	27	96.43		97.52
Lissoir sur battoir cordé	1	11.11	-	-	-	-	-	-	1	3.57		1.03
Battoir cordé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.92
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	2	10.53	-	-		0.32
<i>Traitement de surface - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Lissoir	8	88.89	21	100.00	15	93.75	17	89.47	26	92.86		96.81
Lissoir sur battoir cordé	1	11.11	-	-	-	-	-	-	1	3.57		0.38
Battoir cordé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		-
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	1	6.25	2	10.53	1	3.57		2.48
<i>Scarification - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Présente	1	11.11	2	9.52	2	12.50	5	26.32	2	7.14		13.28
Absente	8	88.89	19	90.48	14	87.50	14	73.68	26	92.86		86.72





Tableau 5.2 (suite)

<i>Ponctuations</i>	<i>N</i>	<i>%</i>									
Rondes (bosses internes)	2	22.22	5	23.81	8	50.00	8	42.11	20	71.43	66.58
Rondes (bosses externes)	1	11.11	-	-	2	12.50	2	10.53	-	-	0.27
Quadrangulaires	2	22.22	1	4.76	1	6.25	-	-	2	7.14	1.03
Difformes	1	11.11	2	9.52	1	6.25	1	5.26	1	3.57	4.21
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1.89
Absentes	3	33.33	13	61.90	5	31.25	8	42.11	5	17.86	26.03
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>											
Moyenne	0.38		0.44		0.51		0.43		0.46		0.45
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>											
Moyenne	1.10		1.68		2.13		1.18		1.90		1.90
<i>Distance entre les ponctuations et le bord (en cm)</i>											
Moyenne	1.83		2.06		2.28		1.90		2.27		2.17
<i>Intégrité</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>%</i>								
Complet	9	100.00	21	100.00	15	93.75	17	89.47	23	82.14	90.66
Exfolié	-	-	-	-	1	6.25	2	10.53	5	17.86	8.15
Parement décollé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1.19
<i>Carbonisation</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>%</i>								
Présente	4	44.44	3	14.29	4	25.00	6	31.58	5	17.86	35.64
Absente	5	55.56	18	85.71	12	75.00	13	68.42	22	78.57	64.36

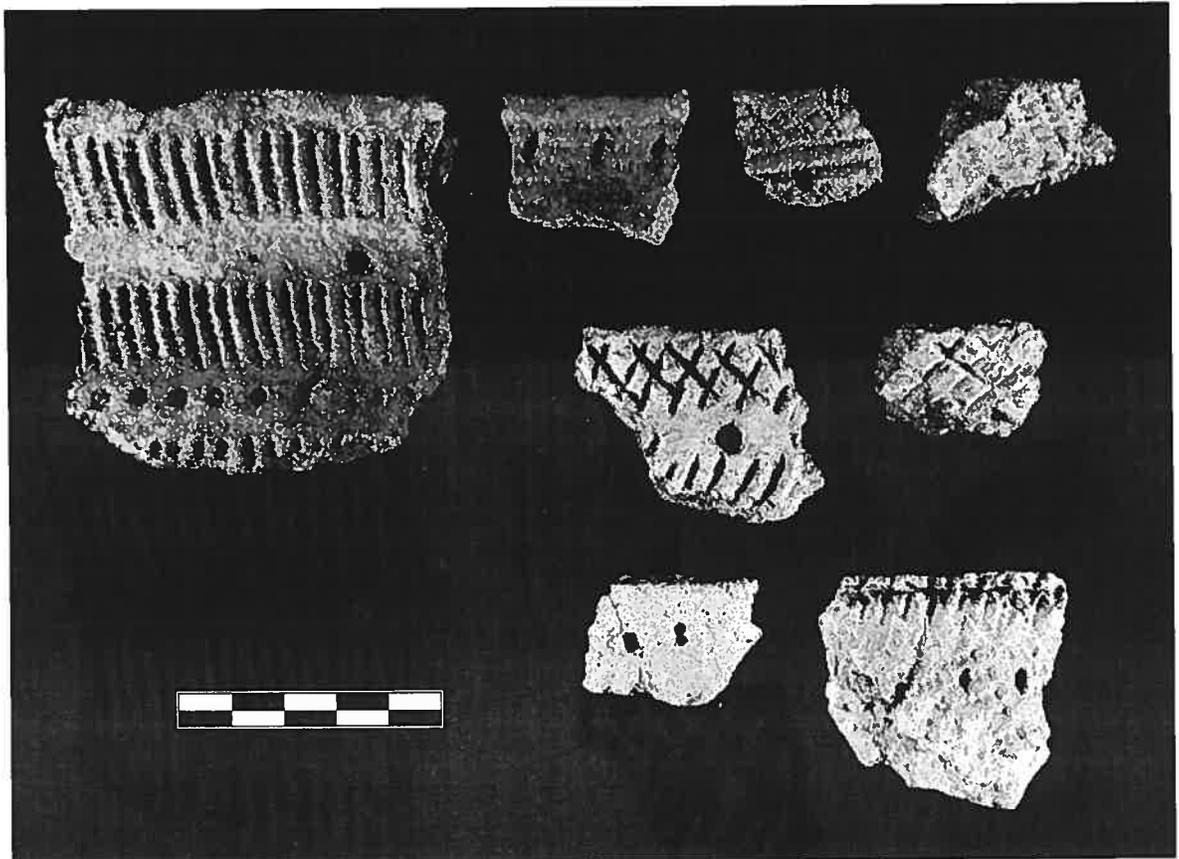


Planche 5.1: Tessons de bord de vases domestiques du site de l'Île Beaujeu (BhFn-7).



Planche 5.2: Tessons de bord de vases domestiques du site de l'Île des Cascades (BhF1-5).

Comme on devait s'y attendre, la popularité des motifs varie énormément d'un site à l'autre encore une fois, même si les motifs formés de lignes obliques à gauche sont ici aussi les plus populaires sur toutes les surfaces, à l'exception des vases de l'assemblage du site de l'Île Beaujeu. Comparativement aux vases des sites de la Pointe-du-Buisson, les vases de tous ces petits assemblages montrent moins souvent de décoration sur la paroi interne, mais plus souvent sur la lèvre. Quant aux ponctuations produisant des bosses, relativement rares sur les vases du site Pascal-Mercier et du Plateau-des-Portageurs, elles connaissent ici des fréquences comparables à celles du site Hector-Trudel et de la Station-4, sauf dans la collection du site de l'Île des Cascades où elles ne sont présentes que dans 38% des cas.

J'aimerais ici glisser quelques mots à propos de l'assemblage du site BgFp-2 de l'Île Thompson, située à l'extrémité ouest du Lac St-François (fig. 5.1). Les données relatives aux 142 vases du Sylvicole moyen tardif retrouvés sur ce site n'ont pu malencontreusement être incorporées dans les analyses comparatives effectuées dans le cadre de cette étude. Toutefois, un examen sommaire des données fournies par Bilodeau (1988) permet d'y reconnaître une collection où les vases ayant des parements sont très rares (8%); où les lèvres plates (44%) sont nettement plus populaires que les lèvres rondes (25%); où les décors constitués d'empreintes dentelées (29%) et d'incisions (21%) sont plus fréquentes que les empreintes cordées (14%), contrairement à tous les assemblages considérés jusqu'à maintenant; et où les ponctuations produisant des bosses sont également très rares (14%).

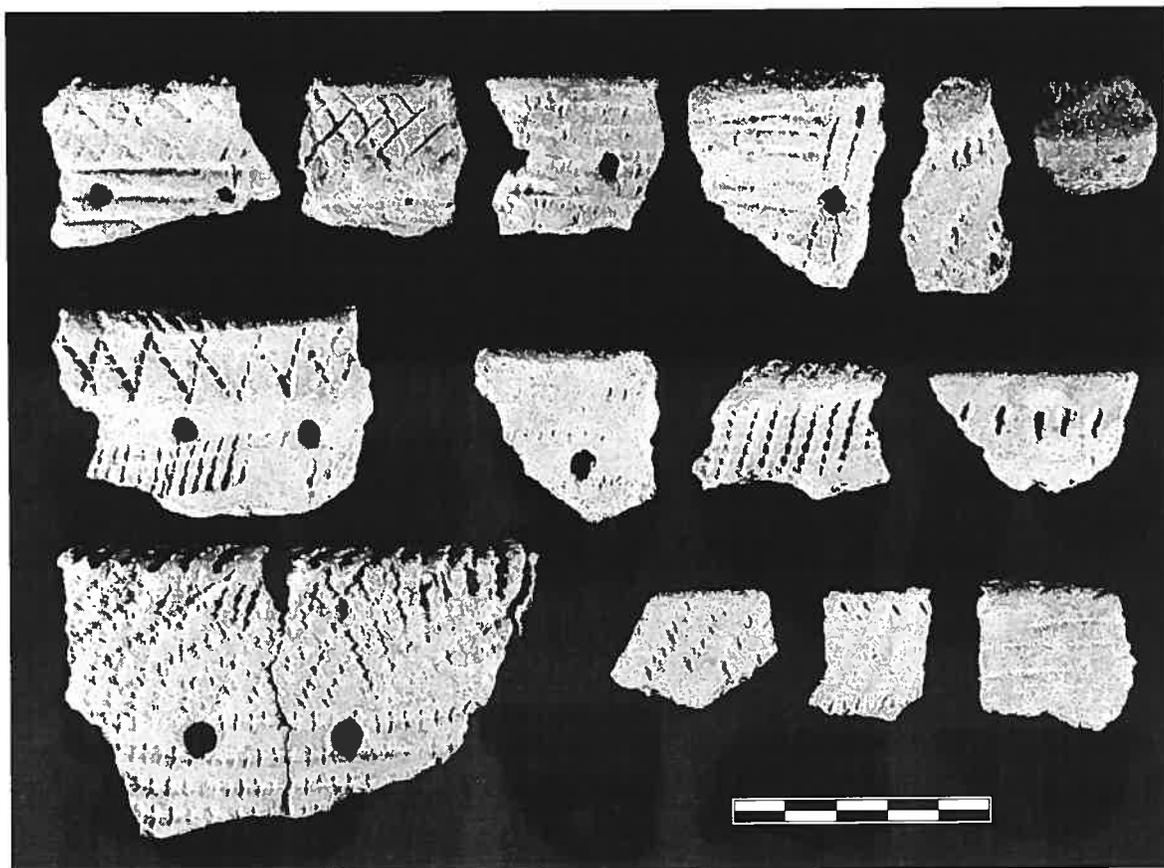


Planche 5.3: Tessons de bord de vases domestiques du site de l'Île du Large (BhFl-6).

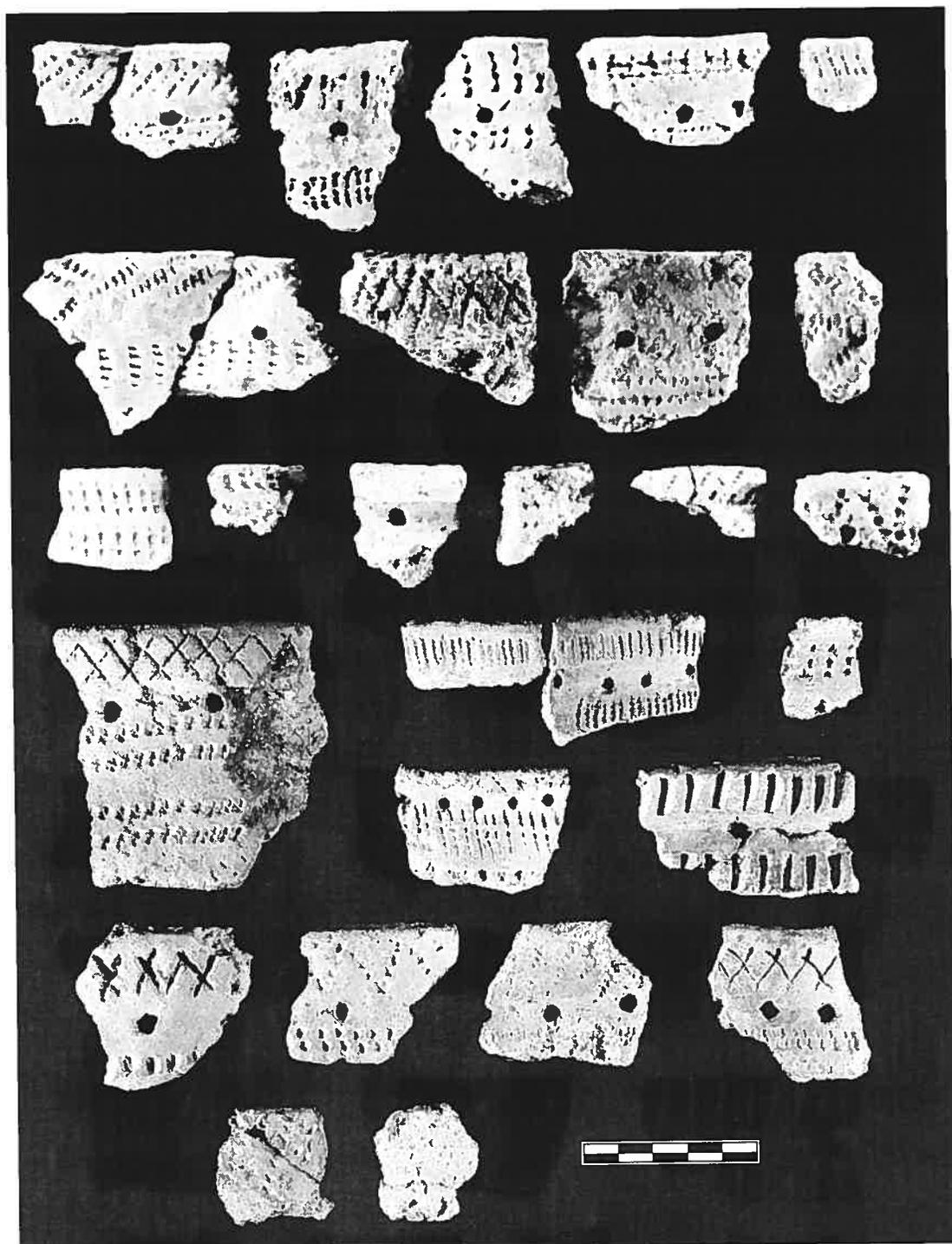
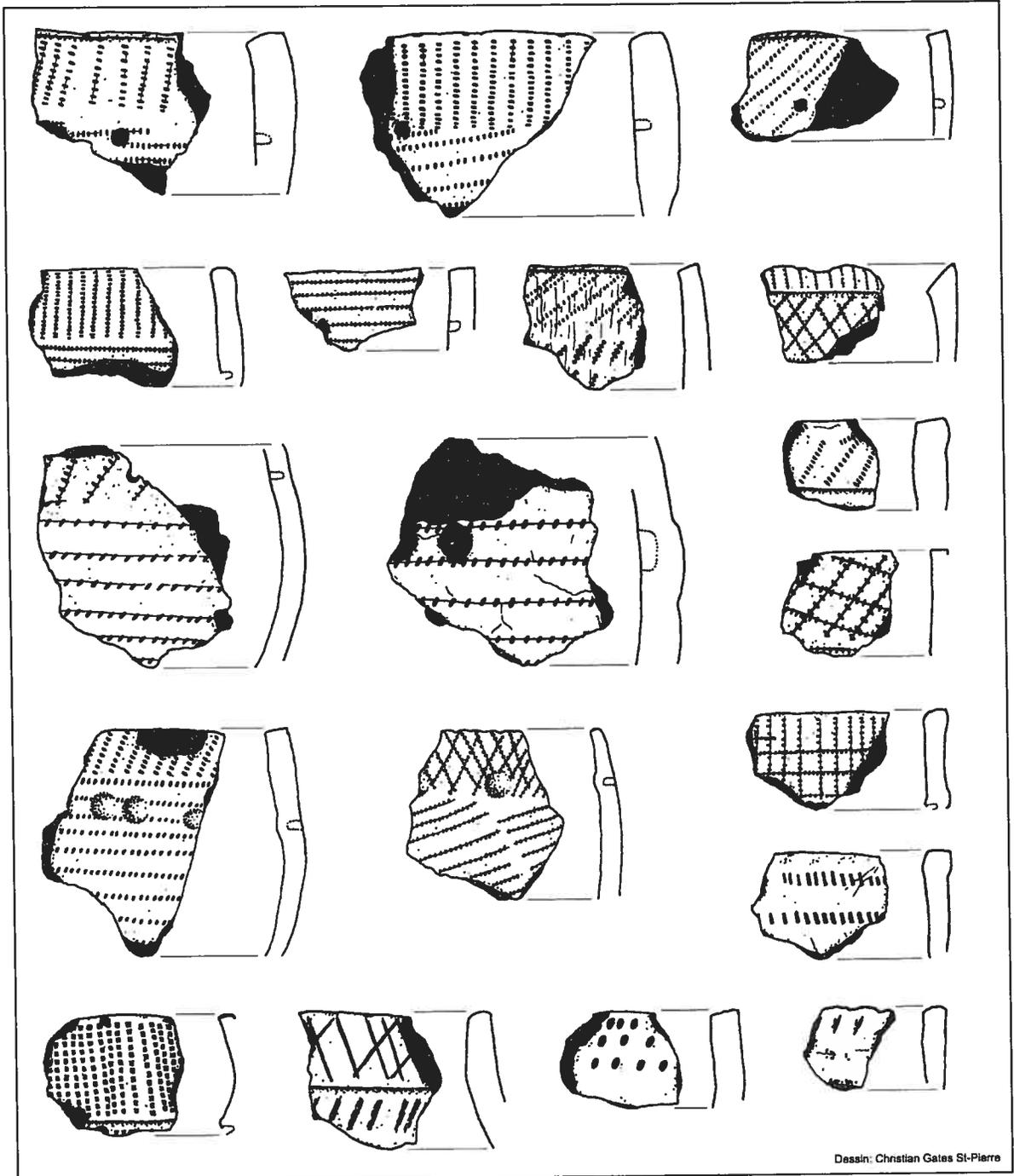


Planche 5.4: Tessons de bord de vases domestiques du site BjFi-7, Îles de Boucherville.



Dessin: Christian Gates St-Pierre

Figure 5.2: Tessons de bord de vases domestiques de la Place-Royale à Montréal.

Les assemblages de la Plaine de Montréal se démarquent donc de ceux de la Pointe-du-Buisson à plusieurs égards, surtout du site Hector-Trudel et de la Station-4. Je rappelle toutefois que j'ai surtout insisté sur les différences, mais les ressemblances sont tout aussi

---

nombreuses sinon plus encore. Tous les assemblages comparés possèdent en effet un certain nombre de caractéristiques technologiques, morphologiques et décoratives communes qui font en sorte qu'ils se ressemblent sensiblement, malgré certaines différences importantes.

Comment expliquer ces différences? La taille des collections y est certainement pour quelque chose. Les deux principales collections de la Pointe-du-Buisson comptent plusieurs centaines de vases, tandis que les autres sites de la Plaine de Montréal en comptent tous moins de trente (à l'exception de celle du site BgFp-2 sur l'Île Thompson). On constate d'ailleurs que la collection la plus importante, celle du site BjFi-7 dans les Îles de Boucherville, est celle qui ressemble le plus à la collection du site Hector-Trudel, tandis que la plus petite, celle du site de l'Île Beaujeu, est celle qui s'en différencie le plus souvent. Cependant, la taille des collections ne peut expliquer à elle seule toute l'ampleur des différences observées. Après tout, les collections du site Pascal-Mercier et du Plateau-des-Portageurs, plus importantes que celles des collections des petits sites de la Plaine de Montréal, montrent également des différences importantes comme nous l'avons vu.

Je serais alors porté à croire que, comme dans le cas du site Pascal-Mercier et du Plateau-des-Portageurs, les petits sites de la Plaine de Montréal auraient été le théâtre de brèves occupations au cours desquelles un petit nombre de potières auraient exprimé une fraction de la variabilité stylistique qui caractérise la tradition Melocheville. J'y verrais donc le résultat d'un nombre encore plus restreint de productions individuelles qui ne sont pas nécessairement représentatives de la tradition Melocheville dans son ensemble, mais qui s'y inscrivent néanmoins. En d'autres termes, chacune des potières de cette tradition n'exprimait sans doute jamais la totalité des choix (ou variations) socialement définis et acceptés dans le cadre de cette tradition, mais s'en tenait plutôt à un nombre limité de préférences personnelles. C'est en ce sens que les assemblages du site Hector-Trudel et de la Station-4 représenteraient alors une synthèse des choix individuels et collectifs qui constituent la tradition Melocheville en tant que tradition stylistique. Une tradition marquée par un certain nombre de caractéristiques communes, mais qui n'est pas du tout homogène. Il y aurait alors lieu de penser que tous les assemblages considérés jusqu'à maintenant peuvent être rattachés à la tradition Melocheville, d'autant plus que la plupart des comparaisons à venir révéleront des différences beaucoup plus significatives.

---

Concernant spécifiquement les collections de l'Île Beaujeu, de l'Île du Large et de la Place-Royale, il faudrait préciser qu'elles comptent quelques tessons de poterie caractéristiques de la branche Pickering de la tradition Iroquoienne de l'Ontario qui peuvent avoir contribué à accentuer les différences par rapport à l'assemblage du site Hector-Trudel. Leur importance est faible en nombre absolu, mais importante en termes de proportion considérant la petitesse des collections. Également présents en petits nombres sur le site Hector-Trudel et sur le Plateau-des-Portageurs, ces vestiges témoignent par ailleurs de contacts occasionnels entre les populations du Sud-Ouest québécois et du Sud-Est ontarien à la fin du Sylvicole moyen tardif.

### 5.2.3 Les sites de l'Est du Québec

L'Est du Québec compte très peu de collections céramiques du Sylvicole moyen tardif et elles sont généralement peu imposantes (fig. 5.3). Parmi celles-ci, on compte celle de la Place-Royale dans le Vieux-Québec, avec une collection respectable de 79 vases (Clermont et Chapdelaine 1992). Les seules autres collections dignes de mention, celle du site Monique à Bécancour (Clermont, Chapdelaine et Ribes 1986) et celle du site Royarinois au Cap Tourmente (Chapdelaine 1993b; Chapdelaine et Chalifoux 1993), ne comptent respectivement que 21 et 15 vases domestiques. Tous ces assemblages s'accompagnent de datations au radiocarbone les rattachant à la période du Sylvicole moyen tardif;  $590 \pm 60$  et  $775 \pm 75$  ap. J.-C. pour la collection de la Place-Royale;  $890 \pm 105$  ap. J.-C. pour celle du site Monique; et  $710 \pm 90$ ,  $800 \pm 100$ ,  $830 \pm 90$  et  $880 \pm 80$  pour celle du site Royarinois.

Les vases d'argile de ces trois collections se distinguent encore plus des vases du site Hector-Trudel que ceux des autres collections considérées jusqu'à maintenant (tab. 5.3). Ainsi, les parements y sont beaucoup plus rares, voire totalement absents. La répartition relativement équitable entre les lèvres plates et les lèvres rondes qui caractérise la plupart des collections de la Pointe-du-Buisson et de la Plaine de Montréal ne se retrouve pas ici; les formes plates dominant largement dans les collections du site Monique et de la Place-Royale, tandis que les formes rondes prédominent dans celle du site Royarinois. Les vases de la Place-Royale montrent également une proportion de lèvres pointues plus élevée que

partout ailleurs. On constate aussi que les empreintes à la cordelette accusent une forte augmentation de leur popularité dans l'Est du Québec (pl. 5.5) au détriment de toutes les autres unités décoratives, en particulier les empreintes dentelées quadrangulaires qui y sont excessivement rares<sup>3</sup>. Les ponctuations sont présentes sur les vases des trois collections, mais elles n'y sont pas aussi fréquentes que sur ceux du site Hector-Trudel et de la Station-4.

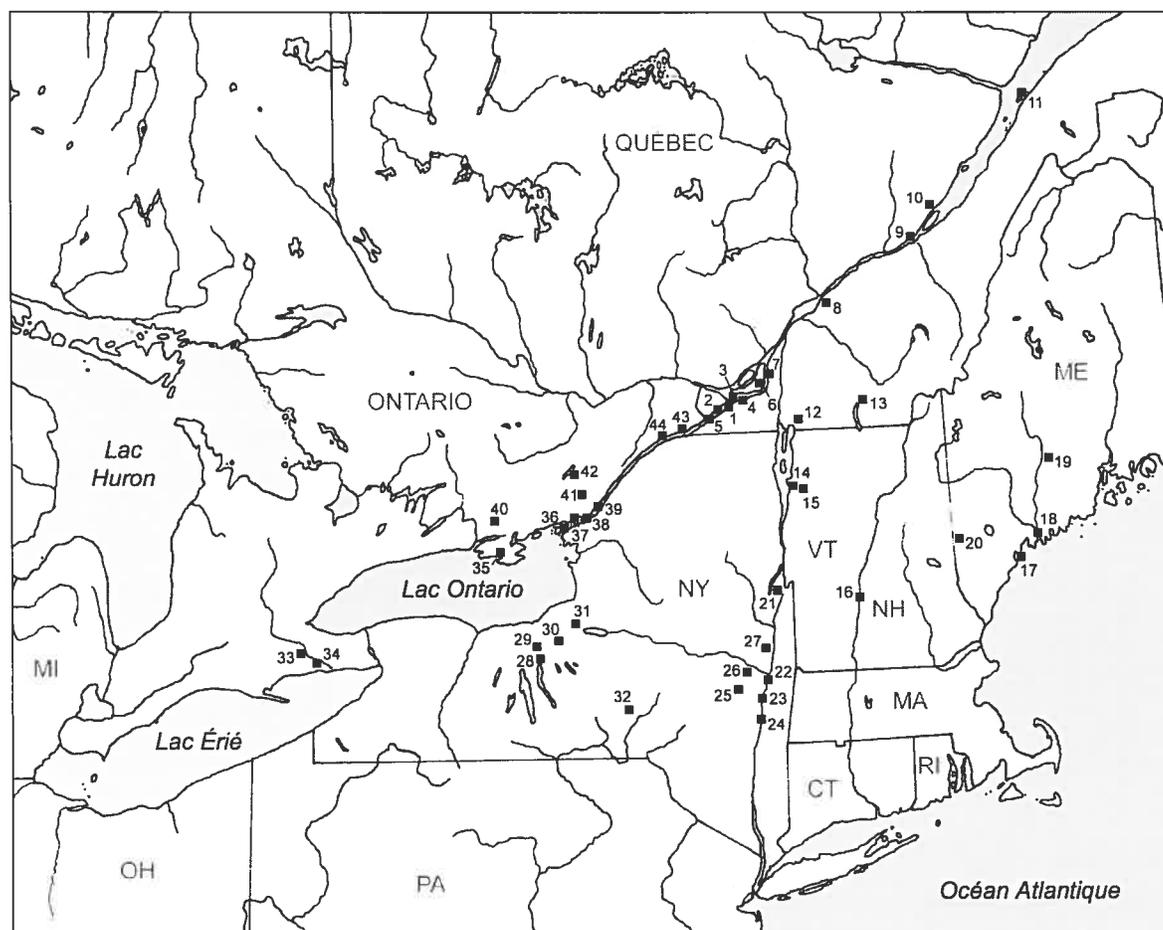


Figure 5.3: Localisation des sites du Nord-Est américain mentionnés dans le texte. 1: sites de la Pointe-du-Buisson; 2: site de l'Île Beaujeu; 3: site de l'Île des Cascades; 4: site de l'Île du Large; 5: site BgFp-2 (Île Thompson); 6: site de Place-Royale (Montréal); 7: site BjFi-7 (Îles de Boucherville); 8: site Monique; 9: site de Place-Royale (Québec); 10: site Royarnois; 11: site Turcotte-Lévesque; 12: sites de Brome-Missisquoi; 13: site BhFa-3 (rivière Magog); 14: site Winooski; 15: site McNeil Generating Plant; 16: site Skitchewaug; 17: site de l'Île Great Diamond; 18: site Bald Head; 19: site Levanna; 20: collection Leadbeater; 21: site Weinman; 22: site Dennis; 23: site Black Rock; 24: site Ford; 25: site Westheimer; 26: site Turnbull; 27: Winney's Rift; 28: site Kipp Island; 29: site Hunter's Home; 30: site Felix; 31: site Wickham; 32: site White; 33: site Grand Banks; 34: site Cayuga Bridge; 35: site Lakeshore Lodge; 36: site Brophy's Point; 37: site Gordon Island North; 38: site Mulcaster Island East; 39: site Squaw Island; 40: sites Foster et Plainfield Rapids; 41: sites Bloggett Point, Jackson's Point, Red Horse Lake Portage, South Lake 3 et South Lake 5; 42: sites Driscoll et Wyght; 43: site Island 124; 44: site Ault Park.

Comme ce fut le cas pour tous les assemblages considérés jusqu'ici, le premier registre extérieur des vases des assemblages de l'Est du Québec est avant tout décoré de motifs constitués de lignes obliques descendant vers la gauche. Toutefois, le second registre extérieur de ces mêmes vases montre une proportion écrasante de lignes horizontales, proportion sans égale presque partout ailleurs. Il en va sensiblement de même concernant les motifs ornant la paroi interne et la lèvre, où les lignes verticales sont beaucoup plus fréquentes que sur les vases du site Hector-Trudel et de la Station-4 (mais pas sur ceux du site Pascal-Mercier, du Plateau-des-Portageurs, du site de l'Île des Cascades et de la Place-Royale à Montréal où elles sont également fréquentes).

**Tableau 5.3**  
Les attributs des vases domestiques des sites de l'Est du Québec

<b>Nombre de vases:</b>	<b>Monique</b>		<b>Place-Royale</b>		<b>Royarnois</b>		<b>Hector-Trudel</b>
	<b>21</b>		<b>79</b>		<b>15</b>		<b>1 853</b>
<b>Attributs</b>							
<i>Inclusions</i>	N	%	N	%	N	%	%
Minérales	nd	nd	nd	nd	15	100.00	99.46
Organiques	nd	nd	nd	nd	-	-	0.54
<i>Cassure au colombin</i>	N	%	N	%	N	%	%
Présente	nd	nd	nd	nd	5	33.33	30.89
Absente	nd	nd	nd	nd	10	66.67	69.11
<i>Forme du col</i>	N	%	N	%	N	%	%
Évasé ou droit	11	52.38	nd	nd	10	66.67	67.66
Étranglé	-	-	nd	nd	-	-	0.65
Indéterminé	10	47.62	nd	nd	5	33.33	31.7
<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>	nd		0.88		0.90		0.81
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>	nd		0.86		0.80		0.75
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>	nd		17.90		17.25		18.57
<i>Parement</i>	N	%	N	%	N	%	%
Présent	-	-	8	10.13	-	-	50.54
Absent	21	100.00	71	89.87	15	100.00	45.46
<i>Hauteur du Parement (en cm)</i>	nd		1.60		nd		1.90
<i>Forme de la lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Plate	17	80.95	42	53.16	1	6.67	44.33
Plate avec ourlure	-	-	-	-	1	6.67	1.78
Plate avec gouttière	-	-	-	-	-	-	0.59
Ronde	4	19.05	15	18.99	10	66.67	43.74
Ronde avec ourlure	-	-	-	-	1	6.67	2.70
Ronde avec gouttière	-	-	-	-	-	-	0.54
Pointue	-	-	14	17.72	-	-	2.81
Biseautée	-	-	-	-	2	13.33	2.16
Indéterminée	-	-	8	10.13	-	-	1.35
<i>Crestellation</i>	N	%	N	%	N	%	%
Amorce	1	4.76	1	1.27	-	-	1.24
Pointue	-	-	-	-	-	-	0.22
Ronde	-	-	-	-	-	-	0.16
Festonnée	-	-	-	-	-	-	0.16
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	0.05
Absente	20	95.24	78	98.73	15	100.00	98.16

Tableau 5.3 (suite)

<i>Traitement de surface – paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	nd	nd	61	77.22	14	93.33	95.46
Lissoir sur battoir cordé	nd	nd	-	-	-	-	1.73
Battoir cordé	nd	nd	18	18.42	1	6.67	1.03
Indéterminé	nd	nd	-	-	-	-	1.40
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	-	-	-	-	0.38
<i>Traitement de surface – lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	nd	nd	62	78.48	15	100.00	97.52
Lissoir sur battoir cordé	nd	nd	-	-	-	-	1.03
Battoir cordé	nd	nd	14	17.72	-	-	0.92
Indéterminé	nd	nd	-	-	-	-	0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	3	3.80	-	-	0.32
<i>Traitement de surface – paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	nd	nd	75	94.94	15	100.00	96.81
Lissoir sur battoir cordé	nd	nd	-	-	-	-	0.38
Battoir cordé	nd	nd	-	-	-	-	-
Indéterminé	nd	nd	-	-	-	-	0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	4	5.06	-	-	2.48
<i>Scarification – paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Présente	nd	nd	32	40.51	3	20.00	13.28
Absente	nd	nd	47	59.49	12	80.00	86.72
<i>Unité décorative – paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Dentelé quadrangulaire	nd	nd	2	2.53	1	6.67	35.15
Cordelette	nd	nd	62	78.48	14	93.33	34.23
Empreinte linéaire	nd	nd	3	3.80	-	-	7.83
Dentelé pointu	nd	nd	-	-	-	-	4.10
Multiple	nd	nd	2	2.53	-	-	3.83
Empreinte suturiforme	nd	nd	-	-	-	-	2.70
Empreinte punctiforme	nd	nd	1	1.27	-	-	0.54
Incision	nd	nd	-	-	-	-	2.27
Indéterminée	nd	nd	-	-	-	-	2.32
Aucune	nd	nd	9	11.39	-	-	5.29
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	-	-	-	-	1.73
<i>Unité décorative – lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Cordelette	nd	nd	43	54.43	13	86.67	27.70
Dentelé quadrangulaire	nd	nd	2	2.53	1	6.67	25.76
Empreinte linéaire	nd	nd	3	3.80	-	-	5.72
Empreinte punctiforme	nd	nd	1	1.27	-	-	3.51
Dentelé pointu	nd	nd	-	-	-	-	2.59
Empreinte suturiforme	nd	nd	-	-	-	-	1.62
Incision	nd	nd	2	2.53	-	-	1.24
Multiple	nd	nd	-	-	1	6.67	0.38
Aucune	nd	nd	25	31.65	-	-	28.08
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	3	3.80	-	-	0.43
<i>Unité décorative – paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Cordelette	nd	nd	26	32.91	5	33.33	6.97
Dentelé quadrangulaire	nd	nd	2	2.53	1	6.67	2.86
Empreinte linéaire	nd	nd	3	3.80	-	-	0.43
Dentelé pointu	nd	nd	-	-	-	-	0.16
Multiple	nd	nd	-	-	-	-	0.16
Incision	nd	nd	-	-	-	-	0.11
Empreinte punctiforme	nd	nd	-	-	-	-	0.05
Indéterminée	nd	nd	-	-	-	-	0.32
Aucune	nd	nd	44	55.70	9	60.00	86.29
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	4	5.06	-	-	2.65
Largeur de la cordelette (en cm)							
Moyenne	nd		nd		0.24		0.26
Largeur du dentelé quadrangulaire (en cm)							
Moyenne	nd		nd		0.10		0.15
<i>Technique d'application – paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Sigillée	nd	nd	66	94.29	15	100.00	84.55
Repoussée	nd	nd	-	-	-	-	5.52
Multiple	nd	nd	4	5.71	-	-	4.82
Incisée	nd	nd	-	-	-	-	2.38
Ponctué	nd	nd	-	-	-	-	0.58
Basculante	nd	nd	-	-	-	-	0.06
Indéterminée	nd	nd	-	-	-	-	2.09

Tableau 5.3 (suite)

	N	%	N	%	N	%	%
<i>Technique d'application – lèvre</i>							
Sigillée	nd	nd	49	90.74	14	93.33	84.97
Repoussée	nd	nd	2	3.70	-	-	4.83
Ponctué	nd	nd	-	-	-	-	4.75
Incisée	nd	nd	2	3.70	-	-	1.74
Multiple	nd	nd	-	-	1	6.67	0.45
Indéterminée	nd	nd	1	1.85	-	-	3.25
<i>Technique d'application – paroi interne</i>							
Sigillée	nd	nd	28	90.32	6	100.00	89.81
Repoussée	nd	nd	1	3.23	-	-	3.88
Multiple	nd	nd	1	3.23	-	-	1.94
Basculante	nd	nd	-	-	-	-	0.97
Incisée	nd	nd	1	3.23	-	-	0.49
Indéterminée	nd	nd	-	-	-	-	2.91
<i>Type du premier registre externe</i>							
Bande	nd	nd	62	89.86	7	100.00	95.38
Champs	nd	nd	6	8.70	-	-	3.87
Ligne	nd	nd	1	1.45	-	-	0.75
<i>Type du deuxième registre externe</i>							
Bande	nd	nd	34	89.47	2	66.67	87.44
Champs	nd	nd	4	10.53	-	-	6.45
Ligne	nd	nd	-	-	1	33.33	6.12
<i>Type du troisième registre externe</i>							
Bande	nd	nd	nd	nd	-	-	90.91
Champs	nd	nd	nd	nd	-	-	4.5
Ligne	nd	nd	nd	nd	-	-	4.55
<i>Type du quatrième registre externe</i>							
Bande	nd	nd	nd	nd	-	-	88.89
Champs	nd	nd	nd	nd	-	-	2.22
Ligne	nd	nd	nd	nd	-	-	8.89
<i>Motif – premier registre externe</i>							
Obliques à gauche	9	42.86	30	41.67	7	46.67	37.57
Croisillons	6	28.57	8	11.11	2	13.33	16.61
Verticales	2	9.52	13	18.06	2	13.33	15.74
Horizontales	2	9.52	8	11.11	2	13.33	9.64
Obliques à droite	-	-	2	2.78	1	6.67	9.35
Complexe	2	9.52	5	6.94	1	6.67	4.65
Bande vide	-	-	3	4.17	-	-	4.18
Indéterminé	-	-	3	4.17	-	-	2.26
<i>Motif – deuxième registre externe</i>							
Horizontales	13	86.67	28	73.68	3	75.00	28.95
Bande vide	-	-	2	5.26	-	-	20.58
Verticales	1	6.67	1	2.63	1	25.00	17.61
Obliques à gauche	1	6.67	3	7.89	-	-	16.39
Obliques à droite	-	-	2	5.26	-	-	6.97
Complexe	-	-	2	5.26	-	-	2.62
Croisillons	-	-	-	-	-	-	0.78
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	6.10
<i>Motif – troisième registre externe</i>							
Verticales	nd	nd	nd	nd	-	-	32.10
Horizontales	nd	nd	nd	nd	1	33.33	20.09
Obliques à gauche	nd	nd	nd	nd	-	-	18.56
Obliques à droite	nd	nd	nd	nd	-	-	8.95
Bande vide	nd	nd	nd	nd	-	-	5.02
Complexe	nd	nd	nd	nd	2	66.67	3.71
Croisillons	nd	nd	nd	nd	-	-	0.66
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	-	-	10.92
<i>Motif – quatrième registre externe</i>							
Verticales	nd	nd	nd	nd	-	-	26.97
Horizontales	nd	nd	nd	nd	-	-	22.47
Obliques à gauche	nd	nd	nd	nd	1	100.00	19.10
Obliques à droite	nd	nd	nd	nd	-	-	12.36
Bande vide	nd	nd	nd	nd	-	-	3.37
Croisillons	nd	nd	nd	nd	-	-	2.25
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	-	-	13.48

Tableau 5.3 (suite)

	N	%	N	%	N	%	%
<i>Motif – lèvres</i>							
Obliques à gauche	4	19.05	12	22.64	4	26.67	32.91
Obliques à droite	-	-	4	7.55	1	6.67	24.45
Verticales	10	47.62	24	45.28	4	26.67	17.28
Horizontales	2	9.52	6	11.32	1	6.67	11.40
Croisillons	1	4.76	-	-	-	-	4.75
Complexe	2	9.52	3	5.66	4	26.67	3.25
Indéterminé	2	9.52	4	7.55	-	-	5.96
<i>Motif – paroi interne</i>							
Obliques à gauche	3	60.00	9	27.27	2	33.33	60.49
Verticales	1	20.00	15	45.45	3	50.00	14.63
Obliques à droite	-	-	1	3.03	-	-	13.17
Complexe	-	-	3	9.09	1	16.67	4.39
Croisillons	-	-	1	3.03	-	-	2.44
Horizontales	-	-	2	6.06	-	-	1.95
Indéterminé	1	20.00	2	6.06	-	-	2.93
<i>Ponctuations</i>							
Rondes (bosses internes)	nd	nd	30	37.97	6	40.00	66.58
Rondes (bosses externes)	nd	nd	-	-	-	-	0.27
Quadrangulaires	nd	nd	-	-	-	-	1.03
Difformes	nd	nd	-	-	1	6.67	4.21
Forme indéterminée	nd	nd	-	-	-	-	1.89
Absentes	nd	nd	49	62.03	8	53.33	26.03
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>							
Moyenne	nd		nd		0.41		0.45
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>							
Moyenne	nd		nd		1.55		1.90
<i>Distance entre les ponctuations et le bord (en cm)</i>							
Moyenne	nd		nd		2.06		2.17
<i>Intégrité</i>							
Complet	nd	nd	nd	nd	14	93.33	90.66
Exfolié	nd	nd	nd	nd	1	6.67	8.15
Parement décollé	nd	nd	nd	nd	-	-	1.19
<i>Carbonisation</i>							
Présente	nd	nd	nd	nd	6	40.00	35.64
Absente	nd	nd	nd	nd	9	60.00	64.36

n.d.: donnée non disponible.

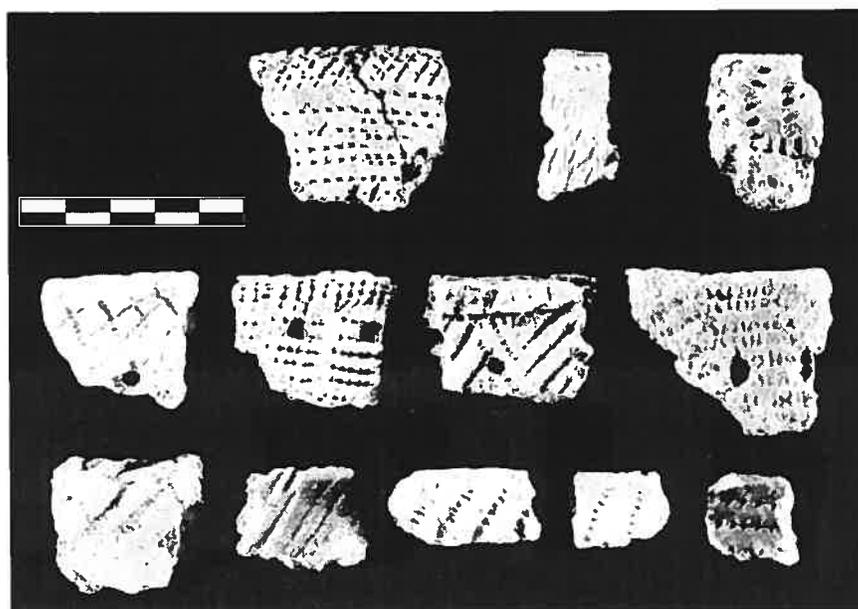


Planche 5.5: Tessons de bord de vases domestiques du site Royarnois (CgEq-19).

Les vases des sites de l'Est du Québec sont également caractérisés par la relative popularité des panses et des lèvres traitées au battoir cordé, ce qui ne se voit pratiquement jamais sur les vases des sites situés plus en amont du fleuve<sup>4</sup>. On notera aussi la plus forte proportion de vases dont la paroi interne est marquée par des traces de scarification, surtout dans la collection de la Place-Royale.

Je souligne au passage que les principales caractéristiques des vases des sites Monique, Place-Royale et Royarnois s'observent également sur des vases du Sylvicole moyen tardif retrouvés sur différents sites de l'Estuaire du St-Laurent, notamment au site Turcotte-Lévesque sur l'Île Verte. On y a en effet retrouvé une quinzaine de vases sans parement, dont la panse est parfois traitée au battoir cordé. Ils sont principalement décorés avec des motifs constitués de lignes horizontales ou verticales réalisés avec une cordelette, parfois accompagnés de ponctuations et la paroi intérieure est souvent scarifiée (Tremblay 1993; Tremblay et Vaillancourt 1994).

Les assemblages céramiques du Sylvicole moyen tardif de l'Est du Québec se démarquent donc sensiblement de ceux de la Pointe-du-Buisson et, dans une moindre mesure, de ceux des petits sites de la Plaine de Montréal. Les vases de la collection du site Monique s'en démarqueraient davantage que les autres, à cause de leur décoration réalisée presque exclusivement à l'aide d'une cordelette fine, de l'occurrence élevée des panses traitées au battoir cordé, de la nette prédominance des lèvres plates, de l'absence totale de parements, et de la fréquence apparemment faible des ponctuations. Autant de caractéristiques qui, selon Clermont, Chapdelaine et Ribes (1986: 48), rapprochent cet assemblage des manifestations du Sylvicole supérieur ancien. On pourrait alors y voir un assemblage transitionnel entre cette période et celle du Sylvicole moyen tardif (ce que ne contredit pas une date de 890 ap. J.-C. ayant un écart-type de 105 ans). Chose certaine, ce n'est pas un assemblage qui est réellement apparenté au style céramique des potières du site Hector-Trudel.

Quant aux assemblages céramiques de la Place-Royale à Québec et du site Royarnois, leurs caractéristiques stylistiques de même que les nombreuses datations radiométriques nous assurent de leur position chronologique au sein du Sylvicole moyen tardif. Toutefois,

on ne pourrait guère les rattacher plus facilement au style céramique de la région de Montréal. Je serais donc de l'avis de Clermont et Chapdelaine (1992: 108, 167, 171-173) qui voient dans l'assemblage céramique de la Place-Royale une production stylistique différente qui ressemblerait même davantage aux productions de la fin de la tradition Pointe Péninsule de l'État de New York qu'à celles de la Pointe-du-Buisson. Comme si la régionalisation stylistique des populations du Sylvicole s'était amorcée plus dans la région de Montréal que dans la région de Québec. Dans ce cas, devrait-on y voir une extension septentrionale de la tradition Pointe Péninsule? La région de Québec est pourtant très éloignée du centre de l'État de New York, cœur de la distribution des manifestations Pointe Péninsuliennes. Elle en est même séparée par des groupes qui, dans la région de Montréal, mais aussi en Estrie et dans le Nord de la Nouvelle-Angleterre comme nous allons le voir, produisaient des vases dont le style se différencie sensiblement de celui de la tradition Pointe Péninsule. Malgré les similitudes avec cette dernière, il semblerait alors plus justifié d'y voir une production stylistique propre à la région de Québec au cours du Sylvicole moyen tardif, une phase ou un complexe Place-Royale par exemple. Quelle que soit l'appellation qu'on lui donnera, elle devra permettre de rendre compte d'un particularisme régional qui, selon Clermont et Chapdelaine (1992), semble par ailleurs s'inscrire dans la continuité avec le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole supérieur ancien dans cette région. Pour l'heure, il importe avant tout de retenir que la production céramique de la région de Québec fournit les premiers indices qui tendent à appuyer la validité de l'hypothèse d'une production stylistique distincte dans la région de Montréal au cours du Sylvicole moyen tardif.

#### **5.2.4 Les sites du Sud-Est du Québec et du Nord de la Nouvelle-Angleterre**

L'Estrie et ses environs constituent une autre région du Québec méridional où les assemblages céramiques datant du Sylvicole moyen tardif sont plutôt rares. Parmi ceux-ci, on compte l'assemblage du site BhFa-3, situé le long de la rivière Magog dans la municipalité du même nom et associé à une date radiométrique de  $850 \pm 100$  ap. J.-C. (Arkéos 1999; Joyal 1999). La région de Brome-Missisquoi a pour sa part révélé l'existence de sept petits sites ayant une composante datant du Sylvicole moyen tardif, majoritairement localisés le long de la rivière-aux-Brochets qui se déverse dans la baie Missisquoi (St-Arnaud

1996). Le nombre de vases est cependant minime sur chacun de ces sites; on en compte 26 au total et je les ai regroupés dans un même ensemble comparatif. Ce regroupement arbitraire se justifie avant tout par la nécessité d'obtenir un ensemble de vases se prêtant plus aisément à l'analyse comparative. Par ailleurs, la proximité géographique des sites impliqués permet de croire que ces vases ont pu être produits par des potières d'une même tradition stylistique, réduisant ainsi le biais représentatif causé par cette procédure.

Dans le Nord de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire dans les États du Vermont, du New Hampshire et du Maine, les assemblages du Sylvicole moyen tardif sont plus nombreux et parfois un peu plus imposants. J'ai retenu celui du site Winooski, près de Burlington dans le Nord-Ouest du Vermont (Petersen 1980; Petersen et Power 1983, 1985) et celui du site de l'Île Great Diamond dans la baie de Casco sur la côte du Maine (Hamilton 1985; Hamilton et Yesner 1985). Sur le site Winooski, les deux niveaux stratigraphiques dans lesquels se concentrent les vestiges céramiques caractéristiques du Sylvicole moyen tardif ont également livré les datations suivantes;  $655 \pm 150$ ,  $725 \pm 135$ ,  $750 \pm 130$ ,  $850 \pm 135$ ,  $900 \pm 125$  et  $1065 \pm 130$ . La plupart des autres assemblages n'ont pu être inclus dans les analyses comparatives, faute d'accès aux données publiées ou aux collections elles-mêmes. Ils seront donc considérés de manière plus générale au fil de la discussion.

Considérons en premier lieu les attributs des assemblages des sites BhFa-3, de Brome-Missisquoi et Winooski. Ces trois assemblages se caractérisent notamment par la fréquence relativement faible des parements, comparativement à l'assemblage du site Hector-Trudel (tab. 5.4). D'autre part, on observe un déséquilibre entre la répartition des lèvres rondes et plates, les premières étant nettement plus populaires sur les vases du site BhFa-3 et des sites de Brome-Missisquoi, tandis que les secondes dominent l'assemblage du site Winooski. On constate également que les vases des sites de Brome-Missisquoi et du site Winooski, mais pas ceux du site BhFa-3, montrent des fréquences relativement élevées de traitement de surface au battoir cordé, surtout sur la paroi extérieure. Les unités décoratives sont largement dominées par les empreintes cordées, tandis que les empreintes dentelées quadrangulaires et les autres unités décoratives enregistrées sur les vases du site Hector-Trudel étant ici toujours très rares, voire absentes. De plus, ces trois assemblages comptent généralement un plus grand nombre de vases dont l'une ou l'autre des surfaces n'est pas



Tableau 5.4 (suite)

	N	%	N	%	N	%	N	%	%
<i>Traitement de surface - lèvre</i>									
Lissoir	38	100.00	21	91.30	44	91.67	nd	nd	97.52
Lissoir sur battoir cordé	-	-	-	-	1	2.08	nd	nd	1.03
Battoir cordé	-	-	2	8.70	2	4.17	nd	nd	0.92
Indéterminé	-	-	-	-	1	2.08	nd	nd	0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	3	-	-	-	nd	nd	0.32
<i>Traitement de surface - paroi interne</i>									
Lissoir	38	100.00	25	96.15	48	100.00	52	82.54	96.81
Lissoir sur battoir cordé	-	-	-	-	-	-	-	-	0.38
Battoir cordé	-	-	1	3.85	-	-	-	-	-
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	11	17.46	0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	-	-	2.48
<i>Scarification - paroi interne</i>									
Présente	4	10.53	nd	nd	2	4.17	2	3.17	13.28
Absente	34	89.47	nd	nd	46	95.83	61	96.83	86.72
<i>Unité décorative - paroi externe</i>									
Dentelé quadrangulaire	-	-	2	7.69	7	14.58	27	42.86	35.15
Cordelette	20	52.63	14	53.85	26	54.17	8	12.70	34.23
Empreinte linéaire	1	2.63	2	7.69	-	-	5	7.94	7.83
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	-	-	4.10
Multiple	-	-	-	-	-	-	-	-	3.83
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	2.70
Incision	1	2.63	2	7.69	7	14.58	7	11.11	2.27
Empreinte punctiforme	-	-	-	-	3	6.25	-	-	0.54
Empreinte ondulante	-	-	-	-	1	2.08	-	-	-
«Trailed»	-	-	-	-	1	2.08	-	-	-
Indéterminée	3	7.89	-	-	-	-	-	-	2.32
Aucune	13	34.21	6	23.08	3	6.25	16	25.40	5.29
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	-	-	1.73
<i>Unité décorative - lèvre</i>									
Cordelette	5	13.16	3	11.54	20	41.67	4	6.35	27.70
Dentelé quadrangulaire	-	-	1	3.85	5	10.42	22	34.92	25.76
Empreinte linéaire	2	5.26	1	3.85	1	2.08	2	3.17	5.72
Empreinte punctiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	3.51
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	-	-	2.59
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	1.62
Incision	-	-	1	3.85	4	8.33	7	11.11	1.24
Multiple	-	-	-	-	-	-	-	-	0.38
Empreinte ondulante	-	-	-	-	1	2.08	-	-	-
Indéterminée	4	10.53	3	11.54	-	-	1	1.59	2.97
Aucune	27	71.05	14	53.85	17	35.42	27	42.86	28.08
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	3	11.54	-	-	-	-	0.43
<i>Unité décorative - paroi interne</i>									
Cordelette	-	-	2	7.69	11	22.92	3	4.76	6.97
Dentelé quadrangulaire	-	-	1	3.85	-	-	7	11.11	2.86
Empreinte linéaire	-	-	-	-	-	-	2	3.17	0.43
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	-	-	0.16
Multiple	-	-	-	-	-	-	-	-	0.16
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	0.11
Incision	-	-	-	-	-	-	-	-	0.05
Empreinte ondulante	-	-	-	-	1	2.08	-	-	-
Indéterminée	-	-	-	-	-	-	8	12.70	0.32
Aucune	38	100.00	23	89.46	36	75.00	43	68.25	86.29
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	-	-	2.65
<i>Largeur de la cordelette (en cm)</i>									
Moyenne		0.35		-		-		-	0.26
<i>Technique d'application - externe</i>									
Sigillée	23	92.00	16	80.00	nd	nd	33	70.21	84.55
Repoussée	-	-	2	10.00	nd	nd	-	-	5.52
Multiple	-	-	-	-	nd	nd	-	-	4.82
Incisée	1	4.00	2	10.00	nd	nd	7	14.89	2.38
Ponctué	-	-	-	-	nd	nd	-	-	0.58
Basculante	-	-	-	-	nd	nd	7	14.89	0.06
Indéterminée	1	4.00	-	-	nd	nd	-	-	2.09

Tableau 5.4 (suite)

	N	%	N	%	N	%	N	%	%
<i>Technique d'application - lèvres</i>									
Sigillée	7	100.00	8	80.00	nd	nd	nd	nd	84.97
Repoussée	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	4.83
Ponctuée	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	4.75
Incisée	-	-	1	10.00	nd	nd	nd	nd	1.74
Multiple	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	0.45
Basculante	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	
Indéterminée	-	-	1	10.00	nd	nd	nd	nd	3.25
<i>Technique d'application - interne</i>									
Sigillée	-	-	3	100.00	nd	nd	nd	nd	89.81
Repoussée	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	3.88
Multiple	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	1.94
Basculante	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	0.97
Incisée	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	0.49
Ponctuée	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	-
Indéterminée	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	2.91
<i>Motif - premier registre externe</i>									
Obliques à gauche	9	36.00	7	35.00	nd	nd	nd	nd	37.57
Croisillons	2	8.00	3	15.00	nd	nd	nd	nd	16.61
Verticales	-	-	2	10.00	nd	nd	nd	nd	15.74
Horizontales	8	32.00	3	15.00	nd	nd	nd	nd	9.64
Obliques à droite	3	12.00	-	-	nd	nd	nd	nd	9.35
Complexe	-	-	2	10.00	nd	nd	nd	nd	4.65
Bande vide	-	-	2	10.00	nd	nd	nd	nd	4.18
Indéterminé	3	12.00	1	5.00	nd	nd	nd	nd	2.26
<i>Motif - deuxième registre externe</i>									
Horizontales	15	78.95	5	71.43	nd	nd	nd	nd	28.95
Bande vide	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	20.58
Verticales	1	5.26	-	-	nd	nd	nd	nd	17.61
Obliques à gauche	1	5.26	1	14.29	nd	nd	nd	nd	16.39
Obliques à droite	1	5.26	-	-	nd	nd	nd	nd	6.97
Complexe	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	2.62
Croisillons	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	0.78
Indéterminé	1	5.26	1	14.29	nd	nd	nd	nd	6.10
<i>Motif - troisième registre externe</i>									
Verticales	1	25.00	-	-	nd	nd	nd	nd	32.10
Horizontales	2	50.00	-	-	nd	nd	nd	nd	20.09
Obliques à gauche	1	25.00	1	100.00	nd	nd	nd	nd	18.56
Obliques à droite	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	8.95
Bande vide	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	5.02
Complexe	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	3.71
Croisillons	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	0.66
Indéterminé	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	10.92
<i>Motif - quatrième registre externe</i>									
Verticales	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	26.97
Horizontales	-	-	1	100.00	nd	nd	nd	nd	22.47
Obliques à gauche	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	19.10
Obliques à droite	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	12.36
Bande vide	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	3.37
Croisillons	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	2.25
Indéterminé	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	13.48
<i>Motif - lèvres</i>									
Obliques à gauche	3	42.86	4	50.00	nd	nd	nd	nd	32.91
Obliques à droite	2	28.57	1	12.50	nd	nd	nd	nd	24.45
Verticales	1	14.29	1	12.50	nd	nd	nd	nd	17.28
Horizontales	-	-	1	12.50	nd	nd	nd	nd	11.40
Croisillons	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	4.75
Complexe	-	-	1	12.50	nd	nd	nd	nd	3.25
Indéterminé	1	14.29	-	-	nd	nd	nd	nd	5.96
<i>Motif - paroi interne</i>									
Obliques à gauche	-	-	3	100.00	nd	nd	nd	nd	60.49
Verticales	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	14.63
Obliques à droite	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	13.17
Complexe	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	4.39
Croisillons	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	2.44
Horizontales	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	1.95
Indéterminé	-	-	-	-	nd	nd	nd	nd	2.93

**Tableau 5.4** (suite)

<i>Ponctuations</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Rondes (bosses internes)	19	50.00	7	26.92	26	54.17	12	19.05	66.58
Rondes (bosses externes)	-	-	-	-	1	2.08	-	-	0.27
Quadrangulaires	-	-	-	-	2	4.17	-	-	1.03
Difformes	2	5.26	1	3.85	-	-	-	-	4.21
Forme indéterminée	2	5.26	-	-	-	-	-	-	1.89
Absentes	15	39.47	18	69.23	19	39.58	51	80.95	26.03
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>									
Moyenne	0.42		nd		0.39		0.44		0.45
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>									
Moyenne	1.79		nd		nd		nd		1.90
<i>Distance entre les ponctuations et le bord (en cm)</i>									
Moyenne	1.74		nd		nd		nd		2.17
<i>Carbonisation</i>									
Présente	3	7.89	nd	nd	26	54.17	nd	nd	35.64
Absente	35	92.11	nd	nd	22	45.83	nd	nd	64.36

1: Regroupant les vases du niveau I (phase Colchester, de 850 à 1100 ap. J.-C.) et du niveau II (phase Intervalle, de 550 à 850 ap. J.-C.), mais excluant ceux du niveau III datant du Sylvicole moyen ancien (phase Winooski, 50 av. C.-C. à 550 ap. J.-C.).  
n.d.: donnée non disponible.

Plusieurs assemblages céramiques similaires à celui du site Winooski ont été découverts dans le Nord-Ouest du Vermont (Haviland et Power 1981; Petersen 1980; Petersen et Power 1986; Thomas et Robinson 1979; Thomas, Carder et Florentin 1996), notamment au site McNeil Generating Plant, tout juste en face du site Winooski, de l'autre côté de la rivière du même nom (Thomas 1980). Un peu plus au sud, le site de Skitchewaug, dans la moyenne vallée de la rivière Connecticut, a livré un petit assemblage de 11 vases décorés d'empreintes cordées et de ponctuations datant de la fin du Sylvicole moyen tardif, semblables à ceux du site Winooski (Heckenberger, Petersen et Sidell 1992).

Dans le Sud-Ouest du Maine, les assemblages céramiques contemporains de la période du Sylvicole moyen tardif sont presque toujours constitués de vases sans parement, souvent «dégraissés» à l'aide de coquillages broyés et décorés d'empreintes cordées parfois accompagnées de ponctuations. C'est le cas, par exemple, des vases du site Levanna sur la rivière Seabasticook, un embranchement de la rivière Kennebec (Robinson 1996); de ceux du site Bald Head dans la baie de Merrymeeting, près de l'embouchure de la rivière Kennebec (Will 1979); ou encore de ceux de la collection Leadbeater, récoltés à différents endroits dans la haute vallée de la rivière Saco (Rombola 1998).

C'est aussi le cas, dans une certaine mesure, des vases du site de l'Île Great Diamond. Un certain nombre d'entre eux montrent effectivement des inclusions organiques

(coquillages) et les parements y sont très rares (tab. 5.4). Cependant, on y observe une fréquence très élevée d'empreintes dentelées quadrangulaires sur toutes les surfaces, mais peu d'empreintes cordées et de ponctuations. En fait, certaines observations portent à croire qu'il s'agit soit d'un assemblage intermédiaire entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif<sup>5</sup>, soit d'un assemblage principalement composé de vases du Sylvicole moyen ancien dans lequel se sont immiscés quelques vases plus tardifs. En effet, les empreintes dentelées sont généralement plus fréquentes dans les assemblages céramiques du Sylvicole moyen ancien (ou *Ceramic Period 3*) dans le Maine et le nord de la Nouvelle-Angleterre (Petersen et Sanger 1991; Snow 1980). De plus, les empreintes dentelées des vases du site Great Diamond sont souvent appliquées avec un effet basculant, une autre caractéristique des productions céramiques du Sylvicole moyen ancien, non seulement en Nouvelle-Angleterre mais un peu partout ailleurs dans le Nord-Est américain. Enfin, le site a fourni plusieurs datations au radiocarbone correspondant au Sylvicole moyen ancien ( $85\pm 150$ ,  $115\pm 135$ ,  $350\pm 95$ ,  $430\pm 55$ ), mais aucune pour le Sylvicole moyen tardif.

Il est clair que les caractéristiques de l'assemblage céramique du site Great Diamond énumérées plus haut (auxquelles s'ajoutent la fréquence très élevée de lèvres rondes et la présence de vases dont les surfaces sont traitées au battoir cordé), ne permettent pas de considérer cet assemblage comme étant similaire à celui du site Hector-Trudel. Mais il est tout aussi évident que ces différences s'expliquent certainement en partie à cause d'une absence de contemporanéité des assemblages.

Revenons donc aux premiers sites considérés plus tôt et dont la position chronologique est beaucoup moins discutable. Leur position culturelle, par contre, est difficile à déterminer. En effet, les vases des assemblages de Brome-Missisquoi, du site BhFa-3 et du site Winooski, malgré un certain nombre de caractéristiques communes, ne forment pas un ensemble homogène; certains ont plus souvent de ponctuations qu'ailleurs, d'autres montrent plus souvent des surfaces traitées au battoir cordé, etc. D'autre part, ces assemblages occupent une *position stylistique* en quelque sorte intermédiaire entre le style des vases de la région de Montréal, celui des vases de la région de Québec et celui de la tradition Pointe Péninsule de l'État de New York (dont il sera question plus loin). Ainsi, Tremblay (1999) considère que les vases du site BhFa-3 ressemblent davantage à ceux de Brome-Missisquoi qu'à ceux du

---

site Winooski et, comme St-Arnaud (1996), il y voit la manifestation d'une identité régionale distincte de celle des potières des régions de Montréal et de Québec, accordant ainsi une plus grande importance aux différences qu'aux ressemblances.

Lorsque Petersen analysa la poterie du site Winooski, le site BhFa-3 et ceux de Brome-Missisquoi n'avaient pas encore été découverts, les résultats des analyses des collections de la Pointe-du-Buisson n'avaient pas encore été publiés et le Vermont ne comptait pas d'autres collections d'importance pour cette période. Son principal point de référence était alors l'État de New York. C'est dans cette perspective qu'il assigne l'assemblage céramique du site Winooski à la phase Burnt Hill (Petersen 1980: 42-44). Il s'agit d'une manifestation régionale de la tradition Pointe Péninsule datant de la fin du Sylvicole moyen (400 à 900 ap. J.-C.) et définie à partir d'un petit groupe de sites de la région du lac George dans le Nord-Est de l'État de New York, en particulier le site Weinman (Funk 1976; Funk, Weinman et Weinman 1965, 1966; Weinman 1965). Elle se caractérise notamment par des vases sans parement décorés d'empreintes dentelées, d'empreintes cordées, d'empreintes ondulantes ou d'incisions, parfois accompagnées d'effets basculants mais comptant peu de ponctuations. L'assemblage céramique du Sylvicole moyen tardif du site Winooski (niveaux I et II) compte pourtant très peu de vases décorés d'empreintes dentelées et les ponctuations y sont nettement plus fréquentes.

La poterie du site Winooski partagerait-elle davantage d'affinités avec celle de la région de Montréal qu'avec celle de la phase Burnt Hill? Les vases des sites de Brome-Missisquoi et du site BhFa-3 représentent-ils réellement une manifestation régionale distincte? Ces trois assemblages montrent effectivement des différences importantes par rapport à ceux du site Hector-Trudel et de la région de Montréal, mais ces différences ne sont généralement pas aussi prononcées qu'avec la région de Québec. Personnellement, il m'apparaît particulièrement difficile de leur attribuer une identification culturelle précise. Peut-être les calculs des coefficients de similarité permettront-ils d'y voir plus clair, mais poursuivons pour l'instant les comparaisons interrégionales et transportons nous dans la vallée de la rivière Hudson.

---

### 5.2.5 Les sites de la vallée de l'Hudson

Les collections de la vallée de la rivière Hudson qui ont été l'objet d'analyses comparatives détaillées proviennent de la moyenne vallée de cette rivière, au sud d'Albany. Ce sont les sites Dennis (Funk 1976; Funk et Johnson 1964), Ford et Black Rock (Funk 1976). Ces trois assemblages se caractérisent entre autres par l'absence ou la rareté des parements (pl. 5.6), par la prédominance des lèvres rondes et par la fréquence plus élevée de surfaces traitées au battoir cordé comparativement aux vases du site Hector-Trudel (pl. 5.6 et 5.7; tab. 5.5). La paroi externe et la lèvre de ces vases sont beaucoup moins souvent décorées, mais lorsqu'elles le sont, les potières ont alors surtout utilisé les empreintes dentelées quadrangulaires sur les vases des sites Ford (pl. 5.8) et Dennis (pl. 5.9 et 5.10), tandis que celles du site Black Rock ont privilégié les empreintes cordées (pl. 5.11). Ces deux types de décorations laissent par ailleurs des empreintes plus fines (moins larges) que sur les vases du site Hector-Trudel. Partout les empreintes dentelées pointues, punctiformes, suturiformes et multiples sont rares ou absentes. On observe également une plus grande proportion d'applications repoussées, incisées et basculantes (pl. 5.12). Au chapitre des motifs, on constate que les lignes verticales et horizontales sont beaucoup plus populaires sur le premier registre extérieur comparativement aux vases du site Hector-Trudel, ainsi qu'une absence quasi-généralisée des croisillons et des bandes vides sur toutes les surfaces et registres. Les bandes constituées de lignes verticales sont également plus fréquentes sur la paroi intérieure des vases de la vallée de l'Hudson. Quant aux ponctuations, elles sont à toute fin pratique absentes des trois assemblages. Enfin, les traces de carbonisation sont plutôt rares, sauf sur les vases du site Black Rock où leur fréquence surpasse de peu celle observée sur les vases du site Hector-Trudel.

Quelques remarques supplémentaires s'imposent à propos de l'assemblage du site Ford. Celui-ci se distingue en effet des deux autres assemblages, ainsi que de celui du site Hector-Trudel, par une proportion plus élevée d'inclusions organiques (constituées de coquillages broyés), par des lèvres généralement plus minces et un peu plus souvent crestellées, mais surtout par un traitement de surface particulier sur la paroi externe et sur la lèvre (également observé sur un petit nombre de vases du site Dennis) laissant des traces rappelant celles d'un filet et ainsi appelées «Net-Marks» en anglais (pl. 5.7 et 5.13). Par

ailleurs, je soulignerais également une caractéristique propre aux vases du site Black Rock qu'est la fréquence élevée de larges traces de scarification, en particulier sur la surface externe (pl. 5.14). Selon Funk (1976: 94, 315), ces traces se comparent à des incisions, bien qu'elles ne forment généralement pas de motifs clairement identifiables, et il y voit par conséquent des éléments décoratifs caractérisant le type *Black Rock Trailed* qu'il a défini à partir des vases de cet assemblage.

**Tableau 5.5**

Les attributs des vases domestiques des sites de la vallée de la rivière Hudson

Attributs	Ford 79		Dennis 42		Black Rock 54		Hector-Trudel 1 853
	N	%	N	%	N	%	%
<b>Nombre de vases:</b>							
<b>Attributs</b>							
<i>Inclusions</i>							
Minérales	73	92.41	41	97.62	53	98.15	99.46
Organiques	6	7.59	1	2.38	1	1.85	0.54
Absentes	-	-	-	-	-	-	-
<i>Cassure au colombin</i>							
Présente	41	51.90	22	52.38	10	18.52	30.89
Absente	38	48.10	20	47.62	44	81.48	69.11
<i>Forme de la panse</i>							
Fuselée	2	2.53	2	4.76	-	-	0.49
Indéterminée	77	97.47	40	95.24	54	100.00	99.51
<i>Forme de l'épaule</i>							
Carénée	1	1.27	-	-	2	3.70	0.11
Arrondie	6	7.59	5	11.90	1	1.85	2.21
Indéterminée	72	91.14	37	88.10	51	94.44	97.68
<i>Forme du col</i>							
Évasé ou droit	71	89.87	32	76.19	43	79.63	67.66
Étranglé	-	-	2	4.76	-	-	0.65
Indéterminé	8	10.13	8	19.05	11	20.37	31.70
<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>							
Moyenne	0.77		0.79		0.86		0.81
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>							
Moyenne	0.57		0.61		0.73		0.75
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>							
Moyenne	18.59		22.00		25.25		18.57
<i>Parement</i>							
Présent	1	1.27	-	-	5	9.26	50.54
Absent	78	98.73	42	100.00	49	90.74	45.46
<i>Hauteur du parement (en cm)</i>							
Moyenne	2.20		-		2.16		1.90
<i>Épaisseur minimale du parement (en cm)</i>							
Moyenne	0.70		-		0.84		0.84
<i>Épaisseur maximale du parement (en cm)</i>							
Moyenne	0.90		-		1.10		1.02
<i>Forme de la lèvre</i>							
Plate	23	29.11	6	14.29	19	35.19	44.33
Plate avec ourlure	4	5.06	2	4.76	2	3.70	1.78
Plate avec gouttière	-	-	1	2.38	-	-	0.59
Ronde	40	50.63	25	59.52	28	51.85	43.74
Ronde avec ourlure	3	3.80	3	7.14	3	5.56	2.70
Ronde avec gouttière	-	-	-	-	-	-	0.54
Pointue	4	5.06	7	16.67	-	-	2.81
Biseauté	-	-	-	-	2	3.70	2.16
Indéterminée	5	6.33	1	2.38	-	-	1.35

Tableau 5.5 (suite)

	N	%	N	%	N	%	%
<i>Crestellation</i>							
Amorce	2	2.53	-	-	-	-	1.24
Pointue	1	1.27	1	2.38	-	-	0.22
Ronde	-	-	1	2.38	-	-	0.16
Festonnée	3	3.80	-	-	-	-	0.16
Forme indéterminée	2	2.53	-	-	-	-	0.05
Absente	71	89.87	40	95.24	54	100.00	98.16
<i>Traitement de surface - paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	34	43.04	34	80.95	40	74.07	95.46
Lissoir sur battoir cordé	1	1.27	2	4.76	5	9.26	1.73
Battoir cordé	12	15.19	1	2.38	7	12.96	1.03
Filet («Net-marked»)	26	32.91	3	7.14	-	-	-
Indéterminé	3	3.80	1	2.38	1	1.85	1.40
Ne s'applique pas (exfolié)	3	3.80	1	2.38	1	1.85	0.38
<i>Traitement de surface - lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	65	82.28	41	97.62	50	92.59	97.52
Lissoir sur battoir cordé	1	1.27	-	-	2	3.70	1.03
Battoir cordé	1	1.27	-	-	2	3.70	0.92
Filet («Net-marked»)	10	12.66	-	-	-	-	-
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	2	2.53	1	2.39	-	-	0.32
<i>Traitement de surface - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	79	100.00	42	100.00	54	100.00	96.81
Lissoir sur battoir cordé	-	-	-	-	-	-	0.38
Battoir cordé	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	2.48
<i>Scarification - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Présente	5	6.33	5	11.90	8	14.81	13.26
Absente	74	93.67	37	88.10	46	85.19	86.72
<i>Unité décorative - paroi externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Dentelé quadrangulaire	16	20.25	13	30.95	4	7.41	35.15
Cordelette	3	3.80	5	11.90	17	31.48	34.23
Empreinte linéaire	5	6.33	-	-	1	1.85	7.83
Dentelé pointu	-	-	-	-	1	1.85	4.10
Multiple	1	1.27	3	7.14	-	-	3.83
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	2.70
Incision	4	5.06	1	2.38	3	5.56	2.27
Empreinte punctiforme	1	1.27	-	-	1	1.85	0.54
Indéterminée	1	1.27	2	4.76	-	-	2.32
Aucune	45	56.96	17	40.48	26	48.15	5.29
Ne s'applique pas (exfolié)	3	3.80	1	2.38	1	1.85	1.73
<i>Unité décorative - lèvre</i>	N	%	N	%	N	%	%
Cordelette	3	3.80	5	11.90	9	16.67	27.70
Dentelé quadrangulaire	12	15.19	13	30.95	3	5.56	25.76
Empreinte linéaire	7	8.86	1	2.38	-	-	5.72
Empreinte punctiforme	4	5.06	-	-	-	-	3.51
Dentelé pointu	-	-	1	2.38	-	-	2.59
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	1.62
Incision	4	5.06	2	4.76	4	7.41	1.24
Multiple	-	-	-	-	-	-	0.38
Indéterminée	4	5.06	2	4.76	-	-	2.97
Aucune	43	54.43	17	40.48	38	70.37	28.08
Ne s'applique pas (exfolié)	2	2.53	1	2.38	-	-	0.43
<i>Unité décorative - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Cordelette	3	3.80	4	9.52	8	14.81	6.97
Dentelé quadrangulaire	13	16.46	10	23.81	-	-	2.86
Empreinte linéaire	1	1.27	-	-	1	1.85	0.43
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	0.16
Multiple	-	-	-	-	-	-	0.16
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	0.11
Incision	-	-	2	4.76	2	3.70	0.05
Indéterminée	-	-	-	-	-	-	0.32
Aucune	62	78.48	26	61.90	42	77.78	86.29
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	1	1.85	2.65
<i>Largeur de la cordelette (en cm)</i>							
Moyenne		0.20		0.17		0.21	0.26

Tableau 5.5 (suite)

<i>Largeur du dentelé quadrangulaire (en cm)</i>					
Moyenne		0.14	0.12	0.13	0.15
<i>Technique d'application - paroi externe</i>					
	N	%	N	%	%
Sigillée	14	45.16	9	37.50	84.55
Repoussée	10	32.26	4	16.67	5.52
Multiple	1	3.23	3	12.50	4.82
Incisée	4	12.90	1	4.17	2.38
Ponctué	1	3.23	-	-	0.58
Basculante	1	3.23	5	20.83	0.06
Indéterminée	-	-	2	8.33	2.09
<i>Technique d'application - lèvre</i>					
	N	%	N	%	%
Sigillée	22	64.71	15	71.43	84.97
Repoussée	2	5.88	2	9.52	4.83
Ponctué	4	11.76	-	-	4.75
Incisée	4	11.76	2	9.52	1.74
Multiple	-	-	-	-	0.45
Basculante	-	-	-	-	-
Indéterminée	2	5.88	2	9.52	3.25
<i>Technique d'application - paroi interne</i>					
	N	%	N	%	%
Sigillée	11	64.71	11	68.75	89.81
Repoussée	4	23.53	2	12.50	3.88
Multiple	-	-	-	-	1.94
Basculante	2	11.76	1	6.25	0.97
Incisée	-	-	2	12.50	0.49
Ponctué	-	-	-	-	-
Indéterminée	-	-	-	-	2.91
<i>Type du premier registre externe</i>					
	N	%	N	%	%
Bande	26	92.86	9	81.82	95.38
Champs	1	3.57	1	9.09	3.87
Ligne	1	3.57	1	9.09	0.75
<i>Type du deuxième registre externe</i>					
	N	%	N	%	%
Bande	4	80.00	5	100.00	87.44
Champs	1	20.00	-	-	6.45
Ligne	-	-	-	-	6.12
<i>Motif - premier registre externe</i>					
	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	9	29.03	3	12.00	37.57
Croisillons	2	6.45	-	-	16.61
Verticales	7	22.58	5	20.00	15.74
Horizontales	4	12.90	7	28.00	9.64
Obliques à droite	6	19.35	2	8.00	9.35
Complexe	-	-	3	12.00	4.65
Bande vide	2	6.45	2	8.00	4.18
Indéterminé	1	3.23	3	12.00	2.26
<i>Motif - deuxième registre externe</i>					
	N	%	N	%	%
Horizontales	6	37.50	2	22.22	28.95
Bande vide	-	-	-	-	20.58
Verticales	2	12.50	2	22.22	17.61
Obliques à gauche	2	12.50	2	22.22	16.39
Obliques à droite	3	18.75	2	22.22	6.97
Complexe	2	12.50	1	11.11	2.62
Croisillons	-	-	-	-	0.78
Indéterminé	1	6.25	-	-	6.10
<i>Motif - troisième registre externe</i>					
	N	%	N	%	%
Verticales	1	50.00	-	-	32.10
Horizontales	-	-	1	50.00	20.09
Obliques à gauche	-	-	-	-	18.56
Obliques à droite	1	50.00	-	-	8.95
Bande vide	-	-	-	-	5.02
Complexe	-	-	1	50.00	3.71
Croisillons	-	-	-	-	0.66
Indéterminé	-	-	-	-	10.92

Tableau 5.5 (suite)

<i>Motif - quatrième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	%
Verticales	1	100.00	-	-	-	-	26.97
Horizontales	-	-	-	-	-	-	22.47
Obliques à gauche	-	-	1	100.00	-	-	19.10
Obliques à droite	-	-	-	-	-	-	12.36
Bande vide	-	-	-	-	-	-	3.37
Croisillons	-	-	-	-	-	-	2.25
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	13.48
<i>Motif - lèvres</i>	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	13	38.24	6	25.00	4	25.00	32.91
Obliques à droite	2	5.88	3	12.50	5	31.25	24.45
Verticales	9	26.47	9	37.50	4	25.00	17.28
Horizontales	6	17.65	2	8.33	-	-	11.40
Croisillons	-	-	1	4.17	-	-	4.75
Complexe	1	2.94	2	8.33	2	12.50	3.25
Indéterminé	3	8.82	1	4.17	1	6.25	5.96
<i>Motif - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	8	47.06	9	56.25	7	63.64	60.49
Verticales	5	29.41	5	31.25	4	36.36	14.63
Obliques à droite	4	23.53	-	-	-	-	13.17
Complexe	-	-	1	6.25	-	-	4.39
Croisillons	-	-	1	6.25	-	-	2.44
Horizontales	-	-	-	-	-	-	1.95
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	2.93
<i>Ponctuations avec bosses internes</i>	N	%	N	%	N	%	%
Rondes	-	-	2	4.76	-	-	66.58
Rondes (bosses externes)	-	-	-	-	-	-	0.27
Quadrangulaires	-	-	-	-	-	-	1.03
Difformes	-	-	-	-	-	-	4.21
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	1.89
Absentes	79	100.00	40	95.24	54	100.00	26.03
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>							
Moyenne	-	-	0.45	-	-	-	0.45
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>							
Moyenne	-	-	1.80	-	-	-	1.90
<i>Distance entre les ponctuations et le bord (en cm)</i>							
Moyenne	-	-	1.95	-	-	-	2.17
<i>Intégrité</i>	N	%	N	%	N	%	%
Complet	75	94.94	40	95.24	50	92.59	90.66
Exfolié	4	5.06	2	4.76	4	7.41	8.15
Parement décollé	-	-	-	-	-	-	1.19
<i>Carbonisation</i>	N	%	N	%	N	%	%
Présente	4	5.06	3	7.14	24	44.44	35.64
Absente	75	94.94	39	92.86	30	55.56	64.36

La composante du Sylvicole moyen du site Ford a été associée à la phase Fox Creek définie par Funk (1968; 1976: 287-293), également bien représentée au site Westheimer (Funk 1976; Ritchie et Funk 1973). Les manifestations culturelles de cette phase chevauchent les périodes du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif puisqu'elles sont généralement datées entre 350 et 600 ou 700 ap. J.-C. (Funk 1976: 293-294). C'est peut-être ce qui explique la rareté des empreintes cordées et la persistance de traits «archaïsants» comme les applications basculantes.

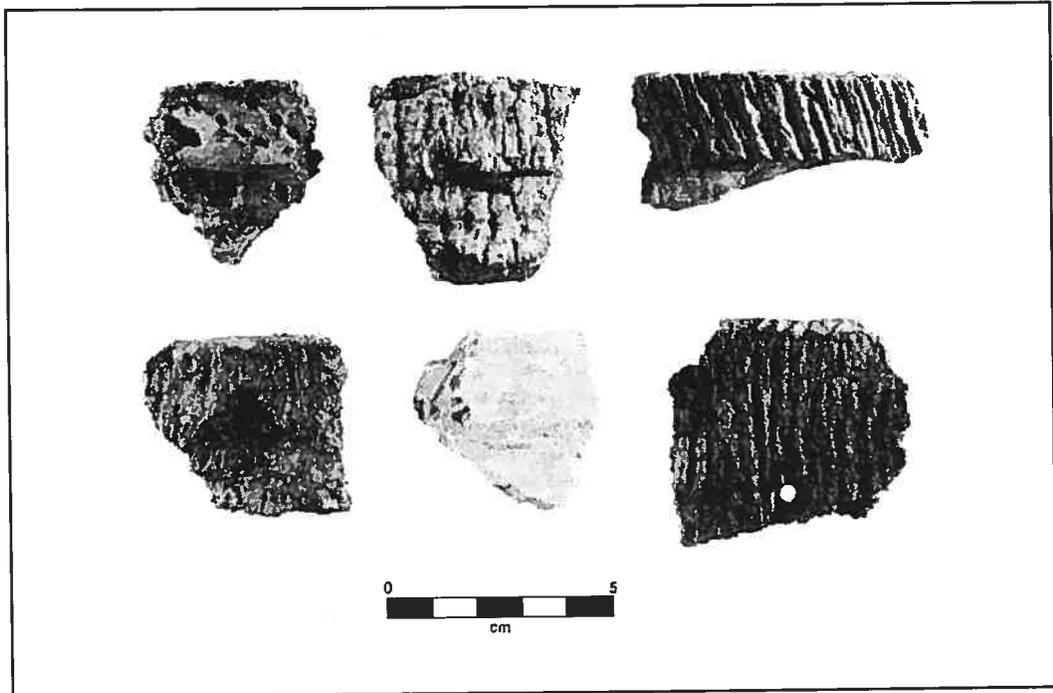


Planche 5.6: Tessons de bord de vases domestiques avec parement du site Black Rock..

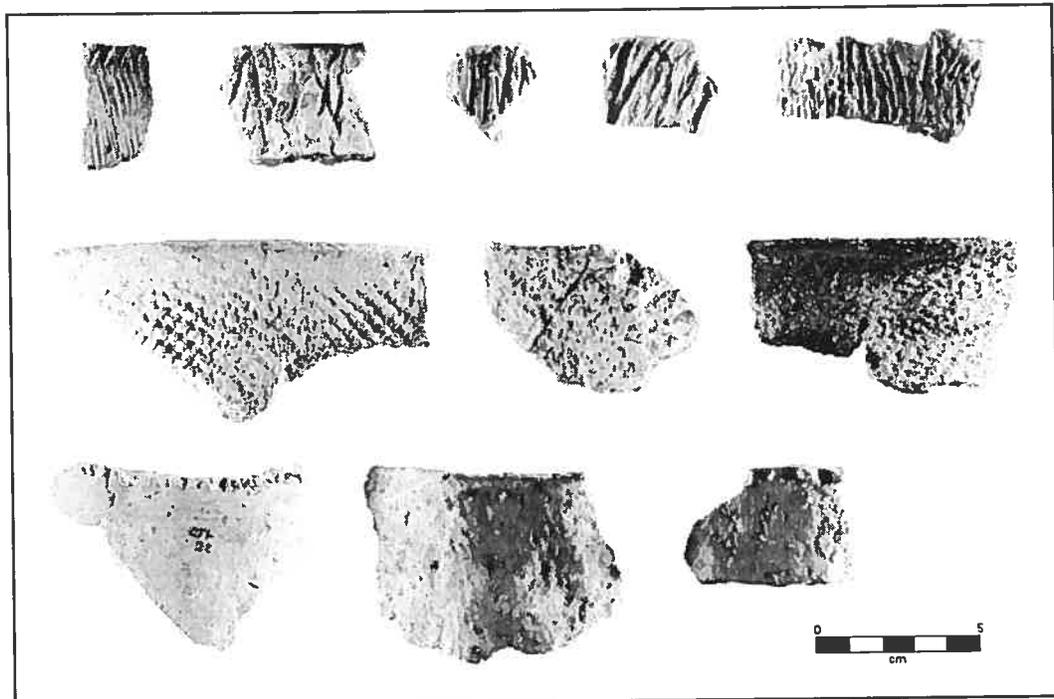


Planche 5.7: Tessons de bord de vases domestiques du site Ford montrant différents traitements de surface.

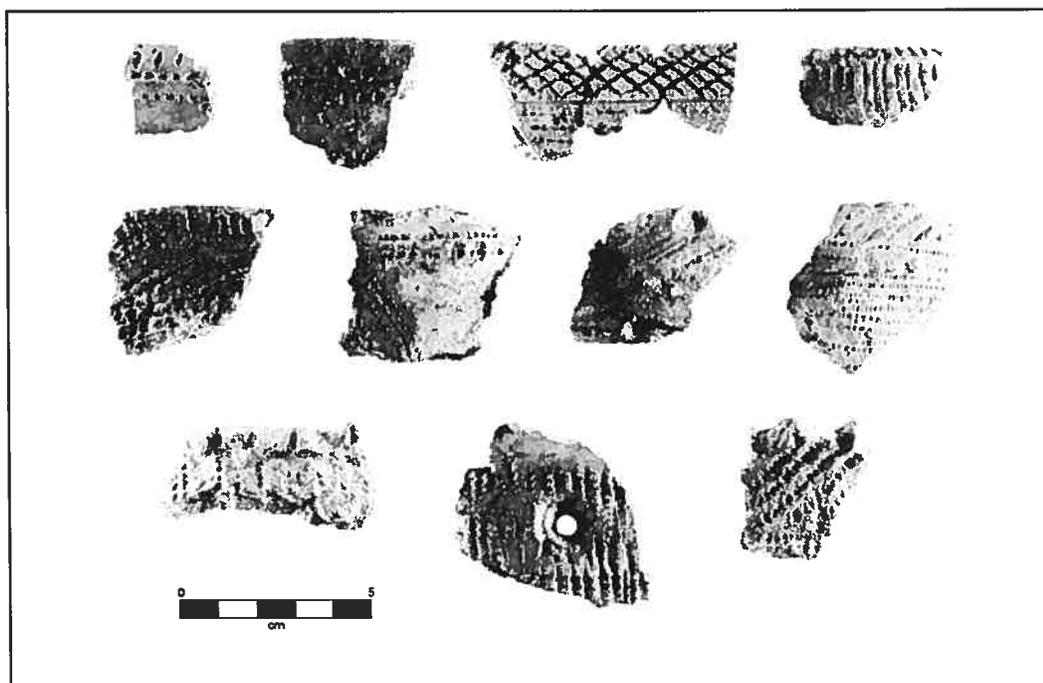


Planche 5.8: Tessons de bord de vases domestiques décorés du site Ford.

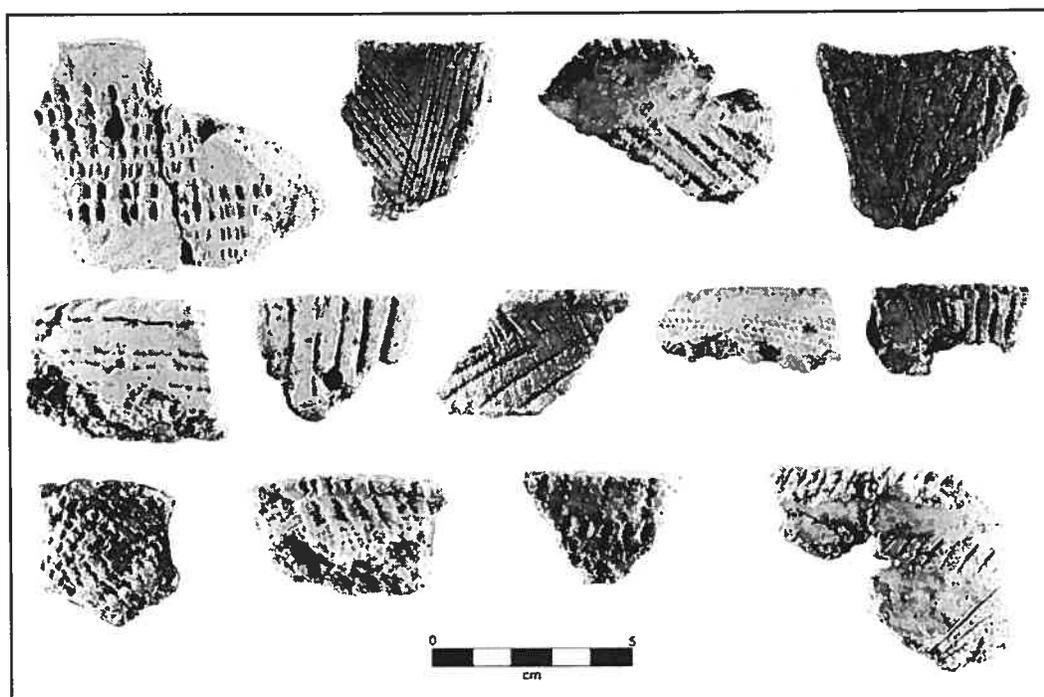


Planche 5.9: Tessons de bord de vases domestiques décorés du site Dennis.

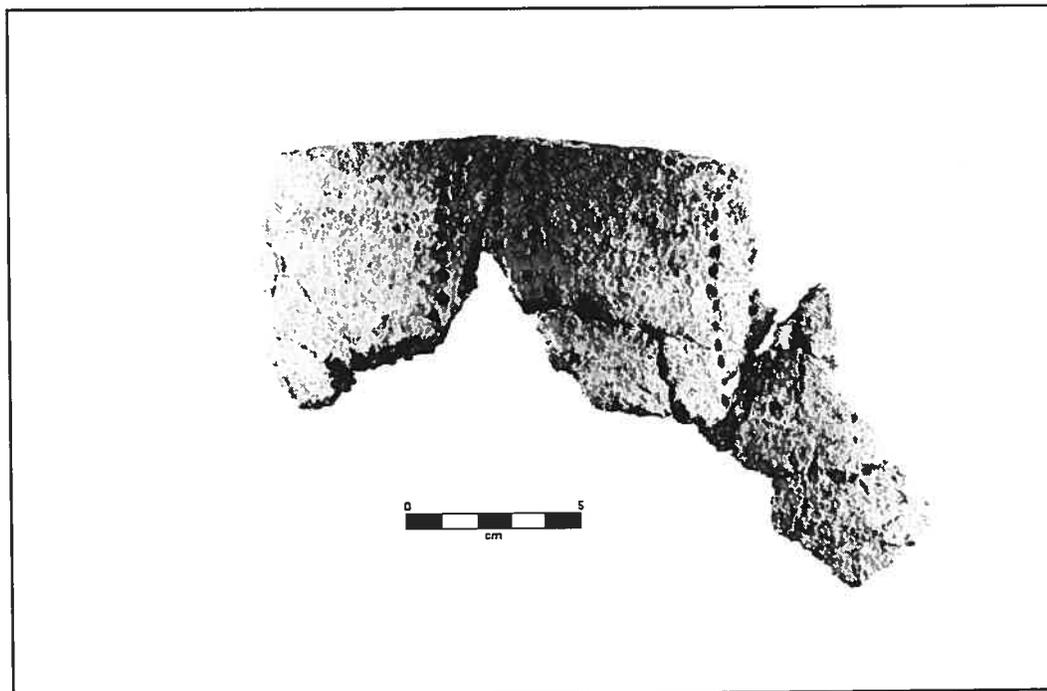


Planche 5.10: Portion de vase décoré du site Dennis.



Planche 5.11: Tessons de bord de vases domestiques décorés du site Black Rock.

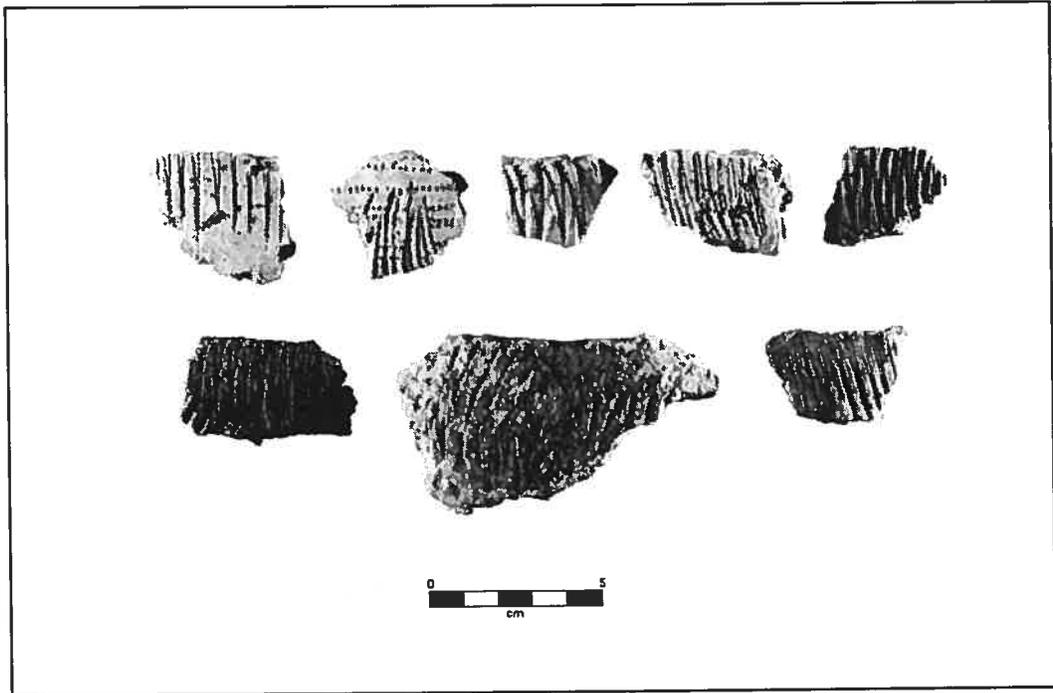


Planche 5.12: Tessons de corps de vases domestiques du site Ford montrant des applications basculantes.

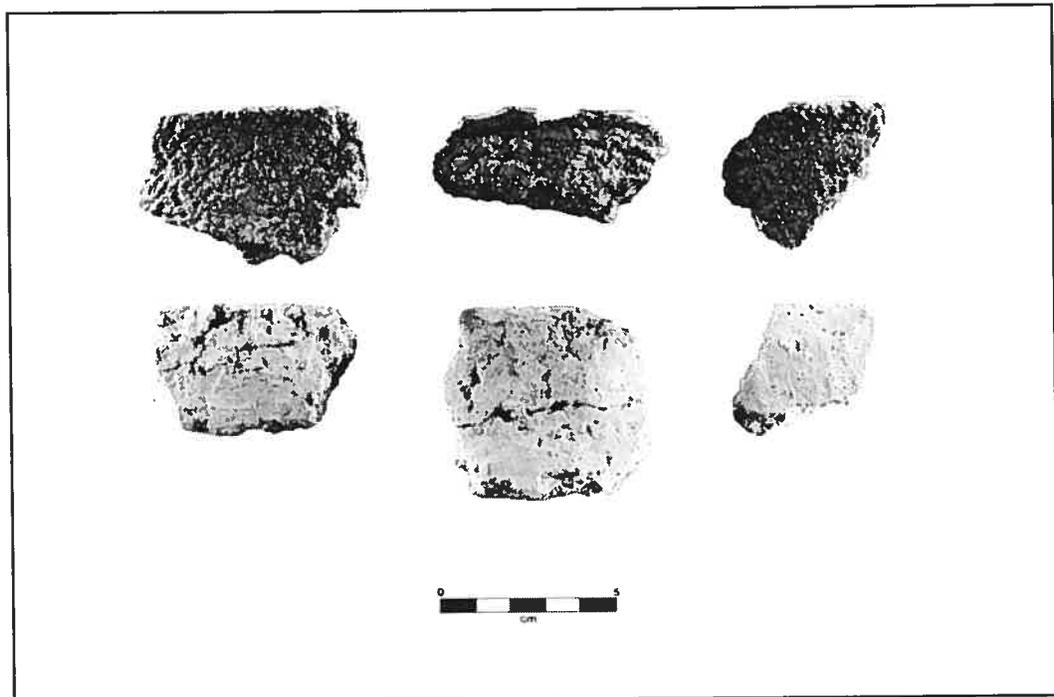


Planche 5.13: Tessons de bord de vases domestiques du site Dennis montrant différents traitements de surface.

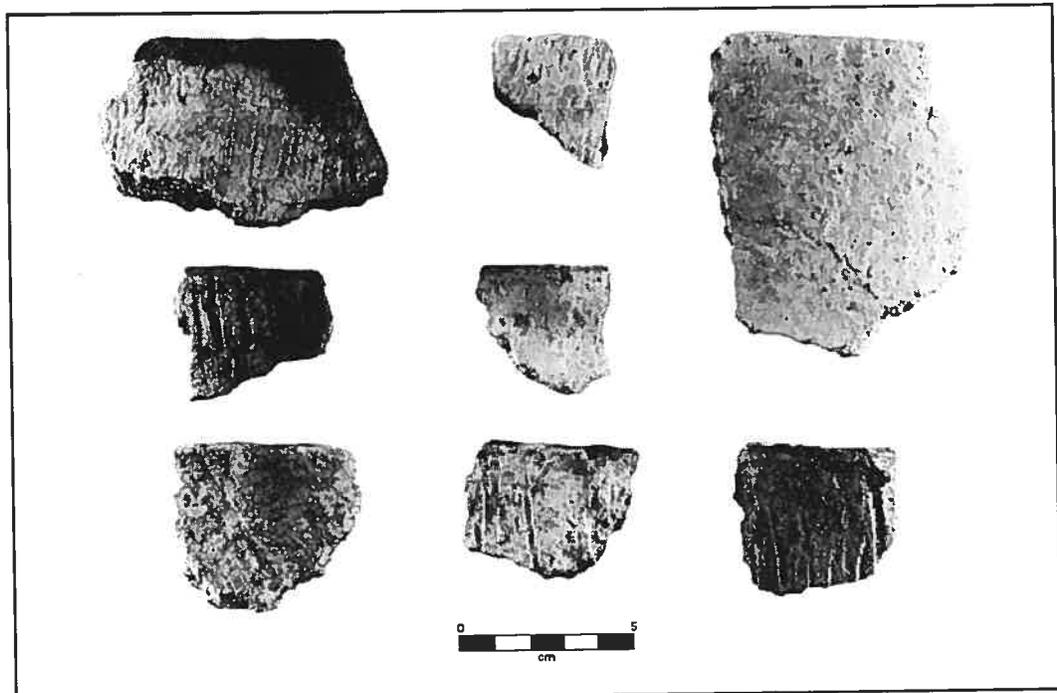


Planche 5.14: Tessons de bord de vases domestiques du site Black Rock montrant différents traitements de surface.

Concernant le site Dennis, il constitue un exemple de développement culturellement intermédiaire entre la phase Fox Creek et la phase Kipp Island (Funk 1976: 294), ce qui s'accorde avec la date de  $630 \pm 65$  ap. J.-C. obtenue à partir d'un échantillon de charbon prélevé dans un foyer. Pour sa part, le site Black Rock a livré une date de  $850 \pm 95$  ap. J.-C. et il représente, avec le site Turnbull (Ritchie, Lenig et Miller 1953), l'un des sites les plus représentatifs de la fin du Sylvicole moyen (phase Hunter's Home) dans la vallée de l'Hudson (Funk 1976: 295-296). Il montre aussi certaines affinités avec le complexe Saratoga de la haute vallée de la rivière Hudson, caractérisé par des vases traités au battoir cordé, décorés d'empreintes cordées, montrant parfois des parements, mais plus souvent marqués de punctuations, comme dans l'assemblage du site Winney's Rift (Brumbach 1995).

Les assemblages des sites Ford, Dennis et Black Rock nous offrent donc un aperçu de la production céramique des groupes de la moyenne vallée de l'Hudson entre le milieu et la fin du Sylvicole moyen. Or aucun de ces assemblages ne ressemble réellement à celui du

site Hector-Trudel; de tous ceux qui ont été considérés jusqu'à maintenant, ce sont même ceux qui s'en démarquent le plus, pratiquement à tout point de vue. On pourrait alors en déduire que les potières de la région de Montréal produisaient des contenants d'argile dont le style se différençiait très tôt de ceux qui étaient fabriqués dans la vallée de l'Hudson.

### 5.2.6 Les sites du centre de l'État de New York

Dans le centre de l'État de New York, les sites et les assemblages céramiques contemporains de ce qu'au Québec nous appelons le Sylvicole moyen tardif sont généralement attribués soit à la phase Kipp Island (ca. 500 à 900 ap. J.-C.), soit à la phase Hunter's Home (ca. 900 à 1000 ap. J.-C.), toutes deux définies par Ritchie (1965). L'utilité et la validité du concept de phase Hunter's Home ont toutefois été sérieusement mises en doute ces dernières années (Snow 1991, 1995a; Gates St-Pierre 2001c). Il a même été suggéré d'en abandonner l'usage et d'intégrer les manifestations dites Hunter's Home dans la phase Kipp Island, qui s'étendrait alors des environs de l'an 500 à l'an 1000 ap. J.-C. (Gates St-Pierre 2001c). Tous les assemblages du centre de l'État de New York retenus ici seront donc considérés comme appartenant à la phase Kipp Island. Ils proviennent en premier lieu des sites éponymes Kipp Island et Hunter's Home (Ritchie 1944, 1965; Ritchie et Funk 1973; voir aussi Gorall 2000) et du site Felix (Ritchie 1965; Ritchie et Funk 1973), tous trois situés le long de la rivière Seneca, dans la région des Finger Lakes (fig. 5.3), ainsi que du site Wickham sur la rivière Oneida, près du lac du même nom (Ritchie 1946). Deux d'entre eux ont livré des dates au radiocarbone:  $630 \pm 100$  et  $895 \pm 100$  pour le site Kipp Island et  $740 \pm 100$  pour le site Wickham (Ritchie 1965).

Plusieurs autres sites du centre de l'État de New York mentionnés par Ritchie (1944, 1965) et Ritchie et Funk (1973), notamment, auraient pu être d'un grand intérêt dans cette étude, en particulier le site White qui constitue, semble-t-il; «[...] the largest known component of the Hunter's Home phase [...]» (Ritchie 1965: 258). Toutefois, aucun de ces sites n'a été l'objet de description détaillée. En l'absence de données quantifiées, leurs assemblages céramiques n'ont pu être considérés dans cette étude. Jusqu'à ce jour, il en allait d'ailleurs exactement de même des assemblages des sites Kipp Island, Hunter's Home,

Felix et Wickham. En effet, les données présentées ici sont inédites pour la plupart (voir aussi Gates St-Pierre 2001c) et résultent des analyses effectuées par l'auteur de ces lignes dans le cadre de la présente étude.

Les assemblages du centre de l'État de New York forment un ensemble stylistique relativement homogène (tab. 5.6). Ainsi, les parements sont rares partout et semblent être, en moyenne, un peu plus hauts que ceux des vases du site Hector-Trudel (pl. 5.15 à 5.18). Si l'on en juge d'après le diamètre de l'ouverture, les vases de ces quatre assemblages devaient généralement être un peu plus gros que ceux du site Hector-Trudel, à l'exception de ceux du site Felix. Les potières des sites Wickham et Felix ont surtout privilégié les lèvres de forme ronde, tandis que celles des sites Kipp Island et Hunter's Home ont opté pour les formes rondes ou plates dans une proportion presque équivalente, semblables en cela aux potières du site Hector-Trudel. Tout comme les vases de l'Est du Québec, du Nord de la Nouvelle-Angleterre et de la vallée de l'Hudson, mais contrairement à ceux de la région de Montréal, les contenants d'argile de la région des Finger Lakes montrent une forte proportion de surfaces traitées au battoir cordé (pl. 5.19 à 5.21). Ils montrent également une fréquence relativement élevée de traces de scarification sur la paroi interne (pl. 5.20).

**Tableau 5.6**

Les attributs des vases domestiques des sites du centre de l'État de New York

Nombre de vases:	Kipp Island 315		Hunter's Home 287		Wickham 56		Felix 130		Hector-Trudel 1 853	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Attributs</b>										
<i>Inclusions</i>										
Minérales	311	97.33	284	98.95	56	100.00	130	100.00		99.46
Organiques	2	0.63	3	1.05	-	-	-	-		0.54
Absentes	2	0.63	-	-	-	-	-	-		-
<i>Cassure au colombin</i>										
Présente	119	37.78	112	39.02	15	26.79	27	20.77		30.89
Absente	196	62.22	175	60.98	41	73.21	103	79.23		69.11
<i>Forme de la panse</i>										
Fuselée	2	0.63	-	-	4	7.14	-	-		0.49
Indéterminée	313	99.37	287	100.00	52	92.86	130	100.00		99.51
<i>Forme de l'épaule</i>										
Carénée	2	0.63	3	1.05	-	-	-	-		0.11
Arrondie	-	-	-	-	9	16.07	2	1.54		2.21
Indéterminée	313	99.37	284	98.95	47	83.93	128	98.46		97.68
<i>Forme du col</i>										
Évasé ou droit	291	92.38	261	90.94	54	96.43	113	86.92		67.66
Étranglé	9	2.86	5	1.74	1	1.79	5	3.85		0.65
Indéterminé	15	4.76	21	7.32	1	1.79	12	9.23		31.70

Tableau 5.6 (suite)

<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>									
Moyenne	0.85		0.84		0.85		0.74		0.81
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>									
Moyenne	0.77		0.75		0.72		0.67		0.75
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>									
Moyenne	23.11		22.84		21.14		17.36		18.57
<i>Parement</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Présent	17	5.40	15	5.23	7	12.50	13	10.00	50.54
Absent	298	94.60	272	94.77	49	87.50	117	90.00	45.46
<i>Hauteur du parement (en cm)</i>									
Moyenne	2.16		2.31		1.90		2.19		1.90
<i>Épaisseur minimale du parement (en cm)</i>									
Moyenne	0.83		0.75		0.90		0.76		0.84
<i>Épaisseur maximale du parement (en cm)</i>									
Moyenne	1.02		1.08		1.14		0.95		1.02
<i>Forme de la lèvre</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Plate	131	41.59	109	37.98	13	23.21	40	30.77	44.33
Plate avec ourlure	10	3.17	6	2.09	1	1.79	2	1.54	1.78
Plate avec gouttière	-	-	-	-	-	-	1	0.77	0.59
Ronde	141	44.76	121	42.16	32	57.14	66	50.77	43.74
Ronde avec ourlure	6	1.90	11	3.83	3	5.36	2	1.54	2.70
Ronde avec gouttière	1	0.32	5	1.74	-	-	3	2.31	0.54
Pointue	8	2.54	9	3.14	2	3.57	4	3.08	2.81
Biseau-tée	16	5.08	24	8.36	3	5.36	9	6.92	2.16
Indéterminée	2	0.63	2	0.70	2	3.57	3	2.31	1.35
<i>Crestellation</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Amorce	5	1.59	1	0.35	1	1.79	3	2.31	1.24
Pointue	-	-	1	0.35	-	-	1	0.77	0.22
Ronde	-	-	2	0.70	-	-	-	-	0.16
Festonnée	-	-	-	-	-	-	-	-	0.16
Forme indéterminée	1	0.32	5	1.74	-	-	2	1.54	0.05
Absente	309	98.10	278	96.86	55	98.21	124	95.38	98.16
<i>Traitement de surface - paroi externe</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	166	52.70	176	61.32	37	66.07	79	60.77	95.46
Lissoir sur battoir cordé	73	23.17	63	21.95	10	17.86	21	16.15	1.73
Battoir cordé	76	24.13	47	16.38	8	14.29	29	22.31	1.03
Indéterminé	-	-	-	-	1	1.79	-	-	1.40
Filet («Net-Marked»)	-	-	1	0.35	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	1	0.77	0.38
<i>Traitement de surface - lèvre</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	246	78.10	251	87.46	45	80.36	108	83.08	97.52
Lissoir sur battoir cordé	31	9.84	23	8.01	4	7.14	11	8.46	1.03
Battoir cordé	36	11.43	12	4.18	5	8.93	8	6.15	0.92
Indéterminé	2	0.63	1	0.35	1	1.79	-	-	0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	1	1.79	3	2.31	0.32
<i>Traitement de surface - paroi interne</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	307	97.46	284	98.95	56	100.00	130	100.00	96.81
Lissoir sur battoir cordé	4	1.27	2	0.70	-	-	-	-	0.38
Battoir cordé	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	4	1.27	1	0.35	-	-	-	-	0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	-	-	2.48
<i>Scarification - paroi interne</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Présente	58	18.41	50	17.42	12	21.43	25	19.23	13.28
Absente	257	81.59	237	82.58	44	78.57	105	80.77	86.72
<i>Unité décorative - paroi externe</i>									
	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Dentelé quadrangulaire	50	15.87	56	19.51	16	28.57	45	34.62	35.15
Cordelette	177	56.19	142	49.48	16	28.57	57	43.85	34.23
Empreinte linéaire	5	1.59	5	1.74	1	1.79	-	-	7.83
Dentelé pointu	1	0.32	1	0.35	-	-	-	-	4.10
Multiple	5	1.59	8	2.79	2	3.57	-	-	3.83
Empreinte suturiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	2.70
Incision	7	2.22	5	1.74	2	3.57	-	-	2.27
Empreinte punctiforme	-	-	1	0.35	-	-	-	-	0.54
Indéterminée	1	0.32	1	0.35	-	-	2	1.54	2.32
Aucune	69	21.90	68	23.69	18	32.14	25	19.23	5.29
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	1	0.77	1.73



Tableau 5.6 (suite)

Type du quatrième registre externe	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Bande	3	100.00	14	100.00	2	100.00	1	100.00	88.89
Champs	-	-	-	-	-	-	-	-	2.22
Ligne	-	-	-	-	-	-	-	-	8.89
<i>Motif - premier registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	126	51.64	99	45.41	21	55.26	36	34.62	37.57
Croisillons	21	8.61	21	9.63	-	-	11	10.58	16.61
Verticales	34	13.93	32	14.68	6	15.79	14	13.46	15.74
Horizontales	28	11.48	26	11.93	5	13.16	19	18.37	9.64
Obliques à droite	13	5.33	19	8.72	-	-	8	7.69	9.35
Complexe	6	2.46	14	6.42	3	7.89	3	2.88	4.65
Bande vide	14	5.74	5	2.29	3	7.89	9	8.65	4.18
Indéterminé	2	0.82	2	0.92	-	-	4	3.85	2.26
<i>Motif - deuxième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Horizontales	126	75.00	86	54.43	31	73.81	34	64.15	28.95
Bande vide	2	1.19	2	1.27	-	-	-	-	20.58
Verticales	9	5.36	12	7.59	3	7.14	5	9.43	17.61
Obliques à gauche	20	11.90	28	17.72	2	4.76	6	11.32	16.39
Obliques à droite	6	3.57	19	12.03	2	4.76	7	13.21	6.97
Complexe	-	-	8	5.06	2	4.76	-	-	2.62
Croisillons	-	-	1	0.63	-	-	-	-	0.78
Indéterminé	5	2.98	2	1.27	2	4.76	1	1.89	6.10
<i>Motif - troisième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Verticales	6	18.75	8	19.05	-	-	1	14.29	32.10
Horizontales	9	28.13	5	11.90	1	16.67	1	14.29	20.09
Obliques à gauche	14	43.75	21	50.00	3	50.00	1	14.29	18.56
Obliques à droite	-	-	4	9.52	-	-	2	28.57	8.95
Bande vide	-	-	-	-	-	-	-	-	5.02
Complexe	2	6.25	2	4.76	2	33.33	-	-	3.71
Croisillons	-	-	-	-	-	-	1	14.29	0.66
Indéterminé	1	3.13	2	4.76	-	-	1	14.29	10.92
<i>Motif - quatrième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Verticales	1	11.11	4	25.00	-	-	-	-	26.97
Horizontales	3	33.33	1	6.25	1	25.00	-	-	22.47
Obliques à gauche	4	44.44	9	56.25	1	25.00	-	-	19.10
Obliques à droite	-	-	-	-	-	-	1	100.00	12.36
Bande vide	-	-	-	-	-	-	-	-	3.37
Croisillons	-	-	-	-	-	-	-	-	2.25
Complexe	-	-	-	-	2	50.00	-	-	-
Indéterminé	1	11.11	2	12.50	-	-	-	-	13.48
<i>Motif - lèvres</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	80	37.56	78	40.21	14	48.28	36	39.56	32.91
Obliques à droite	43	20.19	39	20.10	2	6.90	15	16.48	24.45
Verticales	28	13.15	23	11.86	6	20.69	11	12.09	17.28
Horizontales	35	16.43	31	15.98	4	13.79	16	17.58	11.40
Croisillons	7	3.29	10	5.15	2	6.90	1	1.10	4.75
Complexe	2	0.94	10	5.15	-	-	9	9.89	3.25
Indéterminé	18	8.45	3	1.55	1	3.45	3	3.30	5.96
<i>Motif - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Obliques à gauche	103	59.54	69	47.59	4	33.33	29	45.31	60.49
Verticales	27	15.61	33	22.76	5	41.67	17	26.56	14.63
Obliques à droite	13	7.51	13	8.97	1	8.33	1	1.56	13.17
Complexe	16	9.25	12	8.28	2	16.67	8	12.50	4.39
Croisillons	11	6.36	16	11.03	-	-	7	10.94	2.44
Horizontales	1	0.58	-	-	-	-	-	-	1.95
Indéterminé	2	1.16	2	1.38	-	-	2	3.13	2.93
<i>Ponctuations</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Rondes (bosses internes)	4	1.27	-	-	3	5.36	-	-	66.58
Rondes (bosses externes)	-	-	-	-	-	-	-	-	0.27
Quadrangulaires	-	-	-	-	-	-	-	-	1.03
Diffformes	-	-	-	-	2	3.57	-	-	4.21
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	-	-	1.89
Absentes	311	98.73	287	100.00	51	91.07	130	100.00	26.03
<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>									
Moyenne		0.50		-		0.46		-	0.45
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>									
Moyenne		2.40		-		1.55		-	1.90

Tableau 5.6 (suite)

<i>Distance entre les ponctuations et le bord (en cm)</i>									
Moyenne	2.80		-		1.86		-		2.17
<i>Intégrité</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Complet	307	97.46	283	98.61	55	98.21	126	96.92	90.66
Exfolié	8	2.54	4	1.39	1	1.79	3	2.31	8.15
Parement décollé	-	-	-	-	-	-	1	0.77	1.19
<i>Carbonisation</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Présente	99	31.43	35	12.20	18	32.14	32	24.62	35.64
Absente	216	68.57	252	87.80	38	67.86	98	75.38	64.36

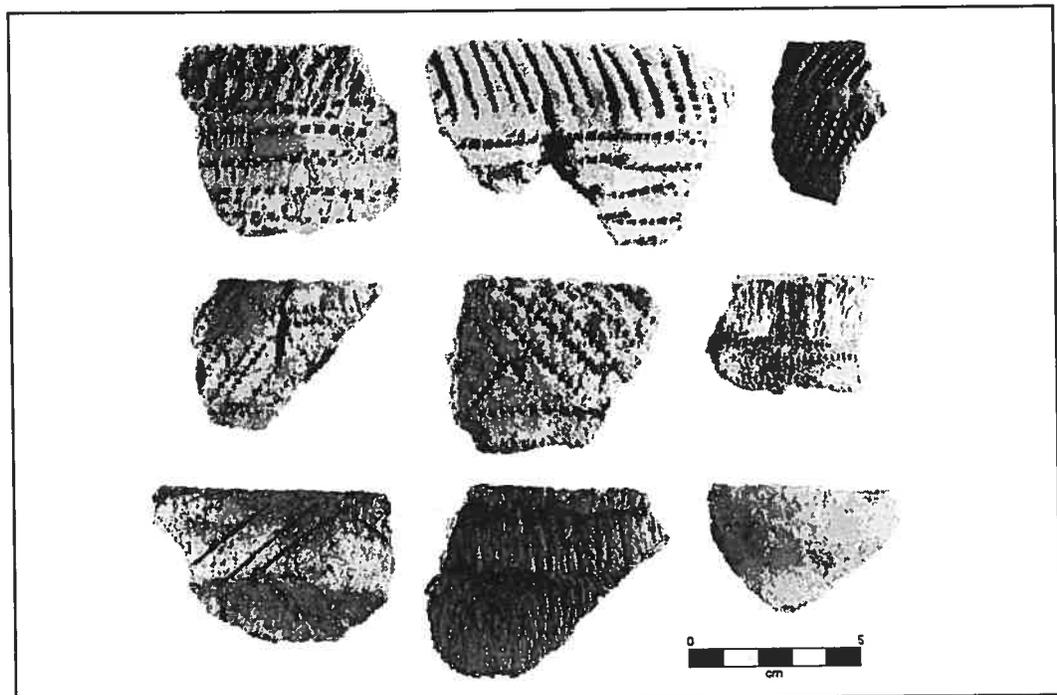


Planche 5.15: Tesson de bord de vases domestiques avec parement, site Hunter's Home.

Les unités décoratives sont dominées presque partout par les empreintes cordées (pl. 5.22 à 5.25), mais les empreintes dentelées connaissent des popularités relativement élevées sur les vases des sites Wickham et Felix (pl. 5.17, 5.26 à 5.28), popularités semblables à celles observées dans la collection du site Hector-Trudel. Les quatre assemblages se distinguent cependant de cette dernière par la rareté des empreintes dentelées pointues, suturiformes et punctiformes, ainsi que par l'utilisation d'une cordelette apparemment plus fine. De même, la paroi extérieure est moins souvent décorée, mais pas la paroi interne qui, elle, l'est beaucoup plus souvent qu'au site Hector-Trudel. On constate également que les

applications repoussées et basculantes sont généralement plus populaires dans cette région de l'État de New York (pl. 5.17 et 5.29). En ce qui a trait aux motifs, on notera surtout qu'ils sont plus souvent constitués de lignes horizontales sur le premier et le second registres de même que sur la lèvre, que les lignes verticales et des motifs complexes sont plus fréquents sur la paroi intérieure et que les croisillons et les bandes vides sont généralement beaucoup plus rares que sur les vases du site Hector-Trudel. Quant aux ponctuations, il est intéressant de constater à quel point elles sont très rares (voire absentes), même sur les vases du site Wickham (pl. 5.16 et 5.26). C'est en effet à partir de la collection du site Wickham que Ritchie (1946: 13) a défini le type *Wickham Punctate*, dont le principal attribut est justement la présence de ponctuations.

Ce sont donc les mêmes principaux attributs qui permettent de distinguer l'assemblage du site Hector-Trudel de ceux du centre de l'État de New York et des autres régions considérées jusqu'à maintenant. Force est donc de constater que la production céramique de la région de Montréal est sensiblement distincte de celle des potières de la phase Kipp Island.

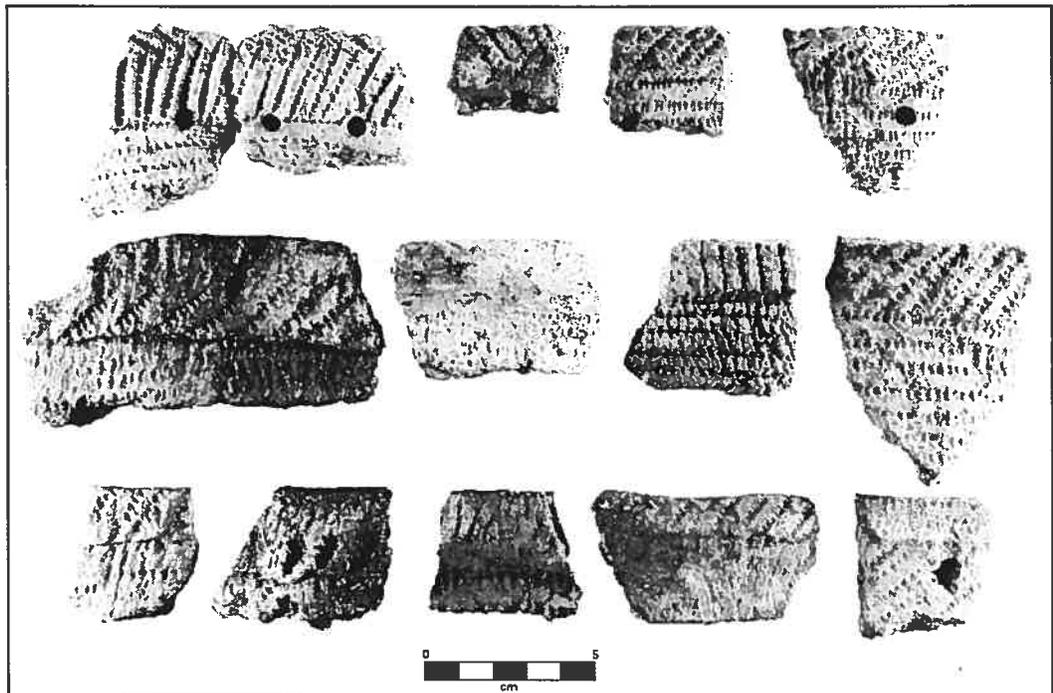


Planche 5.16: Tessons de bord de vases domestiques avec parement ou ponctuations, site Kipp Island.

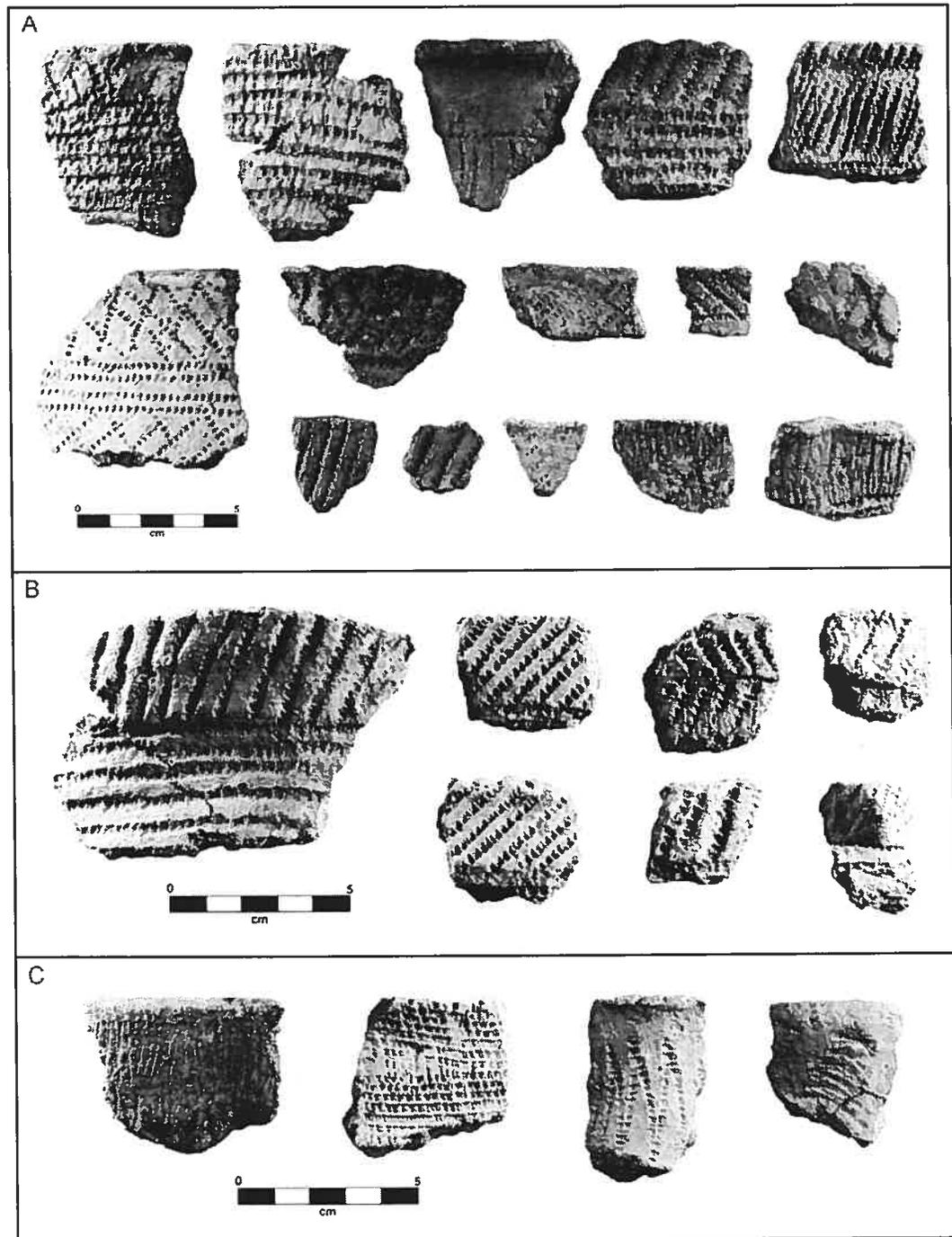


Planche 5.17: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Felix. A: vases sans parement; B: vases avec parement; C: applications avec effets basculants.

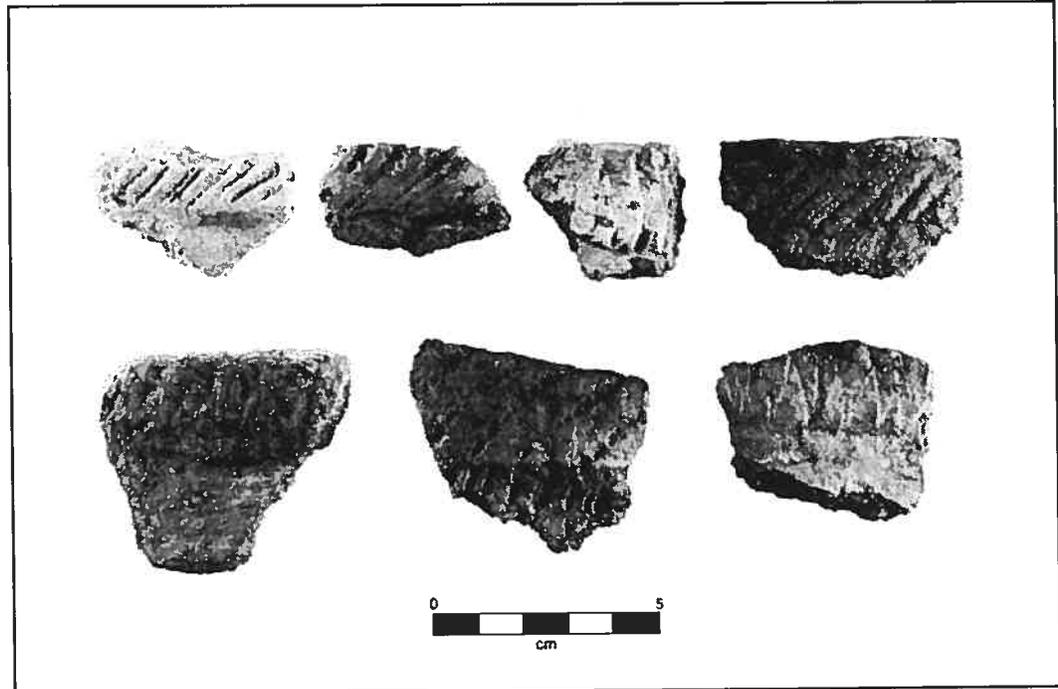


Planche 5.18: Tesson de bord de vases domestiques avec parements, site Wickham.

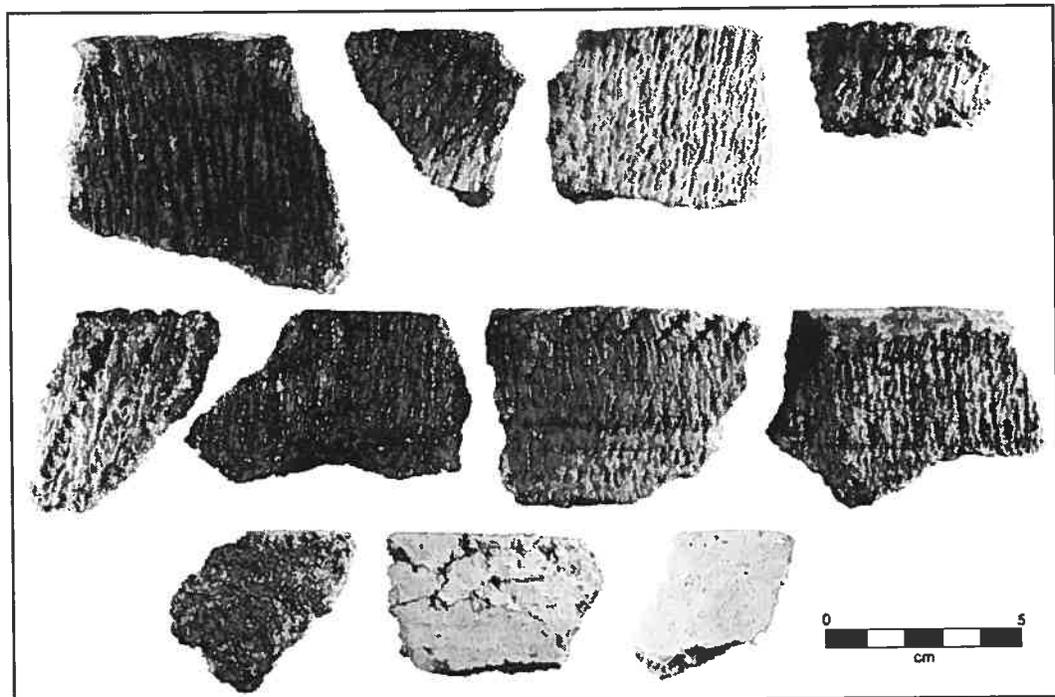


Planche 5.19: Tesson de bord de vases domestiques du site Kipp Island montrant différents traitements de surface.

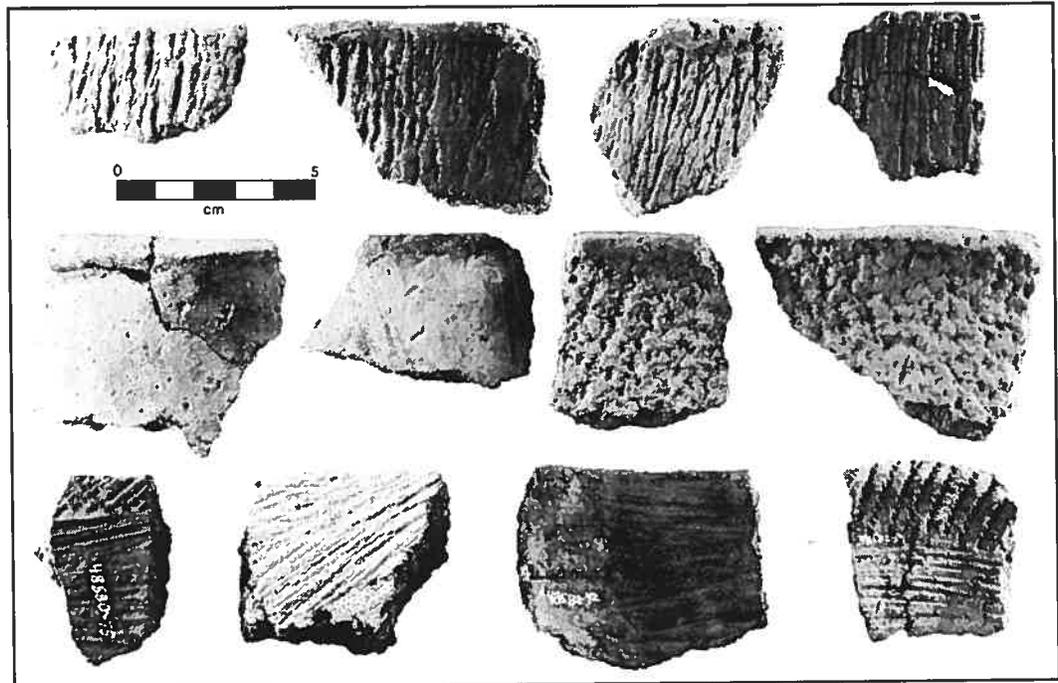


Planche 5.20: Tessons de bord de vases domestiques du site Hunter's Home montrant différents traitements de surface (rangées du haut et du milieu) et des traces de scarification sur la paroi interne (rangée du bas).

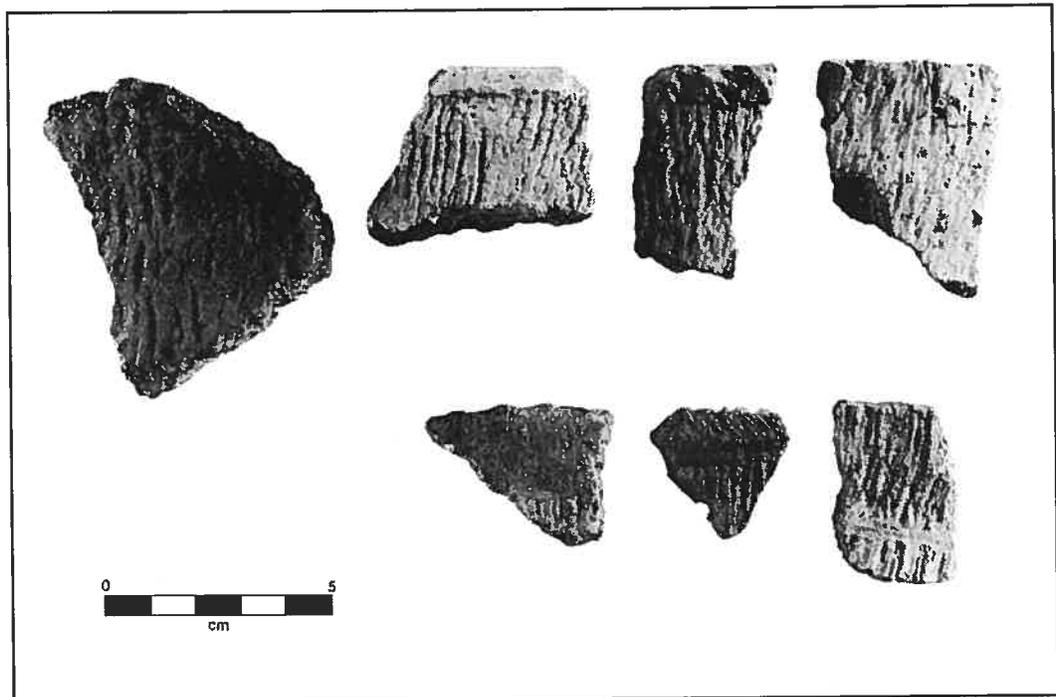


Planche 5.21: Tessons de bord de vases domestiques du site Felix montrant différents traitements de surface.

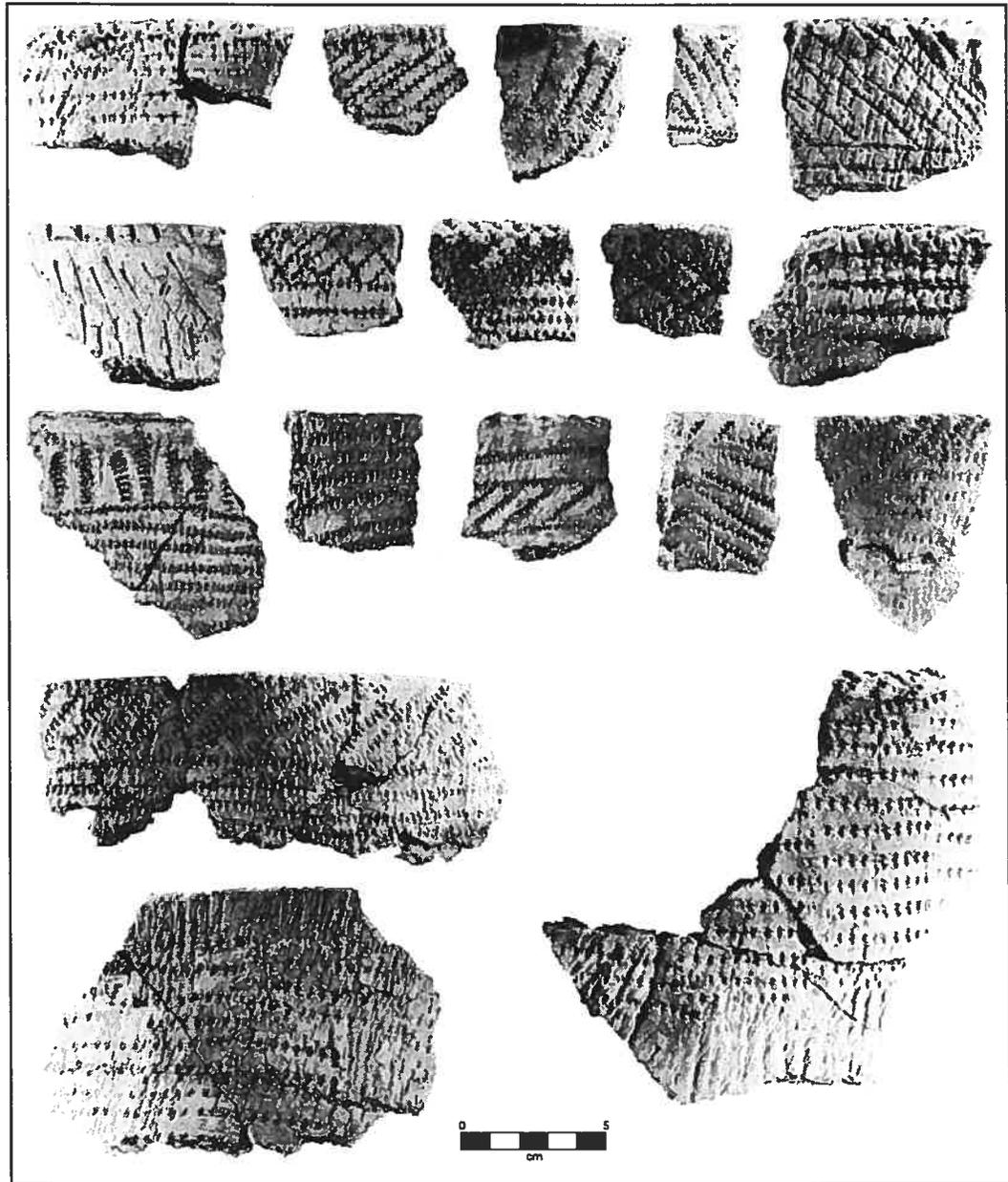


Planche 5.22: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Hunter's Home.

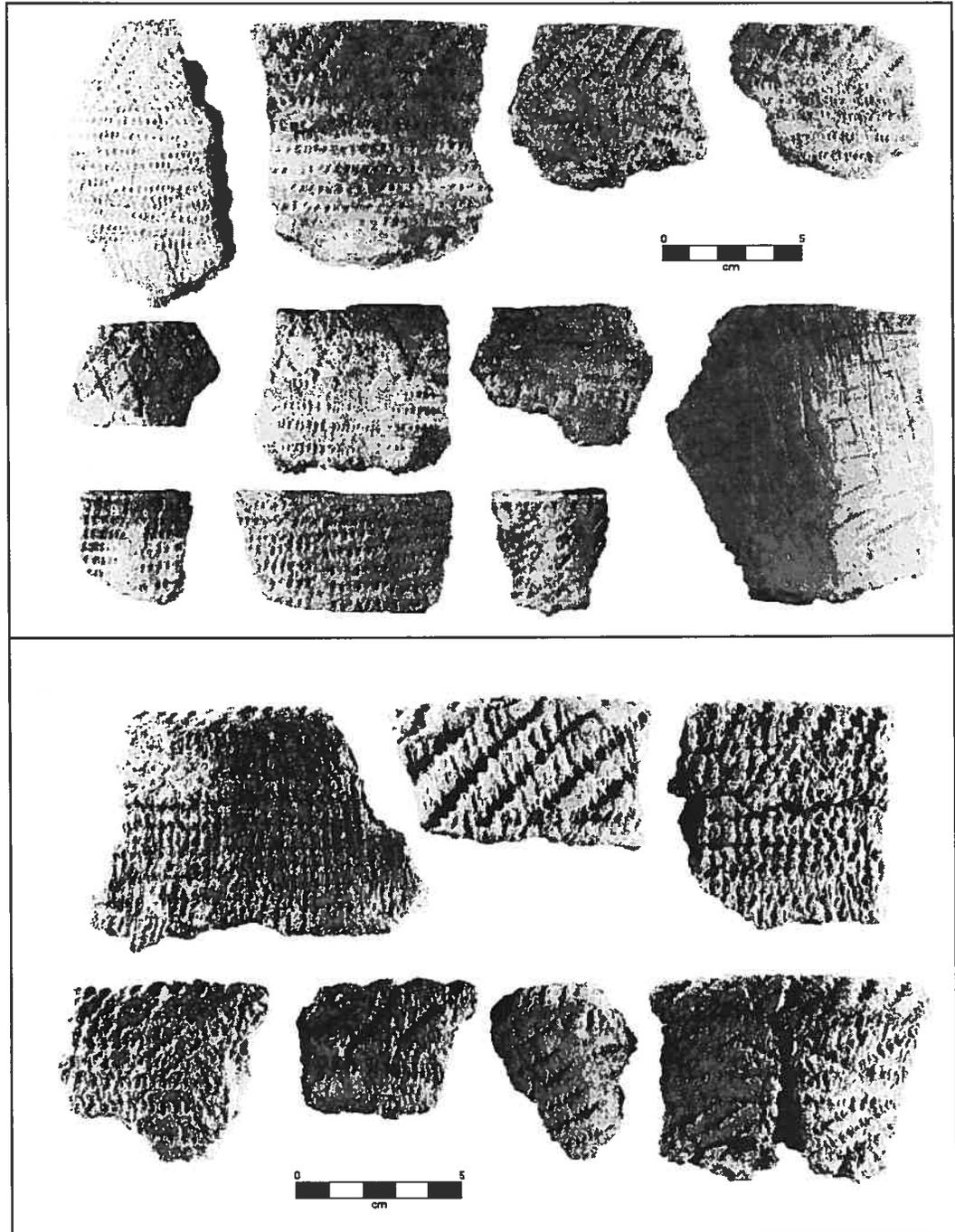


Planche 5.23: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Kipp Island.

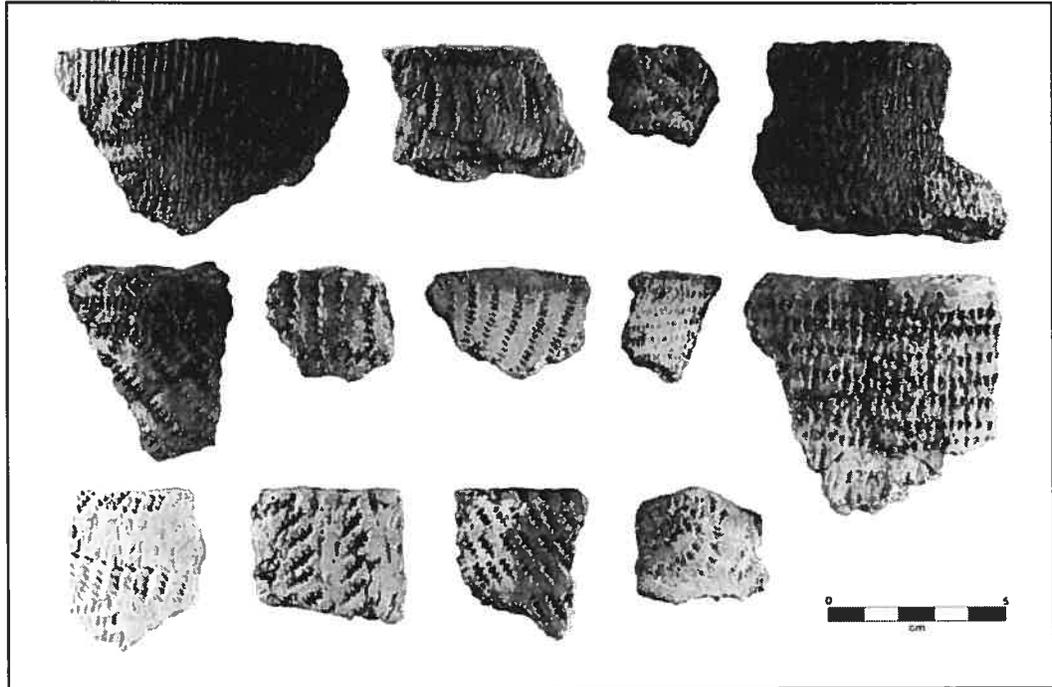


Planche 5.24: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Felix.

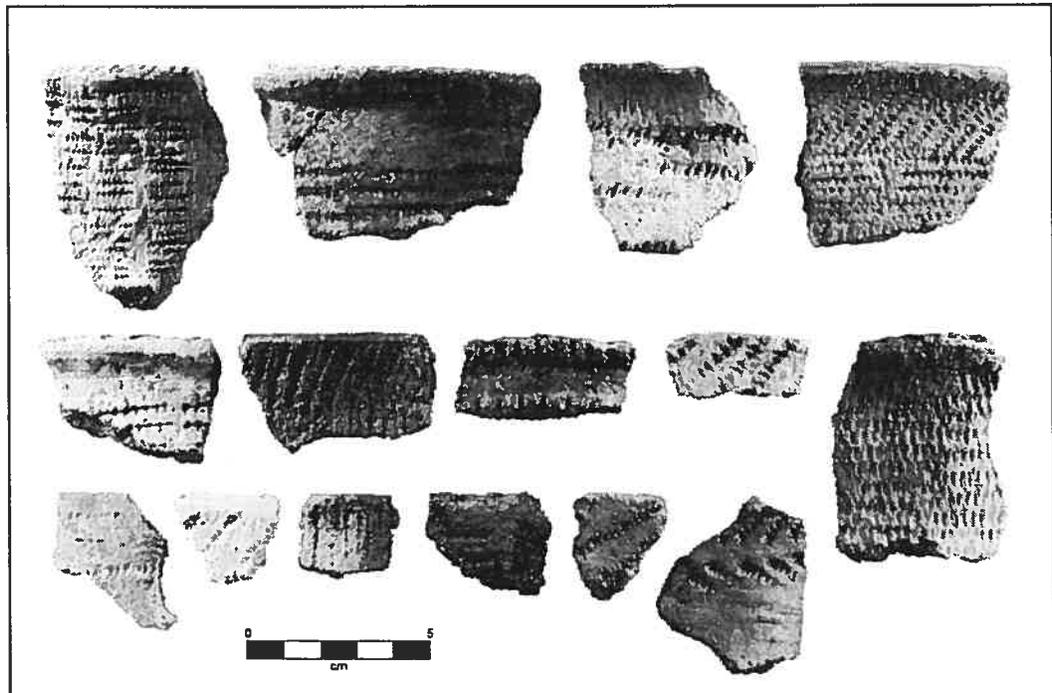


Planche 5.25: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Wickham.



Planche 5.26: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires (rangée du haut) et de ponctuations (rangée du bas), site Wickham.

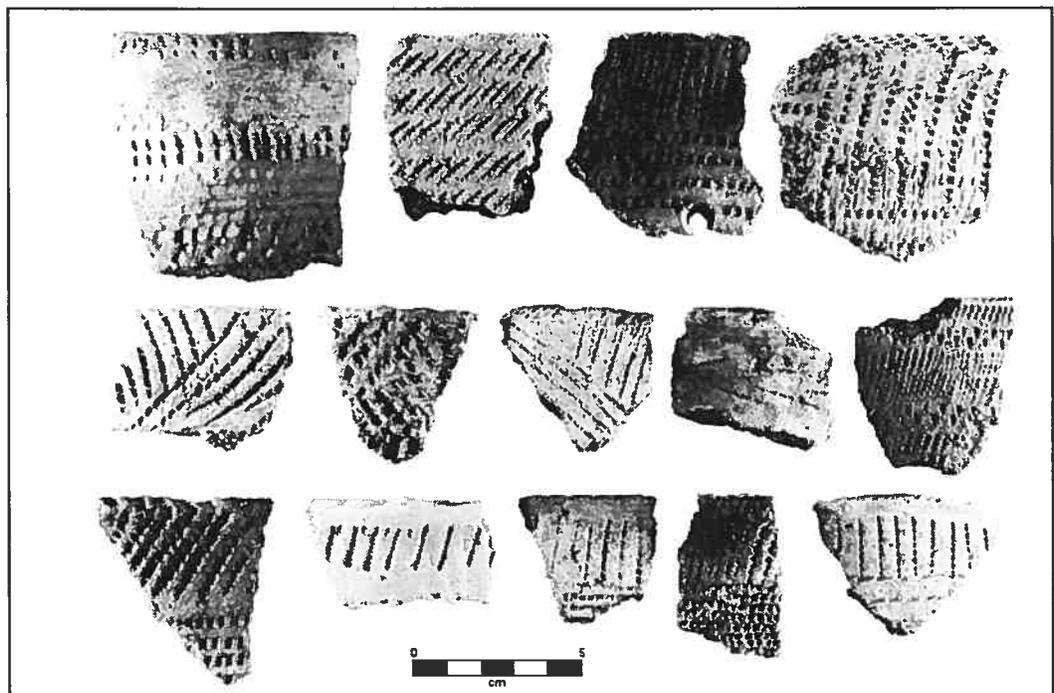


Planche 5.27: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Hunter's Home.

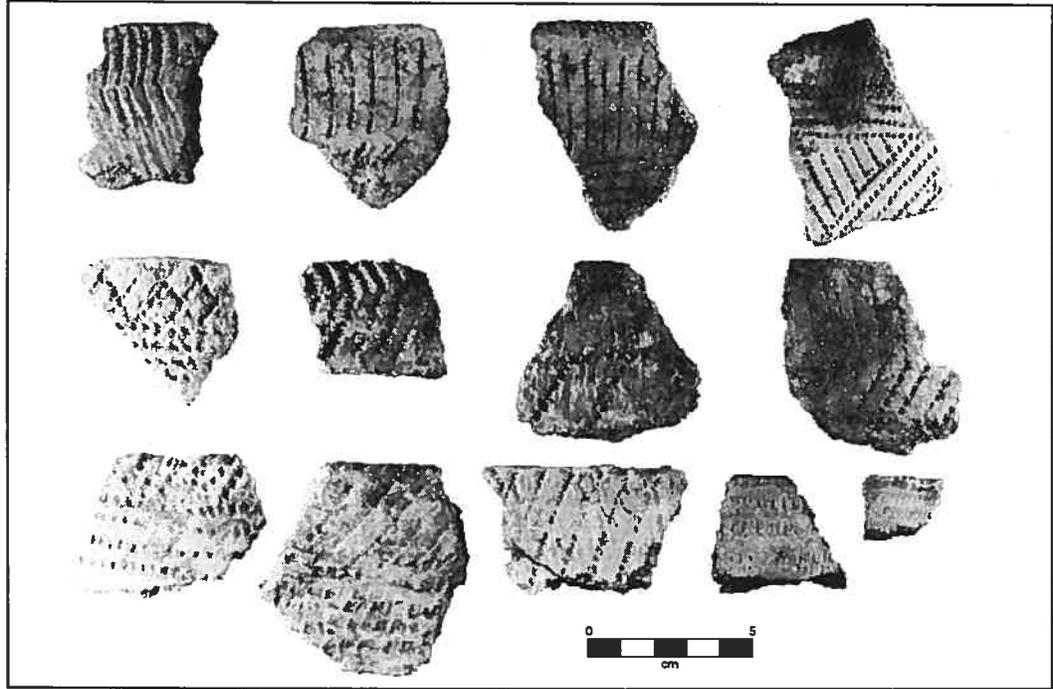


Planche 5.28: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Kipp Island.

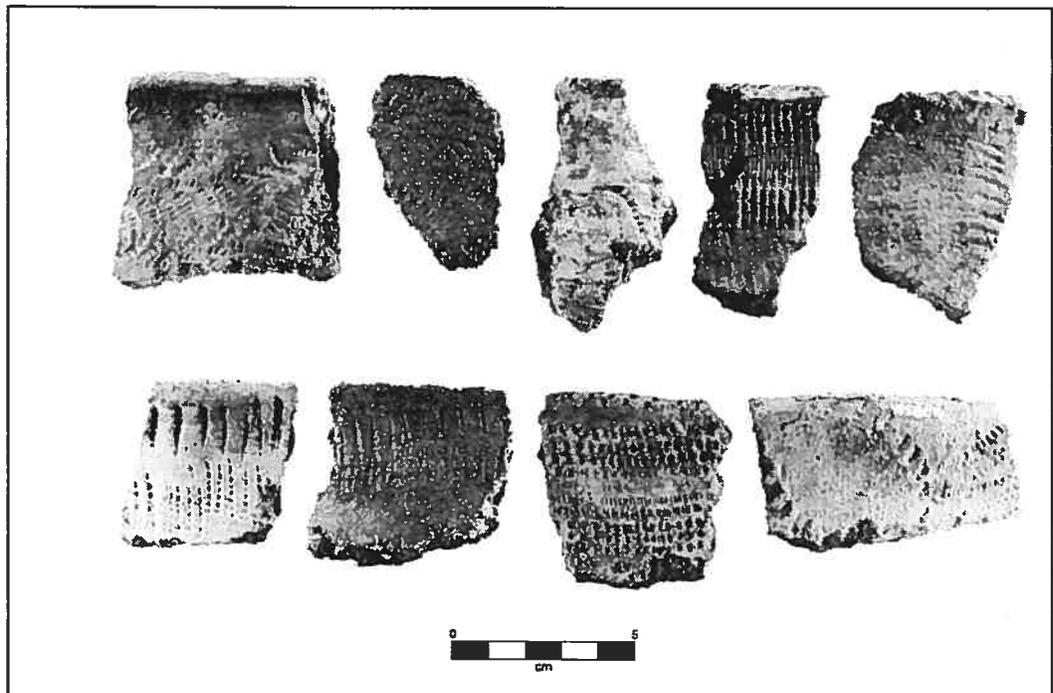


Planche 5.29: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires avec effet basculant, site Hunter's Home.

### 5.2.7 Les sites du Sud de l'Ontario

Les derniers assemblages retenus dans les analyses comparatives proviennent de l'Ontario. Dans le Sud-Ouest de cette province se trouvent un certain nombre de sites du complexe Princess Point défini à l'origine par Stothers (1976, 1977) et dont la distribution spatio-temporelle a par la suite été modifiée par Fox (1982, 1984, 1990). Les sites du complexe Princess Point semblent aujourd'hui limités à la région de la péninsule du Niagara entre 500 et 1050 ap. J.-C. Le complexe Princess Point est l'objet d'un vaste projet de recherche amorcé depuis quelques années par David G. Smith et Gary W. Crawford de l'Université de Toronto (Crawford et Smith 1996; Crawford, Smith et Bowyer 1997; Crawford et al. 1998; Smith 1997a; Smith et Crawford 1995, 1997; Walker et al. 1997). Leurs recherches ont notamment fourni les indices plus anciens de culture du maïs dans tout le Nord-Est, remontant jusqu'à l'an 500 ap. J.-C. (Crawford, Smith et Bowyer 1997; Smith 1997a). Deux assemblages céramiques représentatifs du complexe Princess Point ont été retenus ici. Ils proviennent des sites Grands Banks et Cayuga Bridge, situés le long de la rivière Grand (fig. 5.3). Les données sont tirées de Stothers (1977). L'assemblage du site Cayuga Bridge est associé à une date au radiocarbone de  $795 \pm 132$  ap. J.-C. (Timmins 1985: 65-66), tandis que le site Grand Banks a livré les dates suivantes;  $380 \pm 90$ ,  $450 \pm 150$ ,  $700 \pm 80$ ,  $890 \pm 60$  et  $980 \pm 50$  ap. J.-C. (Crawford, Smith et Bowyer 1997).

Dans le Sud-Est de l'Ontario, entre Toronto et Cornwall, on retrouve une autre manifestation culturelle plus récemment identifiée par Wright et Daechsel, nommée tradition Sandbanks et datée entre 700 et 900 ap. J.-C. (Daechsel et Wright 1988; Wright et Daechsel 1993). Cette tradition céramique demeure toutefois très mal documentée et, par conséquent, mal définie. Elle repose en effet sur les caractéristiques technologiques, morphologiques et décoratives observées sur une quarantaine de vases seulement, provenant de cinq sites différents. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que l'assemblage céramique du site type de cette tradition, le site Lakeshore Lodge situé dans le parc provincial Sandbanks, sur la rive nord du lac Ontario (fig. 5.3), ait été initialement classé parmi les manifestations Princess Point par Smith (1981, 1987), tant la distinction entre les productions céramiques de ces deux ensembles culturels est difficile à établir.

L'assemblage céramique du Sylvicole moyen tardif provenant du site Lakeshore Lodge a été retenu dans les analyses comparatives effectuées ici, ainsi que ceux du site de Gordon Island North dans la région des Thousand Islands (Wright 1979) et du site Island 124 (aussi appelé Cairn Island Mound) près de Cornwall (Morin 1998b). L'assemblage du site Lakeshore Lodge est associé à une date radiométrique de  $840 \pm 60$  ap. J.-C. (Smith 1987).

Revenons pour un moment aux sites Grand Banks et Cayuga Bridge. Comme on peut le voir au tableau 5.7, les vases domestiques de ces deux sites n'ont pratiquement aucun parement, ont surtout des lèvres plates occasionnellement accompagnées de crestellations et leur surface externe est presque toujours marquée par un batoir cordé. La décoration de ces vases est très majoritairement produite à l'aide d'empreintes cordées, parfois à l'aide d'empreintes avec les ongles ou par des incisions, mais à peu près jamais à l'aide d'empreintes dentelées. La lèvre et la section supérieure de la paroi interne sont aussi souvent décorées que la paroi externe. Les motifs sont avant tout constitués de lignes obliques, accessoirement de lignes horizontales, mais pratiquement jamais de lignes verticales, de croisillons ou de bandes vides. Les décors de base s'accompagnent de ponctuations dans six cas sur dix, ponctuations parfois appliquées sur la paroi interne plutôt qu'externe.

**Tableau 5.7**  
Les attributs des vases domestiques des sites du Sud de l'Ontario

	Grand Banks		Cayuga Bridge		Lakeshore Lodge		Gordon Island		Island 124		H.-T.
Nombre de vases:	86		26		24		82		89		1 853
<b>Attributs</b>											
<i>Inclusions</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Minérales	nd	nd	nd	nd	24	100.00	81	98.78	nd	nd	99.46
Organiques	nd	nd	nd	nd	-	-	1	1.22	nd	nd	0.54
<i>Cassure au colombin</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Présente	nd	nd	nd	nd	1	4.17	15	18.29	13	14.61	30.89
Absente	nd	nd	nd	nd	23	95.83	67	81.71	76	85.39	69.11
<i>Forme de la panse</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Fuselée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	1.22	nd	nd	0.49
Indéterminée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	81	98.78	nd	nd	99.51
<i>Forme de l'épaule</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Carénée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	98.78	nd	nd	0.11
Arrondie	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	2.21
Indéterminée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	81	98.78	nd	nd	97.68
<i>Forme du col</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Évasé ou droit	nd	nd	nd	nd	nd	nd	68	82.93	nd	nd	67.66
Étranglé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	0.65
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	14	17.07	nd	nd	31.70

Tableau 5.7 (suite)

<i>Épaisseur de la paroi (en cm)</i>											
Moyenne	nd		nd		0.81		0.84		0.90		0.81
<i>Épaisseur de la lèvre (en cm)</i>											
Moyenne	nd		nd		0.80		0.70		0.82		0.75
<i>Diamètre de l'ouverture (en cm)</i>											
Moyenne	nd		nd		nd		19.85		17.03		18.57
<i>Parement</i>											
Présent	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Absent	1	1.16	-	-	6	25.00	13	15.85	24	26.97	50.54
	85	98.84	26	100.00	18	75.00	69	84.15	65	73.03	45.46
<i>Hauteur du parement (en cm)</i>											
Moyenne	-		nd		nd		1.78		1.97		1.90
<i>Épaisseur minimale du parement (en cm)</i>											
Moyenne	-		nd		nd		0.65		nd		0.84
<i>Épaisseur maximale du parement (en cm)</i>											
Moyenne	-		nd		nd		0.91		nd		1.02
<i>Forme de la lèvre</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Plate	47	54.65	15	57.69	nd	nd	25	30.49	34	38.20	44.33
Plate avec ourlure	15	17.44	1	3.85	nd	nd	-	-	-	-	1.78
Plate avec gouttière	-	-	-	-	nd	nd	1	1.22	-	-	0.59
Ronde	10	11.63	4	15.38	nd	nd	39	47.56	33	37.08	43.74
Ronde avec ourlure	-	-	1	3.85	nd	nd	3	3.66	-	-	2.70
Ronde avec gouttière	-	-	-	-	nd	nd	1	1.22	-	-	0.54
Pointue	5	5.81	2	7.69	nd	nd	6	7.32	1	1.12	2.81
Biseautée	-	-	-	-	nd	nd	5	6.10	21	23.60	2.16
Concave	9	10.47	3	11.54	nd	nd	-	-	-	-	-
Indéterminée	-	-	-	-	nd	nd	2	2.44	-	-	1.3
<i>Crestellation</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Amorce	-	-	-	-	1	4.17	1	1.22	-	-	1.24
Pointue	-	-	-	-	1	4.17	-	-	-	-	0.22
Ronde	6	6.98	1	3.85	-	-	1	1.22	-	-	0.16
Festonnée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0.16
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	-	-	3	3.37	0.05
Absente	80	93.02	25	96.15	22	91.67	80	97.56	86	96.63	98.16
<i>Traitement de surface - paroi externe</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	7	8.14	1	3.85	2	8.33	78	95.12	nd	nd	95.46
Lissoir sur battoir cordé	12	13.95	1	3.85	-	-	2	2.44	nd	nd	1.73
Battoir cordé	67	77.91	24	92.31	4	16.67	1	1.22	nd	nd	1.03
Textile («Fabric-impressed»)	-	-	-	-	3	12.50	-	-	nd	nd	-
Indéterminé (ou non-précisé)	-	-	-	-	15	62.50	-	-	nd	nd	1.40
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	1	1.22	nd	nd	0.38
<i>Traitement de surface - lèvre</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	nd	nd	nd	nd	nd	nd	77	93.90	nd	nd	97.52
Lissoir sur battoir cordé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	3	3.66	nd	nd	1.03
Battoir cordé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	2	2.44	nd	nd	0.92
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	0.22
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	0.32
<i>Traitement de surface - paroi interne</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Lissoir	nd	nd	nd	nd	nd	nd	77	93.90	nd	nd	96.81
Lissoir sur battoir cordé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	0.38
Battoir cordé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	-
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	0.32
Ne s'applique pas (exfolié)	nd	nd	nd	nd	nd	nd	5	6.10	nd	nd	2.48
<i>Scarification - paroi interne</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Présente	nd	nd	nd	nd	5	20.83	22	26.83	23	25.84	13.28
Absente	nd	nd	nd	nd	19	79.17	60	73.17	66	74.16	86.72
<i>Unité décorative - paroi externe</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Dentelé quadrangulaire	1	1.16	-	-	-	-	14	17.07	30	33.71	35.15
Cordelette	47	54.65	21	80.77	16	66.67	54	65.85	48	53.93	34.23
Empreinte linéaire	-	-	-	-	1	4.17	1	1.22	2	2.25	7.83
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4.10
Multiple	-	-	-	-	-	-	8	9.76	6	6.74	3.83
Empreinte suturiforme	1	1.16	-	-	-	-	-	-	-	-	2.70
Empreinte punctiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0.54
Incision	4	4.65	-	-	1	4.17	-	-	1	1.12	2.27
Empreinte ondulante	1	1.16	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Empreinte à l'ongle	2	2.33	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	-	-	-	-	-	-	1	1.22	-	-	2.32
Aucune	30	34.88	5	19.23	6	25.00	3	3.66	2	2.25	5.29
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	-	-	-	-	1	1.22	-	-	1.73

Tableau 5.7 (suite)

	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
<i>Unité décorative - lèvres</i>											
Cordelette	41	47.67	15	57.69	16	66.67	48	58.54	48	53.93	27.70
Dentelé quadrangulaire	-	-	-	-	-	-	9	10.98	28	31.46	25.76
Empreinte linéaire	1	1.16	-	-	1	4.17	4	4.88	3	3.37	5.72
Empreinte punctiforme	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3.51
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2.59
Empreinte suturiforme	1	1.16	-	-	-	-	-	-	-	-	1.62
Incision	1	1.16	-	-	1	4.17	-	-	-	-	1.24
Multiple	-	-	-	-	-	-	1	1.22	-	-	0.38
Empreinte ondulante	1	1.16	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Empreinte à l'ongle	8	9.30	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	-	-	-	-	-	-	1	1.22	-	-	2.97
Aucune	30	34.88	11	42.31	6	25.00	19	23.17	10	11.24	28.08
Ne s'applique pas (exfolié)	3	3.49	-	-	-	-	-	-	-	-	0.43
<i>Unité décorative - paroi interne</i>											
Cordelette	36	41.86	15	57.69	16	16.67	39	47.56	23	25.84	6.9
Dentelé quadrangulaire	-	-	-	-	-	-	4	4.88	3	3.37	2.86
Empreinte linéaire	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1.12	0.43
Dentelé pointu	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0.16
Multiple	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0.16
Empreinte suturiforme	1	1.16	-	-	-	-	-	-	-	-	0.11
Incision	2	2.33	-	-	-	-	1	1.22	-	-	0.05
Empreinte à l'ongle	4	4.65	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminée	1	1.16	1	3.85	-	-	-	-	-	-	0.32
Aucune	42	48.84	8	30.77	8	33.33	33	40.24	62	69.66	86.29
Ne s'applique pas (exfolié)	-	-	2	7.69	-	-	5	6.10	-	-	2.65
<i>Largeur de la cordelette (en cm)</i>											
Moyenne		nd		nd		nd		0.29		0.21	0.26
<i>Largeur du dentelé quadrangulaire (en cm)</i>											
Moyenne		nd		nd		nd		0.21		nd	0.15
<i>Technique d'application - externe</i>											
Sigillée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	68	87.18	77	88.51	84.55
Repoussée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	3	3.45	5.52
Multiple	nd	nd	nd	nd	nd	nd	9	11.54	5	5.75	4.82
Incisée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	1	1.15	2.38
Ponctuée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	0.58
Basculante	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	1	1.15	0.06
Indéterminée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	1.28	-	-	2.09
<i>Technique d'application - lèvres</i>											
Sigillée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	62	98.41	75	94.94	84.97
Repoussée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	4	5.06	4.83
Ponctuée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	4.75
Incisée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	1.74
Multiple	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	0.45
Basculante	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	-
Indéterminée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	1.59	-	-	3.25
<i>Technique d'application - interne</i>											
Sigillée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	42	95.45	25	92.59	89.81
Repoussée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	1	3.70	3.88
Multiple	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	2.27	-	-	1.94
Basculante	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	1	3.70	0.97
Incisée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	2.27	-	-	0.49
Ponctuée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	-
Indéterminée	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	2.91
<i>Type du premier registre externe</i>											
Bande	nd	nd	nd	nd	nd	nd	57	98.28	nd	nd	95.38
Champs	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	3.87
Ligne	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	1.72	nd	nd	0.75
<i>Type du deuxième registre externe</i>											
Bande	nd	nd	nd	nd	nd	nd	24	75.00	nd	nd	87.44
Champs	nd	nd	nd	nd	nd	nd	2	6.25	nd	nd	6.45
Ligne	nd	nd	nd	nd	nd	nd	6	18.75	nd	nd	6.12
<i>Type du troisième registre externe</i>											
Bande	nd	nd	nd	nd	nd	nd	13	92.86	nd	nd	90.91
Champs	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	4.55
Ligne	nd	nd	nd	nd	nd	nd	1	7.14	nd	nd	4.55

Tableau 5.7 (suite)

Type du quatrième registre externe	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Bande	nd	nd	nd	nd	nd	nd	5	71.43	nd	nd	nd	88.89
Champs	nd	nd	nd	nd	nd	nd	-	-	nd	nd	nd	2.22
Ligne	nd	nd	nd	nd	nd	nd	2	28.57	nd	nd	nd	8.89
<i>Motif - premier registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Obliques à gauche	-	-	-	-	-	-	48	61.54	34	39.08	37	57.57
Croisillons	-	-	-	-	-	-	1	1.28	19	21.84	16	24.61
Verticales	-	-	-	-	3	14.29	9	11.54	14	16.09	15	22.73
Horizontales	9	16.36	5	23.81	-	-	7	8.97	12	13.79	9	13.64
Obliques à droite	-	-	-	-	-	-	6	7.69	3	3.45	3	4.55
Complexe	2	3.64	1	4.76	1	4.76	2	2.56	5	5.75	4	6.00
Bande vide	-	-	-	-	-	-	3	3.85	-	-	-	4.18
Obliques indéterminées	43	78.18	15	71.43	17	80.95	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	1	1.82	-	-	-	-	2	2.56	-	-	-	2.26
<i>Motif - deuxième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Horizontales	nd	nd	nd	nd	9	64.29	19	35.85	31	58.49	28	51.85
Bande vide	nd	nd	nd	nd	2	14.29	4	7.55	1	1.89	2	3.78
Verticales	nd	nd	nd	nd	-	-	1	1.89	1	1.89	1	1.89
Obliques à gauche	nd	nd	nd	nd	-	-	18	33.96	10	18.87	16	30.18
Obliques à droite	nd	nd	nd	nd	-	-	10	18.87	8	15.09	7	12.96
Complexe	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	-	-	-	2.62
Croisillons	nd	nd	nd	nd	-	-	1	1.89	-	-	-	0.78
Obliques indéterminées	nd	nd	nd	nd	2	14.29	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	1	7.14	-	-	2	3.77	1	1.89
<i>Motif - troisième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Verticales	nd	nd	nd	nd	1	16.67	3	10.71	nd	nd	nd	32.10
Horizontales	nd	nd	nd	nd	1	16.67	7	25.00	nd	nd	nd	20.09
Obliques à gauche	nd	nd	nd	nd	-	-	9	32.14	nd	nd	nd	18.56
Obliques à droite	nd	nd	nd	nd	-	-	1	3.57	nd	nd	nd	8.95
Bande vide	nd	nd	nd	nd	2	33.33	1	3.57	nd	nd	nd	5.02
Complexe	nd	nd	nd	nd	1	16.67	1	3.57	nd	nd	nd	3.71
Croisillons	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	nd	nd	nd	0.66
Obliques indéterminées	nd	nd	nd	nd	1	16.67	-	-	nd	nd	nd	-
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	-	-	6	21.43	nd	nd	nd	10.92
<i>Motif - quatrième registre externe</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Verticales	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	nd	nd	nd	26.97
Horizontales	nd	nd	nd	nd	1	25.00	4	33.33	nd	nd	nd	22.47
Obliques à gauche	nd	nd	nd	nd	-	-	3	25.00	nd	nd	nd	19.10
Obliques à droite	nd	nd	nd	nd	-	-	3	25.00	nd	nd	nd	12.36
Bande vide	nd	nd	nd	nd	-	-	1	8.33	nd	nd	nd	3.37
Croisillons	nd	nd	nd	nd	-	-	-	-	nd	nd	nd	2.25
Obliques indéterminées	nd	nd	nd	nd	3	75.00	-	-	nd	nd	nd	-
Indéterminé	nd	nd	nd	nd	-	-	1	8.33	nd	nd	nd	13.48
<i>Motif - lèvres</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Obliques à gauche	-	-	-	-	-	-	35	54.69	27	34.18	32	49.23
Obliques à droite	-	-	-	-	-	-	9	14.05	11	13.92	12	18.18
Verticales	-	-	-	-	7	38.89	8	12.50	16	20.25	17	25.68
Horizontales	13	30.95	4	26.67	2	11.11	4	6.25	16	20.25	11	16.36
Croisillons	1	2.38	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4.75
Complexe	-	-	-	-	-	-	5	7.81	6	7.59	7	10.59
Obliques indéterminées	28	66.67	11	73.33	9	50.00	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	3	4.69	3	3.80	4	5.97
<i>Motif - paroi interne</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Obliques à gauche	-	-	-	-	-	-	24	54.55	14	53.85	16	60.49
Verticales	-	-	-	-	2	12.50	5	11.36	11	42.31	14	53.85
Obliques à droite	-	-	-	-	-	-	8	18.18	1	3.85	1	3.85
Complexe	-	-	-	-	-	-	7	15.91	-	-	-	4.39
Croisillons	1	2.22	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2.44
Horizontales	-	-	1	6.25	-	-	-	-	-	-	-	1.95
Obliques indéterminées	44	97.78	15	93.75	14	87.50	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2.93
<i>Ponctuations</i>	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Rondes (bosses internes)	51	59.30	12	46.15	8	33.33	10	12.20	44	49.44	46	52.27
Rondes (bosses externes)	3	3.49	3	11.54	3	12.50	2	2.44	-	-	-	0.27
Quadrangulaires	-	-	-	-	-	-	3	3.66	-	-	-	1.03
Diffformes	-	-	-	-	-	-	2	2.44	-	-	-	4.21
Forme indéterminée	-	-	-	-	-	-	1	1.22	-	-	-	1.89
Absentes	32	37.21	11	42.31	13	54.17	64	78.05	45	50.56	47	54.13

Tableau 5.7 (suite)

<i>Diamètre des ponctuations (en cm)</i>											
Moyenne	nd		nd		0.46		0.47		0.50		0.45
<i>Distance entre les ponctuations (en cm)</i>											
Moyenne	nd		nd		1.78		1.83		1.95		1.90
<i>Distance entre les ponctuations et le bord (en cm)</i>											
Moyenne	nd		nd		nd		1.87		2.07		2.17
<i>Intégrité</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Complet	83	96.51	24	92.31	23	95.83	72	87.80	nd	nd	90.66
Exfolié	3	3.49	2	7.69	1	4.17	10	12.20	nd	nd	8.15
Parement décollé	-	-	-	-	-	-	-	-	nd	nd	1.19
<i>Carbonisation</i>											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Présente	nd	nd	nd	nd	1	4.17	14	17.07	39	43.82	35.64
Absente	nd	nd	nd	nd	23	95.83	68	82.93	50	56.18	64.36

n.d.: donnée non disponible.

Mis à part les lignes obliques et la forte présence de ponctuations, les principales caractéristiques des vases des sites Grand Banks et Cayuga Bridge ne sont visiblement pas celles que l'on retrouve sur les vases du site Hector-Trudel et des autres assemblages de la Pointe-du-Buisson ou de la Plaine de Montréal. En fait, il était très clair dès le départ qu'il s'agissait dans ce cas de productions céramiques significativement différentes l'une de l'autre et la présentation des données des deux assemblages de la rivière Grand visait surtout à illustrer l'ampleur de ces différences.

Il en va autrement des vases des sites Lakeshore Lodge et Gordon Island North. Les parements y sont un peu plus nombreux que sur les vases du complexe Princess Point, mais pas autant qu'au site Hector-Trudel (pl. 5.30). Les lèvres des vases du site Gordon Island North sont plus équitablement réparties entre les formes rondes et plates, mais, encore une fois, pas tout à fait selon les mêmes proportions qu'au site Hector-Trudel. Les parois sont généralement lissées sur les vases de Gordon Island North, tandis que celles des vases du site Lakeshore Lodge montrent une proportion relativement importante de traitement au battoir cordé ou à l'aide fibres tissées («fabric-impressed»). Les traces de scarification sur la paroi intérieure sont, dans les deux cas, un peu plus fréquentes que sur les vases du site Hector-Trudel. Les unités décoratives élémentaires sont partout dominées par la cordelette au détriment de toutes les autres (pl. 5.31), bien qu'il y ait aussi quelques exemples de vases décorés d'empreintes dentelées dans l'assemblage du site Gordon Island North (pl. 5.32). La décoration est plus rare sur la paroi interne des vases du site Lakeshore Lodge, mais plus fréquente sur la paroi interne de ces derniers et de ceux du site Gordon Island North que

sur ceux du site Hector-Trudel. En ce qui a trait aux motifs, on notera surtout la rareté des croisillons, mais aussi la plus grande popularité des lignes verticales comparativement aux motifs des vases du complexe Princess Point. Les ponctuations ne sont pas rares (pl. 5.33), en particulier sur les vases du site Lakeshore Lodge, mais ne sont pas aussi fréquentes que sur les vases du complexe Princess Point, ni que sur ceux du site Hector-Trudel. Je souligne en dernier lieu la plus faible occurrence des traces de carbonisation sur les vases des deux sites ontariens.

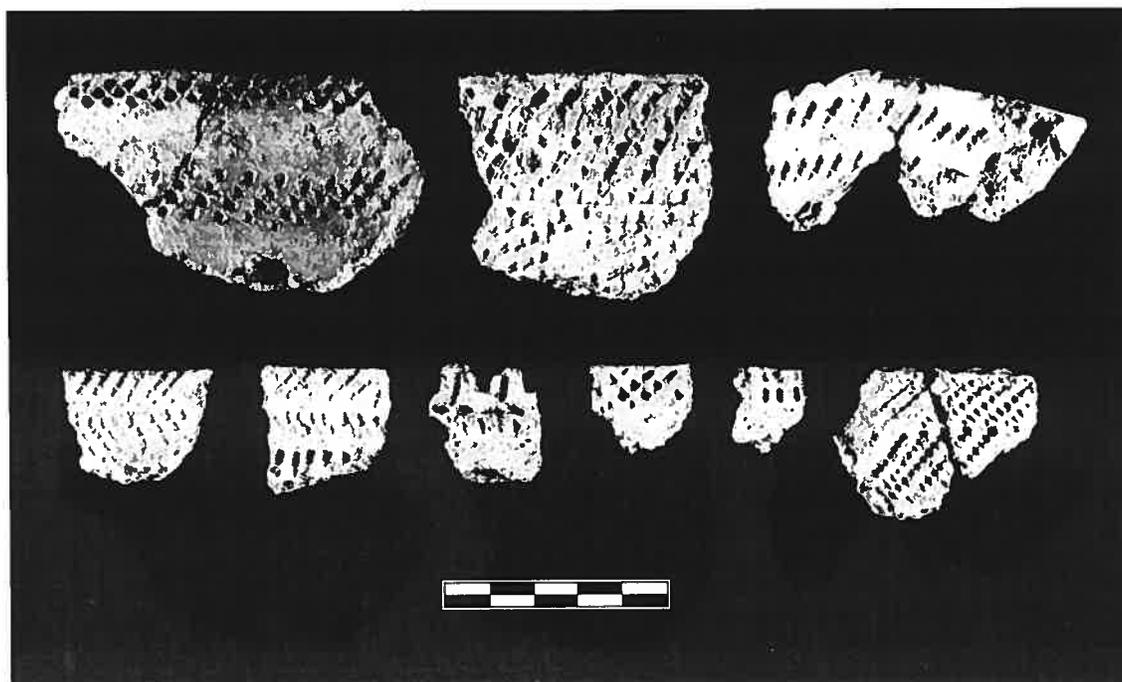


Planche 5.30: Tessons de bord de vases domestiques avec parement, site Gordon Island North.

La poterie des sites Lakeshore Lodge et Gordon Island North semble donc occuper une position intermédiaire entre le style céramique des vases du complexe Princess Point et celui de la région de Montréal, tout en se différenciant suffisamment de l'un comme de l'autre. Ainsi, Daechsel et Wright avaient sans doute raison de considérer l'assemblage céramique du site Lakeshore Lodge comme appartenant à une tradition régionale distincte, la tradition Sandbanks. Selon eux, cette tradition est également apparente dans les assemblages des sites Bloggett Point, Jackson's Point, Red Horse Lake Portage, South Lake 3 et South Lake 5

dans le bassin de la rivière Gananoque, au nord-est de Kingston (cf. Swayze et Bridges 1973; Wright 1980), dans les assemblages des sites Driscoll et Wyght sur les rives du lac Rideau (Watson 1980, 1983) et dans ceux des sites Foster et Plainfield Rapids, au nord de Belleville (Daechsel 1985). Pour ma part, j'y inclurais également l'assemblage du site Gordon Island North<sup>6</sup>, de même que ceux des sites Mulcaster Island East (D'Annibale et Ross 1994), Brophy's Point (cf. Pearce 1977) et Squaw Island (Wright 1980c, 1983), tous situés dans la région des Thousand Islands (pl. 5.34 et 5.35). Abel et Fuerst (1999: 21) constatent eux aussi la présence d'affinités stylistiques entre les assemblages des sites du Nord de l'État de New York et ceux de la tradition Sandbanks.

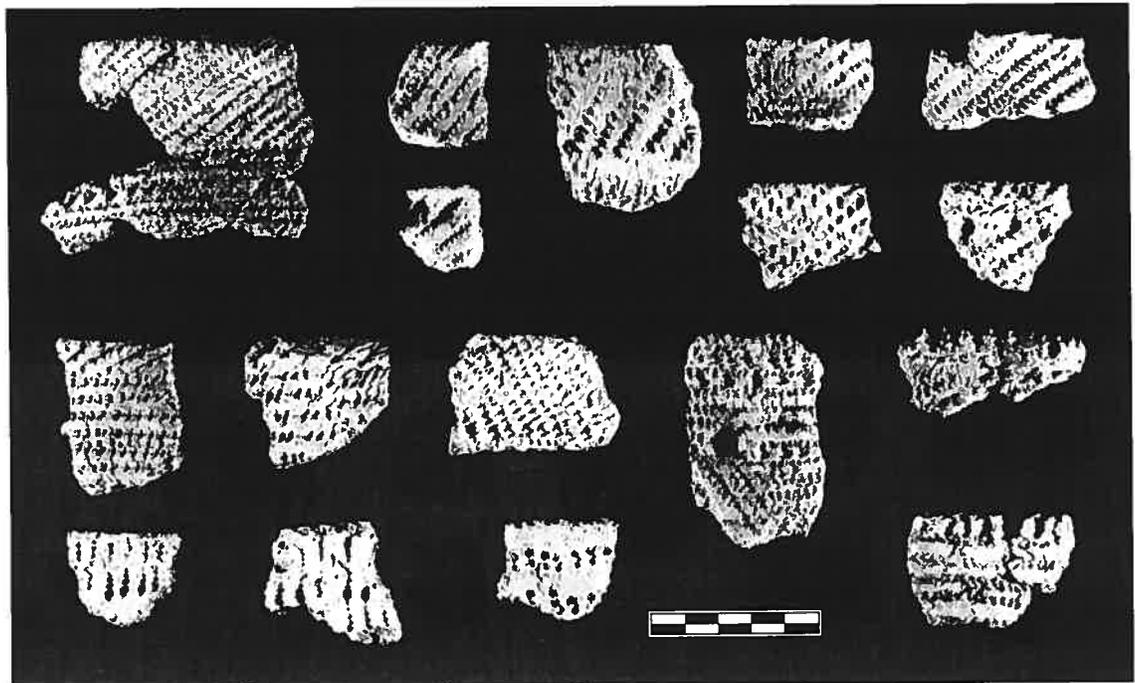


Planche 5.31: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes cordées, site Gordon Island North.

Il ne reste plus qu'à considérer la collection du site Island 124. Comparativement aux assemblages précédents, on y compte un plus grand nombre de vases avec parement, mais pas autant que dans celui du site Hector-Trudel (tab. 5.7). La fréquence des lèvres biseautées y est plus élevée que partout ailleurs, mais on renoue ici avec la parité des formes

rondes et plates qui caractérisent la plupart des collections de la région de Montréal. Le nombre de vases décorés sur leurs parois externes et internes est semblable à celui de la collection du site Hector-Trudel. Les lèvres, par contre, sont plus souvent décorées. Ce sont surtout les empreintes cordées qui ont été employées pour effectuer ces décors, mais on note que les empreintes dentelées sont beaucoup plus fréquentes que dans les autres collections de l'Ontario. On observe par ailleurs une étroite correspondance au niveau des motifs du premier registre externe entre les vases de cet assemblage et ceux du site Hector-Trudel. Sur le deuxième registre extérieur, les lignes horizontales et, dans une moindre mesure, les lignes obliques à droite sont plus fréquentes, au détriment des lignes verticales et des bandes vides qui connaissent une plus grande popularité sur le même registre des vases de l'assemblage du site Hector-Trudel. Comparativement à ces derniers, les vases du site Island 124 montrent aussi une fréquence moins élevée de lignes obliques à droite sur la lèvre, au profit des lignes horizontales, ainsi qu'une plus forte popularité des lignes verticales sur la paroi intérieure. Les fréquences élevées des ponctuations et des traces de carbonisation se rapprochent davantage des pourcentages observés sur les vases du site Hector-Trudel et de la région de Montréal que de ceux observés sur les vases de la tradition Sandbanks. Enfin, le rapport de Morin (1998) ne fournit malheureusement pas d'informations quant au traitement de surface des vases, mais les illustrations qui accompagnent son rapport ne permettent pas d'y déceler une part importante des traitements autres que le lissage.

Selon Morin (1998: 28-29), c'est aux vases du site Hector-Trudel et de la Pointe-du-Buisson que la collection du site Island 124 ressemble le plus, conclusion avec laquelle je suis en accord. Cela n'a rien d'étonnant considérant la relative proximité géographique entre cette île et la Pointe-du-Buisson, séparés par moins de cinquante kilomètres en ligne droite (fig. 5.3).

Par ailleurs, l'assemblage céramique du site Island 124 ne constitue peut-être pas la seule collection connue du territoire ontarien dont le style ressemble sensiblement à celui des vases fabriqués par les potières de la région de Montréal. Je fais ici référence à la collection du site Ault Park près de Cornwall, site qui fut malheureusement détruit lors de la construction de la Voie Maritime du St-Laurent et dont on sait très peu de choses (Emerson

1956, 1958, 1959; Finlayson 1969; Spence, Pihl et Murphy 1990: 163; Wright 1956, 1967; voir aussi Fox 1990: pl. 6.10 et 6.11). Les fouilles de sauvetage qui y furent effectuées dans les années 1950 ont permis de récupérer l'une des plus imposantes collections d'artefacts du Sylvicole moyen dans la vallée du St-Laurent. Cette collection fait présentement l'objet de la thèse de doctorat de Robert H. Pihl à l'Université de Toronto. Grâce à la généreuse collaboration de M. Pihl, j'ai eu l'occasion d'examiner cette collection à l'automne 2001 et j'ai pu constater un grand nombre de ressemblances avec la collection du site Hector-Trudel. En effet, les nombreux vases du Sylvicole moyen tardif que compte cette collection semblent aussi souvent décorés d'empreintes dentelées que d'empreintes cordées, les effets basculants y sont très rares, les parois ne sont presque jamais traitées au battoir cordé et la scarification de la paroi intérieure est fréquente sans être dominante. Les motifs en croisillons et les bandes vides sont présents. Cependant, les ponctuations et les parements, sans être rares, ne semblent pas aussi fréquents que sur les vases de la région de Montréal. Personnellement, je serais porté à croire que les vases du site Ault Park et ceux du site Hector-Trudel appartiennent à une même tradition stylistique, une interprétation que Pihl semble partager (Pihl 2001, comm. pers.). Il faudra toutefois attendre la publication des analyses complètes de cette collection avant de conclure définitivement en ce sens.

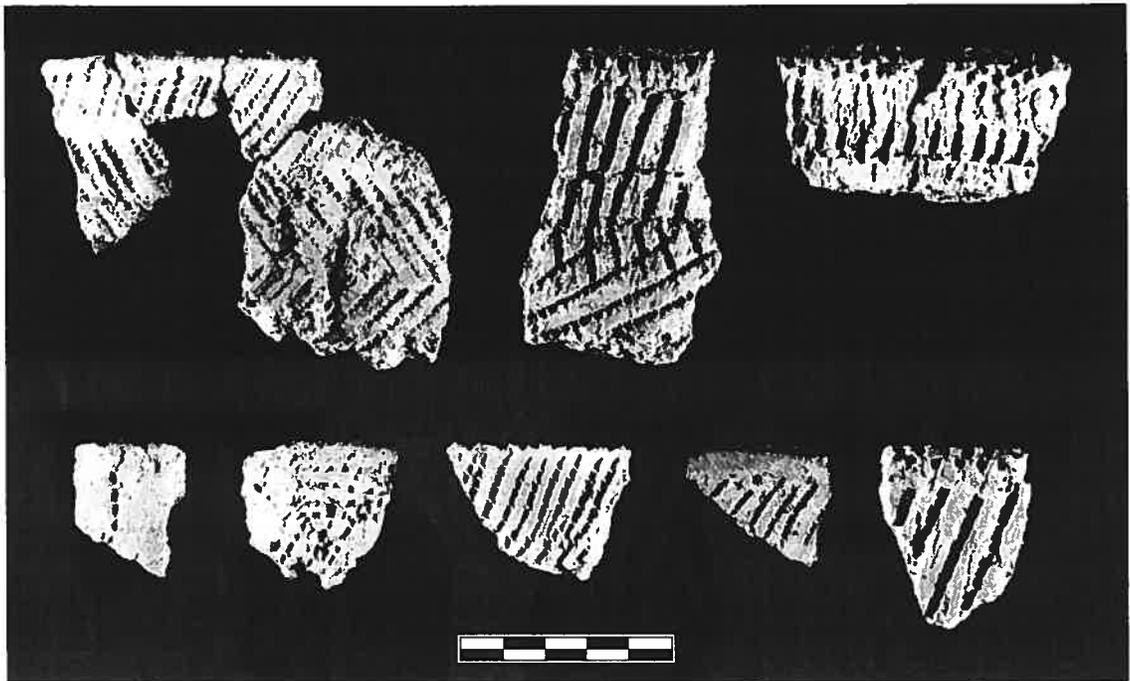


Planche 5.32: Tessons de bord de vases domestiques décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires, site Gordon Island North.

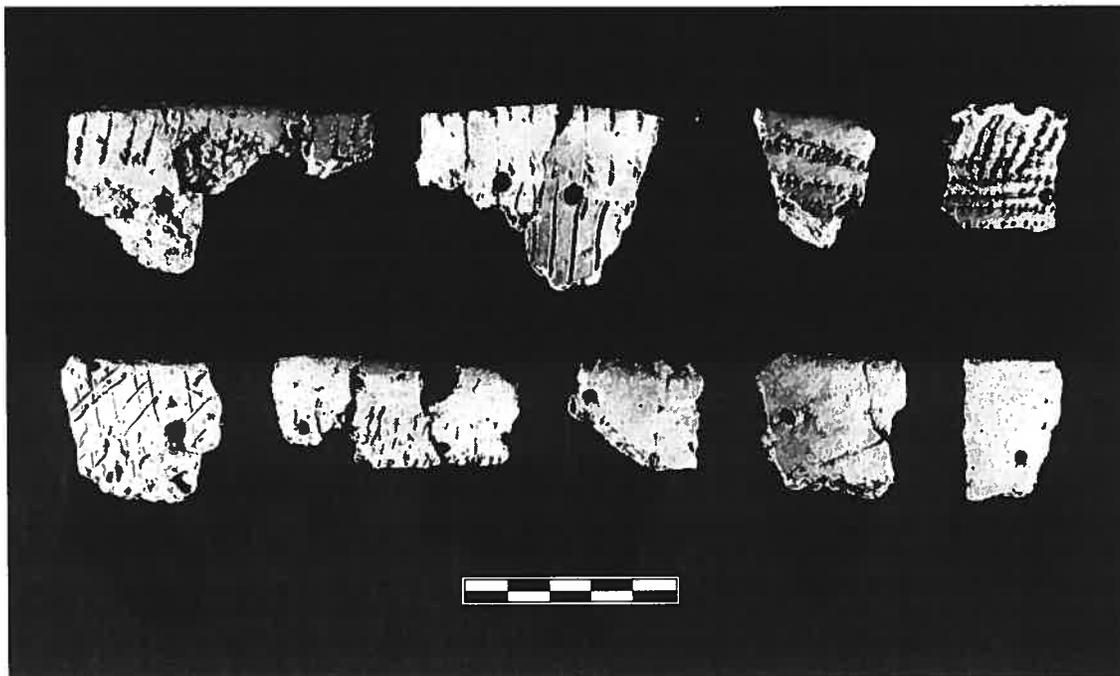


Planche 5.33: Tessons de bord de vases domestiques montrant des ponctuations produisant des bosses, site Gordon Island North.

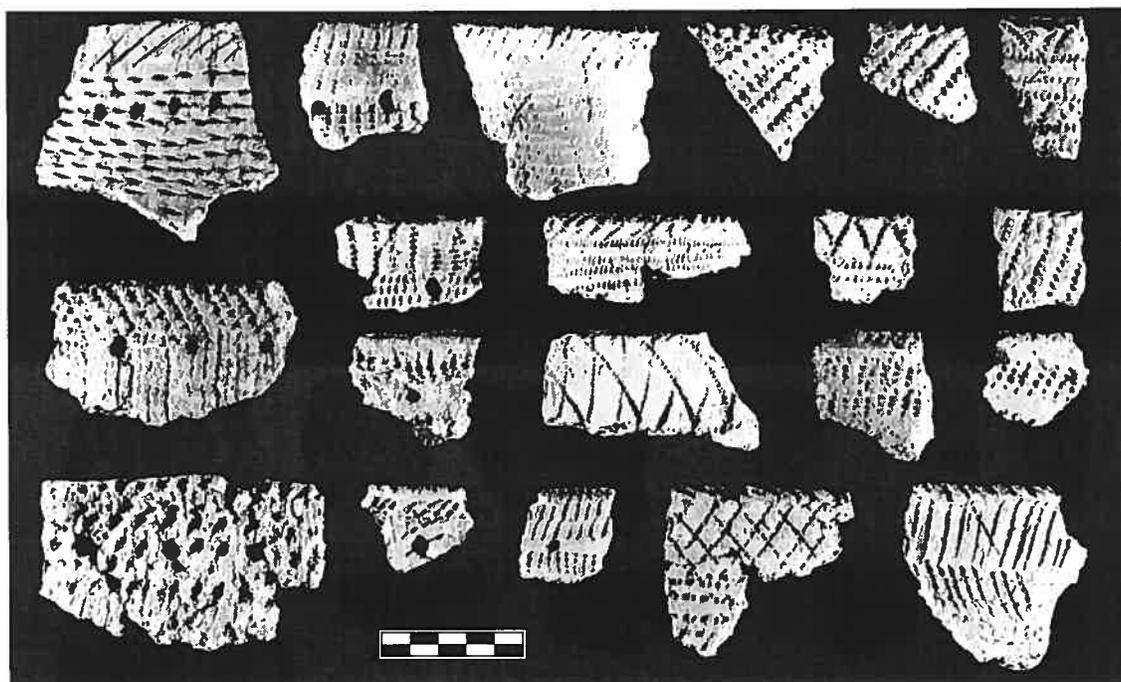


Planche 5.34: Tessons de bord de vases domestiques du site Brophy's Point.



Planche 5.35: Tessons de bord de vases domestiques du site Squaw Island.

### 5.2.8 Les coefficients de similarité

Les analyses comparatives effectuées précédemment ont permis d'identifier les attributs montrant le plus de variations d'un assemblage à l'autre et de mesurer le degré de similarité entre ces assemblages. Il y a toutefois une large part de subjectivité et d'imprécision dans la détermination de ce qui se ressemble et de ce qui ne se ressemble pas, même lorsque cette appréciation des différences est basée sur des ensembles de données quantitatives précises. En effet, même si dans certains cas les différences de popularité des attributs retenus semblent évidentes, parfois elles le sont beaucoup moins et c'est alors sur une base plus intuitive que l'analyste évalue l'importance et le sens des différences qu'il croit observer. Par exemple, nous avons vu à quel point il est difficile, dans ce type d'analyses, d'évaluer l'importance des différences observées entre les fréquences des attributs des vases du site Hector-Trudel et celles des mêmes attributs pour les vases des sites de Brome-Missisquoi, du site BhFa-3 et du site Winooski. C'est pourquoi j'aurai maintenant recours au calcul des coefficients de similarité de Brainerd-Robinson (Brainerd 1951; Robinson 1951), dans

---

l'espoir qu'ils puissent préciser plus objectivement la présence et l'ampleur des différences observées.

Considérant le très grand nombre d'attributs et d'assemblages impliqués, il fut nécessaire de limiter l'application de ce calcul aux attributs montrant le plus de variations entre les assemblages, c'est-à-dire aux attributs les plus susceptibles de révéler des différences significatives. Ces attributs clés sont les suivants; présence de parement, forme de la lèvre, traitement de surface sur la paroi externe, présence de traces de scarification sur la paroi interne, présence de décoration sur les parois externes et internes, unité décorative sur la paroi externe, présence d'applications basculantes, motif du premier registre externe, présence de ponctuations produisant des bosses. De plus, ce calcul n'a pas été appliqué à chacune des paires de sites possibles, mais seulement aux paires de sites impliquant le site Hector-Trudel. En effet, l'objectif n'est pas de déterminer le degré de similarité entre chacun des assemblages retenus, mais de préciser la position de l'assemblage du site Hector-Trudel par rapport aux autres assemblages, celui du site Hector-Trudel étant jugé représentatif (pour des raisons évoquées plus tôt) de la production céramique régionale au cours du Sylvicole moyen tardif. Il s'agit donc, en d'autres termes, d'appliquer une méthode d'analyse supplémentaire devant mesurer la distance culturelle entre les potières du site Hector-Trudel et les potières des autres sites, afin de préciser l'originalité des premières.

Les coefficients de similarité indiquent en premier lieu que les ressemblances entre les assemblages varient sensiblement selon l'attribut considéré (tab. 5.8, sections A à J), ce que les résultats précédents indiquaient également. Ainsi, les assemblages céramiques ne constituent pas des ensembles se démarquant en tout point les uns des autres. Certaines tendances sont néanmoins visibles, tendances qui s'expriment plus clairement par le calcul de la moyenne des coefficients de similarité des dix attributs clés (tab. 5.8, section K). On constate en effet que les huit coefficients les plus élevés proviennent des assemblages de la Pointe-du-Buisson et de la Plaine de Montréal, à l'exception de celui du site de l'Île Beaujeu, exception qui pourrait s'expliquer par les biais causés par la taille réduite de cet assemblage (le plus petit de tous). On ne doit donc pas se laisser berner par les variations de popularité de certains attributs particuliers, par exemple la rareté des parements sur les vases du site Pascal-Mercier, ou celle des empreintes dentelées dans les assemblages des

---

petits sites insulaires de la région de Montréal. Lorsqu'on porte un regard plus général, ces différences semblent alors s'estomper dans un ensemble hétérogène mais néanmoins distinct et cohérent.

**Tableau 5.8**

Classement des sites en fonction des coefficients de similarité des attributs clés

*A-Présence de parement*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Station-4	193.29	10	Brome-Missisquoi	168.69	19	Kipp Island	154.86
2	Île du Large	193.21	11	Winooski	168.21	20	Hunter's Home	154.69
3	BjFi-7 (Boucherville)	188.75	12	Gordon Island North	165.31	21	Great Diamond Is.	154.22
4	BhFa-3 (Magog)	178.41	13	Plateau des Portag.	164.92	22	Ford	150.73
5	Île des Cascades	178.03	14	Wickham	161.96	23	Grand Banks	150.62
6	Island 124	176.43	15	Place-Royale (Qc)	159.59	24	Monique	149.46
7	Lakeshore Lodge	174.46	16	Felix	159.46	24	Royarinois	149.46
8	Île Beaujeu	171.68	17	Black Rock	158.72	24	Dennis	149.46
9	Place-Royale (MTL)	170.51	18	Pascal-Mercier	156.23	24	Cayuga Bridge	149.46

*B-Forme de la lèvre*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Kipp Island	194.16	10	Plateau des Portag.	162.29	19	Place-Royale (Qc)	142.68
2	Hunter's Home	191.21	11	Station-4	161.11	20	Great Diamond Is.	141.70
3	BjFi-7 (Boucherville)	187.61	12	Pascal-Mercier	158.83	21	Cayuga Bridge	138.89
4	Brome-Missisquoi	177.83	13	Winooski	158.76	22	Dennis	137.46
5	Black Rock	177.35	14	Île des Cascades	158.01	23	Monique	132.85
6	Ford	173.84	15	Place-Royale (MTL)	157.95	24	Royarinois	126.24
7	Felix	172.96	16	Island 124	157.19	25	Grand Banks	123.69
8	Île du Large	172.57	17	Wickham	157.11	26	Île Beaujeu	99.14
9	Gordon Island North	170.25	18	BhFa-3 (Magog)	153.62	-	Lakeshore Lodge	ind.

*C-Traitement de surface (paroi externe)*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Station-4	196.48	8	Place-Royale (MTL)	182.46	17	Felix	127.91
2	Pascal-Mercier	196.00	9	Île Beaujeu	181.30	18	Kipp Island	111.00
3	BhFa-3 (Magog)	194.40	10	Dennis	175.60	19	Ford	97.97
3	BjFi-7 (Boucherville)	194.40	11	Brome-Missisquoi	171.32	-	Cayuga Bridge	ind.
3	Île du Large	194.40	12	Winooski	167.30	-	Grand Banks	ind.
4	Île des Cascades	194.00	13	Place-Royale (Qc)	160.88	-	Island 124	ind.
5	Gordon Island North	193.40	14	Black Rock	159.44	-	Lakeshore Lodge	ind.
6	Royarinois	188.74	15	Wickham	140.14	-	Monique	ind.
7	Great Diamond Is.	186.20	16	Hunter's Home	128.24	-	Plateau des Portag.	ind.

*D-Scarification (paroi interne)*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Île du Large	199.22	10	Felix	194.05	19	Station-4	188.18
2	Dennis	198.62	11	BjFi-7 (Boucherville)	193.86	20	Island 124	187.44
3	Black Rock	198.47	12	Royarinois	193.28	21	Place-Royale (MTL)	186.96
4	Île Beaujeu	197.83	13	Ford	193.05	22	Gordon Island North	186.45
5	BhFa-3 (Magog)	197.25	14	Pascal-Mercier	192.96	23	Place-Royale (Qc)	172.77
6	Plateau des Portag.	196.79	15	Lakeshore Lodge	192.45	-	Brome-Missisquoi	ind.
7	Île des Cascades	196.24	16	Wickham	191.85	-	Cayuga Bridge	ind.
8	Hunter's Home	195.86	17	Winooski	190.89	-	Grand Banks	ind.
9	Kipp Island	194.87	18	Great Diamond Is.	189.89	-	Monique	ind.

Tableau 5.8 (suite)

*E-Paroi externe décorée*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Station-4	199.32	6	Plateau des Portag.	194.62	14	Hunter's Home	181.52
2	Winooski	199.13	6	Royarnois	194.62	15	Great Diamond Is.	179.98
3	Pascal-Mercier	198.61	7	Île Beaujeu	194.27	16	Wickham	173.24
4	Gordon Island North	198.32	8	Place-Royale (Qc)	193.99	17	BhFa-3 (Magog)	171.17
5	Island 124	196.87	9	Lakeshore Lodge	193.24	18	Grand Banks	170.50
6	BjFi-7 (Boucherville)	194.62	10	Cayuga Bridge	186.15	19	Black Rock	154.44
6	Île des Cascades	194.62	11	Felix	186.00	20	Dennis	146.84
6	Île du Large	194.62	12	Kipp Island	183.48	21	Ford	146.17
6	Place-Royale (MTL)	194.62	13	Brome-Missisquoi	182.30	-	Monique	ind.

*F-Paroi interne décorée*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Station-4	199.99	10	Island 124	181.08	18	Felix	161.81
2	Brome-Missisquoi	199.12	11	Great Diamond Is.	179.67	19	Hunter's Home	160.55
3	Ford	198.90	12	Île Beaujeu	178.09	20	Grand Banks	160.26
4	BjFi-7 (Boucherville)	192.19	13	Dennis	173.32	21	Kipp Island	156.50
5	Black Rock	190.67	14	Île du Large	171.42	22	Gordon Island North	154.28
6	Wickham	189.99	14	Royarnois	171.42	23	Cayuga Bridge	148.92
7	BhFa-3 (Magog)	188.58	15	Place-Royale (Qc)	169.89	24	Lakeshore Lodge	144.75
8	Place-Royale (MTL)	187.89	16	Île des Cascades	168.56	-	Monique	ind.
9	Winooski	186.42	17	Pascal-Mercier	162.02	-	Plateau des Portag.	ind.

*G-Unité décorative (paroi externe)*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Wickham	174.40	10	Dennis	136.44	19	Place-Royale (MTL)	112.19
2	BjFi-7 (Boucherville)	168.41	11	Île des Cascades	135.80	20	Lakeshore Lodge	106.26
3	Station-4	166.41	12	Great Diamond Is.	133.88	21	Île Beaujeu	101.25
4	Island 124	161.85	13	Kipp Island	130.31	22	Place-Royale (Qc)	96.72
5	Pascal-Mercier	157.64	14	Ford	127.68	23	BhFa-3 (Magog)	89.68
6	Felix	153.05	15	Black Rock	126.15	24	Royarnois	88.85
7	Île du Large	146.47	16	Gordon Island North	124.95	25	Grand Banks	88.26
8	Hunter's Home	144.94	17	Brome-Missisquoi	117.79	26	Cayuga Bridge	75.51
9	Plateau des Portag.	138.56	18	Winooski	112.82	-	Monique	ind.

*H-Présence d'applications basculantes (paroi externe)*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Île Beaujeu	199.94	1	Place-Royale (MTL)	199.94	7	Hunter's Home	193.15
1	BhFa-3 (Magog)	199.94	1	Place-Royale (Qc)	199.94	8	Felix	190.35
1	BjFi-7 (Boucherville)	199.94	1	Plateau des Portag.	199.94	9	Great Diamond Is.	185.17
1	Black Rock	199.94	1	Royarnois	199.94	10	Dennis	179.23
1	Brome-Missisquoi	199.94	2	Station-4	199.63	-	Cayuga Bridge	ind.
1	Île des Cascades	199.94	3	Island 124	198.91	-	Grand Banks	ind.
1	Gordon Island North	199.94	4	Wickham	197.43	-	Lakeshore Lodge	ind.
1	Île du Large	199.94	5	Ford	196.83	-	Monique	ind.
1	Pascal-Mercier	199.94	6	Kipp Island	195.55	-	Winooski	ind.

*I-Motif du premier registre externe*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Island 124	197.17	10	Station-4	159.27	18	Black Rock	136.55
2	Place-Royale (Qc)	178.43	10	Île du Large	159.27	19	Lakeshore Lodge	134.11
3	Place-Royale (MTL)	178.11	11	Monique	158.46	20	BhFa-3 (Magog)	133.93
4	Hunter's Home	177.40	12	Ford	152.97	21	Cayuga Bridge	125.25
5	Royarnois	172.77	13	Pascal-Mercier	152.76	22	Grand Banks	123.03
6	Plateau des Portag.	172.53	14	Gordon Island North	151.24	23	Dennis	115.44
7	Felix	172.29	15	BjFi-7 (Boucherville)	147.83	24	Île Beaujeu	97.85
8	Kipp Island	166.32	16	Île des Cascades	145.62	-	Great Diamond Is.	ind.
9	Brome-Missisquoi	164.10	17	Wickham	145.37	-	Winooski	ind.

**Tableau 5.8** (suite)*J-Présence de ponctuations*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	Île du Large	194.78	10	Island 124	175.47	19	Pascal-Mercier	139.97
2	Île Beaujeu	192.70	11	Royarnois	172.70	20	Wickham	131.39
3	BjFi-7 (Boucherville)	191.83	12	Lakeshore Lodge	171.86	21	Dennis	130.79
4	Grand Banks	188.82	13	Plateau des Portag.	166.03	22	Kipp Island	127.30
5	BhFa-3 (Magog)	186.56	14	Île des Cascades	164.13	23	Black Rock	126.03
6	Winooski	186.45	15	Place-Royale (Qc)	164.00	23	Felix	126.03
7	Station-4	184.16	16	Brome-Missisquoi	156.80	23	Ford	126.03
8	Place-Royale (MTL)	183.92	17	Gordon Island North	147.98	23	Hunter's Home	126.03
9	Cayuga Bridge	183.72	18	Great Diamond Is.	145.08	-	Monique	ind.

*K-Moyenne des coefficients*

Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient	Rang	Site	Coefficient
1	BjFi-7 (Boucherville)	185.94	10	Brome-Missisquoi	170.88	19	Black Rock	162.78
2	Station-4	184.78	11	BhFa-3 (Magog)	169.35	20	Kipp Island	161.44
3	Île du Large	182.59	12	Gordon Island North	169.21	21	Île Beaujeu	161.41
4	Island 124	181.37	13	Wickham	166.29	22	Lakeshore Lodge	159.59
5	Place-Royale (MTL)	175.46	14	Great Diamond Is.	166.20	23	Ford	156.42
6	Plateau des Portag.	174.46	15	Royarnois	165.80	24	Dennis	154.32
7	Île des Cascades	173.50	16	Hunter's Home	165.35	25	Monique	146.92
8	Pascal-Mercier	171.50	17	Felix	164.39	26	Grand Banks	144.03
9	Winooski	171.25	18	Place-Royale (Qc)	163.89	27	Cayuga Bridge	143.99

Fait intéressant, les positions suivantes dans la section K du tableau 5.8 sont occupées par les assemblages du site Winooski, des sites de Brome-Missisquoi et du site BhFa-3. Ils suivent de près le peloton de tête, mais ne s'y mêlent pas. Ces résultats tendent alors à confirmer la position intermédiaire des sites appalachiens, c'est-à-dire stylistiquement intermédiaire aux productions de la région de Montréal et à celles des régions de Québec et de l'État de New York. Il pourrait en aller de même concernant l'assemblage du site de Gordon Island North, dont la moyenne des coefficients de similarité se rapproche de ceux de trois sites précédents.

Les coefficients des sites de l'Est du Québec, du Maine, de l'État de New York et du Sud de l'Ontario se démarquent davantage et on notera que ce sont principalement les sites du complexe Princess Point et de la vallée de l'Hudson qui ferment la marche. Ce sont des résultats qui vont également dans le sens des observations notées précédemment.

---

### 5.3 INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Il fut postulé en début de chapitre que l'acceptation de la validité du concept de tradition Melocheville devait passer par la démonstration de l'existence d'un style céramique qui, à l'échelle régionale, n'est pas unique à l'assemblage du site Hector-Trudel et qui se distingue en même temps des styles céramiques qui caractérisent les différentes traditions culturelles identifiées ailleurs dans le Nord-Est américain. Or, les résultats des analyses comparatives montrent que le style des vases du site Hector-Trudel se rencontre non seulement sur les productions des autres sites de la Pointe-du-Buisson, mais aussi dans les autres assemblages céramiques de la région de Montréal, malgré certaines variations plus ou moins prononcées. Les résultats montrent également que ce style céramique n'est pas le même que celui rencontré dans l'Est du Québec, dans le Nord de la Nouvelle-Angleterre, dans l'État de New York et dans la majeure partie du Sud de l'Ontario. Il est vrai que les potières de toutes ces régions partageaient un même répertoire de connaissances, utilisant essentiellement les mêmes types de matériaux, les mêmes instruments et les mêmes techniques de fabrication, connaissant sensiblement le même éventail de motifs et d'unités décoratives, et utilisant généralement leurs vases de manière fort semblable. Cependant, il est tout aussi clair que les attributs propres à ces différents aspects s'articulent de manière à prendre des configurations propres aux préférences et aux traditions régionales. Il est donc possible de conclure que *les résultats des analyses confirment l'hypothèse de l'existence, au cours du Sylvicole moyen tardif, d'un style céramique propre aux potières de la portion méridionale du territoire québécois, significativement différent des styles céramiques des régions voisines pour la même période: la tradition Melocheville.*

Telle que définie ici, la tradition Melocheville correspond essentiellement à une tradition stylistique de la production céramique puisque c'est uniquement à partir de cette catégorie de vestiges qu'elle a été identifiée. Les archéologues établissent souvent une correspondance étroite entre les styles céramiques et les cultures archéologiques, comme si les premiers suffisaient à définir les secondes, et malgré le réductionnisme évident que cela implique. La tradition Melocheville ne pourra être définie en tant que tradition culturelle que lorsque les autres aspects du système culturel auront été suffisamment étudiés et qu'il aura été établi que les porteurs de cette tradition ne se distinguent pas des populations voisines uniquement

---

---

par le style de leurs vases d'argile. Entre temps, la correspondance entre tradition céramique et tradition culturelle ne peut être proposée qu'à titre hypothétique concernant la tradition Melocheville.

Par ailleurs, les délimitations exactes du territoire sur lequel on retrouve des manifestations caractéristiques de la tradition Melocheville sont difficiles à établir. En effet, la distribution spatiale des assemblages de cette tradition ne permet pas de reconnaître des zones frontalières matérialisées par de forts contrastes entre différents styles céramiques régionaux. Au contraire, les frontières stylistiques semblent floues, comme si les styles céramiques se mêlaient les uns aux autres en situation de contact – observation qui tend par ailleurs à donner raison aux tenants du modèle de l'interaction sociale (voir section 1.2.2). Pour l'instant, tous les sites clairement associés à la tradition Melocheville se situent le long du Fleuve St-Laurent entre Cornwall et les Îles de Boucherville. Toutefois, de nouvelles analyses ou découvertes pourraient éventuellement déplacer ces limites un peu plus loin vers l'ouest, vers l'est et même vers le sud.

### **5.3.1 Les causes de la régionalisation stylistique et culturelle**

Quels sont les facteurs pouvant être à l'origine du processus de régionalisation observé au Sylvicole moyen? Pourquoi cette période voit-elle l'émergence de nouveaux styles céramiques et de nouvelles cultures régionales? À ces questions importantes, étonnamment peu de réponses ont été proposées. On semble en effet s'être affairé à décrire l'allure des manifestations régionales du Sylvicole moyen plutôt qu'à en expliquer l'émergence.

Il est certain que le déclin ou la réorganisation des vastes réseaux d'interaction Meadowood et Hopewell ont pu contribuer au processus de régionalisation. Fonctionnant dans un réseau moins structuré et moins homogénéisant, les groupes du Sylvicole moyen tardif ont dû connaître des conditions socioculturelles favorisant l'expression d'identités régionales distinctes; «The latter “decline” in Hopewell, or at least in Hopewell demand, led to the development of more independant and localized cultural expressions.» (Fitting 1978: 111). Cependant, il ne s'agit-là que d'une condition propice à la régionalisation bien

---

---

plus qu'un facteur causatif. En d'autres termes, la désagrégation des grands réseaux d'interaction du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen ancien ne constitue pas nécessairement une condition *essentielle* à l'émergence des régionalismes, mais *favorise* ou *accélère* peut-être leur mise en place.

Je suis d'avis que les véritables facteurs causatifs relèvent de la démographie et de l'économie de subsistance. Concernant la démographie, les chercheurs semblent unanimes à reconnaître une croissance démographique constante depuis la fin de la période Archaïque, croissance qui semble par ailleurs s'accélérer au cours du Sylvicole moyen. En effet, les sites archéologiques du Sylvicole moyen semblent plus nombreux et plus densément occupés que ceux des périodes précédentes. Or, cette pression démographique soutenue entraîne une augmentation des besoins, ce qui demande une réponse adaptative, principalement des ajustements du mode de subsistance. Dans le Nord-Est américain, ces ajustements prendront la forme d'une diversification des ressources alimentaires exploitées, en intégrant notamment certaines ressources auparavant négligées telles que les noix, le riz sauvage, les mollusques ou certains oiseaux migrateurs, mais surtout, semble-t-il, les poissons. En effet, on constate un peu partout que les populations du Sylvicole moyen semblent avoir intensifié substantiellement l'exploitation des ressources halieutiques (Cavallo 1984; Cleland 1966, 1976; Clermont et Cossette 1991; Cossette 1995; Courtemanche 2003; Struever 1968; Styles 1981), car elles constituent des ressources renouvelables que l'on peut généralement recueillir en grande quantité lors de leurs pics d'abondance et dont on peut accumuler des surplus entreposables dans le but de s'assurer des hivers meilleurs. On assiste donc à une spécialisation économique apparemment rendue nécessaire par la pression démographique.

Si l'on considère que la culture fonctionne comme un système (cf. Binford 1962, 1965, 1968), ces ajustements au niveau du mode de subsistance auront nécessairement des impacts sur les autres composantes du système culturel des populations du Sylvicole moyen. L'un de ces impacts aura été une diminution du territoire d'exploitation et de la mobilité des groupes chasseurs-cueilleurs puisque leurs efforts de prédation se seront alors concentrés dans les environnements où ces ressources se retrouvent. Dans le cas du site Hector-Trudel par exemple, il a été proposé qu'il dût s'agir d'un lieu de rassemblement estival occupé par

---

---

des groupes ayant développé une sédentarité saisonnière prolongée (Clermont et Cossette 1991; Cossette 1995).

La réduction du territoire d'exploitation et de la mobilité des populations du Sylvicole moyen a pu s'accompagner d'une délimitation progressive de ce territoire afin d'éviter une compétition intergroupe pour l'accès aux ressources qu'il renferme. C'est d'ailleurs en ce sens que la notion de territorialité a été présentée pour expliquer la particularité culturelle des groupes du Sylvicole moyen de la région du lac Rice, dans le Sud-Est de l'Ontario (Spence 1986; Spence, Pihl et Molto 1984);

«In the Rice Lake area during the Middle Woodland period [...], larger bands developed that may have placed some strain on local resources. Mound burial, patrilocal residence, and a system of inherited rank were probably responses to this situation, with the mounds symbolizing a band's claim to a particular territory.» (Spence 1986: 83).

Toutefois, le cas des occupants de la région du lac Rice semble exceptionnel et, pour l'instant, rien n'indique que les ajustements socio-économiques du Sylvicole moyen se soient partout accompagnés d'une territorialité aussi prononcée.

Par ailleurs, l'accentuation de la croissance démographique observée au Sylvicole moyen aurait eu une autre conséquence très importante. Elle aurait en effet favorisé ce que l'on pourrait appeler une autosuffisance démographique (Clermont 1989: 124, 1996a: 75; Clermont & Chapdelaine 1982: 125). La croissance démographique entraîne en effet une diminution de l'interdépendance des groupes pour assurer leur renouvellement démographique, devenant ainsi plus autarciques.

En somme, la croissance démographique et les ajustements conséquents du mode de subsistance ont fourni toutes les conditions favorables, me semble-t-il, à la régionalisation stylistique et culturelle observée au Sylvicole moyen tardif; une réduction du territoire d'exploitation, une réduction de la mobilité, une autosuffisance démographique et peut-être aussi une augmentation de la territorialité et de la compétition intergroupe pour l'accès aux ressources. Toutes ces conditions auront en effet favorisé la réduction des contacts entre les groupes et, par conséquent, l'émergence de régionalismes, d'identités régionales distinctes;

---

---

«[...] on pourrait avoir, depuis les temps archaïques jusqu'à la fin du Sylvicole moyen, des réseaux d'échanges marqués, localement et simultanément, par des concentrations de populations plus importantes, démographiquement plus suffisantes, économiquement plus spécialisées, culturellement dotées d'une identification plus forte et d'interactions centripètes plus denses, maintenant stratégiquement des ouvertures vers d'autres populations, mais des ouvertures peut-être de moins en moins diffuses.» (Clermont et Chapdelaine 1982: 125).

Si les populations maintiennent entre elles des relations plus rares, plus sélectives et peut-être plus conflictuelles qu'autrefois, c'est aussi la circulation des idées, des connaissances et des produits qui s'en trouve affectée, incluant les styles céramiques qui deviennent de plus en plus hétérogènes, marqués par la régionalisation des identités.

Cette interprétation des causes de la régionalisation stylistique et culturelle m'apparaît être la plus probable dans l'état actuel de nos connaissances, mais il va sans dire qu'elle ne constitue qu'un scénario hypothétique dont la validité devra être pleinement démontrée par de futures recherches.

### **5.3.2 Les articulations chronologiques de la tradition Melocheville**

Dans les sections précédentes, j'ai démontré la validité du concept de tradition Melocheville et j'ai tenté d'identifier les facteurs pouvant expliquer sa mise en place. Mais comment le développement de cette tradition céramique s'inscrit-t-il dans le long terme? Quels sont les antécédents de la tradition Melocheville et qu'est-il advenu d'elle après le Sylvicole moyen tardif? Malheureusement, il existe très peu d'indices permettant de répondre à ces questions de manière satisfaisante.

La question de l'émergence de la tradition Melocheville est particulièrement troublante tant elle semble apparaître spontanément et tant elle ne subira aucune modification significative durant toute son existence comme nous l'avons vu au chapitre 4. En fait, tout semble se passer comme si cette tradition n'avait eu aucun antécédent, comme si elle s'était formée *ex nihilo*. Il est vrai que les potières de la tradition Melocheville ont repris les mêmes techniques de fabrication, les mêmes formes générales, sensiblement les mêmes dimensions

---

et sans doute aussi les mêmes usages qui caractérisaient la poterie du Sylvicole moyen ancien. De manière générale, la poterie de la tradition Melocheville participe donc de cette même inertie technique dont parlait Chapdelaine (1989a) et qui semble caractériser l'ensemble de la production céramique des populations Sylvicoles du Nord-Est américain. Cependant, certaines particularités technologiques ou morphologiques, de même que la plupart des caractéristiques décoratives des vases de la tradition Melocheville marquent une brisure très nette comparativement aux modes qui avaient cours au Sylvicole moyen ancien. Lorsqu'on observe en détail la poterie du Sylvicole moyen ancien provenant du site Hector-Trudel par exemple, on constate qu'elle est fabriquée à partir d'argiles qui semblent mieux pétries et auxquelles on a ajouté des inclusions minérales beaucoup plus finement broyées qu'au Sylvicole moyen tardif. On constate également que les vases du Sylvicole moyen ancien ont des parois plus minces, des formes plus élancées et ne montrent jamais de parement. De plus, la lèvre et la paroi interne de ces vases sont beaucoup plus souvent décorées et la décoration de la paroi externe est beaucoup plus envahissante, couvrant généralement la totalité de la surface et prenant souvent la forme de champs. Les unités décoratives utilisées sont les empreintes ondulantes et les empreintes dentelées, souvent appliquées de manière à produire des effets repoussés ou basculants. Il n'y a généralement pas d'empreintes dentelées pointues, linéaires, suturiformes ou ponctiformes, ni d'incisions. Enfin, les ponctuations produisant des bosses sur la paroi intérieure sont presque totalement absentes (Corbeil n.d.).

La poterie du Sylvicole moyen ancien et celle du Sylvicole moyen tardif représentent donc deux ensembles stylistiques ayant très peu de choses en commun, surtout au niveau de la décoration. Ils forment même, à plusieurs égards, des ensembles mutuellement exclusifs et il semblerait particulièrement difficile d'établir une continuité stylistique entre eux. Comment expliquer cette apparente discontinuité? Y aurait-il un hiatus dans la séquence céramique telle qu'établie à partir des données actuellement disponibles? Doit-on s'attendre un jour à découvrir des assemblages céramiques transitionnels entre la poterie du Sylvicole moyen ancien et celle du Sylvicole moyen tardif? Peut-on croire qu'une réorganisation des normes et des modes stylistiques se soit produite dans la continuité en l'espace d'une ou deux générations seulement, sans laisser de traces? Pourrait-on au contraire invoquer l'hypothèse d'une migration pour expliquer des changements aussi rapides? Autant de

questions auxquelles il y n'a apparemment pas de réponses, mais auxquelles on devrait plus sérieusement s'intéresser à l'avenir. Pour l'instant, retenons seulement de tout ceci que la tradition Melocheville ne semble pas avoir d'antécédents clairement identifiables, ce qui rend par ailleurs d'autant plus énigmatique l'apparente stabilité dont elle est marquée.

Qu'en est-il maintenant de sa terminaison, de sa fin? La tradition Melocheville disparaît-elle aussi soudainement qu'elle semble être apparue ou, au contraire, se transforme-t-elle graduellement en autre chose après le Sylvicole moyen tardif? Dans ce cas-ci, les réponses varient selon les auteurs qui ont étudié le problème.

D'après Clermont et Chapdelaine par exemple, la poterie du Sylvicole moyen tardif aurait aussi peu à voir avec celle du Sylvicole supérieur ancien qu'avec celle du Sylvicole moyen ancien (Clermont 1995c: 70-74, 1996a: 75; Clermont, Chapdelaine et Ribes 1986: 49-50). Au Québec, les vases en céramique du Sylvicole supérieur ancien – dits «owascoïdes» à cause de leurs fortes ressemblances avec les vases de la culture Owasco de l'État de New York (Ritchie 1965) – ne sont plus fabriqués à l'aide de colombins superposés comme auparavant, mais à l'aide de la technique du battoir et de l'enclume. Les parements et les ponctuations y sont plutôt rares, les empreintes cordées sont plus fines et prédominent largement, tout comme les lèvres plates, et le battoir cordé est plus souvent appliqué sur la panse des vases.

Il y aurait donc apparence de discontinuité au niveau de la production céramique vers l'an 500 comme vers l'an 1000 de notre ère. La seconde discontinuité s'observe aussi au travers des résultats des sériations des unités décoratives des vases de la Station-4 qui présentent une légère augmentation des empreintes dentelées et une diminution d'ampleur équivalente des empreintes cordées (Clermont et Chapdelaine 1982: 120-121). Elle se trouve également accentuée, selon Clermont (1995c: 70), par l'absence quasi-totale de vestiges céramiques du Sylvicole supérieur ancien sur les sites de la Pointe-du-Buisson qui ont été les plus intensément occupés au cours du Sylvicole moyen tardif; le site Hector-Trudel et la Station-4 (on en retrouve toutefois à proximité, sur le site Pascal-Mercier et sur les Stations 2 et 3 de la Pointe-du-Buisson).

L'horizon owascoïde, comme on l'appelle parfois, serait alors vu comme un vent culturel qui, par l'enculturation, vient effacer les traditions régionales émergentes du Sylvicole moyen tardif en plusieurs endroits du Nord-Est américain, incluant la tradition Melocheville;

«As there is no indication that the [southern Quebec] groups were driven to another region where they would have developed their own distinctive technological and stylistic trends, they may have recorded a rapid and pervasive local acculturation. [...] If such an acculturation process occurred, as I think it did, it would mean that local groups agreed on quite important and rapid change over a large area. [...] The nature of the agreement that might have been responsible for the dismissal of late Middle Woodland culture and the advent of an Owascoïd way of life is not obvious, but it is challenging.» (Clermont 1995c: 73-74).

Selon Morin (1998a), cette discontinuité au niveau des styles céramiques serait toutefois plus apparente que réelle. Ce dernier conteste en effet la validité des résultats des sériations effectuées par Clermont et Chapdelaine (1982) sous prétexte qu'ils s'inscrivent en faux avec les tendances chronologiques observées ailleurs, notamment celles qui sont révélées par ses propres analyses (Morin 1998a: 123-124, 129-130)<sup>7</sup>. Dans son analyse de la poterie du Sylvicole supérieur ancien provenant de la Station-3-avant, le même auteur constate par ailleurs qu'il existe des ressemblances qui lui semblent révélatrices d'une certaine continuité entre celle-ci et celle du Sylvicole moyen tardif. Il s'agit notamment de la forte présence, sur les vases de la Station-3-avant, des empreintes cordées et des lèvres plates, de l'abondance des motifs constitués de lignes obliques descendant vers la gauche ou de lignes horizontales, de la prédominance des parois intérieures non décorées, de la rareté des traces de scarification, de l'absence presque totale d'effets repoussés ou basculants et, finalement, de la présence occasionnelle de parements et de ponctuations (Morin 1998a; 2001). Il en conclut que la tradition Melocheville et ce qu'il nomme la tradition St-Maurice (en remplacement du concept d'owascoïde) s'inscrivent alors dans une même continuité de développement (*ibid.*).

Clermont, Chapdelaine et Morin s'entendent pour identifier une continuité de développement entre les groupes du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien; leur désaccord ne concerne en fait que la mesure des ressemblances et des différences entre

les productions céramiques de ces deux périodes. Sans rejeter sa principale conclusion, la démonstration de Morin m'aurait cependant semblé plus satisfaisante s'il avait exclu les tessons de vases du Sylvicole moyen tardif de la collection de la Station-3-avant, ce qu'il n'a pu faire étant donné les difficultés à les distinguer des tessons du Sylvicole supérieur ancien (Morin 1998: 25). En effet, la principale collection de son étude est le résultat du mélange d'une petite composante du Sylvicole moyen tardif dans un plus large assemblage du Sylvicole supérieur ancien. Rien d'étonnant, dans ce cas, à ce que Morin constate des ressemblances entre sa collection et celles du Sylvicole moyen tardif, notamment celles de la Station-4 et du site Hector-Trudel. Si la composante du Sylvicole moyen tardif avait pu être distinguée et retirée de sa collection, les ressemblances auraient alors certainement été d'une moindre ampleur. Toutefois, le fait que l'on puisse éprouver autant de difficultés à distinguer correctement les assemblages de ces deux périodes constitue en soi une mesure de leur ressemblance. Il demeure également que les ressemblances entre la poterie du Sylvicole supérieur ancien et celle du Sylvicole moyen tardif sont beaucoup plus importantes que les ressemblances entre cette dernière et la poterie du Sylvicole moyen ancien. On observe d'ailleurs de semblables continuités entre les productions céramiques du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien dans la région de Québec (Chapdelaine 1995a; Clermont et Chapdelaine 1992); dans l'État de New York (D'Annibale et Ross 1994; Gates St-Pierre 2001c; Prezzano 1985; Rieth 1997; Ritchie 1965; Ritchie et Funk 1973; Ritchie et MacNeish 1949), dans le Sud-Ouest (Crawford et Smith 1996; Smith 1997a; Smith et Crawford 1995, 1997) et le Sud-Est de l'Ontario (Wright et Daechsel 1993; Wright 1979). Dans ce cas, peut-être serait-il effectivement approprié de considérer les traditions Melocheville et St-Maurice comme deux sous-ensembles s'inscrivant dans la continuité au sein d'une même macro-tradition régionale.

### **5.3.3 La tradition Melocheville et le problème de l'ethnicité**

La question de la continuité entre les productions céramiques du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien nous mène vers un dernier problème; celui de l'identité ethnique des producteurs et utilisateurs des vases de la tradition Melocheville, car cette dernière ne représente pas qu'un concept taxonomique culturellement anonyme. En effet,

---

je suis d'avis que ceux et celles qui ont produit et utilisé les vases de cette tradition stylistique étaient des groupes proto-Iroquoiens. Cette hypothèse et ses fondements ont déjà été présentés ailleurs (Gates St-Pierre 2003) mais je considère important d'y revenir ici.

Je rappellerai tout d'abord que les données archéologiques, ethnohistoriques et ethnolinguistiques nous ont permis de comprendre que les Iroquoiens qui peuplaient la vallée du St-Laurent, au moment du contact avec les premiers Européens, formaient un ensemble culturel autonome et possédaient une langue et une identité distinctes de celles des autres groupes Iroquoiens rencontrés en Ontario et dans l'État de New York. Ayant disparu avant même que l'histoire ait pu enregistrer leur nom, on les nomma simplement *Iroquoiens du St-Laurent* (Trigger 1966, 1968). Grâce à la méthode historico-analogique (*Direct historical approach*) et à la reconnaissance d'éléments distinctifs de la culture matérielle (Chapdelaine 1991), les archéologues parviennent assez aisément à retracer l'évolution des Iroquoiens du St-Laurent depuis le Sylvicole supérieur récent (i.e. depuis les environs de l'an 1300 de notre ère). Évidemment, il devient plus difficile de reconnaître cette même identité lorsque l'on remonte plus loin dans le temps, mais si on accepte la continuité identifiée par Morin (1998a, 2001) entre la poterie des traditions Melocheville et St-Maurice d'une part, puis entre celle-ci et celle des Iroquoiens du St-Laurent, il devient alors possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les groupes de la tradition Melocheville étaient déjà ou étaient en voie de devenir des Iroquoiens du St-Laurent.

Cependant, les archéologues sont de plus en plus conscients des dangers à établir une correspondance étroite entre le style céramique et l'identité ethnique (cf. Bowser 2000; David et al. 1991; Emberling 1997; Gosselain 1998, 2000; Hodder 1978, 1982a; Jones 1997; Shennan 1989; Stark 1998; Stark, Bishop et Miksa 2000; Tremblay 1999). L'ethnicité est en effet un concept complexe, aux dimensions multiples et changeantes. Il apparaît donc évident que l'on n'identifie pas *nécessairement* une identité ethnique distincte lorsqu'on parvient à identifier un style céramique propre à une région donnée, ce qui correspondrait à une vision trop réductrice du concept d'ethnicité. Or, l'hypothèse de l'identité iroquoise des potières de la tradition Melocheville ne repose pas uniquement sur l'observation d'une continuité stylistique de la production céramique, mais s'appuie au contraire sur un ensemble d'indices convergents.

---

---

Parmi ces autres indices, on compte en premier lieu une correspondance entre le territoire occupé par les groupes de la tradition Melocheville et celui des Iroquoiens du St-Laurent, et plus précisément encore les Iroquoiens de la Province de Hochelaga telle que définie par Chapdelaine (1989b), puis modifiée par le même auteur (Chapdelaine 1995b). Après avoir évalué plusieurs hypothèses devant rendre compte de la variabilité culturelle des Iroquoiens du St-Laurent, Chapdelaine en était d'abord arrivé à la conclusion que celle d'un découpage géopolitique de leur territoire en trois provinces autonomes était le plus appropriée. On retrouvait alors une province orientale, ou Province de Canada, centrée dans la région de Québec mais avec une extension saisonnière vers l'estuaire du St-Laurent; une province centrale, ou Province de Maisouna, située autour du lac St-Pierre; et une province occidentale, ou Province de Hochelaga, qui s'étendait le long du St-Laurent entre l'Île de Montréal et l'extrémité orientale du lac Ontario (Chapdelaine 1989b: 257-261; voir aussi Chapdelaine 1990c). À la lumière des résultats de travaux ultérieurs menés dans le sud-est de l'Ontario et dans le nord de l'État de New York, Chapdelaine (1995b: 172-173) a procédé à un redécoupage de la Province de Hochelaga en deux provinces. Ainsi, la limite occidentale de la Province de Hochelaga se situerait désormais dans la région de Prescott, à mi-chemin entre Cornwall et Kingston, tandis qu'une nouvelle et quatrième province, la Province de Jefferson, serait centrée dans les comtés de Jefferson et de Saint Lawrence, dans le nord de l'État de New York.

Comme l'indique la figure 5.4, la distribution des sites de la tradition Melocheville concorde étroitement avec les nouvelles limites de la Province de Hochelaga. Certains y verront peut-être le simple fruit du hasard, tandis que d'autres évoqueront la possibilité que cette concordance puisse être le simple résultat de la concentration des recherches archéologiques dans cette portion du territoire. Personnellement, de telles objections m'apparaîtraient bien peu convaincantes, sans toutefois être en position de les rejeter complètement. L'hypothèse selon laquelle la régionalisation culturelle des populations du Sylvicole moyen tardif dans la vallée du St-Laurent pourrait être à l'origine des distinctions établies entre les groupes Iroquoiens du Sylvicole supérieur m'apparaît beaucoup plus vraisemblable, ne serait-ce que parce qu'elle est basée sur des données observables plutôt que sur de simples spéculations.

---

Cette hypothèse que je fais mienne avait déjà été proposée antérieurement par Clermont et Chapdelaine (Chapdelaine 1995a; Clermont 1995c, 1996a; Clermont et Chapdelaine 1982, 1992). En effet, ces derniers avaient notamment constaté d'importantes différences entre les groupes du Sylvicole moyen tardif des régions de Montréal et de Québec, principalement au niveau de leur poterie et de leurs schèmes d'établissements respectifs. Ils en avaient conclu qu'ils étaient alors en présence de groupes proto-Iroquoiens qui deviendront les Hochelagiens et les Stadaconiens rencontrés par Cartier en 1535;

«Il nous semble alors relativement net que la population de Québec s'est distinguée, sur le plan cognitif, de la population de la région de Montréal durant la période de 500 à 950 A.D. et, malgré une plus grande ressemblance entre 950 et 1300 A.D., on peut croire que ce contraste sur le plan cognitif s'est maintenu tout en s'amoindrissant. Il s'accusera une nouvelle fois à partir de 1300 A.D. et jusqu'à la période du contact avec les premiers Européens.» (Clermont et Chapdelaine 1982: 171).

Il est cependant plus difficile de savoir si la régionalisation culturelle du Sylvicole moyen tardif s'était déjà amorcée dans la région du lac St-Pierre tant on y compte très peu d'indices archéologiques diagnostiques de cette période. Sur le seul témoignage du site Monique, il semblerait toutefois que les groupes de cette région ne se différenciaient pas encore sensiblement de ceux qui fréquentaient la région de Québec. Quant à la distinction des Iroquoiens de la province de Jefferson, on pourrait croire qu'elle s'est amorcée au moins depuis le Sylvicole moyen tardif si l'on en juge notamment par le style de la poterie du site Gordon Island North qui se distingue de celui des potières de la tradition Melocheville. Toutefois, la position culturelle des occupants du site Gordon Island North et des autres sites contemporains de la région des Thousand Islands par rapport aux groupes de la tradition Sandbanks d'une part, et aux populations locales du Sylvicole supérieur d'autre part, devra être mieux définie avant de pouvoir leur attribuer quelque identité ethnique que ce soit.

Il est intéressant de souligner que Chapdelaine (1989b, 1995b) n'a pas cru bon de définir une cinquième province iroquoise dans la région du lac Champlain malgré la découverte de nombreux vestiges caractéristiques des Iroquoiens du St-Laurent dans cette région, notamment dans le nord du Vermont (Haviland et Power 1981; Pendergast 1990; Petersen

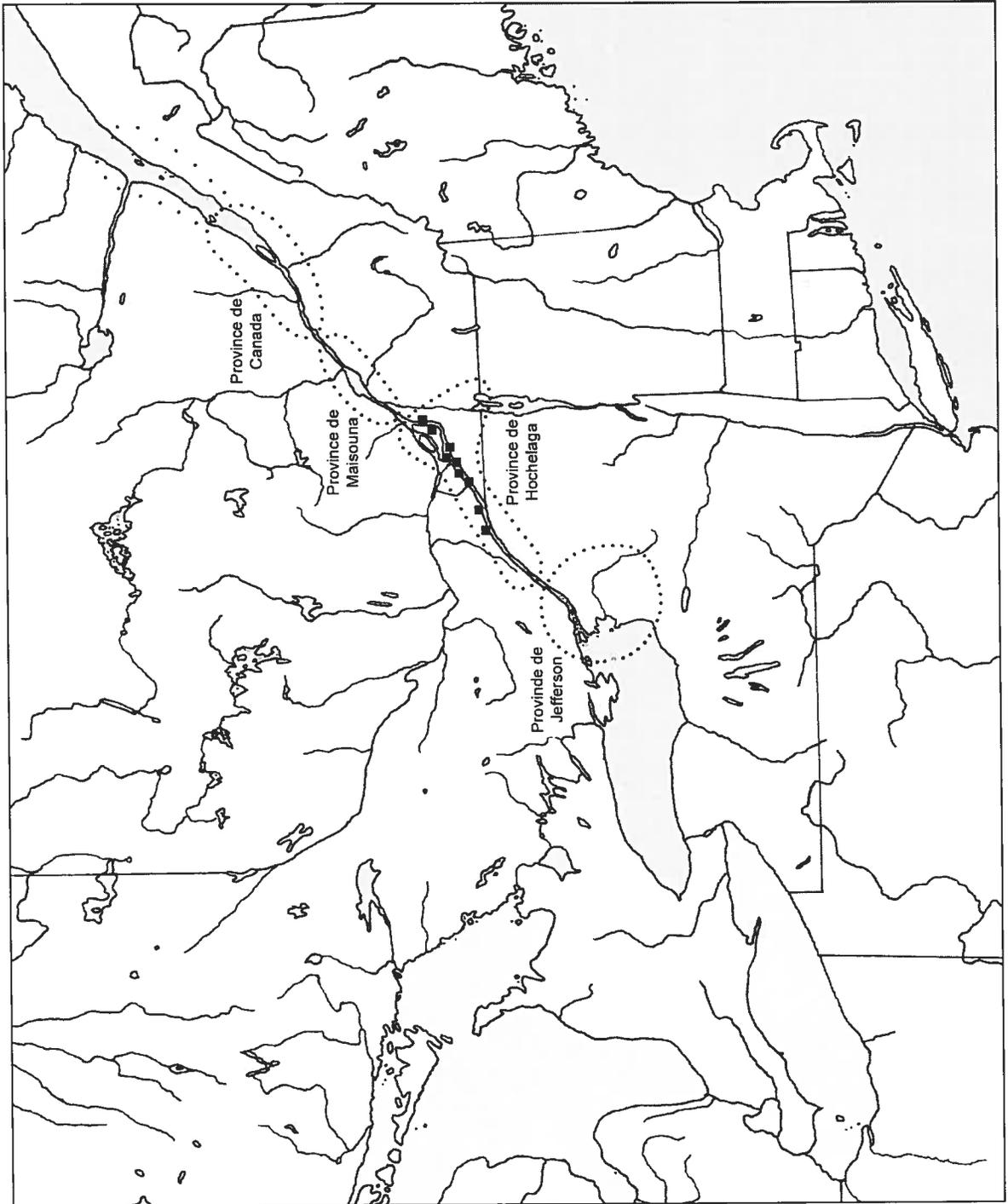


Figure 5.4: Découpage géopolitique des basses terres du St-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle (d'après Chapdelain 1995b: 173, fig. 3). Les carrés noirs indiquent la localisation des sites de la tradition Melocheville.

1990; Petersen et Toney 2000), dans la région de Brome-Missisquoi (Blais 1993; Blais, Chapdelaine et St-Arnaud 1996) et même jusqu'au New Hampshire (Boisvert 1994; Chapdelaine, Boisvert et Kennedy 1995). Cette position est basée sur l'absence de sites villageois, ce qui fait croire à cet auteur que les Iroquoiens du St-Laurent n'occupaient pas la région de manière permanente et qu'il serait dès lors inopportun d'y reconnaître une province distincte comme le suggérait Pendergast (1990);

«[...] nous ne retiendrons pas la présence de vestiges typiques des Iroquoiens du Saint-Laurent découverts dans la portion nord du lac Champlain au XIX<sup>e</sup> siècle comme étant un témoignage permettant de postuler une quatrième région. Nous considérons plutôt cette présence des Iroquoiens du Saint-Laurent au Vermont comme étant un indice de l'exploitation de la vallée de la rivière Richelieu jusqu'au lac Champlain et non de l'occupation permanente de ce secteur par un groupe distinct.» (Chapdelaine 1989b: 37).

On en comprend que cette région représente en quelque sorte une extension du territoire d'exploitation des Iroquoiens du St-Laurent de la Province de Hochelaga, d'autant plus qu'elle s'y trouve incluse si l'on en juge par ses délimitations graphiques (fig. 5.4).

Se pourrait-il qu'il en ait été de même au cours du Sylvicole moyen tardif? Dans l'affirmative, cela pourrait peut-être expliquer les ressemblances observées entre les vases du site Hector-Trudel et ceux des sites de Brome-Missisquoi, Winooski et BhFa-3. En effet, les analyses comparatives, et plus particulièrement les résultats du calcul des moyennes des coefficients de similarité, ont montré qu'en dehors des sites de la région de Montréal, c'est avec ces trois assemblages que celui du site Hector-Trudel partage le plus d'affinités. Comme si le sud-ouest du Québec et le nord du Vermont constituaient déjà, au Sylvicole moyen tardif comme au Sylvicole supérieur récent, une extension du territoire d'exploitation des groupes de la région de Montréal, sans toutefois qu'ils ne s'y installent de manière permanente. Comme si le style de ces trois assemblages céramiques avait été influencé un peu plus par celui des potières de l'État de New York ou de la région de Québec. C'est l'hypothèse que je propose, mais comme toute hypothèse, seules de nouvelles études pourront faire la démonstration de sa validité.

---

Dans un autre ordre d'idées, nous savons que la sédentarisation des groupes iroquoiens de la Plaine de Montréal fut vraisemblablement un processus très lent (Chapdelaine 1993a; Clermont et Chapdelaine 1980). Il serait alors logique de croire que ce phénomène, déjà bien implanté au Sylvicole supérieur, ait pris racine au cours de la période précédente. Or nous savons également que les groupes de la tradition Melocheville avaient adopté, dès le début du Sylvicole moyen tardif, un schème d'établissement impliquant une sédentarité saisonnière prolongée sur les principaux lieux de rassemblement estivaux tel que le site Hector-Trudel (Clermont et Cossette 1991; Cossette 1995). Dans ce cas, comment ne pas y voir différentes étapes d'un même processus de sédentarisation et, par conséquent, un processus entrepris et développé par différentes générations d'un même grand groupe culturel?

L'hypothèse de l'identité iroquoise des groupes de la tradition Melocheville est aussi appuyée par la présence de six dépotoirs sur le site Hector-Trudel et d'un septième sur la Station-4. En effet, les dépotoirs sont des structures d'aménagement qui caractérisent pratiquement tous les villages Iroquoiens (cf. Bellhouse et Finlayson 1979; Warrick 1984), mais que l'on rencontre rarement en d'autres circonstances. La sédentarisation des groupes de la tradition Melocheville et des Iroquoiens du St-Laurent s'est donc accompagnée dans les deux cas par la nécessité de désigner des zones spécifiquement réservées au rejet des déchets.

Par ailleurs, les deux principaux sites de la tradition Melocheville, le site Hector-Trudel et la Station-4, s'étendent sur de grandes étendues (plus d'un acre chacun) pouvant accueillir un grand nombre d'individus – ce qui fut vraisemblablement le cas si l'on en juge notamment par les imposantes quantités des vestiges culturels qui y ont été récupérés dans les deux cas –, un peu comme des petits villages Iroquoiens. En somme, il s'agit de deux sites couvrant de larges surfaces, occupés par de grands regroupements d'individus qui y demeureraient la moitié de l'année et qui y ont créé des dépotoirs. Comme le faisait remarquer Chapdelaine (1993a: 179), il ne manquerait que la présence de maisons-longues pour que l'on puisse y voir de véritables villages iroquoiens selon la plupart des définitions de ce type d'établissement. Clermont (1990, 1996a) ajoute pour sa part l'idée selon laquelle la sédentarité saisonnière des groupes de la tradition Melocheville aurait contribué à

---

---

accroître l'influence des femmes dans l'organisation de la vie quotidienne et aurait également favorisé l'émergence de la matrilocalité et de la matrilinearité caractéristiques des sociétés iroquoiennes;

«[Women] may have created maternal families during summer in Late Middle Woodland times when man often were hunting and trading. Women had created close and more formal links between themselves. The Late Woodland horticultural villages were simply places where these families had built multifamily longhouses as social equivalents of the older inhabited clearings. They were social spaces where women would share close relationships and would develop a new network of maternal families and clans.» (Clermont 1990: 79).

Un dernier élément qui milite en faveur de l'identité iroquoise des groupes de la tradition Melocheville concerne les modalités d'acquisition des argiles brutes ayant servi à produire les vases si caractéristiques de cette tradition. En effet, nous avons pu voir au chapitre 3, grâce aux analyses par activation neutronique, que la composition chimique des échantillons d'argile des vases de la tradition Melocheville ressemblent plus à celle des argiles des vases fabriqués par les Iroquoiens du St-Laurent qu'à celle des vases de type Vinette I du Sylvicole inférieur. On pourrait alors en déduire que les potières de la tradition Melocheville étaient peut-être plus familières avec les sources d'argile utilisées par les Iroquoiennes qu'avec celles utilisées par les potières du Sylvicole inférieur. J'admets volontiers qu'il ne s'agit pas du plus fort argument en faveur de la continuité de développement entre la tradition Melocheville et les Iroquoiens du St-Laurent, mais il s'agit tout de même d'un argument supplémentaire qui converge dans la même direction, ajoutant un peu plus de poids à la valeur de cette hypothèse.

Il apparaîtra évident que ma proposition s'inscrit dans la vision d'un développement sur place des populations iroquoiennes du Nord-Est. L'historique de l'hypothèse d'un développement *in situ*, proposée à l'origine par MacNeish (1952), a déjà été présenté en détail ailleurs (cf. Chapdelaine 1989b: 8-11, 19-22; Lenig 2000; MacNeish 1976; Smith 1997b: 5-15; Tuck 1971: 10-18; Wright 1966: 3-8). Après avoir longtemps constitué le paradigme dominant pour expliquer l'origine des populations iroquoiennes, certains aspects de cette hypothèse ont été récemment critiqués par Starna et Funk (1994), mais plus sérieusement encore et à maintes occasions par Snow (1991, 1992, 1994a, 1994b, 1995a,

---

---

1995b, 1996, 2001). Ayant d'abord épousé la thèse du développement sur place des Iroquoiens (Snow 1980, 1984), ce dernier considère maintenant que l'hypothèse d'un développement *in situ* comporte trop d'incohérences et, sur la base de données archéologiques, anthropologiques, linguistiques et démographiques, propose une explication alternative faisant intervenir la migration des Iroquoiens vers le nord à partir d'une population souche qu'il identifie dans la culture Clemson's Island de la Pennsylvanie. Cette proposition a été l'objet de nombreuses critiques (Clermont 1996b; Crawford et Smith 1996; Gates St-Pierre 2001c, 2003; Hart 2001; voir aussi les commentaires publiés in Chapdelaine 1992) et Snow (1996) a été contraint de faire reculer la date de cette migration, la faisant passer de l'an 900 à l'an 600 ap. J.-C. afin d'accommoder son hypothèse avec les données difficilement contestables présentées par Crawford et Smith (1996). Wright (1966, 1980a, 1982, 1984) considère quant à lui que la plupart des populations iroquoiennes se sont développées sur place depuis la période Archaique, à l'exception des Iroquoiens du St-Laurent qui résulteraient d'une migration beaucoup plus récente d'origine méridionale (voir aussi Pendergast 1975).

Les arguments présentés dans cette section ne mettront certainement pas fin au débat sur les origines des Iroquoiens. Ils permettent seulement de croire raisonnablement que les Iroquoiens du St-Laurent se seraient développés sur place au moins à partir du Sylvicole moyen tardif. Ceux qui favorisent l'hypothèse d'une origine récente des Iroquoiens par voie de migration devront alors expliquer comment ces indices de continuité peuvent s'y intégrer. Ils devront également préciser ce qu'il serait advenu des groupes de la tradition Melocheville et des autres populations remplacées. Quant à ceux qui considèrent que les Iroquoiens se sont développés sur place depuis la période Archaique, à l'instar de Byers (1959), Clermont (1996b), Clermont et Chapdelaine (1982) et Wright (1984), ils devront s'atteler à démontrer plus clairement encore la présence de continuités de développement entre les populations de l'Archaique et celles du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif.

---

---

## CONCLUSION

Cette étude de la variabilité des productions céramiques du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector-Trudel et ailleurs dans le Nord-Est américain visait essentiellement à tester deux hypothèses principales. La première est celle de la présence d'une stase stylistique marquant la production céramique des potières du site Hector-Trudel, tandis que la seconde est celle de l'existence d'une production stylistique distincte, durant cette période, dans le sud du Québec, plus précisément dans la région de Montréal. Les résultats des analyses ont permis de valider ces deux hypothèses avec succès. Cette thèse représente donc une contribution importante à la compréhension des dynamiques culturelles des populations du site Hector-Trudel et des régions voisines du Nord-Est américain au cours d'une période qui demeure peu documentée et mal comprise par les archéologues.

En adoptant une approche comparative régionale et interrégionale, j'ai dû recourir à l'analyse d'un très grand nombre de collections céramiques réparties sur un vaste territoire. Ces collections sont de qualité inégale, certes, mais leur regroupement dans un même ouvrage fournit un large corpus de données souvent inédites qui, je l'espère, pourra être utile à la communauté archéologique. C'est là, je crois, une autre contribution importante de cette thèse.

Par ailleurs, même si cette étude ne prétendait pas spécifiquement évaluer la validité de l'hypothèse de l'origine *in situ* des populations iroquoiennes du Nord-Est américain, il en fut néanmoins largement question dans le dernier chapitre. Il m'aurait en effet semblé difficile d'esquiver cette question tant les données contenues dans cette étude permettaient d'y apporter de nouveaux éléments de réponse pertinents. Ainsi, en présentant les données et les raisons pour lesquelles je considère que les communautés de la tradition Melocheville, et plus particulièrement celles du site Hector-Trudel, sont les ancêtres des Iroquoiens du St-Laurent de la Province d'Hochelaga, telle que définie par Chapdelaine (1989b, 1995b), j'estime avoir apporté une contribution importante au débat sur l'origine des Iroquoiens.

---

Il demeure toutefois que ni les causes de la stase stylistique, ni celles de la régionalisation culturelle n'ont pu être clairement identifiées dans cette étude. De plus, le concept de tradition Melocheville ne peut s'appliquer avec justesse qu'à la production céramique pour l'instant, faute d'avoir pu étudier les autres éléments de la culture matérielle des populations du Sylvicole moyen tardif (les industries lithiques et osseuses, par exemple). Enfin, le problème de l'origine des Iroquoiens n'a pas été complètement résolu, loin de là. Concernant les phénomènes de stase et de régionalisation, je n'ai pu que suggérer quelques pistes de réflexion. Il m'apparaît cependant très clair qu'une meilleure compréhension de ces trois thèmes de recherche devra nécessairement passer par l'analyse des indices archéologiques datant du Sylvicole moyen ancien. En effet, la stase stylistique identifiée dans cette étude, tout comme la stase économique révélée par la thèse de Cossette (1995), étaient déjà bien implantées dès le début du Sylvicole moyen tardif, de sorte qu'elles ont vraisemblablement pris racine à un certain moment au cours de la longue période précédente. Il en va exactement de même de la régionalisation stylistique et culturelle. Quant à la question de l'origine des Iroquoiens, il est maintenant largement reconnu que leur présence dans le Nord-Est remonte au moins jusqu'au début du Sylvicole moyen tardif. Tant les défenseurs de l'hypothèse d'un développement sur place que ceux qui favorisent plutôt l'hypothèse d'une migration récente devront désormais s'attarder à mieux identifier et mieux interpréter les indices de continuité ou de discontinuité entre les groupes culturels du Sylvicole moyen tardif et ceux du Sylvicole moyen ancien. Cela m'apparaît être une première étape incontournable et ce n'est qu'ensuite que cette quête d'indices de continuité devrait s'étendre aux périodes encore plus anciennes, du moins pour ceux qui considèrent que les Iroquoiens se sont développés sur place depuis l'Archaique.

Je reconnais que le défi est de taille, ne serait-ce qu'à cause de l'indigence des données archéologiques se rapportant au Sylvicole moyen ancien, notamment au Québec où, comme nous le savons, l'archéologie a commencé à en révéler l'existence plus tardivement qu'ailleurs. Peut-être sera-t-il préférable d'attendre ou, mieux encore, d'entreprendre la découverte de nouveaux sites contenant des vestiges datant de cette période. On pourra aussi se rabattre sur l'analyse ou la réanalyse de collections existantes; certaines d'entre elles n'attendent que cela et cette thèse montre bien toute la richesse des informations que l'on peut en retirer. Enfin, si le défi devait être relevé, alors il est à parier que nous ne

percevrons définitivement plus le Sylvicole moyen dans son ensemble comme une calme et terne période de la préhistoire, mais, au contraire, comme une riche période d'agitation culturelle qui renferme les réponses à plusieurs de nos questions sur le développement culturel des populations amérindiennes du Québec.

---

---

## NOTES

### Chapitre 1

- 1: Toutes les mesures métriques ont été prises au centième de millimètre près à l'aide d'un vernier manuel.
- 2: À ce total s'ajoute un certain nombre de tessons retrouvés en surface qui n'ont pas toujours été comptabilisés, vraisemblablement quelques centaines.
- 3: Les résultats des fouilles de Gillette sur le site Wickham en 1950 et de Ritchie sur le site Felix n'ont pas été publiés; on ne trouvera qu'une courte description du site Felix dans Ritchie (1965: 237-239).

### Chapitre 2

- 1: Les secteurs ont été désignés à partir du numéro dix, les numéros inférieurs à dix étant réservés à la désignation des dépotoirs.
- 2: À propos des vestiges des occupations historiques de la Pointe-du-Buisson, voir notamment Clermont et Chapdelaine (1982: 127-130) et Laroche (1992).
- 3: Certaines modifications doivent toutefois être mentionnées. Les puits V-70 et W-71 (dépotoir 2), 2B-69 (dépotoir 2) et 0F-51 (dépotoir 5) contiennent tous au moins 100 os frais ou blanchis (N=123, 301, 117 et 182, respectivement) et dans chaque cas l'épaisseur du terreau y est supérieure à la moyenne. Or, ils n'ont pas été inclus par Cossette au sein des dépotoirs. Ma délimitation des dépotoirs 2, 3 et 5 est donc quelque peu différente de celle de Cossette (1995).
- 4: Voici d'ailleurs les résultats sommaires d'une petite expérience rapportée par Clermont (2001a: 80); «[...] il y a quelques années, en étudiant l'état de fracturation de la poterie du Buisson, nous sommes arrivés à la conclusion qu'un vase de grandeur moyenne (diamètre intérieur de la panse: 22 cm; diamètre intérieur de l'ouverture: 16 cm; hauteur: 18,6 cm; parement cylindrique de 2 cm de hauteur) était réduit dans le terreau à environ 570 tessons (540 tessons de corps, 30 tessons de bord)».

### Chapitre 3

- 1: Voir cependant Martelle (2000) pour un avis contraire concernant les Hurons.
  - 2: Si l'on en croit le récollet Gabriel Sagard, le seul chroniqueur Européen à avoir décrit cette activité. Il décrit ainsi la manière dont les Huronnes fabriquaient leurs vases au XVII<sup>e</sup> siècle; «Les Sauuagesses les font, prenant de la terre propre, laquelle ils nettoient et pestrissent tres-bien, y meslans parmi un peu de graiz, puis la masse estant reduite comme une boule, elles y font un trou avec le poing, qu'ils agrandissent tousiours, en frappant par dedans avec une petite palette de bois, tant et si long temps qu'il est necessaire pour les parfaire: ces pots sont faits sans pieds et sans ances, et tous ronds comme vne boule, excepté la gueule qui sort vn peu en dehors» (Sagard 1976: 99).
  - 3: Tout comme son équivalent anglais: *temper*.
  - 4: Les empreintes suturiformes, traduction du terme anglais *suture stamping*, sont des empreintes créées par l'application dans l'argile encore fraîche d'une partie d'un instrument dont la texture rappelle celle des points de jonction des os du crâne des mammifères ou des écailles formant la carapace des tortues. Je favorise nettement cette appellation à celle d'empreintes «pied de poule» utilisée par d'autres, car cette dernière renvoie à un motif plutôt qu'à un instrument et à son empreinte.
-

---

5: Les résultats complets de ces analyses n'étaient malheureusement pas disponibles au moment où cette thèse fut complétée.

## Chapitre 5

1: Station-4:  $920 \pm 80$  et  $940 \pm 100$  ap. J.-C.; Pascal-Mercier:  $800 \pm 80$  et  $910 \pm 70$  ap. J.-C.; Plateau-des-Portageurs:  $800 \pm 70$  ap. J.-C. Aucune des datations radiométriques présentées dans ce chapitre n'est calibrée.

2: La fréquence des ponctuations produisant des bosses sur les vases du Plateau-des-Portageurs n'apparaît pas dans l'article de Clermont et Chapdelaine (1990). Toutefois, leurs fiches d'analyse manuscrites indiquent qu'elles seraient présentes dans une proportion d'environ 40%.

3: Concernant la collection du site Monique, la fréquence exacte des empreintes dentelées n'est pas précisée dans l'article de Clermont, Chapdelaine et Ribes (1986), mais ces derniers précisent cependant que les vases de cette collection sont décorés «[...] presque exclusivement à la cordelette fine [...]» (*ibid.*: 48), comme en font foi les quelques tessons de la planche 29 de leur article.

4: Il s'agit d'une autre donnée absente des tableaux de l'article de Clermont, Chapdelaine et Ribes (1986), mais leurs commentaires permettent à nouveau d'évaluer la popularité de cet attribut puisqu'ils précisent que les vases du site Monique se caractérisent par «[...] la très haute fréquence des panses marquées de battoir cordé [...]» (*ibid.*: 48).

5: C'est-à-dire entre la *Ceramic Period 3* (350 à 650 ap. J.-C.) et la *Ceramic Period 4* (650 à 1050 ap. J.-C.), pour la chronologie établie dans cette région (Petersen et Sanger 1991).

6: L'assemblage du site Gordon Island North avait initialement été rattaché à la tradition Pointe Péninsule (Wright 1979), mais c'était avant l'introduction du concept de tradition Sandbanks.

7: Par ailleurs, les résultats des sériations de la poterie du site Hector-Trudel effectuées par Morin (1998: 127-128) à partir des données partielles compilées par Cossette (1995: 197) ne concordent pas avec ceux obtenus dans la présente étude à partir des données complètes, tels que présentés au chapitre 4.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Abel, T. J. et D. N. Fuerst  
1999 «Prehistory of the St. Lawrence River Headwaters Region». *Archaeology of Eastern North America*; vol. 27: 1-53.
- Aberle, D. F.  
1970 «Comments»: 214-223, in W. A. Longacre (éd.); *Reconstructing Prehistoric Pueblo Societies*. Albuquerque: University of New Mexico Press.
- Akrich, M.  
1989 «La construction d'un système technique: Esquisse pour une anthropologie des techniques». *Anthropologie et Sociétés*; vol. 13, No 2: 31-54.
- Allen, K. M. et E. B. W. Zubrow  
1988 «Environmental Factors in Ceramic Production: The Iroquois»: 61-95, in C. C. Kolb (éd.); *Ceramic Ecology, 1988: Current Research on Ceramic Materials*. BAR International Series No 513. Oxford: B.A.R.
- Allen, W. L. et J. B. Richardson III  
1971 «The Reconstruction of Kinship from Archaeological Data: The Concepts, the Methods, and the Feasibility». *American Antiquity*; 36, No 1: 41-53.
- Anonyme  
1942 «The First Archaeological Conference on the Woodland Pattern». *American Antiquity*; vol. 8, No 4: 393-400.
- Archéotec Inc.  
1983 *Potential archéologique des propriétés d'Hydro-Québec: Comtés de Beauharnois et de Soulanges*. Montréal: Rapport soumis à la Vice-présidence Environnement, Hydro-Québec.
- Arkéos Inc.  
1991 *Projet Pointe-à-Callières Centre d'archéologie et d'histoire du Vieux-Montréal: les sites préhistoriques du Vieux-Montréal. Analyse et synthèse*. Rapport soumis à la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal, au Ministère des Affaires culturelles du Québec et à la Ville de Montréal.  
1999 *Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS; Travaux archéologiques. Volume 3a: Fouille au site BhFa-3, rivière Magog, Magog*. Rapport préliminaire soumis à Urgel Delisle et Associés inc. pour gazoduc TQM.  
2002 *Fouilles archéologiques 2001 sur le site BjFi-7, île Grosbois dans le Parc des Îles-de-Boucherville*. Rapport soumis à la SÉPAQ, Parc des Îles-de-Boucherville.
- Arnold, D. E.  
1971 «Ethnomineralogy of Ticul, Yucatan Potters: Etics and Emics». *American Antiquity*; vol. 36, No 1: 20-40.  
1985 *Ceramic Theory and Cultural Process*. Cambridge: Cambridge University Press.  
1989 «Technological Diversity and Evolutionary Viability: A Comparison of Contemporary Pottery-making Technologies in Guatemala, Peru, and Mexico»: 29-59, in C. C. Kolb (éd.); *Ceramic Ecology, 1988: Current Research on Ceramic Materials*. BAR International Series No 513. Oxford: B.A.R.  
1993 *Ecology and Ceramic Production in an Andean Community*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Arnold, P. J.  
1990 «The Organization of Refuse Disposal and Ceramic Production Within Contemporary Mexican Houseclots». *American Anthropologist*; vol. 92, No 4: 915-932.  
1991 *Domestic Ceramic Production and Spatial Organization: A Mexican Case Study in Ethnoarchaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
-

- Asch, D. L. et N. E. Asch  
1985 «Prehistoric Plant Cultivation in West-Central Illinois»: 149-203, in R. I. Ford (éd.); *Prehistoric Food Production in North America*. Anthropological Papers No 75. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.
- Audouze, F.  
1999 «New Advances in French Prehistory». *Antiquity*; vol. 73, No 279: 167-175.
- Balfet, H.  
1991 «Des chaînes opératoires, pour quoi faire?»: 11-19, in H. Balfet (dir.); *Observer l'action technique: des chaînes opératoires, pour quoi faire?* Paris: Éditions du CNRS.
- Bar-Yosef, O. et A. Belfer-Cohen  
1992 «From Foraging to Farming in the Mediterranean Levant»: 21-48, in A. B. Gebauer et T. D. Price (éds); *Transitions to Agriculture in Prehistory*. Monographs in World Prehistory, No 4. Madison: Prehistory Press.
- Barreis, D. A. et R. A. Alex  
1974 «An Interpretation of Midden Formation – The Mill Creek Example»: 143-148, in E. Johnson (éd.); *Aspects of Upper Great Lakes Anthropology: Papers in Honor of Lloyd A. Wilford*. St-Paul: Minnesota Historical Society.
- Baril, R. et A. Mailloux  
1950 *Étude pédologique des sols du comté de Châteauguay*. Bulletin technique No 2. Québec: Ministère de l'Agriculture.
- Bartram, L. E., E. M. Kroll et H. T. Bunn  
1991 «Variability in Camp Structure and Bone Refuse Patterning at Kua San Hunter-Gatherer Camps»: 77-148, in E. M. Kroll et T. D. Price (éds); *The Interpretation of Archaeological Spatial Patterning*. New York et Londres: Plenum Press.
- Baumhoff, M. A. et R. F. Heizer  
1959 «Some Unexploited Possibilities in Ceramic Analysis». *Southwestern Journal of Anthropology*; vol. 15: 308-315.
- Beaumont, J.-P. et P. Mousseau  
1982 *Caractérisation écologique, vocation et aménagement de la Pointe du Buisson, Beauharnois, Québec*. Rapport préparé pour la Direction des réserves écologiques et des sites naturels, Ministère de l'Environnement. Montréal: Centre de recherches écologiques de Montréal, Université de Montréal.
- Bedaux, R.  
1987 «Aspects of Life-Span of Dogon Pottery». *Newsletter of the Department of Pottery Technology*; vol. 15: 137-153.
- Bédoucha, G.  
1993 «The Watch and the Waterclock: Technological Choices/Social Choices»: 77-107, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- Bellhouse, D. R. et W. D. Finlayson  
1979 «An Empirical Study of Probability Sampling Designs». *Canadian Journal of Archaeology*; No 3: 105-123.

- Bettinger, R. L., R. Boyd et P. J. Richerson  
 1996 «Style, Function, and Cultural Evolutionary Processes»: 133-164, in H. Donald et G. Maschner (éds); *Darwinian Archaeologies*. New York et Londres: Plenum Press.
- Bibeau, P. et G. Gagné  
 1992 «Présences du Sylvicole à la Place Royale de Montréal». *Mémoires Vives*; Nos 1-2: 30-39.
- Biggar, H. P. (éd.)  
 1924 *The Voyages of Jacques Cartier: Published from the Originals with Translations, Notes, and Appendices*. Publication No 11. Ottawa: Publications of the Public Archives of Canada.
- Bilodeau, R.  
 1988 *Les occupations préhistoriques du site BgFp-2, Île Thompson, Haut Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Binford, L. R.  
 1962 «Archaeology as Anthropology». *American Antiquity*; vol. 28, No 2: 217-225.  
 1965 «Archaeological Systematics and the Study of Cultural Process». *American Antiquity*; vol. 31, No 2: 203-210.  
 1968 «Archaeological Perspectives»: 5-32, in S. R. Binford et L. R. Binford (éds); *New Perspectives in Archaeology*. Chicago: Aldine.  
 1978 «Dimensional Analysis of Behavior and Site Structure: Learning from an Eskimo Hunting Stand». *American Antiquity*; vol. 43, No 3: 330-361.  
 1986 «An Alyawara Day: Making Men's Knives and Beyond». *American Antiquity*; vol. 51, No 3: 547-562.  
 1987 «Researching Ambiguity: Frames of Reference and Site Structure»: 449-512, in S. Kent (éd.); *Method and Theory For Activity Area Research: An Ethnoarchaeological Approach*. New York: Columbia University Press.  
 1989 «Styles of Style». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 8, No 1: 51-67.
- Blais, J.  
 1992 *Analyse de la céramique du Sylvicole supérieur récent de la station 3 de la Pointe-du-Buisson*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
 1993 «The Bilodeau Site Near Missisquoi Bay: Postmolds, Fishbones and Corn Ear Motifs»: 75-85, in J. F. Pendergast et C. Chapdelaine (éds.); *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J. V. Wright*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology No 8. Dundas (Ontario): Copetown Press.
- Blais, J., C. Chapdelaine et D. St-Arnaud  
 1996 «Le Sylvicole supérieur et les Iroquoiens du St-Laurent»: 101-117, in C. Chapdelaine et al. (éds.); *En remontant la rivière aux Brochets: Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Coll. Paléo-Québec No 25. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Boisvert, R. A.  
 1994 «1994 SCRAP Field School Ingalls Site, North Haverhill». *New Hampshire Archaeological Society Newsletter (New Series)*; vol. 10, No 2: 5-6.
- Bollong, C. A.  
 1994 «Analysis of Site Stratigraphy and Formation Processes Using Patterns of Pottery Sherd Dispersion». *Journal of Field Archaeology*; vol. 21, No 1: 15-28.
- Bonnichsen, R.  
 1973 «Millie's Camp: An Experiment in Archaeology». *World Archaeology*; vol. 4, No 3: 277-291.
- Boone (III), J. L.  
 1987 «Defining and Measuring Midden Catchment». *American Antiquity*; vol. 52, No 2: 336-345.

- Boucher, P.  
1964 *Histoire Véroitable et Naturelle des moeurs et productions du PAYS de la Nouvelle-France vulgáirement dite le Canada [1664]*. Boucherville: Société Historique de Boucherville.
- Bowser, B. J.  
2000 «From Pottery to Politics: An Ethnoarchaeological Study of Political Factionalism, Ethnicity, and Domestic Pottery Style in the Ecuadorian Amazon». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 7, No 3: 219-248.
- Boyd, William K.  
1967 *William Byrd's Histories of the Dividing Line Betwixt Virginia and North Carolina*. New York: Dover Publications.
- Brainerd, G. W.  
1951 «A Place of Chronological Ordering in Archaeological Analysis». *American Antiquity*; vol. 16, No 4: 301-313.
- Braithwaite, M.  
1982 «Decoration as a Ritual Symbol: A Theoretical Proposal and an Ethnographic Study in Southern Sudan»: 80-88, in I. Hodder (éd.); *Symbolic and Structural Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Braun, D. P.  
1980 «On the Appropriateness of the Woodland Concept in Northeastern Archaeology»: 93-108, in J. A. Moore (éd.); *Proceedings of the Conference on Northeastern Archaeology*. Research Report No 19. Amherst: Department of Anthropology, University of Massachusetts.  
1982 «Radiographic Analysis of Temper in Ceramic Vessels: Goals and Initial Methods». *Journal of Field Archaeology*; vol. 9, No 3: 183-192.  
1983 «Pots as Tools»: 107-134, in J. A. Moore et A. S. Keene (éds); *Archaeological Hammers and Theories*. New York et Londres: Academic Press.  
1985a «Ceramic Decorative Diversity and Illinois Woodland Regional Integration»: 128-153, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.  
1985b «Absolute Seriation: A Time-Series Approach»: 509-539, in C. Carr (éd.); *For Concordance in Archaeological Analysis: Bridging Data Structure, Quantitative Technique, and Theory*. Kansas City: Westport.  
1991 «Why Decorate a Pot? Midwestern Household Pottery, 200 B.C. – A.D. 600». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 10, No 4: 360-397.  
1995 «Style, Selection and Historicity»: 123-150, in C. Carr et J. E. Neitzel (éds); *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*. New York et Londres: Plenum Press.
- Braun, D. P. et S. Plog  
1982 «Evolution of "Tribal" Social Networks: Theory and Prehistoric North American Evidence». *American Antiquity*; vol. 47, No 3: 504-525.
- Bronitsky, G.  
1983 «Materials Science Approaches in the Study of Virginia Ceramics: Overview and Initial Results». *Anthropology*; vol. 7, No 2: 13-20.  
1986 «The Use of Materials Science Techniques in the Study of Pottery Construction and Use». *Advances in Archaeological Method and Theory*, vol. 9: 209-276.  
1989 «Ceramics and Temper: A Response to Feathers». *American Antiquity*; vol. 54, No 3: 589-593.
- Bronitsky, G. (éd.)  
1989 *Pottery Technology: Ideas and Approaches*. Boulder: Westview Press.

- Bronitsky, G. et R. Hamer  
1986 «Experiments in Ceramic Technology: The Effects of Various Tempering Materials on Impact and Thermal-Shock Resistance». *American Antiquity*; vol. 51, No 1: 89-101.
- Brumbach, H. J.  
1995 «Algonquian and Iroquoian Ceramics in the Upper Hudson River Drainage». *Northeast Anthropology*; No 49: 55-66.
- Byers, D. S.  
1959 «The Eastern Archaic: Some Problems and Hypotheses». *American Antiquity*; vol. 24, No 3: 233-318.
- Byrd, J. E. et D. D. Owens Jr.  
1997 «A Method for Measuring Relative Abundance of Fragmented Archaeological Ceramics». *Journal of Field Archaeology*; vol. 4, No 3: 315-320.
- Caldwell, J. R.  
1964 «Interaction Spheres in Prehistory»: 133-156, in J. R. Caldwell et R. L. Hall (éd.); *Hopewellian Studies*. Scientific Papers, Vol. 12, No 6. Springfield: Illinois State Museum.
- Carr, C.  
1995a «Building a Unified Middle-Range Theory of Artifact Design: Historical Perspectives and Tactics»: 151-170, in C. Carr et J. E. Neitzel (éds); *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*. New York et Londres: Plenum Press.  
1995b «A Unified Middle-Range Theory of Artifact Design»: 171-258, in C. Carr et J. E. Neitzel (éds); *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*. New York et Londres: Plenum Press.
- Carr, C. et J. E. Neitzel (éds)  
1995 *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*. New York et Londres: Plenum Press.
- Cavallo, J. A.  
1984 «Fish, Fires and Foresight: Middle Woodland Economic Adaptations in the Abbott Farm National Landmarks». *North American Archaeologist*; vol. 5, No 2: 111-138.
- Chapdelaine, C.  
1980 *Reconnaissance archéologique, été 1980, Île Joubert*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.  
1982 «Les pipes à plate-forme de la Pointe-du-Buisson: un système d'échanges à définir». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 12, No 3: 207-215.  
1984 «L'individu en préhistoire... ou presque: Essai de bibliographie sélective». *Anthropologie et Sociétés*; vol. 8, No 1: 107-113.  
1989a «La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique». *Anthropologie et Sociétés*; vol. 13, No 2: 127-142.  
1989b *Le site Mandeville à Tracy: Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Coll. Signes des Amériques No 7. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.  
1990a «Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, No 1: 2-4.  
1990b «Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1)». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, No 1: 19-35.  
1990c «The Mandeville Site and the Definition of a New Regional Group Within the Saint Lawrence Iroquoian World». *Man in the Northeast*; No 39: 53-63.  
1991 «Poterie, ethnicité et Laurentie iroquoise». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 21, Nos 1-2: 44-52.  
1993a «The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoiens: A Slow or Rapid Transformation?». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 12, No 2: 173-209.

- 1993b «Eastern Saint Lawrence Iroquoians in the Cap Tourmente Area»: 87-100, in J. F. Pendergast et C. Chapdelaine (éds); *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J. V. Wright*. Occasional Papers in Northeastern Archaeology No 8. Dundas (Ontario): Copetown Press.
- 1995a «An Early Late Woodland Pottery Sequence East of Lac Saint-Pierre: Definition, Chronology, and Cultural Affiliation». *Northeast Anthropology*; No 49: 77-94.
- 1995b «Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent»: 161-184, in A.-M. Balac et al. (éds); *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Chapdelaine, C. (éd.)  
1992 *L'origine des Iroquoiens: un débat*. Recherches amérindiennes au Québec; vol. 22, No 4.
- Chapdelaine, C. et E. Chalifoux  
1993 *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente, été 1992*. Rapport soumis au Ministère de la Culture du Québec.
- Chapdelaine, C. et G. Kennedy  
1999 «Variabilité chimique des cherts de la vallée du St-Laurent à l'aide de l'analyse par activation neutronique»: 23-31, in J.-F. Moreau (éd.); *L'archéologie sous la loupe: Contributions à l'archéométrie*. Paléo-Québec No 29. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Chapdelaine, C., R. Boisvert et G. Kennedy  
1995 «Les Iroquoiens du Saint-Laurent et le bassin de la rivière Connecticut»: 49-58, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds.); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Coll. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Chase, P. G.  
1985 «Whole Vessels and Sherds: an Experimental Investigation of Their Quantitative Relationships». *Journal of Field Archaeology*; vol. 12, No 2: 213-218.
- Childs, S. T.  
1989 «Clays to Artifacts: Resource Selection in African Early Iron Age Iron Making Technologies»: 139-164, in G. Bronitsky (éd.); *Pottery Technology: Ideas and Approaches*. Boulder: Westview Press.  
1990 «Style, Technology, and Iron Smelting Furnaces in Bantu-Speaking Africa». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 10, No 4: 332-359.  
1999 «"After All, a Hoe Bought a Wife": The Social Dimensions of Ironworking among the Toro of East Africa»: 23-45, in M.-A. Dobres et C. R. Hoffman (éds); *The Social Dynamics of Technology: Practice, Politics, and World Views*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- Chilton, E. S. (éd.)  
1999 *Material Meanings: Critical Approaches to the Interpretation of Material Culture*. Salt Lake City: University of Utah Press.
- Chilton, E. S.  
1998 «The Cultural Origins of Technical Choice: Unraveling Algonquian and Iroquoian Ceramic Traditions in the Northeast»: 132-160, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.  
1999 «One Size Fits All: Typology and Alternatives for Ceramic Research»: 44-660, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- Chrétien, Y.  
1995a *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

- 1995b «Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec»: 185-201, in M. Balac et al. (éds); *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec, No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Clancy, J. J.  
1961 «Chemical Analysis of Residue from Indian Hill Ceramic Pot». *Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society*; vol. 22, Nos 3-4: 44-46.
- Clark, J. E.  
1991 «Flintknapping and Debitage Disposal among the Lacandon Maya of Chiapas, Mexico»: 63-78, in E. Staski et L. D. Sutro (éds); *The Ethnoarchaeology of Refuse Disposal*. Anthropological Research Papers No 42. Tempe: Arizona State University.
- Clark, T. H.  
1972 *Région de Montréal*. Rapport géologique No 152. Québec: Service de l'exploration géologique, Direction générale des mines, Ministère des Richesses naturelles.
- Clarke, D.L.  
1978 *Analytical Archaeology*. 2<sup>e</sup> édition. New York: Columbia University Press.
- Cleland, C. E.  
1966 *The Prehistoric Animal Ecology and Ethnozoology of the Upper Great Lakes Region*. Anthropological Papers No 29. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.  
1976 «The Focal-Diffuse Model: An Evolutionary Perspective on the Prehistoric Cultural Adaptations of the Eastern United States». *Midcontinental Journal of Archaeology*; vol. 1, No 1: 56-76.
- Clermont, N.  
1974 «L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire». *Revue de Géographie de Montréal*; vol. 28, No 4: 447-452.  
1976 «Un site du Sylvicole inférieur à Sillery». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 6, No 1: 36-44.  
1977 «A Middle Woodland Site on Pointe-du-Buisson». *The Ottawa Archaeologist*; vol. 7, No 4: 6-7.  
1978a «Le Sylvicole initial»: 31-42, in C. Chapdelaine (éd.); *Images de la Préhistoire du Québec*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.  
1978b «Les crémations de Pointe-du-Buisson». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 8, No 1: 3-20.  
1980 «L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 10, No 3: 159-163.  
1981 *La Pointe-du-Buisson livre de nouveaux secrets*. Rapport inédit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1982a «Quebec Prehistory Goes Marching In». *Canadian Journal of Archaeology*; vol. 6: 195-200.  
1982b *Activités 1982: Le site Hector-Trudel et la Pointe-du-Buisson*. Rapport inédit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1983 *Rapport des activités de l'École de fouilles à la Pointe-du-Buisson en 1983*. Rapport inédit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1985 *Recherches archéologiques à la Pointe-du-Buisson: 1985*. Rapport inédit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1986 *Les fouilles à la Pointe-du-Buisson: été 1986*. Rapport inédit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1987a «La préhistoire du Québec». *L'Anthropologie*; vol. 91, No 4: 847-858.  
1987b «La pêche préhistorique comme mode de vie». *À fleur de siècles*; No 8: 11-14.  
1988a «L'École de fouilles de la Pointe du Buisson». *Archéologiques*; No 2: 5-6.  
1988b «C'était hier... à la Pointe-du-Buisson». *À fleur de siècles*; No 2: 3-28.  
1989 «Adieu orignaux, esturgeons et tourterelles...». *Anthropologie et Sociétés*; vol. 13, No 2: 121-126.  
1990 «Le Sylvicole inférieur au Québec». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, No 1: 5-17.

- 1995a «Le roi du Buisson: Hector-trudel». *À fleur de siècles*; No 8: 5-9.
- 1995b «Réflexions sur quatre tessons de poterie»: 69-78, in A. Balac et al. (éds); *Archéologies québécoises. Paléo-Québec* No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- 1995c «The Meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec». *Northeast Anthropology*; No 49: 67-75.
- 1996a «Le Sylvicole du Québec méridional». *Revista de Arqueologia Americana*; No 9: 67-81.
- 1996b «The Origins of the Iroquoians». *The Review of Archaeology*; vol. 17, No 1: 59-62.
- 1999 «La préhistoire québécoise»: 57-74, in R. Lahaise (éd.); *Québec 2000: Multiples visages d'une culture*. Montréal: Hurtubise HMH.
- 2001a *Pointe-du-Buisson 2000*. Rapport inédit. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 2001b *Vingt-deux ans à la Pointe-du-Buisson: réalité et illusion*. Communication présentée au XX<sup>e</sup> colloque annuel de l'Association des Archéologues du Québec, LaPrairie (Québec).
- 2001c «Quebec»: 1079-1083, in T. Murray (éd.); *Encyclopedia of Archaeology: History and Discoveries, Vol. 3*. Santa Barbara: ABC-Clio.
- n.d.1 «La présence Meadowood (1000 – 400 BC)», in N. Clermont (éd.); *Sous les caryers du Buisson: le site Hector-Trudel*. Manuscrit en préparation.
- n.d.2 «La Pointe-du-Buisson et le site Hector-Trudel», in N. Clermont (éd.); *Sous les caryers du Buisson: le site Hector-Trudel*. Manuscrit en préparation.
- n.d.3 «Un dépotoir est-il un dépotoir?», in N. Clermont (éd.); *Sous les caryers du Buisson: le site Hector-Trudel*. Manuscrit en préparation.
- Clermont, N. et C. Chapdelaine
- 1978 «Une station cosmopolite du Sylvicole moyen: Pointe-du-Buisson no 3». *Journal canadien d'archéologie*; No 2: 79-100.
- 1980 «La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la Plaine de Montréal». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 10, No 3: 153-158.
- 1982 *Pointe-du-Buisson 4: quarante siècles d'archives oubliées*. Coll. Signes des Amériques No 1. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- 1986 «Les fouilles de la Pointe-du-Buisson»: 223-227, in C. Lapointe et D. Denton (éds); *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*. Québec: Association des archéologues du Québec.
- 1990 «Le plateau des Portageurs: une halte au pied des courants». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, Nos 3-4: 43-72.
- 1992 «Au pied du Cap Diamant: l'occupation préhistorique de la pointe de Québec»: 1-185, in N. Clermont, C. Chapdelaine et J. Guimont (dir.); *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*. Coll. Patrimoines, Dossier No 76. Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- 1995 «Étude macroscopique d'une collection d'artefacts lithiques de la Pointe-du-Buisson: Point de vue des archéologues»: 45-47, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et G. Barré
- 1983 *Le site iroquoien de Lanoraie: Témoignage d'une maison-longue*. Coll. Signes des Amériques No 3. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et G. Kennedy
- 1999 «D'où vient la poterie Vinette 1 trouvée au Québec méridional?»: 67-72, in J.-F. Moreau (éd.); *L'archéologie sous la loupe: Contributions à l'archéométrie*. Paléo-Québec No 29. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Clermont, N., C. Chapdelaine, G. Kennedy et E. Cossette
- 1984 «L'activation neutronique et la Pointe-du-Buisson»: 7-20, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

- Clermont, N., C. Chapdelaine et R. Ribes  
 1986 «Regard sur la préhistoire trifluvienne: le site Bourassa». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 16, Nos 2-3: 5-55.
- Clermont, N. et E. Cossette  
 1991 «Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec». *Journal canadien d'archéologie*; vol. 15: 35-44.
- Clermont, N., G. Kennedy, C. Chapdelaine et P. Corbeil  
 1995 «L'hétérogénéité relative des tessons du Sylvicole supérieur post-owascoïde de la Station 2 de la Pointe-du-Buisson»: 21-28, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Cobb, C. R. et M. S. Nassaney  
 1991 «Late Woodland Social Stability»: 11-19, in C. R. Cobb et M. S. Nassaney (éds); *Stability, Transformation, and Variation: The Late Woodland Southeast*. New York et Londres: Plenum Press.
- Codère, Y. et J. Poirier  
 1998 «Inventaire archéologique du site BjFj-97». *Archéologiques*; Nos 11-12: 78-84.
- Commission canadienne de pédologie  
 1978 *Le système canadien de classification des sols*. 2<sup>e</sup> édition. Publication No 1646. Ottawa: Direction générale de la recherche, Ministère de l'Agriculture.
- Conkey, M. W.  
 1978 «Style and Information in Cultural Evolution: Toward a Predictive Model for the Paleolithic»: 61-85, in C. L. Redman et al. (éds); *Social Archeology: Beyond Subsistence and Dating*. New York: Academic Press.  
 1989 «The Uses of Diversity in Stylistic Analysis»: 118-129, in R. D. Leonard et G. T. Jones (éds); *Quantifying Diversity in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Conkey, M. et C. Hastorf (éds)  
 1990 *The Uses of Style in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Corbeil, P.  
 1986 *Analyse des rebuts de pâte de Pointe-du-Buisson 1*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
 1990 «Pour une analyse systématique des sous-produits de la technologie céramique: les rebuts de pâte du site Hector-Trudel». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, No 1: 37-46.  
 n.d. «Les premières générations du Sylvicole moyen». in N. Clermont (éd.); *Sous les caryers du Buisson: le site Hector-Trudel*. Manuscrit en préparation.
- Cossette, E.  
 1995 *Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector-Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère*. Thèse de doctorat. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
 1996 «Pêcheurs et chasseurs à l'aube d'une transformation: les stratégies de subsistance entre 500 à 1000 ap. J.-C.». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 26, Nos 3-4: 115-128.  
 1997 «L'exploitation des ressources animales au cours du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.)». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 27, Nos 3-4: 49-67.
- Courtemanche, M.  
 2003 *Pratiques halieutiques à la Statio-4 de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) au Sylvicole moyen tardif (920-940 AD)*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

- Courtin, J. et P. Villa  
1982 «Une expérience de piétinement». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*; Tome 79, No 4: 117-123.
- Cowgill, G. L.  
1972 «Models, Methods and Techniques for Seriation»: 381-424, in D. L. Clarke (éd.); *Models in Archaeology*. Londres: Methuen.
- Craig, J.  
2001 *Isolation and Identification of the Organic Components of Potsherd Sample from the late Middle Woodland Period in the St. Lawrence River Valley*. Rapport inédit. Willimantic (CT): Department of Anthropology, Eastern Connecticut State University.
- Crawford, G. W. et D. G. Smith  
1996 «Migration in Prehistory: Princess Point and the Northern Iroquoian Case». *American Antiquity*; vol. 61, No 4: 782-790.
- Crawford, G. W., D. G. Smith et V. E. Bowyer  
1997 «Dating the Entry of Corn (*Zea mays*) into the Lower Great Lakes Region». *American Antiquity*; vol. 62, No 1: 112-119.
- Crawford, G. W., D. G. Smith, J. R. Desloges et A. M. Davis  
1998 «Floodplains and Agricultural Origins: A Case Study in South-Central Ontario, Canada». *Journal of Field Archaeology*; vol. 25, No 2: 123-137.
- Cresswell, R.  
1976 «Avant propos». *Techniques et culture*; No 1: 5-6.  
1993 «Of Mills and Waterwheels: The Hidden Parameters of Technological Choice»: 181-213, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- Cuomo di Caprio, N. et S. J. Caughan  
1993 «An Experimental Study in Distinguishing Grog (Chamotte) from Argillaceous Inclusions in Ceramic Thin Section». *Archaeomaterials*; vol. 7, No 1: 21-40.
- Daechsel, H. J.  
1985 *Moirs Archaeological Survey, 1984: Report for Archaeological License 84-05*. Rapport soumis au Ministère de la Citoyenneté et de la Culture de l'Ontario.
- Daechsel, H. J. et P. J. Wright  
1988 *The Snadbanks Tradition – A Late Middle Woodland Manifestation in Eastern Ontario*. Communication présentée à la 21<sup>e</sup> réunion annuelle de l'Association Canadienne d'Archéologie, Whistler (Colombie-Britannique).
- D'Annibale, C. et B. D. Ross  
1994 «After Point Peninsula: Pickering vs. Owasco in the St. Lawrence Valley. The 1992 Excavations at the Mulcaster Island East Site (36H14), St. Lawrence Islands National Park». *The Bulletin – Journal of the New York State Archaeological Association*; No 107: 9-16.
- David, N. et H. Henning  
1972 *The Ethnography of Pottery: A Fulani Case Seen in Archaeological Perspective*. Modular Publications in Anthropology No 21. Reading (Mass.): Addison-Wesley.
- David, N. et C. Kramer  
2001 *Ethnoarchaeology in Action*. Cambridge: Cambridge University Press.

- David, N., J. Sterner et K. Gavua  
1988 «Why Pots Are Decorated?». *Current Anthropology*; vol. 29, No 3: 365-379.
- David, N., K. Gavua, A. Scott MacEachern et J. Sterner  
1991 «Ethnicity and Material Culture in North Cameroon». *Canadian Journal of Archaeology*; vol. 15: 171-177.
- Deal, M.  
1983 *Pottery Ethnoarchaeology Among the Tzeltal Maya*. Thèse de doctorat. Burnaby (C.-B.): Department of Archaeology, Simon Fraser University.  
1985 «Household Pottery Disposal in the Maya Highlands: An Ethnoarchaeological Interpretation». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 4, No 4: 243-291.
- Deal, M. et P. Silk  
1988 «Absorption Residues and Vessel Function: A Case Study from the Maine-Maritimes Region»: 105-125, in C. C. Kolb et L. M. Lackey (éds); *A Pot for All Reasons: Ceramic Ecology Revisited*. Philadelphie: Laboratory of Anthropology, Temple University.
- Deal, M., J. Morton et E. Foulkes  
1991 «The Role of Ceramics Among the Prehistoric Hunter-Gatherers of the Maine-Maritimes Region: A View from the New Brunswick Interior»: 179-203, in M. Deal et S. Blair (éds); *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces: Past and Present Research*. Reports in Archaeology No 8. Fredericton: Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeological Cooperation.
- DeBoer, W. R.  
1974 «Ceramic Longevity and Archaeological Interpretation: An Example from the Upper Ucayali, Eastern Peru». *American Antiquity*; vol. 39, No 2: 335-343.
- DeBoer, W. R. et D. W. Lathrap  
1979 «The Making and Breaking of Shipibo-Conibo Ceramics»: 102-138, in C. Kramer (éd.); *Ethnoarchaeology: Implications of Ethnography for Archaeology*. New York: Columbia University Press.
- Dectz, J.  
1965 *The Dynamics of Stylistic Change in Arikara Ceramics*. Illinois Studies in Anthropology, No 4. Urbana: University of Illinois Press.
- Desrosiers, S.  
1991 «Sur le concept de chaîne opératoire»: 21-25, in H. Balfet (dir.); *Observer l'action technique: des chaînes opératoires, pour quoi faire?* Paris: Éditions du CNRS.
- Drael, T.  
1935 «Basic Cultures of the Mississippi Valley». *American Anthropologist*; vol. 37, No 3: 429-445.
- Dickens Jr, R. S.  
1985 «The Form, Function, and Formation of Garbage-filled Pits on Southeastern Aboriginal Sites: An Archaeobotanical Analysis»: 34-59, in R. S. Dickens Jr et H. T. Ward (éds); *Structure and Process in Southeastern Archaeology*. Tuscaloosa: University of Alabama Press.
- Diener, P.  
1980 «Quantum Adjustments, Macroevolution, and the Social Field: Some Comments on Evolution and Culture». *Current Anthropology*; vol. 21, No 4: 423-431.
- Dietler, M. et I. Herbich  
1989 «Tich Matek: The Technology of Luo Pottery Production and the Definition of Ceramic Style». *World Archaeology*; vol. 21, No 1: 148-164.

- Dobres, M.-A.  
 1985 «Of Paradigms and Ways of Seeing: Artifact Variability as if People Mattered»: 7-23, in E. S. Chilton (éd.); *Material Meanings: Critical Approaches to the Interpretation of Material Culture*. Salt Lake City: University of Utah Press.  
 1996 «Review of *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*». *American Antiquity*; vol. 61, No 3: 609-610.  
 1999 «Technology's Links and *Chaînes*: The Processual Unfolding of Technique and Technician»: 124-146, in M.-A. Dobres et C. R. Hoffman (éds); *The Social Dynamics of Technology: Practice, Politics, and World Views*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- Dobres, M.-A. et C. R. Hoffman  
 1994 «Social Agency and the Dynamics of Prehistoric Technology». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 1, No 3: 211-258.  
 1999 «Introduction: A Context for the Present Past and Future of Technology Studies»: 1-19, in M.-A. Dobres et C. R. Hoffman (éds); *The Social Dynamics of Technology: Practice, Politics, and World Views*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- Donaldson, W. S.  
 1970 «The Boyd Site: Report and Appraisal». *Ontario Archaeology*; Series B, No 2: 1-20.
- Dunnell, R. C.  
 1970 «Seriation Method and its Evaluation». *American Antiquity*; vol. 35, No 3: 305-319.  
 1978 «Style and Function: A Fundamental Dichotomy». *American Antiquity*; vol. 43, No 2: 192-202.  
 1980 «Evolutionary Theory and Archaeology». *Advances in Archaeological Method and Theory*; vol. 3: 38-99.
- Durham, W. H.  
 1990 «Advances in Evolutionary Culture Theory». *Annual Review of Anthropology*; vol. 19: 187-210.
- Egloff, B. J.  
 1973 «A Method for Counting Ceramic Rim Sherds». *American Antiquity*; vol. 38, No 3: 351-353.
- Eldredge, N. et S. J. Gould  
 1972 «Punctuated Equilibria: An Alternative to Phyletic Gradualism»: 82-115, in T. J. M. Schopf (éd.); *Models in Paleobiology*. San Francisco: Freeman, Cooper.
- Emberling, G.  
 1997 «Ethnicity in Complex Societies: Archaeological Perspectives». *Journal of Archaeological Research*; vol. 5, No 4: 295-344.
- Emerson, J. N.  
 1956 «The Village and the Cemetary». *Ontario History*; vol. 48, No 4: 184-185.  
 1958 «Before the Flood». *Ontario History*; vol. 50, No 1: 47-50.  
 1959 «Farewell to Ault Park». *Ontario History*; vol. 51, No 1: 54-55.  
 1967 «The Payne Site: An Iroquoian Manifestation in Prince Edward County, Ontario»: 126-257, in; *Contributions to Anthropology V: Archaeology and Physical Anthropology*. Bulletin No 206. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- Engelbrecht, W.  
 1974 «The Iroquois: Archaeological Patterning on the Tribal Level». *World Archaeology*; vol. 6, No 1: 52-65.  
 1978 «Ceramic Patterning Between New York Iroquois Sites»: 141-152, in I. Hodder (éd.); *The Spatial Organisation of Culture*. London: Duckworth.  
 1980 «Methods and Aims of ceramic Description»: 27-29, in C. F. Hayes III (éd.); *Proceedings of the 1979 Iroquois Pottery Conference*. Research Record No 13. Rochester: Rochester Museum and Science Center.

---

 Environnement Canada

1993 *Normales climatiques du Canada, 1961-1990*. Ottawa: Service de l'environnement atmosphérique, Environnement Canada.

## Espenshade, C. T.

2001 «Two Native Potters "Speak" about Punctates: Harding Flats Data and the Clemsons Island Concept». *Journal of Middle Atlantic Archaeology*; vol. 17: 59-84.

## Evans, J. D.

1973 «Sherd Weights and Sherd Counts – A Contribution to the problem of Quantifying Pottery Studies»: 131-149, in D. E. Strong (éd.); *Archaeological Theory and Practice*. Londres et New York: Seminar Press.

## Feathers, J. K.

1989 «Effects of Temper on Strength of Ceramics: Response to Bronitsky and Hamer». *American Antiquity*; vol. 54, No 3: 579-588.

## Fecteau, R. D.

1985 *The Introduction and Diffusion of Cultivated Plants in Southern Ontario*. Mémoire de maîtrise. Toronto: Department of Geography, York University.

## Fenton, W. N.

1998 *The Great Law and the Longhouse: A Political History of the Iroquois Confederacy*. Norman: University of Oklahoma Press.

## Ferdais, M.

1983 *Analyse des ossements travaillés de la station 4 de Pointe-du-Buisson (BhFl-1)*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

## Ferland, M. G. et R. M. Gagnon

1974 *Climat du Québec méridional*. 2<sup>e</sup> édition. Québec: Service de météorologie, Direction générale des eaux, Ministère des Richesses naturelles.

## Fewkes, V. J.

1941 «The Function of Paddle and Anvil in Pottery Making». *American Antiquity*; vol. 7, No 2: 162-164.

## Finlayson, W. D.

1969 «The Ault Park Site (BgFr-1)»: 38-40, in W. Hurley et C. Heidenreich (éds); *Palaeoecology and Ontario Prehistory*. Research Report No 1. Toronto: Department of Anthropology, University of Toronto.

## Fitting, J. E.

1978 «Regional Cultural Development, 300 B.C to A.D. 1000»: 44-57, in B. G. Trigger (éd.); *Handbook of North American Indians, Vol. 15: Northeast*. Washington: Smithsonian Institution.

## Fitting, J. E. et J. R. Halsey

1966 «Rim Diameter and Vessel Size in Wayne Ware Vessels». *Wisconsin Archaeologist*; vol. 47, No 4: 208-211.

## Flannery, K. V.

1972 «The Cultural Evolution of Civilizations». *Annual Review of Ecology and Systematics*; vol. 3: 399-426.

1976 «Analysis of Stylistic Variation Within and Between Communities»: 251-254, in K. V. Flannery (éd.); *The Early Mesoamerican Village*. New York: Academic Press.

---

Fletcher, W. et M. P. Heyworth

1986 «The Quantification of Vessel Fragments»: 35-46; in C. F. Gaffney et V. L. Gaffney (éds); *Pragmatic Archaeology: Theory in Crisis?* BAR British Series No 167. Oxford: B.A.R. International.

Foster, G. M.

1973 *Traditional Societies and Technological Change*. 2<sup>e</sup> édition. New York: Harper and Row.

Fournier Garcia, P.

1989 *Surface Treatment and Strength of Low-Fired Ceramic Bodies: An Experimental Study*. Mémoire de maîtrise. Tucson: Department of Anthropology, University of Arizona.

Fox, W. A.

1982 «The Princess Point Concept». *Arch Notes*; vol. 82, No 2: 17-26.

1984 «The Princess Point Complex: An Addendum». *Kewa*; vol. 84, No 5: 2-10.

1990 «The Middle Woodland to Late Woodland Transition»: 171-188, in C. J. Ellis et N. Ferris (éds.); *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter No 5. London: Ontario Archaeological Society.

Friedman, J.

1982 «Catastrophe and Continuity in Social Evolution»: 175-198, in C. Renfrew, M. J. Rowlands et B. A. Segraves (éds); *Theory and Explanation in Archaeology: The Southampton Conference*. New York: Academic Press.

Funk, R. E.

1968 «A new Middle Woodland Complex in Eastern New York». *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association*; No 44: 1-7.

1976 *Recent Contributions to Hudson Valley Prehistory*. Memoir No 22. Albany: New York State Museum.

Funk, R. E. et R. A. Johnson

1964 «Archaeological Investigations at the Dennis Site, Albany County, New York». *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association*; No 32: 18-21.

Funk, R. E., P.L. Weinman et T. P. Weinman

1965 «A Stratified Site at Lake George». *Pennsylvania Archaeologist*; vol. 35, No 1: 4-18.

1966 «The Burnt Hill Phase: Regional Middle Woodland at Lake George, New York». *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association*; No 41: 1-10.

Gates St-Pierre, C.

1998 «La production céramique du Sylvicole moyen tardif au Québec méridional: indices d'une stase technologique et d'une tradition régionale». *Archéologiques*; Nos 11-12: 175-186.

2001a «Variations sur un même thème: les objets en os des Iroquoiens du Haut-Saint-Laurent». *Archéologiques*; No 15: 35-54.

2001b «The Melocheville Tradition: Late Middle Woodland Ceramic Production in Southern Quebec»: 48-71, in J.-L. Pilon, M. Kirby et C. Thériault (éds); *A Collection of Papers Presented at the 33rd Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association*. Ottawa: Ontario Archaeological Society et Canadian Archaeological Association.

([http://www.canadianarchaeology.com/oas\\_pdfs/ottawa2000proceedings.htm](http://www.canadianarchaeology.com/oas_pdfs/ottawa2000proceedings.htm))

2001c «Two Sites, but Two Phases? Revisiting Kipp Island and Hunter's Home». *Northeast Anthropology*; No 62: 31-53.

2003 «The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians», in J.-L. Pilon et J. V. Wright (éds); *James F. Pendergast: A Commemorative Volume*. Mercury Series. Ottawa: Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization.

Gelfand, A. E.

1971 «Seriation Methods for Archaeological Materials». *American Antiquity*; vol. 36, No 3: 263-274.

- Gérardin, L. A.  
1979 «A Structural Model of Industrialized Societies: Evolutions, Stability, Policies, Governability»: 299-325, in C. Renfrew et K. L. Cooke (éds); *Transformations: Mathematical Approaches to Culture Change*. New York: Academic Press.
- Gifford, D. P.  
1978 «Ethnoarchaeological Observations of Natural Processes Affecting Cultural Materials»: 77-101, in R. Gould (éd.); *Explorations in Ethnoarchaeology*. Albuquerque: University of New Mexico Press.  
1980 «Ethnoarchaeological Contributions to the Taphonomy of Human Sites»: 93-106, in A. K. Behrensmeyer et A. P. Hill (éds); *Fossils in the Making: Vertebrate Taphonomy and Paleoecology*. Chicago: University of Chicago Press.
- Gifford, E.  
1951 *Archaeological Records in Fiji*. Anthropological Records, Vol. 13. Berkeley et Los Angeles: University of California Press.
- Gifford-Gonzales, D. P., D. B. Damrosch, D. R. Damrosch, J. Pryor et R. L. Thunen  
1985 «The Third Dimension in Site Structure: An Experiment in Trampling and Vertical Dispersal». *American Antiquity*; vol. 50, No 4: 803-818.
- Giguère, G.-É.  
1973 *Œuvres de Champlain*. 3 volumes. Montréal: Éditions du Jour.
- Gill, M. N.  
1981 *The Potter's Mark: Contemporary and Archaeological Pottery of the Kenyan Southeastern Highlands*. Thèse de doctorat. Boston: Department of Archaeology, Boston University.
- Girouard, L.  
1975a *Une station de pêche iroquoise à Pointe-aux-Buissons (Comté de Beauharnois, Québec)*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1975b *Station 2, Pointe-aux-Buissons*. Cahiers du Patrimoine No 2. Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- Globensky, Y.  
1987 *Géologie des Basses Terres du Saint-Laurent*. Québec: Service de la géologie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, Ministère de l'Énergie et des Ressources.
- Goodby, R. G.  
1998 «Technological Patterning and Social Boundaries: Ceramic Variability in Southern New England, A.D. 1000-1675»: 161-182, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- Gorall, R. J.  
2000 «The Ancient Shoreline at Hunter's Home». *The Bulletin - Journal of the New York State Archaeological Association*; No 116: 1-11.
- Gosselain, O. P.  
1990 «Technology and Style: Potters and Pottery Among Bafia of Cameroon». *Man*; vol. 27, No 3: 559-586.  
1998 «Social and technical Identity in a Clay Crystal Ball»: 78-106, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.  
2000 «Materializing identities: An African Perspective». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 7, No 3: 187-217.

Gosselain, O. P. et A. Livingstone Smith

- 1995 «The Ceramic and Society Project: An Ethnographic Approach to Technological Choices»: 147-160, in A. Lindahl et O. Stilborg (éds); *The Aim of Laboratory Analyses of Ceramics in Archaeology*. Konferenser No 34. Stockholm: Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien Konferenser.

Gould, R. A., D. A. Koster et A. H. L. Sontz

- 1971 «The Lithic Assemblage of the Western Desert Aborigines of Australia». *American Antiquity*; vol. 36, No 2: 149-169.

Gould, S. J. et N. Eldredge

- 1977 «Punctuated Equilibria: The Tempo and Mode of Evolution Reconsidered». *Paleobiology*; vol. 3, No 2: 115-151.
- 1993 «Punctuated Equilibrium Comes of Age». *Nature*; vol. 366, No 6452: 223-227.

Grandtner, M. M.

- 1966 *La végétation forestière du Québec méridional*. Québec: Presses de l'Université Laval.

Graves, M. W.

- 1981 *Ethnoarchaeology of Kalinga Ceramic Design*. Thèse de doctorat. Tucson: Department of Anthropology, University of Arizona.
- 1985 «Ceramic Design Variation Within a Kalinga Village: Temporal and Spatial Processes»: 9-34, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.

Griffin, J. B.

- 1935 «Aboriginal Methods of Pottery Manufacture in the Eastern United States». *Pennsylvania Archaeologist*; vol. 5, No 1: 19-24.
- 1946 «Cultural Change and Continuity in Eastern United States Archaeology»: 37-95, in F. Johnson (éd.); *Man in Northeastern North America*. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for Archaeology, Vol. 3. Andover (Massachusetts): Phillips Academy.
- 1952 «Culture Periods in Eastern United States Archaeology»: 352-364, in J. B. Griffin (éd.); *Archaeology of Eastern United States*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.

Haberman, T. W.

- 1984 «Evidence for Aboriginal Tobaccos in Eastern North America». *American Antiquity*; vol. 49, No 2: 269-287

Hagstrum, M. B.

- 1989 *Technological Continuity and Change: Ceramic Ethnoarchaeology in the Peruvian Andes*. Thèse de doctorat. Los Angeles: Department of Anthropology, University of California.

Hally, D. J.

- 1983 «Use Alteration of Pottery Vessel Surfaces: An Important Source of Evidence for the Identification of Vessel Function». *North American Archaeologist*; vol. 4, No 1: 3-26.
- 1986 «The Identification of Vessel Function: A Case Study from Northwest Georgia». *American Antiquity*; vol. 51, No 2: 267-295.

Hamilton, N. D.

- 1985 *Maritime Adaptations in Western Maine: The Great Diamond Island Site*. Thèse de doctorat. Pittsburgh: Department of Anthropology, University of Pittsburgh.

- Hamilton, N. D. and D. R. Yesner  
 1985 «Early, Middle and Late Woodland Ceramic Assemblages from Great Diamond Island, Casco Bay, Maine»: 39-72, in J. B. Petersen (éd.); *Ceramic Analysis in the Northeast: Contributions to Methodology and Culture History*. Occasional Publications in Northeastern Anthropology No 9 (Part II). Rindge (N.H.): Department of Anthropology, Franklin Pierce College.
- Hammond, G. et N. Hammond  
 1981 «Child's Play: A Distorting Factor in Archaeological Distribution». *American Antiquity*; vol. 46, No 3: 634-636.
- Hantman, J. L. et S. Plog  
 1982 «The Relationship of Stylistic Similarity to Patterns of Material Exchange»: 237-263, in J. E. Ericson (éd.); *Contexts for Prehistoric Exchange*. New York: Academic Press.
- Hardin (Friedrich), M. A.  
 1970 «Design Structure and Social Interaction: Archaeological Implications of an Ethnographic Analysis». *American Antiquity*; vol. 35, No 2: 332-343.
- Harnois, L.  
 1995 «Comparaison géochimique de spécimens lithiques archéologiques et d'échantillons géologiques du sud du Québec»: 59-70, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Hart, J. P.  
 2001 «Maize, Matrilocality, Migration, and Northern Iroquoian Evolution». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 8, No 2: 151-182.
- Haviland, W. A. et M. W. Power  
 1981 *The Original Vermonters: Native Inhabitants Past and Present*. Hanover et Londres: University Press of New England.
- Hayden, B. et A. Cannon  
 1983 «Where the Garbage Goes: Refuse Disposal in the Maya Highlands». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 2, No 2: 117-163.  
 1984 «Interaction Inferences in Archaeology and Learning Frameworks of the Maya». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 3, No 4: 325-367.
- Heckenberger, M. J., J. B. Petersen et N. A. Sidell  
 1992 «Early Evidence of Maize Agriculture in the Connecticut River Valley of Vermont». *Archaeology of Eastern North America*; vol. 20: 125-149.
- Hegmon, M.  
 1986 «Information Exchange and Integration on Black Mesa, A.D. 931-1150»: 256-281, in S. Plog (éd.); *Spatial Organization and Exchange: Archaeological Survey on Northern Black Mesa*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.  
 1992 «Archaeological Research on Style». *Annual Review of Anthropology*; vol. 21: 517-536.
- Hegmon, M., M. C. Nelson et M. J. Ennes  
 2000 «Corrugated Pottery, Technological Style, and Population Movement in the Mimbres Region of the American Southwest». *Journal of Anthropological Research*; vol. 56, No 2: 217-240.
- Heiser, C. B.  
 1987 *The Fascinating World of the Nightshades*. New York: Dover.

- Henrickson, E. F.  
1990 «Investigating Ancient Ceramic Form and Use: Progress Report and Case Study»: 83-118, in W. D. Kingery (éd.); *Ceramics and Civilization, Vol. V: The Changing Roles of Ceramics in Society: 26,000 B.P. to the Present*. Westerville: American Ceramic Society.
- Henrickson, E. F. et M. M. A. McDonald  
1983 «Ceramic Form and Function: An Ethnographic Search and an Archeological Application». *American Anthropologist*; vol. 85, No 3: 630-643.
- Herbich, I.  
1987 «Learning Patterns, Potter Interaction and Ceramic Style Among the Luo of Kenya». *African Archaeological Review*; vol. 5: 193-204.
- Hill, J. N.  
1970 «Prehistoric Social Organization in the American Southwest: Theory and Method»: 11-58, in W. A. Longacre (éd.); *Reconstructing Prehistoric Pueblo Societies*. Albuquerque: University of New Mexico Press.  
1977 «Individual Variability in Ceramics and the Study of Prehistoric Social Organization»: 55-108, in J. M. Hill et J. Gunn (éds); *The Individual in Prehistory: Studies of Variability in Style in Prehistoric Technologies*. New York: Academic Press.  
1978 «Individuals and their Artifacts: An Experimental Study in Archaeology». *American Antiquity*; vol. 43, No 2: 245-257.  
1985 «Style: A Conceptual Evolutionary Framework»: 362-385, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.
- Hill, J. N. et J. Gunn (éds)  
1977 *The Individual in Prehistory: Studies of Variability in Prehistoric Technologies*. New York: Academic Press.
- Hitchcock, R. K.  
1987 «Sedentism and Site Structure: Organizational Changes in Kalahari Basarwa Residential Locations»: 374-423, in S. Kent (éd.); *Method and Theory For Activity Area Research: An Ethnoarchaeological Approach*. New York: Columbia University Press.
- Hitchcock, R. K. et L. E. Bartram  
1998 «Social Boundaries, Technical Systems, and the Use of Space and Technology in the Kalahari»: 12-49, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- Hoard, R. J., M. J. O'Brien, M. Ghazavy Khorasgany et V. S. Gopalaratnam  
1995 «A Materials-science Approach to Understanding Limestone-tempered Pottery from the Midwestern United States». *Journal of Archaeological Science*; vol. 22, No 6: 823-832.
- Hodder, I.  
1979 «Pottery Distributions: Service and Tribal Areas»: 7-23, in M. Millet (éd.); *Pottery and the Archaeologist*. Occasional Publication, No 4. London: Institute of Archaeology.  
1982a *Symbols in Action: Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*. Cambridge: Cambridge University Press.  
1982b *The Present Past: An Introduction to Anthropology for Archaeologists*. New York: Pica Press.  
1982c «Theoretical Archaeology: A Reactionary View»: 1-16, in I. Hodder (éd.); *Symbolic and Structural Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.  
1987 «The Contextual Analysis of Symbolic Meanings»: 1-10, in I. Hodder (éd.); *The Archaeology of Contextual Meanings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hodder, I. (éd.)  
1978 *The Spatial Organisation of Culture*. London: Duckworth.

- Hole, F. et R. F. Heizer  
1973 *An Introduction to Prehistoric Archaeology*. 3<sup>e</sup> édition. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Hulthén, B.  
1974 «On Choice of Element for Determination of Quantity of Pottery». *Norwegian Archaeological Review*; vol. 7, No 1: 1-5.
- Huxley, J. S.  
1942 *Evolution: The Modern Synthesis*. Londres: Allen et Unwin.
- Jamieson, J. B.  
1987 «Place-Royale: A Prehistoric Site from the Island of Montreal». *Ontario Archaeology*; No 47: 59-71.
- Jelinck, A. J.  
1976 «Form, Function, and Style in Lithic Analysis»: 19-34, in C. E. Cleland (éd.); *Cultural Change and Continuity*. New York: Academic Press.
- Jones, R. R.  
1983 *Archaeological Ethnography Among Mackenzie Basin Dene, Canada*. Technical Paper No 28. Calgary: The Arctic Institute of North America, University of Calgary.
- Jones, S.  
1997 *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. Londres: Routledge.
- Joyal, C.  
1993 *Les occupations préhistoriques du site Pascal Mercier (BhFl-1h) de la Pointe-du-Buisson*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
1999 «Occupations préhistoriques sylvicoles au site BhFa-3, rivière Magog en Estrie». *ArchéoLogiques*; No 13: 12-19.  
2000 *Activités archéologiques 1999 aux sites préhistoriques BjFi-7 et BjFi-14, Île Grosbois, Parc des Îles-de-Boucherville*. Rapport soumis au Ministère de la culture et des communications du Québec.
- Joyal, C. et Archéobec Inc.  
1996 *Rapport d'évaluation archéologique des sites préhistoriques BjFi-6 et BjFi-7 dans le Parc des Îles-de-Boucherville, été 1995*. Rapport soumis au Ministère de l'environnement et de la faune et au Ministère de la culture et des communications du Québec.
- Julien, M.  
1982 *Analyse zooarchéologique: les vestiges mammaliens de la station 4 de Pointe-du-Buisson (BhFl-1)*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Kamp, K. A.  
1991 «Waste Disposal in a Syrian Village»: 23-31, in E. Staski et L. D. Sutro (éds); *The Ethnoarchaeology of Refuse Disposal*. Anthropological Research Papers No 42. Tempe: Arizona State University.
- Karlin, C., P. Bodu et J. Pelegrin  
1991 «Processus techniques et chaînes opératoires: Comment les préhistoriens s'approprient un concept élaboré par les ethnologues»: 101-117, in H. Balfet (dir.); *Observer l'action technique: des chaînes opératoires, pour quoi faire?* Paris: Éditions du CNRS.
- Kay, M.  
1975 «Social Distance Among Central Missouri Hopewell Settlements: A First Approximation». *American Antiquity*; vol. 40, No 1: 64-71.

- 
- Kent, S.  
1999 «The Archaeological Visibility of Storage: Delineating Storage from Trash Areas». *American Antiquity*; vol. 64, No 1: 79-94.
- Kenyon, W.  
1968 *The Miller Site*. Occasional Paper No 14. Toronto: Art and Archaeology Division, Royal Ontario Museum
- Kidder, A. V. et A. O Shepard (éds)  
1936 *The Pottery of Pecos*, Vol. 2. Paper of the Phillips Academy Southwestern Expedition No 7. Andover: Phillips Academy.
- Kilikoglou, V., G. Vekinis, Y. Maniatis et P. M. Day  
1998 «Mechanical Performance of Quartz-Tempered Ceramics. Part I: Strength and Toughness». *Archaeometry*; vol. 40, Part 2: 261-279.
- Kingery, W. D. (éd.)  
1985 *Ceramics and Civilization. Vol. I: Ancient Technology to Modern Science*. Columbus (Ohio): American Ceramic Society.  
1986 *Ceramics and Civilization. Vol. II: Technology and Style*. Columbus (Ohio): American Ceramic Society.  
1996a «A Role for Materials Science»: 175-180, in W. D. Kingery (éd.); *Learning from Things: Method and Theory of Material Culture Studies*. Washington, D.C.: Smithsonian Institution Press.  
1996b «Materials Science and Material Culture»: 181-203, in W. D. Kingery (éd.); *Learning from Things: Method and Theory of Material Culture Studies*. Washington, D.C.: Smithsonian Institution Press.
- Kintigh, K. W.  
1985 «Social Structure, the Structure of Style, and Stylistic Patterns in Cibola Pottery»: 35-74, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.
- Kirby, A. et M. Kirby  
1976 «Geomorphic Processes and the Surface Survey of Archaeological Site in Semi-Arid Areas»: 229-253, in D. Davidson et M. Shackley (éds); *Geoarchaeology*. Londres: Duckworth.
- Knight, V. J. Jr.  
1975 «Some Observations Concerning Plant Materials and Aboriginal Smoking in Eastern North America». *Journal of Alabama Archaeology*; No 21: 120-144.
- Kolb, C. C. (éd.)  
1988 *Ceramic Ecology Revisited, 1987: The Technology and Socioeconomics of Pottery*. 2 vol. BAR International Series No 436. Oxford: B.A.R.  
1991 *Ceramic Ecology, 1988: Current Research on Ceramic Materials*. BAR International Series No 513. Oxford: B.A.R.  
2000 «Comments on "Technological Choices in Ceramic Production"». *Archaeometry*; vol. 43, Part 2: 273-277.
- Kolb, C. C. et L. Lackey (éds)  
1988 *A Pot for All Reasons: Ceramic Ecology Revisited*. Philadelphie: Laboratory of Anthropology, Temple University.
- Kostiw, S. F.  
1995 «A Fresh Look at the Middle Woodland Period in Northeastern North America». *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association*; No 110: 38-45.
-

- Kramer, C.  
1982 *Village Ethnoarchaeology: Rural Iran in Archaeological Perspective*. New York: Academic Press.
- Kristiansen, K.  
1984 «Ideology and Material Culture: An Archaeological Perspective»: 72-100, in M. Spriggs (éd.); *Marxist Perspectives in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kroeber, A. L.  
1939 *Cultural and Natural Areas of Native North America*. Publications in American Archaeology and Ethnology, Vol. 38. Berkeley et Los Angeles: University of California Press.  
1957 *Style and Civilizations*. Ithaca (NY): Cornell University Press.
- Kuhn, R. D.  
1986 «Midden Formation and Transformation at the Jackson-Everson Site»: 35-54, in R. D. Kuhn et D. R. Snow (éds); *The Mohawk Valley Project: 1983 Jackson-Everson Excavations*. Albany: The Institute for Northeast Anthropology, State University of New York at Albany.
- Landry, D.  
2002 *Horticulture et agriculture préhistorique et historique: analyse pollinique sur deux sites archéologiques de la région de Montréal*. Communication présentée au XXI<sup>e</sup> colloque annuel de l'Association des Archéologues du Québec (AAQ), Rivière-du-Loup (Québec).
- Laroche, R.  
1992 «L'archéologie historique, une lentille sur le quotidien d'hier». *À fleur de siècles*; No 5: 5-41.
- Larson, M. L. et E. E. Ingbar  
1992 «Perspectives on Refitting: Critique and a Complementary Approach»: 151-162, in J. L. Hofman et J. G. Enloe (éds); *Piecing Together the Past: Applications of Refitting Studies in Archaeology*. BAR International Series No 578. Oxford: B.A.R.
- LeBlanc, S. A. et P. J. Watson  
1973 «A Comparative Statistical Analysis of Painted Pottery from Seven Halafian Sites». *Paléorient*; vol. 1: 117-133.
- Lechtman, H.  
1977 «Style in Technology – Some Early Thoughts»: 3-20, in H. Lechtman et R. Merrill (éds); *Material Culture: Styles, Organization, and Dynamics of Technology. 1975 Proceedings of the American Ethnological Society*. St-Paul (Minn.): West Publishing Co.  
1984 «Andean Value Systems and the Development of Prehistoric Metallurgy». *Techniques and Culture*; vol. 15, No 1: 1-36.
- Lechtman, H. et A. Steinberg  
1979 «The History of Technology: An Anthropological Point of View»: 135-160, in G. Bugliarello et D. Doner (éds); *The History and Philosophy of Technology*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press.
- Lemonnier, P.  
1976 «La description des chaînes opératoires: contribution à l'analyse des systèmes techniques». *Techniques et culture*; No 1: 100-151.  
1983 «La description des systèmes techniques: une urgence en technologie culturelle». *Techniques et culture (n.s.)*; No 1: 11-16.  
1984 «L'écorce battue chez les Anga de Nouvelle-Guinée». *Techniques et culture (n.s.)*; No 4: 127-175.  
1986 «The Study of Material Culture Today: Toward an Anthropology of Technical Systems». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 5, No 1: 147-186.  
1992 *Elements for an Anthropology of Technology*. Anthropological Papers No 88. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.

- 1993a «Introduction»: 1-35, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformation in Material Culture Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- 1993b «Pigs as Ordinary Wealth: Technical Logic, Exchange and Leadership in New Guinea»: 126-156, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformations in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- Lenig, D.  
1965 *The Oak Hill Horizon and Its Relation to the Development of Five Nations Culture*. Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association, vol 15, No 1. Buffalo: New York State Archaeological Association.
- Lenig, W.  
2000 «In Situ Thought in Eastern Iroquois Development: A History». *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association*; No 116: 58-70.
- Leonard, K.  
1995 «Woodland or Ceramic Period: A Theoretical Problem». *Northeast Anthropology*; No 50: 19-30.
- Leone, M. P.  
1968 «Neolithic Economic Autonomy and Social Distance». *Science*; vol. 162, No 3858: 1150-1151.
- Leroi-Gourhan, A. et M. Brézillon  
1972 *Fouilles de Pincevent: Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la Section 36)*. Septième supplément à Gallia Préhistoire. Paris: Éditions du CNRS.
- Lévesque, R., F. F. Osborne et J. V. Wright  
1964 *Le gisement de Batiscan: Notes sur des vestiges laissés par une peuplade de culture sylvicole inférieure dans la vallée du Saint-Laurent*. Études anthropologiques, No 4. Ottawa: Musée national du Canada.
- Lewin, R.  
1980 «Evolutionary Theory Under Fire». *Science*; vol. 210, No 4472: 883-887.
- Linton, R.  
1944 «North American Cooking Pots». *American Antiquity*; vol. 9, No 4: 369-380.
- Livingstone Smith, A.  
1990 «Processing Clay for Pottery in Northern Cameroon: Social and Technical Requirements». *Archaeometry*; vol. 42, Part 1: 21-42.  
1991 «Reply». *Archaeometry*; vol. 43, Part 2: 292-295.
- Longacre, W. A.  
1964 «Sociological Implications of the Ceramic Analysis»: 155-170, in P. S. Martin et al. (éds); *Chapters in the Prehistory of Eastern Arizona, II*. Fieldiana: Anthropology, Vol. 55. Chicago: Chicago Natural History Museum.  
1970 *Archaeology as Anthropology: A Case Study*. Anthropological Papers, No 17. Tucson: University of Arizona Press.  
1981 «Kalinga Pottery: An Ethnoarchaeological Study»: 49-66, in I. Hodder, G. Isaac et N. Hammond (éds); *Pattern of the Past: Studies in Honour of David Clark*. Cambridge: Cambridge University Press.  
1985 «Pottery Use-Life among the Kalinga, Northern Luzon, the Philippines»: 334-346, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.
- Mack, J. M.  
1990 «Siskiyou Ware: Hunter-Gatherer Pottery It's Not Just For Cooking»: 123-130, in J. M. Mack (éd.); *Hunter-Gatherer Pottery from the Far West*. Anthropological Papers No 23. Carson City: Nevada State Museum.

- MacNeish, R. S.  
 1952 *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. Bulletin No 124. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.  
 1976 «The *In Situ* Iroquois Revisited and Rethought»: 79-98, in C. E. Cleland (éd.); *Cultural Change and Continuity: Essays in Honor of James Bennett Griffin*. New York: Academic Press.
- Mahias, M.-C.  
 1993 «Pottery Techniques in India: Technical Variants and Social Choice»: 157-180, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- Mailloux, A. et G. Godbout  
 1954 *Étude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et Beauharnois*. Bulletin technique No 4. Québec: Ministère de l'Agriculture.
- Malainey, M. E., R. Przybylski et B. L. Sherriff  
 1999 «Identifying the Former Contents of Late Precontact Period Pottery Vessels from Western Canada using Gas Chromatography». *Journal of Archaeological Science*; vol. 26, No 4: 425-438.
- March, B.  
 1934 *Standards of Pottery Description*. Occasional Contributions No 3. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan. (Réimpression 1967)
- Marquardt, W. H.  
 1978 «Advances in Archaeological Seriation». *Advances in Archaeological Method and Theory*; vol. 1: 257-314.
- Marquis, R. et É. Lemieux  
 1995 «Le «siltstone» de la Pointe-du-Buisson»: 29-38, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Marquis, R. et A. Morin  
 1999 «Une analyse au microscope électronique à balayage des pointes triangulaires de Pointe-du-Buisson: caractérisation géochimique et variabilité du cortège des minéraux lourds»: 33-44, in J.-F. Moreau (éd.); *L'archéologie sous la loupe: Contributions à l'archéométrie*. Paléo-Québec No 29. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Martelle, H.  
 2000 *Huron Historic Period Pottery Production: A Craft Specialization in a Non-State Society?* Communication présentée à la 33<sup>e</sup> réunion annuelle de l'Association Canadienne d'Archéologie, Ottawa (Ontario).
- Martijn, C. A.  
 1974 «État de la recherche en préhistoire du Québec». *Revue de géographie de Montréal*; vol. 28, No 4: 428-441.  
 1978 «Historique de la recherche archéologique au Québec»: 11-18, in C. Chapdelaine (éd.); *Images de la préhistoire du Québec*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.  
 1998 «Bits and Pieces, Glimpses and Glances: A Retrospect on Prehistoric Research in Quebec»: 163-190, in J. Smith et D. Mitchell (éds); *Bringing Back the Past: Historical Perspectives on Canadian Archaeology*. Coll. Mercure, No 158. Hull: Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization.
- Martijn, C. A. et J. Cinq-Mars  
 1970 «Aperçu sur la recherche préhistorique au Québec». *Revue de géographie de Montréal*; vol. 24, No 2: 175-188.

- Matson, F. R.  
 1951 «Ceramic Technology as an Aid to Cultural Interpretation: Techniques and Problems»: 102-115, in J. B. Griffin (éd.); *Essays on Archaeological Methods*. Anthropological Papers No 8. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.  
 1952 «The Contribution of Technical Studies to American Archaeology»: 1-7, in J. B. Griffin (éd.); *Prehistoric Pottery of the Eastern United States*, Part 2. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.  
 1963 «Some Aspects of Ceramic Technology»: 592-602, in D. Brothwell et E. Higgs (éds); *Science in Archaeology*. Londres: Thames and Hudson.  
 1981 «Archaeological Ceramics and the Physical Sciences: Problem Definition and Results». *Journal of Field Archaeology*; vol. 8, No 4: 448-456.  
 1984 «Ceramics and Man Reconsidered with Some Thoughts for the Future»: 25-49, in S. E. van der Leeuw et A. C. Pritchard (éds); *The Many Dimensions of Pottery: Ceramics in Archaeology and Anthropology*. Amsterdam: Universiteit van Amsterdam.
- Matson, F. R. (éd.)  
 1965 *Ceramics and Man*. Viking Fund Publications in Anthropology No 41. Chicago: Aldine.
- Mayor, A.  
 1991 «La durée de vie des céramiques africaines: un essai de compréhension des mécanismes». *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie*; No 3: 47-70.
- Mayr, E.  
 2001 *What Evolution Is*. New York: Basic Books.
- McKern, W. C.  
 1935 *Certain Culture Classification Problems in Middle Western Archaeology*. Communication présentée à la réunion annuelle de l'American Anthropological Association (Central Section), Indianapolis (Indiana).  
 1939 «The Midwestern Taxonomic Method as an Aid to Archaeological Culture Study». *American Antiquity*; vol. 4, No 4: 301-313.
- McNutt, C. H.  
 1973 «On the Methodological Validity of Frequency Scriation». *American Antiquity*; vol. 38, No 1: 45-60.
- Mercier, A.  
 1988 *La sériation des vases domestiques iroquoiens de la station 2, Pointe-du-Buisson*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
 1990 «Nouveau regard sur les occupations iroquoiennes de la station 2, Pointe-du-Buisson». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, No 1: 63-75.
- Metcalf, D. et K. M. Heath  
 1990 «Microrefuse and Site Structure: The Hearths and Floors of the Heartbreak Hotel». *American Antiquity*; vol. 55, No 4: 781-796.
- Millet, M.  
 1979 «How Much Pottery?»: 77-80, in M. Millet (éd.); *Pottery and the Archaeologist*. Occasional Publications No 4. Londres: Institute of Archaeology.
- Mills, B. J., E. L. Camilli et L. Wandsnider  
 1992 «Spatial Patterning in Ceramic Vessel Distributions»: 217-237, in J. L. Hofman et J. G. Enloe (éds); *Piecing Together the Past: Applications of Refitting Studies in Archaeology*. BAR International Series No 578. Oxford: B.A.R.

- Mongeau, J.-R.  
 1979 *Recensement des poissons du lac Saint-François, comtés de Huntingdon et Vaudreuil-Soulanges: Pêche sportive et commerciale, ensemencements de maskinongés, 1963 à 1977*. Rapport technique No 25. Québec: Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.
- Mongeau, J.-R. et G. Massé  
 1976 *Les poissons de la région de Montréal, la pêche sportive et commerciale, les ensemencements, les frayères, la contamination par le mercure et les PCB*. Rapport technique No 13. Québec: Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.
- Montpetit, A.-N.  
 1872 «Le Buisson». *Album de la Minerve*; vol. 1, No 10: 565-571.
- Morin, A. et R. Marquis  
 1995 «Étude macroscopique d'une collection d'artefacts lithiques de la Pointe-du-Buisson: Point de vue des géologues»: 39-44, in C. Chapdelaine, N. Clermont et R. Marquis (éds); *Étude du réseau d'interactions des Iroquoiens préhistoriques du Québec méridional par les analyses physicochimiques*. Paléo-Québec No 24. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Morin, E.  
 1998a *Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du St-Laurent: Étude d'une évolution culturelle*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
 1998b *The Island 124 Site: The History of a Burial Mound as Revealed by its Ceramics*. Rapport soumis à Parcs Canada, Cornwall (Ontario).  
 1999 «Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent: étude d'une évolution céramique». *Archéologiques*; Nos 11-12: 187-190.  
 2001 «Early Late Woodland Social Interaction in the St. Lawrence River Valley». *Archaeology of Eastern North America*; vol. 29: 65-100.
- Morton, J. D. et H. P. Schwarcz  
 1989 «Stable Isotope Analysis of Food Residue from Ontario Ceramics»: 89-93, in R. M. Farquhar, R. G. V. Hancock et L. A. Pavlish (éds); *Proceedings of the 26<sup>th</sup> International Archaeometry Symposium*. Toronto: Archaeology Laboratory, Department of Physics, University of Toronto.
- Mullins, N. K.  
 1980 *Une analyse des tessons de bord de la station 4, Pointe-du-Buisson, Québec*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Murray, P.  
 1980 «Discard Location: The Ethnographic Data». *American Antiquity*; vol. 45, No 3: 490-502.
- Murray, P. et C. Chang  
 1981 «An Ethnoarchaeological Study of a Contemporary Herder's Site». *Journal of Field Archaeology*; vol. 8, No 3: 372-381.
- Myers, T. P., M. R. Voorhies et G. Carter  
 1980 «Spiral Fractures and Bone Pseudotools at Paleontological Sites». *American Antiquity*; vol. 45, No 3: 483-490.
- Nassancy, M. S. et C. R. Cobb (éds)  
 1991 *Stability, Transformation, and Variation: The Late Woodland Southeast*. New York et Londres: Plenum Press.

- Nelson, B. A.  
 1981 «Ethnoarchaeology and Paleodemography: A Test of the Turner-Lofgren's Hypothesis». *Journal of Anthropological Research*; vol. 37, No 2: 107-129.  
 1991 «Ceramic Frequency and Use-Life: A Highland Mayan Case in Cross-Cultural Perspective»: 162-181, in W. A. Longacre (éd.); *Ceramic Ethnoarchaeology*. Tucson: University of Arizona Press.
- Neupert, M. A.  
 1994 «Strength Testing Archaeological Ceramics: A New Perspective». *American Antiquity*; vol. 59, No 4: 709-723.
- Newell, R. R.  
 1987 «Reconstruction of the Partitioning and Utilization of Outside Space in a Late Prehistoric/Early Historic Inupiat Village»: 107-175, in S. Kent (éd.); *Method and Theory For Activity Area Research: An Ethnoarchaeological Approach*. New York: Columbia University Press.
- Nichols, J.  
 1992 *Linguistic Diversity in Space and Time*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.
- Nielsen, A. E.  
 1991 «Trampling in the Archaeological Record: An Experimental Study». *American Antiquity*; vol. 56, No 3: 483-503.
- O'Brien, M. J. et T. D. Holland  
 1992 «The Role of Adaptation in Archaeological Explanation». *American Antiquity*; vol. 57, No 1: 36-59.
- O'Connell, J. F.  
 1987 «Alyawara Site Structure and Its Archaeological Implications». *American Antiquity*; vol. 52, No 1: 74-108.
- O'Connell, J. F., K. Hawkes et N. Blurton Jones  
 1991 «Distribution of Refuse-Producing Activities at Hadza Residential Base Camps»: 61-76, in E. M. Kroll et T. D. Price (éds); *The Interpretation of Archaeological Spatial Patterning*. New York et Londres: Plenum Press.
- Orton, C.  
 1982 «Computer Simulation Experiments to Assess the Performance of Measures of Quantity of Pottery». *World Archaeology*; vol. 14, No 1: 1-20.
- Orton, C., P. Tyers et A. Vince  
 1993 *Pottery in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pearce, R. J.  
 1977 *An Eastern Regional Expression of the Pickering Branch*. Mémoire de maîtrise. Peterborough: Department of Anthropology, Trent University.  
 1978 *A Description of the Juvenile Ceramics Recovered During the 1975 Field Season at the Draper Site*. Research Report No 3. London (Ontario): Museum of Indian Archaeology, University of Western Ontario.
- Pendergast, J. F.  
 1963 *Archaeological Survey of Quebec, 1963*. Rapport inédit. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.  
 1972 «An Analysis of the Dawson Site Archaeological Material»: , in J. F. Pendergast et B. G. Trigger (éds); *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*. Montréal: McGill-Queen's University Press.  
 1973 *The Roebuck Prehistoric Village Site Rim Sherds - An Attribute Analysis*. Mercury Series, Paper No 8. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

- 1975 «An In-Situ Hypothesis to Explain the Origin of the St. Lawrence Iroquoians». *Ontario Archaeology*; No 25: 47-55.
- 1990 «Native Encounters with Europeans in the Sixteenth Century in the Region Now Known as Vermont». *Vermont History*; vol. 58, No 2: 99-124.
- Petersen, J. B.
- 1980 *The Middle Woodland Ceramics of the Winooski Site, A.D. 1-1000*. Monograph No 1. Burlington: The Vermont Archaeological Society.
- 1990 «Evidence of the Saint Lawrence Iroquoians in Northern New England: Population Movement, Trade, or Stylistic Borrowing?». *Man in the Northeast*; No 40: 31-39.
- Petersen, J. B. and M. W. Power
- 1983 *The Winooski Site and the Middle Woodland Period in the Northeast*. Report submitted to the Interagency Archaeological Services, Mid-Atlantic Region, National Park Service.
- 1986 «Three Middle Woodland Ceramic Assemblages from the Winooski Site»: 109-159, in J. B. Petersen (éd.); *Ceramic Analysis in the Northeast: Contributions to Methodology and Culture History*. Occasional Publications in Northeastern Anthropology No 9 (Part II). Rindge (N.H.): Department of Anthropology, Franklin Pierce College.
- Petersen, J. B. et D. Sanger
- 1991 «An Aboriginal Ceramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces»: 121-178, in M. Deal et S. Blair (éds.); *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces: Past and Present Research*. Reports in Archaeology No 8. Fredericton (N.-B.): The Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeological Cooperation.
- Petersen, J. B. et J. R. Toney
- 2000 «Three Native American Ceramic Vessels from Western Vermont: The Colchester and Bolton Jars Revisited». *The Journal of Vermont Archaeology*; vol. 3: 1-16.
- Petraglia, M. D.
- 1992 «Stone Artifact Refitting and Formation Processes at the Abri Dufaure, an Upper Palcolithic Site in Southwest France»: 163-178, in J. L. Hofman et J. G. Enloe (éds); *Piecing Together the Past: Applications of Refitting Studies in Archaeology*. BAR International Series No 578. Oxford: B.A.R.
- Pétrequin, P.
- 1993 «North Wind, South Wind: Neolithic Technical Choices in the Jura Mountains, 3700-2400 BC»: 36-76, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- Pfaffenberger, B.
- 1988 «Fetishised Objects and Humanised Nature: Toward an Anthropology of Technology». *Man* (N.S.), vol. 23, No 2: 236-252.
- 1992 «Social Anthropology of Technology». *Annual Review of Anthropology*; vol. 21: 491-516.
- Phillips, P. et G. R. Willey
- 1953 «Method and Theory in American Archaeology: An Operational Basis for Culture-Historical Integration». *American Antiquity*; vol. 55, No 5: 615-633.
- Pinel, L. et M. Côté
- 1983 *Rapport d'activité sur les sites archéologiques BhFn-7 et BhFn-9*. Rapport soumis à la Société historique et archéologique de Coteau-du-Lac.
- 1986a *Fouilles archéologiques du site Cadieux, 1985*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- 1986b *Intervention archéologique sur le site Cadieux, 1986*. Rapport soumis à la Corporation municipale de Coteau-du-Lac.

- Plog, S.  
 1976 «Measuring of Prehistoric Interaction Between Communities»: 255-272, in K. V. Flannery (éd.); *The Early Mesoamerican Village*. New York: Academic Press.  
 1978 «Social Interaction and Stylistic Similarity: A Reanalysis»: 144-182, in M. B. Schiffer (éd.); *Advances in Archaeological Method and Theory*, Vol. 1. New York: Academic Press.  
 1980 *Stylistic Variation in Prehistoric Ceramics: Design Analysis in the American Southwest*. Cambridge: Cambridge University Press.  
 1983 «Analysis of Style in Artifacts». *Annual Review of Anthropology*; vol. 12: 125-142.  
 1985 «Estimating Vessel Orifice Diameters: Measurement Methods and Measurement Error»: 243-253, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale: Southern Illinois University Press.  
 1986 «Understanding Cultural Change in the Northern Southwest»: 310-336, in S. Plog (éd.); *Spatial Organization and Exchange: Archaeological Survey on Northern Black Mesa*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University press.
- Plourde, M.  
 1986 *La station 5 de la Pointe-du-Buisson: étude de l'occupation préhistorique*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.  
 1987 «Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la station 5 de Pointe-du-Buisson». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 17, Nos 1-2: 81-87.
- Pollock, S.  
 1983 «Style and Information: An Analysis of Susiana Ceramics». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 2, No 4: 354-390.
- Pool, C. A.  
 2000 «Why A Kiln? Firing Technology in the Sierra de los Tuxtlas, Veracruz (Mexico)». *Archaeometry*; vol. 42, Part 1: 61-76.
- Prezzano, C. S.  
 1985 *Physical Properties of Ceramic Sherds from Five Middle and Late Woodland Stage Components in the Susquehanna River Drainage*. Mémoire de maîtrise. Binghamton: Department of Anthropology, State University of New York at Binghamton.
- Ramsden, P. G.  
 1977 *A Refinement of Some Aspects of Huron Ceramic Analysis*. Mercury Series, Paper No 63. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.  
 1990 «The Hurons: Archaeology and Culture History»: 361-384, in C. J. Ellis et N. Ferris (éds); *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter No 5. London: Ontario Archaeological Society.
- Rappaport, R. A.  
 1977 «Maladaptation in Social Systems»: 49-71, in J. Friedman et M. J. Rowlands (éds); *The Evolution of Social Systems: Proceedings of a Meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects Held at the Institute of Archaeology, London University*. Londres: Duckworth.
- Rapson, D. J. et L. C. Todd  
 1992 «Conjoins, Contemporaneity, and Site Structure: Distributional Analyses of the Bugas-Holding Site»: 238-263, in J. L. Hofman et J. G. Enloe (éds); *Piecing Together the Past: Applications of Refitting Studies in Archaeology*. BAR International Series No 578. Oxford: B.A.R.
- Reid, K. C.  
 1984 «Fire and Ice: New Evidence for the Production and Preservation of Late Archaic Fiber-Tempered Pottery in the Mid-latitude Lowlands». *American Antiquity*; vol. 49, No 1: 55-76.  
 1989 «A Materials Science Perspective on Hunter-Gatherer Pottery»: 167-180, in G. Bronitsky (éd.); *Pottery Technology: Ideas and Approaches*. Boulder: Westview Press.

Rice, P. M.

- 1987 *Pottery Analysis: A Sourcebook*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.
- 1990 «Functions and Uses of Archaeological Ceramics»: 1-11, in W. D. Kingery (éd.); *Ceramics and Civilizations, Vol. V: The Changing Roles of Ceramics in Society: 26, 000 BP to the Present*. Westerville: American Ceramic Society.
- 1996a «Recent Ceramic Analysis: 1. Function, Style, and Origins». *Journal of Archaeological Research*; vol. 4, No 2: 133-163.
- 1996b «Recent Ceramic Analysis: 2. Composition, Production and Theory». *Journal of Archaeological Research*; vol. 4, No 3: 165-20.

Richard, P. J. H.

- 1985 «Couvert végétal et Paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 15, Nos 1-2: 39-56.

Rieth, C. B.

- 1997 *Culture Contact During the Carpenter Brook Phase: A Tripartite Approach to the Study of the Spatial and Temporal Movement of Early Iroquoian groups Throughout the Upper Susquehanna River Valley*. Thèse de doctorat. Albany: Department of Anthropology, State University of New York at Albany.

Ritchie, W. A.

- 1938 «A Perspective of Northeastern Archaeology». *American Antiquity*; vol. 4, No 2: 94-112.
- 1944 *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*. Memoir No 1. Rochester: Rochester Museum of Arts and Sciences.
- 1946 *A Stratified Prehistoric Site at Brewerton, New York*. Research Records No 8. Rochester: Rochester Museum of Arts and Sciences.
- 1951 «A Current Synthesis of New York Prehistory». *American Antiquity*; vol. 17, No 2: 130-136.
- 1965 *The Archaeology of New York State*. Garden City (N.Y.): Natural History Press.
- 1971 *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points*. 2<sup>e</sup> édition. Bulletin No 384. Albany: New York State Museum and Science Service.

Ritchie, W. A. et R. E. Funk

- 1973 *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. Memoir No 20. Albany: New York State Museum and Science Service.

Ritchie, W. A. et R. S. MacNeish

- 1949 «The Pre-Iroquoian Pottery of New York State». *American Antiquity*; vol. 15, No 2: 97-124.

Ritchie, W. A., D. Lenig et P. S. Miller

- 1953 *An Early Owasco Sequence in Eastern New York*. Circular No 32. Albany: New York State Museum.

Robinson, B. S.

- 1996 «Projectile Points, Other Diagnostic Things and Culture Boundaries in the Gulf of Maine Region». *Bulletin of The Maine Archaeological Society*; vol. 36, No 2: 1-24.

Robinson, W. S.

- 1951 «A Method for Chronological Ordering Archaeological Deposits». *American Antiquity*; vol. 16, No 4: 293-313.

Rombola, W. F.

- 1998 «The Ceramic Period in the Upper Saco River Drainage: An Analysis of the Helen Leadbeater Collection». *Bulletin of the Maine Archaeological Society*; vol. 38, No 2: 1-21.

Rosenberg, M.

- 1994 «Pattern, Process, and Hierarchy in the Evolution of Culture». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 13, No 4: 307-340.

## Rouse, I. B.

- 1939 *Prehistory in Haiti: A Study in Method*. Publications in Anthropology No 21. New Haven: Yale University.
- 1967 «Seriation in Archaeology»: 153-195, in C. L. Riley et W. W. Taylor (éds); *American Historical Anthropology: Essays in Honor of Leslie Spier*. Carbondale: Southern Illinois University Press.

## Rutherford, D. E.

- 1986 «The Ceramic Period in New Brunswick»: 109-119, in M. Deal et S. Blair (éds); *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces: Past and Present Research*. Reports in Archaeology No 8. Fredericton (N.-B.): The Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeological Cooperation.

## Rye, O. S.

- 1976 «Keeping your Temper under Control: Materials and the Manufacture of Papuan Pottery». *Archaeology and Physical Anthropology in Oceania*; vol. 11, No 2: 106-137.
- 1977 «Pottery Manufacturing Techniques: X-Ray Studies». *Archaeometry*; vol. 19, No 2: 205-211.
- 1981 *Pottery Technology: Principles and Reconstruction*. Manuals on Archaeology No 4. Washington, D.C.: Taraxacum.

## Sackett, J. R.

- 1977a «Style, Function and Artifact Variability in Paleolithic Assemblages»: 317-325, in C. Renfrew (éd.); *The Explanation of Culture Change*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- 1977b «The Meaning of Style in Archaeology: A General Model». *American Antiquity*; vol. 42, No 3: 369-380.
- 1982 «Approaches to Style in Lithic Archaeology». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 1, No 1: 59-112.
- 1985 «Style and Ethnicity in the Kalahari: A Reply to Wiessner». *American Antiquity*; vol. 50, No 1: 154-159.
- 1986a «Isochrestism and Style: A Clarification». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 5, No : 266-277.
- 1986b «Style, Function, and Assemblage Variability: A Reply to Binford». *American Antiquity*; vol. 51, No 3: 628-634.
- 1990 «Style and Ethnicity in Archaeology: the Case for Isochrestism»: 32-43, in M. W. Conkey et C. Hastorf (éds); *The Uses of Style in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.

## Sagard, G.

- 1976 *Le Grand Voyage du pays des Hurons* [1632]. Présentation par Marcel Trudel. Montréal: Cahiers du Québec/Hurtubise HMH.

## SAPQ

- 1967 *Ébauche du rapport préliminaire sur le site de Pointe-aux-Buissons, Melocheville*. Rapport inédit. Montréal: Société d'Archéologie Préhistorique du Québec.
- 1968 *Pointe-aux-Buissons, 1967*. Rapport inédit. Montréal: Société d'Archéologie Préhistorique du Québec.
- 1969 *Saison de fouille 1968: Rapport préliminaire, Pointe-aux-Buissons*. Rapport inédit. Montréal: Société d'Archéologie Préhistorique du Québec.
- 1970 *Activités de la S.A.P.Q., 1969: Pointe-aux-Buisson, La Martre, Mandeville*. Rapport inédit. Montréal: Société d'Archéologie Préhistorique du Québec.
- 1971 *Pointe-aux-Buissons, 1971: Rapport préliminaire, station 5*. Rapport inédit. Montréal: Société d'Archéologie Préhistorique du Québec.

## Sassaman, K. E.

- 2002 «Woodland Ceramic Beginnings»: 398-420, in D. G. Anderson et R. C. Mainfort Jr. (éds); *The Woodland Southeast*. Tuscaloosa: University of Alabama Press.

- Schiffer, M. B.  
 1976 *Behavioral Archaeology*. New York: Academic Press.  
 1987 *Formation Processes of the Archaeological Record*. Albuquerque: University of New Mexico Press.  
 1988 «The effects of Surface Treatment on Permeability and Evaporative Cooling Effectiveness of Pottery»: 23-29, in R. M. Farquhar, R. G. V. Hancock et L. A. Pavlish (éds); *Proceedings of the 26<sup>th</sup> International Archaeometry Symposium*. Toronto: Archaeometry Laboratory, Department of Physics, University of Toronto.  
 1990a «Technological Change in Water-Storage and Cooking Pots: Some Predictions from Experiment»: 119-136, in W. D. Kingery (éd.); *Ceramics and Civilization, Vol. V: The Changing Roles of Ceramics in Society: 26,000 B.P. to the Present*. Westerville: American Ceramic Society.  
 1990b «The Influence of Surface Treatment on Heating Effectiveness of Ceramic Vessels». *Journal of Archaeological Science*; vol. 17, No 3: 373-381.  
 1996 «Formation Processes of the Historical and Archaeological Records»: 73-80, in W. D. Kingery (éd.); *Learning from Things: Method and Theory of Material Culture Studies*. Washington, D.C.: Smithsonian Institution Press.
- Schiffer, M. B. et J. M. Skibo  
 1987 «Theory and Experiment in the Study of Technological Change». *Current Anthropology*; vol. 28, No 5: 595-622.  
 1989 «A Provisional Theory of Ceramic Abrasion». *American Anthropologist*; vol. 91, No 1: 101-115.  
 1997 «The Explanation of Artifact Variability». *American Antiquity*; vol. 62, No 1: 27-50.
- Schiffer, M. B., J. M. Skibo, T. C. Boelke, M. A. Newport et M. Aronson  
 1994 «New Perspectives on Experimental Archaeology: Surface Treatments and Thermal Response of the Clay Cooking Pot». *American Antiquity*; vol. 59, No 2: 197-217.
- Séguin, J. et M. Laliberté  
 1975 *Pointe-aux-Buissons: Site archéologique préhistorique*. Dossier No 11. Québec: Ministère des Affaires culturelles.
- Serjeantson, D.  
 1991 «'Rid Grasse of Bones': A Taphonomic Study of the Bones from Midden Deposits at the Neolithic and Bronze Age Site of Runnymede, Surrey, England». *International Journal of Osteoarchaeology*; vol. 1, No 2: 73-89.
- Shennan, S. (éd.)  
 1990 *Archaeological Approaches to Cultural Identity*. Coll. One World Archaeology No 10. Londres: Unwin Hyman.
- Shepard, A. O.  
 1936 «Technology of Pecos Pottery»: 389-587, in A. V. Kidder et A. O. Shepard (éds); *The Pottery of Pecos, Vol. 2*. Paper of the Phillips Academy Southwestern Expedition No 7. Andover: Phillips Academy.  
 1942 *Rio Grande Glaze Paint Ware: A Study Illustrating the Place of Ceramic Technological Analysis in Archaeological Research*. Contributions to Anthropology, Publication No 519. Washington, D.C.: Carnegie Institution of Washington.  
 1954 *Ceramics for the Archaeologist*. Publication No 609. Washington, D.C.: Carnegie Institution of Washington.  
 1964 «Temper Identification: "Technological Sherd-Splitting" or an Unanswered Challenge». *American Antiquity*; vol. 29, No 4: 518-520.  
 1965 «Rio Grande Glaze-Paint Pottery: A Test of Petrographic Analysis»: 62-87, In F. R. Matson (éd.); *Ceramics and Man*. Viking Fund Publications in Anthropology No 41. Chicago: Aldine Publishing Co.
- Shepard, A. O. et D. Horton  
 1939 «Conference on Archaeological Technology in Ceramics». *American Antiquity*; vol. 4, No 4: 358-359.

- Sillar, B.  
 1997 «Reputable Pots and Disreputable Potters: Individual and Community Choice in Present-Day Pottery Production and Exchange in the Andes»: 1-20, in C. G. Cumberpatch et P. W. Blinkhorn (éds); *Not So Much a Pot, More a Way of Life: Current Approaches to Artefact Analysis in Archaeology*. Oxbow Monograph No 83. Oxford: Oxbow Books.  
 2000 «Dung by Preference: The Choice of Fuel as an Example of How Andean Pottery Production is Embedded Within Wider Technical, Social, and Economic Practices». *Archaeometry*; vol. 42, Part 1: 43-60.
- Sillar, B. et M. S. Tite  
 2000 «The Challenge of Technological Choices for Materials Science Approaches in Archaeology». *Archaeometry*; vol. 42, Part 1: 2-20.
- Simms, S. R.  
 1988 «The Archaeological Structure of a Bedouin Camp». *Journal of Archaeological Science*; vol. 15, No 2: 197-211.
- Skibo, J. M. et M. B. Schiffer  
 1995 «The Clay Cooking Pot: An Exploration of Women's Technology»: 80-91, in J. M. Skibo, W. H. Walker et A. E. Nielsen (éds); *Expanding Archaeology*. Salt Lake City: University of Utah Press.
- Skibo, J. M., M. B. Schiffer et K. C. Reid  
 1989 «Organic-Tempered Pottery: An Experimental Study». *American Antiquity*; vol. 54, No 1: 122-146.
- Smith, D. G.  
 1983 «An Analytical Approach to the Seriation of Iroquoian Pottery». Research Report No 12. London (Ontario): Museum of Indian Archaeology, University of Western Ontario.  
 1997a «Radiocarbon Dating the Middle to Late Woodland Transition and Earliest Maize in Southern Ontario». *Northeast Anthropology*; No 54: 37-73.  
 1997b *Archaeological Systematics and the Analysis of Iroquoian Ceramics: A Case Study from the Crawford Lake Area, Ontario*. Bulletin No 15. London (Ontario): London Museum of Archaeology, University of Western Ontario.
- Smith, D. G. et G. W. Crawford  
 1995 «The Princess Point Complex and the Origins of Iroquoian Societies in Ontario»: 55-70, in A. Bekerman et G. A. Warrick (éds); *Origins of the People of the Longhouse: Proceedings of the 21<sup>st</sup> Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society*. Toronto: Ontario Archaeological Society.  
 1997 «Recent Developments in the Archaeology of the Princess Point Complex in Southern Ontario». *Canadian Journal of Archaeology*; vol. 21, No 1: 9-32.
- Smith, M. F., Jr  
 1985 «Toward an Economic Interpretation of Ceramics: Relating Vessel Size and Shape to Use»: 254-309, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.  
 1988 «Function from Whole Vessel Shape: A Method and an Application to Anasazi Black Mesa, Arizona». *American Anthropologist*; vol. 90, No 4: 912-923.
- Smith, S. A.  
 1981 *The Lakeshore Lodge Site (AlGh-32): A Multi-Component Woodland Fishing Station in Sandbanks Provincial Park*. Rapport soumis au Ministère des Ressources Naturelles de l'Ontario (District de Napance).  
 1987 *Princess Point in Eastern Ontario?! Or What to Do When Your Concepts Break Down*. Communication présentée au 14<sup>e</sup> symposium annuel de l'Ontario Archaeological Society, Ottawa (Ontario).
- Snow, D. R.  
 1980 *The Archaeology of New England*. New York: Academic Press.

- 1984 «Iroquois Prehistory»: 241-257, in M. K. Foster, J. Campisi et M. Mithun (éds); *Extending the Rafters: Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*. Albany: State University of New York Press.
- 1991 *Population Movement During the Woodland Periods: The Intrusion of Iroquoian Peoples*. Communication présentée à la réunion annuelle de la New York State Archaeological Association, Rochester (New York).
- 1992 «L'augmentation de la population chez les groupes iroquoiens et ses conséquences sur l'étude de leurs origines». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 22, No 4: 5-12.
- 1994a «Paleoecology and the Prehistoric Incursion of Northern Iroquoians Into the Lower Great Lakes Region»: 283-293, in R. I. MacDonald (éd.); *Great Lakes Archaeology and Paleoecology: Exploring Interdisciplinary Initiatives for the Nineties*. Waterloo (Ontario): Quaternary Sciences Institute, University of Waterloo.
- 1994b *The Iroquois*. Cambridge (Massachusetts): Blackwell.
- 1995a «Migration in Prehistory: The Northern iroquoian Case». *American Antiquity*; vol. 60, No 1: 59-79.
- 1995b «Population Movements During the Woodland Period: the Intrusion of Iroquoian Peoples»: 5-8, in A. Bekerman et G. A. Warrick (éds.); *Origins of the People of the Longhouse: Proceedings of the 21st Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society Inc.* Toronto: Ontario Archaeological Society.
- 1996 «More on Migration in Prehistory: Accomodating New Evidence in the Northern Iroquoian case». *American Antiquity*; vol. 61, No 4: 791-796.
- 2001 «Evolution of the Mohawk Iroquois»: 19-25, in D. S. Brose, C. W. Cowan et R. C. Mainfort Jr (éds); *Societies in Eclipse: Archaeology of the Eastern Woodlands Indians, A.D. 1400-1700*. Washington, D.C.: Smithsonian Institution Press.

Société de la faune et des parcs du Québec

- 2002 *Plan de développement régional associé aux ressources fauniques de la Montérégie*. Longueuil: Société de la faune et des parcs du Québec, Direction de l'aménagement de la faune de Montréal, de Laval et de la Montérégie.

Solheim, W. G., II

- 1960 «The Use of Sherd Weights and Counts in the Handling of Archaeological Data». *Current Anthropology*; vol. 1, No 4: 325-329.

Soucy, G.

- 1971 *Moyennes et variabilité des valeurs nivométriques du Québec*. Publication No 46. Québec: Service météorologique, Direction générale des eaux, Ministère des Richesses naturelles.

Spence, M. W.

- 1986 «Band Structure and Interaction in Early Southern Ontario». *Canadian Journal of Anthropology*; vol. 5, No 2: 83-95.

Spence, M. W., R. H. Pihl et J. B. Molto

- 1984 «Hunter-Gatherer Social Group Identification: A Case Study from Middle Woodland Southern Ontario»: 117-142, in S. DeAtley et F. Findlow (éds); *Exploring the Limits: Frontiers and Boundaries in Prehistory*. BAR International Series No 223. Oxford: B.A.R.

Spence, M. W., R. H. Pihl et C. R. Murphy

- 1990 «Cultural Complexes of the Early and Middle Woodland Periods»: 125-169, in C. J. Ellis et N. Ferris (éds); *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter, OAS No 5. London: Ontario Archaeological Society.

Spencer, C. S.

- 1990 «On the Tempo and Mode of State Formation: Neoevolutionism Reconsidered». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 9, No 1: 1-30.

Stanislawski, M. B.

- 1969 «What Good is a Broken Pot? An Experiment in Hopi-Tewa Ethno-Archaeology». *Southwestern Lore*; vol. 35, No 1: 11-18.
- 1973 «Review of "Archaeology as Anthropology: A Case Study"». *American Antiquity*; vol. 38, No 1: 117-121.
- 1977 «Ethnoarcheology of Hopi and Hopi-Tiwa Pottery Making: Styles of Learning»: 378-408, in D. Ingersoll, J. E. Yellen et W. Macdonald (éds); *Experimental Archaeology*. New York: Columbia University Press.
- 1978 «If Pots Were Mortal»: 201-227, in R. A. Gould (éd.); *Explorations in Ethnoarchaeology*. Albuquerque: University of New Mexico Press.

Stanislawski, M. B. et B. B. Stanislawski

- 1978 «Hopi and Hopi-Tewa Ceramic Tradition Networks»: 61-76, in I. Hodder (éd.); *The Spatial Organisation of Culture*. London: Duckworth.

Stanley, S. M.

- 1979 *Macroevolution: Pattern and Process*. San Francisco: Freeman.

Stark, B. L.

- 1985 «Archaeological Identification of Pottery Production Locations: Ethnoarchaeological and Archaeological Data in Mesoamerica»: 158-194, in B. A. Nelson (éd.); *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University Press.

Stark, M. T. (éd.)

- 1998 *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.

Stark, M. T.

- 1998 «Technical Choices and Social Boundaries in Material Culture Patterning: An Introduction»: 1-11, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.
- 1999 «Social Dimensions of Technical Choice in Kalinga Ceramic Traditions»: 24-43, in E. S. Chilton (éd.); *Material Meanings: Critical Approaches to the Interpretation of Material Culture*. Salt Lake City: University of Utah Press.

Stark, M. T., R. L. Bishop et E. Miksa

- 2000 «Ceramic Technology and Social Boundaries: Cultural Practices in Kalinga Clay Selection and Use». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 7, No 4: 295-331.

Stark, M. T., M. D. Elson et J. J. Clark

- 1998 «Social Boundaries and Technical Choices in Tonto Basin Prehistory»: 208-231, in M. T. Stark (éd.); *The Archaeology of Social Boundaries*. Washington et Londres: Smithsonian Institution Press.

Starna, W. A. et R. E. Funk

- 1994 «The Place of the *In Situ* Hypothesis in Iroquoian Archaeology». *Northeast Anthropology*; No 47: 45-54.

St-Arnaud, D.

- 1996 «Le Sylvicole moyen et le développement d'une identité régionale»: 67-100, in C. Chapdelaine et al. (éds); *En remontant la rivière aux Brochets: Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Coll. Paléo-Québec No 25. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

Staski, E.

- 1991 «Where and How the Litterbug Bites: Unauthorized Refuse Disposal in Late 19<sup>th</sup> Century American Cities»: 33-39, in E. Staski et L. D. Sutro (éds); *The Ethnoarchaeology of Refuse Disposal*. Anthropological Research Papers No 42. Tempe: Arizona State University.

- Steinberg, A.  
1977 «Technology and Culture: Technological Styles in the Bronzes of Shang China, Phrygia and Urnfield Central Europe»: 53-86, in H. Lechtman et R. Merrill (éds); *Material Culture: Styles, Organization, and Dynamics of Technology. 1975 Proceedings of the American Ethnological Society*. St-Paul (Minn.): West Publishing Co.
- Steponaitis, V. P.  
1984 «Technological Studies of Prehistoric Pottery from Alabama: Physical Properties and Vessel Function»: 79-127, in S. E. van der Leeuw et A. C. Pritchard (éds); *The Many Dimensions of Pottery: Ceramics in Archaeology and Anthropology*. Amsterdam: Universiteit van Amsterdam.
- Sternier, J.  
1989 «Who is Signaling Whom? Ceramic Style, Ethnicity and Taphonomy Among the Sirak Bulahay». *Antiquity*; vol. 63, No 240: 451-459.
- Stockton, E. D.  
1973 «Shaw's Creek Shelter: Human Displacement of Artefacts and its Significance». *Mankind*; vol. 9, No 2: 112-117.
- Stothers, D. M.  
1976 «The Princess Point Complex: A Regional Representation of an Early Late Woodland Horizon in the Great Lakes Area»: 137-161, in D. S. Brose (éd.); *The Late Prehistory of the Lake Erie Drainage Basin: A 1972 Symposium Revised*. Cleveland: Cleveland Museum of Natural History.  
1977 *The Princess Point Complex*. Mercury Series, Paper No 58. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- Strucver, S.  
1968 «Subsistence-Settlement Systems in the Lower Illinois Valley»: 285-312, in S. R. Binford et L. R. Binford (éds.); *New Perspectives in Archaeology*. Chicago: Aldine.
- Styles, B. W.  
1981 *Faunal Exploitation and Resource Selection: Early Late Woodland Subsistence in the Lower Illinois Valley*. Scientific Papers No 3. Evanston (Illinois): Northwestern University Archaeological Program.
- Sutro, L. D.  
1991 «When the River Comes: Refuse Disposal in Diaz Ordaz, Oaxaca»: 13-22, in E. Staski et L. D. Sutro (éds); *The Ethnoarchaeology of Refuse Disposal*. Anthropological Research Papers No 42. Tempe: Arizona State University.
- Swanton, J. R.  
1942 *Source Material on the History and Ethnology of the Caddo Indians*. Bureau of American Ethnology Bulletin No 132. Washington, D.C.: Smithsonian Institution.
- Swartz, B. K.  
1996 «The McKern Taxonomic System and Archaeological Culture Classification in the Midwestern United States: A History and Evaluation». *Bulletin of the History of Archaeology*; vol. 6, No 1: 3-9.
- Swayze, K. et P. Bridges  
1973 *The Archaeological Survey of Charleston Lake Provincial Park*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications de l'Ontario.
- Tani, M. et W. A. Longacre  
1999 «On Methods of Measuring Ceramic Uselife: A Revision of the Uselife Estimates of Cooking Vessels Among the Kalinga, Philippines». *American Antiquity*; vol. 64, No 2: 299-308.

- Thomas, P. A.  
1980 «The McNeil Generating Plant Site (VT-CH-93), Burlington, Vermont». *Man in the Northeast*; No 19: 57-71.
- Thomas, P. A. et B. S. Robinson  
1979 *Missisquoi National Wildlife Refuge: A Cultural Resource Survey*. Report No 10. Burlington: Department of Anthropology, University of Vermont.
- Thomas, P. A., N. Carder et R. Florentin  
1996 *A Changing World: 8,000 Years of Native American Settlement along the Missisquoi River in Highgate, Vermont*. Report No 170. Burlington: Department of Anthropology, University of Vermont.
- Thompson, R. H.  
1956 «An Archaeological Approach to the Study of Cultural Stability»: 31-57, in R. Wauchope (éd.); *Seminars in Archaeology: 1955*. Memoir No 11. Washington, D.C.: Society for American Archaeology.
- Timmins, P. A.  
1985 *The Analysis and Interpretation of Radiocarbon Dates in Iroquoian Prehistory*. Research Report No 19. London (Ontario): Museum of Indian Archaeology, University of Western Ontario.  
1997 *The Calvert Site: An Interpretive Framework for the Early Iroquoian Village*. Mercury Series, Paper No 156. Hull: Canadian Museum of Civilization.
- Titc, M. S., V. Kilikoglou et G. Vekinis  
2001 «Strength, Toughness and Thermal Shock Resistance of Ancient Ceramics, and their Influence on Technological Choice». *Archaeometry*; vol. 43, Part 3: 301-324.
- Torrence, R. et S. E. van der Leeuw  
1989 «Introduction: What's New About Innovation?»: 1-15, in S. E. van der Leeuw et R. Torrence (éds); *What's New? A Closer Look at the Process of Innovation*. Coll. One World Archaeology No 14. Londres: Unwin Hyman.
- Transit Analyse Inc.  
1990 *Activités archéologiques réalisées durant l'été 1989 à l'Île des Cascades, Pointe-des-Cascades, et à l'Île Saint-Bernard, Châteauguay*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Tremblay, R.  
1993 *Rapport des activités archéologiques menées à l'Île Verte, été 1992*. Rapport soumis au Ministère de la Culture du Québec.
- Tremblay, R. (éd.)  
1999 *Couleurs de l'identité en archéologie*. Recherches amérindiennes au Québec; vol. 29, No 1.
- Tremblay, R. et J.-B. Vaillancourt  
1994 *Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent, été 1993*. Rapport soumis au Ministère de la culture et des communications du Québec.
- Trigger, B. G.  
1966 «Who Were the "Laurentian Iroquois"?». *Canadian Review of Sociology and Anthropology*; vol. 3: 201-213.  
1968 «Archaeological and Other Evidence: A Fresh Look at the Laurentian Iroquois». *American Antiquity*; vol. 33, No 4: 429-440.  
1976 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. 2 vol. Montréal: McGill-Queen's University Press.

- Tuck, J. A.  
1971 *Onondaga Iroquois Prehistory: A Study in Settlement Archaeology*. Syracuse (NY): Syracuse University Press.
- van der Leeuw, S. E.  
1993 «Giving the Potter A Choice: Conceptual Aspects of Pottery Techniques»: 238-288, in P. Lemonnier (éd.); *Technological Choices: Transformation in Material Cultures Since the Neolithic*. Londres et New York: Routledge.
- van der Leeuw, S. E. et R. Torrence (éds)  
1989 *What's New? A Closer Look at the Process of Innovation*. Coll. One World Archaeology No 14. Londres: Unwin Hyman.
- van der Leeuw, S. E., D. A. Papoušek et A. Coudart  
1991 «Technical Traditions and Unquestioned Assumptions: The Case of Pottery in Michoacan». *Techniques et culture (n.s.)*; Nos 17-18: 145-173.
- Varién, M. D. et B. J. Mills  
1997 «Accumulations Research: Problems and Prospects for Estimating Site Occupation Span». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 4, No 2: 141-191.
- Vaz Pinto, I., M. B. Schiffer, S. Smith et J. M. Skibo  
1987 «Effects of Temper on Ceramic Abrasion Resistance: A Preliminary Investigation». *Archeomaterials*; Vol. 1, No 2: 119-134.
- Villa, P. et J. Courtin  
1983 «The Interpretation of Stratified Sites: A View from Underground». *Journal of Archaeological Science*; vol. 10, No 3: 267-281.
- von Gernet, A. D.  
1970 «Interpreting Intrasite Spatial Distribution of Artifacts: The Draper Site Pipe Fragments». *Man in the Northeast*; No 23: 49-60.  
1992 «Hallucinogens and the Origins of the Iroquoian Pipe/Tobacco/Smoking Complex»: 171-185, in C. F. Hayes III (éd.); *Proceedings of the 1989 Smoking Pipe Conference: Selected Papers*. Research Records No 22. Rochester: Rochester Museum and Science Center.
- Voss, J. A.  
1977 «The Barnes Site: Functional and Stylistic Variability in a Small Paleo-Indian Assemblage». *Midcontinental Journal of Archaeology*; vol. 2: 253-305.  
1980 *Tribal Emergence During the Neolithic of Northwestern Europe*. Thèse de doctorat. Ann Arbor: University of Michigan.
- Voss, J. A. et R. L. Young  
1995 «Stle and the Self»: 77-99, in C. Carr et J. E. Neitzel (éds); *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*. New York et Londres: Plenum Press.
- Walker, I. J., J. R. Desloges, G. W. Crawford et D. G. Smith  
1997 «Floodplain Formation Processes and Archaeological Implications at the Grand Banks Site, Lower Grand River, Southern Ontario». *Geoarchaeology*; vol. 12, No 8: 865-887.
- Ward, H. T.  
1985 «Social Implications of Storage and Disposal Patterns»: 82-101, in R. S. Dickens Jr et H. T. Ward (éds); *Structure and Process in Southeastern Archaeology*. Tuscaloosa: University of Alabama Press.

- 
- Warrick, G.  
1984 *Reconstructing Ontario Iroquoian Village Organization*. Mercury Series, Paper No 124. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- Washburn, D. K.  
1977 *A Symmetry Analysis of Upper Gila Area Ceramic Design*. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Vol. 8. Cambridge: Peabody Museum, Harvard University.
- Watson, G. D.  
1980 *The Wyght Site: A Multicomponent Woodland Site on the Lower Rideau Lake, Leeds County, Ontario*. Mémoire de maîtrise. Peterborough: Department of Anthropology, Trent University.  
1983 *Rideau Lakes Archaeology, 1982*. Rapport soumis au Ministère de la Citoyenneté et de la Culture de l'Ontario.
- Watson, P. J.  
1979 *Archaeological Ethnography in Western Iran*. Viking Fund Publications in Anthropology No 57. Tucson: University of Arizona Press.
- Weinman, P. L.  
1965 «Two Small Stratified Sites on Lake George». *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association*; No 34: 6-10.
- West, S. M.  
1992 *Temper, Thermal Shock and Cooking Pots: A Study of Tempering Materials and their Physical Significance in Prehistoric and Traditional Cooking Pottery*. Mémoire de maîtrise. Tucson: Department of Materials Science and Engineering, University of Arizona.
- Whallon, R.  
1968 «Investigations of Late Prehistoric Social Organization in New York State»: 223-244, in S. R. Binford et L. R. Binford (éds); *New Perspectives in Archaeology*. Chicago: Aldine.  
1969 «Rim Diameter, Vessel Volume, and Economic Prehistory». *The Michigan Academician*; vol. 2, No 2: 89-98.
- Whitbread, I. K.  
1986 «The Characterisation of Argillaceous Inclusions in Ceramic Thin Sections». *Archaeometry*; vol. 28, Part 1: 79-88.
- White, M. E.  
1961 *Iroquois Culture History in the Niagara Frontier Area of New York State*. Anthropological Papers No 16. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.
- Wiessner, P.  
1983 «Style and Social Information in Kalahari San Projectile Points». *American Antiquity*; vol. 48, No 3: 253-276.  
1984 «Reconsidering the Behavior Basis for Style: A Case Study from Among the Kalahari San». *Journal of Anthropological Archaeology*; vol. 3, No 3: 190-234.  
1985 «Style or Isochrestic Variation? A Reply to Sackett». *American Antiquity*; vol. 50, No 1: 160-166.  
1989 «Style and Changing Relations Between the Individual and Society»: 56-63, in I. Hodder (éd.); *The Meanings of Things: Material Culture and Symbolic Expression*. Coll. One World Archaeology, No 6. Londres: Unwin Hyman.  
1990 «Is There a Unity to Style?»: 105-112, in M. W. Conkey et C. Hastorf (éds); *The Uses of Style in Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wilk, R. et M. B. Schiffer  
1979 «The Archaeology of Vacant Lots in Tucson, Arizona». *American Antiquity*; vol. 44, No 3: 530-536.
-

- Will, R.  
1979 «Prehistoric Pottery from Two Maine Sites». *Bulletin of the Maine Archaeological Society*; vol. 19, No 2: 31-41.
- Willey, G. R. et P. Phillips  
1958 *Method and Theory in American Archaeology*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.
- Willey, G. R. et J. A. Sabloff  
1980 *A History of American Archaeology*. 2<sup>e</sup> Édition. San Francisco: W. H. Freeman.
- Williamson, R. F.  
1990 «The Early Iroquoian Period of Southern Ontario»: 291-320, in C. J. Ellis et N. Ferris (éds); *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter, OAS No 5. London: Ontario Archaeological Society.
- Wilson, D. C.  
1994 «Identification and Assessment of Secondary Refuse Aggregates». *Journal of Archaeological Method and Theory*; vol. 1, No 1: 41-68.
- Wilson Jr, J. H.  
1985 «Feature Zones and Feature Fill : More Than Trash»: 60-81, in R. S. Dickens Jr et H. T. Ward (éds); *Structure and Process in Southeastern Archaeology*. Tuscaloosa: University of Alabama Press.
- Wintemberg, W. J.  
1936 *Roebuck Prehistoric Village Site, Grenville County, Ontario*. Bulletin No 83. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.  
1948 *The Middleport Prehistoric Village Site*. Bulletin No 109. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- Wissler, C.  
1914 «Material Cultures of the North American Indians». *American Anthropologist*; vol. 16, No 3: 447-505.  
1922 *The American Indian: An Introduction to the Anthropology of the New World*. New York et Toronto: Oxford University Press.
- Wobst, M. H.  
1977 «Stylistic Behavior and Information Exchange»: 317-342, in C. E. Cleland (éd.); *For the Director: Research Essays in Honor of James B. Griffin*. Anthropological Papers, No 61. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.  
1999 «Style in Archaeology or Archaeologists in Style»: 118-132, in E. S. Chilton (éd.); *Material Meanings: Critical Approaches to the Interpretation of Material Culture*. Salt Lake City: University of Utah Press.
- Woods, A. J.  
1986 «Form, Fabric, and Function: Some Observations on the Cooking Pot in Antiquity»: 157-172, in W. D. Kingery (éd.); *Ceramics and Civilization. Vol. II: Technology and Style*. Columbus (Ohio): American Ceramic Society.
- Woolfrey, S., P. Chitwood et N. E. Wagner  
1976 «Who Made the Pipes? A Study of Decorative Motifs on Middleport Pipe and Pottery Collections». *Ontario Archaeology*; No 27: 3-12.
- Wright, J. V.  
1956 *The Ault Park Site: A Middle Woodland Period Manifestation of Point Peninsula Development in Eastern Ontario*. Manuscrit inédit. Ottawa: Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization.  
1966 *The Ontario Iroquois Tradition*. Bulletin No 210. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.

- 1967a «Type and Attribute Analysis: Their Application to Iroquois Culture History»: 99-100, in E. Tooker (éd.); *Iroquois Culture, History, and Prehistory: Proceedings of the 1965 Conference on Iroquois Research*. Albany: New York State Museum and Science Service.
- 1967b *The Laurel Tradition and the Middle Woodland Period*. Bulletin No 217. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- 1972 *Ontario Prehistory: An Eleven-thousand-year Archaeological Outline*. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- 1979a *The Gordon Island North Site: A Preliminary Statement*. Manuscrit inédit. Cornwall: Parcs Canada.
- 1980a *La préhistoire du Québec*. Ottawa: Musée national de l'Homme, Musées Nationaux du Canada.
- 1980b «The Role of Attribute Analysis in the Study of Iroquoian Prehistory»: 21-26, in C. F. Hayes III (éd.); *Proceedings of the 1979 Iroquois Pottery Conference*. Research Records No 13. Rochester: Rochester Museum and Science center.
- 1980c «St. Lawrence Islands National Park»: 50-53, in J. M. Marois (éd.); *Archaeological Survey of Canada Annual Reviews 1977-1979*. Mercury Series, Paper No 95. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- 1982 «La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 12, No 3: 193-205.
- 1983 «Archaeological Scientific Programme – James V. Wright»: 37-39, in R. McGhee (éd.); *Archaeological Survey of Canada Annual Review 1980-1981*. Mercury Series, Paper No 115. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- 1984 «The Cultural Continuity of the Northern Iroquoian-Speaking Peoples»: 283-299, in M. K. Foster, J. Campisi et M. Mithun (éds); *Extending the Rafters: Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*. Albany: State University of New York Press.
- Wright, J. V. et J. E. Anderson  
1963 *The Donaldson Site*. Bulletin No 184. Ottawa: National Museum of Man, National Museums of Canada.
- Wright, P. J.  
1980 «Prehistoric Ceramics from the Red Horse Lake Portage Site (BdGa-12) Eastern Ontario». *Archaeology of Eastern North America*; vol. 8: 53-70.
- Wright, P. J. et H. J. Dacchsel  
1993 *Continuity and Change: The Sandbanks Tradition of Eastern Ontario*. Communication présentée au symposium annuel de l'Ontario Archacological Society.
- Yarnell, R. A.  
1964 *Aboriginal Relationships Between Culture and Plant Life in the Upper Great Lakes Region*. Anthropological Papers No 23. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.
- Young, L. et T. Stone  
1990 «The Thermal Properties of Textured Ceramics: An Experimental Study». *Journal of Field Archaeology*; vol. 17, No 2: 195-203.